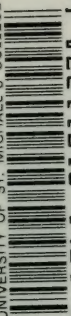
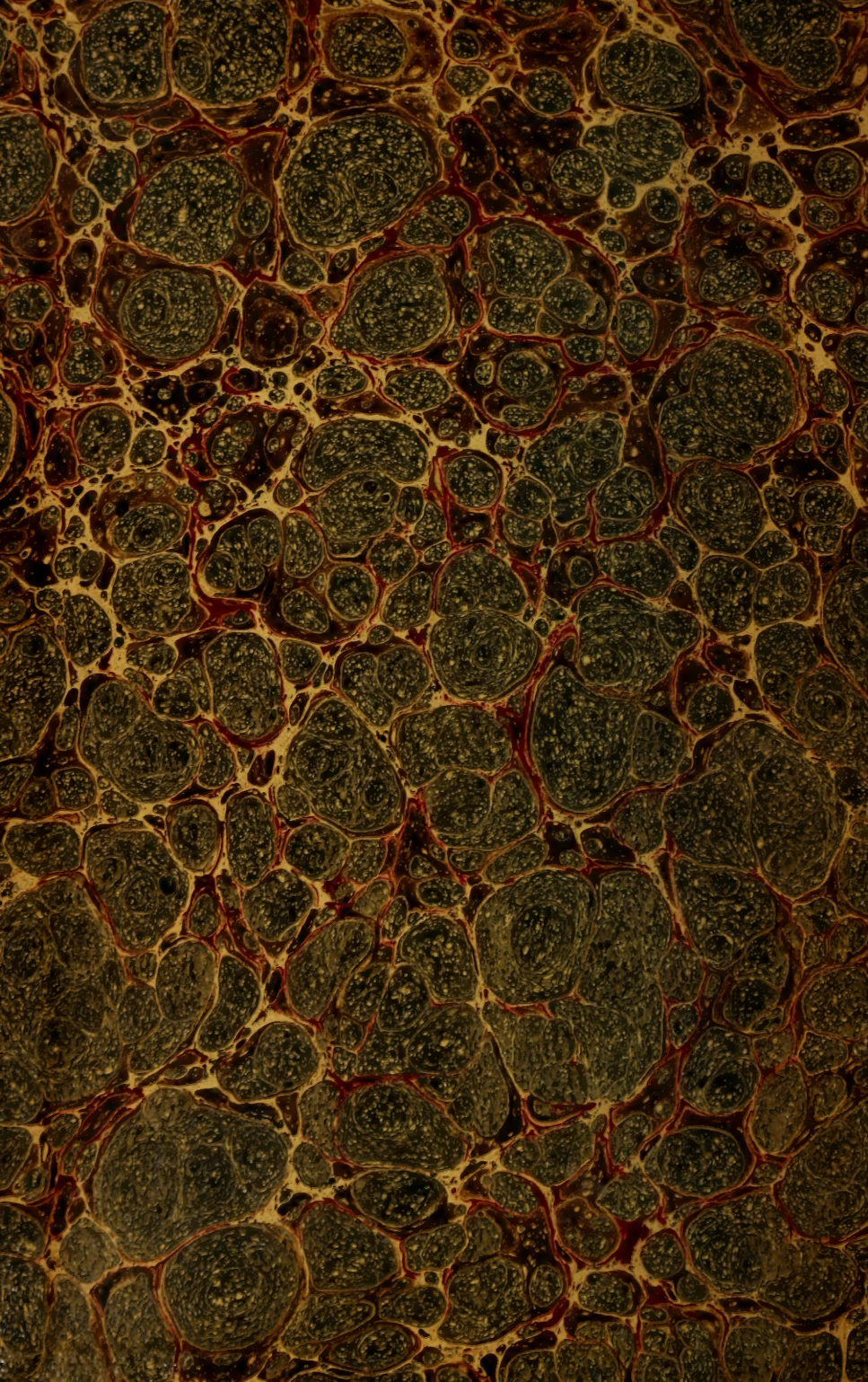
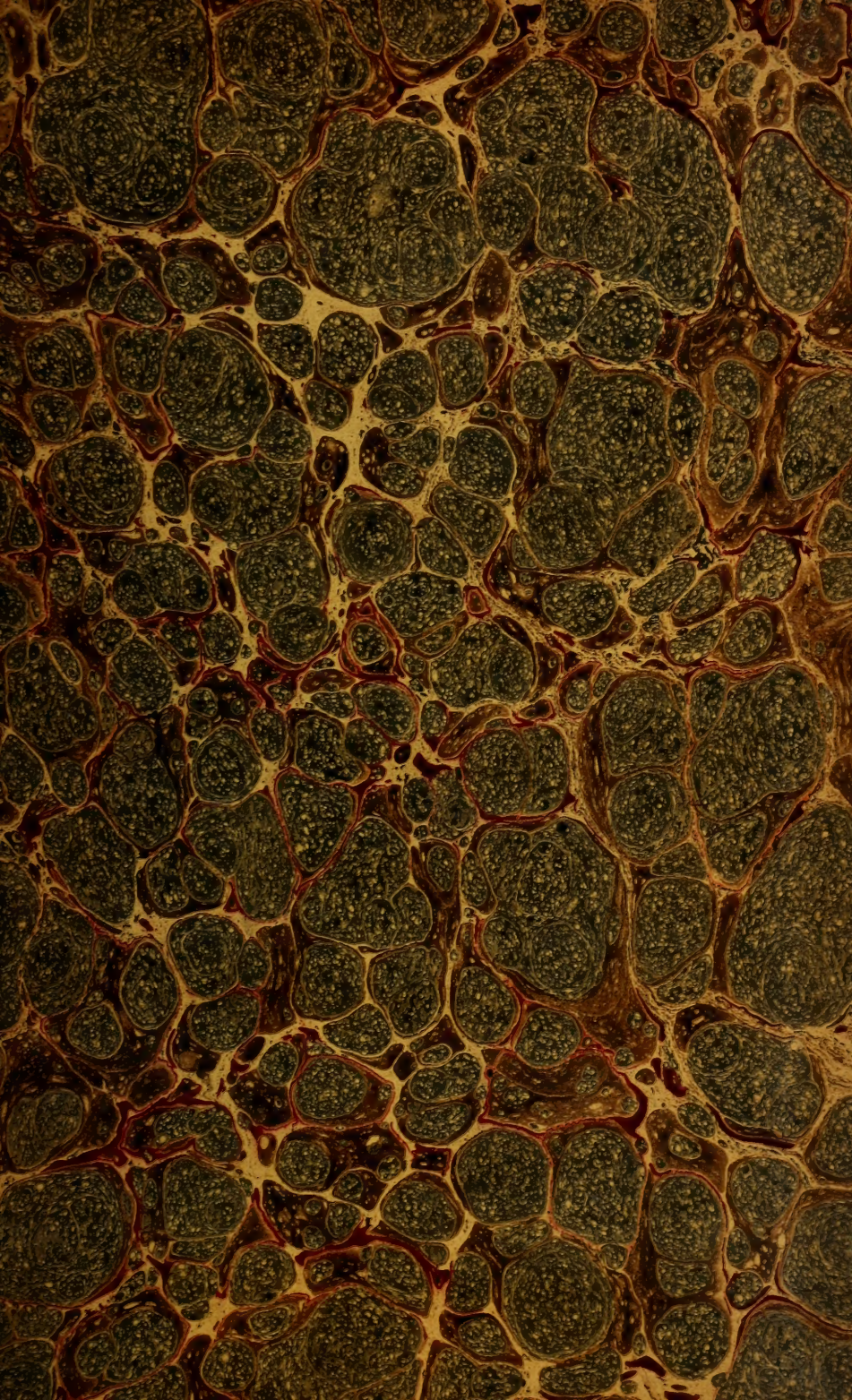


UNIVERSITY OF ST. MICHAEL'S COLLEGE



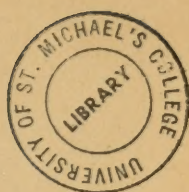
3 1761 01911378 6







Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa





CHAMBERLAIN'S

CHAÎNE D'OR

LES PSAUMES

CHAÎNE D'OR SUR LES PSAUMES.

II.

PARIS.

LOUIS VITÉS, ALPHONSE BOYER

CHÂTEAU D'OR SUR LES PSAUMES.

CHAÎNE D'OR

SUR

LES PSAUMES

OU

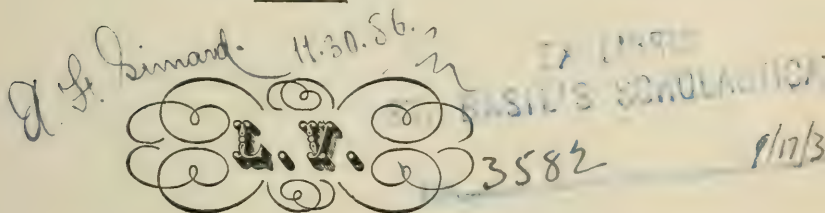
LES PSAUMES TRADUITS, ANALYSÉS, INTERPRÉTÉS
ET MÉDITÉS A L'AIDE D'EXPLICATIONS ET DE CONSIDÉRATIONS SUIVIES,
TIRÉES TEXTUELLEMENT DES SAINTS PÈRES,
DES ORATEURS ET DES ÉCRIVAINS CATHOLIQUES LES PLUS RENOMMÉS.

Par M. l'Abbé J.-M. PÉRONNE,

CHANOINE TITULAIRE DE L'ÉGLISE DE SOISSONS,

Ancien Professeur d'Écriture sainte et d'Éloquence sacrée.

TOME DEUXIÈME.



PARIS

LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR

13, RUE DELAMBRE, 13

—
1879

THE

THE HISTORY OF THE

REIGN OF

CHARLES THE FIRST

BY

JOHN BURNET

OF

THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

LONDON

Printed by J. St. John, at the

PRINTERS

OF THE

UNIVERSITY OF OXFORD

1704

TABLE

LIVRE II (suite).

PSAUMES.

LX. — Exaudi Deus, deprecationem meam.....	4
LXI. — Nonne Deo subjecta erit anima mea.....	5
LXII. — Deus, Deus meus, ad te de luce.....	14
LXIII. — Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor.....	23
LXIV. — Te decet hymnus, Deus, in Sion.....	28
LXV. — Jubilate Deo omnis terra, psalmum dicite.....	36
LXVI. — Deus misereatur nostri et benedicat nobis.....	46
LXVII. — Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus.	50
LXVIII. — Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt.....	73
LXIX. — Deus, in adjutorium meum intende.....	88
LXX. — In te, Domine speravi, non confundar.....	91
LXXI. — Deus, judicium tuum regi da.....	102

LIVRE III.

LXXII. — Quam bonus Israël Deus.....	118
LXXIII. — Ut quid, Deus, repulisti in finem.....	137
LXXIV. — Confitebimur tibi, Deus.....	150
LXXV. — Notus in Judæa Deus.....	161
LXXVI. — Voce mea ad Dominum clamavi, voce mea ad Deum.....	171
LXXVII. — Attendite popule meus legem meam.....	182
LXXVIII. — Deus, venerunt gentes in hæreditatem tuam.	204
LXXIX. — Qui regis Israël, intende.....	213
LXXX. — Exultate Deo adjutori nostro.....	222
LXXXI. — Deus stetit in synagoga deorum.....	234
LXXXII. — Deus, quis similis erit tibi.....	239
LXXXIII. — Quam dilecta tabernacula tua.....	245
LXXXIV. — Benedixisti, Domine, terram tuam.....	259
LXXXV. — Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me.....	268
LXXXVI. — Fundamenta ejus in montibus sanctis.....	276
LXXXVII. — Domine Deus salutis meæ.....	281
LXXXVIII. — Misericordias Domini in æternum cantabo.....	290

LIVRE IV.

PSAUMES.

LXXXIX. — Domine refugium factus es nobis.	307
XC. — Qui habitat in adjutorio Altissimi.	317
XCI. — Bonum est confiteri Domino.	330
XCH. — Dominus regnavit, decorem indutus est.	340
XCIII. — Deus ultionum Dominus.	346
XCIV. — Venite, exultemus Domino.	361
XCV. — Cantate Domino canticum novum, cantate.	367
XCVI. — Dominus regnavit, exultet terra.	376
XCVII. — Cantate Domino canticum novum ; quia mirabilia.	385
XCVIII. — Dominus regnavit, irascantur populi.	391
XCIX. — Jubilate Deo omnis terra, servite Domino.	399
C. — Misericordiam et judicium cantabo tibi.	405
CI. — Domine exaudi orationem meam, et clamor meus.	414
CII. — Benedic anima mea Domino, et omnia quæ intra me sunt. ...	433
CIII. — Benedic anima mea Domino, Domine Deus meus.	450
CIV. — Confitemini Domino, et invocate nomen ejus.	469
CV. — Confitemini Domino, quoniam bonus, quoniam in sæculum. ...	479

LIVRE V.

CVI. — Confitemini Domino quoniam bonus., dicant qui redempti. ...	490
CVII. — Paratum cor meum Deus, paratum cor meum.	510
CVIII. — Deus laudem meam ne tacueris.	520
CIX. — Dixit Dominus Domino meo.	533

LE

LIVRE DES PSAUMES

(SUITE DU LIVRE II.)

PSAUME LX.

In finem, in hymnis David.

1. Exaudi, Deus, deprecationem meam : intende orationi meæ.

2. A finibus terræ ad te clama-vi : dum anxiaretur cor meum, in petra exaltasti me.

Deduxisti me ,

3. quia factus es spes mea : tur-ris fortitudinis a facie inimici.

4. Inhabitabo in tabernaculo tuo in sæcula : protegar in velamento alarum tuarum.

5. Quoniam tu, Deus meus, ex-audisti orationem meam : dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum.

6. Dies super dies regis adji-cies : annos ejus usque in diem ge-nerationis et generationis.

7. Permanet in æternum in cons-pectu Dei : misericordiam et veri-tatem ejus quis requiret ?

8. Sic psalmum dicam nomini tuo in sæculum sæculi : ut reddam vota mea de die in diem.

Pour la fin , entre les Cantiques de David.

1. Exaucez, ô Dieu ! ma supplication ; soyez attentif à ma prière.

2. J'ai crié vers vous des extrémités de la terre, lorsque mon cœur était dans l'anxiété ; vous m'avez placé sur la pierre en un lieu élevé.

Vous m'avez conduit,

3. parce que vous êtes devenu mon espérance, une tour forte contre l'ennemi.

4. J'habiterai éternellement dans votre tabernacle ; je serai en sûreté et à couvert sous vos ailes,

5. parce que vous avez exaucé , mon Dieu ! ma prière ; vous avez donné un héritage à ceux qui craignent votre nom.

6. Vous ajouterez de nouveaux jours aux jours du roi , et vous prolongerez ses années d'âge en âge.

7. Il demeure éternellement en la pré-sence de Dieu. Qui recherchera sa misé-ricorde et sa vérité ?

8. Ainsi je chanterai dans toute la suite des siècles des cantiques à la gloire de votre nom , et j'accomplirai chaque jour les vœux que j'ai faits.

Sommaire analytique.

David, exilé loin du tabernacle, dans la ville de Mahanaïm, sur le mont Galaad, lors de la rébellion de son fils Absalon, représente ici l'Eglise et le fidèle qui, de l'exil de cette vie, soupirent après le ciel.

I. — IL FAIT PROFESSION DE QUATRE VERTUS A L'ÉGARD DE DIEU :

1^o *La prière, dont il détermine* a) le lieu, « des extrémités de la terre ; » b) le mode, « j'ai crié ; » c) le temps, « lorsque mon cœur était dans la tristesse ; » (1, 2) ;

2^o La foi, par laquelle Dieu l'élève sur la pierre ferme qui est Jésus-Christ ;

3^o l'espérance, qui lui mérite d'avoir Dieu pour conducteur et pour guide (3) ;

4^o la charité, à laquelle il doit d'être conservé et défendu par Dieu lui-même (3).

II. — IL LOUE LA BONTÉ DE DIEU ENVERS LUI :

1^o *Dieu détourne de lui les maux qui le menaçaient* : a) en le retirant dans son tabernacle comme dans un asile assuré (4) ; b) en le mettant à couvert sous ses ailes (4).

2^o *Il le comble de biens* : a) des biens de la fortune, en exauçant sa prière et en le rétablissant sur son trône (3) ; b) des biens du corps, en ajoutant à sa vie de nouveaux jours, et en étendant sa protection sur ses descendants (6) ; c) des biens de l'âme, en lui donnant la gloire éternelle, et, en reconnaissance de ces dons magnifiques, David promet de chanter dans la suite des siècles les louanges de Dieu (7, 8).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

ψ. 1. L'ardeur du Prophète en priant condamne presque toutes nos prières, parce que nous n'y portons qu'un cœur lâche, insensible, vide de vrais désirs. « Vous priez, dit saint Augustin, ayez donc le cœur élevé vers Dieu. Je dis le cœur élevé vers Dieu, non contre Dieu. Si vous avez le cœur plein d'orgueil, il est élevé contre Dieu et non vers Dieu. Celui qui élève sincèrement son cœur vers Dieu, le dépose entre les mains de Dieu. Dieu reçoit ce cœur, le tient en sa puissance, et l'empêche de retomber vers la terre. » (S. AUG.)

ψ. 2. C'est toujours des confins de la terre que nous crions vers le Seigneur. Il est infiniment élevé au-dessus de nous, et nous sommes infiniment éloignés de lui. (BERTHIER.)

γ. 3. « Vous m'avez conduit, parce que vous êtes devenu mon espérance. » Si le Seigneur n'était devenu notre espérance, il ne nous conduirait pas. Il nous conduit comme notre chef ; il nous conduit en lui comme notre voie, et il nous conduit à lui comme notre récompense dans la patrie. Il nous conduit donc. Pourquoi ? parce qu'il est devenu notre espérance. Comment est-il devenu notre espérance ? Par la raison même que nous savons qu'il a été tenté, qu'il a souffert et qu'il est ressuscité, il est devenu notre espérance... En lui vous voyez votre souffrance et votre récompense : votre souffrance, dans sa passion ; votre récompense, dans sa résurrection. C'est donc ainsi qu'il est devenu notre espérance ; car nous avons deux vies, l'une dans laquelle nous sommes aujourd'hui, l'autre que nous espérons. Celle dans laquelle nous sommes nous est inconnue. Supportez patiemment celle que vous avez et vous obtiendrez celle que vous n'avez pas encore. (S. AUG.) — Jésus-Christ est cette forte tour contre l'ennemi, le fondement inébranlable, hors duquel il n'y en a point d'autre, cette pierre angulaire et ferme sur laquelle l'Eglise et tous les membres de l'Eglise sont élevés et affermis contre toutes les tentations du démon. Craignez-vous d'être frappé par le démon ? réfugiez-vous dans la forteresse. Jamais, dans cette forteresse, les flèches du démon ne pourront vous atteindre ; vous y demeurerez dans un sûr abri. Mais comment vous réfugier dans cette forteresse?... Elle est devant vous. Rappelez-vous le Christ, et entrez dans la forteresse. Mais comment vous rappelerez-vous le Christ ? Quelque souffrance que vous enduriez, pensez qu'il a souffert avant vous, et pensez aussi dans quel but : pour mourir et pour ressusciter. (S. AUG.)

II. — 4-8.

γ. 4, 5. Le tabernacle de Dieu est la patrie des justes. Ils se regardent dans ce monde comme des étrangers ; tout ce qui les environne ici-bas leur paraît une ombre fugitive ; ils ont des désirs, mais pour le ciel. « Je cherche, disait saint Augustin, un être simple, véritable, durable, et il ne se trouve que dans la sainte Jérusalem, l'épouse de mon Dieu. Il n'y a dans ce séjour ni mort, ni défaut, ni jour qui passe ; mais un jour permanent, parce qu'il n'est précédé ni du jour d'hier, ni chassé par le jour du lendemain. » (S. AUG.) — « Je serai à couvert sous l'abri de vos ailes. » Voilà pourquoi nous sommes en sécurité au milieu de si graves tentations, jusqu'à ce que vienne la fin des siècles et que les siècles éternels nous reçoivent : c'est que nous

sommes à couvert sous l'abri des ailes de Dieu. La chaleur en ce monde est terrible, mais il y a une ombre rafraîchissante sous les ailes de Dieu. (S. AUG.)

✠ 6. Ce roi, c'est le Christ, notre tête, notre roi. Vous lui avez donné jours sur jours, non-seulement les jours de ce temps qui doit prendre fin, mais des jours sans fin au-delà de ces premiers jours. « J'habiterai, dit-il, dans la maison du Seigneur, pendant la longueur des jours. » (Ps. xxii, 6.) Pourquoi dire pendant la longueur des jours, sinon parce que les jours présents ne connaissent que la brièveté? En effet, toute chose qui doit prendre fin est courte; mais ce Roi possède jours sur jours, de sorte que non-seulement il règnera sur son Eglise pendant ces jours passagers, mais encore les saints règneront avec lui pendant les jours qui n'ont pas de fin. Au ciel, il n'y a qu'un jour, et ce jour renferme des jours innombrables. C'est parce que ces jours sont nombreux que le Prophète a dit, comme je viens de le rappeler: « Pendant la longueur des jours; » c'est parce que ce jour est unique, qu'il est dit en ce sens: « Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui. » (Ps. ii, 7.) Aujourd'hui ne désigne qu'un jour, mais ce jour n'est pas placé entre une veille et un lendemain. La fin d'une veille n'est pas son commencement, et le commencement d'un lendemain n'est pas sa fin; car il est dit des années de Dieu: « Pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront pas. » (Ps. ci, 28.) Des années, des jours, un seul jour, c'est la même chose. Dites ce que vous voulez pour exprimer l'éternité. Vous pouvez dire ce qu'il vous plaît de l'éternité, parce que, quelque chose que vous en disiez, vous en direz toujours trop peu. Mais il faut que vous en disiez quelque chose, pour vous donner du moins à penser sur ce que vous ne pouvez exprimer. (S. AUG.) — Que les jours de l'éternité soient ajoutés aux jours périssables de cette vie, c'est le seul légitime souhait des chrétiens.

✠ 7. Jésus-Christ demeure éternellement en la présence de Dieu, toujours vivant, afin d'intercéder pour nous. (HEB. vii, 25.) Qui peut approfondir cette miséricorde par laquelle il a racheté les hommes, et cette vérité par laquelle il a gardé et garde encore très-fidèlement toutes ses promesses? — « Qui recherchera près du Seigneur sa miséricorde et sa vérité? » Que veut dire près du Seigneur? Il suffisait de dire: « Qui recherchera? » Pourquoi le Prophète a-t-il ajouté: « Près de lui, » si ce n'est parce qu'il y en a beaucoup qui cherchent à apprendre la miséricorde et la vérité de Dieu dans les livres de Dieu, et

qui, après les avoir apprises, vivent pour eux-mêmes et non pour lui (II COR. v, 15) ; cherchent leurs propres intérêts et non ceux du Christ (PHILIP. II, 12) ; prêchent la miséricorde et la vérité et ne pratiquent ni la miséricorde ni la vérité ? Mais, en les prêchant, ils les connaissent ; car ils ne les prêcheraient pas s'ils ne les connaissaient. Mais celui qui aime Dieu et le Christ, en prêchant sa miséricorde et sa vérité, les recherchera pour le Christ et non pour lui-même, c'est-à-dire dans le but, non de retirer de cette prédication des avantages temporels, mais d'être utiles aux membres du Christ, en leur distribuant en esprit de vérité ce qu'il a appris. (S. AUG.)

ŷ. 8. Si vous chantez des psaumes en l'honneur du nom de Dieu, ne vous bornez pas à chanter pour le temps. Voulez-vous chanter pour les siècles des siècles ? voulez-vous chanter pour l'éternité ? Offrez-lui vos vœux de jour en jour. Que veut dire, offrez-lui vos vœux de jour en jour ? Du jour actuel jusqu'au jour de l'éternité. Persévérez à lui offrir vos vœux en ce jour, jusqu'à ce que vous arriviez au jour qui ne finit pas ; ce qui est dire que « celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé. » (MATTH. XXIV, 13), (S. AUG.) — Trois points de vue importants dans ce verset : le nom de Dieu, l'obligation de lui rendre hommage tous les jours, le souvenir des engagements que nous avons pris avec lui au baptême. Le nom de Dieu, saint, admirable et au-dessus de tout nom ; lui rendre hommage, c'est commencer dès cette vie ce qui fera notre gloire et notre bonheur dans l'éternité ; les engagements pris au baptême avec Dieu, sont, comme le joug de Jésus-Christ, pleins de douceur. (BERTHIER.)

PSAUME LXI.

In finem, pro Idithun, Psalmus David.

1. Nonne Deo subjecta erit anima mea ? ab ipso enim salutare meum.

2. Nam et ipse Deus meus, et salutaris meus : susceptor meus, non movebor amplius.

3. Quousque irrutis in hominem ? interficitis universi vos : tanquam parieti inclinato et maceris depulsæ ?

4. Verumtamen pretium meum cogitaverunt repellere, cucurri in

Pour la fin, pour Idithun, Psaume de David.

1. Mon âme ne sera-t-elle pas soumise à Dieu, puisque c'est de lui que j'attends mon salut ?

2. Car c'est lui-même qui est mon Dieu et mon Sauveur ; c'est lui qui est mon protecteur ; je ne serai plus ébranlé.

3. Jusques à quand vous jetterez-vous sur un homme seul ? vous réunissant tous ensemble pour le détruire, comme une muraille qui penche, et comme une mesure qui s'écroule.

4. Car ils ont entrepris de me dépouiller de ma dignité, et j'ai couru dé-

siti : ore suo benedicebant, et corde suo maledicebant.

5. Veruntamen Deo subjecta esto, anima mea : quoniam ab ipso patientia mea.

6. Quia ipse Deus meus, et salvator meus : adjutor meus, non emigrabo.

7. In Deo salutare meum, et gloria mea : Deus auxilii mei, et spes mea in Deo est.

8. Sperate in eo, omnis congregatio populi, effundite coram illo corda vestra : Deus adjutor noster in æternum.

9. Veruntamen vani filii hominum, mendaces filii hominum in stateris : ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.

10. Nolite sperare in iniquitate, et rapinas nolite concupiscere : divitiæ si affluant, nolite cor apponere.

11. Semel locutus est Deus, duo hæc audiivi, quia potestas Dei est,

12. et tibi, Domine, misericordia : quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

voré de soif ; ils me bénissaient de bouche, et me maudissaient dans leur cœur.

5. Cependant, ô mon âme, soyez soumise à Dieu, puisque c'est de lui que vient ma patience.

6. Car c'est lui-même qui est mon Dieu et mon Sauveur : c'est lui qui prend ma défense, je ne quitterai point ma demeure.

7. C'est en Dieu qu'est mon salut et ma gloire ; il est le Dieu de mon secours, et mon espérance est en Dieu.

8. Espérez en lui, vous tous qui composez l'assemblée de son peuple ; répandez vos cœurs devant lui, Dieu sera éternellement notre défenseur.

9. Mais les enfants des hommes sont vains ; les fils des hommes sont faux dans leurs balances. Ils s'accordent ensemble afin de tromper dans la vanité (1).

10. Gardez-vous bien de mettre votre espérance dans l'iniquité, et ne désirez point les biens acquis par rapine, et si les richesses affluent, gardez-vous d'y attacher votre cœur.

11. Dieu a parlé une fois, j'ai entendu ces deux choses, que la puissance appartient à Dieu,

12. et à vous, Seigneur, la miséricorde ; car vous rendrez à chacun selon ses œuvres. *Matth.* xvi, 27. *Rom.* ii, 6. *I Cor.* iii, 8. *Gal.* vi, 5.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, qui se rapporte à la persécution de Saül ou au temps de la rébellion d'Absalon, alors que David était renversé de son trône et chassé de sa ville capitale, le Roi-Prophète

I. — MET TOUTE SA CONFIANCE EN DIEU :

1^o *Il lui soumet son âme* : a) parce qu'il est son Dieu, b) parce qu'il est son Sauveur, c) parce qu'il est son soutien et son protecteur (1, 2).

2^o *Il reproche à ses ennemis* : a) leur ardeur et leur violence pour le renverser ; b) leur cruauté, ils cherchent à lui ôter la vie ; c) leur folie, ils pensent le renverser comme si Dieu l'avait abandonné (3) ; d) leur ambition, ils veulent lui ravir la couronne ; e) leur obstination, ils le pour-

(1) Les enfants des hommes sont menteurs dans les balances, c'est-à-dire que lorsqu'on les met dans la balance de la justice ils montent, parce qu'ils sont sans poids, comme les choses les plus vaines, c'est le sens de l'hébreu : *in bilance ascendunt*.

suivent dans sa fuite et le poussent dans les derniers dangers ; f) leur hypocrisie et leur malice , ils le bénissent de bouche et le maudissent de cœur (4) ;

3° *Il loue Dieu* : a) qui lui donne la patience pour supporter l'affliction ; b) qui lui donne aide et protection pour remporter la victoire (5, 7).

II. — IL EXHORTE CEUX QUI SONT RÉUNIS AUTOUR DE LUI, ET TOUT SON PEUPLE,
A PARTAGER CETTE ESPÉRANCE :

1° En répandant leur cœur devant lui ; 2° en attendant de ce puissant protecteur le secours dont ils ont besoin (8) ;

3° En méprisant le secours et l'appui des hommes, qui ne sont que mensonge et tromperie (9) ;

4° En ne se confiant point dans les richesses acquises souvent par des fraudes secrètes ou par des rapines ouvertes (10) ;

5° *En mettant toute leur confiance en Dieu* : a) qui peut et qui veut les secourir par sa puissance et sa miséricorde ; b) qui , par sa justice , rend à chacun suivant ses œuvres (11, 12).

Explications et Considérations.

I. — 1-7.

ÿ. 1, 2. Le début de ce Psaume est tout propre à tranquilliser toute âme agitée de troubles. Il faut se dire à soi-même : Quoi ! ne serai-je pas soumis au Seigneur ? N'attendrai-je pas sa visite en paix et en silence ? Eh ! de qui puis-je espérer mon salut, ma défense ? N'est-il pas mon Dieu, mon asile, le rocher inébranlable sur lequel je dois m'établir ? Ces considérations s'étendent à toutes les traverses de la vie, sans aucune exception, même aux remords que nous causent nos péchés ; car, après les avoir rétractés dans le fond de notre cœur, le poids qui nous reste au souvenir de ces misères, doit être mis aux pieds de Dieu, et c'est de lui seul qu'il faut attendre la consolation intérieure. Si le Prophète s'est résigné pleinement entre les mains de Dieu, combien plus devons-nous prendre les mêmes sentiments depuis que nous avons Jésus-Christ pour médiateur, pour avocat, pour victime ! « Ah ! disait saint Ambroise, nous avons tout en Jésus-Christ, et Jésus-Christ est notre tout. Si nous voulons être guéris de nos blessures, il est notre médecin ; si nous sommes brûlés de la fièvre ardente des convoitises, il est notre rafraîchissement ; si nous sommes accablés du poids de nos péchés, il est notre justice ; si nous avons besoin de secours, il est notre force ; si nous craignons la mort, il est

notre vie ; si nous fuyons les ténèbres, il est notre lumière ; si nous désirons le ciel, il est notre voie ; si nous sommes affamés, il est notre aliment. » (BERTHIER.)

ÿ. 3, 4. « Vous vous réunissez tous ensemble pour le tuer. » Le corps d'un seul homme offre-t-il tant de place pour les coups, que tous les hommes puissent le frapper à mort ? Aussi devons-nous voir en cet homme notre personne, la personne de notre Eglise, la personne du corps du Christ. Jésus-Christ n'est, en effet, qu'un seul homme, la tête et le corps, le Sauveur du corps et les membres de ce corps, deux en une même chair (GEN. II, 24 et EPHES. v, 30), en une même voix, en une même souffrance, et plus tard, quand l'iniquité aura passé, en un même repos. (S. AUG.) — Les ministres et les instruments du démon ne se contentent pas de se jeter une fois sur leur victime, ils unissent et redoublent leurs efforts, jusqu'à ce qu'ils aient renversé celui qu'ils attaquent et qu'ils l'aient rendu semblable à une muraille qui penche et à une masure ébranlée. Tant qu'une muraille reste droite et dans son aplomb, elle conserve sa solidité ; mais, dès qu'elle est inclinée, elle est nécessairement condamnée à tomber... C'est la figure de la nature humaine fortement inclinée par le péché, et qu'il a fallu détruire de fond en comble pour la rebâtir sur de nouveaux fondements et la rendre inébranlable aux attaques de l'ennemi. — Saint Grégoire donne un excellent avis pour nous encourager à combattre toute cette troupe acharnée contre nous, savoir : le démon, la chair, le monde, les mauvais exemples, les révoltes de l'amour-propre, les fausses craintes, les joies déplacées, les inclinations déréglées ; en un mot, tout ce qui nous détourne de la route du salut. Considérez, dit-il, où vous avez été, où vous serez, où vous êtes, où vous n'êtes pas. Vous avez été pécheurs, vous serez présentés au jugement de Dieu, vous êtes entourés de dangers, vous n'êtes point dans votre véritable patrie. (BERTHIER.) — « Ils ont entrepris de me dépouiller de notre gloire. » Notre gloire, c'est la chasteté qui nous sépare des animaux sans raison et nous rend semblables aux Anges ; notre gloire, c'est la miséricorde qui, en s'exerçant à l'égard des indigents, nous rachète de la mort ; notre gloire, c'est la foi qui conquiert à Jésus-Christ tous les hommes opprimés sous le joug de l'erreur et de l'idolâtrie ; notre gloire, c'est la bonne réputation dont nous jouissons auprès des hommes qui voient et apprécient le mérite de nos bonnes œuvres ; notre gloire, c'est la pureté et la simplicité, car il n'y a rien de plus précieux qu'un homme simple. (S. AMBR.) — Ce bien

précieux, ce prix de l'homme, c'est le sang de Jésus-Christ. « Vous avez été rachetés d'un grand prix, ne devenez point les esclaves des hommes. » (I COR. VII, 23.) C'est ce prix que les suppôts du démon cherchent à rendre inutile, en replongeant dans la servitude du péché ceux que Jésus-Christ en avait délivrés. (S. BASILE.) — « Cependant, ils ont formé le dessein de détruire ma gloire. » Ils ont été vaincus au moment même où ils mettaient à mort des hommes qui ne leur résistaient pas ; le sang de leurs victimes a multiplié le nombre des fidèles ; à leur tour, ils ont cédé aux chrétiens, faute de suffire à les égorger tous. « Cependant, ils ont formé le dessein de détruire ma gloire. » Maintenant donc que l'on ne peut plus massacrer le chrétien, on cherche à lui ôter sa gloire comme chrétien. En effet, la gloire des chrétiens fait aujourd'hui le tourment des impies. (S. AUG.) — Bénir de bouche, et maudire de cœur, louer en public et déchirer la réputation en secret, c'est une trahison noire et fort commune dans le monde. Mais faire la même chose à l'égard de Dieu, « l'honorer des lèvres et avoir le cœur bien loin de lui, » (MATTH. XV, 8), c'est une hypocrisie détestable, et digne de tous les anathèmes du ciel et de la terre.

ÿ. 5-7. Quelle est la source de notre patience au milieu de si affreux scandales, sinon que nous espérons ce que nous ne voyons pas, et que nous l'attendons par la patience ? (ROM. VIII, 25.) — La souffrance m'est venue, le repos me viendra aussi ; la tribulation m'est venue, le moment viendra aussi où je serai pur de tout péché. Est-ce que l'or brille dans le creuset de l'orfèvre ? Il brillera sur le collier, il brillera sur quelque ornement ; mais, en attendant, qu'il supporte la flamme du creuset, pour arriver à la lumière dégagé de tout mélange impur. Dans ce creuset, il y a de la paille, il y a du feu : l'orfèvre attise la flamme ; la paille brûle dans le creuset, tandis que l'or s'y purifie ; la paille est réduite en cendre et l'or est dégagé de tout mélange impur. Le creuset, c'est le monde ; la paille, les impies ; l'or, les justes ; le feu, les tribulations ; l'orfèvre, Dieu. Ce que veut l'orfèvre, je le fais ; où me place l'orfèvre, je reste patiemment ; à moi le devoir de supporter, à lui la science de me purifier. Que la paille brûle pour m'enflammer et comme pour me consumer, elle est réduite en cendres, mais moi je suis dégagé de toutes souillures. Pourquoi ? parce que « mon âme sera soumise à Dieu, parce que ma patience vient de lui. » (S. AUG.) — Le Prophète revient aux deux précédents versets, pour montrer la grandeur des tentations dont il est assailli et la pro-

fondeur de sa confiance en Dieu. Malgré les frémissements de mes ennemis, toi mon âme reste soumise à Dieu en silence, car c'est de lui que vient ma patience. Dans le verset 7, il conclut en montrant qu'il attend tout de Dieu, et la fin et les moyens. La fin, c'est la délivrance de tous les maux ou le salut, et le don du souverain bien et de la gloire ; et les moyens, qui sont exprimés textuellement, sont notre espérance et le secours de Dieu. (BELLARM.)

II. — 8-12.

ÿ. 8. Grand sujet de confiance pour un chrétien, de se tenir attaché à l'assemblée du peuple de Dieu. On a droit d'espérer en lui, si l'on ne rompt jamais le lien sacré de cette unité si nécessaire. C'est dans l'assemblée de ceux que la charité unit ensemble qu'on peut librement répandre son cœur en la présence de Celui qui déclare que là où deux ou trois seront assemblés en son nom, il se trouvera au milieu d'eux. C'est enfin cette assemblée vraiment catholique qui peut seule se glorifier d'avoir Dieu éternellement pour protecteur, parce qu'il n'abandonnera jamais son Eglise, et que nulle puissance, sur la terre ni dans l'enfer, ne pourra prévaloir contre elle ! (DUGUET.) — L'effusion du cœur devant Dieu se fait en deux manières ; premièrement, quand on le vide de toutes les affections terrestres pour recevoir ensuite les impressions de l'amour divin ; (S. BASILE) ; secondement, quand on expose à Dieu tous ses besoins, toutes ses misères, afin qu'il y remédie par sa grâce. Ces deux manières de prier sont excellentes, et par conséquent très-rares. La première est la plus difficile, parce qu'il faut dépouiller l'âme de ses passions, lui disputer ses goûts, la contrarier dans ses penchants. Le chaos n'a point résisté au Seigneur, parce qu'il était vide ; l'âme, remplie d'elle-même, ne recevra point l'opération divine, parce qu'elle est déjà tout occupée ; il faut la vider, afin que la main de Dieu y opère de grandes choses. Le mot du Prophète, « répandez-vous devant le Seigneur, » doit être médité... Il comprend toute la science de l'oraison, qui n'est que l'effusion du cœur dans le sein de Dieu. (BERTHIER.) — Nous ne répandons nos discours ni les pensées qui procèdent de la portion spirituelle de nos âmes que nous appelons raison, et par laquelle nous sommes différents d'avec les animaux, sinon par nos paroles, et par conséquent par le moyen de la bouche ; ainsi, verser son cœur et répandre son cœur n'est autre chose que parler : « Versez devant Dieu vos cœurs, » dit le Psalmiste, c'est-à-

dire exprimez et prononcez les affections de votre cœur par paroles. Et la dévote mère de Samuel, prononçant ses prières, quoique si bellement qu'à peine voyait-on le mouvement de ses lèvres : « J'ai répandu, dit-elle, mon âme. » (I ROIS. I, 13), (S. FRANC. DE SALES, *T. de l'am. de Dieu*, L. I, Ch. IX.)

§. 9. Il n'est pas possible de tracer un portrait plus vrai, et en même temps plus humiliant, de la vanité des hommes, que celui qui nous est présenté par le Prophète, dans le texte de ce verset. Il imagine une balance où les hommes seraient mis en contre-poids avec la vanité, ou plutôt avec rien ; car le mot qui se lit dans le texte signifie ce qui n'a point de solidité, de substance, ce qui n'est rien. Or, dans cette épreuve, il arriverait, selon lui, que tous les hommes, tant les grands que les petits, seraient enlevés par ce rien ; que ce rien les ferait monter sur-le-champ à peu près comme le plomb fait monter la plume. D'où il faut conclure que les hommes sont moins que le néant. . . Le Prophète dit ailleurs que l'homme est devenu semblable à la vanité, c'est-à-dire au néant ; mais ici il change le tableau, et il le peint comme inférieur encore au néant. Fuyons donc, disait à ce sujet saint Ambroise, fuyons d'un lieu où il n'y a rien, où ce qu'on regarde comme important et magnifique est vide d'existence, où ce qu'on estime quelque chose n'est rien. — Le Prophète royal a bien raison de dire que les enfants des hommes sont vains, que leurs balances sont trompeuses, et que, par le seul défaut de connaissance, il n'y a, dans la plupart de leurs jugements, qu'illusion et que mensonge ; car qu'y-a-t-il de plus commun dans le monde que de juger par les apparences, que de juger des intentions par les actions, que de juger sur le rapport d'autrui, ou, si l'on juge par soi-même, que de juger avec précipitation, que de juger avec une assurance pleine de présomption, que de faire valoir de simples soupçons comme des démonstrations et des convictions, que d'abuser de ses propres vues en les suivant trop, en les portant trop loin, en les étendant au-delà même de ce qu'elles nous découvrent ? Tout cela autant de sources de faux jugements que nous formons les uns contre les autres, et qui troublent parmi nous et détruisent absolument la société. (BOURN. *Jugem. témér.*) — De quelles balances veut ici parler le Psalmiste ? Est-ce que tous les hommes se servent de balances, ou exercent des professions où l'usage des poids et des balances soit nécessaire ? . . . Que veut-il donc dire ? c'est que, dans chacun de nous, notre Créateur a placé le libre arbitre comme une balance dans laquelle nous puissions peser et discerner la nature

du bien et du mal. « J'ai placé devant vous la vie et la mort, le bien et le mal, » (DEUT. XXX, 15), deux choses diamétralement opposées ; examinez-les à votre tribunal, pesez avec une grande attention ce qui vous est le plus avantageux, ou de choisir un plaisir éphémère et d'être condamné pour ce choix à une mort éternelle, ou de choisir une vie de tribulations dans l'exercice de la vertu, et de parvenir ainsi à l'éternelle félicité. Les hommes sont donc menteurs, et les jugements de leur esprit corrompus, lorsqu'ils préfèrent, comme ils le font, le mal au bien, le mensonge à la vérité, les choses du temps aux choses de l'éternité, une volupté d'un jour à une joie qui ne doit pas avoir de fin.

ÿ. 10. « Si les richesses affluent. » Admirez la vérité de cette expression. La nature des richesses est de s'écouler, elles passent au-delà de ceux qui les possèdent, et ne cessent de changer de maîtres. Comme un fleuve qui, coulant d'un lieu élevé, s'approche de ceux qui se tiennent sur le rivage, mais s'en éloigne aussitôt, ainsi l'instabilité des richesses ne leur permet point de rester longtemps dans les mêmes mains. Ce champ appartient aujourd'hui à celui-ci, demain à celui-là, après demain à un autre. Voyez les maisons de la ville, que de noms elles ont portés depuis qu'elles sont construites ! Il en est de même de l'or, il passe sans cesse de mains en mains. Il vous serait plus facile de garder de l'eau dans votre main que de conserver longtemps les richesses que vous possédez. « Si donc elles affluent dans vos mains, n'y attachez pas votre cœur. Usez-en comme d'un instrument, comme d'un moyen, mais gardez-vous de les considérer, de les admirer, de les aimer comme le souverain bien. » (S. BASILE.) — « N'espérez point dans l'iniquité. » Ne désirez point les richesses, qui sont la source de l'orgueil et de l'arrogance, les auxiliaires de la volupté, les architectes et les fabricateurs de tout vice, et privent l'homme de l'amitié de Dieu, mais désirez la vertu, qui nous délivre de tous maux. (S. ISID. *ad Mart. presbyt.*) — David condamne ici le trop grand amour des richesses même légitimes. Saint Augustin remarque ingénieusement que ceux qui enlèvent le bien des autres ne s'aperçoivent pas qu'ils sont volés eux-mêmes et en même temps par le diable, qui leur enlève leur âme ; il remarque encore, avec saint Basile et saint Ambroise, que le mot *affluent*, qui rappelle le mot *fluant*, avertit du passage rapide des biens de la terre, rapidité qui doit nous empêcher de leur donner notre cœur, afin qu'il ne s'écoule pas avec eux, et nous les faire diriger vers le ciel, pour les rendre utiles, ainsi que l'homme des

champs qui, au lieu de se laisser emporter par un courant d'eau, le maîtrise et le dirige, soit vers un moulin pour le faire tourner, soit vers des jardins pour les arroser, soit vers un autre but utile.

✠. 11, 12. Dieu est puissant et tout à la fois miséricordieux dans son jugement. N'espérez donc point dans l'iniquité, n'attachez pas votre cœur aux richesses, n'embrassez pas la vanité et ne laissez pas corrompre le jugement de votre esprit. Vous savez que notre Dieu est puissant, craignez sa force et sa puissance, et cependant ne désespérez pas de sa bonté et de sa miséricorde. (S. BASILE.) — Comprenez la puissance de Dieu, et la miséricorde de Dieu. Presque toutes les Ecritures sont contenues dans ces deux choses ; c'est à cause d'elles que sont venus les Prophètes, à cause d'elles que sont venus les patriarches, à cause d'elles qu'est venue la loi, à cause d'elles qu'est venu Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même, à cause d'elles que la parole de Dieu a été annoncée et publiée dans toute l'Eglise ; à cause, dis-je, de ces deux choses, à cause de la puissance et de la miséricorde de Dieu. Craignez sa puissance ; aimez sa miséricorde. Ne présumez pas de sa miséricorde de manière à mépriser sa puissance ; et ne craignez pas sa puissance, de manière à désespérer de sa miséricorde. En lui est la puissance, en lui est la miséricorde. Il humilie les uns, il élève les autres (Ps. LXXIV, 8) : il humilie les uns par sa puissance, il élève les autres par sa miséricorde. « En effet, dit l'Apôtre, Dieu voulant montrer sa colère et prouver sa puissance, souffre avec une patience extrême les vases de colère, propres à être détruits. » (ROM. IX, 22.) — Vous venez d'entendre la puissance, cherchez maintenant la miséricorde : « Pour faire paraître les richesses de sa gloire dans les vases de miséricorde. » (IBID. 23.) Il appartient donc à sa puissance de condamner les injustes. Et qui lui dira : qu'avez-vous fait ? « Qui êtes-vous, en effet, ô homme ! qui êtes-vous pour répondre à Dieu ? » (IBID. 20.) Craignez donc et redoutez avec terreur sa puissance, mais espérez sa miséricorde. (S. AUG.) — Le Seigneur n'a parlé qu'une fois, il n'a prononcé qu'une parole, et j'en ai entendu deux, savoir : qu'il est tout-puissant et plein de miséricorde. Que veut dire cela, demande saint Augustin ? Il est vrai, répond ce Père, que Dieu n'a jamais produit qu'une parole au-dedans de lui-même, qui est son Verbe ; mais ce Verbe, cette parole sortie de Dieu, nous a fait entendre deux voix, celle de la miséricorde et celle de la justice. La voix de la justice nous menace et la voix de la miséricorde nous rassure. (BOURD., *Prédest.*) — Dieu a parlé une fois, dit David, et

qu'est-ce qu'il a dit, grand Prophète ? « Il a parlé une fois, et j'ai, dit-il, entendu ces deux choses qu'à Dieu appartient la puissance, et qu'à lui appartient la miséricorde, » par où vous voyez manifestement que Dieu ne se glorifie que de sa puissance et de sa bonté. C'est la véritable gloire de Dieu, parce que la miséricorde divine, touchée de compassion de la bassesse des créatures, et sollicitant en leur faveur la puissance, en même temps qu'elle orne ce qui n'a aucun ornement par soi-même, elle fait retourner tout l'honneur à Dieu, qui seul est capable de relever ce qui n'est rien par sa condition naturelle. (BOSUET, *Vertu de la Croix.*)

PSAUME LXII.

Psalmus David, cum esset in deserto Idumææ.

1. Deus Deus meus, ad te de luce vigilo.

Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea.

2. In terra deserta, et in via, et in aquosa : sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam, et gloriam tuam.

3. Quoniam melior est misericordia tua super vitas : labia mea laudabunt te.

4. Sic benedicam te in vita mea : et in nomine tuo levabo manus meas.

5. Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea : et labiis exultationis laudabit os meum.

6. Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditationibus in te :

7. quia fuisti adiutor meus.

Et in velamento alarum tuarum exultabo,

8. adhæsit anima mea post te : me suscepit dextera tua.

9. Ipsi vero in vanum quæsierunt animam meam, introibunt in inferiora terræ :

10. tradentur in manus gladii, partes vulpium erunt.

11. Rex vero lætabitur in Deo,

Psaume de David, lorsqu'il était dans le désert de l'Idumée.

1. O Dieu ! ô mon Dieu ! je veille vers vous dès l'aurore.

Mon âme a soif de votre présence, et combien ma chair vous désire avec ardeur.

2. Dans cette terre déserte, sans chemin et sans eau, je me suis présenté devant vous comme dans votre sanctuaire, pour contempler votre puissance et votre gloire.

3. Car votre miséricorde est préférable à toutes les vies ; mes lèvres publieront vos louanges.

4. Ainsi je vous bénirai tant que je vivrai ; et je lèverai mes mains en invoquant votre nom.

5. Que mon âme soit remplie comme d'une graisse abondante ; et ma bouche fera retentir des chants d'allégresse.

6. Si je me suis souvenu de vous sur ma couche, dès le matin je méditerai vos bienfaits ;

7. parce que vous avez pris ma défense.

Et je me réjouirai à l'ombre de vos ailes ;

8. mon âme s'est attachée à vous, et votre droite m'a soutenu.

9. Quant à eux, en vain ils ont cherché à m'ôter la vie. Ils entreront dans les abîmes de la terre ;

10. ils seront livrés au tranchant du glaive ; ils deviendront le partage des renards.

11. Pour le roi, il se réjouira en

laudabuntur omnes qui jurant in eo : quia obstructum est os loquentium iniqua.

Dieu ; et tous ceux qui jurent par serment recevront des louanges , parce que la bouche des artisans de mensonge a été fermée.

Sommaire analytique.

David, fuyant son fils Absalon, et se trouvant dans le désert de l'Idumée (1),

I. — FAIT CONNAÎTRE LES CONDITIONS REQUISES POUR LA PRIÈRE, ET QUELLE DOIT EN ÊTRE LA FIN :

1^o *Conditions* : a) la vigilance dès l'aurore ; b) le désir ardent de l'âme de s'unir à Dieu ; c) le désir naturel du corps et de l'appétit inférieur de recueillir quelques miettes de ce sacré banquet, quelques gouttes de cette fontaine divine (4) ;

2^o *Fin de la prière, c'est* : a) la puissance de Dieu qui nous aide et nous fortifie ; b) la gloire de Dieu (2).

II. — IL EXPRIME TOUTE SA RECONNAISSANCE POUR LA MISÉRICORDE DE DIEU, QU'IL MET AU-DESSUS DE TOUS LES BIENS (3) :

1^o *Pour louer et célébrer cette miséricorde, il fait concourir* : a) sa bouche et ses lèvres, b) ses œuvres (4), c) son cœur et sa volonté (5), d) sa mémoire et son intelligence (6) ;

2^o *Il expose les effets de cette divine miséricorde, considérée* : a) du côté de Dieu, 1) qui le secourt dans le combat (7), 2) qui le protège dans le repos, 3) qui le précède dans le chemin et le tient par la main (8) ; b) du côté de ses ennemis, il prévoit : 1) qu'ils seront frustrés de la proie qu'ils désirent (9) ; 2) qu'ils tomberont dans les précipices, seront livrés au tranchant du glaive et deviendront la proie des bêtes féroces (10) ; c) du côté de David lui-même, il prédit : 1) qu'il sera rétabli sur son trône ; 2) que ceux qui ont embrassé sa cause seront couverts de gloire ; 3) que la bouche des artisans de mensonge sera fermée (11).

(1) Le souvenir de la patrie a rarement soulevé une aussi vive, une aussi ardente aspiration que celle de ce psaume, dans le cœur d'un exilé. Haletant de chaleur et de soif, dans un désert sans chemin, le prophète se rappelle Jérusalem, sa ville de prédilection, qu'il s'est plu à embellir, et sa pensée s'attache surtout à la colline de Sion, sur le sommet de laquelle était bâti le temple de Jéhovah : là est le repos et l'ombre, la félicité et l'abondance, la prière et la poésie. Aussi, il y rêve la nuit sur sa couche, tout le jour son être s'agite et tressaille d'un indicible élan vers cette enceinte sacrée, sur laquelle planent les ailes du Seigneur. Sa foi est inébranlable, son espoir infini : Dieu couronnera sa persévérance et le ramènera à ses pieds respirer la volupté du sanctuaire. Ses ennemis seront confondus et anéantis, ses sujets fidèles, au contraire, s'assièront avec leur roi retrouvé au banquet de joie inépuisable, aux festins du Seigneur. (CLAUDE, *Les Psaumes*.)

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

γ. 1. Nécessité de la vigilance : 1° La vigilance augmente notre vie, tandis que le sommeil, qui est l'image de la mort, l'abrège. « Plus on veille, plus on vit ; qui ressemble plus à un mort qu'un homme endormi ? Quelle vie plus pleine que la vie de celui qui veille ? » (S. CHRYS.) 2° La vigilance nous rend forts contre tous nos ennemis ; 3° elle est la source de toutes les vertus ; 4° elle nous fait acquérir les plus grands mérites. — Il faut veiller pour Dieu, parce qu'il veille toujours sur nous ; qu'il a sans cesse l'œil ouvert pour exaucer nos prières, et qu'il répand sa lumière sur ceux qui veillent. (S. BAS., *de Spirit. sanc.*, I, IX). — Qu'est-ce que veiller ? c'est assurément ne pas dormir. Qu'est-ce que dormir ? Il y a deux sommeils : celui de l'âme et celui du corps. Nous avons tous besoin du sommeil corporel, car, s'il nous manque, l'homme dépérit, le corps lui-même s'affaiblit. En effet, la fragilité de notre corps ne peut longtemps soutenir la veille et l'application active de l'âme. Si l'âme s'applique trop longtemps au travail, le corps fragile et terrestre devient incapable de le soutenir et de supporter son action ; il tombe en défaillance et succombe. C'est pourquoi Dieu a donné au corps le sommeil qui répare les forces de ses membres, afin que ceux-ci puissent soutenir l'âme pendant qu'elle veille. Mais ce que nous devons éviter, c'est de laisser notre âme s'endormir ; car le sommeil de l'âme est un sommeil funeste. Salutaire est le sommeil du corps qui répare les langueurs du corps ; mais le sommeil de l'âme, c'est l'oubli de Dieu. Toute âme qui oublie son Dieu est endormie. C'est ce qui explique le langage de l'Apôtre à ceux qui oublient Dieu : « Levez-vous, vous qui dormez ; levez-vous d'entre les morts, et le Christ répandra sur vous sa lumière. » (EPHES. V, 14). Était-ce le corps qui dormait dans celui que réveillait l'Apôtre ? C'était une âme endormie qu'il éveillait, et il l'éveillait pour que le Christ l'éclairât. C'est donc en veillant de cette manière que le Psalmiste dit : « O Dieu, mon Dieu ! dès que la lumière paraît, je veille et j'aspire à à vous. » Vous ne sauriez, en effet, veiller en votre âme, si une lumière ne se levait sur vous, qui vous tirât de votre sommeil. (S. AUG.). — Il faut veiller pour Dieu, chercher Dieu, implorer son secours dès l'aurore : « Le sage s'appliquera à tourner dès l'aurore son cœur vers le Seigneur qui l'a créé, et il priera en présence du Très-Haut. (ECCLE.

xxxiv, 6). La sagesse est connue facilement par ceux qui l'aiment, et trouvée par ceux qui la cherchent. Elle devance ceux qui la désirent, pour se montrer à eux la première. Qui veillera pour elle dès le matin ne se lassera point; car il la trouvera assise à sa porte. (SAG. VI, 13, 15). — Il y a une faim de l'âme, il y a une soif de l'âme! il y a donc aussi un pain de vie pour l'intelligence et le cœur; il y a un breuvage pour les veines de l'âme. L'Écriture qui excelle à peindre tous les mouvements de l'âme et toutes les formes de la vie, l'Écriture nous fournit à chaque page de nombreux témoignages de cette vérité; elle nous parle des âmes qui ont faim; elle assure que Dieu les rassasiera; elle affirme que certaines âmes sont tourmentées par une soif violente. — Dieu, source de vie: on n'est admis à puiser à cette source qu'autant qu'on a soif. C'est Dieu qui invite les hommes aux eaux de sa grâce, mais il invite ceux qui en sont altérés. Il veut bien se donner, mais à ceux qui brûlent d'une soif ardente pour lui. — Dieu a soif que nous ayons soif de lui; — Dieu donne cette soif à ceux qui ne l'ont pas. — Cette soif, c'est la faim et la soif de la justice; cette soif, c'est le désir de l'âme. Qu'il en est peu qui aient cette soif de Dieu! Comptez les aspirations, les désirs qui s'élèvent à chaque instant du jour du cœur des hommes sur la surface du monde habité: combien Dieu y a peu de part! — Voyez de quelle soif brûle le Prophète, mais voyez aussi quel est le bien qu'il désire: « Mon âme a eu soif de vous. » Il y en a, en effet, qui ont soif, mais ils n'ont pas soif de Dieu, Quiconque veut obtenir quelque chose est dans l'ardeur du désir, et ce désir est une soif de l'âme. Or, voyez combien de désirs variés se trouvent dans le cœur des hommes: l'un désire de l'or, l'autre désire de l'argent, celui-ci des propriétés, celui-là des héritages; qui, une grosse somme d'argent; qui, de nombreux troupeaux; un autre, une grande maison; un autre, une épouse; un autre, des honneurs, un autre, des enfants. Vous voyez comme ces mille désirs agitent le cœur des hommes. Tous les hommes sont consumés de désirs, et à peine s'en trouve-t-il un qui dise: « Mon âme a eu soif de vous. » En effet, les hommes ont soif des biens de ce monde, et ils ne comprennent pas qu'ils sont dans le désert d'Idumée, où leur âme doit avoir soif de Dieu. Quant à nous, disons: « Mon âme a eu soif de vous; » disons-le tous, parce que nous ne sommes tous qu'une seule âme dans le même Christ. Que ce soit cette âme qui ait soif de Dieu, dans le désert d'Idumée. (S. AUG.). — C'est peu que mon âme ait soif de vous, ma chair aussi ressent la même soif; mais, si l'âme est altérée de Dieu, com-

ment la chair est-elle aussi altérée de lui? C'est que la résurrection a été promise à notre chair. De même que la béatitude est promise à notre âme, ainsi la résurrection est promise à notre chair. (S. AUG.) — « Mon âme a soif de vous; en combien de manières ma chair vous désire-t-elle! » Oui, ma chair prend part au désir de l'âme; car c'est en elle que s'accomplit ce qui cause à l'âme ces transports : « Mon cœur et ma chair se réjouiront dans le Dieu vivant. » (Ps. LXXXIII, 2). Tous mes os crieront : « Seigneur, qui est semblable à vous? » Qui vous est semblable en puissance? Mais qui vous est semblable en bonté et en amour? (BOSSUET, *Méd.* LVII j.) — « Toute créature attend avec un grand désir la manifestation des enfants de Dieu... » dans l'espérance qu'elle sera elle-même affranchie de cet asservissement à la corruption, pour entrer dans la liberté et dans la gloire des enfants de Dieu. (ROM. VIII, 19, 21).

ÿ. 2. Mais en quel lieu cette soif est-elle ressentie par notre âme, et aussi tant de fois par notre corps, soif qui n'est point un appétit vulgaire, mais le besoin de vous posséder, vous, Seigneur notre Dieu? « Dans une terre déserte, sans route et sans eau. » Cette terre, c'est le monde, c'est le désert d'Idumée, d'où le psaume a reçu son titre : « Dans une terre déserte. » C'est peu qu'elle soit « déserte »; c'est-à-dire sans aucun homme pour habitant; elle est de plus « et sans route et sans eau. » Plût au ciel que dans ce désert il y eût du moins une route! Plût au ciel qu'un homme tombé dans ce désert sût au moins par où il pourrait en sortir! Mais il n'y voit aucun homme pour le consoler, il n'y voit aucune route pour en sortir. Il y séjourne donc. Plût au ciel qu'il y trouvât de l'eau, tout au moins, pour réparer ses forces, s'il ne peut en sortir! Que ce désert est funeste! qu'il est horrible et redoutable! Et cependant Dieu a eu pitié de nous : il nous a donné une route dans ce désert, Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. (JEAN, IV, 4). Voilà donc que, dans ce désert, nous possédons toutes choses, mais elles ne viennent pas du désert. Le Psalmiste vous a fait d'abord connaître ce qu'est le désert en lui-même, afin que, sachant l'étendue de votre malheur, si vous veniez à goûter ici-bas quelques consolations, en y rencontrant des compagnons, un chemin, de l'eau, vous vous gardiez de les attribuer au désert, mais que vous les rapportiez à celui qui a daigné vous visiter dans le désert. (S. AUG.). — « Pour voir votre puissance et votre gloire. » D'abord mon âme et souvent aussi ma chair ont eu soif de vous dans le désert, dans cette terre sans route et sans eau; « et ainsi j'ai paru devant vous, dans

votre sanctuaire, pour voir votre puissance et votre gloire. » Nul, s'il n'a d'abord soif dans ce désert, c'est-à-dire dans l'état malheureux où il est, ne parvient jamais au souverain bien, qui est Dieu. Mais, dit-il, « j'ai paru devant vous dans votre sanctuaire. » Déjà se trouver dans le sanctuaire est une grande consolation. Que veut dire : « J'ai paru devant vous pour voir. » Il n'a pas dit : J'ai paru devant vous pour être vu de vous; mais : « J'ai paru devant vous pour voir votre puissance et votre gloire. » C'est pourquoi l'Apôtre a dit : « Et maintenant vous connaissez Dieu, ou plutôt Dieu vous connaît. » (GAL. IV, 9). En effet, vous avez d'abord paru devant Dieu, afin que Dieu pût vous apparaître. « Pour voir votre puissance et votre gloire. » Assurément, dans ce désert, c'est-à-dire dans cet isolement, si un homme demande au désert même ce dont il a besoin pour être sauvé, il ne contempera jamais la puissance et la gloire du Seigneur; mais il y restera, destiné à y mourir de soif, et il n'y trouvera ni route, ni consolation, ni eau qui lui donne la force de subsister dans le désert. Au contraire, si cet homme s'élève jusqu'à Dieu, s'il lui dit, du fond de son cœur et de ses entrailles : « Mon âme a eu soif de vous et combien de fois ma chair aussi, il recevra de grandes consolations. » (S. AUG.). — C'est surtout dans l'oraison, dans la méditation que Dieu nous manifeste d'abord sa puissance, puis ensuite sa gloire, comme Dieu le promettait à Moïse : « Voici un lieu près de moi, tu te tiendras là sur ce rocher; lorsque ma gloire passera, je te placerai dans un creux du rocher, et je te couvrirai de ma main jusqu'à ce que ma gloire soit passée; ensuite, je retirerai ma main et tu me verras par derrière, mais il ne te sera point donné de voir ma face. » (*Exod.* XXXIII, 21, 23).

II. — 3-11.

ÿ. 3. Toutes les vies qui sont dans le monde peuvent avoir leurs avantages, mais que sont-elles si on les sépare de la miséricorde et de la grâce de Dieu? « Votre miséricorde est meilleure que toutes les vies. » Quelles vies? Celles que les hommes se choisissent. Toutes ces vies sont différentes; « mais votre miséricorde est meilleure que toutes ces vies » qui viennent de nous. Mieux vaut ce que vous donnez à ceux qui sont revenus au bien, que ce qui est choisi par les pervers. Vous ne donnez qu'une vie, mais elle est préférable à toutes les nôtres, quelles que soient celles que nous pourrions choisir dans ce monde. (S. AUG.).

ÿ. 4. Nous ne devons donner d'autre terme que la vie aux louanges

de Dieu et à nos bonnes œuvres. — Je vous bénirai dans la vie que vous m'avez donnée, non point dans celle que j'ai choisie selon le monde, avec les autres hommes, parmi de nombreuses vies, mais dans celle que vous m'avez donnée par votre miséricorde, afin que je pusse vous louer. « Ainsi, je vous bénirai dans ma vie. » Que veut dire : « Ainsi ? » En attribuant à votre miséricorde et non à mon mérite la vie dans laquelle je vous louerai. « Et je lèverai mes mains vers vous en invoquant votre nom. » Levez donc vos mains vers Dieu par la prière. Notre-Seigneur a levé ses mains pour nous sur la croix, et ses mains y ont été étendues pour nous ; ses mains ont été étendues sur la croix, pour que nos mains s'étendissent vers les bonnes œuvres, parce que sa croix nous a procuré la miséricorde divine. Il a, en effet, levé ses mains, et pour nous il s'est offert lui-même en sacrifice à Dieu, et tous nos péchés ont été effacés par ce sacrifice. Levons donc aussi nos mains vers Dieu par la prière, et ces mains ainsi levées vers Dieu ne seront point confondues, si elles s'exercent à faire de bonnes œuvres. (S. AUG.). — Nous élevons les mains dans la prière, pour nous rappeler 1° que nous devons demander les choses du ciel ; 2° que c'est de Dieu seul que nous devons attendre le secours ; 3° que les œuvres doivent se joindre aux prières.

ÿ. 5. Et que dirai-je, en levant mes mains vers vous et en invoquant votre nom ? que demanderai-je ? Quand vous levez vos mains vers Dieu, cherchez ce que vous lui demandez : c'est, en effet, au Tout-Puissant que vous adressez vos demandes. Demandez donc quelque chose de grand, et non des choses comme en demandent ceux qui n'ont pas encore la foi. Vous voyez ce qui est donné même aux impies. Demanderez-vous à Dieu de l'argent ? Dieu n'en donne-t-il pas même à des scélérats qui ne croient pas en lui ? Que pouvez-vous lui demander de grand de tout ce qu'il donne aussi aux méchants ? Mais ne regrettez rien ; car les biens qu'il donne aussi aux méchants sont assez futiles pour mériter de leur être aussi donnés ; et ils leur sont donnés de peur que ce qui peut leur être donné ne vous semble important. Sans doute, tous ces dons terrestres viennent de Dieu, mais comprenez que tout ce qui peut être également donné aux méchants ne doit pas être considéré comme précieux. Ce qu'il nous réserve est bien différent... Qu'a demandé le Prophète : « Je lèverai mes mains vers vous, dit-il, en invoquant votre nom. » Que veut-il recevoir ? « Que mon âme soit rassasiée de la nourriture la plus grasse... » Il y a pour l'âme une graisse qui lui est propre ; elle peut être rassasiée et engraisée par la sagesse ;

car les âmes à qui manque la sagesse se dessèchent et en viennent à ce point de maigreur qu'elles tombent épuisées, quand il s'agit de quelque bonne œuvre. Pourquoi deviennent-elles ainsi incapables de toute bonne œuvre? Parce qu'elles n'ont ni rassasiement ni embonpoint. (S. AUG.). — L'esprit du Prophète s'élève à un objet plus excellent encore que la vie : c'est la miséricorde de Dieu, sa grâce et son amour. Ainsi, dans la concurrence de la perte de notre vie ou de la perte de la grâce de Dieu, il n'y a point à balancer : le sacrifice de notre vie est nécessaire, mais ce sacrifice est le bienfait le plus signalé de la miséricorde divine, puisque Dieu le récompense d'une couronne éternelle. (BERTHIER.). — Oui l'âme a besoin de la table divine, et devenue exigeante, par suite de son origine et de sa grandeur, elle n'aspire à rien moins qu'à se nourrir de la substance même de Dieu, qu'à se remplir et s'engraisser de la pure essence de Dieu, comme dit Tertulien. C'est cette communion avec l'Être infini qui fait toute la gloire et toute la force de notre âme ; c'est elle qui donne au chrétien la plénitude de la vie morale, la surabondance d'une énergie divine qui laisse au cœur le repos et le calme d'une douce satiété... Comment, dit saint Augustin (*Du lib. Arb.*, L. II. n° 38), les hommes se disent heureux quand ils s'asseoient à une table splendide, et ils ne veulent pas comprendre le bonheur qu'on éprouve à se nourrir et à s'abreuver de vérité! Les hommes se croient heureux quand ils respirent les suaves odeurs des plantes et des parfums, quand leurs oreilles se repaissent des sons de l'harmonie, que leurs yeux se dilatent à la clarté sereine de la lumière, et ils sourient d'incrédulité quand on leur apprend que la vérité a des parfums incomparables, une harmonie intérieure qui apaise toute agitation, et une lumière plus douce que celle de tous les astres du firmament! (Mgr LANDRIOT, *L'Eucharistie*).

ÿ. 6. Utilité du souvenir de Dieu pendant la nuit, pour assurer le succès de la méditation du matin. « Lorsque vous vous reposez sur votre couche, je veux que vous fassiez comme une chaîne des Psaumes et de l'Oraison dominicale, soit lorsque vous vous éveillez, soit avant que le sommeil s'empare de votre corps. (S. AMBR., *Lib. III de Virg.*) — « Mon âme vous a désiré pendant la nuit, et dès l'aurore je m'éveillerai pour vous chercher par mon esprit et par mon cœur. » (ISAÏ, xxvi, 9). — Par sa couche, le Prophète désigne le temps de son repos. Quand l'homme goûte quelque repos, qu'il se souvienne de Dieu ; quand l'homme est en repos, que le repos ne l'amollisse pas et ne lui fasse point oublier Dieu ; s'il se souvient de Dieu pendant son repos,

dans ses actions, il médite sur Dieu. En effet, le matin signifie les actions de la vie ; parce que, le matin, tout homme commence à faire quelque chose. Que dit-il donc ? « Si je me suis souvenu de vous sur ma couche, le matin je méditais sur Dieu. » Si donc je ne me suis pas souvenu de vous sur ma couche, je n'ai pas médité non plus sur vous le matin. Celui qui ne pense pas à Dieu lorsqu'il est en repos, peut-il y penser lorsqu'il agit ? Au contraire, celui qui se souvient de Dieu aux instants de son repos, médite sur lui en agissant, de peur de manquer en quelqu'une de ses actions. Aussi, qu'a-t-il ajouté ? « Et le matin je méditais sur vous, parce que vous êtes devenu mon aide. » En effet, si Dieu ne nous aide dans nos bonnes œuvres, nous sommes incapables de les accomplir par nos propres forces. (S. Aug.).

ÿ. 7. 8. « Et sous l'abri de vos ailes, je tressaillirai de joie. » Je me réjouis dans les bonnes œuvres, parce que je suis à couvert sous vos ailes. Si vous ne me protégez, moi qui ne suis qu'un poussin, je serais pris par le milan. Nous sommes petits encore ; que Dieu nous protège donc à l'ombre de ses ailes. Mais qu'arrivera-t-il lorsque nous serons devenus plus grands ? Il sera salulaire pour nous qu'alors même il nous protège encore, et que, toujours devant lui qui est si grand, nous restions de petits poussins. En effet, quelque croissance que nous ayons prise, il est toujours plus grand que nous. Que nul ne dise : qu'il me protège tant que je suis petit, comme s'il pouvait jamais parvenir à être assez grand pour se suffire à lui-même. Sans la protection de Dieu, vous n'êtes rien. Désirons donc d'être toujours protégés de lui, alors nous pourrions grandir en lui, si nous savons toujours être petits sous lui. (S. Aug.).

ÿ. 9. « Mon âme s'est attachée après vous comme avec de la glu. » Voyez les désirs du Prophète, voyez son attachement à Dieu. Puisse cet amour naître en vous ! Si déjà il germe dans votre cœur, puisse une pluie féconde le faire grandir ! puisse-t-il devenir assez fort, pour que vous disiez de tout votre cœur : « Mon âme est attachée à vous comme avec de la glu ! » Et quelle est cette glu ? cette glu, c'est la charité ! Que la charité soit en vous et qu'elle soit la glu qui attache votre âme après Dieu. Non point à Dieu, mais après Dieu, afin qu'il vous précède et que vous le suiviez ; car celui qui veut précéder Dieu veut vivre en se gouvernant lui-même, et non pas suivre les commandements de Dieu. (S. Aug.).

ÿ. 10. Inutilité du travail des injustes persécuteurs des innocents, qui, pour toute récompense de tant de fatigues qu'ils se sont données

pour accabler la faiblesse des justes qu'ils ne peuvent souffrir, entreront au moment de leur mort dans les parties les plus basses de la terre, c'est-à-dire en enfer. Ils seront livrés au glaive vengeur de la justice divine, pour en être éternellement les victimes, et ils deviendront le partage des renards, c'est-à-dire des démons, dont les adresses trompeuses les ont engagés dans un malheur dont ils ne pourront jamais sortir. (DUG.). — « Mes ennemis ont vainement cherché mon âme. » (Ps. LXII, 10). Que m'ont fait ceux qui ont cherché mon âme pour la perdre ? que pouvaient-ils faire ? Ils ne pouvaient enlever la glu qui colle mon âme après vous ; « car, qui nous séparera de l'amour du Christ ? l'affliction, l'angoisse, la persécution, la faim, la nudité ou le glaive ? » (ROM. VIII, 35). « Votre droite m'a pris sous sa protection. » C'est pourquoi, grâce à cette glu et à votre toute puissante main, « mes ennemis ont vainement cherché mon âme. » (S. AUG.).

γ. 11. Se réjouir en Dieu seul, toute autre joie est vaine et dangereuse. — Garder fidèlement les serments qu'on a faits à Dieu au baptême et dans les autres sacrements, c'est la seule chose qui mérite de véritables louanges. — Dieu, par son pouvoir souverain, ferme quand il lui plaît la bouche des calomniateurs de ses fidèles serviteurs. (DUG.)

PSAUME LXIII.

In finem, Psalmus David.

1. Exaudi, Deus, orationem meam cum deprecor : a timore inimici eripe animam meam.

2. Protexisti me à conventu malignantium : a multitudine operantium iniquitatem.

3. Quia exacuerunt ut gladium linguas suas : intenderunt arcum rem amaram,

4. ut sagittent in occulis immaculatum.

5. Subito sagittabunt eum, et non timebunt : firmaverunt sibi sermonem nequam.

Narraverunt ut absconderunt laqueos : dixerunt : Quis videbit eos ?

Pour la fin, Psaumé de David.

1. Exaucez, ô mon Dieu ! ma voix suppliante, délivrez mon âme de la crainte de l'ennemi.

2. Vous m'avez protégé contre l'assemblée des méchants, et contre la multitude de ceux qui commettent l'iniquité.

3. Car ils ont aiguisé leurs langues comme un glaive ; ils ont tendu leur arc, armes envenimées, (1)

4. afin de percer de leurs flèches l'innocent dans l'obscurité.

5. Ils les ont lancées tout à coup, sans rien craindre, ils se sont affermis dans leur impie résolution.

Ils ont conféré ensemble pour cacher leurs pièges ; ils ont dit : Qui pourra les découvrir ?

(1) Le verbe hébreu signifie littéralement : Ils ont foulé l'arc pour le préparer. Le tendre, parce que, pour cela, on pose le pied dessus.

6. Scrutati sunt iniquitates : defecerunt scrutantes scrutinio.

Accedet homo ad cor altum :

7. et exaltabitur Deus.

Sagittæ parvulorum factæ sunt plagæ eorum ;

8. et infirmatæ sunt contra eos linguæ eorum.

Conturbati sunt omnes qui videbant eos :

9. et timuit omnis homo.

Et annuntiaverunt opera Dei : et facta ejus intellexerunt.

10. Lætabitur justus in Domino, et sperabit in eo, et laudabuntur omnes recti corde.

6. Ils ont cherché avec soin des iniquités contre moi ; ils se sont épuisés inutilement dans cette recherche (1).

L'homme descendra dans la profondeur de son cœur,

7. et Dieu sera élevé.

Les plaies qu'ils font sont comme celles des flèches des petits enfants,

8. et leurs langues ont perdu leur force, et se sont tournées contre eux-mêmes.

Tous ceux qui les voyaient ont été remplis de trouble ;

9. et tout homme a été saisi de frayeur.

Et ils ont annoncé les œuvres de Dieu ; et ils ont eu l'intelligence de ses merveilles.

10. Le juste se réjouira dans le Seigneur, et espérera en lui ; et tous ceux qui ont le cœur droit seront loués.

Sommaire analytique.

David, environné de pièges et de calomnies dans la rébellion de son fils Absalon, et figure de Jésus-Christ dans sa passion,

I. — DEMANDE A DIEU D'ÊTRE DÉLIVRÉ DE LA CRAINTE DE SES ENNEMIS DONT IL DÉCRIT :

1^o La malice et la multitude (2) ; 2^o les calomnies ouvertes, qu'il compare à un glaive ; 3^o les calomnies secrètes, qu'il assimile à des flèches aiguës (3, 4) ; 4^o leur impudence, ils ne craignent rien ; 5^o leur obstination, ils s'affermissent dans leurs desseins pervers (5) ; 6^o leur hypocrisie, ils confèrent ensemble pour cacher leurs pièges ; 7^o leurs blasphèmes impies, « ils ont dit, qui pourra les découvrir ; » (5) 8^o leur curiosité maligne, « ils ont cherché avec soin des iniquités contre moi. » (6)

II. — IL PRÉVOIT ET PRÉDIT LEUR CHATIMENT :

1^o Dieu anéantira leurs desseins orgueilleux (7) ; 2^o eux-mêmes se perceront de leurs propres flèches, et tourneront leurs langues contre eux-mêmes (8) ; 3^o tous ceux qui les verront seront remplis de trouble, admireront et loueront les œuvres de la justice de Dieu (9) ; 4^o les justes se réjouiront et mettront leur espérance en Dieu, qui sera loué par ceux qui ont le cœur droit (10).

(1) Littéralement : Ils ont creusé des iniquités contre moi, c'est-à-dire ils machinent les choses les plus noires, ils vont jusqu'à ourdir les trames les mieux combinées, jusqu'à épuiser la malice de l'esprit de l'homme et l'abîme de la méchanceté de son cœur.

Explications et Considérations.

I. — 1-6.

✠, 1, 2. Qui craint Dieu comme il le doit, ne craint plus rien autre chose. « Ne craignez point ceux qui tuent le corps et ne peuvent tuer l'âme, mais plutôt craignez celui qui peut précipiter l'âme et le corps dans l'enfer. » (MATTH. x, 28.) — La seule crainte légitime est de ne pas craindre assez Dieu de cette crainte filiale qui est toujours mêlée d'amour et de confiance. — Un seul ennemi, quelque faible qu'il soit, est à craindre, quand on n'est point secouru de Dieu ; une assemblée, une multitude de méchants ne peut rien contre celui que Dieu protège. — Dieu protège ici le juste de deux manières : en le couvrant de sa puissante protection, au milieu même des dangers, et du contact des méchants, ou en l'affranchissant complètement de leurs atteintes, en faisant ce qu'il nous commande par la bouche du Sage : « Mon fils, dit le Sage, si les pécheurs cherchent à te séduire, fuis leurs caresses. S'ils disent : Viens avec nous, dressons des embûches pour la mort, tendons des pièges à l'innocent qui l'est en vain, . . . ne marche pas avec eux, détourne tes pas de leurs sentiers, » (PROV. 1, 40, etc.) « C'est ainsi qu'il a délivré le juste Loth de l'outrage des infâmes et de leur vie honteuse. » (II PIER. II, 7.)

✠. 3-5. Le Prophète ne craint ici ni les glaives, ni les flèches perçantes. La langue seule est l'objet de sa crainte. Il redoute ses glaives, ses javelots ; la confiance qu'il place en Dieu le met seule à l'abri de leurs coups : « Vous m'avez protégé contre l'assemblée des méchants. » Mais l'arc d'une langue homicide est toujours bandé, et la pointe de son glaive toujours aiguisée. Ses flèches meurtrières ne cessent de voler, et leurs coups ne sont que trop certains : ils percent dans l'obscurité celui qui est innocent. Comprendons ici le sens propre de ce mot ; ce n'est point celui qui est saint, fidèle, juste, que percent ces flèches, mais celui qui est innocent, celui que le sacrement de baptême a lavé tout récemment des souillures du péché, mais qui n'est encore ni affermi dans la foi, ni profondément instruit de la doctrine du salut, ni exercé contre les attaques d'une langue dont tous les coups sont mortels. (S. HIL.) — Cette double comparaison d'un glaive et d'un arc fait vivement ressortir la malice des ennemis, soit de David, soit de Jésus-Christ, soit de l'Eglise, soit de chaque fidèle.

Leurs paroles sont aiguës comme un glaive ; elles sont lancées comme des flèches ; le glaive frappe plus près, la flèche atteint plus loin, et les attaques, longtemps préparées en secret, sont soudaines et sans pitié. (RENDU.) — Quand vous déchirez en secret ceux que vous caressez en public ; quand vous les percez de cent plaies mortelles par les coups incessamment redoublés de votre dangereuse langue ; quand vous mêlez artificieusement le vrai et le faux, pour donner de la vraisemblance à vos histoires malicieuses ; quand vous violez le sacré dépôt du secret qu'un ami trop simple a versé tout entier dans votre cœur, et que vous faites servir à vos intérêts sa confiance qui vous obligeait à penser aux siens, combien prenez-vous de précaution pour ne point paraître ? combien regardez-vous à droite et à gauche ? Et si vous ne voyez pas de témoin qui puisse vous reprocher votre lâcheté dans le monde, si vous avez tendu vos pièges si subtilement qu'ils soient imperceptibles aux regards humains, vous dites : « Qui nous a vus ? » Comme dit le divin Psalmiste : Vous ne comptez donc pas parmi les voyants celui qui habite aux cieux ? Et cependant entendez le même Psalmiste : « Quoi ! celui qui a formé l'oreille n'écoute-t-il pas ? et celui qui a fait les yeux est-il aveugle ? » Pourquoi ne songez-vous pas qu'il est tout vue, tout ouïe, tout intelligence, que vos pensées lui parlent, que votre cœur lui découvre tout, que votre propre conscience est sa surveillante et son témoin contre vous-même ? (BOSSUET, *Nécessité de travailler à son salut.*)

ÿ. 6. Plus ils croyaient mettre d'habileté dans leurs complots, plus grande était leur impuissance, parce que, s'éloignant de la lumière de la vérité et de la justice, ils tombaient dans les abîmes de leurs desseins criminels. La justice a une lumière qui lui est propre ; elle pénètre jusqu'au fond l'âme qui s'attache à elle, et elle l'inonde de clarté ; mais quant à l'âme qui se détourne de la lumière de la justice, plus elle cherche d'expédients contre la justice, et plus elle est repoussée loin de la lumière et plongée dans d'épaisses ténèbres. (S. AUG.) — L'occupation presque unique des méchants est de chercher des moyens injustes pour perdre les gens de bien, dont la vie les incommode. Ils se fatiguent pour cela, mais souvent inutilement, et ils s'épuisent pour n'aboutir qu'à leur propre perte.

II. — 7-10.

ÿ. 7, 8. Dieu fait paraître combien il est élevé au-dessus de tous les hommes, la profondeur de la malice du cœur humain servant en

quelque manière à mesurer la hauteur de la sagesse et des conseils du Seigneur. Ainsi, plus le cœur de l'homme paraît profond dans l'abîme de sa corruption, plus Dieu fait éclater sa grandeur, en dissipant tous leurs desseins avec une facilité toute puissante. (DUG.) — Vous savez comment les enfants se fabriquent des flèches avec des roseaux. Quels sont les coups qu'ils portent et d'où partent ces coups ? Quelle main et quel trait ! quelles armes et quels membres ! Ce sont de petits enfants qui tirent des flèches, et leurs langues n'ont de force que contre eux-mêmes. (S. AUG.)

ÿ. 9, 10. Qui peut n'être pas troublé et saisi de frayeur à la vue des grands châtimens que Dieu exerce quelquefois dans le monde ? Que Dieu puisse nous compter parmi ceux qui ont craint et qui ont publié ses œuvres. C'est parce que nous craignons, que nous vous annonçons les œuvres de Dieu. Nous voyons quel est votre empressement à entendre la parole divine, nous voyons avec quelle ardeur de désirs vous la réclamez de nous, nous voyons quels sont les sentimens de votre cœur. La pluie a pénétré la terre, puisse-t-elle produire du blé et non des épines ; le grenier est prêt pour le blé et le feu pour les épines. Vous savez que faire de votre champ, et Dieu ne saurait que faire de son serviteur ? La pluie qui tombe dans le champ fertile est douce, et celle qui tombe dans le champ couvert de ronces est douce également. Est-ce que le champ qui produit des ronces a droit d'accuser la pluie ? Est-ce que cette pluie ne rendra pas témoignage contre lui au tribunal de Dieu, et ne dira-t-elle pas : Je suis tombée sur tous avec une égale douceur ? Voyez donc ce que vous produisez, afin de savoir ce qui vous est préparé. Produisez-vous du blé, espérez le grenier ; produisez-vous des épines, attendez-vous au feu. Mais le temps n'est pas encore venu, soit du grenier, soit du feu ; préparez-vous donc par avance, et vous n'aurez rien à craindre. (S. AUG.) — Quels sont les hommes au cœur droit ? ceux qui n'attribuent pas au hasard tous les maux qu'ils souffrent en cette vie, mais qui les regardent comme un effet de la volonté de Dieu pour leur guérison ; qui ne présument pas de leur propre justice de manière à penser souffrir injustement quand ils souffrent, ou à taxer Dieu d'injustice, parce que celui qui pèche davantage n'est pas toujours celui qui souffre le plus... Si, au contraire, mécontent de Dieu et content de vous seul, vous vous livrez au blasphème, votre cœur est dépravé et tortueux ; et, ce qu'il y a de pire, c'est que vous prétendez corriger le cœur de Dieu et le ramener au vôtre, pour lui faire faire ce que vous voulez,

tandis que vous devez faire ce qu'il veut. Quoi donc ? voulez-vous détourner le cœur de Dieu, qui est toujours droit, pour le réduire à la perversité de votre cœur ? Combien n'est-il pas préférable de corriger votre cœur pour le rapprocher de la droiture de celui de Dieu ? (S. Aug.)

PSAUME LXIV.

In finem, Psalmus David, Canticum Jeremiæ et Ezechielis populo transmigrationis, cum inciperent exire.

1. Te decet hymnus, Deus, in Sion : et tibi reddetur votum in Jerusalem.

2. Exaudi orationem meam : ad te omnis caro veniet.

3. Verba iniquorum prævaluerunt super nos : et impietatibus nostris tu propitiaberis.

4. Beatus, quem elegisti, et assumpsisti : inhabitabit in atriis tuis.

Replebimur in bonis domus tuæ : sanctum est templum tuum ,

5. mirabile in æquitate.

Exaudi nos, Deus salutaris noster, spes omnium finium terræ, et in mari longe.

6. Préparans montes in virtute tua, accinctus potentia :

7. qui conturbas profundum maris, sonum fluctuum ejus.

Turbabuntur,

8. et timebunt qui habitant terminos a signis tuis : exitus matutini et vespere delectabis.

9. Visitasti terram et inebriasti eam : multiplicasti locupletare eam.

Flumen Dei repletum est aquis, parasti cibum illorum : quoniam ita est præparatio ejus.

10. Rivos ejus inebria, multiplica genimina ejus : in stillicidiis ejus lætabitur germinans.

11. Benedices coronæ anni benignitatis tuæ : et campi tui replebuntur ubertate.

Pour la fin, Psaume de David. Cantique de Jérémie et d'Ezéchiel, pour le peuple de l'exil, lorsqu'il commençait à sortir.

1. Il convient de vous chanter un hymne dans Sion, ô Dieu ! et de vous offrir des vœux dans Jérusalem.

2. Exaucez ma prière ; toute chair viendra vers vous.

3. Les paroles des méchants ont prévalu contre nous ; mais vous nous accorderez le pardon de nos impiétés.

4. Heureux celui que vous avez choisi et pris à votre service ; il demeurera dans votre temple.

Nous serons remplis des biens de votre maison ; votre temple est saint ;

5. Il est admirable de justice.

Exaucez-nous, ô Dieu ! notre Sauveur, vous l'espérance des confins de la terre et des mers lointaines ;

6. vous qui affermissez les montagnes par votre puissance et qui êtes revêtu de force,

7. qui troublez la profondeur de la mer, et qui faites retentir le mugissement de ses flots.

Les nations seront troublées,

8. et ceux qui habitent les extrémités de la terre seront effrayés à la vue de vos prodiges ; vous réjouissez le matin naissant et le soir.

9. Vous avez visité la terre, et vous l'avez enivrée, et vous avez multiplié ses richesses.

Le fleuve de Dieu a été rempli d'eau, et vous avez ainsi préparé la nourriture aux hommes ; car c'est ainsi que vous préparez la terre.

10. Enivrez ses sillons ; multipliez ses productions, la terre, en travail, se réjouira de ces rosées multipliées.

11. Vous bénirez la couronne de l'année, objet de votre bonté, et les campagnes seront pleines de fertilité.

12. *Pinguescent speciosa deserti : et exultatione colles accingentur.*

13. *Induti sunt arietes ovium, et valles abundabunt frumento : clamabunt, etenim hymnum dicent.*

12. L'abondance enrichira les lieux riants du désert, et les coteaux seront convertis de joyeuses moissons.

13. Les béliers sont entourés d'une multitude de brebis ; et les vallées abonderont en froment : tout retentira de cris et de cantiques à votre gloire.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, un des plus remarquables pour la beauté des pensées et du style. David, qui le composa probablement à l'occasion de la fête des Tabernacles, pour remercier, au nom du peuple, Dieu de ses bienfaits, et surtout de la bénédiction du ciel sur les biens de la terre,

I. — EXPOSE L'OBJET ET LA FIN DE SES DÉSIRS :

1° Que Dieu soit loué dans Jérusalem par ses fidèles serviteurs (1) ; 2° que la connaissance de la foi soit donnée à toutes les nations (2) ; 3° que le pardon des péchés soit accordé à tous les pécheurs ; 4° qu'ils soient remplis et comblés des biens de la maison de Dieu (3, 4) ; 5° qu'ils admirent et célèbrent la sainteté du temple (5).

II. — IL DÉCRIT LES BIENS RÉPANDUS SUR TOUS LES PEUPLES QU'IL ATTIRE A RECONNAITRE LE SEIGNEUR, MAIS SURTOUT SUR ISRAËL :

1° Les montagnes affermies et inébranlables ; 2° la mobilité qu'il laisse aux flots, contenus également par sa puissance (7) ; 3° leurs ennemis comprimés et effrayés à la vue des prodiges que Dieu a opérés en leur faveur ; 4° un soleil toujours pur et vivifiant (8) ; 5° Dieu visitant lui-même cette terre de prédilection, et lui donnant la fécondité et multipliant ses richesses (9) ; 6° un fleuve abondant portant partout cette fécondité par les ruisseaux qui en dérivent (10) ; 7° les fruits des arbres et les moissons des champs se perpétuant dans tout le cours de l'année (11) ; 8° le désert lui-même devenant fécond, et les collines couvertes de riches vignobles (12) ; 9° les troupeaux nombreux et les vallées remplies d'abondantes moissons, et tout retentissant de joyeux cantiques (13).

Explications et Considérations.

I. — 1-5.

ŷ. 1-4. « Un hymne vous convient, ô mon Dieu. » Mais où ? « Dans Sion. » Il ne convient pas dans Babylone. En effet, quiconque commence à se renouveler, chante déjà de cœur dans Jérusalem, selon cette parole de l'Apôtre : « Notre conversation est dans les cieux. »

il est difficile de résister à l'impression que produisent les discours des méchants; ils emportent la raison, corrompent l'esprit, et le remplissent de faux principes et de fausses idées. Ces faussetés, qui naissent des discours des hommes y sont si fortement attachées que personne n'en est parfaitement guéri en ce monde. Nés sur cette terre, nous y avons trouvé des méchants dont nous avons entendu les discours. En quelque lieu que naisse un homme, il apprend la langue de cette contrée, de ce pays ou de cette ville; il s'imprègne de ses mœurs et de sa vie. (S. AUG.)

✕. 5. Point de bonheur comparable à celui d'être appelé et rapproché de Dieu. L'Apôtre dit aux Ephésiens qu'avant leur vocation à la foi, ils étaient sans promesses et sans Dieu dans ce monde; mais que, depuis la prédication de l'Evangile, ils se sont approchés de Dieu par la vertu du sang de Jésus-Christ, et que par là ils ont acquis la paix. Quels fruits immenses du salut! le Prophète dit qu'alors on habite dans la maison du Seigneur; qu'on est comblé de ses biens, qu'on jouit de la sainteté et de la justice qui règnent dans le temple de Dieu; qu'on a la confiance d'adresser des prières au Seigneur, de le regarder comme son unique appui, fût-on aux extrémités de la terre et dans les îles de la mer les plus éloignées. Le monde ne conçoit ni ne goûte ces avantages, le chrétien lâche et indifférent n'en jouit pas non plus; c'est l'homme de foi qui entre dans ce saint commerce. Ah! disait encore saint Paul à ces fervents Ephésiens, vous n'êtes plus des étrangers, vous êtes les concitoyens des saints, vous êtes de la maison de Dieu, vous êtes bâtis sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, et sur Jésus-Christ même, qui est la pierre angulaire sur laquelle s'élève tout l'édifice destiné à être le temple saint du Seigneur. Mais tout cet édifice ne se construit que par le Saint-Esprit et dans le Saint-Esprit, comme ajoute l'Apôtre. Cette maison spirituelle ne se bâtit point dans le tumulte du monde, dans le choc des passions, dans la fougue des désirs corrompus. C'est dans la solitude du cœur, dans le silence de la prière, dans le dégagement des intérêts temporels que s'élève ce temple où le Père, le Fils et le Saint-Esprit habitent, comme le remarque si éloquemment saint Chrysostôme. (BERTHIER.) — « Nous serons comblés des biens de votre maison. » Quels sont les biens de la maison de Dieu? Composons, dans notre imagination, quelque riche maison; de quelques biens qu'elle soit remplie, quelle que soit la surabondance de ces biens, quel que soit le nombre des vases et des meubles d'or et d'argent qu'elle renferme, ou le

(PHILIP. III, 20.) « Car, bien que nous marchions dans la chair, nous ne combattons pas selon la chair. » (II COR. X, 3.) Déjà, par le désir, nous sommes dans le ciel ; déjà nous avons jeté l'espérance, comme une ancre sur terre, de peur que, battus par la tempête, nous ne fassions naufrage sur la mer de ce monde. De même donc que nous disons avec raison, d'un navire à l'ancre, qu'il a déjà pris terre, parce que, s'il est encore sur les flots, il est déjà comme amené à terre, et mis en sûreté contre les vents et les tempêtes ; de même, contre les tentations de notre exil, notre espérance, qui s'appuie sur cette sainte cité de Jérusalem, fait que nous ne sommes pas encore jetés sur les rochers. Celui donc qui chante ici, chante selon cette espérance ; qu'il dise avec le Prophète : « Un hymne vous convient, ô mon Dieu, dans Sion. » Dans Sion et non dans Babylone. Mais n'êtes-vous pas encore dans Babylone ? Oui, répond celui qui aime ce citoyen du ciel, oui je suis encore dans Babylone, mais de corps et non de cœur... C'est pourquoi l'Apôtre, en exhortant les Ephésiens à chanter des cantiques d'amour et à exprimer leur désir pour cette cité magnifique, pour cette vision de paix, leur dit : « Chantez des hymnes au Seigneur dans vos cœurs. » (EPHES. V, 19.) -- Ils s'accomplissent toujours les oracles du Roi-Prophète qui ont annoncé que la louange de Dieu retentirait dans l'Eglise, dans la grande assemblée des saints, au milieu d'un peuple nombreux groupé devant les autels. « C'est dans Sion, ô Dieu, que vous entendez l'hymne convenable, l'hymne assorti à vos perfections infinies ; c'est dans Jérusalem que vous serez offerts les hommages dignes de votre majesté suprême. Tenez pour indubitable, dit Bossuet, que l'Eglise catholique est le seul temple universel de Dieu, ainsi que Tertullien l'appelle : *Catholicum Dei templum*, et qu'elle est aussi le seul lieu où Dieu est adoré en vérité. (*Serm. sur le culte dû à Dieu*), ce qui veut dire qu'elle est la seule école où les attributs divins soient enseignés aussi complètement et aussi lumineusement qu'il a plu à Dieu de nous les révéler, et confessés avec toute l'ardeur et la pureté qu'il exige de ses adorateurs. L'Eglise est cette ville dont a parlé le prophète Ezéchiel, cette cité qui se nomme : « Dieu est là. » (XLVIII, 53.) Partant, puisqu'elle a seule cette plénitude, adorons Dieu dans ce grand et auguste temple où il habite parmi nous, je veux dire dans l'unité de l'Eglise catholique ; adorons-le dans la paix et dans l'unité de l'Eglise catholique ; adorons-le dans la foi de l'Eglise catholique, ainsi assurés de lui rendre l'honneur qu'il veut recevoir de nous. (Mgr PIE, *Sur les princip. erreurs du temps prés.*) — Combien

nombre des serviteurs, des troupeaux et des animaux ; quelle que soit enfin la magnificence de cette maison en peintures, en ouvrages de marbre, en lambris dorés, en colonnes, en galeries, et en chambres d'habitation ; quoique ces biens soient les plus désirés, cependant il n'y a là rien qui n'appartienne à la confusion de Babylone. Retranchez tous ces désirs, ô citoyen de Jérusalem, retranchez-les. Si vous voulez revenir dans la patrie, que la captivité ne fasse pas vos délices. Peut-être avez-vous commencé déjà à sortir de Babylone ? gardez-vous alors de regarder en arrière, gardez-vous de rester en chemin... « Nous serons comblés des biens de votre maison ; votre temple est saint, la justice le rend admirable. » Tels sont les biens de votre maison. Le Prophète n'a pas dit : Votre temple est saint, il est admirable par ses colonnes, admirable par ses marbres, admirable par ses toits dorés, mais « la justice le rend admirable. » Vous avez les yeux du dehors pour l'or et le marbre ; au dedans de vous est l'œil qui voit la beauté de la justice... Voilà les biens de la maison de Dieu ; préparez-vous à vous en rassasier. Mais, pour vous en rassasier, lorsque vous serez parvenus à cette maison, il vous faut d'abord avoir faim et soif pendant votre exil sur la terre : ayez faim de ces biens, ayez-en soif, parce que tels seront pour vous les biens de Dieu. (S. Aug.) — Le temple de l'ancienne loi, admirable pour sa structure magnifique, ses pierres colossales, ses riches ornements. Le temple de la loi nouvelle, admirable à cause de la sainteté et de la justice qui y règne. — Le temple de Dieu est saint et c'est vous qui êtes ce temple. (I Cor. III, 17.) Si donc le temple de Dieu est saint et rempli de justice, il faut que ceux qui l'habitent soient eux-mêmes saints et justes. (Dug.)

II. — 6-12.

ÿ. 6. Prédiction de la conversion des nations les plus éloignées à la connaissance, au culte et à l'amour du vrai Dieu. — Dieu n'était pas seulement le Sauveur des Israélites, mais encore l'espérance de toutes les nations de la terre et des mers, parce que la grâce de la vocation des Gentils devait embrasser, sans exception, tous les peuples du monde. (Dug.)

ÿ. 7, 8. Dieu affermit, par la vertu de sa grâce, ceux qui paraissent les plus élevés dans l'Eglise, les prédicateurs de la vérité, qui peuvent être comparés aux montagnes par rapport aux autres fidèles : « Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines la justice. (Ps. LXXI, 3.) — Il trouble aussi d'une manière salutaire le fond

de la mer, lorsqu'il épouvante, par la terreur de ses jugements, le cœur et la conscience des hommes du siècle pour se les assujettir. — Trouble salutaire qui fait concevoir l'esprit de componction et enfanter le salut. — Signes éclatants de la puissance de Dieu, qui sont un sujet de joie et de consolation pour les bons et de frayeur pour les méchants. La grâce de l'Evangile, qui est la vraie joie du monde, répandue jusque dans l'Orient et l'Occident, et sur ceux qui habitent les extrémités de la terre. (DUG.)

ÿ. 9. La pluie est justement signalée par les saintes Ecritures comme un des dons les plus précieux que Dieu tient en réserve dans ses trésors. « La pluie descend du ciel, dit le prophète Isaïe, et elle enivre la terre, elle la pénètre, elle la fertilise, elle donne le grain à celui qui sème et le pain à celui qui mange. » (ISAI. LV, 10.) Dans le contrat de l'ancienne alliance, la pluie figurait au premier rang des promesses et des menaces divines. (LEV. XXVI, 3, 4, 5, 12, 19.) Bien que le pacte spécial fait avec Israël n'existe plus, et que, sous la loi de l'Evangile, le Père céleste nous soit montré faisant lever son soleil et tomber sa pluie sur les méchants comme sur les bons, le Très-Haut ne s'est pourtant pas dessaisi du droit d'exercer, quand il lui plaît, sa justice dans le temps, et de garder au service de sa providence le double ressort de tout bon gouvernement, la dispensation intelligente et équitable de la récompense et du châtiment, en modifiant à son gré les lois que suivent les éléments et où beaucoup d'esprits aveugles, étrangers aux enseignements de la tradition chrétienne, aux premières notions de la liberté de Dieu et de la puissance qu'il a donnée à la prière, s'obstinent à ne faire qu'un effet fortuit de causes aveugles et capricieuses, une fantaisie de la nature ou un résultat nécessaire de combinaisons atmosphériques. (Mgr PIE, M^{dem}. 1861.) — Le sens moral caché sous les expressions poétiques du Prophète est d'une abondance que les hommes d'oraison sentiront bien. Quand Dieu se communique à une âme, il l'enivre en quelque sorte de son amour; il multiplie ses sentiments et ses bonnes œuvres; alors cette terre, arrosée des influences du ciel, est dans la joie; ses années roulent comme dans un cercle de bénédictions. Le ciel, toujours libéral pour elle, semble distiller l'abondance; elle croît en vertu, à mesure que les jours de cette vie s'accumulent. (BERTHIER.)

ÿ. 10, 11. « Celui qui croit en moi, dit Notre-Seigneur Jésus-Christ, des fleuves d'eau vive couleront de ses entrailles. » Autant de fleuves,

en effet, ont jailli des entrailles de Pierre, de Paul, de Jean, des apôtres, des évangélistes ; mais tous ces fleuves n'en font qu'un seul, parce qu'ils se confondent dans l'unité. Il y a beaucoup d'Eglises, et il n'y a qu'une Eglise ; il y a beaucoup de fidèles, et il n'y a qu'une épouse de Jésus-Christ ; il y a beaucoup de fleuves, et il n'y a qu'un fleuve... Et c'est ce fleuve, cette merveilleuse union des grâces de Dieu, de toutes les saintes paroles, de tous les dons de l'esprit ; c'est ce fleuve dont l'impétuosité fait la joie de la cité de Dieu. Ce beau fleuve ne tarit jamais... Et quand les sources des pécheurs sont arides, quand leurs citernes entr'ouvertes laissent s'écouler l'eau sans retour, le fleuve de Dieu est toujours plein, nous dit ici le Roi-Prophète. (S. AUG.) — « Enivrez ses sillons, multipliez ses générations, et toute (plante naissante se réjouira des gouttes d'eau qui l'arrosent, » en attendant, sans doute, qu'elle soit assez forte pour supporter les eaux abondantes du fleuve. Toute plante naissante se réjouira des gouttes d'eau qui conviennent à sa faiblesse. En effet, sur ceux qui sont encore petits et faibles, on laisse tomber goutte à goutte quelque chose des mystères sacrés, parce qu'ils ne pourraient encore supporter la plénitude de la vérité... Que celui qui vient de naître et qui prend sa croissance se réjouisse de ces gouttes d'eau qu'il reçoit ; plus tard, lorsqu'il sera devenu fort, il recevra aussi la plénitude de la sagesse. (S. AUG.) — Le fleuve de Dieu est le Saint-Esprit dont les grâces et les dons si différents et si variés, sont comme autant de ruisseaux qui se répandent dans les âmes pour les rendre riches en vertus et en bonnes œuvres. C'est Dieu seul qui leur prépare leur nourriture, et ce n'est que de cette sorte, c'est-à-dire par l'influence de ces eaux divines, qu'il les prépare à porter du fruit. — Les âmes ainsi préparées sont comme des sillons propres à être arrosés et enivrés des eaux célestes. (DUG.) — Lorsque nous avons reçu une nouvelle naissance dans les eaux du Baptême, nous éprouvons une très-grande joie, en sentant au dedans de nous-mêmes les premières impressions de l'Esprit-Saint, qui nous communique l'intelligence des sacrements, le don d'interprétation des Ecritures, le don de parler avec sagesse, la fermeté de l'espérance, le pouvoir de guérir et de commander aux démons. Ces grâces nous pénètrent comme autant de gouttes de rosée qui rendent notre terre féconde, fertilisent les germes de sainteté, la comblent de joie, et, en se multipliant, forment des ruisseaux et des fleuves. (S. IRL.) — Les âmes ainsi préparées sont comme des sillons propres à être arrosés et enivrés des eaux célestes. (DUG.)

†. 12. Dans votre bonté, vous bénirez la couronne de toute l'année. La moisson qui se fera à la fin des siècles est ici appelée la fin de l'année. « Dans votre bonté, vous bénirez la couronne de l'année. » Si vous entendez parler de couronne, c'est qu'il s'agit de la gloire d'une victoire. Triomphez du démon et vous recevrez la couronne. « Vous bénirez, dans votre bonté, la couronne de l'année. » Le Prophète rappelle encore ici la bonté de Dieu, de peur qu'on ne se glorifie de ses propres mérites. (S. Aug.) — Année vraiment favorable, année de la bonté et de la miséricorde de Dieu ; temps de salut, où cette bonté nous a sauvés en répandant son Saint-Esprit sur nous avec une riche effusion. — C'est cette effusion du Saint-Esprit qui a fait porter avec abondance des fruits de justice à ceux qui sont appelés, dans l'Eglise, le champ de Dieu qu'il cultive par sa grâce. — C'est ce même Esprit qui a engraisé d'une manière toute spirituelle, par son onction sacrée les lieux déserts. — Les collines remplies de joie, lorsque les personnes plus élevées que les autres, par leur dignité, par leur esprit et par leurs richesses ont été admises à la grâce du salut. — Les béliers, c'est-à-dire les pasteurs et les chefs du troupeau, se sont vus environnés d'une grande multitude de brebis, par la multiplication presque infinie de leurs troupeaux. (DUGUET.) — Les vallées comparées aux montagnes expriment principalement l'humilité et les âmes humbles. . . Les vallées de l'humilité ont des fleurs, elles ont aussi des fruits. « Les vallées abondent en froment, » c'est la parole du Psalmiste ; car, ajoute saint Augustin : « Les humbles rapportent beaucoup de fruits et la sainte Epouse des cantiques quitte les embrassements de son Epoux, et descend dans son jardin pour y admirer les fruits des vallées. » — Les vallées abondent en froment, saint Grégoire l'explique ainsi : « C'est, dit-il, que ceux qui sont doux, simples et méprisés du monde, reçoivent avec abondance l'aliment de la vérité. » (xl *Hom. in. Ev.*) — Mais n'y a-t-il pas un autre aliment céleste que celui de la divine parole ? Oui, le froment des élus, le corps sacré du Sauveur, la divine Eucharistie ! Les humbles seuls la reçoivent dignement. Dieu résiste aux superbes, et il se donne tout entier aux humbles. Il ne se nourrit que parmi les lis, et il n'engraisse que les vallées. (Mgr DE LA BOUILLERIE, *Symb.* 221.)

PSAUME LXV.

In finem , Canticum Psalmi resurrectionis.

1. Jubilate Deo omnis terra ,

2. Psalmum dicite nomini ejus : date gloriam laudi ejus.

3. Dicite Deo quam terribilia sunt opera tua, Domine ! in multitudine virtutis tuæ mentientur tibi inimici tui.

4. Omnis terra adoret te , et psallat tibi : psalmum dicat nomini tuo.

5. Venite, et videte opera Dei : terribilis in consiliis super filios hominum.

6. Qui convertit mare in aridam, in flumine pertransibunt pede : ibi lætabimur in ipso.

7. Qui dominatur in virtute sua in æternum, oculi ejus super gentes respiciunt : qui exasperant non exaltentur in semetipsis.

8. Benedicite, gentes, Deum nostrum : et auditam facite vocem laudis ejus,

9. Qui posuit animam meam ad vitam : et non dedit in commotionem pedes meos.

10. Quoniam probasti nos, Deus : igne nos examinasti, sicut examinatur argentum.

11. Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro :

12. imposuisti homines super capita nostra.

Transivimus per ignem et aquam : et eduxisti nos in refrigerium.

13. Introibo in domum tuam in holocaustis : reddam tibi vota mea,

Pour la fin, Cantique-Psaume de la résurrection.

1. Poussez des cris de joie vers Dieu, peuples de toute la terre;

2. chantez des cantiques en l'honneur de son nom, rendez-lui la gloire qui lui est due par vos louanges.

3. Dites à Dieu : Que vos œuvres, Seigneur, sont terribles ! devant la grandeur de votre puissance, vos ennemis seront convaincus de mensonge (1).

4. Que toute la terre vous adore et qu'elle chante vos louanges ; qu'elle chante des cantiques à la gloire de votre nom.

5. Venez et voyez les œuvres de Dieu : il est terrible dans ses desseins sur les enfants des hommes.

6. C'est lui qui a changé la mer en une terre aride ; les peuples ont passé le fleuve à pied ; c'est là que nous nous réjouissons en lui ;

7. C'est lui qui domine éternellement par sa puissance ; ses yeux regardent les nations. Que ceux qui l'irritent ne s'élèvent pas en eux-mêmes.

8. Nations, bénissez notre Dieu, et faites entendre la voix de ses louanges.

9. C'est lui qui a rendu mon âme à la vie ; et qui n'a point laissé chanceler mes pas.

10. Car vous nous avez éprouvés, ô Dieu ! vous nous avez épurés par le feu, comme on épure l'argent.

11. Vous nous avez conduits dans le piège ; vous avez chargé nos épaules de tribulations.

12. Vous avez placé des hommes sur nos têtes.

Nous avons passé par le feu et par l'eau ; et vous nous avez conduits dans un lieu de rafraîchissement.

13. J'entrerai dans votre maison avec des holocaustes ; j'acquitterai les vœux que je vous ai faits,

(1) La grandeur de votre puissance convaincra de mensonge ceux qui avaient osé la nier ; ou bien, dans un autre sens également vraisemblable : vos ennemis ne pouvant vous résister se soumettront à vous, il est vrai, mais non avec sincérité et de bonne volonté ; ils ne se soumettront que par contrainte et seulement par dissimulation.

14. quæ distinxerunt labia mea.
Et locutum est os meum, in tribulatione mea.

15. Holocausta medullata offeram tibi cum incenso arietum : offeram tibi boves cum hircis.

16. Venite, audite, et narrabo, omnes qui timetis Deum, quanta fecit animæ meæ.

17. Ad ipsum ore meo clamavi, et exaltavi sub lingua mea.

18. Iniquitatem si aspexi in corde meo, non exaudiet Dominus.

19. Propterea exaudivit Deus, et attendit voci deprecationis meæ.

20. Benedictus Deus, qui non amovit orationem meam, et misericordiam suam a me.

14. que mes lèvres ont formulés, et que ma bouche a prononcés au jour de ma détresse.

15. Je vous offrirai en holocauste des victimes grasses avec la fumée des chairs brûlées des béliers ; je vous offrirai des bœufs avec des boucs.

16. Venez et écoutez, vous tous qui craignez Dieu, et je vous raconterai quelles grandes choses il a faites en faveur de mon âme.

17. J'ai ouvert la bouche et crié vers lui ; et ma langue l'a glorifié.

18. Si j'ai regardé l'iniquité dans mon cœur, le Seigneur ne m'exaucera point.

19. C'est pour cela que Dieu m'a exaucé, et qu'il a été attentif à la voix de mon humble prière.

20. Béni soit Dieu, qui n'a point rejeté ma prière, ni retiré de moi sa miséricorde.

Sommaire analytique.

Le Prophète, dans ce Psaume, composé après une grande victoire sur Sennacherib, suivant les uns, après le retour de la captivité, suivant les autres, est la figure de Jésus-Christ dans sa résurrection, et de tous les élus rendant grâces à Dieu au jour de leur propre résurrection. Le Sauveur triomphant de la mort, et les élus, dans sa personne,

I. — INVITENT TOUTES LES NATIONS A RENDRE GRÂCES A DIEU :

1^o En se livrant aux transports de la joie, avec accompagnement d'instruments de musique (1) ;

2^o En chantant les louanges des œuvres de Dieu (2), *a*) à cause de la crainte que sa puissance inspire à ses ennemis (2) ; *b*) à cause des hommages qu'il reçoit de ses amis et de toute la terre (4) ;

3^o En admirant les œuvres et les conseils de Dieu sur les enfants des hommes. (5).

II. — ILS EXPOSENT LES RAISONS QUI MOTIVENT CES ACTIONS DE GRÂCES :

1^o Les bienfaits accordés aux Juifs dans le passage de la mer Rouge et du Jourdain (6) ;

2^o les bienfaits beaucoup plus grands accordés aux Gentils, leur élection à la gloire éternelle, ce qui doit réprimer l'orgueil des Juifs et exciter les Gentils à louer Dieu (7, 8) ;

3^o Les bienfaits dont le Seigneur a été personnellement l'objet, *a*) sa résurrection, *b*) sa constance et sa persévérance dans sa passion (9) ;

4^o Les bienfaits dont il a comblé ses élus, après les avoir éprouvés par diverses tribulations (10-12).

III. — DAVID REND GRÂCES A DIEU :

1° Il déclare qu'il offrira à Dieu des holocaustes tout à la fois volontaires, et qu'il a fait vœu d'offrir au jour de sa tribulation (13, 14);

2° Il expose la qualité des victimes qu'il doit offrir à Dieu (15);

3° Il invite tous les hommes à s'unir à lui pour rendre à Dieu ces actions de grâces (16);

4° Il leur fait connaître qu'il doit tous ces dons à sa prière, dont il décrit les qualités, la ferveur, l'humilité, la pureté et l'innocence, et il conclut tout par un acte de louange et d'actions de grâces (17-20).

Explications et Considérations.

I. — 1-5.

ÿ. 1, 2. Que veut dire « pousser des cris de jubilation ? » Que votre joie, si elle ne peut s'expliquer par des paroles, s'échappe en cris d'allégresse. En effet, la jubilation ne s'exprime point en discours, mais se produit au dehors par des sons inarticulés que semble jeter un cœur qui a porté en lui-même et qui enfante en quelque sorte le bonheur qu'il a conçu, bonheur que des paroles sont impuissantes à traduire. (S. AUG.) — Si vous poussez des cris de jubilation de manière à être entendu de Dieu, chantez aussi sur le psalterion de manière à être vu et entendu des hommes, mais ne le faites pas pour l'honneur de votre nom. « Gardez-vous, en effet, d'accomplir devant les hommes vos œuvres de justice, pour qu'ils vous voient. » (MATTH. VI, 1.) Faites attention à ces autres paroles : « Que vos actions brillent devant les hommes, afin qu'ils voient le bien que vous faites et qu'ils glorifient votre Père qui est dans les cieux. » (MATTH. V, 16.) Qu'ils voient vos bonnes actions pour en glorifier Dieu et non pour vous en glorifier ; car si vous faites vos bonnes œuvres pour vous en glorifier, il vous sera répondu ce que le Seigneur a dit lui-même de certains hommes : « En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense... » (MATTH. XI, 2.) Faites attention à votre fin, chantez pour votre fin, voyez pour quelle fin vous agissez. Agir pour vous glorifier, c'est là ce que je défends ; agir pour glorifier Dieu, c'est là ce que j'ordonne. Chantez donc sur le psalterion, non à la gloire de votre nom, mais à la gloire du nom de votre Dieu... « Que nulle chair, dit l'Apôtre, ne se glorifie en présence de Dieu. » (I COR. II, 29.) Voyez comme il nous a ôté la gloire pour nous donner la gloire ; il nous a ôté notre gloire pour nous donner la sienne ; il nous a ôté une gloire vide pour nous

donner une gloire pleine; il nous a ôté une gloire chancelante pour nous donner une gloire solide. Combien donc notre gloire est plus forte et plus ferme, parce qu'elle est en Dieu ! Vous ne devez donc pas vous glorifier en vous-même, la vérité vous l'a défendu ; mais ce que dit l'Apôtre, la vérité vous l'a prescrit : « Que celui qui se glorifie se glorifie en Dieu. » (I Cor. I, 31.) Que vos louanges le glorifient donc. (S. AUG.) — Quelle joie et quelle consolation pour une âme qui a tout reçu de Dieu, de lui renvoyer tout, et de lui rendre par ses louanges toute la gloire qui lui est due, sans qu'elle s'en réserve rien pour elle-même !

ÿ. 3, 4. Les œuvres de Dieu admirables et terribles, soit dans l'ordre de la nature, soit dans l'ordre de la grâce. Pourquoi les œuvres de Dieu sont-elles redoutables et non aimables ? Il est dit dans un autre psaume : « Servez le Seigneur avec crainte, et livrez-vous en lui à l'allégresse avec tremblement. » (Ps. II, 21.) Que signifie cette parole ? L'Apôtre dit également : « Faites votre salut avec crainte et tremblement. » (PHILIP. II, 12.) Pourquoi « avec crainte et tremblement ? » Il en donne la raison : « Car c'est Dieu qui opère en vous et le vouloir et le faire, selon sa bonne volonté. » (IBID., 13.) Si donc Dieu opère en vous, c'est par la grâce de Dieu et non par vos propres forces que vous opérez le bien. Par conséquent si vous vous réjouissez, craignez également, de peur que ce qui a été donné à l'humble ne soit ôté au superbe. (S. AUG.) — « Que toute la terre vous adore, etc. » Souhait d'une âme qui est tout entière à Dieu ; que toute la terre l'adore avec un amour plein de respect, et chante incessamment des cantiques à la gloire de son nom. — Dieu est terrible dans ses conseils, dans ses décrets sur les enfants des hommes. Ce mot bien médité peuplerait encore les déserts, et ferait de tous les hommes des pénitents, des hommes d'oraison. Dieu est terrible dans le choix des élus, terrible dans le châtimement des réprouvés, terrible dans sa conduite à l'égard du premier homme prévaricateur et de toute sa race, terrible dans le délai du Messie pendant quatre mille ans, terrible dans la multitude des peuples qui ne parviennent point à la lumière de l'Evangile, terrible dans les scandales dont il permet que le monde soit rempli, terrible dans les coups dont il frappe ses amis pour les éprouver, terrible dans la prospérité qu'il accorde aux méchants, terrible dans les voies d'obscurité par où il conduit ceux qui le cherchent. O Dieu infiniment terrible ! toutes les facultés de mon âme sont dans l'effroi, quand je pense à vos décrets sur les enfants des hommes.

J'adore ces divins conseils, je n'ai garde de vouloir les sonder ; je veux marcher dans la foi comme les patriarches et comme tous vos saints ; que la terreur dont je suis rempli ne m'ôte point la confiance. Je remets tout mon sort entre vos mains. Je m'approche de vous, non pour examiner mais pour bénir toutes vos œuvres. (BERTHIER.)

ŷ. 5, 6. « Il a changé la mer en une terre sèche. » Cette mer était le monde, aux flots salés et amers, bouleversée par les tempêtes et déchainant sa fureur par les soulèvements des persécutions. Le monde était vraiment une mer, mais cette mer a été convertie en une terre sèche. (S. AUG.) — « Venez et voyez les œuvres de Dieu. » Le Seigneur a multiplié ses œuvres admirables. On vous voit souvent admirer un histrion ; cet homme, à force de travail, a appris à marcher sur une corde, et, suspendu au-dessus de vous, il vous tient en suspens. Regardez d'autre part Celui qui vous donne de tout autres spectacles : votre histrion a appris à marcher sur la corde ; est-ce qu'il a aussi appris à marcher sur la mer ? Oubliez votre théâtre, et voyez Pierre, votre Apôtre (MATTH. XIV, 29) ; ce n'est pas un funambule, c'est, si je puis créer ce mot, un mariambule. Marchez donc aussi, non pas sur ces eaux où Pierre, en marchant, figurait autre chose, mais sur d'autres eaux, car ce monde est une mer. Il en a la funeste amertume, il a des flots de tribulations, il a les tempêtes des tentations ; voilà où il faut marcher, voilà les eaux qu'il faut fouler aux pieds. (S. AUG., *Ps.* XXXIX.) — « Ils passeront le fleuve à pied. » Quel est ce fleuve ? ce fleuve est tout ce qui meurt en ce monde. Voyez ce fleuve : les choses viennent et passent, et d'autres leur succèdent pour passer de même. N'en est-il pas ainsi pour l'eau d'un fleuve qui sort de terre et qui coule ? Il faut que tout être qui est né cède la place à un être qui naîtra, et tout cet ordre de choses fugitives est comme un fleuve. Que l'âme ne se jette point par convoitise dans ce fleuve, qu'elle ne s'y jette pas, qu'elle reste sur le bord. Et comment passera-t-elle à travers les trompeuses délices des choses périssables ? Qu'elle croie au Christ et elle passera à pied ; elle passe sous la conduite du Christ, elle passe à pied. Que veut dire passer à pied ? passer facilement. Elle ne cherche pas un cheval pour passer ; elle ne monte pas sur l'orgueil pour passer le fleuve ; elle passe humblement et passe plus sûrement. (S. AUG.) — « Alors nous nous réjouissons en lui. » Quand nous réjouissons-nous ? Lorsque nous aurons passé le fleuve à pied. Nous avons la promesse de la vie éternelle, nous avons la promesse de la résurrection ; alors notre chair ne sera plus un

fleuve. Tant que dure notre mortalité, voyez s'il est pour nous un âge durable. Les enfants désirent grandir, sans se douter que le temps de leur vie est diminué par les années qui se succèdent. En effet, à mesure qu'ils grandissent, des années ne sont point ajoutées à leur vie, mais retranchées de leur vie, comme l'eau d'un fleuve s'approche sans doute à mesure qu'elle coule, mais en s'éloignant de sa source. Les enfants veulent grandir pour échapper à la domination de ceux qui sont plus âgés qu'eux ; voilà donc qu'ils grandissent, c'est bientôt fait, et ils arrivent à la jeunesse. Mais après être sortis de l'enfance, qu'ils retiennent, s'ils le peuvent, leur jeunesse ; celle-ci passe à son tour. Puis arrive la vieillesse : que du moins la vieillesse dure toujours ! Non, la mort l'enlève. Toute chair qui naît en ce monde est donc un fleuve. Ce fleuve de mortalité, au passage duquel nous avons à craindre d'être renversés et entraînés par la convoitise des choses mortelles, celui-là le traverse facilement qui le traverse humblement, c'est-à-dire à pied, sous la conduite de Celui qui l'a passé le premier et qui, dans sa route, a bu, jusqu'à en mourir, l'eau du torrent, ce qui fait qu'il a levé sa tête glorieuse. (Ps. cix, 7.) Et nous, conséquemment, ayant passé ce fleuve à pied, c'est-à-dire ayant traversé aisément cette mortalité qui s'écoule comme de l'eau, « alors nous nous réjouissons en lui. » Mais aujourd'hui, en qui nous réjouissons-nous, si ce n'est en lui, si ce n'est dans l'espoir de le posséder ? Si, en effet, nous nous réjouissons présentement, nous nous réjouissons en espérance ; « mais alors, nous nous réjouissons en lui. » (S. Aug.)

II. — 6-12.

†. 7. Les princes de la terre, dont le règne est borné par la durée si courte de leurs années, sont peu à craindre, puisque leur puissance ne s'étend pas au-delà de leur vie ; mais « Celui qui a par lui-même un empire souverain et éternel, » Celui qui règne au plus haut des cieux, et de qui relèvent tous les empires, à qui seul appartient la gloire, la majesté, l'indépendance, et qui peut étendre ses châtimens jusque dans l'éternité est souverainement redoutable. — « Ses yeux sont appliqués à regarder les nations, » nouveau sujet d'une crainte et d'une crainte très-utile ; si nous regardions souvent Dieu comme il nous regarde, si nous étions autant appliqués à sa divine présence qu'il est appliqué à regarder nos pensées, nos paroles et nos actions, et qu'il en juge, non selon les ténèbres de notre ignorance, mais selon la lumière de sa sagesse. (DUGUET.)

ŷ. 8, 9. Humble et éternelle reconnaissance du vrai peuple de Dieu, qui est le corps des élus, pour cette grâce au-dessus de toutes les grâces, de ce qu'il lui a plu de les choisir, de les prédestiner à la vie, de n'avoir pas permis que leurs pieds fussent ébranlés, de les avoir affermis au milieu de tant de pièges et de périls, et de les faire persévérer jusqu'à la fin. (DUG.)

ŷ. 10-12. Nous tous, qui que nous soyons, qui désirons rentrer dans le paradis de délices, il faut que nous soyons éprouvés par le feu, car ce n'est pas sans raison qu'il est écrit qu'après qu'Adam et Eve furent chassés du Paradis, Dieu plaça à l'entrée un chérubin avec un glaive de feu qui s'agitait toujours. . . (GEN. III, 24) Oui, qui que nous soyons, il faut que nous puissions dire : « Nous avons passé par le feu et par l'eau, et vous nous avez amenés au lieu du rafraichissement. . . » Or, celui dont l'âme est embrasée du feu de la charité n'a point à craindre ce glaive de feu. A Pierre lui-même, qui tant de fois s'est offert à la mort pour Jésus-Christ, il dira : « Venez ici et mettez-vous à table. » Mais cet Apôtre pourra dire : « Il nous a épurés par le feu comme on épure l'argent, » car comment le feu pourrait-il exclure celui en qui les eaux abondantes n'ont pu éteindre la charité ? Mais Pierre sera épuré comme l'argent ; mais, pour moi, je serai épuré comme le plomb ; jusqu'à ce que le plomb soit consumé, je serai la proie des flammes. Si Dieu ne trouve en moi aucune parcelle d'argent, malheur à moi, je serai précipité dans l'enfer, où je brûlerai tout entier comme la paille légère. S'il trouve en moi quelque parcelle d'or ou d'argent, non grâce à mes œuvres, mais à la miséricorde et à la grâce de Jésus-Christ qui m'a été donnée par le ministère des prêtres, je pourrai dire peut-être : « Nul de ceux qui espèrent en vous ne sera confondu. » (Ps. XXIV, 5), (S. AMBR., *Serm. XX in Ps. CXVIII*, 12, 13.) — « Si notre cœur ne nous condamne pas, nous pouvons nous approcher de Dieu avec confiance. Tout ce que nous demanderons, nous le recevrons de lui, parce que nous gardons ses commandements, et que nous faisons ce qui lui est agréable. » (I JEAN. III, 21.) — « Vous nous avez fait passer au feu comme on y fait passer l'argent. » Voyez comme Dieu sévit contre ceux dont il a placé l'âme dans la vie. « Vous nous avez fait tomber dans un piège, » non pour y être pris et y mourir, mais pour en être délivrés après y avoir été éprouvés. Vous avez chargé nos épaules de pesantes afflictions. » En effet, nous nous étions élevés dans une direction mauvaise, par notre orgueil, et, après nous être ainsi élevés, nous avons été courbés, afin qu'après cette

dépression, nous pussions nous relever dans une bonne direction. « Vous avez chargé nos épaules de pesantes afflictions, vous avez courbé nos têtes sous le poids des hommes. » L'Eglise a souffert tous ces maux dans les persécutions de tout genre qu'elle a endurées : elle a souffert dans chacun de ses membres, elle les souffre maintenant encore ; car il n'est personne qui puisse, en cette vie, se dire exempt de ces épreuves. Il y a donc des hommes qui sont comme placés et qui pèsent sur nos têtes ; nous avons à supporter ceux que nous ne voudrions pas voir près de nous ; nous avons à souffrir comme supérieurs des hommes que nous savons pires que nous. Or, si un homme est exempt de fautes, il est par là même supérieur aux autres ; mais, au contraire, plus il est chargé de fautes, plus il est inférieur aux autres. Il nous est bon de considérer combien nous sommes pécheurs et de supporter, pour ce motif, ceux qui font courber notre tête, afin que nous confessions devant Dieu que nous avons mérité toutes nos peines ; car pourquoi souffrir avec révolte ce qui est l'œuvre de Dieu, la justice même ? (S. AUG.) — Toutes ces choses entrent dans l'ordre de la prédestination : il faut être semblable à Jésus-Christ pour participer à sa gloire. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que les amateurs du monde ne sont pas eux-mêmes exempts de traverses ; ils l'avouent, et le monde cependant les enchante. (BERTHIER.) — Chose étonnante, le monde est dans le trouble et on ne laisse pas de l'aimer ; que serait-ce donc s'il était tranquille ? Vous vous attachez au monde, tout difforme qu'il est ; que serait-ce s'il n'avait que des agréments ? Vous approchez votre main des épines du monde, que serait-ce si vous n'aviez à y cueillir que des fleurs ? (S. AUG.) — Vous avez placé des hommes à notre tête, des hommes avec toutes les faiblesses, toute l'incapacité, tous les vices de l'homme ; « des hommes à notre tête, » des hommes qui, au nom de la liberté, veulent nous humilier sous le joug de la plus ignominieuse servitude ; des hommes à notre tête, pour nous punir d'avoir refusé de la courber sous l'autorité si légitime et si douce de Dieu. — Le feu et l'eau sont également dangereux pour nous en cette vie. Le feu désigne toutes les angoisses, toutes les adversités de ce monde ; l'eau signifie l'abondance et la prospérité du siècle, qui s'écoule comme l'eau. Mais le feu brûle, et l'eau dissout et se corrompt facilement. Nous avons également à redouter ici-bas le feu de la tribulation et l'eau qui tend à nous corrompre. Demeurons fermes en présence du feu. Quand l'argile de notre vie aura subi la cuisson de la flamme, elle ne craindra

plus d'être dissoute par l'eau. Si nous avons pu résister au feu, et si nous ne nous sommes pas laissé submerger par l'eau, alors nous aurons traversé en paix le feu et l'eau. Le Seigneur nous fera parvenir au lieu du rafraîchissement, au séjour des élus. (S. AUG.)

III. — 13-20.

ÿ. 13-15. Sacrifices d'actions de grâces qui sont dus à Dieu, et que nous devons lui offrir incessamment, par une continuelle reconnaissance du cœur. — Regarder comme un outrage fait à Dieu de lui offrir ce qu'on a de moindre dans son troupeau, en se réservant le meilleur. — Ne pas faire légèrement des vœux, mais s'acquitter exactement de ceux qu'on a faits. — N'en pas faire témérairement dans l'affliction ou dans une violente tentation, parce qu'alors on promet tout, et ensuite on ne tient rien. (DUGUET.) — « Sœur bien aimée, dit saint Bernard à une âme qui avait promis de se consacrer à Dieu, » dites à Dieu avec le Prophète : « J'entrerai dans votre maison, » c'est-à-dire dans cette retraite bénie ; j'y entrerai avec des holocaustes, c'est-à-dire avec l'esprit de contrition et de componction ; je « m'acquitterai des vœux que j'ai faits, » c'est-à-dire je m'offrirai à vous tout entière, selon le vœu que j'ai fait. Il est de toute nécessité que celui qui veut être sauvé et parvenir aux joies éternelles, s'acquitte avec une pieuse exactitude des vœux qu'il a faits à Dieu. » (S. BERN., *De modo bene viv.*) — « Les vœux que ma bouche a prononcés au jour de la tribulation. » Combien la tribulation a souvent de douceur ! combien elle est nécessaire ! Qu'a dit sa bouche dans sa tribulation : « Je vous offrirai de la moëlle en holocauste. » Que signifie cette moëlle ? Que mon amour pour vous soit tout intérieur ; alors, le sentiment qui me fait vous aimer ne sera pas superficiel, il pénétrera jusqu'à la moëlle de mes os. En effet, il n'y a rien en nous de plus intérieur que la moëlle de nos os ; les os sont plus intérieurs que la chair, et la moëlle est plus intérieure encore que les os. Quiconque adore Dieu superficiellement cherche donc plutôt à plaire aux hommes ; et, comme ses sentiments intérieurs sont différents, il n'offre pas de moëlle en holocauste. Dieu reçoit, au contraire, tout entier celui dont il reçoit la moëlle. (S. AUG.)

ÿ. 16-20. « Il est bon de tenir caché le secret du roi ; mais c'est une chose honorable de découvrir et de publier les œuvres de Dieu, » (TOB. XII, 7), afin qu'il soit glorifié par tous les hommes, comme celui à qui appartient toute gloire et tout empire. — Voilà ce que doit dire et

faire une âme qui éprouve les effets merveilleux de la grâce de Jésus-Christ : « O vous qui craignez Dieu, ou plutôt qui, par sa loi, avez été instruits à le craindre, venez, écoutez et je vous raconterai ce que peut faire la miséricorde du Seigneur et ce qu'elle a fait. Il ne vous en faudra point d'autre preuve que mon exemple, et je vous dirai ce que cette infinie miséricorde a fait pour moi. J'étais dans les mêmes engagements que vous, dans les mêmes erreurs que vous, dans les mêmes excès que vous ; mais la grâce de mon Dieu a rompu les liens qui m'attachaient, a dissipé les nuages qui m'aveuglaient, a éteint les passions qui m'emportaient. Je prenais aussi bien que vous, pour folie, tout ce que l'on me disait des vérités éternelles ; mais la grâce de mon Dieu m'a détrompé, et m'a convaincu moi-même de ma propre folie. Je croyais comme vous que ce changement était impossible, que jamais je ne pourrais me résoudre à sortir de mes habitudes criminelles, que jamais je ne pourrais soutenir une vie plus retirée et plus réglée ; mais, par la grâce de mon Dieu, toutes les difficultés se sont aplanies, j'ai triomphé de la nature et de l'habitude, je me suis arraché au monde et à ses enchantements ; au lieu du trouble et de l'ennui que je craignais, j'ai trouvé le calme et la joie. » (BOURDAL., *Sur la grâce.*)

— Que signifie : « Ma bouche a crié vers lui et je l'ai glorifié sous les paroles de ma langue ? » Je l'ai prêché publiquement ; je l'ai glorifié dans le secret de mon âme. C'est peu de glorifier Dieu par les paroles de sa langue, il faut encore le glorifier sous les paroles de sa langue, c'est-à-dire penser dans le secret de l'âme ce que l'on affirme en public. (S. AUG.) — « Si j'ai regardé l'iniquité au fond de mon cœur. » Considérez maintenant avec quelle facilité, tous les jours, des hommes qui ont eux-mêmes à rougir accusent d'iniquité d'autres hommes. Il a fait le mal, disent-ils, il a mené une conduite perverse ; c'est un scélérat. Peut-être ne parlent-ils ainsi qu'à cause des hommes. Voyez si dans votre cœur vous ne jetez point un regard de complaisance sur l'iniquité, de peur que ce que vous reprochez à un autre, vous ne méditiez de le faire, et que vous ne criiez contre lui, non parce qu'il a fait mal, mais parce que le mal qu'il a fait est découvert. Rentrez en vous-même ; soyez vous-même votre juge intérieur. Que l'iniquité vous déplaie dans votre demeure cachée, dans la cellule la plus intime de votre cœur, là où vous êtes seul avec Celui qui voit dans le secret, afin qu'ainsi vous plaisiez à Dieu. Gardez-vous de jeter sur l'iniquité un regard de complaisance, c'est-à-dire, gardez-vous de l'aimer ; mais plutôt jetez sur elle un regard de dédain, c'est-

à-dire, méprisez-la et détournez-vous d'elle. Tout ce qu'elle promet d'agréable pour attirer au péché, tout ce qu'elle objecte de triste, comme une menace, pour pousser à faire le mal, tout cela n'est rien, tout cela passe, tout cela mérite d'être dédaigné afin d'être foulé aux pieds, et non d'attirer les regards, afin d'être convoité... Mais c'est peu de préserver ses yeux de l'iniquité, c'est peu d'en préserver sa langue, gardez-vous surtout de jeter sur elle quelque regard dans votre cœur; c'est-à-dire, gardez-vous de l'aimer, gardez-vous d'y consentir. Telle est, en effet, la signification que nous donnons chaque jour au mot regard, que nous prenons dans le sens d'amour. (S. AUG.)

PSAUME LXVI.

In finem, in hymnis, Psalmus Cantici David.

1. Deus misereatur nostri, et benedicat nobis : illuminet vultum suum super nos, et misereatur nostri.

2. Ut cognoscamus in terra viam tuam : in omnibus gentibus salutare tuum.

3. Confiteantur tibi populi, Deus : confiteantur tibi populi omnes.

4. Lætentur et exultent gentes : quoniam judicas populos in æquitate, et gentes in terra dirigis.

5. Confiteantur tibi populi, Deus : confiteantur tibi populi omnes :

6. terra dedit fructum suum.

Benedicat nos Deus, Deus noster,

7. benedicat nos Deus : et metuant eum omnes fines terræ.

Pour la fin, parmi les hymnes : Psaume et Cantique de David.

1. Que Dieu ait pitié de nous, et nous bénisse, qu'il fasse briller sur nous la lumière de son visage, et qu'il ait pitié de nous,

2. afin que nous connaissions votre voie sur la terre, et votre salut chez toutes les nations.

3. Que les peuples, ô Dieu ! publient vos louanges; que tous les peuples vous louent.

4. Que les nations se réjouissent et tressaillent d'allégresse, parce que vous jugez les peuples dans l'équité, et que vous conduisez dans la droiture les nations sur la terre.

5. Que les peuples, ô Dieu ! publient vos louanges; que tous les peuples vous glorifient.

6. La terre a donné son fruit.

Que Dieu, que notre Dieu nous bénisse;

7. que Dieu nous bénisse, et qu'on le craigne jusqu'aux extrémités de la terre.

Sommaire analytique.

Ce Psaume est l'expression des vœux que fait le Psalmiste pour l'avènement du Messie, l'incarnation du Fils de Dieu et la délivrance qu'il doit apporter à tous les peuples (1).

(1) Ce Psaume est sans nom d'auteur. Suivant un certain nombre d'interprètes, il aurait été composé sous Ezéchias, et il porte des caractères analogues à ceux des psaumes des enfants de Coré.

I. — IL PRIE DIEU

- 1° D'avoir pitié des pécheurs ;
- 2° De bénir ceux qui sont déjà justifiés ;
- 3° D'éclairer ceux qui sont dans la voie de la perfection (1) ;
- 4° D'avoir pitié de tous, pour qu'ils connaissent ses voies et le salut qu'il apporte aux hommes (2).

II. — IL INVITE LES HOMMES

- 1° A louer le Dieu Sauveur de bouche et de cœur ;
- 2° A se réjouir à cause de sa justice envers les Juifs et de sa miséricorde à l'égard des Gentils (3, 4) ;
- 3° A publier ses louanges à cause de l'Incarnation et de la bénédiction qu'il répand sur tous les hommes (5-7).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

ÿ. 2. Les hommes demandent à Dieu différentes sortes de bénédictions. L'un veut être béni en ce sens qu'il obtienne une maison pleine des choses nécessaires à cette vie ; un autre veut être béni afin d'obtenir une santé corporelle que rien n'altère ; celui-ci veut être béni, s'il est malade, en recouvrant la santé ; celui-là désire des enfants, et, tout triste de n'en point voir naître, il veut être béni en acquérant une postérité. Et qui pourrait énumérer les vœux différents que forment les hommes lorsqu'ils désirent la bénédiction de Dieu?... Mais autres sont les dons que Dieu accorde même à ses ennemis, autres ceux qu'il réserve à ses amis. Quels sont les dons qu'il accorde à ses ennemis ? Ceux que je viens d'énumérer... Cependant les méchants en sont aussi privés quelquefois, et ces biens, tantôt font défaut à ces derniers plus qu'aux premiers, et tantôt se trouvent en plus grande abondance chez ceux-ci que chez ceux-là. Dieu a voulu que ces biens temporels fussent communs à tous, parce que, s'ils n'étaient donnés qu'aux bons, les méchants penseraient que c'est en vue de les obtenir qu'il faut adorer Dieu ; d'un autre côté, s'il ne les donnait qu'aux méchants, ceux qui sont bons, mais faibles, craindraient de se convertir, dans la crainte d'en être privés... (S. AUG.). — Mais si Dieu nous bénit maintenant, de quelle manière nous bénira-t-il ? Quelle bénédiction demande la voix du Psalmiste, quand il dit : « Et que Dieu nous bénisse ? » (Ps. LXVI, 2). La bénédiction que Dieu réserve à ses amis, la bénédiction qu'il ne donne qu'aux bons. Ne désirez pas comme quelque chose de considé-

nable ce que les méchants reçoivent aussi. Dieu leur donne ces biens parce qu'il est bon ; il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes. (MATTH. v, 45). Que réserve-t-il donc d'excellent pour les bons ? que réserve-t-il d'excellent pour les justes ? « Qu'il fasse luire sur nous la lumière de son visage. » Vous faites luire sur les bons et sur les méchants la lumière de ce soleil matériel ; faites luire sur nous la lumière de votre visage. Les bons et les méchants voient la lumière du soleil, que voient aussi les animaux, mais « heureux ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu. » (IBID. v, 8). Faites luire, dit le Prophète, la lumière de votre visage sur nous, c'est-à-dire montrez-nous votre visage. En effet, Dieu ne rend pas son visage lumineux dans certaines circonstances, comme si quelquefois il était sans lumière ; mais le Prophète demande qu'il le fasse luire sur nous, c'est-à-dire que ce qui nous était caché nous apparaisse, ou que ce qui était dans l'ombre pour nous soit révélé, ou, en d'autres termes, nous apparaisse en pleine lumière. (S. AUG.). — La grande miséricorde et la souveraine bénédiction de Dieu, désirée avec ardeur et attendue avec impatience de tous les anciens justes, était la venue du Messie. — L'incarnation est, par-dessus tout, une œuvre de souveraine miséricorde : 1^o parce que nulle créature ne pouvait mériter *de condigno* l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine, « par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, qui, se levant du haut du ciel, nous a visités ; » (LUC. I, 78) ; 2^o parce que le Verbe s'est incarné pour venir au secours de notre extrême misère. « Le Fils de l'Homme est venu chercher et sauver ce qui avait péri. » (MATTH. XVIII, 19). La cause de notre réparation n'est autre que la miséricorde de Dieu, que nous ne pouvions aimer, s'il ne nous avait aimés le premier et s'il n'avait dissipé les ténèbres de notre ignorance par la lumière de sa vérité. (S. LEO.).

II. — 3, 7.

§. 3. Connaître Dieu et Jésus-Christ, connaître sa voie et sa conduite sur la terre, est une grande science ; mais il y a une différence infinie entre connaître simplement ce qu'il a fait sur la terre et le connaître d'une manière salutaire. (DUGUET). — « Afin que nous connaissions votre voie sur la terre. » Que veut dire : « votre voie ? » La voie qui conduit vers vous. Reconnaissons où nous allons, reconnaissons par quelle voie nous allons, nous ne pouvons connaître ni l'un ni l'autre dans les ténèbres. Vous êtes loin des hommes voyageurs sur cette terre,

vous avez tracé devant nous la voie par laquelle nous devons retourner à vous. « Faites donc que nous connaissions votre voie sur cette terre » Quelle est-elle, cette voie que nous désirons de connaître? Nous devons la chercher, mais nous ne saurions la connaître par nous-mêmes. Apprenons de l'Evangile à la connaître : « Je suis la voie, » dit le Seigneur. Le Christ a dit : « Je suis la voie. » Craindriez-vous de vous tromper? il a ajouté : « Je suis la vérité. » Qui peut se tromper étant dans la vérité? Au contraire, celui-là se trompe qui s'écarte de la vérité. « Le Christ est la vérité, le Christ est la voie, • marchez. Craindriez-vous aussi de mourir avant d'arriver? » Je suis la vie, » a-t-il dit également. « Je suis la voie et la vérité et la vie. » (JEAN XIV, 6). C'est comme s'il disait : Que craignez-vous? Vous marchez par moi, vous marchez vers moi, vous reposez en moi. Que veut donc dire le Prophète par ces mots : « Faites que nous connaissions votre voie sur la terre, » sinon : « Faites que sur terre nous connaissions votre Christ? » Mais laissons répondre le psaume lui-même, de peur que vous ne croyiez qu'il faut chercher en un autre endroit de l'Ecriture un témoignage qui manque ici. Le Prophète, en reprenant sa pensée sous une autre forme, nous montre ce que signifient ces mots : « Faites que nous connaissions votre voie sur la terre ; » car il ajoute : « Celui par qui vous donnez le salut à toutes les nations. » Demandez-vous sur quelle terre? Ecoutez : « à toutes les nations. » Demandez-vous quelle est cette voie? Ecoutez : « celui par qui vous donnez le salut. » Mais le Christ n'est-il pas celui par qui Dieu donne le salut? (S. AUG.)

ÿ. 4, 6. Sujet légitime des louanges, des actions de grâces et de la joie de tous les peuples, l'admiration profonde des jugements équitables, c'est-à-dire de l'équité parfaite du règne que Jésus-Christ devait établir par la destruction de l'empire injuste du démon. — Le fruit excellent que la terre a donné, c'est Jésus-Christ lui-même qui, selon son humanité, a été un fruit de la terre, mais un fruit élevé et glorieux. (ISAÏ. IV, 2). — Doubles bénédictions de Dieu, les temporelles et les spirituelles; les bénédictions propres aux Juifs et les bénédictions particulières aux chrétiens. — Demandons surtout ces bénédictions spirituelles dont l'Apôtre rendait grâces à Dieu. « Béni soit le Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous a comblés en Jésus-Christ de toutes sortes de bénédictions spirituelles pour les biens célestes, comme il nous a élus en lui avant la création du monde, afin que, par la charité, nous fussions saints et sans tache en sa présence. (EPHES., 3, 4).

†. 7. Dans les nombreux passages de la sainte Ecriture où est répété trois fois successivement le nom de Dieu, le pronom possessif est presque toujours ajouté à la seconde appellation : « *Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus,* » énonciation implicite du mystère de la Trinité, et aussi de celui de l'Incarnation. Oui, quoique tout culte, tout hommage, toute adoration, tout amour, appartiennent également aux trois personnes divines; quoique Dieu soit absolument le Dieu de tous les êtres, cependant, pour nous autres hommes, Jésus est plus particulièrement « le nôtre. » Voilà pourquoi tout ce qui touche au Dieu Jésus touche l'humanité dans sa fibre la plus sensible. « O Christ, fils de Marie, vous êtes notre Seigneur et notre Dieu. » « *Dominus meus est Deus meus.* » ... Jésus est pour la terre quelque chose de plus que le Dieu du ciel; Jésus, c'est Dieu venu dans son œuvre, c'est Dieu avec nous, c'est Dieu chez nous, c'est le Dieu de l'humanité, le Dieu de la nation, le Dieu du foyer domestique, le Dieu de notre première communion, le Dieu de notre cœur, notre Dieu. (Mgr PŒ, 3^{me} *Inst. Synod.*, tom. v).

PSAUME LXVII.

In finem, Psalmus Cantici ipsi David.

1. Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus : et fugiant qui oderunt eum, a facie ejus.

2. Sicut deficit fumus, deficiant :

Pour la fin, Psaume-Cantique de David même (1).

1. Que le Dieu se lève, et que ses ennemis soient dissipés; et que ceux qui le haïssent fuient devant sa face.

2. Comme la fumée s'évanouit, qu'ils

(1) Pour bien comprendre ce magnifique Psaume et en saisir les sens, parfois si mystérieux et si difficiles, trois remarques indispensables sont à faire : 1^o Se rappeler que, dans l'extase prophétique, tout apparaît, tout se découvre à la fois aux yeux du Prophète. De là ces brusques passages d'un objet à un autre, ces associations d'idées instantanées et inattendues, ce mélange et, pour ainsi parler, cette confusion de choses qui nous rendent parfois si ardue l'intelligence des Psaumes prophétiques; — 2^o l'Eglise est une, perpétuelle, universelle et embrasse tous les temps, et cette perpétuité se développe en deux périodes successives : dans la première, l'Eglise est figurative, c'est l'ébauche de ce qui, plus tard, doit être le chef-d'œuvre; c'est la même Eglise que conduit Moïse et que régit l'Homme-Dieu, dont Moïse n'était que la figure. Cette unité fait comprendre comment, dans ce Psaume, le Prophète passe, sans transition, des merveilles antiques aux œuvres des derniers jours. — 3^o Il importe aussi grandement de fixer les objets multiples dont ce psaume est rempli. Le Prophète décrit une solennité, mais la description de cette solennité ne sert au Prophète que de cadre pour des développements plus sublimes et des révélations plus grandioses.

si cut fluit cera a facie ignis, sic pereant peccatores a facie Dei.

3. Et justi epulentur, et exultent in conspectu Dei : et delectentur in lætitia.

4. Cantate Deo, psalmum dicite nomini ejus : iter facite ei, qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi.

Exultate in conspectu ejus, turbabuntur a facie ejus,

5. patris orphanorum, et judicis viduarum.

Deus in loco sancto suo :

6. Deus qui habitare facit unius moris in domo :

Qui educit vinctos in fortitudine, similiter eos qui exasperant, qui habitant in sepulchris.

7. Deus cum egredereris in conspectu populi tui, cum pertransires in deserto :

8. Terra mota est, etenim cœli distillaverunt a facie Dei Sinai, a facie Dei Israel.

9. Pluviam voluntariam segrebis Deus hæreditati tuæ : et infirma est, tu vero perfecisti eam.

10. Animalia tua habitabunt in ea : parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.

11. Dominus dabit verbum evangelizantibus, virtute multa.

12. Rex virtutum dilecti dilecti :

disparaissent de même ; comme la cire fond au feu, que les pécheurs périssent devant la face de Dieu.

3. Mais que les justes soient comme dans un festin ; qu'ils se réjouissent en la présence de Dieu, et qu'ils soient dans des transports de joie.

4. Chantez les louanges de Dieu ; célébrez son nom dans vos cantiques ; préparez la voie à celui qui monte sur le couchant. Le Seigneur est son nom(1).

Livrez-vous aux transports de joie en sa présence ; les méchants seront remplis de trouble à la vue de son visage ;

5. il est le père des orphelins, et le juge des veuves.

Dieu est dans son lieu saint ;

6. Dieu fait habiter ensemble ceux qui sont d'un même esprit ;

il fait sortir par sa puissance ceux qui sont dans les fers, et aussi ceux qui irritent sa colère, qui habitent dans des sépulchres (2).

7. O Dieu ! quand vous marchiez à la tête de votre peuple, quand vous traversiez les déserts,

8. la terre fut ébranlée et les cieus se fondirent en eau à l'aspect du Dieu de Sinai, à l'aspect du Dieu d'Israël.

9. Vous réserverez, ô Dieu ! pour votre héritage, une pluie volontaire et bienfaisante : il était affaibli, mais vous avez réparé ses forces épuisées.

10. Vos animaux y trouveront une demeure ; vous avez, ô Dieu ! dans votre douceur, préparé la nourriture à ce pauvre peuple (3).

11. Le Seigneur donnera sa parole à ceux qui annonceront la bonne nouvelle avec une grande force (4).

12. Le roi des armées du bien-aimé

(1) « Faites un chemin, » apostrophe aux habitants des lieux où devait passer l'Arche. « A celui qui monte vers le couchant. » L'armée victorieuse revint à Jérusalem du côté du couchant ; elle s'avancait, par conséquent, vers Sion, par les contrées qui étaient à l'occident de Jérusalem.

(2) David fait ici allusion aux rebelles, condamnés à ne pas entrer dans la terre promise et à périr dans la solitude du désert.

(3) « Une pluie volontaire. » Une pluie toute de faveur, selon les uns, pluie réelle qui rafraîchit les Hébreux dans la solitude, et plus vraisemblablement, selon les autres, pluie de la manne dont ils furent nourris dans le désert et qui est la figure de la doctrine évangélique. « Vos animaux y habiteront. » Allusion aux caillies qui se sont abattues au milieu du camp pour nourrir les Hébreux qui avaient pris la manne en dégoût.

(4) Dans les fêtes publiques et dans les triomphes, des femmes chantaient les exploits des vainqueurs. *Exod.* xv, *Jug.* v, 1 *Rois*, xviii, *Judith*, xvi.

et speciei domus dividere spolia (1).

13. Si dormiatis inter medios cleros, pennæ columbæ deargentatæ, et posteriora dorsi ejus in pallore auri.

14. Dum discernit cœlestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon :

15. mons Dei, mons pinguis.

Mons coagulatus, mons pinguis :

16. ut quid suspicamini montes coagulatos?

Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo : etenim Dominus habitabit in finem.

17. Currus Dei decem millibus multiplex, millia lætantium Dominus in eis in Sina in sancto.

18. Ascendisti in altum, cepisti captivitatem : accepisti dona in hominibus.

Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum.

sera tout entier à son bien-aimé ; et le partage des dépouilles appartiendra à la beauté de la maison (4).

13. Si vous dormez au milieu de vos héritages, vous deviendrez comme la colombe aux ailes argentées et au plumage nuancé d'une pâle teinte d'or (2).

14. Pendant que le Roi du ciel exerce son jugement contre les rois qui sont dans notre terre, son peuple deviendra blanc comme la neige du Selmon (3).

15. La montagne de Dieu est une montagne grasse ;

c'est une montagne grasse, une montagne fertile.

16. Pourquoi regardez-vous avec envie des montagnes grasses et fertiles ?

C'est la montagne où il a plu à Dieu d'habiter ; car le Seigneur y habitera jusqu'à la fin.

17. Le char de Dieu est entouré de plus de dix mille ; des milliers d'anges sont dans la joie. Le Seigneur est au milieu d'eux, comme sur le Sinaï, dans son sanctuaire.

18. Vous êtes monté en haut ; vous avez emmené un grand nombre de captifs (4).

vous avez reçu des dons parmi les hommes, parmi ceux-mêmes qui me craignaient, parce que Dieu habitait parmi nous.

(1) « *Rex virtutum dilecti dilecti*, » c'est-à-dire, *erit dilectissimæ* ou *dilectissimo huic cedet erit ejus possessio*. — Ceci peut s'appliquer au peuple d'Israël, qui assujettit les rois puissants de la terre de Chanaan, mais convient bien mieux à Jésus-Christ, ce bien-aimé du Père, en qui il a mis toutes ses complaisances. — La beauté de la maison, les femmes de la maison. (Job., v, 24). En Orient, les femmes sont ordinairement renfermées dans l'intérieur de la maison.

(2) Lorsque vous reposerez en pleine sécurité dans les terres qui vous seront échues par le sort (*clerus*, du mot grec *κληρὸς*), vous brillerez de l'éclat de l'argent et de l'or, semblables aux colombes dont les ailes sont argentées et dont les plumes qui recouvrent l'extrémité du dos reflètent la verte pâleur de l'or.

(3) Tandis que le Dieu du ciel dissipe les rois de dessus cette terre donnée en héritage à son peuple. Alors Dieu voulut se choisir une montagne pour sa demeure. Le Selmon, montagne de la chaîne de Basan, au nord-est de la Palestine, semblait digne de cet honneur, à cause de son sommet élevé, toujours couvert de neige. Sans doute cette chaîne de Basan est une montagne très-élevée, une montagne aux sommets amoncelés, mais ce n'est point elle que Dieu a choisie. Pour quoi donc arrête-t-elle vos regards, ô peuple d'Israël ? C'est ici, sur Sion, que Dieu veut habiter. (Le Hm). — De cette montagne de Selmon, le Psalmiste passe donc à la montagne de Sion.

(4) Tu t'élèves, ô Dieu ! dans l'arche, sur la montagne sainte, pour en faire ta

19. Benedictus Dominus die quotidie : prosperum iter faciet nobis Deus salutarium nostrorum.

20. Deus noster, Deus salvos faciendi : et Domini Domini exitus mortis.

21. Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum : verticem capilli perambulantium in delictis suis.

22. Dixit Dominus : Ex Basan convertam, convertam in profandum maris :

23. Ut intingatur pes tuus sanguine : lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.

24. Viderunt ingressus tuos Deus, ingressus Dei mei : regis mei qui est in sancto.

25. Prævenērunt principes conjuncti psallentibus, in medio juvenularum tympanistiarum.

26. In ecclesiis benedicite Deo Domino, de fontibus Israel.

27. Ibi Benjamin adolescentulus, in mentis excessu.

Principes Juda, duces eorum : principes Zabulon, principes Nephthali.

28. Manda, Deus, virtuti tuæ : confirma hoc, Deus, quod operatus es in nobis.

29. A templo tuo in Jerusalem, tibi offerent reges munera.

30. Increpa feras arundinis, congregatio taurorum in vaccis

19. Que le Seigneur soit béni dans toute la suite des jours ; le Dieu qui nous sauve rendra heureuse la voie où nous marchons

20. Notre Dieu est le Dieu qui sauve, et les portes de la mort sont au pouvoir du Dieu, notre Maître.

21. Au contraire, Dieu brisera les têtes de ses ennemis, le front superbe de ceux qui marchent avec complaisance dans leurs péchés.

22. Le Seigneur a dit : Je les amènerai de Basan ; je les précipiterai au fond de la mer (1),

23. en sorte que votre pied soit teint dans leur sang, et que la langue de vos chiens soit rougie du sang de vos ennemis.

24. Ils ont vu, ô Dieu ! votre entrée, l'entrée triomphante de mon Dieu et de mon Roi, qui réside dans son sanctuaire.

25. Les princes, conjointement avec ceux qui touchent les instruments, s'avançaient les premiers, au milieu des vierges qui frappaient sur leurs tambours.

26. Bénissez Dieu dans les assemblées, bénissez le Seigneur, vous qui êtes sortis des sources d'Israël.

27. Là se trouve le petit Benjamin dans le ravissement de son esprit.

Les princes de Juda, leurs chefs ; les princes de Zabulon, les princes de Nephthali (2).

28. Commandez, ô Dieu ! votre puissance ; ô Dieu ! affermissez ce que vous avez fait en nous.

29. De votre temple qui est dans Jérusalem, les rois vous offriront des présents.

30. Gourmandez ces monstres des roseaux, troupe de taureaux au milieu

demeure ; tu traînes à ta suite tes ennemis, que tu as faits captifs par mes mains ; tu reçois d'eux les tributs que tu leur as imposés. — L'arche représente ici l'humanité de Jésus-Christ s'élevant au ciel au jour de l'Ascension et traînant captifs les princes des ténèbres. Col. II, 15. Tout ce qu'il reçoit, il le reçoit avec son Eglise à laquelle il le donne ; c'est le sens que saint Paul donne à ce verset. (EPIHES., IV, 8. (Le Hir).

(1) « Je les amènerai de Basan (de l'Orient), dans le pays de Chanaan, où ils seront soit mis à mort par le glaive, soit précipités dans la mer. »

2 Le Psalmiste fait mention de quelques tribus seulement qui tiennent lieu de toutes, et cette mention des tribus marchant séparées serait une preuve que ce psaume a été évidemment écrit avant la captivité.

populorum : ut excludant eos, qui probasti sunt argento.

Dissipa gentes, quæ bella volunt:

31. venient legati ex Egypto : Æthiopa præveniet manus ejus Deo.

32. Regna terræ, cantate Deo : psallite Domino : psallite Deo ,

33. qui ascendit super cælum cœli ad orientem.

Ecce dabit voci suæ vocem virtutis,

34. date gloriam Deo super Israël, magnificentia ejus, et virtus ejus in nubibus.

35. Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israël ipse dabit virtutem et fortitudinem plebi suæ : benedictus Deus.

des génisses des peuples qui s'efforcent de bannir ceux qui ont été éprouvés comme l'argent (4).

Dissipez les nations qui ne respirent que la guerre.

31. Des ambassadeurs viendront de l'Egypte; l'Ethiopie sera la première à tendre ses mains vers Dieu.

32. Royaumes de la terre, chantez les louanges de Dieu, faites retentir des cantiques à la gloire du Seigneur; chantez en l'honneur de Dieu,

33. qui est monté au-dessus de tous les cieux, vers l'Orient.

Voici qu'il donnera à sa voix une voix de puissance.

34. Rendez gloire à Dieu pour Israël. Sa magnificence et sa force éclatent dans les nuées.

35. Dieu est admirable dans ses saints, le Dieu d'Israël donnera lui-même à son peuple vertu et force. Que Dieu soit béni.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, composé à l'occasion du transport de l'arche de la maison d'Obedédôm dans le tabernacle préparé sur la montagne de Sion (II Rois. vi, 12), (2), David contemple et célèbre le triomphe de Jésus-Christ sur la mort, son ascension dans les cieux, et les dons qu'il a répandus sur l'Eglise naissante.

I. — IL DÉCRIT LA SPLENDEUR DE SON TRIOMPHE :

1^o La dispersion et l'anéantissement de ses ennemis (1, 2);

2^o La joie et la sécurité des justes, qui chantent des cantiques en l'honneur du Sauveur montant aux cieux (3, 4);

3^o La protection qu'il accorde aux veuves et aux orphelins (5);

4^o Son entrée triomphale dans son palais, la paix et l'union qu'il fait régner autour de lui et la délivrance qu'il accorde aux captifs dont il a brisé les fers (6).

(4) Cette bête du roseau (le crocodile ou l'hippopotame), figure le roi d'Egypte avec les grands de son royaume, comparés à des taureaux puissants et avec les peuples qui l'entourent, qui s'abandonnent à leurs chefs, comme les vaches aux taureaux, et secondent le dessein qu'ils ont formé d'expulser les serviteurs éprouvés de Dieu.

(2) Hengstenberg et d'autres exégètes pensent que ce fut à l'occasion de la translation solennelle de l'arche, lorsqu'à la suite de la guerre où elle fut conduite (II Rois. xi, 14; xii, 26, 31), on la reporta au milieu d'une grande pompe, accompagnée des captifs, sur le mont Sion.

II. — LES DONS QUE LE TRIOMPHATEUR RÉPAND EN ABONDANCE :

1° Comme figure de ces dons, il rappelle les bienfaits de Dieu à l'égard de son peuple dans le désert, la manne que le Dieu de Sinaï fit pleuvoir du ciel pour le nourrir (7, 8);

2° Il adapte la figure à la réalité et nous fait voir comment Jésus-Christ montant aux cieux a envoyé, sur les Apôtres et les fidèles, le Saint-Esprit comme une pluie céleste, *a*) pour guérir la terre de sa stérilité et rendre son Eglise féconde (9); *b*) pour nourrir les fidèles qui habitent dans son sein (10); *c*) pour leur donner la force d'opérer des miracles et de convertir par leur parole ceux qui sont appelés à faire partie de l'Eglise (11, 12); *d*) pour leur donner la sécurité et même l'éclat et la splendeur au milieu des dangers (13, 14); *e*) pour les placer sur sa montagne, dont il énumère les privilèges (15, 16).

III. — LA CONDUITE DU TRIOMPHATEUR :

1° A l'égard de ceux qu'il a délivrés. *a*) Comme précédemment, il parle d'abord en fait figuratif de l'Ascension, c'est-à-dire de la descente de Dieu sur le Sinaï, au milieu des Anges (17); *b*) il célèbre le fait lui-même de l'Ascension — la délivrance des captifs — les dons que Dieu a répandus sur les hommes, même sur ceux qui ne croyaient pas (19); *c*) il rapporte le chant triomphal des captifs délivrés, louant Dieu d'avoir aplani devant eux le chemin, et de les avoir retirés de la mort et conduits au terme du voyage (20, 21).

2° A l'égard de leurs ennemis, c'est-à-dire des démons qui tenaient ces hommes captifs, *a*) il indique la manière dont ils seront détruits; *b*) il en fait connaître la cause (22); *c*) il indique le lieu où s'accomplira ce châtimement, les profondeurs de l'enfer (23); *d*) il dévoile toute la rigueur du châtimement et la grandeur de la victoire (24.)

IV. — IL PRÉDIT LES LOUANGES QUE LES APÔTRES, LES ROIS ET LES PEUPLES CONVERTIS A LA FOI CHANTERONT EN L'HONNEUR DU CÉLESTE TRIOMPHATEUR :

1° Il nous apprend que les Apôtres ont été témoins de l'Ascension du Sauveur (24);

2° Les louanges chantées par eux, par la troupe des fidèles, et que le Prophète les exhorte à continuer (25);

3° Il indique de quelles tribus venaient les Apôtres (26, 27);

4° Il prédit que les rois des nations, dont il demande la conversion, viendront lui offrir des présents (28, 29).

5° Il prédit que les peuples s'uniront aux rois dans une même foi; *a*) il demande à Dieu de réprimer les efforts des tyrans et des démons qui s'opposent à cette conversion des peuples; *b*) de dissiper les agitations hostiles des nations elles-mêmes (30); *c*) il prédit comme fruit la conversion des nations les plus attachées au culte des idoles (31).

6° Les rois chanteront à Dieu des cantiques d'actions de grâces, en reconnaissance du bienfait de la foi (32, 33);

7° Le Roi-*Prophète* décrit la puissance de Jésus-Christ régnant sur son trône, pour exciter les peuples à louer éternellement ce Dieu magnifique, admirable dans ses saints, et source de toute puissance et de toute force pour son peuple (34, 35.)

Explications et Considérations.

I. — 1-6.

Y. 1-3. « Que Dieu se lève, etc. » C'est chose déjà faite. Le Christ qui est au-dessus de toutes choses, Dieu béni dans tous les siècles, le Christ est ressuscité, (ROM. IX, 6), et les Juifs ses ennemis sont dissipés parmi toutes les nations. Vaincus dans le lieu même où ils ont exercé contre lui leurs inimitiés, ils ont été dispersés de là parmi tous les peuples. Et maintenant ils haïssent le Christ, mais ils le craignent, et, sous l'empire de cette crainte, ils fuient loin de sa face. Pour l'âme, en effet, craindre, c'est fuir; car, comment fuir, à la façon du corps, la face de celui qui rend sensible en tous lieux les effets de sa présence?... Ils fuient donc, non par le corps, mais par l'esprit; non en se cachant, mais en craignant; non cette face de Dieu qu'ils ne sauraient voir, mais celle qu'ils sont forcés de voir. (S. AUG.) — « Comme la fumée s'évanouit, qu'ils s'évanouissent eux-mêmes. » La fumée est emportée par le vent, la cire se liquéfie par le feu, et les impies tombent ainsi sans force et sans résistance devant la majesté du Très-Haut. En effet, soulevés par le feu de leur haine, les ennemis de Dieu et de son Christ se sont élevés au comble de l'arrogance, ils ont porté la tête jusque dans le ciel (Ps. LXXII, 9), mais bientôt ils s'évanouiront dans la honte de leurs défaites. « Comme la cire fond devant le feu, qu'ainsi les pécheurs périssent devant la face de Dieu. » Peut-être le *Prophète* a-t-il voulu représenter en cet endroit ceux dont la dureté se fond dans les larmes de la pénitence; cependant, on peut aussi voir dans ce passage une menace du jugement à venir, car, après s'être élevés en ce monde comme de la fumée, c'est-à-dire après s'être évanouis dans leur orgueil, les pécheurs seront frappés à la fin par la dernière condamnation, et ils périront pour l'éternité de devant la face de Dieu, quand il se sera manifesté dans sa splendeur, semblable au feu le plus vif, pour être le châtiment des impies et la

lumière des justes. (S. AUG.) — Deux avènements du Messie où il doit triompher de ses ennemis : le premier est passé, et nous en jouissons, le second est à venir, et nous l'attendons. — Souhait légitime, que Dieu soit élevé et que ses ennemis soient confondus. — Souhait chrétien, que Dieu se lève dans une âme, qu'il en prenne possession, et que tous ses ennemis soient dissipés et anéantis ; c'est-à-dire que les pécheurs ne soient plus pécheurs et que leurs péchés ne paraissent plus devant sa face. — Les deux grands ennemis de Dieu dans l'âme du pécheur sont l'orgueil de son esprit et la dureté de son cœur. Quand la grâce se fait sentir à ce pécheur, sa vanité disparaît comme la fumée que dissipe le vent, la dureté de son cœur s'amollit et se rend flexible à toutes les impressions qu'on veut lui donner. Ce cœur, auparavant insensible et glacé, reçoit enfin la chaleur du divin amour et commence à se fondre par la ferveur de l'esprit. (S. GRÉG., BERTHIER.) — La joie des justes exprimée par un festin, pour signifier 1° qu'elle est vive et fait sur eux une impression semblable à celle que produit une nourriture exquise ; 2° qu'elle est intime et non superficielle ; 3° qu'elle fait pour ainsi dire partie de la substance des justes, qu'elle les pénètre et les fortifie, comme la nourriture que nous prenons. — Il est dans la nouvelle alliance un banquet qui remplit de joie l'âme des justes : ce n'est plus un repas en présence de l'arche, c'est le Dieu même des deux Testaments qui se donne en nourriture à ses enfants. Quelles délices inondent les saints assis à la table de Jésus-Christ ! Eux seuls peuvent expliquer leurs transports ; encore leur langue est-elle souvent trop peu éloquente pour dire ce qui se passe dans leur cœur. (BERTHIER.) — Jetons les yeux sur le vénérable sacrement de l'autel : c'est là que nous est préparée la table céleste et sur cette table la coupe qui produit une sainte ivresse. (S. GRÉG.) — Comparée à cette joie divine, toute autre joie est un chagrin, toute suavité est une douleur, toute douceur est amertume, toute beauté, laidetude, tout ce qui peut flatter et plaire, désagréable et pénible. (S. BERN., Ep. 234.)

ÿ. 4. « Chantez les louanges de Dieu. » Celui-là chante les louanges de Dieu qui vit pour Dieu ; celui-là chante des psaumes à son nom, qui travaille pour sa gloire. Célébrez les louanges de Dieu par ces cantiques, par ces psaumes, c'est-à-dire en vivant pour Dieu, en travaillant pour Dieu. « Préparez, dit-il, la voie à celui qui monte au-dessus du couchant. » Préparez la voie au Christ, afin que par les pieds admirables de ceux qui annoncent l'Évangile, (ISAÏ, LII, 7), les

cœurs des croyants soient une route ouverte pour lui ; car c'est le Christ qui monte au-dessus du couchant, soit parce que la vie nouvelle de celui qui se convertit à lui ne s'unit à la sienne que quand le vieil homme a péri par le renoncement à ce siècle, soit parce que le Christ est monté au-dessus du couchant, lorsque, par sa résurrection, il a vaincu la mort qui avait couché son corps dans le tombeau. (S. AUG.) — L'homme est incapable par lui-même de préparer le chemin au Seigneur ; mais, quand Dieu parle à un cœur, il accompagne sa parole de l'onction de sa grâce, pour lui faire accomplir ce qu'il ne peut sans son assistance. Il abaisse en lui les montagnes de l'orgueil, il remplit ce qu'il y trouve de vide, il se prépare un chemin pour arriver jusqu'à lui. (DUG.) — « Tressaillez d'allégresse en sa présence. » O vous qui préparez la voie à Celui qui monte au-dessus du couchant, tressaillez aussi d'allégresse en sa présence ; « si vous êtes dans une tristesse apparente, n'en restez pas moins dans une joie constante » (II COR. VI, 10) ; car, tandis que vous ouvrez un chemin devant lui, et que vous préparez une voie par laquelle il puisse venir et posséder les nations, vous souffrirez mille maux que les hommes jugeront bien tristes. Mais pour vous, non-seulement ne vous laissez point abattre, livrez-vous même à l'allégresse, non aux yeux des hommes, mais sous les yeux de Dieu. « Soyez joyeux par l'espérance, et patientez au milieu des souffrances. » (ROM. XII, 12.) « Tressaillez d'allégresse en sa présence. » En effet, ceux qui vous troublent en présence des hommes « seront troublés en face de Celui qui est le père des orphelins et le juge protecteur des veuves. » Ceux-là, en effet, paraissent, au jugement des hommes, frappés de désolation, qui ont été séparés le plus souvent, par le glaive de la parole de Dieu, des enfants dont ils étaient les pères ou des femmes dont ils étaient les époux. (MATT. X, 34.) Mais, dans leur délaissement, dans leur viduité, ils trouvent consolation auprès « du Père des orphelins et du Juge protecteur des veuves. » Ils trouvent consolation auprès de lui, s'ils savent lui dire : « Mon père et ma mère m'ont abandonné, le Seigneur, au contraire, m'a pris sous sa protection ; » (PS. XXVI, 10) ; s'ils mettent leur espérance dans le Seigneur et ne cessent de prier ni le jour ni la nuit (I TIM. V, 5) celui devant qui les méchants seront troublés, lorsqu'ils verront que tous leurs efforts ont été inutiles et que le monde entier a suivi le Seigneur. (S. AUG.) — « Je ne vous laisserai point orphelins, avait dit Notre-Seigneur à ses Apôtres, je viendrai vers vous, » (JEAN. XIV, 18) ; je viendrai à vous par ma grâce, par mon Esprit, par l'Eucharis-

tie. « Je ne vous laisserai point orphelins, » c'est-à-dire je ne vous enverrai pas mon Esprit, de manière que je cesse d'être avec vous. Ce nom d'orphelins qu'il leur donne indique clairement qu'il est leur père. Je viendrai vers vous après la résurrection de mon corps, moi qui suis toujours avec vous par la présence de ma divinité. (S. BERN., *Tract. de Cœna.*)

ŷ. 6. Le Seigneur se fait un temple de ces orphelins et de ces veuves, c'est-à-dire de ceux qui sont comme destitués de tout partage dans les espérances du monde. C'est de ce temple que parle le Prophète, lorsqu'il dit : « Le Seigneur habite dans son lieu saint. » Il montre clairement, en effet, quel est ce lieu saint, lorsqu'il ajoute : « Dieu fait habiter dans sa maison ceux qui sont de même sorte, c'est-à-dire qui n'ont qu'une même pensée, un même sentiment. » Ceux-là forment le lieu saint du Seigneur ; car, après avoir dit : « Le Seigneur habite dans son lieu saint, » comme si nous lui demandions quel est ce lieu, puisqu'il est tout entier partout, le Prophète nous répond pour nous apprendre à ne pas le chercher en dehors de nous, mais plutôt à nous réunir en une même manière de vivre, afin de mériter que Dieu daigne aussi habiter en nous. Voilà le sanctuaire du Seigneur que cherchent la plupart des hommes, afin d'y prier et d'être exaucés. Qu'ils soient donc pour eux-mêmes ce lieu qu'ils cherchent, qu'ils y habitent comme dans la maison du Seigneur, avec ceux qui n'ont qu'un même esprit, un même sentiment, une même pensée ; et que là, dans leur cœur, c'est-à-dire dans le silence de ce lit mystérieux, ils repassent avec componction toutes leurs paroles (Ps. iv, 5), afin que le Maître de la grande maison réside en eux, et qu'ils soient eux-mêmes le sanctuaire dans lequel ils seront exaucés. (S. AUG.) — Cette prophétie s'est accomplie dans l'Eglise chrétienne, que l'Esprit-Saint forma au jour de la Pentecôte où il fit comme un seul cœur de tous les fidèles, et de toutes leurs maisons une seule maison, où ils étaient tous réunis dans un seul corps, dont Jésus-Christ était le chef. — Quel spectacle admirable dans l'Eglise catholique, que celui de cette union de tous les vrais fidèles avec leurs pasteurs, et de tous les pasteurs particuliers avec le pasteur universel ! Quel autre que le Seigneur pourrait produire cette unanimité de pensées, de vues, de sentiments ? En ce siècle de contradiction, de confusion, de ténèbres, cet accord de tant d'esprits dans une même lumière, de tant de cœurs dans un même amour, cette identité doctrinale et morale de tous, malgré la diversité des points de départ de chacun, c'est la preuve manifeste

de la divinité de l'Eglise catholique ; c'est le témoignage irrécusable de la présence et de l'action de Dieu dans sa cité sainte. (Mgr P^{IE}, *Entret. Syn.*, t. IV, p. 458) — C'est par un effet de sa grâce qu'il se bâtit cette maison et non à cause des mérites de ceux avec lesquels il la construit. Voyez, en effet, ce qui suit : « Il délivre et fortifie ceux qui étaient dans les chaînes. » Il a, en effet, brisé par sa grâce les lourdes chaînes qui empêchaient les coupables de marcher dans la voie de ses commandements ; il les a délivrés et leur a donné une force qu'ils n'avaient pas avant d'avoir reçu sa grâce. « Il délivre également ceux qui l'irritent en habitant des tombeaux, » c'est-à-dire qui sont morts de toute manière et ne sont occupés que d'œuvres mortes. En effet, ceux-là l'irritent par leur résistance à ce qui est juste ; car, pour les premiers qui sont dans les chaînes, peut-être veulent-ils marcher, mais ils ne le peuvent ; ils prient Dieu afin d'en avoir le moyen, et ils lui disent : « Délivrez-moi de mes nécessités. » (Ps. xxiv.) Et quand Dieu les a exaucés, ils lui rendent grâces, en disant : « Vous avez rompu mes liens. » (Ps. cxv, 7.) Mais ces pécheurs qui l'irritent en habitant des tombeaux sont du genre de ceux que désigne l'Ecriture par ces paroles : « La louange périt dans la bouche du mort, parce qu'il n'est plus. » (Eccl. xii, 20.) De là encore cette parole : « Le pécheur, lorsqu'il est tombé au profond de l'abîme, n'éprouve tout. » (Prov. xviii, 3.) Autre chose est, en effet, de désirer la justice, autre chose de la combattre, autre chose de désirer d'être délivré du mal, autre chose de défendre ses fautes au lieu de les avouer ; cependant, la grâce du Christ délivre et fortifie l'une et l'autre sorte de pécheurs ? Et quelle force leur donne-t-il, sinon celle de lutter jusqu'au sang contre le péché ? Car il se trouve des pécheurs de ces deux sortes, qui deviennent propres à ce que le sanctuaire de Dieu soit bâti en eux : les uns après leur délivrance, les autres après leur résurrection. (S. AUG.) — Cette vie est un lieu de captivité et un désert. Dieu doit nous en délivrer un jour, et nous craignons le moment de cette délivrance. Nous voulons, dit saint Augustin, toujours accumuler des jours et ne parvenir jamais à la fin de cette carrière ; nous voulons toujours marcher et n'arriver jamais ; cela est déraisonnable et contradictoire. Quel sera enfin notre sort ? Celui que décrit le Prophète : nous mourons en rebelles, et nous habiterons éternellement les lieux arides où la miséricorde divine ne répand point ses influences, nous aboutirons à ces tombeaux où la lumière ne pénètre point. Malheureux, de ne pas profiter du désert de cette vie pour entrer dans la terre promise ! (BERTHIER.)

II. — 7-16.

✱ 7, 8. « O Dieu, quand vous sortiez en présence de votre peuple. » Pour Dieu, sortir, c'est apparaître dans ses œuvres. Or, il n'apparaît point à tous, mais seulement à ceux qui savent regarder ses œuvres. Je ne parle pas actuellement de ces ouvrages qui frappent les yeux de tous, tels que le ciel, la terre, la mer et tout ce qu'ils renferment, mais des œuvres par lesquelles « il délivre et fortifie ceux qui sont dans les chaînes, » ainsi que ceux qui irritent en habitant des tombeaux, pour les faire habiter dans sa maison comme n'ayant qu'un cœur et qu'une âme. C'est ainsi qu'il sort en présence de son peuple, c'est-à-dire en présence de ceux qui comprennent cette grâce. (S. AUG.) — Jésus-Christ marche à notre tête dans le désert de cette vie; il répand sur nous les bénignes influences de sa grâce; il ébranle nos cœurs, tantôt par la crainte de ses jugements, tantôt par la véhémence de son amour. Il se montre à nous comme le Seigneur se montrait aux Israélites dans la nuée miraculeuse; lumière d'un côté, ténèbres de l'autre; assez de lumière pour guider nos pas, assez de ténèbres pour éprouver notre foi. Notre malheur est de perdre de vue ce conducteur bienfaisant, et d'imiter les Hébreux qui regrettaient les faux biens de l'Égypte. Ah! disait saint Grégoire, suivons Jésus-Christ : la route qu'il nous montre semble rude et difficile aux commençants, elle est pleine de douceurs pour ceux qui mènent une vie parfaite. (BERTHIER.) — « La terre a été ébranlée quand vous passiez dans le désert. » Le désert, c'étaient les Gentils qui ne connaissent pas Dieu; le désert, c'était le lieu où Dieu n'avait donné aucune loi, où nul Prophète n'avait habité et n'avait prédit l'avènement du Sauveur. « Quand donc vous passiez dans le désert, » quand votre nom a été prêché aux Gentils, « la terre a été ébranlée, » les hommes terrestres ont été éveillés et appelés à la foi. Mais comment la terre a-t-elle été ébranlée? « Car les cieux se sont fondus en eaux devant le Dieu de Sinaï, devant le Dieu d'Israël... » Il s'agit ici des cieux dont il est dit dans un autre psaume : « Les cieux racontent la gloire de Dieu, » et un peu après : « Il n'est pas de pays, quel qu'en soit le langage, où leur voix ne se soit fait entendre. » (Ps. XVIII, 2-4.) Cependant ce n'est point à ces cieux, si grands qu'ils soient, qu'il faut attribuer la gloire d'avoir ébranlé la terre jusqu'à l'amener à la foi, comme si le désert des nations était redevable de cette grâce à ces hommes; ce n'est pas d'eux-mêmes que les cieux ont donné leur

pluie, mais cette pluie est partie de la face de Dieu... Car c'est du Seigneur qu'il est dit également dans un autre endroit : « Vous versez admirablement votre lumière du haut des montagnes éternelles ; » (Ps. LXXV, 5) ; bien que ce soit du haut des montagnes éternelles que vienne votre lumière, cependant c'est vous qui la répandez. Il en est de même ici : « Les cieux se sont fondus en pluie, » mais cette pluie est partie de la face de Dieu. (S. AUG.)

ÿ. 9-12. La pluie est ici le symbole de la grâce en nous, de la doctrine du salut et de la sainte Eucharistie ; c'est une pluie volontaire et toute gratuite, parce qu'elle est due à la bonté de Dieu et non à nos mérites. — Dieu répand ses grâces avec abondance et avec une libéralité qui est toute de sa miséricorde, car nous ne pouvons les obtenir de nous-mêmes. Cette libéralité toute gratuite exige de nous que nous y répondions avec une bonne volonté parfaite, et avec un grand courage au milieu des épreuves de cette vie, ce que ne firent point les Juifs charnels qui, comblés des bienfaits du Seigneur, ne cessaient de murmurer contre lui dès que l'adversité les menaçait. (BERTHIER.) — Ce peuple fut tiré de l'Egypte avec un grand éclat ; nous, qui sommes aujourd'hui le peuple de Dieu, nous devons être aussi délivrés de ce monde, qui est l'Egypte par rapport à nous, et cette délivrance arrivera lorsque Jésus-Christ paraîtra dans sa gloire. Voilà deux grands bienfaits, l'un passé, l'autre futur. Qu'y a-t-il au milieu ? des tribulations ? Pourquoi ? afin de manifester la volonté de ceux qui servent Dieu, afin qu'il paraisse jusqu'où ils portent le zèle de son service, afin qu'on voie s'ils servent avec désintéressement Celui de qui ils ont reçu le salut gratuitement. (S. AUG.) — Quand une terre a été fertilisée, les troupeaux de la campagne y abondent, parce qu'ils y trouvent la nourriture dont ils ont besoin. Le pauvre est soulagé, et l'on reconnaît que la bénédiction du ciel est sur cet héritage. Chacun doit s'interroger sur l'état de son âme, de cette terre que Dieu lui donne à cultiver. Combien, hélas ! n'y trouveraient que des animaux féroces, c'est-à-dire des passions indomptées. (BERTHIER.) — Oh ! si vous pouviez voir le champ de votre cœur, vous fondriez en larmes en n'y trouvant pas un seul morceau dont vous puissiez vous nourrir. Tout votre homme intérieur périt de faim ; il est même tout-à-fait mort. Que de morts nous voyons marcher dans le monde ! (S. AUG.) — « Vous avez préparé dans votre suavité, ô mon Dieu, ce qui est nécessaire au pauvre. » Dans votre suavité, et non dans ses richesses. En effet, il est pauvre, parce qu'il

a été affaibli pour être rendu parfait, et il a reconnu son indigence pour être comblé de biens. C'est de cette suavité que le Prophète dit ailleurs : « Le Seigneur répandra sa suavité, et notre terre portera son fruit. » (Ps. LXXXIV, 13), afin qu'on fasse le bien non par crainte, mais par amour; non par la terreur du châtiment, mais par l'attrait de la justice; car telle est la saine et vraie liberté. Mais le Seigneur a préparé ces biens pour l'indigent et non pour le riche, qui regarde cette sorte de pauvreté comme un opprobre; opprobre, dit encore le Psalmiste, pour celui qui est dans l'abondance, et objet de mépris pour les orgueilleux. (Ps. CXXII, 4), (S. AUG.) — « Le Seigneur donnera sa parole à ceux qui évangélisent avec une grande force. » C'est Dieu seul qui donne lui-même la parole qu'il veut qu'on annonce à son peuple, et le courage pour l'annoncer avec force; nul donc ne doit s'ingérer lui-même dans ce saint ministère. — C'est Dieu qui inspire les ministres de sa parole; c'est lui qui leur donne la force de la prêcher au milieu des plus grands dangers. — Ceux que le Seigneur a choisis pour annoncer ses volontés éprouvent que le Saint-Esprit parle par leur bouche; ils sont éclairés promptement de la vérité et embrasés de la charité... Mais ils doivent lire avec de grandes précautions les saintes Ecritures; car celui qui les consulte non en esprit d'amour, mais en esprit de curiosité, et pour devenir savant, s'enrichit non de la plénitude de la parole, mais de la plénitude du livre. (S. GRÉG.) — C'est l'amour de la parole de Dieu, et non l'amour de la science qui doit conduire à l'étude des livres saints. — La force que Dieu a communiquée aux prédicateurs de l'Evangile s'est manifestée de trois manières : 1^o par l'efficacité de leurs discours, qui ont converti le monde entier : « Ainsi mes paroles ne reviendront point sans fruit; elles accompliront mes desseins, et prospéreront en tout ce que j'ai voulu; » (ISAÏ, LV, 11); 2^o par la liberté de leurs discours, qui a été jusqu'à reprocher aux rois leur vie licencieuse et dissolue, et leurs inpiétés : « Je vous donnerai moi-même des paroles et une sagesse à laquelle tous vos ennemis ne pourront résister, et qu'ils ne pourront contredire; » (LUC. XXII, 15); 3^o par la puissance et la vertu des miracles : « Mes paroles et ma prédication, dit saint Paul, n'ont pas consisté dans les paroles persuasives de la sagesse humaine, mais dans les preuves sensibles de l'Esprit et de la puissance de Dieu. » (II COR. 4.)

ÿ. 13, 14. Jésus-Christ est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs. Il se les a tous assujettis, en partageant les dépouilles du

fort armé, c'est-à-dire en se rendant maître de toutes les nations qui appartenait auparavant au démon, et il a ainsi formé toute la beauté de sa maison, qui est l'Eglise. — Oui, le Christ a rendu belle la maison, c'est-à-dire l'Eglise, par la distribution des dépouilles, comme un corps est beau par la distribution de ses membres. Or, on appelle dépouilles ce qui est enlevé à des ennemis vaincus. « Nul, dit le Sauveur, n'entre dans la maison du fort pour enlever ses armes, s'il n'a d'abord lié le pauvre. » (MATTH. XII, 29). Le Christ a donc chargé le démon de liens spirituels, par la victoire qu'il a remportée sur la mort et par son ascension des enfers aux cieux. Il l'a lié par le mystère de son incarnation, en raison duquel le démon, bien qu'il ne pût rien trouver en lui qui méritât la mort, a reçu permission de le faire périr. Il l'a lié et lui a enlevé ses armes comme des dépouilles, car il agissait sur les fils de la défiance, (EPHES., II, 2), dont il faisait servir l'infidélité à ses propres desseins. Alors le Seigneur a purifié ces armes par la rémission des péchés ; il a sanctifié ces dépouilles arrachées à un ennemi renversé et chargé de fers, et les a distribuées pour la beauté de sa maison. Des uns, il a fait des Apôtres ; des autres, des Prophètes ; des autres, des pasteurs et des docteurs pour les besoins du Ministère, afin d'édifier le corps du Christ. (IBID. I, 4), (S. AUG.) — Les dépouilles qu'il enlève et dont il enrichit l'Eglise, c'est encore le dépôt des vérités saintes qui passe de la synagogue à l'Eglise chrétienne, le monde entier qu'il ravit à la gentilité, les victimes qu'il arrache à l'enfer, la vie qu'il conquiert sur la mort. — Ici donc le Psalmiste nous expose, en termes figurés et prophétiques, l'organisation, la force, les triomphes, les richesses de l'Eglise. — Sous la conduite de Jésus-Christ, le bien-aimé de Dieu, les petits, les pauvres, les simples, les femmes même remportent des victoires sur les ennemis du salut. Quelquefois le Seigneur, pour manifester les trésors de sa grâce, a donné le spectacle des vertus les plus parfaites dans les conditions les plus éminentes ; mais, dit saint Augustin, je vois les pécheurs appelés avant les philosophes, je vois Pierre préféré aux rois, je vois des milliers de vierges s'emparer de la couronne, et des enfants même faire la leçon aux vieillards. (BERTHIER.) — « Si vous dormez au milieu des terres qui vous sont échues en partage. » Le Prophète semble s'adresser ici à ceux qui sont distribués comme des dépouilles pour la beauté de la maison, selon que l'Esprit-Saint a manifesté l'utilité particulière de chacun d'eux... Si donc vous dormez au milieu de vos partages, vous serez comme les ailes de la colombe argentée,

c'est-à-dire vous vous élèverez à une hauteur nouvelle, en restant attachés à la force qui unit l'Eglise ; car cette colombe argentée est celle dont il est dit : « Unique est ma colombe. » (CANT. VI, 8.) Elle est argentée, parce qu'elle est instruite par les enseignements divins dont il est dit dans un autre psaume : « Vos enseignements, Seigneur, sont comme l'argent que le feu a séparé de toute terre et qui a été purifié sept fois. » (Ps. XI, 7.) C'est donc un grand bien de dormir au milieu des partages, qui signifient, selon quelques-uns, les deux Testaments ; ainsi, dormir au milieu des parts, c'est se reposer sur l'autorité des deux Testaments ; c'est-à-dire acquiescer aux témoignages des deux Testaments, de sorte que toute parole mise en avant et reconnue comme venant de l'une de ces deux sources, termine pacifiquement toute discussion par le repos le plus parfait. S'il en est ainsi, quel avertissement est donné ici à ceux qui évangéliseront avec une grande force, si ce n'est que Dieu leur accordera cette parole avec laquelle ils pourront évangéliser, s'ils dorment au milieu de ces héritages ? En effet, la parole de vérité leur est donnée, quand ils se reposent sur l'autorité des deux Testaments, et qu'ils sont eux-mêmes les ailes de la colombe argentée, portant jusqu'au ciel, par leur prédication, la gloire de l'Eglise. (S. AUG.) — Appliqué aux simples fideles, ce verset contient une vérité qui n'est pas moins touchante. En effet, si l'héritage du premier Testament, tout en étant l'ombre figurative du second, consistait en une félicité terrestre, etsi l'héritage du Nouveau Testament est la bienheureuse immortalité, dormir au milieu des héritages, c'est ne pas rechercher avec ardeur le premier, et attendre le second par la patience ; car, pour ceux qui servent Dieu, ou plutôt qui refusent de servir Dieu, afin de trouver la félicité en cette vie et sur cette terre, le sommeil les fuit et ils ne peuvent dormir. En effet, agités par les convoitises qui les embrasent, ils sont poussés aux désordres et aux crimes, et ils n'ont aucun repos, désirant acquérir et craignant de perdre. « Au contraire, celui qui m'écoute, dit la Sagesse, habitera dans l'espérance et reposera sans crainte, exempt de toute méchanceté. » (PROV. I, 33.) Voilà donc ce que c'est que dormir au milieu des héritages : c'est habiter, non pas encore en réalité, mais déjà par l'espérance, dans le céleste héritage, et se reposer loin de toute convoitise d'une félicité terrestre. Mais quand sera venu ce que nous espérons, nous ne dormirons plus au milieu des deux héritages ; nous règnerons dans celui qui est le nouveau et le véritable. C'est pourquoi rien ne nous empêche même de compren-

dre ces paroles : « Si vous dormez au milieu des héritages, » en les appliquant à notre mort, selon la coutume de l'Ecriture, qui donne le nom de sommeil à la mort de la chair. Car la meilleure des morts est celle de l'homme qui, persévérant jusqu'à la fin dans la répression des convoitises terrestres, et dans l'espérance du céleste héritage, voit la dernière heure clore le cours de sa vie. Or, ceux qui s'endorment de la sorte seront comme les ailes de la colombe argentée, pour être emportés, au moment de la résurrection, dans les nuées, au milieu des airs, au-devant du Christ, afin de vivre à jamais avec le Seigneur (I THESS. IV, 14), et qui s'embellissent à mesure qu'elles approchent du soleil de justice. (S. AUG.) — Ces ailes argentées de la colombe, après les grandes souffrances, ne sont pas ordinairement pour cette vie ; cet éclat de l'or n'est que pour ceux qui ont été longtemps épurés dans la fournaise. — Discernement caché, mais plein de justice, que le Roi du ciel fait non-seulement des rois, mais encore de tous les peuples de la terre. — Séparation bien différente d'après laquelle les uns deviendront plus blancs que la neige, et les autres plus noirs que les charbons. (DUGUET.) — Les plumes de la colombe sont susceptibles de couleurs changeantes, selon qu'elles sont exposées aux rayons du soleil. Ce qui y domine, c'est le blanc, le cendré, le noir, le vineux, et de ce mélange résulte une couleur qui ressemble à de l'or pâle. Le Prophète se sert ici de cette comparaison pour désigner la protection que Dieu accordera à son peuple, principalement à la tribu de Juda, lors même qu'elle sera entourée des dix autres tribus devenues ses ennemies, après le schisme de Jéroboam. Cette tribu est appelée ici colombe, comme elle l'est dans le Cantique des cantiques, parce qu'elle demeure plus longtemps fidèle que les autres à l'alliance de Dieu. (BERTHIER.)

ÿ. 15, 16. Mais, de peur que quelqu'un osât comparer Notre-Seigneur Jésus-Christ aux saints, qui sont aussi nommés les montagnes de Dieu, . . . et dans la crainte qu'on assimilât à ces montagnes, qui sont les enfants des hommes, la montagne qui est le Christ, car il ne manquait pas d'hommes pour dire, les uns qu'il était Jean-Baptiste, les autres, Elie, les autres Jérémie ou l'un des prophètes, le Psalmiste se tourne vers eux et leur dit : Pourquoi supposez-vous que ces montagnes fertiles soient la montagne où il a plu à Dieu d'établir son habitation ? De même que ces grands hommes ont reçu le nom de lumière, car le Seigneur leur a dit : « Vous êtes la lumière du monde. » (MATTH. V, 14.) ; mais qu'il a été dit aussi du Christ : « Il est la vraie

lumière, qui éclaire tout homme venant en ce monde, » (JEAN. 1, 9), de même ces hommes sont des montagnes glorieuses, mais bien au-dessus d'eux est la montagne préparée sur les cimes des autres montagnes. . . Pourquoi donc supposez-vous que ces montagnes soient la montagne sur laquelle il a plu à Dieu de fixer son habitation ? Ce n'est pas qu'il n'habite point les autres monts, mais il n'y habite que par le Christ, « car en lui réside toute la plénitude de la divinité. » (COLLOSS. II, 7). . . Le Seigneur habitera les montagnes qui ne sont pas comparables à celle qui est préparée sur les cimes de toutes les autres ; il y habitera pour les conduire jusqu'à leur fin, c'est-à-dire jusqu'à lui-même, où ils le contempleront dans sa divinité. (S. AUG.) — Les lieux élevés ont été préférablement choisis de Dieu pour devenir le théâtre de ses divines manifestations. Les lieux élevés rapprochent du ciel, et l'exemple qui s'y manifeste attire plus facilement les regards. Ainsi, Jésus-Christ compare son Eglise à une cité placée sur une montagne, à cause de son élévation et de sa solidité. dit saint Augustin, mais l'Eglise ne fait qu'un avec Jésus-Christ. Elle est une montagne elle-même, parce qu'elle est le corps du Christ ; mais c'est Jésus-Christ qui est le fondement de l'Eglise, et c'est également Jésus-Christ que saint Augustin reconnaît dans cette parole du Psaume : « La montagne de Dieu est une montagne grasse et fertile, où il a plu à Dieu d'habiter, parce qu'il est la montagne où les âmes s'affermissent et s'enrichissent des dons célestes. » — Dieu choisit ici-bas des lieux privilégiés, où il se plaît à répandre avec plus d'abondance les rosées de sa grâce. Les saintes lettres sont pleines de cette théologie, et elle est le fondement de la pratique ancienne et constante des pèlerinages. Et cela même se rattache à tout l'ensemble de la doctrine catholique : Dieu voulant entrer en commerce avec l'homme, c'est-à-dire avec l'être à la fois intelligent et sensible, a dû faire contracter à sa grâce les rapports de temps, de lieux et de personnes. . . Il y a donc une vocation, une prédestination pour les lieux comme pour les personnes ; il y a des lieux, des montagnes où se sont accumulées les merveilles de l'ordre surnaturel, où ç'a été le bon plaisir de Dieu de résider dès les commencements, et où il résidera jusqu'à la fin. (Mgr PIERRE, t. VI, p. 524.)

III. — 17-24.

§. 17, 18. Le Psalmiste termine ce psaume par la description du triomphe de Jésus-Christ, qui, après être descendu, par son incarnation et ensuite par sa mort, dans les parties les plus basses de la terre, est

monté ensuite au-dessus de tous les cieux, a mené avec lui une multitude de captifs, et a répandu magnifiquement ses dons différents sur les hommes, en leur envoyant l'Esprit-Saint, et, ce qu'il y a de plus admirable, a triomphé du cœur rebelle de ceux qui étaient entièrement incrédules et fait en sorte que des peuples auparavant infidèles et incrédules, ont demeuré dans le Seigneur, et que le Seigneur aussi a demeuré en eux. (DUGUET.) — Après avoir décrit le cortège qui entoure le char de triomphe du Seigneur, le Prophète s'adresse au Seigneur lui-même : « Vous êtes monté au haut des cieux, vous avez fait captive la captivité, vous avez distribué des présents aux hommes. » L'Apôtre rapporte ce verset et l'explique de Notre-Seigneur en ces termes : « A chacun de nous, la grâce a été donnée selon la mesure du don de Jésus. C'est pourquoi le Prophète a dit : « Il est monté au haut des cieux, il a fait captive la captivité, et il a donné des dons aux hommes. » Mais qu'est-ce : il est monté, sinon qu'il est descendu auparavant dans les parties inférieures de la terre ? Celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. » (EPHES. IV, 7-10.) C'est donc, sans aucun doute, de Jésus-Christ, que le Prophète a parlé en disant : « Vous êtes monté au haut des cieux, vous avez fait captive la captivité, vous avez reçu des dons en la personne des hommes. » Et ne soyez pas préoccupés de ce que l'Apôtre, en citant ce passage, n'ait pas dit : « Vous avez reçu des dons en la personne des hommes, » mais : « Il a donné des dons aux hommes. » L'Apôtre, avec l'autorité que lui donnait ce titre, a parlé comme il l'a fait en considérant le Fils comme Dieu avec le Père. En ce sens, effectivement, il a donné des dons aux hommes, en leur envoyant l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit du Père et du Fils. Mais si l'on considère le même Jésus-Christ dans son corps qui est l'Eglise ; si l'on considère que les saints et les fidèles sont ses membres, selon ces paroles de l'Apôtre : « Vous êtes le corps et les membres du Christ, » (I COR. XII, 27), sans aucun doute, en cette qualité, il a reçu des dons en la personne des hommes. (S. AUG.) — Mais que veut dire : « Vous avez fait captive la captivité » ? Serait-ce qu'il a vaincu la mort, qui tenait captifs ceux sur lesquels elle régnait ? ou bien le Prophète a-t-il désigné, par ce terme de captivité, les hommes que le démon tenait captifs ? Le Prophète donne aux hommes qui étaient tenus captifs le nom de captivité de même que nous disons la milice en parlant des militaires. Le Prophète a dit que la captivité avait été captivée par le Christ. Pourquoi, en effet, la cap-

tivité ne serait-elle pas heureuse, si les hommes peuvent être faits captifs pour leur bien?... Ils sont donc captifs parce qu'ils ont été pris, et ils ont été pris parce qu'ils ont été subjugués ; soumis à ce joug qui est plein de douceur, délivrés du péché dont ils étaient les esclaves, ils sont devenus les serviteurs de la justice, à l'égard de laquelle ils étaient libres précédemment. (ROM. VI, 18.) C'est pourquoi le Christ est en eux, tout à la fois, celui qui a donné des dons aux hommes et celui qui a reçu des dons en la personne des hommes. Aussi, dans cette captivité, dans cette servitude, à ce char, sous ce joug, il y a des milliers d'hommes, non qui pleurent, mais qui se réjouissent ; car « le Seigneur est en eux, dans son sanctuaire. » — Mais qu'ajoute le Prophète ? « Même ceux qui ne croyaient pas que Dieu pût habiter au milieu d'eux. » Ne parlerait-il pas de la captivité, et ne dirait-il point pourquoi, avant de passer sous l'heureuse servitude, elle se trouvait enchaînée dans une servitude funeste ? En effet, c'est en raison de leur incrédulité que les hommes étaient captifs de l'ennemi, « qui agit sur les enfants de la défiance, du nombre desquels vous avez été autrefois, lorsque vous viviez parmi eux. » (EPHES. II, 2, 3.) C'est donc par les dons de sa grâce que le Christ, qui a reçu des dons dans la personne des hommes, a rendu captive cette funeste captivité. En effet, ces hommes ne croyaient pas qu'ils habiteraient un jour la maison de Dieu. Mais la foi les a délivrés afin que, devenus croyants, ils habitassent la maison de Dieu, qu'ils devinssent eux-mêmes cette maison et le char de Dieu, formé de milliers de saints qui se réjouissent. (S. AUG.)

✠. 19, 20. C'est alors que le chantre de ces paroles prophétiques, à qui l'Esprit-Saint donnait de contempler par avance ces grandes choses, rempli lui-même de joie, entonne un hymne d'allégresse et s'écrie : « Béni soit le Seigneur Dieu. » La terre doit s'unir au ciel pour redire avec la multitude des élus : « Le salut vient de notre Dieu, assis sur le trône, ainsi que de l'Agneau... Bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance, et force à notre Dieu, dans les siècles des siècles. » (APOC. VII, 10, 12.) — Et parce que le Christ conduit jusqu'à la fin le char dont il a parlé, le Prophète continue et dit : « Un chemin prospère nous sera préparé par le Dieu de notre salut. » Ces paroles nous enseignent la nécessité de la grâce. Qui serait sauvé, en effet, si Dieu ne le sauvait ? Mais de peur que cette pensée ne se présentât à notre esprit : Pourquoi donc mourons-nous, si la grâce nous a sauvés ? il ajoute aussitôt : « Il appartient au

Seigneur de délivrer de la mort. » Votre Seigneur lui-même n'a pas eu d'autre issue à sa vie que la mort... Souffrons donc avec patience la mort même, à l'exemple de celui qui a voulu sortir de la vie par la mort, bien qu'aucun péché ne l'eût rendu tributaire de la mort, et qu'il fût le Seigneur, à qui nul ne pouvait ôter la vie et à qui il appartenait de la déposer de lui-même. (S. AUG.)

ÿ. 21-23. « Mais cependant Dieu brisera la tête de ses ennemis, et le front superbe de ceux qui marchent dans leurs péchés; » c'est-à-dire de ceux qui s'élèvent d'une manière désordonnée, et qui s'enorgueillissent fièrement dans leurs péchés, où ils devraient, du moins, puiser des sentiments d'humilité... Il brisera leurs têtes, « parce que celui qui s'élève sera abaissé. Il brisera la tête de ses ennemis, et non-seulement de ceux qui l'ont raillé sur la croix, mais encore de tous ceux qui s'élèvent contre sa doctrine et qui tournent sa mort en dérision, comme si elle n'était que la mort d'un homme. (S. AUG.). — Autant Dieu est bon à l'égard des pécheurs humbles qui reconnaissent leur faiblesse, autant il est terrible à l'égard des pécheurs orgueilleux qui sont ses ennemis déclarés et veulent insolemment persévérer dans leurs péchés. Il les brise quelquefois dès cette vie, mais toujours dans l'autre, où il n'y aura plus de salut à espérer pour ceux dont l'orgueil n'aura point été abaissé en cette vie. — Point d'ennemis, quelque puissants qu'ils soient, d'entre les mains de qui Dieu ne retire les siens quand il lui plaît, avec la même facilité qu'il a délivré son peuple des mains de rois très-puissants; point d'abîme du péché, quelque profond qu'il soit, dont la bonté toute puissante de Dieu ne retire quand il veut. (DUG.).

IV. — 24-35.

ÿ. 25-27. « On a vu vos pas, ô mon Dieu! » On a vu vos pas à travers le monde, que vous devez parcourir tout entier sur ce char, appelé également dans l'Evangile du nom de nuée et qui signifie les saints et les fidèles... Tels sont les pas que l'on a vus de vous; c'est-à-dire, tels sont les pas qui nous ont été manifestés, quand la grâce du Nouveau Testament nous a été révélée. C'est pourquoi il est écrit : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent la paix, qui annoncent la bonne nouvelle. » (ROM. x, 15). En effet, cette grâce et ces pas étaient cachés dans l'Ancien Testament; mais lorsque est venue la plénitude du temps, et lorsqu'il a plu à Dieu de révéler son Fils, pour qu'il fût annoncé parmi les nations. » (GAL. iv, 4), on a vu vos pieds,

ô mon Dieu ! les pas de mon Dieu, du Roi qui habite dans le lieu saint. » Dans quel lieu saint, « sinon dans son temple ? En effet, le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple. » (II *Cor.* III, 17), (S. AUG.). — Or, pour que ces pas fussent vus, « les princes ont marché les premiers avec ceux qui chantaient sur le psalterion, au milieu de jeunes filles qui frappaient sur des tambours. » Les princes sont les Apôtres ; ils ont, en effet, marché les premiers, afin que les peuples suivissent ; ils ont marché les premiers, annonçant le Nouveau Testament, « avec ceux qui chantaient sur le psalterion, » c'est-à-dire avec ceux dont les bonnes œuvres, visibles pour les autres hommes, glorifiaient Dieu, comme des instruments destinés à le louer. Ces mêmes princes étaient « au milieu de jeunes filles qui frappaient sur des tambours, » c'est-à-dire qu'ils étaient honorés par le ministère même qu'ils remplissaient ; car tel est le rang des ministres sacrés au milieu des églises nouvelles qu'ils gouvernent... En effet, de peur qu'il ne vint à l'esprit de quelqu'un d'interpréter ces figures dans un sens charnel, le Prophète continue et dit : « Bénissez le Seigneur dans les Eglises ; » comme s'il disait : Gardez-vous, en entendant parler de jeunes filles qui frappent sur des tambours, de penser à des amusements lascifs. « Bénissez le Seigneur dans les Eglises. » Les Eglises sont figurées par cette appellation mystique ; les Eglises sont de jeunes filles ornées d'une grâce nouvelle ; les Églises sont des jeunes filles qui frappent sur des tambours, c'est-à-dire à qui la victoire remportée sur la chair a donné une autorité spirituelle. « Bénissez donc dans les Eglises le Seigneur, le Dieu, vous qui êtes sortis des sources d'Israël. C'est dans Israël, en effet, qu'il a choisi ceux dont il voulait faire des sources ; c'est là qu'il a choisi les Apôtres, qui les premiers ont entendu ces paroles : « Quiconque boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif, mais il sortira de lui une source d'eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle. » (JEAN, IV, 13, 14) ; (S. AUG.). — Les petits et les grands, les princes et les peuples se trouvent dans ces Eglises comme dans la maison commune, pour rendre leurs devoirs à Dieu.

ÿ. 28-30. Cette expression : « Seigneur, commandez à votre force, » est dans le style des Prophètes, qui représentent Dieu comme intimant ses ordres aux instruments de sa bonté ou de ses vengeances. Dieu commande à sa force, quand il la déploie, quand il en fait sentir les effets. Je pourrais dire, dans l'oraison : Seigneur, commandez à vos lumières de m'éclairer ; commandez à votre amour de m'embraser ; commandez

à votre miséricorde de me pardonner mes péchés ; commandez à votre sagesse de me montrer vos voies. Dans le Psaume XLIII, le Prophète dit que Dieu commande le salut de Jacob ; c'est-à-dire qu'il prend les moyens efficaces de sauver son peuple. O Seigneur, je répète, avec le sentiment d'un cœur touché du désir de vous plaire : Commandez mon salut ; commandez aux ennemis qui s'y opposent de laisser mon âme jouir de la paix qu'on goûte dans votre sein ; commandez à mes passions de se taire en votre présence. Commandez à mon cœur de s'attacher inviolablement à vous. (BERTHIER). — En quelque degré de vertu et de sainteté que l'homme soit établi, il doit demander à Dieu qu'il l'y affermisse et qu'il achève en lui ce qu'il a commencé. Souverain domaine de Jésus-Christ, auquel tous les rois de la terre sont venus rendre leurs adorations et leurs hommages, en lui consacrant leurs états et encore plus leur cœur. Quels autres présents agréables à Dieu, sinon le sacrifice de louanges ? Mais il y a des hommes qui, tout en portant le nom de chrétiens, ont des sentiments contraires, et mêlent à ces louanges des airs discordants. Que Dieu fasse donc ce que dit le Prophète : « Réprimez les bêtes féroces du roseau. » Ce sont de véritables bêtes féroces, parce qu'ils sont nuisibles par leur manque d'intelligence, et ce sont les bêtes féroces du roseau, parce qu'ils corrompent, au gré de leurs erreurs, le sens des Ecritures. — C'est encore des mêmes hommes que le Prophète ajoute : « Ils sont comme une multitude de taureaux au milieu des vaches des peuples, » afin que ceux qui ont été éprouvés par l'argent soient repoussés. En leur donnant le nom de taureaux, à cause de leur tête dure et indomptée, le Prophète désigne les hérétiques ; les vaches des peuples sont les âmes faciles à séduire... « Il y en a parmi eux, dit l'Apôtre, qui pénètrent dans les maisons et qui trainent captives de faibles femmes chargées de péchés et mues par toutes sortes de désirs, lesquelles apprennent toujours et ne parviennent jamais à la connaissance de la vérité. » (II TIM. III, 4). Le même Apôtre dit encore : « Il faut qu'il y ait des hérésies pour manifester ceux d'entre vous qui sont éprouvés, » (I Cor. XI, 19), ce qui revient à ce qu'ajoute le Prophète : « Afin que ceux qui ont été éprouvés par l'argent soient repoussés ; » c'est-à-dire, manifestés, mis en évidence. (S. AUG.) — « Réprimez ces bêtes féroces, toujours prêtes à s'élancer de leurs roseaux. » Quel spectacle présente à ce moment le monde, sinon celui d'une bande de taureaux furieux qui n'ont en face d'eux que de timides vaches ? Il est vrai, les peuples eux-mêmes sont amollis, sont « avachis ; » pourtant, le monde con-

tient encore des intelligences fermes, des courages robustes ; de grandes énergies subsistent au sein des sociétés. Mais ces natures fortes et honnêtes qui sont à l'épreuve de l'argent, on les exclut, on les repousse ; on redoute les hommes dignes de ce nom ; on croit avoir tout gagné, si les peuples se personnifient dans des volontés flasques, dans des esprits flottants, dans des âmes qui n'ont rien de viril : troupeau de vaches que nous avons déjà vu plus d'une fois en fuite, quand les taureaux ont fait irruption. (Mgr P^{IE}, I, 436, *Homél, Pentec.*).

§. 31-35. Les royaumes ou les rois de la terre ont besoin qu'on leur rappelle l'obligation où ils sont de chanter les louanges de Dieu. Ils sont si enivrés de leur grandeur et de l'éclat qui les environne, qu'ils oublient facilement ce qu'ils doivent à Dieu, pour ne se souvenir que de ce qu'ils croient que les hommes leur doivent. — La voix de Dieu est si forte et si puissante, que rien n'est capable de lui résister, et que ses ennemis les plus déclarés seront enfin obligés de lui rendre gloire. — Les saints sont la plus grande merveille de Dieu. Le monde n'est qu'une ombre de sa grandeur, mais les saints en sont une vive image ; ils représentent, en quelque façon, la vertu et la force invincible de Dieu, puisque c'est par elles qu'ils sont devenus saints, malgré toutes les attaques du démon, du monde et de la chair. (D^{UG.}). — « A son peuple, qui est maintenant fragile et faible, Dieu donnera la force et la puissance. » En effet, ici-bas, nous portons notre trésor dans des vases fragiles ; (II *Cor.* IV, 8) ; mais alors, par le glorieux changement qui aura lieu même dans les corps, « il donnera la force et la puissance à son peuple ; » le Christ lui donnera la force qu'il a le premier déposée dans sa propre chair, et que l'Apôtre appelle la force de la résurrection, (P^{HILIP.} III, 10) ; cette force par laquelle la mort sera détruite. « Béni soit notre Dieu ! » (S. A^{UG.})

PSAUME LXVIII.

In finem, pro iis, qui commutabuntur, David.

1. Salvum me fac, Deus : quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.

2. Infixus sum in limo profundi : et non est substantia.

Veni in altitudinem maris : et tempestas demersit me.

Pour la fin, pour ceux qui seront changés, Psaume de David.

1. Sauvez-moi, ô Dieu ! parce que les eaux sont entrées jusque dans mon âme.

2. Je suis enfoncé dans une boue profonde et sans consistance.

Je suis descendu dans la profondeur de la mer, et la tempête m'a submergé.

3. Laboravi clamans, rauræ factæ sunt fauces meæ : defecerunt oculi mei , dum spero in Deum meum.

4. Multiplicati sunt super capillos capitis mei , qui oderunt me gratis.

Confortati sunt qui persecutisunt me inimici mei injuste : quæ non rapui, tunc exsolvebam.

5. Deus , tu scis insipientiam meam : et delicta mea a te non sunt abscondita.

6. Non erubescant in me qui exspectant te , Domine , Domine virtutum.

Non confundantur super me qui quærunte te, Deus Israel.

7. Quoniam propter te sustinui opprobrium : operuit confusio faciem meam.

8. Extraneus factus sum fratribus meis, et peregrinus filiis matris meæ.

9. Quoniam zelus domus tuæ comedit me : et opprobria exprobrantium tibi, ceciderunt super me.

10. Et operui in jejuniio animam meam : et factum est in opprobrium mihi.

11. Et posui vestimentum meum cilicium : et factus sum illis in parabolam.

12. Adversum me loquebantur qui sedebant in porta : et in me psallebant qui bibebant vinum.

13. Ego vero orationem meam ad te , Domine : tempus beneplaciti Deus.

In multitudine misericordiæ tuæ exaudi me, in veritate salutis tuæ.

14. Eripe me de luto , ut non infigar : libera me ab iis qui oderunt me , et de profundis aquarum.

15. Non me demergat tempestas aquæ , neque absorbeat me profundum : neque urgeat super me puteus os suum.

3. Je me suis épuisé à force de crier , et ma gorge s'est enrouée ; mes yeux se sont éteints dans l'attente de mon Dieu.

4. Ceux qui me haïssent sans sujet sont plus nombreux que les cheveux de ma tête.

Mes ennemis qui me persécutent injustement se sont fortifiés contre moi ; j'ai payé ce que je n'avais pas pris.

5. O Dieu ! vous connaissez ma folie , et mes péchés ne vous sont point cachés (1).

6. Seigneur , Seigneur des armées , que ceux qui vous attendent ne rougissent point de moi.

Que ceux qui vous cherchent , ô Dieu d'Israël ! ne soient point confondus à cause de moi ;

7. Car c'est pour vous que j'ai souffert l'opprobre , et que mon visage a été couvert de confusion.

8. Je suis devenu un étranger à mes frères , et un inconnu aux enfants de ma mère.

9. parce que le zèle de votre maison m'a dévoré , et les outrages de ceux qui vous insultaient sont tombés sur moi.

10. J'ai couvert mon âme dans le jeûne ; et ils m'ont fait l'objet de leur risée.

11. J'ai pris pour mon vêtement un cilice ; et je suis devenu le sujet de leurs railleries.

12. Ceux qui étaient assis à la porte parlaient contre moi , et je suis devenu la chanson des buveurs de vin.

13. Et moi , Seigneur , je vous offrais ma prière : Voici le temps , ô mon Dieu ! de faire éclater votre bonté.

Exaucez-moi selon la grandeur de votre miséricorde , et dans la vérité de votre salut.

14. Retirez-moi du milieu de la fange , afin que je n'y demeure point enfoncé ; délivrez-moi de ceux qui me haïssent , et du fond des eaux.

15. Ne souffrez pas que la tempête me submerge ; que l'abîme m'engloutisse , et que l'ouverture du gouffre se ferme sur moi (2).

(1) Vous savez ma folie ; c'est-à-dire, vous savez si je puis être accusé de folie et de péché.

(2) Ce puits désigne la citerne qui servait souvent de prison. (V. Jérém.), et par extension, au sens symbolique, les limbes, où les âmes descendaient après la mort.

16. Exaudi me, Domine, quoniam benigna est misericordia tua : secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me.

17. Et ne avertas faciem tuam a puero tuo : quoniam tribulor, velociter exaudi me.

18. Intende animæ meæ, et libera eam : propter inimicos meos eripe me.

19. Tu scis improperium meum, et confusionem meam, et reverentiam meam.

20. In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me : improperium expectavit cor meum, et miseriam.

Et sustinui qui simul contristatur; et non fuit : et qui consolaretur, et non inveni.

21. Et dederunt in escam meam fel : et in siti mea potaverunt me aceto.

22. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones, et in scandalum.

23. Obscurentur oculi eorum ne videant : et dorsum eorum semper incurva.

24. Effunde super eos iram tuam : et furor iræ tuæ comprehendat eos.

25. Fiat habitatio eorum deserta : et in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet.

26. Quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt : et super dolorem vulnery meorum addiderunt.

27. Appone iniquitatem super iniquitatem eorum : et non intrent in justitiam tuam.

28. Deleantur de libro viventium : et cum justis non scribantur.

29. Ego sum pauper et dolens : salus tua Deus suscepit me.

30. Laudabo nomen Dei cum cantico : et magnificabo eum in laude :

16. Exaucez-moi, Seigneur, parce que votre miséricorde est bienfaisante. Regardez-moi selon la multitude de vos miséricordes.

17. Ne détourniez point votre face de votre serviteur ; exaucez-moi promptement, parce que je suis dans la détresse.

18. Veillez sur mon âme, et délivrez-la ; sauvez-moi de cet état à cause de mes ennemis.

19. Vous connaissez mon opprobre, ma confusion et ma honte.

20. Tous ceux qui me persécutent sont présents à vos yeux ; mon cœur a attendu l'opprobre et la misère.

J'ai attendu que quelqu'un prit part à ma tristesse ; mais nul ne l'a fait ; quelqu'un qui me consolât, mais je n'ai trouvé personne.

21. Ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture ; et, dans ma soif, ils m'ont abreuvé de vinaigre (1).

22. Que leur table soit devant eux un filet, la punition qu'ils méritent, une pierre d'achoppement. *Rom. xi, 9.*

23. Que leurs yeux s'obscurcissent pour ne point voir, et faites que leur dos soit toujours courbé sous votre main (2).

24. Répandez sur eux votre colère, et que la violence de votre fureur les atteigne.

25. Que leur demeure devienne déserte, et leurs tentes sans habitants,

26. Parce qu'ils ont persécuté celui que vous avez frappé, et qu'ils ont ajouté à la douleur de mes plaies.

27. Laissez-les ajouter iniquité sur iniquité ; et qu'ils n'entrent point dans votre justice.

28. Qu'ils soient effacés du livre des vivants ; et qu'ils ne soient point inscrits au nombre des justes.

29. Pour moi, je suis pauvre et dans la douleur ; votre puissance, ô Dieu ! m'a sauvé.

30. Je célébrerai le nom de Dieu dans mes cantiques, je le glorifierai par mes louanges.

(1) Leur table signifie en général leurs plaisirs. — Qu'à leur tour ils soient abreuvés d'un fiel amer, pernicieux et rebutant ; c'est-à-dire, que leur sort soit un sort amer. (S. JÉRÔME.)

(2) Leurs reins, c'est-à-dire leur puissance, leurs appuis.

31. Et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem et ungulas.

32. Videant pauperes et lætentur : quærite Deum, et vivet anima vestra :

33. Quoniam exaudivit pauperes Dominus : et victos suos non desepit.

34. Laudent illum cœli et terra, mare, et omnia reptilia in eis.

35. Quoniam Deus salvam faciet Sion : et ædificabuntur civitates Juda.

Et inhabitabunt ibi, et hæreditate acquirant eam.

36. Et semen servorum ejus possidebit eam ; et qui diligunt nomen ejus : habitabunt in ea.

31. Et cet hommage sera plus agréable à Dieu que le sacrifice d'un jeune veau aux cornes naissantes, et à qui les ongles commencent à pousser.

32. Que les pauvres voient, et qu'ils se réjouissent. Cherchez Dieu, et votre âme vivra,

33. parce que le Seigneur a exaucé les pauvres, et qu'il n'a point méprisé ses serviteurs captifs.

34. Que les cieux et la terre le louent, aussi bien que la mer, et ce qui se meut dans leur sein.

35. Parce que Dieu sauvera Sion, et que les villes de Juda seront bâties.

Ses serviteurs l'habiteront et la posséderont en héritage.

36. Et leurs descendants en seront possesseurs à leur tour ; et ceux qui aiment son nom y établiront leur demeure.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, où il faut nécessairement voir une prédiction détaillée de la passion du Sauveur, à laquelle le Nouveau Testament en applique six versets, de l'établissement de l'Eglise, et aussi du juste persécuté, condamné pour les crimes qu'il n'a pas commis (1),

1. — NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST EXPOSE TOUTES LES SOUFFRANCES DE SA PASSION, SOUS LA FIGURE D'UNE TEMPÊTE ET D'UN NAUFRAGE :

1^o La grandeur et l'étendue de sa douleur (1-3) ;

2^o La multitude de ses ennemis, et des péchés du genre humain qu'il a pris sur lui (4-6) ;

3^o Les opprobres dont il est couvert et qui éloignent de lui jusqu'à ses amis (7, 8) ;

4^o Ses actions les plus saintes tournées en dérision et devenant pour lui un sujet d'opprobre et de raillerie (9-12).

(1) Ce Psaume a été appliqué à Jésus-Christ souffrant par tous les Pères et par tous les interprètes. En effet, bien qu'une partie puisse se rapporter aux persécutions que David eut à endurer, il est impossible de ne pas voir qu'il convient beaucoup mieux, dans un sens littéral, à Jésus-Christ ; car, outre l'application précise que font les auteurs du Nouveau Testament de plusieurs versets, tous les caractères de celui qui parle s'appliquent parfaitement au Sauveur, et certains traits ne peuvent s'appliquer qu'à lui ou à ses persécuteurs. Ces deux propositions se prouvent par l'analyse logique du Psaume.

II. — IL IMPORE LA DIVINE MISÉRICORDE,

1° En demandant d'être délivré des afflictions qui accablent son âme (14, 15);

2° En exposant à Dieu les raisons qui motivent et appuient sa prière : *a*) du côté de Dieu, la douceur et l'étendue de sa miséricorde (16); *b*) de son côté, il est le serviteur de Dieu et en proie à de vives souffrances (17); *c*) du côté de ses ennemis, ils s'efforcent de lui enlever et la vie et la réputation (18-19); *d*) du côté de ses amis, aucun ne prend part à ses souffrances, aucun ne le console (29); *e*) l'amertume de ses souffrances, ils lui ont donné du fiel pour nourriture, etc. (21).

III. — IL PRÉDIT LE CHÂTIMENT RÉSERVÉ A SES ENNEMIS,

1° Dans les biens du corps (22-24);

2° Dans les biens de la fortune, par le renversement de leur royaume et la destruction de leur capitale, motivés sur ce qu'ils ont persécuté celui qui était frappé, et ajouté à la douleur de ses plaies (23, 26).

3° Dans les biens de l'âme, *a*) Dieu permettra qu'ils tombent dans des crimes plus énormes; *b*) il leur soustraira sa grâce; *c*) il les effacera du livre de vie (27, 28).

IV. — IL REND GRACES A DIEU DE SA DÉLIVRANCE

1° En l'attribuant à Dieu seul (29);

2° En annonçant que ses chants de louanges et d'actions de grâces lui seront agréables (30, 31);

3° En invitant les pauvres et les humbles à chercher Dieu et à le servir (32, 33);

4° En exhortant toutes les créatures à le louer en reconnaissance de la fondation, de l'accroissement et de la conservation de l'Eglise (34-36).

Explications et Considérations.

I. — 1-13.

ÿ. 1-2. Ces eaux qui ont pénétré jusque dans son âme, c'est-à-dire jusqu'à sa vie; cet abîme de boue, cette profondeur de la mer, et cette tempête, sont des images fortes qui dépeignent vivement la détresse où fut réduit Jésus-Christ dans sa passion, comme aussi tout juste qui, à son exemple, est accablé de peines, ou une âme qui semble succomber sous le poids de ses péchés. (DUGUET). — Quels flots se sont élevés contre Jésus-Christ! mais ils se sont brisés contre lui; et vous, fidèle imitateur de ce grand modèle, attendez-vous dans

ce monde, sur cette mer orageuse, à une infinité de tempêtes; mais tenez ferme contre ces ouragans, ils vous tourmenteront et ne vous feront point périr.

ÿ. 3. Expression métaphorique qui exprime le cri intérieur qu'une âme pousse vers Dieu. — Regard continuel vers le ciel, qui semble épuiser l'œil du cœur, mais qui ne fait que le rendre plus vif et plus attentif. — L'espérance solide ne confond point; elle a, tôt ou tard, son accomplissement. (DUG.). — Ce ne sont pas les yeux de notre tête qui ont cessé par épuisement d'espérer en Dieu; mais ses yeux se sont épuisés dans son corps, c'est-à-dire dans ses membres. Cette voix est la voix de ses membres, la voix du corps et non de la tête... Après sa passion, après sa mort, tous ses disciples craignirent qu'il ne fût pas le Christ. Les Apôtres furent vaincus par le larron, qui crut au Seigneur alors qu'ils perdirent courage. (LUC. XXIII, 42). Voyez ses membres qui cessent d'espérer; considérez les deux disciples, dont l'un se nommait Cléophas, avec lesquels il conversait sur le chemin après sa résurrection, et dont les yeux étaient tenus de manière à ne pas le reconnaître. Comment, en effet, auraient-ils reconnu de leurs yeux Celui dont ils se séparaient par l'hésitation de leur âme chancelante? Leurs yeux subissaient la même défaillance que leur esprit... Ils avaient espéré et ils n'espéraient plus; leurs yeux avaient cessé par épuisement d'espérer en leur Dieu. Il leur rendit cette espérance, quand il leur présenta à examiner les cicatrices de ses plaies, et après que Thomas les eut touchées, il reprit l'espérance qu'il avait perdue et s'écria : « Mon Seigneur et mon Dieu. » (JEAN XX, 28), (S. AUG.).

ÿ. 4, 5. Que les membres du Christ recueillent cette parole, qu'ils apprennent à être haïs gratuitement. S'il est inévitable que le monde vous haïsse, que ne faites-vous en sorte qu'il vous haïsse gratuitement, afin que vous reconnaissiez votre voix dans le corps de votre Seigneur et dans ce psaume où la passion est prédite? Comment se fera-t-il que le monde vous haïsse gratuitement? Si vous ne nuisez en rien à personne et que cependant vous soyez un objet de haine; car gratuitement veut dire sans motif. Qu'il ne vous suffise pas que la haine du monde soit toute gratuite; bien plus, que dans sa haine il vous rende le mal pour le bien. « Les forces de mes ennemis, de ceux qui me persécutent injustement, se sont accrues. » Cette voix est celle de ceux qui sont martyrs, non par la souffrance seulement, mais par la cause de leurs souffrances. Ni la persécution, ni l'arrestation, ni les verges, ni le feu, ni la proscription, ni la mort, ne méritent la

louange à qui les subit ; mais avoir une bonne cause et souffrir ces peinès, voilà qui mérite la louange. Le mérite est proportionné à la cause et non à l'atrocité du supplice ; car quelque grands qu'aient été les supplices des martyrs, égalent-ils les supplices de tous les voleurs, de tous les sacrilèges, de tous les scélérats ? Mais le monde hait-il aussi ces misérables ? Evidemment il les hait. En effet, ils excèdent par leur scélératesse la méchanceté commune du monde, et ils sont, en quelque sorte, étrangers à la société du monde, dont ils mettent en péril la paix temporelle ; ils souffrent de cruels supplices, mais ce n'est pas sans motif. (S. AUG.). — « J'ai payé ce que je ne devais pas. » C'est encore ici la voix du corps. En effet, quelle imprudence trouver dans le Christ ? N'est-il pas la force et la sagesse de Dieu ? Mais ne parle-t-il point d'imprudence au sens de l'Apôtre : « La folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes ? » (1. *Cor.* 1, 25). « Mon imprudence, » c'est-à-dire la conduite qui m'a rendu l'objet des railleries de ceux qui se croyaient sages. O Dieu ! vous savez pourquoi ces choses se faisaient. « Vous avez connu mon imprudence. » Qu'y a-t-il de plus imprudent, selon les apparences, tandis qu'on peut d'un mot renverser ses persécuteurs, que de se laisser arrêter, flageller, souiller de crachats, souffleter, couronner d'épines, attacher à la croix ? N'est-ce point là de l'imprudence ? n'est-ce point là de la folie ? Mais cette folie surpasse la prudence de tous les sages. C'est une folie, en effet, mais quand le grain est jeté en terre, pour qui ne connaîtrait pas les lois de la culture, il semblerait que ce fût folie. Ce blé est moissonné avec un grand travail, on le porte dans l'aire, on le bat, on le vanne, et, après tous les dangers dont les intempéries du ciel et les orages l'ont menacé, après tous les travaux des ouvriers des champs et tous les soins du maître, quand il est bien purifié, on le place dans le grenier ; puis, vient l'hiver, et ce blé, si bien purifié, est porté au dehors et jeté sur la terre. C'est une imprudence apparente, mais l'espérance fait qu'il n'y a point là d'imprudence... Le grain, a dit le Seigneur, s'il ne tombe dans la terre pour mourir, ne rendra pas de fruit. (JEAN XII, 24, 25). Voilà son imprudence, mais, ô Dieu, vous la connaissez. (S. AUG.).

ÿ. 6, 7. On rougit tous les jours de Jésus-Christ, soit parce qu'on ne veut pas déplaire au monde qui est son ennemi, soit parce qu'on n'a pas le courage de renoncer aux habitudes vicieuses que Jésus-Christ condamne. Mais qui sont ces esclaves du monde et ces lâches ? Le Prophète les caractérise par le contraste des vrais fidèles, de ceux

qui attendent le Seigneur et qui le cherchent. Aussi, le Seigneur est à leur égard le Dieu des armées, c'est-à-dire revêtu de force et de puissance; il est le Dieu d'Israël, c'est-à-dire le protecteur, comme il le fut du peuple descendu des patriarches. Chercher le Seigneur et l'attendre, c'est tout ce que l'homme de foi a de plus important en ce monde, c'est même son unique affaire. (BERTHIER). — Jamais homme qui a cherché Dieu comme il faut n'a été confondu. — « Il y a une confusion qui fait tomber dans le péché, et il y en a une autre qui attire la gloire et la grâce. » (*Ecclesi.* iv, 25). C'est une confusion qui jette dans le péché, que de rougir de Dieu et de ce qu'il nous commande, et de craindre plus les hommes que Dieu; mais c'est une confusion de gloire et de grâce que de vouloir bien être déshonoré pour confesser Dieu et d'avoir le visage couvert de confusion pour sa gloire. — Il n'y a rien de grand à dire : « j'ai souffert, » mais bien à dire : « j'ai souffert à cause de vous. » En effet, vous souffrez parce que vous avez péché; c'est à cause de vous et non à cause de Dieu que vous souffrez. « Quel sujet de gloire pour vous, dit saint Pierre, si vous êtes punis et si vous souffrez pour vos fautes? » (I. PIER., II, 20). Si, au contraire, vous souffrez pour avoir gardé les commandements de Dieu, vous souffrez réellement à cause de Dieu et une récompense éternelle vous attend, parce que c'est à cause de Dieu que vous avez supporté des opprobres; car lui-même n'en a souffert le premier que pour nous apprendre à les supporter. Et s'il a souffert, lui à qui l'on n'avait rien à reprocher, que dire de nous, qui peut-être n'avons pas commis tel péché que nous impute notre ennemi, mais qui, certainement, en avons commis quelque autre qui mérite châtiment? Un homme vous accuse de vol et vous n'avez pas volé, cette accusation est un opprobre; cependant, votre innocence sur ce point ne vous empêche pas de déplaire à Dieu en quelque autre chose. (S. AUG.).

§. 8. Il est souvent plus avantageux d'être traité par ses frères comme un étranger, que d'entretenir de grandes liaisons avec ceux dont les discours ou la manière de vivre peuvent nous porter au péché. — Tous les jours nous voyons l'accomplissement de cette parole de Notre-Seigneur : « Que l'homme aura pour ennemi ceux de sa propre maison. » — La perfection évangélique consiste à abandonner frères et sœurs pour suivre Jésus-Christ. La perfection qui en approche, si elle ne la surpasse, c'est de consentir à être traité par eux comme un étranger et un ennemi, plutôt que de violer en aucun point la fidélité qu'on doit à Dieu. — « Le zèle de votre maison m'a dévoré. » Jésus-

Christ y exerçait de plein droit toute l'autorité de son Père. « Il ne souffrait pas, dit saint Marc, qu'on passât avec un vaisseau par le temple, » ni qu'on fit servir de chemin public un lieu si saint. L'Évangile ne dit pas qu'il le défendait, mais qu'il ne le souffrait pas, c'est-à-dire, par en juger par le reste de ses actions, qu'il les repoussait et les chassait, de même qu'il les reprenait avec menaces. S'il n'avait fait qu'ordonner, ce serait un acte d'autorité ; mais il agit, il renverse, il frappe. Ce qui est encore un acte de zèle ; ce qui fait aussi que saint Jean et tous ses disciples appliquèrent à cette action cette parole de David : « Le zèle de votre maison m'a dévoré. » Le zèle est une ferveur de l'amour de Dieu, trop vif pour attendre le secours d'autrui, ni pour s'astreindre aux formes ordinaires ; mais agissant par lui-même et au-dessus de ses forces, avec une espèce d'excès, par une absolue confiance en la puissance de Dieu. (BOSSUET, *Méd. s. l'Ev., dern. Sem. VI^e j.*)

§. 9. Zèle ardent pour l'honneur de la maison de Dieu, qui est l'Eglise, dont tout prêtre, tout pasteur surtout doit, à l'exemple de Jésus-Christ, être dévoré. — Heureux celui sur qui tombent les outrages de ceux qui veulent insulter Dieu, et qui présente sa tête comme un bouclier pour recevoir les coups qu'on lui porte. (DUG.) — Ce zèle de votre maison qui me dévore, fait que tous les outrages que vous recevez dans le monde me blessent moi-même personnellement. Ces outrages, ô mon Dieu ! par l'impiété et l'insolence des hommes, montent jusqu'à vous ; mais, par une vertu toute contraire de la charité qui m'anime, ils retombent en même temps sur moi ; c'est-à-dire, les blasphèmes que l'on profère contre votre nom, les profanations de votre sanctuaire, les transgressions de votre loi, les insultes, les scandales, les dérèglements de votre peuple, tout cela fait sur mon cœur une impression à laquelle je ne puis résister. Quoi qu'en dise le monde, il faut que je m'explique et que je parle, et, si ma raison s'y oppose, je la renonce comme une raison séduite et corrompue. (BOURD. *Zél. pour la déf. des intérêts de Dieu.*)

§. 10-12. Le jeûne, le sac, le cilice, et les autres exercices de pénitence, sont les sujets de la raillerie du monde, qui se moque de ce qu'il n'a pas le courage de pratiquer. Ne pas laisser de lui prêcher la pénitence, qui est le fondement de la piété chrétienne. Il faut consulter son besoin et un peu son goût ; mais il faut la pratiquer soi-même avant que de la prêcher aux autres. (DUG.) — « Ceux qui buvaient du vin me prenaient pour sujet de leurs chansons. » Pensez-vous que

cela ne soit arrivé qu'au Christ ? Tous les jours, le même fait se produit à l'égard de ses membres. Si par hasard un serviteur de Dieu est dans l'obligation de réprimer l'ivresse et la débauche, soit dans la campagne, soit dans quelque ville où la parole de Dieu n'a point encore été entendue, c'est peu que l'on continue à chanter ; mais, de plus, on commence par se moquer, en chantant, de celui qui a défendu les chants désordonnés. Comprenez maintenant le jeûne du Christ et l'ivresse de ces débauchés : « Et ceux qui buvaient du vin chantaient contre moi. » Quel vin ? le vin de l'erreur, le vin de l'impiété, le vin de l'orgueil. (S. Aug.)

II. — 13-21.

✠. 13. « Pour moi, j'élevais ma prière vers vous, ô mon Dieu ! » Je m'élevais donc vers vous, mais comment ? En vous adressant ma prière. En effet, lorsque vous êtes en butte aux malédictions, et que vous n'avez plus rien à faire ; lorsque l'opprobre est jeté sur vous, que vous ne trouvez aucun moyen de corriger celui qui vous accable, il ne vous reste d'autre ressource que de prier. Mais souvenez-vous aussi de prier pour celui qui vous insulte : « Voici le temps de votre bon plaisir, ô mon Dieu. » C'est l'heure de l'abondance de votre miséricorde ; car sans l'abondance de votre miséricorde, que ferions-nous de l'abondance de notre iniquité ? « Exaucez-moi selon la vérité du salut que vous m'avez promis. » Après avoir dit, « de votre miséricorde, » le Prophète nomme aussitôt la vérité, parce que toutes les voies du Seigneur sont miséricorde et vérité. (Ps. xxiv. 40.) Pourquoi sont-elles miséricorde ? parce que Dieu remet les péchés ; pourquoi sont-elles vérité ? parce que Dieu est fidèle dans ses promesses. (S. Aug.)

✠. 13-15. « Sauvez-moi de cette boue, afin que je n'y reste pas enfoncé ; » de cette boue, dont il a dit plus haut ; « Je suis enfoncé dans la boue de l'abîme, et je n'y trouve aucun fond... » Quelle est cette boue ? Le Prophète explique lui-même sa pensée : « Que je sois retiré des mains de ceux qui me haïssent. » Ils sont donc eux-mêmes cette boue dans laquelle il était retenu. Jésus parle ici en raison de la faiblesse de ses membres. S'il arrive que vous soyez captif aux mains de celui qui veut vous contraindre à commettre l'iniquité, votre corps est pris en effet ; en ce qui concerne votre corps, vous êtes enfoncé dans la boue de l'abîme ; mais tant que vous n'avez pas consenti aux suggestions de l'iniquité, vous n'êtes pas retenu dans cette boue ; que

si, au contraire, vous y consentez, vous êtes retenu dans la boue. Demandez donc que si votre corps est déjà captif, votre âme ne soit pas captivée avec lui, et que vous restiez libre au milieu des fers; demandez que vous ne consentiez pas aux désirs des pécheurs, et que vous ne soyez pas submergé par la tempête et entraîné dans la profondeur de l'abîme. (S. AUG.) — Que demande le Psalmiste dans sa prière? L'abîme de l'iniquité des hommes est comme un vaste puits; quiconque y tombe fait une chute profonde. Mais cependant, lorsqu'il y est tombé, s'il confesse ses péchés à son Dieu, l'ouverture du puits ne se fermera pas sur lui, comme il est écrit dans un autre psaume : « Des profondeurs de l'abîme. j'ai crié vers vous, Seigneur, Seigneur, écoutez ma voix. (Ps. cxxix, 42. » Si, au contraire, le pécheur réalise en lui-même cette sentence des Ecritures : « Lorsque le pécheur a atteint la dernière profondeur du vice, il méprise, (PROVER., xxiii, 3,) » alors le puits a fermé son ouverture sur lui. Pourquoi le puits a-t-il fermé son ouverture ? Parce qu'il a fermé la bouche du pécheur. En effet, celui-ci a perdu jusqu'à la confession de ses péchés, il est réellement mort et cette parole est accomplie en lui : « La confession périt dans la bouche des morts, parce qu'ils sont comme s'ils n'étaient plus. (ECCLI., xvii, 26). » — O redoutable état, un homme qui a commis l'iniquité est plongé dans le puits, mais, quand vous lui aurez fait connaître ses iniquités, s'il dit: Il est vrai que j'ai péché, je l'avoue, le puits n'a pas refermé sur lui son ouverture; qu'au contraire il vous réponde : Quel mal ai-je donc fait ? il cherche à excuser son péché, le puits a fermé sur lui son ouverture et il n'a plus d'issue pour s'échapper. Qui perd la confession de sa faute n'a plus où trouver la miséricorde. Vous vous êtes fait le défenseur de votre péché, comment Dieu serait-il votre libérateur ? Pour que Dieu devienne votre libérateur, soyez votre accusateur. (S. AUG.)

✠. 15, 18. Point d'autre espérance d'être exaucé, que la miséricorde de Dieu, toute remplie de douceur. — Les regards de Dieu sur les hommes ne sont pas des regards vains et inutiles, mais ils ont leur cause dans ses desseins pleins de tendresse à notre égard. — Que veut dire : « Délivrez-moi à cause de mes ennemis ? » afin qu'ils soient couverts de confusion, afin qu'ils soient tourmentés par ma délivrance ? Mais, quoi ; si ma délivrance ne devait pas être un tourment pour eux, le Seigneur ne devrait donc pas me secourir ? . . . On peut dire peut-être, dans un sens mystérieux, qu'il y a pour les saints une délivrance secrète qui se fait en vue d'eux-mêmes, et une autre

délivrance publique et manifeste, qui se fait en vue de leurs ennemis, pour les punir ou pour les délivrer. (S. Aug.)

✠. 19, 21. Grand bonheur des justes qui sont persécutés, d'être exposés aux yeux de Dieu, fixés sur eux pour les consoler et les fortifier. — Excellente disposition pour n'être point abattu par les afflictions, que d'y préparer son cœur. — Est-ce que ses disciples n'ont pas été attristés quand il a été conduit au supplice, quand il a été suspendu sur la croix, quand il est mort ? Ils ont été saisis d'une si grande tristesse qu'ils étaient dans les pleurs lorsque Marie-Magdeleine, qui le vit la première, leur annonça dans la joie ce qu'elle avait vu. (JEAN. xx, 18,) . . . Des femmes étrangères même ont pleuré tandis qu'on le conduisait au supplice, et s'étant tourné vers elles, il leur a dit : « Pleurez, mais sur vous et non sur moi. » (LUC xxxiii, 28.) Comment donc a-t-il attendu que quelqu'un s'affligeât avec lui, sans que quelqu'un ait partagé sa tristesse ? . . . Ces disciples et ces femmes s'attristaient seulement en gens charitables qu'ils étaient, au sujet de sa vie mortelle, que la mort devait changer et que la résurrection devait lui rendre : tel était le sujet de leur tristesse. (S. Aug.) Combien peu de ressource dans les consolations humaines ! — « Et ils m'ont donné du fiel comme nourriture, » paroles qui conviennent si exclusivement à Jésus-Christ dans sa passion, que ce serait les profaner de les appliquer à un autre.

III. — 22 - 27.

✠. 22. « Ils m'ont donné, dit-il, du fiel dans ma nourriture. » Ce qu'ils ont donné n'était pas une nourriture ; c'était, en effet, un breuvage ; mais ils le lui ont donné en forme de nourriture, c'est-à-dire que Notre-Seigneur avait déjà pris sa nourriture, et qu'ils y ont jeté du fiel. Or, il avait pris la plus douce des nourritures, lorsqu'il avait mangé la Pâque avec ses disciples, et qu'il leur avait révélé le sacrement de son corps. Dans cette nourriture si agréable, si douce, de l'unité du Christ que l'Apôtre loue en ces termes : « Quoique en grand nombre, nous sommes un seul pain, un seul corps ; » (I. COR. x, 17) ; dans cette suave nourriture qui donc vient mêler du fiel, sinon les contradicteurs de l'Evangile, comme ces persécuteurs du Christ ? car moindre est ce péché des Juifs qui ont crucifié Jésus lorsqu'il marchait sur la terre, que le péché de ceux qui le méprisent maintenant qu'il est assis au ciel. Ce qu'ont donc fait les Juifs lorsqu'ils ont mêlé à la nourriture qu'il avait déjà prise leur breuvage amer, ceux-

là le font maintenant qui, par le désordre de leur vie, causent du scandale dans l'Eglise. (S. AUG.)

✠. 23, 25. Ces versets regardent la double punition des Juifs. Ils ont été privés de leur domination, de leur patrie, de leurs biens, et réduits à l'état de gens pour qui tous les mets se changeraient en poison ; ils ont été accablés sous le poids d'une domination étrangère, ils ont erré de côté et d'autre, comme des aveugles qui ne savent quel chemin prendre. Voilà pour ce qui regarde la punition temporelle. Ils sont plus malheureux encore du côté des moyens de salut. Les livres saints qui étaient leur nourriture ordinaire sont devenus une sorte de piège pour eux, et une pierre de scandale, parce qu'ils en ont détourné le vrai sens. Un voile épais s'est répandu sur leurs yeux ; ils se sont courbés vers la terre ; ils n'ont eu d'autres désirs que ceux de s'enrichir par le commerce et par l'usure. Voilà donc trois prophéties contre eux : celle de David, parlant au nom du Messie ; celle du Messie, qui l'a répétée équivalement durant le cours de sa vie et au moment même de sa passion ; celle de l'Apôtre, qui a renouvelé et expliqué les prédictions du Psalmiste. (BERTHIER.) — Les menaces contenues dans ces versets ne regardent pas seulement les Juifs, mais les chrétiens qui auront abusé du grand bienfait de la Rédemption. — La table de la sainte communion devient souvent un filet où plusieurs mauvais chrétiens sont pris. — La source de toute grâce et de toute bénédiction devient pour eux une pierre de scandale et une occasion de chute. — Dieu permet qu'ils tombent dans l'aveuglement, ils ne savent ni ce qu'ils disent, ni ce qu'ils font, ils sont sans principes et sans lumière, toujours courbés vers la terre, où ils mettent toute leur affection. (DUGUET.) — « Que leurs yeux s'obscurcissent, en sorte qu'ils ne voient pas et que leur dos soit constamment courbé. » Ces deux choses se suivent ; car, du moment que leurs yeux s'obscurcissent de telle sorte qu'ils ne voient pas, il s'ensuit que leur dos doit être courbé. Pourquoi cela ? Parce que, dès qu'ils ont cessé de connaître les choses du ciel, inévitablement ils ont dû penser à des choses infimes. (S. AUG.)

✠. 26, 27. Comment persécute-t-on celui que Dieu a frappé ? Le Seigneur parle ici en la personne du genre humain, d'Adam lui-même, qui, à cause de son péché, a été le premier frappé de mort. Les hommes naissent ici sujets à la mort, apportant avec eux en ce monde ce châtiment. En effet, cet homme avait-il besoin d'être frappé de nouveau par Dieu pour subir la mort ? Pourquoi donc, ô homme, aggra-

ves-tu la peine établie par Dieu ? Est-ce donc une souffrance trop légère pour l'homme que d'avoir un jour à subir la mort ? Chacun de nous porte en lui sa propre peine ; ceux qui nous persécutent veulent y ajouter quelque chose. Cette peine est le coup frappé par Dieu. En effet, Dieu a frappé l'homme par cette sentence : « Du jour que vous aurez touché à ce fruit, vous mourrez de mort. » (GEN. II, 7.) — Le Christ avait pris sa chair de cette race vouée à la mort. C'est par la voix de cet homme mortel qu'il a dit : « Ils ont persécuté celui que vous avez frappé, et ils ont ajouté à la douleur de mes blessures. » A la douleur de quelles blessures ? A la douleur de mes péchés ; car il appelle ses péchés des blessures. Mais ici ne considérez pas la tête, considérez le corps, au nom duquel le Christ a parlé dans un autre psaume, lorsqu'il a dit : « La voix de mes péchés m'éloigne de mon salut. » (Ps. xxi, 2), (S. AUG.)

Y. 28. Le péché est la cause et la peine du péché, le premier est la cause du second, et le second est le châtiment du premier. Être livré à sa propre iniquité pour en combler la mesure, quel malheur et qui peut le comprendre ! — Le dernier, le souverain châtiment de Dieu et le seul qui soit sans ressource, c'est d'être effacé du livre des vivants. — « Qu'ils soient effacés du livre des vivants. » Y étaient-ils donc inscrits auparavant. Nous ne devons pas prendre ce texte en ce sens que Dieu inscrive un nom dans le livre de vie, et l'efface ensuite. Est-ce que Dieu inscrit un nom et l'efface ? Il a toute prescience ; il a prédestiné, avant la création du monde, tous ceux qui devaient régner avec son Fils dans la vie éternelle. (Rom. viii, 29.) — Il les a inscrits, et le livre de vie garde leurs noms... Que veut donc dire : « Qu'ils soient effacés du livre de vie ? » Qu'ils aient la certitude que leur nom n'y est pas écrit. (S. AUG.)

IV. — 29-36.

Y. 29. Aucun homme sur la terre qui ne puisse dire : « Je suis pauvre et dans l'affliction, » car cette vie est une région de larmes ; c'est la terre des mourants, dit saint Augustin... Mais celui qui a de la foi peut ajouter avec confiance : La main salutaire de Dieu m'a relevé, m'a exalté, m'a consolé de mes péchés.

Y. 30, 31. Les cantiques véritablement agréables à Dieu sont ceux par lesquels nous reconnaissons que c'est à son nom et à la vertu de sa grâce que nous devons notre salut. « Le sacrifice de louange me

glorifiera, et c'est la voie dans laquelle je lui montrerai le Sauveur de Dieu. » (*Ps. XLIX, 23.*)— Je louerai donc le Seigneur, et ma louange lui plaira mieux qu'une grande victime amenée devant son autel. La jeunesse de la victime est ici la figure de notre vie nouvelle. (*S. AUG.*)

§. 32, 33. L'ancien Testament, comme le nouveau, donne aux véritables serviteurs le nom de pauvres. — Celui-là est véritablement pauvre qui attend tout de Dieu seul, qui veut dépendre de lui en toutes choses, et qui après avoir beaucoup reçu de Dieu, bien loin de se croire riche, est encore plus pauvre à ses yeux, persuadé qu'il est qu'il n'use bien des dons de Dieu que par une grâce toujours nouvelle. — Voilà les pauvres qui ont lieu de se réjouir, et qui, en cherchant Dieu, feront vivre leur âme; voilà les pauvres que Dieu exauce, ceux qui confessent humblement qu'ils sont dans les liens du péché. (*DUGUET.*) — Que ces indigents le soient de plus en plus, pour mériter d'être rassasiés, de peur que, repus d'orgueil et exhalant au dehors leur plénitude, ils ne soient privés du seul pain qui puisse les faire vivre pour leur salut. « Cherchez le Seigneur; » indigents, ayez faim et soif de lui, car, « il est le pain vivant descendu du ciel. » (*JEAN. VI, 59.*) « Cherchez le Seigneur, et votre âme vivra. » Vous cherchez du pain, afin que votre chair vive, cherchez le Seigneur, afin que votre âme vive. « Parce que le Seigneur a exaucé les pauvres, et qu'il n'a point méprisé ceux qui étaient dans les fers. » Quels sont ces fers ? La mortalité, la corruptibilité de la chair, sont les fers dans lesquels nous sommes enchaînés. Et voulez-vous en connaître les fruits ? L'Ecriture vous répond : « Le corps qui est corrompu appesantit l'âme. » (*Sag. IX, 13.*)—Lorsque les hommes veulent être riches en ce monde, ils cherchent des oripeaux pour orner ces fers. Qu'il vous suffise de couvrir vos fers avec des haillons ; ne cherchez que ce qui est suffisant pour chasser la nécessité ; car rechercher le superflu ne serait que charger vos chaînes d'un nouveau poids. Dans votre prison, croyez-moi, n'ajoutez rien à vos fers. (*S. AUG.*)

§. 34, 36. « Que ses louanges soient célébrées par les cieux, par la terre, par la mer et par tout ce qui rampe à leur surface ou dans leur sein. » C'est une vraie richesse pour ce pauvre de considérer les créatures et de louer le Créateur. D'ailleurs ces créatures ne louent-elles point Dieu, quand l'homme, en les considérant, prend de là occasion de louer Dieu ?.. « Parce que Dieu sauvera Sion. » Il restaure son Eglise, il fait entrer des nations fidèles dans le corps de son Fils unique, il ne frustre aucun de ceux qui croient en lui des récompenses

qu'il a promises. « Parce que Dieu sauvera Sion, et que les villes de Juda seront bâties. » Ces villes sont les Eglises. Que nul ne dise : Quand donc seront bâties ces villes de Juda ? Oh ! si vous vouliez en reconnaître l'admirable construction, en devenir une pierre vivante et y prendre place ! C'est maintenant que les villes de Juda sont bâties. (S. Aug.)

PSAUME LXIX.

(Voir le Psaume XXXIX, dont celui-ci paraît être la fin détachée.)

In finem, Psalmus David, in rememorationem, quod salvum fecerit cum Dominus.

1. Deus in adiutorium meum intende : Domine, ad adjuvandum me festina.

2. Confundantur, et reveantur, qui quærun animam meam.

3. Avertantur retrorsum, et erubescant, qui volunt mihi mala :

Avertantur statim erubescences, qui dicunt mihi : Euge, euge.

4. Exultent et lætentur in te omnes qui quærun te, et dicant semper : Magnificetur Dominus : qui diligunt salutare tuum.

5. Ego vero egenus et pauper sum : Deus, adjuva me.

Adjutor meus, et liberator meus es tu : Domine, ne moreris.

Pour la fin, Psaume de David, en mémoire de ce que Dieu l'avait sauvé.

1. Venez à mon aide, ô mon Dieu ! hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

2. Qu'ils soient confondus et couverts de honte, ceux qui cherchent à m'ôter la vie.

3. Qu'ils retournent en arrière et qu'ils rougissent ceux qui veulent m'accabler de maux.

Qu'ils s'en retournent aussitôt en rougissant, ceux qui me disent : Triomphe ! triomphe !

4. Mais que tous ceux qui vous cherchent se réjouissent en vous et soient transportés de joie. Et que ceux qui aiment le salut qui vient de vous disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié dans sa grandeur.

5. Pour moi, je suis pauvre et dans l'indigence. O Dieu ! aidez-moi.

C'est vous qui êtes mon protecteur et mon libérateur, Seigneur, ne tardez pas.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, qui est presque identique avec la fin du psaume XXXIX, David, figure de Jésus-Christ, se voyant entouré d'ennemis,

I. — IMPORE LE SECOURS DE DIEU, ET LE SUPPLIE DE VENIR A SON AIDE :

1^o Avec cette attention vigilante qu'exigent les dangers auxquels il est exposé ;

2^o Avec toute la célérité et la promptitude de son amour pour lui (1).

II. — IL EXPOSE A DIEU LES RAISONS QUI MOTIVENT ET APPUIENT SA PRIÈRE :

1^o Ses ennemis, qui a) cherchent à lui ôter la vie (2), b) nourrissent dans leur cœur les desseins les plus hostiles, c) se moquent de lui et le tournent en dérision (3) ;

2° Les justes qui *a)* se réjouiront en voyant ses victoires, *b)* et loueront Dieu de sa délivrance (4);

3° Lui-même, sa pauvreté et sa misère;

4° Dieu, qui est son aide, son soutien et son libérateur (5).

Explications et Considérations.

I. — 1.

ŷ. 1. Demander le secours de Dieu, parce qu'il nous est nécessaire. — Le demander incessamment, parce que nous en avons incessamment besoin. — Le demander avec grandes instances, puisqu'il s'agit de tout pour nous. — Prier Dieu qu'il se hâte de nous secourir, parce que le besoin est pressant et que nos ennemis se hâtent de nous attaquer. (DUG.). — C'est par ce verset que nous commençons chacune des heures de l'office ecclésiastique : 1° nous faisons ainsi une profession solennelle de l'impuissance où nous sommes de louer Dieu comme il faut sans la grâce et le secours de Dieu ; 2° nous déclarons par là que le secours du ciel nous est nécessaire à chaque heure du jour et pour chacune de nos actions. Nous reconnaissons ainsi que Dieu est l'auteur, le principe, le moyen et la fin de tout bien. Dieu, dit saint Bernard, aime comme étant charité ; il connaît comme science ; il est assis comme la souveraine équité ; il domine comme la majesté suprême ; il nous gouverne comme notre principe, nous protège comme notre salut, ne cesse d'opérer comme puissance illimitée, se révèle à nous comme vérité, nous assiste et nous aide comme force. (S. BERN., *De Consid. lib. v. c. 1*).

II. — 2-5.

ŷ. 4. Il y a deux genres de persécuteurs, ceux qui accusent et ceux qui flattent : une langue adulatrice est plus redoutable qu'une main meurtrière, car l'Ecriture l'appelle une fournaise ardente. Il est manifeste d'abord que l'Ecriture, parlant des persécutions, a dit des martyrs mis à mort : « Dieu les a éprouvés dans la fournaise comme l'or, et il les a reçus comme des victimes offertes en holocauste. » (SAG. III, 6). D'autre part, remarquez, d'après un autre passage, que la langue des flatteurs produit les mêmes effets : « L'argent et l'or sont éprouvés par le feu, et l'homme est éprouvé par la bouche de ceux qui le louent. » (PROV. XXVII, 21). La persécution est un feu, la flatterie est un feu ; il faut que vous sortiez sain et sauf de l'un et de l'autre. (S. AUG.).

ÿ. 5. « Que le Seigneur soit glorifié toujours; » non pas seulement : « que le Seigneur soit glorifié, » mais « qu'il soit glorifié toujours. » Vous étiez égaré, vous étiez détourné de lui, il vous a appelé : « Que le Seigneur soit glorifié. » Il vous a inspiré de confesser vos péchés, vous les avez confessés, il vous a pardonné : « que le Seigneur soit glorifié. » Mais maintenant vous commencez à vivre dans la justice, il me semble qu'il est juste de vous glorifier à votre tour. En effet, lorsque vous étiez égaré, et que le Seigneur vous appelait, vous deviez le glorifier; lorsque vous avez confessé vos péchés et que le Seigneur vous les a remis, vous deviez le glorifier; mais maintenant qu'ayant entendu sa parole vous commencez à avancer, maintenant que vous êtes justifié, maintenant que vous êtes parvenu à un certain degré d'excellence dans la vertu, il est convenable sans doute que vous soyez aussi glorifié. Non, « qu'ils disent : que le Seigneur soit glorifié toujours. » Vous êtes pécheur, qu'il soit glorifié de vous appeler; vous confessez vos péchés, qu'il soit glorifié de vous pardonner; vous vivez selon la justice, qu'il soit glorifié de vous diriger; vous perséverez jusqu'à la fin, qu'il soit glorifié de vous couronner. « Que toujours donc le Seigneur soit glorifié. » Que les justes le disent. Quiconque ne le dit pas ne cherche pas le Seigneur. Oui : « que le Seigneur soit glorifié! que tous ceux qui le cherchent soient transportés d'allégresse et se réjouissent, et que ceux qui aiment le salut qui vient de lui disent : Que le Seigneur soit glorifié toujours. » (IBID.). En effet, leur salut vient de lui et non d'eux-mêmes. Le salut envoyé par le Seigneur notre Dieu, c'est le Sauveur, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Tout homme qui aime le Sauveur confesse avoir été guéri; mais tout homme qui se déclare guéri déclare avoir été malade. « Que ceux qui aiment le salut qui vient de vous, ô mon Dieu, disent donc : Que le Seigneur soit glorifié toujours. » Quel salut donc? celui que vous donnez et non leur salut, comme s'ils se sauvaient eux-mêmes, ni le salut qui viendrait d'un homme, comme si un homme pouvait les sauver. (S. AUG.).

ÿ. 6. « Que le Seigneur soit donc glorifié; » mais vous, ne le serez-vous jamais? ne le serez-vous nulle part? En lui, je suis quelque chose; en moi, je ne suis rien; mais, si je suis quelque chose en lui, c'est lui qui est quelque chose et non pas moi. Qu'êtes-vous donc? « Pour moi, je suis pauvre et indigent. » C'est lui qui est riche, c'est lui qui a tout en abondance, c'est lui qui n'a besoin de rien. (S. AUG.) — Quelle pauvreté plus grande et plus sainte que la pauvreté de celui qui, reconnaissant qu'il n'a aucune force, aucune ressource, est

obligé d'implorer tous les jours les secours d'une libéralité étrangère, et qui, comprenant que sa vie, son existence dépend à chaque instant du secours divin, confesse hautement et à juste titre qu'il est le pauvre de Dieu, et crie humblement chaque jour avec le Roi-Prophète ; « Je suis pauvre et indigent, mon Dieu, venez à mon secours ? » (Cass. *Coll.* x, c. 11).

PSAUME LXX.

Psalmus David, filiorum Jonadab, et priorum captivorum.

1. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum :

2. in justitia tua libera me, et eripe me.

Inclina ad me aurem tuam, et salva me.

3. Esto mihi in Deum protectorem, et in locum munitum : ut salvum me facias,

Quoniam firmamentum meum, et refugium meum es tu.

4. Deus meus, eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui :

5. Quoniam tu es patientia mea, Domine : Domine, spes mea a juventute mea.

6. In te confirmatus sum ex utero : de ventre matris meæ tu es protector meus.

In te cantatio mea semper,

7. tanquam prodigium factus sum multis : et tu adjutor fortis.

8. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam : tota die magnitudinem tuam.

9. Ne projecias me in tempore senectutis cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.

10. Quia dixerunt inimici mei mihi : et qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum,

11. dicentes : Deus dereliquit eum, persequimini, et compre-

Psame de David, des enfants de Jonadab, et des premiers captifs.

1. C'est en vous, Seigneur, que j'ai mis mon espérance ; que je ne sois pas confondu pour jamais.

2. Délivrez-moi dans votre justice, et sauvez-moi.

Inclinez vers moi votre oreille et sauvez-moi.

3. Soyez-moi un Dieu protecteur et un lieu fortifié,

afin que vous me sauviez, parce que vous êtes ma force et mon refuge.

4. Arrachez-moi, mon Dieu, des mains du pécheur, des atteintes de celui qui agit contre votre loi, et de l'homme injuste,

5. parce que vous êtes, Seigneur, ma patience : Seigneur, vous êtes mon espérance depuis ma jeunesse.

6. Je me suis reposé sur vous dès ma naissance ; vous vous êtes déclaré mon protecteur dès le sein de ma mère.

Vous avez toujours été l'objet de mes chants.

7. J'ai paru comme un prodige aux yeux de plusieurs ; mais vous êtes mon protecteur tout-puissant.

8. Que ma bouche soit remplie de louanges, afin que je chante votre gloire, et tout le jour votre grandeur.

9. Ne me rejetez pas au temps de ma vieillesse ; au déclin de mes forces, ne m'abandonnez pas ;

10. parce que mes ennemis ont parlé contre moi, et ceux qui cherchent à m'ôter la vie, se sont concertés (1),

11. en disant : Dieu l'a abandonné ; poursuivez-le, saisissez-le, parce qu'il

(1) Beaucoup, dit David, me voyant détrôné, fuyant, sont frappés d'étonnement, et se demandent si Dieu m'a abandonné ; mais non, Dieu sera mon soutien.

hendite eum : quia non est qui eripiat.

12. Deus, ne elongeris a me : Deus meus, in auxilium meum respice.

13. Confundantur, et deficiant detrahentes animæ meæ : operiantur confusione, et pudore, qui quærunto mala mihi.

14. Ego autem semper sperabo : et adjiciam super omnem laudem tuam.

15. Os meum annuntiabit justitiam tuam ; tota die salutare tuum.

Quoniam non cognovi litteraturam,

16. introibo in potentias Domini : Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.

17. Deus, docuisti me a juventute mea : et usque nunc pronuntiabo mirabilia tua.

18. Et usque in senectam et senium : Deus, ne derelinquas me,

Donec annuntiem brachium tuum generationi omni, quæ ventura est;

Potentiam tuam,

19. et justitiam tuam, Deus, usque in altissima, quæ fecisti magnalia : Deus, quis similis tibi.

20. Quantas ostendisti mihi tribulationes multas, et malas : et conversus vivificasti me : et de abyssi terræ iterum reduxisti me :

21. Multiplicasti magnificentiam tuam : et conversus consolatus es me.

22. Nam et ego confitebor tibi in

n'y a personne pour le délivrer.

12. O Dieu ! ne vous éloignez point de moi. Voyez, mon Dieu, à me secourir.

13. Que ceux qui répandent des calomnies contre moi soient confondus et anéantis. Qu'ils soient couverts de honte et de confusion ceux qui me veulent du mal.

14. Mais pour moi, je ne cesserai jamais d'espérer, et j'ajouterai à toutes vos louanges.

15. Ma bouche publiera votre justice, et racontera tout le jour votre assistance salutaire,

parce que je ne connais point la science humaine (1).

16. J'entrerais dans les puissances du Seigneur. Seigneur, je me souviendrai de votre justice seule.

17. C'est vous-même, ô Dieu ! qui m'avez instruit dès ma jeunesse ; et je publierai vos merveilles jusqu'à ce jour (2).

18. Et je les publierai jusque dans ma vieillesse et mes derniers jours.

Ne m'abandonnez pas, ô Dieu ! jusqu'à ce que j'aie annoncé votre bras à toute la postérité qui doit venir ; votre puissance

19. et votre justice, ô Dieu ! qui s'élèvent jusqu'au plus haut des cieux, et les grandes choses que vous avez faites. O Dieu ! qui est semblable à vous ?

20. Que vous m'avez fait éprouver d'afflictions nombreuses et cruelles ; mais vous vous êtes de nouveau tourné vers moi, vous m'avez redonné la vie, et retiré des abîmes de la terre.

21. Vous avez multiplié pour moi les dons de votre magnificence ; vous êtes revenu de nouveau pour me consoler.

22. Aussi je célébrerai votre vérité

(1) Il est nécessaire d'observer ici que le mot hébreu traduit par *litteraturam* serait plus exactement traduit par *numeri*. Le mot *litteratura* de la Vulgate désigne l'office du scribe, tenir les registres, faire les comptes, ainsi qu'on le voit représenté dans les scènes domestiques, sur les monuments égyptiens ; telle est la valeur du mot *sephoroth*. Le sens du Psalmiste est donc : Je louerai le Seigneur, car la multitude de ses bienfaits est si grande que je ne puis me les rappeler tous, tels que les scribes les ont consignés dans nos annales. (Le Hir.)

(2) On peut traduire autrement, en changeant la ponctuation : Seigneur, vous m'avez instruit dès ma jeunesse et jusqu'à ce jour ; je ne cesserai point d'exalter vos bienfaits.

vasis psalmi veritatem tuam : Deus, psallam tibi in cithara, sanctus Israel.

23. Exultabunt labia mea cum cantavero tibi; et anima mea, redemisti.

24. Sed et lingua mea tota die meditabitur justitiam tuam : cum confusi et reveriti fuerint qui quærunt mala mihi.

dans mes concerts; je vous chanterai sur la harpe, ô saint d'Israël !

23. Mes lèvres feront éclater leur joie lorsque je chanterai vos louanges, ainsi que mon âme, que vous avez délivrée.

24. Et tout le jour ma langue publiera votre justice, lorsque ceux qui cherchent à m'accabler seront tout couverts de confusion et de honte.

Sommaire analytique.

David, s'exilant volontairement pour fuir la persécution d'Absalon, et, dans sa personne, le juste exposé toute sa vie à la persécution de ses ennemis,

I. — DEMANDE A DIEU DE N'ÊTRE POINT CONFONDU ÉTERNELLEMENT,

1^o *A cause de Dieu*, *a*) dont la bonté lui fait espérer le secours qu'il implore; *b*) dont la justice réprimera les efforts de ses ennemis (1); *c*) dont la majesté et l'immensité sont comme une forteresse; *d*) dont la puissance peut sauver tous ceux qui ont recours à lui (2);

2^o *A cause de ses ennemis*, calomniateurs, perfides et injustes (3);

3^o *A cause de lui-même*. *a*) Il a espéré dès sa jeunesse (4); *b*) Dieu a été son protecteur dès le sein de sa mère (5); *d*) Dieu a toujours été l'objet de ses chants, dans l'adversité comme dans la prospérité (6, 7.)

II. — IL DEMANDE SPÉCIALEMENT A DIEU QU'IL NE L'ABANDONNE POINT DANS SA VIEILLESSE (8),

1^o *A cause de ses ennemis* qui ont conspiré sa perte dans l'espérance qu'il serait abandonné de Dieu (9-12);

2^o *A cause de lui-même* : *a*) son cœur a espéré constamment en Dieu, et ajoute à toutes ses louanges (13); *b*) sa bouche a publié sa justice et célébré son assistance salutaire (14); *c*) son intelligence a négligé toutes les vaines subtilités pour s'appliquer à la méditation de sa puissance (14); *d*) sa mémoire a retenu le souvenir de la justice de Dieu à l'exclusion de toute autre chose (15).

III. — IL PROMET A DIEU UNE RECONNAISSANCE ÉTERNELLE :

1^o *Pour les bienfaits qu'il en a reçus dans sa jeunesse* : *a*) Dieu lui-même a été son maître (16); *b*) il ne cesse de publier ses louanges (17);

2^o *Pour ceux qu'il attend de Dieu dans sa vieillesse*, *a*) il prie Dieu de ne jamais l'abandonner (17); *b*) il lui promet en retour de louer, de célébrer sa puissance, sa justice, toutes ses œuvres merveilleuses, son essence et ses divins attributs (18);

3^e Pour ceux dont Dieu doit le combler durant toute sa vie : a) il a été d'abord éprouvé, à cause de ses crimes, par de nombreuses et pénibles afflictions (19) ; b) Dieu l'a ensuite délivré, en lui rendant la vie, lorsque son sort était presque désespéré, et en multipliant pour lui les dons de sa magnificence (20) ; c) il promet à Dieu de faire éclater sa reconnaissance par tous les moyens qui sont à sa disposition, les instruments de musique, les chants, la méditation intérieure de ses bontés (21-23).

Explications et Considérations.

I. — 1-7.

ÿ. 1. « Je ne serai pas éternellement confondu. » Je suis déjà confondu, mais que ce ne soit pas éternellement. Comment, en effet, celui-là ne serait-il pas confondu, auquel s'adressent ces paroles : « Quel fruit avez-vous retiré des choses dont vous rougissez maintenant ? » (Rom. VI, 21). Que faire donc pour que nous ne soyons pas confondus éternellement ? « Approchez-vous de lui et vous serez éclairés, et vos visages ne rougiront pas » (Ps. xxxiii, 6). Vous étiez couverts de confusion en Adam, retirez-vous d'Adam, approchez-vous du Christ, et désormais vous ne serez pas confondus. (S. Aug.). — Espérer en Dieu et être confondu, espérer dans les hommes et y trouver un appui solide, c'est ce qui n'est jamais arrivé ; c'est ce qui n'arrivera jamais. — Vous me direz, j'ai espéré et j'ai été couvert de honte. Si vous avez été couvert de honte, c'est que vous n'avez pas espéré comme il fallait, ou bien vous avez cessé d'espérer, ou bien encore, vous n'avez pas attendu la fin, parce que votre esprit et votre cœur se sont rétrécis et resserrés, car la véritable espérance est celle qui nous tient élevés vers Dieu, au milieu des maux et des dangers. (S. Aug.) — Délivrez-moi, non dans ma justice, mais dans la vôtre : si, en effet, je me confiais dans ma justice, je serais un de ceux dont l'Apôtre a dit : « Ne connaissant pas la justice de Dieu et voulant établir leur propre justice, ils ne se sont pas soumis à la justice de Dieu. » (Rom. x, 3). — Qu'est-ce, en effet, que ma justice ? L'iniquité l'a précédée ; et si je deviens juste, ce sera par votre justice, parce que je serai juste de la justice que vous m'aurez donnée, et elle ne sera à moi qu'en restant à vous, parce qu'elle sera un don de vous. (S. Aug.).

ÿ. 2. « Soyez pour moi un Dieu protecteur. » Que les traits de l'ennemi ne parviennent pas jusqu'à moi, car je ne puis me protéger

moi-même. Et ce n'est point assez d'être un protecteur, le Prophète ajoute : « Et un lieu fortifié. » Voilà donc que Dieu même est devenu le lieu de votre refuge. « Soyez pour moi comme un lieu fortifié, afin de me sauver. Je ne serai pas sauvé sans vous ; si vous ne devenez mon repos, ma maladie ne saurait être guérie. Soulevez-moi de terre, que je repose sur vous, afin que je me relève dans un lieu fortifié. » Peut-il y en avoir un qui soit plus fort ? Lorsque vous serez réfugié dans cette forteresse, dites-moi quels ennemis vous craindrez ?... Quant à moi, si je choisis une autre forteresse, je n'y trouverai certainement pas mon salut. Si vous en trouvez une qui soit mieux fortifiée, choisissez-la. On ne peut échapper à Dieu qu'en se réfugiant dans son propre sein. (S. AUG.).

ŷ. 3. C'est un malheur de tomber entre les mains d'un ennemi puissant, mais c'est un malheur encore plus grand de tomber entre les mains, c'est-à-dire dans la familiarité d'un ami pécheur, et qui agit contre la loi de Dieu ; car, malgré l'affection qu'il a pour nous, comme il est l'ennemi de Dieu, il nous dresse souvent des pièges sans qu'il y pense, et, par son exemple ou par ses paroles, il nous persuade des choses dans lesquelles nous ne pouvons lui complaire sans nous perdre devant Dieu. (DUG.).

ŷ. 4, 5. Notre patience, non-seulement vient de Dieu, mais il est lui-même notre patience, puisque nous ne pouvons en avoir de véritable qui ne vienne de lui et qui ne retourne à lui. — Si vous êtes ma patience, ce qui suit est parfaitement juste : « Seigneur, vous êtes mon espérance depuis ma jeunesse, » Êtes-vous ma patience, parce que vous êtes mon espérance, ou plutôt n'êtes-vous pas mon espérance, parce que vous êtes ma patience ? Car la tribulation, dit l'Apôtre, produit la patience, l'épreuve, l'espérance ; or, l'espérance ne confond pas. (Rom. III. 5.) Donc, puisque j'ai mis mon espérance en vous, je ne serai pas confondu éternellement. (S. AUG.) — « Vous êtes mon espérance depuis ma jeunesse. » Dieu est-il votre espérance depuis votre jeunesse seulement ? ne l'est-il pas depuis votre adolescence et depuis votre enfance ? Sans aucun doute, car voyez la suite : « Dès le sein de ma mère, vous avez été mon protecteur. » Pourquoi donc ai-je dit : « depuis ma jeunesse, » si ce n'est parce que c'est le moment où j'ai commencé à espérer en vous ? Auparavant, je n'espérais pas encore en vous, bien que vous fussiez mon protecteur, et que vous m'eussiez vous-même conduit en toute sécurité, jusqu'au jour où j'ai appris à mettre en vous mon espérance, c'est-à-dire au moment où vous m'avez armé contre le

démon, afin que dans les rangs de vos soldats, armé de votre foi, de votre espérance, de votre charité et de vos autres dons, je pusse combattre vos invisibles ennemis. (*Ephes. VI, 12.*) (IDEM.)

ÿ. 6. « J'ai paru comme un prodige à plusieurs. » Ici-bas, dans ce temps d'espérance, dans ce temps de gémissements, dans ce temps d'humilité, dans ce temps de douleur, dans ce temps où le prisonnier crie sous le poids de ses fers, pourquoi ces paroles : « J'ai paru comme un prodige ? » Et pourquoi suis-je insulté par ceux qui me regardent comme un prodige ? Parce que je crois ce que je ne vois pas encore. Quant à ceux, au contraire, qui cherchent le bonheur dans les choses qu'ils voient, ils se réjouissent dans l'ivresse, dans la luxure, dans le libertinage, dans l'avarice, dans les richesses, dans les rapines, dans les dignités mondaines, dans cette couche de blanc qu'ils appliquent sur une muraille de boue : voilà ce qui fait leurs délices... Pour moi, je marche dans une voie toute différente, je méprise les choses présentes, je redoute même les prospérités du siècle, et n'ai d'assurance que dans les promesses de Dieu. (*Cor. XV, 33.*) — Ils disent : Mangeons et buvons, car demain nous mourrons. Que dites-vous ? Répétez-le : « Mangeons et buvons. » Très-bien ; mais qu'avez-vous dit ensuite ? « car demain nous mourrons. » Mais un tel motif m'effraie, loin de me séduire... Ecoutez ce que je dis, au contraire : Prions et jeûnons, car demain nous mourrons. C'est en suivant cette voie étroite et pénible que j'ai paru comme un prodige à un grand nombre d'hommes, « mais vous êtes mon protecteur tout puissant. » Venez, ô Seigneur Jésus, venez et dites-moi : Ne perdez pas courage dans la voie étroite, j'y ai passé le premier ; c'est moi qui suis cette voie, c'est moi qui conduis, c'est en moi que je conduis, c'est vers moi que je conduis. (S. AUG.)

ÿ. 7. Que veut dire « tout le jour ? » sans relâche. Dans la prospérité, parce que vous me consolez ; dans l'adversité, parce que vous me corrigez ; avant d'être, parce que vous m'avez créé ; depuis que j'existe, parce que vous m'avez sauvé ; quand j'ai péché, parce que vous m'avez pardonné ; dans ma conversion, parce que vous m'avez aidé ; dans ma persévérance, parce que vous m'avez couronné. (S. AUG.) — Telle est l'occupation des saints en cette vie : louer Dieu, célébrer sa gloire, exalter ses grandeurs. Ils portent partout avec eux leur temple et leur autel, suivant la belle expression de saint Chrysostôme. Au milieu des affaires qu'ils entreprennent pour le prochain, ils sont unis à Dieu ; le cœur prie tandis que la bouche est en silence, et dès

que le soin des âmes leur laisse un moment de solitude, ils en profitent pour se répandre en soupirs devant Dieu. (BERTHIER).

II. — 8-5.

ŷ. 9, 13. Quel est ce temps de la vieillesse ? « Lorsque la force me manquera, ne m'abandonnez pas. » Dieu vous répond ici : Souhaitez plutôt que votre propre force vous manque, pour que la mienne soit en vous, et que vous disiez avec l'Apôtre : C'est quand je suis faible que je suis fort. (II. *Cor.* XII, 10.) — Ne craignez pas d'être rejeté dans votre faiblesse, au temps de votre vieillesse. Est-ce que Notre Seigneur n'a pas été sans force sur la croix. . . Que vous a-il appris, en refusant de descendre de la croix, sinon que vous devez être patient au milieu des outrages, sinon que vous devez être fort en Dieu ? (S. AUG.) — Si l'on a besoin de la protection divine dans tous les temps, c'est dans la vieillesse surtout que ce secours est nécessaire ; alors on éprouve plus de traverses, d'infirmités, d'adversités ; on est plus abandonné des hommes ; on n'a ni le goût d'entreprendre, ni la force d'exécuter. La faiblesse de cet âge aigrit le caractère, et l'oubli et le mépris dans lequel on tombe révolte l'amour-propre. Quand on s'est exercé de bonne heure à la piété, on se trouve fort consolé au temps de la vieillesse, et le divorce qu'on a fait depuis longtemps avec le monde fait qu'on ne s'inquiète pas de ses froideurs et de ses mépris. Mais si l'on a attendu cette dernière saison de la vie pour rentrer en soi-même, on a beaucoup à combattre, et les passions ont encore un grand ascendant sur toutes les facultés de l'âme. (BERTHIER.) — Craindre donc beaucoup que la ferveur des premières années ne s'attédisse dans la vieillesse, et que la vigueur de l'âme ne s'affaiblisse avec la force du corps. Se prémunir contre ce danger, et dire avec l'Apôtre : « Quoique dans nous l'homme extérieur se détruise, néanmoins l'intérieur se renouvelle de jour en jour, » (II *Cor.* IV, 16.) — Le démon, le monde et la chair, trois ennemis irréconciliables de l'homme. Un seul est extérieurement redoutable. Que fera-t-il donc lorsqu'ils conspireront tous trois ensemble pour le perdre ? Avoir recours à celui qui a vaincu le démon et le monde, et qui n'a jamais reçu aucune attaque de la chair dont il s'était revêtu. — Les méchants font d'ordinaire très-peu d'attention à Dieu, quand ils entreprennent de persécuter les gens de bien. Ils ne pensent point, dans le fond de leur cœur, que la Providence ait abandonné ceux qu'ils veulent perdre ;

mais, pour donner une couleur de justice à leurs procédés, et pour en imposer aux simples, ils se portent quelquefois pour n'être que les exécuteurs des volontés divines ; ils disent que Dieu se déclare pour eux, qu'il ne protège pas la cause de ceux qu'ils attaquent, et s'ils ont quelques succès, ils les tournent en preuves contre les malheureux qu'ils veulent accabler. (BERTH.) — Se consoler et se fortifier par la prière. Lorsqu'on est abandonné de Dieu, tout est perdu ; de même, tant qu'il ne s'éloigne point de nous, rien n'est à craindre : un seul regard de Dieu suffit pour renverser les ennemis les plus redoutables. — Il arrive un moment dans la vie où nous remarquons que tout nous échappe, et que notre existence n'a été qu'une succession d'amitiés brisées. La jeunesse passe avec ses illusions, et ceux que nous avons aimés ont fui loin de nous ; nous n'avons pas été infidèles les uns aux autres, nous n'avons fait qu'obéir à une loi de la vie et sentir par expérience ce que c'est que l'abandon du monde : le mouvement de la vie nous a séparés. Puis vient l'âge mûr, la saison des cruelles déceptions, comme si la raison, dans sa maturité, ne savait que détruire nos affections à force de soupçons, de tromperies, de malignes interprétations ; toutes nos amitiés et nos appuis nous manquent ; nous traversons des connaissances qui se succèdent rapidement, nous laissons des amitiés sans nombre, nous usons la bienveillance de nos alliés, nous épuisons la confiance de notre prochain ; mais il est un point au-delà duquel nous ne pouvons plus abuser de son indulgence, et c'est ainsi que nous arrivons au port solitaire de la vieillesse, pour fatiguer, par nos innombrables misères, la fidélité qui se fait un devoir religieux de nous servir dans notre décadence. Là nous reconnaissons que Dieu a survécu et résisté à tout : il est l'ami dont la foi n'a jamais été douteuse, l'allié que le soupçon n'a pu atteindre, celui qui nous a plus aimés, ce semble, à mesure qu'il nous a vus plus mauvais... Tous les hommes nous ont trompés ; ceux-mêmes qui semblaient des saints ont fléchi quand nos imperfections ont pesé sur eux ; ils nous ont blessés, et la blessure était empoisonnée ; mais Lui a toujours été fidèle et vrai et ne s'est jamais éloigné de nous. (FABER. *Le Créateur et la créature*, p. 77. 78.)

ÿ. 13-15. Ne jamais perdre l'espérance en Dieu, quoi qu'il puisse arriver, et en quelque état qu'on se trouve. — Celui qui aime Dieu n'est jamais content de ce qu'il a fait : il veut toujours faire davantage et ajouter incessamment de nouvelles louanges à celles qu'il lui a déjà données. (DUG.) — J'ajouterai cette louange à toute votre

louange, que ma justice, si je suis juste, n'est point ma justice, mais votre justice déposée en moi. En effet, c'est vous qui justifiez l'impie. (Rom. iv, 5. « Tout le jour, c'est-à-dire en tout temps, je célébrerai votre salut. » Que nul ne prétende, par une injuste usurpation, qu'il doit à lui-même son salut. Le salut vient du Seigneur. (S. Aug.) — Quel est l'art d'écrire que n'a pas connu le Prophète, dans la bouche duquel la louange de Dieu se trouve tout le jour? Les Juifs possèdent une certaine littérature : c'est à eux, en effet, que nous rapporterons ce mot, et c'est là que nous en trouverons l'explication. L'orgueil des Juifs, qui mettaient leur confiance dans leur force et dans la justice de leurs œuvres, se glorifiait de la loi, et, dans cette loi, les Juifs se glorifiaient, non de la grâce, mais de la lettre. En effet, la loi sans la grâce n'est autre chose qu'une lettre : elle demeure pour condamner l'iniquité, mais non pour donner le salut... C'est donc avec raison que le Prophète dit ensuite : « J'entrerais dans les puissances du Seigneur, » non dans ma puissance, mais dans celles du Seigneur. D'autres se sont glorifiés dans leur propre puissance, qu'ils tenaient de la lettre de la loi : c'est pourquoi ils n'ont pas connu la grâce ajoutée à la lettre. (S. Aug.) — Sortir de sa faiblesse pour entrer dans la force du Seigneur ; qu'est-ce que toute la force des hommes réunis, pourra contre celui qui s'est retranché dans ce fort ? C'est là, Seigneur, qu'étant hors d'atteinte à tout ce que le monde et l'enfer même pourraient entreprendre contre moi, j'oublierai tout le reste pour ne me souvenir que de votre justice seule. (Dug.) Oui, de votre justice seule, parce qu'ainsi je ne pense pas à la mienne. — Votre justice seule me délivre, je n'ai rien à moi seul que mes péchés. Loin de moi donc de me glorifier de mes forces, et de m'en tenir à la lettre. Que je repousse cette littérature, c'est-à-dire les hommes qui se glorifient de la lettre et qui, dans leur folie, présument criminellement de leurs forces. Que je réprouve de tels hommes, et que j'entre dans les puissances du Seigneur, afin d'être fort en raison de ma faiblesse. (S. Aug.) — L'âme qui possède Dieu ne veut que lui. « J'entrerais dans les puissances du Seigneur : Seigneur, je ne me souviendrai que de votre justice. » Quand on veut entrer dans les grandeurs et dans les puissances du monde, on tombe nécessairement dans la multiplicité des désirs ; mais quand on pénètre dans les puissances du Seigneur, aussitôt on oublie tout le reste, on ne s'occupe que des moyens de croître dans la justice, pour s'assurer la possession d'un si grand bien. C'est ce que l'Evangile confirme, en nous exhortant à chercher d'abord le royaume

de Dieu et sa justice. Le règne c'est « *potentias Domini* » ; c'est pourquoi on travaille à acquérir la justice pour y parvenir. (BOSSUET. *Panég. de S. Franç. d'Assise.*) — A quoi vous servira de connaître les choses du monde, quand le monde même aura passé ? Au dernier jour, on ne vous demandera pas ce que vous avez su, mais ce que vous avez fait, « et il n'y a plus de science dans les enfers, vers lesquels vous vous hâtez. » Cessez un vain labeur. Qui que vous soyez, vous n'avez que trop cultivé l'arbre dont les fruits donnent la mort. Laissez la science qui nourrit l'orgueil, la science qui enfle, pour vous occuper uniquement d'acquérir celle qui fait les humbles et les saints, « la charité qui édifie. » Apprenez à vous humilier, à connaître votre néant et votre corruption. Alors vous entrerez dans les puissances du Seigneur, Dieu viendra vers vous ; il vous éclairera de sa lumière, il vous enseignera, dans le secret du cœur, cette science merveilleuse dont Jésus a dit ! « Je vous bénis, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et les avez révélées aux petits » (LAM. *Im.*) — « O Dieu ! je me souviendrai de votre seule justice ; » recevez toutes les pensées qui seront le fruit de ce souvenir ; que votre justice et votre vérité reluisent partout ; que j'aime votre justice, et que je vous serve avec un chaste amour, c'est-à-dire non par la crainte de la peine, mais par l'amour de votre justice. (BOSSUET, *Elev.* XXIII, S. VI, E.)

II. 16-23.

✠. 16-18. « Vous m'avez instruit dès ma jeunesse ; » mais après sa jeunesse, que lui est-il arrivé ? Au commencement de votre conversion, vous avez appris qu'avant votre conversion vous n'étiez point juste ;... alors, renouvelé et changé en l'homme nouveau, non point encore par la réalité, mais par l'espérance, vous avez appris que rien de bon n'avait précédé la grâce en vous, et que vous aviez été converti à Dieu par la grâce de Dieu. Mais peut-être diriez-vous maintenant comme on fait souvent : Laissez-moi maintenant ; j'avais besoin que vous me fissiez voir ma route, mais cela suffit ; je ne me tromperai pas. Et celui qui vous a montré la voie vous dira : Ne voulez-vous donc point que je vous conduise ? Mais si vous répondez par orgueil : Non, c'est assez, je marcherai de moi-même ; Dieu vous laissera aller, et, par suite de votre faiblesse, vous vous égarerez de nouveau. Dites-lui donc : « Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie et je marcherai dans votre vé-

rité. » (Ps. LXXXV, 41.) Or, votre entrée dans la voie, c'est votre jeunesse, votre renouvellement et le commencement de votre foi... La voie elle-même est venue à vous, et vous y avez été sûrement établi, sans l'avoir aucunement mérité, puisque vous vous étiez égaré jusque là. Mais quoi ! depuis que vous y êtes entré, vous dirigiez-vous par vous-même ? Celui qui vous a montré le chemin vous laisse-t-il à vous ? Non, répond le Prophète : « Vous m'avez instruit dès ma jeunesse, et je publierai vos merveilles jusques à présent. » En effet, c'est une chose merveilleuse que vous faites de daigner encore me conduire, après m'avoir mis sur la route, c'est une merveille. (S. AUG.) — Dieu avait pris soin d'instruire le Prophète dès sa jeunesse, et l'avait continuellement éclairé de ses lumières. C'était un engagement pour lui de célébrer continuellement les grandeurs et les bienfaits de ce maître intérieur qui lui avait toujours parlé : mais ceux qui s'égarent dès la jeunesse, et qui n'ouvrent les yeux à la lumière divine que dans l'âge mûr ou dans la vieillesse, sont-ils moins obligés que David de consacrer le reste de leur vie à la gloire de Dieu ? « Ah ! disait éloquemment saint Pierre Chrysologue, admirons la miséricorde de Jésus-Christ, qui n'a destiné qu'un jour pour nous juger, et qui nous accorde tout le temps de notre vie pour faire pénitence. Si l'enfance et la jeunesse nous en dérobent une partie, que la vieillesse du moins corrige ces écarts ; qu'elle se repente des péchés passés, lorsqu'elle n'est plus en état d'en commettre ; qu'elle abandonne ses mauvaises habitudes, lorsque les forces l'abandonnent ; qu'elle fasse de nécessité vertu, et que l'homme enfin meure pénitent, après avoir vécu longtemps coupable. » (BERTHIER.) — On ne doit désirer de vivre que pour mieux connaître Dieu, et pour le faire connaître aux générations qui nous suivent et leur annoncer la puissance de son bras divin. La puissance qui n'est pas accompagnée de justice est pernicieuse ; la justice qui n'est pas soutenue par la puissance est extrêmement faible, toutes les deux se rencontrent admirablement en Dieu. Il a fait éclater la première jusques dans les lieux les plus élevés, c'est-à-dire dans les cieus, par les grandes choses qu'il y a faites, en créant les esprits célestes dans une si haute perfection, et la seconde, en précipitant de ces lieux les plus élevés un grand nombre d'entre ses anges, à cause de leur orgueil ! « O Dieu, qui est semblable à vous ! » paroles de feu qui, dans la bouche de saint Michel, précipitèrent Lucifer et les anges ses complices du plus haut des cieus dans les abîmes les plus profonds.

✠. 19, 20. Sentiment d'une âme qui se trouve à la fin de sa carrière,

et qui entre dans le repos du Seigneur. Que de tribulations elle a essuyées durant cette vie mortelle ! que de tempêtes ont troublé son repos ! que de dangers elle a courus sur cette mer orageuse ! Enfin, Dieu la reçoit dans son sein, il lui rend la vie, il la tire de cet abîme de maux. Il est impossible à une âme encore liée aux organes du corps d'apprécier les sentiments qui naissent de ce premier moment de liberté. « Nous mourrons pour commencer à vivre, dit saint Augustin. » C'est véritablement la vie qui succède à ces états de mort où nous sommes sur la terre. « Vous vous êtes retourné vers moi, dit le Prophète, vous m'avez rendu la vie. » Il faut que Jésus-Christ se retourne aussi vers nous, pour nous délivrer des tribulations qui nous agitent en ce monde. (BERTHIER.)

✱. 21-23. Expressions différentes qui nous font comprendre la sainte inquiétude d'une âme juste pour témoigner à Dieu sa reconnaissance. Dieu se délecte particulièrement dans le nom de saint. Il s'appelle très-souvent « le saint d'Israël ; » il veut que sa sainteté soit le motif, le principe de la nôtre ! « Soyez saints, parce que je suis saint, » dit le Seigneur. (BOSSUET. *Elev.* 1, *S.* 2, *El.*) — Les louanges extérieures qu'on donne à Dieu, afin qu'elles lui soient agréables, doivent avoir pour principe la foi et la charité qui sont dans le cœur. La langue médite la justice de Dieu, lorsque ce qu'elle profère est le fruit de la méditation du cœur. (DUG.)

PSAUME LXXI.

Psalmus in Salomonem.

1. Deus judicium tuum regi da :
et justitiam tuam filio regis :

Judicare populum tuum in justitia, et pauperes tuos in judicio.

2. Suscipiant montes pacem populo, et colles justitiam.

3. Judicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum : et humiliabit calumniatorem.

4. Et permanebit cum sole, et ante lunam, in generatione et generationem.

5. Descendet sicut pluvia in vel-

Psaume pour Salomon.

1. O Dieu ! donnez au roi votre équité dans les jugements, et au fils du roi votre justice,

afin qu'il juge votre peuple dans la justice, et vos pauvres dans l'équité.

2. Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, et les collines la justice.

3. Il jugera les pauvres du peuple ; il sauvera les enfants des pauvres, et humiliera le calomniateur.

4. Et il subsistera autant que le soleil et que la lune, dans toutes les générations (1).

5. Il descendra comme la pluie sur une

(1) C'est-à-dire les générations vous loueront nuit et jour, ou bien, tant que dureront le soleil et la lune.

lus : et sicut stillicidia stillantia super terram.

6. Orietur in diebus ejus justitia, et abundantia pacis : donec auferatur luna.

7. Et dominabitur a mari usque ad mare : et a flumine usque ad terminos orbis terrarum.

8. Coram illo procident Æthiopes : et inimici ejus terram lingeant.

9. Reges Tharsis et insulæ munera offerent : reges Arabum et Saba dona adducent :

10. Et adorabunt eum omnes reges terræ : omnes gentes servient ei :

11. Quia liberabit pauperem a potente : et pauperem, cui non erat adjutor.

12. Parcet pauperi et inopi : et animas pauperum salvas faciet.

13. Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum : et honorabile nomen eorum coram illo.

14. Et vivet, et dabitur ei de auro Arabiæ, et adorabunt de ipso semper : tota die benedicent ei.

15. Et erit firmamentum in terra in summis montium, superextolletur super Libanum fructus ejus : et florebut de civitate sicut fœnum terræ.

toison, et comme les gouttes de rosée sur la terre (1).

6. La justice fleurira sous son règne avec l'abondance de la paix, jusqu'à ce que la lune disparaisse entièrement.

7. Et il régnera depuis une mer jusqu'à une autre mer, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre (2).

8. Les Ethiopiens se prosterneront devant lui ; et ses ennemis lècheront la poussière.

9. Les rois de Tharse (3) et les îles lui offriront des présents ; les rois de l'Arabie et de Saba lui apporteront des dons (4).

10. Et tous les rois de la terre l'adoreront ; les nations lui seront assujetties,

11. parce qu'il délivrera le pauvre des mains du puissant, le pauvre qui était sans protecteur.

12. Il aura pitié du pauvre et de l'indigent, et il sauvera les âmes des pauvres.

13. Il rachètera leurs âmes des usures et de l'iniquité ; et leur nom sera en honneur devant lui.

14. Et il vivra, et on lui donnera de l'or de l'Arabie (5) ; on l'adorera sans cesse, et tout le jour les peuples le béniront (6).

15. Et le froment sera semé sur la terre ; sur le haut des montagnes, son fruit s'élèvera au-dessus du Liban, et les habitants de la cité fleuriront comme l'herbe de la terre.

(1) La pluie abondante qui arrose la terre, opposée à *pluvia*, pluie fine.

(2) L'Euphrate, borne extrême du règne de Salomon, est pris ici pour l'extrémité du monde.

(3) Tharsis, Tartessus, colonie phénicienne d'Espagne, est prise pour les pays maritimes les plus éloignés. — C'était vers l'Occident, le pays maritime le plus reculé connu des Hébreux ; par conséquent, les rois des côtes maritimes les plus éloignés du côté du couchant.

(4) Les rois d'Arabie et de Saba, l'Arabie heureuse ; ce qui ne prouve pas que les Mages fussent de ce pays ; le psaume ne s'applique pas à eux *in specie*, mais généralement à tous les peuples venant à l'Eglise et au Messie. — Saba désigne l'Abyssinie, peuplée par les Arabes. Ainsi, tous les peuples les plus éloignés viennent au Messie. (LE HIR.)

(5) Soit qu'il y eût des mines d'or (il n'y en a plus aujourd'hui), soit plutôt parce que c'était là, comme par un entrepôt, que l'or de l'intérieur des terres arrivait en Judée. (LE HIR.)

(6) L'hébreu traduit par *de ipso* signifie *pro eo*, *propter eum*, et même *per eum*. — Les Septante disent, ils prieront, *orabunt*, au lieu d'*adorabunt*. *Orabunt de ipso* serait équivalent à : ils prieront en son nom, ou par ses mérites.

16. Sit nomen ejus benedictum in sæcula : ante solem permanet nomen ejus.

Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ : omnes gentes magnificabunt eum.

17. Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus :

18. Et benedictum nomen majestatis ejus in æternum : et replebitur majestate ejus omnis terra : fiat, fiat.

Defecerunt laudes David filii Jesse.

16. Que son nom soit béni dans tous les siècles ; son nom subsistera autant que le soleil.

Et tous les peuples de la terre seront bénis en lui ; toutes les nations le glorifieront (1).

17. Que le Seigneur, le Dieu d'Israël, soit béni, lui qui seul opère des merveilles ;

18. Et que le nom de sa majesté soit béni éternellement ; et que toute la terre soit remplie de sa gloire. Qu'il soit, ainsi, qu'il soit ainsi.

Ici finissent les louanges de David, fils de Jessé (2).

Sommaire analytique.

David, dans la personne de son fils Salomon, suivant d'autres, Salomon lui-même, contemple le règne de Jésus-Christ, dont il décrit les diverses qualités (3).

(1) Image de la prospérité sous le règne du Messie. Une poignée de froment, fût-elle semée sur la cime d'une montagne, donnera des épis magnifiques, qui, s'entrechoquant au souffle des vents, ressembleront aux cèdres du Liban. D'un autre côté, les villes seront si florissantes et les habitants si nombreux qu'ils sembleront y pulluler comme l'herbe des champs. — Ces deux versets forment la doxologie qui se trouve à la fin de chaque livre.

(2) Suivant saint Jérôme, il est dit qu'ici finissent les cantiques de David, parce qu'il y a décrit ce qui devait arriver à la fin de l'époque de Jésus-Christ. Mais cette raison n'est rien moins que littérale. Nous aimons mieux dire avec quelques critiques, que ces parties indiqueraient qu'un premier recueil des Psaumes, donnés vulgairement sous le nom de David, quoique tous ne fussent pas de lui, ne comprenait que les soixante-douze premiers. Le premier recueil, qui aurait été composé après la construction du temple, aurait été complété par un autre, dans lequel on inséra, avec beaucoup de psaumes d'auteurs qui vécurent avant David, un bon nombre de psaumes inédits de David lui-même.

(3) Le Nouveau Testament ne cite point ce psaume comme prophétique, dit M. Schmidt (*Rédemption du genre humain*) ; mais comment méconnaître ce caractère, d'autant plus que de célèbres rabbins et un ancien scholiaste hébreu lui attribuent formellement ce caractère. — En effet, la plupart des plus fameux rabbins ont appliqué les versets 16 et 17 et même tout le Psaume au règne du Messie. On peut voir là-dessus Drach (2^{me} lettre, p. 130, 135, 187). Michaëlis et Rosen-Muller assurent tous deux que ce psaume contient des traits trop magnifiques pour n'être applicable qu'à Salomon. — L'examen du psaume confirme la même vérité, et il suffit de le parcourir avec attention pour se convaincre : 1^o que ce psaume contient des traits qui ne se sont nullement vérifiés en Salomon ; par

I. — IL FAIT DES VŒUX POUR SON AVÈNEMENT :

1° Pour qu'il apporte sur la terre la justice dans les jugements et la paix dans le gouvernement de son royaume (1, 2) ;

2° Pour qu'il fasse une juste répartition des récompenses et des châtiements (3) ;

3° Pour l'éternelle durée de son règne (4).

II. — IL DÉCRIT SA DESCENTE DU HAUT DES CIEUX ET SON INCARNATION :

1° Son incarnation dans le sein d'une Vierge, sous la figure d'une douce rosée qui tombe secrètement sur une toison de brebis (5) ;

2° Les bienfaits de son incarnation et de sa naissance, l'abondance durable de la justice et de la paix (6).

conséquent, qu'il n'y a pas d'harmonie dans le psaume, en considérant ce prince comme l'objet total et primitif de ce psaume, bien qu'il soit fait une allusion continue à son règne comme à une brillante image du règne du Messie ; 2° que tous ces traits, au contraire, conviennent parfaitement et littéralement à Jésus-Christ, qui, par conséquent, en est l'objet total et primitif. — 1° Admettons qu'on puisse appliquer les 4 premiers versets à Salomon ; une fois arrivé au 5°, il faut quitter l'homme mortel pour considérer un règne aussi étendu que la durée du soleil et de la lune, ce qui ne peut plus lui convenir. — Le 6° verset contient une comparaison qui paraît assez bien caractériser le règne doux et pacifique de Salomon, mais on ne revient à lui que pour le quitter au 7° verset, où il s'agit encore d'un règne de paix et de justice qui doit durer autant que la lune. — Ce prince reparait au 8° verset, qu'on peut à toute force lui appliquer, en restreignant le sens de *a mari usque ad mare* et de *terminos orbis terrarum*, mais on ne peut guère le reconnaître dans le 9° verset, car quels seraient ces ennemis à qui il aurait fait lécher la poussière, lui dont la guerre n'a jamais troublé tant soit peu le règne ? — Le verset 11 ne peut être appliqué à Salomon qu'avec restriction, de l'aveu de D. Calmet lui-même, qui ne peut l'appliquer à ce prince qu'à la faveur des exagérations et des hyperboles. On ne voit nulle part non plus tous les rois de la terre venir se prosterner aux pieds de Salomon, versets 11-15. A plus forte raison ne peut-on lui appliquer ces paroles : *ante solem permanet nomen ejus... benedicuntur in ipso omnes tribus terræ*. — Ce n'est donc qu'en considérant Salomon dans un verset, en le quittant dans le suivant, pour le reprendre ensuite et l'abandonner immédiatement après, c'est-à-dire en détruisant toute l'harmonie du psaume, qu'on peut l'appliquer à Salomon. — 2° Tous ces traits au contraire conviennent parfaitement et littéralement au règne du Messie ; donc il faut conclure qu'il est l'objet premier du sens littéral de ce psaume. Ainsi les diverses qualités du règne du Messie, les deux grands caractères du Messie, celui de libérateur et de sanctificateur des pauvres, l'abondance de toutes sortes de biens spirituels ; enfin les traits encore plus caractéristiques du Messie par lesquels le Prophète termine ce psaume ; l'éternité de son nom de Fils qui date d'avant les siècles ; toutes les tribus de la terre bénies en sa personne, etc.

III. — IL DÉCRIT LA GRANDEUR DU RÈGNE DE JÉSUS-CHRIST, LES BIENS QU'IL
RÉPANDRA SUR SES SUJETS :

1° Son étendue dans toutes les parties du monde : il sera reconnu par les plus barbares d'entre les peuples , par ses ennemis terrassés , par les hommages, les offrandes, les adorations de tous les rois de la terre (7-10);

2° Les deux grands caractères du Messie , c'est-à-dire de libérateur et de sanctificateur des pauvres , qui le rendent l'objet de la vénération et des bénédictions des peuples (11-13);

3° L'abondance de toute sorte de biens spirituels, désignés sous des images conformes aux idées des Orientaux et conformes à la nature de leur sol (14-15);

4° L'éternité de son nom de Fils qui date d'avant les siècles, toutes les tribus de la terre bénies en sa personne, merveilles si grandes, prodiges si élevés au-dessus de l'homme que Dieu seul peut en être l'auteur, Dieu seul, dont il exalte le nom et la majesté (16-19).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

Ÿ. 1. Le Seigneur dit lui-même dans l'Evangile : « Le Père ne juge personne , mais il a remis tout jugement au Fils. » (JOAN. v, 22). C'est l'accomplissement de cette parole : « Donnez votre jugement au Fils. » C'est en même temps le Fils du Roi , car Dieu le Père est le Roi par excellence. (S. AUG.) Un des principaux caractères dans lequel les écrivains sacrés décrivent le règne de Jésus-Christ, c'est la justice ; c'est, en effet, le règne de la justice que réclamait le monde avant la venue de Jésus-Christ. Ce qui dominait le plus dans le monde antique, c'était l'injustice sous tous les rapports : injustice de l'homme par rapport à Dieu, qui n'était ni connu, ni aimé, ni servi comme il devait l'être ; injustice de l'homme à l'égard de ses semblables, la fraude, la violence, l'oppression, foulant aux pieds les droits les plus sacrés, les causes les plus justes, les intérêts les plus inviolables. — Le Fils de Dieu, en venant au monde, devait détruire cette triple injustice. — Remarquez que le Prophète, après avoir dit : « O Dieu ! donnez votre jugement au Roi, et votre justice au Fils du Roi, » plaçant en premier lieu le jugement, et en second lieu la justice, a dit ensuite, plaçant d'abord la justice et ensuite le jugement, « pour juger votre peuple dans la justice et vos pauvres dans le jugement ; » mais cette

inversion de mots prouve seulement que le jugement n'a d'autre sens que la justice. En effet, on a coutume d'appeler jugement mauvais ce qui est injuste, mais nous ne disons pas une justice inique, une justice injuste; car, si la justice était mauvaise, elle serait injuste, et on ne pourrait plus l'appeler justice. Ainsi, en plaçant en premier lieu le jugement et en l'exprimant une seconde fois sous le terme de justice, et en plaçant ensuite en premier lieu la justice et en l'exprimant une seconde fois sous le terme de jugement, le Prophète nous montre clairement qu'il appelle jugement, à proprement parler, ce qu'on a coutume de nommer justice, c'est-à-dire ce qui ne peut exister dans un jugement mauvais. (S. AUG.) Ceux qui sont appelés à gouverner les peuples doivent avoir, avant tout, une grande droiture d'esprit et de cœur, et juger leurs subordonnés, non selon les préventions ni même selon les lumières si bornées de l'esprit humain, mais selon les règles de cette justice divine suivant laquelle Dieu conduit lui-même les hommes et dont celle qui reluit en nous n'est qu'une étincelle.

§. 2. « Pour juger vos pauvres dans l'équité de ses jugements. » Remarquons cette expression du Psalmiste : « vos pauvres. » Que signifie cette expression? C'est que des riches, en cette qualité de riches, étant de la suite du monde, étant, pour ainsi dire, marqués à son coin, ne sont soufferts dans le royaume de Dieu que par tolérance; et c'est aux pauvres et aux indigents, qui portent la marque du Fils de Dieu, qu'il appartient proprement d'y être reçus. Voilà pourquoi le divin Psalmiste les appelle « les pauvres de Dieu. » Pourquoi les pauvres de Dieu? Il les nomme ainsi en esprit, parce que, dans la nouvelle alliance, [il lui a plu de les adopter avec une prérogative particulière. (BOSSUET, *Eminente dignité des pauvres dans l'Eglise*. — Les montagnes les premières illuminées font descendre ensuite leur lumière dans toute l'étendue des campagnes; les montagnes sont, dans l'Eglise, les hommes éminents par leur sainteté et par leur science et qui sont propres à instruire les autres (II TIM. II, 2), en leur donnant, par leur parole, un enseignement fidèle, et, par leur vie, un exemple salubre. Les collines, au contraire, sont ces hommes qui imitent, par leur obéissance, l'excellence des montagnes. La paix est la réconciliation qui nous rapproche de Dieu, et les montagnes reçoivent cette grâce pour la transmettre au peuple. « Tout vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par le Christ, dit l'Apôtre, et nous a confié le ministère de la réconciliation (II COR. V,

17). Voilà comment les montagnes reçoivent la paix pour la donner au peuple. » (S. AUG.) Les montagnes sont plus élevées et les collines le sont moins. Les montagnes voient, les collines croient. Ceux qui voient reçoivent la paix pour l'apporter à ceux qui croient, et ceux-ci reçoivent la justice, c'est-à-dire l'obéissance qui est dans les hommes et dans toute créature raisonnable, puisque c'est la perfection de la justice. (S. AUG.) — Les hommes les plus éminents par leur mérite comme par leurs dignités, dans un Etat comme dans l'Eglise, reçoivent la paix et la justice; elle descend ensuite sur les peuples marqués par des collines, qui sont plus basses que les montagnes. La paix des royaumes et des Etats dépend beaucoup de la justice de ceux qui les gouvernent. — On ne peut avoir la joie véritable, si la paix et la justice ne lui servent de sauve-garde. La première chose, en effet, est comme la racine de laquelle tout sort, c'est la justice. La seconde, la paix; la troisième, la joie. De la justice naît la paix, un des premiers fruits de la venue de Jésus-Christ. La vraie justification a été suivie d'une véritable paix de l'homme avec Dieu, avec tous les autres hommes, et avec soi-même. La paix, à son tour, produit la véritable joie. (S. CES. D'ARLES. *Hom.* XIX.)

ÿ. 3. Le Prophète expose les qualités d'un roi juste, surtout celles du Messie, à qui il appartient souverainement de faire justice aux pauvres, aux petits, aux malheureux et de détruire ceux qui les oppriment. — « Et il humiliera le calomniateur. » On ne saurait appliquer mieux qu'au démon ce titre de calomniateur. La calomnie est son fait. « Est-ce que Job adore le Seigneur gratuitement? » (JOB. I, 9.) Or, le Seigneur Jésus l'humilie, en aidant les siens de sa grâce, parce qu'ils adorent Dieu gratuitement, et mettent leurs délices dans le Seigneur. Il l'a encore humilié par ce fait que le démon, c'est-à-dire le prince de ce monde, n'ayant trouvé en lui aucune faute, (JEAN., XIV, 39), l'a fait périr par les calomnies des Juifs, dont le calomniateur s'est servi comme de ses instruments. Il a humilié le démon, parce que celui que les Juifs avaient mis à mort est ressuscité, et a détruit le royaume de la mort, que le démon avait si bien gouverné à son profit, qu'au moyen d'un seul homme, qu'il avait trompé, il avait entraîné tous les hommes dans une semblable condamnation à mort. Le démon a été humilié, parce que, si le péché d'un seul a été établi, par ce seul homme, le règne de la mort, à plus forte raison ceux qui obtiennent l'abondance de la grâce et de la justification règneront-ils dans la vie éternelle par le seul Jésus-Christ (ROM. V, 17.), qui a humilié le calomnia-

teur au moment où celui-ci employait , pour le perdre , de fausses accusations , des juges iniques et de faux témoins. (S. AUG.) — « Et j'entendis une grande voix dans le ciel , disant : Maintenant le salut de notre Dieu est affermi, et sa puissance et son règne, et la puissance de son Christ, parce que l'accusateur de nos frères , qui les accusait jour et nuit devant Dieu , a été précipité. » (APOC. XII, 10.)

✠. 4. « Il durera autant que le soleil. » Mais qu'y a-t-il de glorieux à durer autant que le soleil , pour celui par qui toutes choses ont été faites, et sans lequel rien n'a été (JEAN, I, 3) , à moins que cette prophétie n'ait été faite à cause de ceux qui pensent que la religion chrétienne vivra dans le monde un certain temps et ensuite disparaîtra ? Il durera donc autant de temps que le soleil ; autant de temps que le soleil se lèvera et se couchera ; c'est-à-dire, aussi longtemps que les siècles accompliront leurs révolutions, que l'Eglise de Dieu ou le corps du Christ subsistera sur la terre. Le Prophète dit ensuite : « Il sera avant la lune. » Il aurait pu dire : Et avant le soleil ; c'est-à-dire , il durera autant que le soleil et il existait avant le soleil ; ce qui signifierait : il durera autant que les siècles et il existait avant les siècles. Or, ce qui précède les temps est éternel et l'on doit considérer comme vraiment éternel ce qui ne change pas avec le cours des temps, comme le Verbe, qui était au commencement. Mais le Prophète a préféré la comparaison de la lune, parce que cet astre est la figure de la croissance et de la diminution des choses mortelles. (S. AUG.) — Le règne du Messie ne se bornera pas à la durée du soleil et de la lune ; il est seulement dit « qu'il durera autant que le soleil et la lune, de génération en génération, pour marquer que, pendant cette révolution des siècles, il exercera son empire sur les hommes, en formant parmi eux ses élus, en les gouvernant et en les conduisant au terme où ils règneront éternellement avec lui. » (BERTHIER.)

II. — 5-6.

✠. 5. « Il descendra comme la pluie sur une toison. » David fait ici allusion à l'action de Gédéon, et nous apprend qu'elle s'est accomplie en Jésus-Christ. Gédéon avait demandé à Dieu, comme signe de sa volonté, qu'une toison placée au milieu d'une aire s'imbibât seule de rosée, tandis que l'aire resterait sèche ; et il fut fait comme Gédéon l'avait demandé. (JUGES, VI, 36-40) Cela veut dire que le peuple d'Israël fut d'abord cette toison sèche déposée au milieu de l'aire, c'est-

à-dire au milieu de l'univers. Le Christ est donc descendu comme une pluie sur la toison, alors que l'aire restait encore sèche; et c'est pourquoi il a dit : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël. » (MATTH. XV, 24). C'est là, en effet, qu'il a choisi la mère au sein de laquelle il voulait prendre la forme d'esclave pour se montrer aux hommes; c'est là qu'il s'est fait des disciples auxquels il a donné un commandement semblable à sa propre déclaration : « N'allez point dans la voie des Gentils, . . . mais allez d'abord aux brebis perdues de la maison d'Israël. » (IBID. X, 5, 6.). En disant d'abord vers celles-là, il montrait que dans la suite, lorsqu'il y aurait lieu de couvrir d'eau l'aire entière, ils iraient vers d'autres brebis qui n'appartenaient pas à l'ancien peuple d'Israël. C'est ainsi que la pluie est descendue sur la toison, tandis que l'aire restait encore sèche. Mais bientôt, par la grâce de Jésus-Christ, tandis que la nation juive demeurait desséchée, l'univers entier, dans toutes les nations qui le composent, a été arrosé des torrents de la grâce chrétienne, versés par les nuées qui en étaient chargées. Aussi le Psalmiste a désigné cette même pluie sous le terme de gouttes d'eau qui tombent, non plus « sur la toison, mais sur la terre. » (S. AUG.). — Mais un grand nombre d'autres Pères, en particulier saint Ambroise, saint Chrysostôme, saint Bernard, ont vu dans cette toison de Gédéon le symbole de la bienheureuse Vierge Marie; et, dans cette pluie qui tombe sur la toison, la figure du divin Sauveur descendant du ciel dans son sein virginal. En effet, 1° l'agneau sort comme du sein de la toison, et du sein de la Vierge Marie est sorti l'agneau qui efface les péchés du monde. (JEAN, IV, 29.) 2° La toison de la brebis figure parfaitement, par sa blancheur, la pureté des mœurs et l'innocence de la vie de cette divine Vierge. 3° Elle est la toison, c'est-à-dire la laine sans la chair, la laine détachée de la chair par la mortification et la virginité. La toison, dit saint Pierre Chrysologue (SERM. 143), appartient au corps, mais elle est étrangère aux souffrances, aux impressions du corps; ainsi la virginité existe dans la chair tout en restant étrangère aux vices de la chair. 4° La Vierge Marie, dit Richard de Saint-Victor (*in Ps. LXXI*) est la toison qui revêt de ses vertus, qui protège et réchauffe les âmes pures et innocentes. 5° Marie est vraiment la toison de Gédéon, parce qu'elle a reçu tout entière la rosée descendant du ciel, c'est-à-dire le Christ. Qu'y a-t-il de plus silencieux et de moins bruyant que la rosée tombant doucement sur une toison? Elle ne frappe les oreilles d'aucun son, elle ne rejaillit sur aucun corps environnant, mais, sans troubler les brebis,

la pluie pénètre la toison tout entière, sans violence, sans aucune séparation du tissu. C'est avec raison que Marie est comparée à une toison : elle qui a conçu notre Seigneur en le recevant dans son chaste sein, sans que l'intégrité de son corps virginal en ait souffert la moindre atteinte. (S. AMBR. *Serm. 3 de Nativ.*) « Et comme l'eau qui tombe goutte à goutte sur la terre, » cette pluie abondante que Dieu a réservée à son héritage est d'abord descendue doucement et sans bruit, sans le concours de l'action de l'homme, dans le sein virginal de Marie, mais ensuite elle s'est répandue sur toute la terre, par la bouche des prédicateurs, non plus comme la rosée sur la toison, mais comme la pluie sur la terre, avec le bruit qui accompagne la prédication et l'opération des miracles ; car ces nuées qui portaient la pluie dans leurs flancs se sont rappelé le commandement qui leur fut donné lorsqu'elles étaient envoyées : « Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le à la lumière. » (MATTH. X, 27) (S. BERN. *Hom. 2 super Missus est.*) — Le règne de Jésus-Christ s'établit dans une âme avec tous les caractères que renferment les deux comparaisons énoncées dans ce verset. C'est du ciel que ce roi bienfaisant verse les dons de sa grâce. Le monde n'a point de part à cette opération toute divine. Jésus-Christ se communique dans le profond du cœur : il le pénètre comme la rosée imbibait la toison mystérieuse dont la vue encouragea Gédéon. C'est dans des communications secrètes, et même durant le silence de la nuit, que l'âme, dégagée de toute occupation terrestre, reçoit ses influences salutaires. Tout ne se fait pas dans une seule visite du Très-Haut, les dons de sa miséricorde se succèdent comme les gouttes d'eau qui humectent peu à peu un terrain aride. Alors, tout cet intérieur devient fécond en bonnes œuvres, toutes ses facultés concourent à la gloire de ce roi plein de bonté, qui ne dédaigne pas de régner dans un cœur pur, humble, soumis à toutes ses volontés. (BERTHIER.) — « La justice se lèvera en ses jours et l'abondance de la paix. » Le premier fruit de l'incarnation et de la naissance du Fils de Dieu, c'est la justice prise, ou comme vertu spéciale qui rend à chacun ce qui lui est dû, ou comme vertu générale, signifiant la réunion de toutes les vertus. C'est ce règne de la justice que réclamait, avant la venue du Sauveur, le monde, écrasé par le règne de la force brutale, primant tous les droits les plus sacrés. Le second fruit, c'est l'abondance de la paix, c'est-à-dire une paix profonde dans sa nature, universelle dans son étendue et éternelle dans sa durée. Une paix universelle régnait dans tout l'univers, quand Jésus-Christ, le Prince

de la paix, parut sur la terre ; mais ce n'était qu'une fausse paix. L'homme, en proie à ses passions injustes et violentes, éprouvait au dedans de lui-même la guerre et la dissension la plus cruelle ; éloigné de Dieu, laissé aux agitations et aux fureurs de son propre cœur, combattu par la multiplicité et la contrariété éternelle de ses penchants déréglés, il ne pouvait trouver la paix, parce qu'il ne la cherchait que dans la source même de ses troubles et de ses inquiétudes. . . . Jésus-Christ descend sur la terre pour apporter aux hommes cette paix véritable que le monde jusque-là n'avait pu leur donner, (MASSILL. *Serm. p. la f. de Noël,*) la paix de l'homme avec Dieu, la paix avec les autres hommes, la paix avec lui-même. — Ne nous imaginons pas que ce soit un avantage pour le Roi des anges d'être fait aussi le prince des hommes. Le règne qu'il lui plaît d'établir sur nous, c'est la paix, c'est la liberté, c'est la vie et le salut de ses peuples ; il n'est roi ni pour exiger des tributs, ni pour lever de grandes armées, mais il est roi parce qu'il gouverne les âmes, parce qu'il nous procure les biens éternels, parce qu'il fait régner avec lui ceux que la charité soumet à ses ordres. . . . Le règne de notre Prince, c'est notre bonheur ; ce qu'il daigne régner sur nous, c'est clémence, c'est miséricorde ; ce ne lui est pas un accroissement de puissance, mais un témoignage de sa bonté. (S. AUG. *Trait*, XL, sur *S. Jean*, N° 4.) Les préceptes de l'Evangile bien observés uniraient ensemble tous les peuples, et maintiendraient parmi eux les mêmes principes de modération, de bonne foi, d'équité et de tranquillité. Ce que l'Evangile ne fait pas, à cause des passions qui divisent les princes et les nations, il l'exécute dans l'âme des justes. C'est là que règnent et que régneront toujours la vraie justice et l'abondance de la paix ; avantage que n'ont point les nations humaines : elles ne peuvent régler que la conduite extérieure, elles n'ont aucun empire sur les sentiments du cœur. (BERTHIER.)

III. — 7-19.

ÿ. 7-10. Etendue du règne de Jésus-Christ d'une mer jusqu'à l'autre et jusqu'aux extrémités de la terre où il n'est pas borné, puisqu'il s'étend jusque dans le ciel. — Durée du règne de Jésus-Christ, qui n'est point limité par la durée du monde, mais qui s'étend dans toute l'éternité. — Que je triomphe d'aise, quand je vois dans Tertullien que déjà de son temps le nom de Jésus, si près de la mort de notre Sauveur et du commencement de l'Eglise, déjà le nom de Jésus était adoré par toute la terre, et que dans toutes les provinces du monde

qui pour lors étaient découvertes, le Sauveur y avait un nombre infini de sujets. « Nous sommes, dit hautement ce grand personnage, presque la plus grande partie de toutes les villes. » (AD SCAP., N° 2.). Les Parthes, invincibles aux Romains, les Thraces antinomes, comme les appelaient les anciens, gens impatients de toute sorte de lois, ont subi volontairement le joug de Jésus. Les Mèdes, les Arméniens, les Perses et les Indiens les plus reculés ; les Maures et les Arabes, et ces vastes provinces de l'Orient ; l'Égypte et l'Éthiopie, et l'Afrique la plus sauvage ; les Scythes, toujours errants ; les Sarmates, les Gétutiens et la barbarie la plus inhumaine ont été apprivoisés par la doctrine modeste du Sauveur Jésus. L'Angleterre, que le rempart de ses mers rendait inaccessible aux Romains, la foi du Sauveur y est abordée. Que dirai-je des peuples des Espagnes et de la belliqueuse nation des Gaulois, l'effroi, la terreur des Romains et des fiers Allemands, qui se vantaient de ne craindre autre chose sinon que le ciel tombât sur leurs têtes ? Ils sont venus à Jésus, doux et simples comme des agneaux, demander pardon humblement, pressés d'une crainte respectueuse. Rome même, cette ville superbe qui s'était si longtemps enivrée du sang des martyrs de Jésus, Rome, la maîtresse, a baissé la tête et a porté plus d'honneur au tombeau d'un pauvre pêcheur qu'aux temples de son Romulus. Il n'y a point d'empire si vaste qui n'ait été resserré dans quelques limites. Jésus règne partout, dit le grave Tertullien (AD JUD., N° 7), dans le livre contre les Juifs duquel j'ai tiré presque tout ce que je viens de dire de l'étendue du royaume de Dieu. Jésus règne partout, dit-il, est adoré partout. Devant lui la condition des rois n'est pas meilleure que celle des moindres esclaves. Scythes ou Romains, Grecs ou barbares, tout lui est égal, il est égal à tous, il est le roi de tous, il est le Seigneur et le Dieu de tous. (BOSSUET. *Circonc. Royauté de Jésus-Christ.*) (1). « Les rois de Tharsis et des îles lui offriront des présents. » Prédiction des présents que les Rois Mages offrirent à Jésus-Christ nouvellement né. — Les mages, dit saint Grégoire-le-Grand, reconnaissent en Jésus la triple qualité de Dieu, d'homme et de roi : ils offrent au roi l'or, au Dieu l'encens, à l'homme la myrrhe. Or, poursuit-il, il y a d'anciens hérétiques qui croient que Jésus est Dieu, qui croient également que Jésus est homme, mais qui se refusent absolument à croire que son règne s'étende partout. . . . Ils ne sont point irréprochables dans leur foi, et le pape saint Grégoire inflige la note d'hérésie à ceux qui, se faisant un devoir d'offrir à Jésus l'encens, ne veulent point y ajouter

(1) FÉNÉLON. *Serm. pour la fête de l'Épiph.*, 1^{re} part.

l'or. Hélas ! il en coûte cher à la terre, il en coûte cher aux nations de ne pas fléchir le genou devant le nom et devant la royauté de Jésus. Ce sont alors d'autres génuflexions qu'il faut faire. La langue qui refuse de s'ouvrir pour proclamer et confesser la puissance du roi Jésus, à quels silences humiliants n'est-elle pas condamnée ? « Et maintenant, Seigneur, nous n'avons pas même le droit et le pouvoir d'ouvrir la bouche, et nous, la vieille France catholique, la reine des nations, nous sommes devenus un sujet de confusion et d'opprobre pour tous ceux qui vous servent et vous honorent. » (DAN. III, 33), (MGR PIE, *sur l'étendue univ. de la royauté de Jésus-Christ*. TOM. VIII, p. 621.)

ÿ. 11-13. « Parce qu'il délivrera le pauvre des mains du puissant. » David prédit ici un des caractères principaux du grand Roi attendu par Israël, c'est qu'il délivrerait le pauvre de la servitude sous laquelle il avait été réduit par le puissant. La génération présente s'est tellement identifiée avec le mensonge, et les contre-vérités les plus manifestes se sont tellement accréditées parmi nous, qu'on est exposé à être accusé de paradoxe en rappelant simplement les principes du christianisme sur cette matière. Cependant, n'est-il pas vrai que la grande loi de l'égalité des hommes et de leur divine fraternité avait été comme abrogée sous l'empire de l'idolâtrie, qui n'était guère que le règne de la force et le triomphe de la matière ? Et en effet, partout et toujours, en dehors du christianisme, l'esclavage sera un fait inévitable, en même temps qu'une conséquence de l'ordre social. Le Fils de Dieu descend sur la terre, et prend la forme de l'esclave ; il lègue à tous les hommes de tous les pays et de tous les siècles cette parole, jusqu'alors inconnue : « Notre Père qui êtes aux cieux ; » et par cette parole il rétablit sur la terre une fraternité spirituelle qui entraînera tôt ou tard, parmi ses conséquences, le retour de la fraternité primitive dans la grande famille des hommes. Oui, selon la parole de Jésus-Christ, un jour viendra où « le Fils délivrera les esclaves, et alors ils seront véritablement libres, parce qu'ils seront affranchis par la vérité. » Cette œuvre d'affranchissement, d'émancipation, elle ne sera pas l'œuvre d'un jour : elle s'opèrera insensiblement par la force des idées et le progrès des principes évangéliques. (Mgr PIE. *Disc. T. I^{er}*, p. 75.). — Deux grands caractères du Messie, celui de libérateur et de sanctificateur : il vient délivrer les pauvres, il vient sauver les âmes des pauvres. Notre-Seigneur Jésus-Christ a commencé le cours de ses prédications évangéliques par proclamer heureux les pauvres ; il s'était appliqué cette prophétie d'Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur

moi, il m'a consacré par son onction pour évangéliser les pauvres; » (Luc, iv, 17,); et, en effet, les pauvres sont pour lui, comme pour ses apôtres, pour tous les ouvriers évangéliques animés de son esprit, le principal objet de leur zèle apostolique. — Il sauve les âmes des pauvres en les appelant à la connaissance de la vérité, en les rendant riches dans la foi et héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qu'il aime. (JACQ. II, 5); il les sauve, parce que, par sa grâce, ils useront saintement de leur état, et trouveront de précieuses ressources dans la plus grande pauvreté, en se faisant un trésor de la pauvreté même. — Comment le pécheur a-t-il été délivré des usures par la rédemption que lui a méritée Jésus-Christ? C'est, dit saint Augustin, dont l'observation paraît d'abord subtile, mais qu'on trouve vraie et même nécessaire quand on la médite, c'est, dit ce saint docteur, que le péché consommé dans un moment, et dont le fruit est si peu de chose pour celui qui le commet, est puni d'une peine éternelle. C'est là une usure que la justice divine tire de la témérité et de l'ingratitude du pécheur. Jésus-Christ nous en a délivrés, et en même temps de l'iniquité qui était la cause de cette usure... — On ne peut assez considérer quel est le prix du sang et du nom des chrétiens; leur sang a coûté la vie d'un Dieu, leur nom a été consacré en la personne d'un Homme-Dieu. Ce sang et ce nom sont respectables aux yeux de Dieu même, qui respecte le nom des chrétiens, parce qu'il y voit le caractère de Jésus-Christ, son Fils unique. « Le Prophète dit que ce sont les pauvres surtout dont le sang et le nom sont précieux aux yeux de Dieu. » Que de force et de sentiment dans cette expression! Il a dit plus haut que les rois et les nations l'adoreraient et le serviraient; mais, quand il en vient à parler des pauvres, des humbles, des petits il change en quelque sorte de ton, et il dit que c'est le Messie lui-même qui les respectera et les honorera. (BERTHIER.) Que le pauvre est bien différent aux yeux de la chair et aux yeux de la foi! Quoi de plus méprisable, aux yeux de la chair, qu'un pauvre dénué de tout, abandonné de tout le monde! tandis qu'aux yeux de la foi le nom de ce pauvre paraît honorable devant Dieu lui-même.

✠. 14, 15. Jésus-Christ devait racheter par sa mort les âmes des pauvres, c'est-à-dire de ceux qui étaient entièrement dénués des richesses de la nature et surtout de la grâce; mais cette mort même devait être en lui la source d'une vie nouvelle et immortelle qui lui a attiré les respects, les adorations, les bénédictions, les riches offrandes des peuples convertis. Le Prophète décrit ensuite la fécondité de

l'Eglise et les fruits de la prédication évangélique, après la résurrection de Jésus-Christ. La terre sera couverte des fruits de la parole de Dieu ; on les verra là même où règne ordinairement la stérilité, sur les sommets des montagnes ; le froment, sur ces sommets arides, dépassera l'abondance et la hauteur des cèdres du Liban, et dans cette cité dont il a été dit : « C'est de Sion que sortira la loi, et la parole du Seigneur de Jérusalem, les croyants seront nombreux comme l'herbe dans les champs. » C'est ce que S. Luc nous apprend avoir été accompli : « Et la parole de Dieu croissait et le nombre des disciples se multipliait de plus en plus. » (Act. vi), (BELLARM.). — Il nous est permis de voir aussi, avec un grand nombre de pieux interprètes, une prédication de l'Eucharistie, qui est le soutien, l'appui par excellence (*firmamentum*) ; c'est-à-dire le pain solide, substantiel de l'âme. C'est ainsi que l'Ecriture appelle le pain, « *firmamentum panis*, » (Ps. civ, 16) ; « *baculus panis*, » (LEV. xxvi, 26), et qu'elle dit du pain « qu'il affermit le cœur de l'homme » (Ps. ciii, 15). Le pain de l'Eucharistie affermit les montagnes, c'est-à-dire les hommes éminents en sainteté. — La divine semence de l'Evangile, aussi bien que la sainte Eucharistie, produisent leur fruit, mais un fruit qui s'élève au-dessus des cèdres du Liban, parce qu'étant un fruit tout céleste, il s'élève jusqu'au ciel et surpasse tout ce qui paraît le plus élevé dans le siècle.

✠. 16-19. « Que son nom soit béni dans tous les siècles ; son nom demeure dès avant le soleil. » Le soleil signifie le temps, son nom demeure donc éternellement ; car l'éternité précède le temps et ne saurait se limiter. « Et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui. » En effet, c'est en lui que s'accomplit la promesse faite à Abraham ; car, selon la remarque de l'Apôtre, Dieu ne dit pas : « A ceux qui naîtront comme parlant de plusieurs, mais comme d'un seul, et à celui qui naîtra de toi, c'est-à-dire au Christ. » (GALAT. iii, 16). Or, voici la promesse faite à Abraham : « Toutes les tribus de la terre seront bénies dans celui qui naîtra de toi. » (GEN. xxii, 18). « Ce ne sont pas les enfants selon la chair, dit saint Paul, mais les enfants de la promesse, qui sont comptés dans la postérité. » (ROM. ix, 6). « Toutes les nations l'exalteront. » Elles l'exalteront, parce qu'elles seront bénies en lui ; elles l'exalteront, non pas en lui donnant plus de grandeur, puisqu'il est par lui-même toute grandeur, mais en le louant et en proclamant sa grandeur. C'est ainsi que nous exaltons la grandeur de Dieu, c'est ainsi également que nous disons : « Que votre nom soit sanctifié, » bien que son nom soit toujours infiniment saint. — « Béni

soit le Seigneur, le Dieu d'Israël. » Après avoir contemplé toutes les merveilles qu'il vient de rapporter, le Prophète, dans son enthousiasme, chante un hymne et bénit le Seigneur Dieu d'Israël. C'est l'accomplissement de la prophétie donnée à cette femme stérile, figure de l'Eglise : « Et celui qui l'a délivré, le Dieu d'Israël, sera nommé le Seigneur de toute la terre. » (ISAÏ, LIV, 5). « Seul, il accomplit des prodiges, » parce que seul il est l'auteur des prodiges accomplis par les autres. — « Que son nom de gloire ou de majesté soit béni dans l'éternité, » et toute la terre sera remplie de sa gloire : « Ainsi-soit-il. » Vous l'avez ordonné, Seigneur, et il en est ainsi. Il en est ainsi, jusqu'à ce que le royaume qui a commencé au fleuve s'étende aux extrémités de l'univers. (S. AUG.).

FIN DU LIVRE II.

LIVRE III

PSAUME LXXII.

Psalmus Asaph.

1. Quam bonus Israel Deus his, qui recto sunt corde!

2. Mei autem pene moti sunt pedes : pene effusi sunt gressus mei.

3. Quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videns.

4. Quia non est respectus mortuorum : et firmamentum in plaga eorum.

5. In labore hominum non sunt, et cum hominibus non flagellabuntur.

6. Ideo tenuit eos superbia, operti sunt iniquitate et impietate sua.

7. Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum : transierunt in affectum cordis.

8. Cogitaverunt, et locuti sunt nequitiam : iniquitatem in excelso locuti sunt.

9. Posuerunt in cœlum os suum : et lingua eorum transivit in terra.

10. Ideo convertetur populus meus hic : et dies pleni invenientur in eis.

11. Et dixerunt : Quomodo scit Deus, et si est scientia in excelso ?

12. Ecce ipsi peccatores, et abundantes in sæculo, obtinuerunt divitias.

13. Et dixi : Ergo sine causa justificavi cor meum, et lavi inter innocentes manus meas :

14. Et fui flagellatus tota die, et castigatio mea in matutinis.

15. Si dicebam : Narrabo sic : ecce nationem filiorum tuorum reprobaui.

16. Existimabam ut cognoscerem hoc, labor est ante me :

Psaume d'Asaph.

1. Que Dieu est bon pour Israël, pour ceux qui ont le cœur droit !

2. Pour moi, mes pieds ont presque défailli, et mes pas ont presque chancelé.

3. Car j'ai porté envie aux méchants, en voyant la paix des pécheurs ;

4. car ils ne pensent pas à leur mort, et les plaies dont ils sont frappés ne durent pas.

5. Ils ne sont point soumis aux douleurs des humains, et ne sont point frappés comme les autres hommes.

6. C'est pour cela que l'orgueil s'est emparé d'eux ; ils sont couverts de leurs crimes et de leur impiété.

7. Leur iniquité est comme née de leur graisse ; ils ont suivi toutes les passions de leur cœur.

8. Toutes leurs pensées et toutes leurs paroles ont été remplies de malice ; ils ont hautement publié leur iniquité.

9. Ils ont ouvert leur bouche contre le ciel, et leur langue a passé sur la terre.

10. C'est pourquoi mon peuple tournera ses regards vers eux, et trouvera en eux des jours pleins.

11. Et ils ont dit : Comment Dieu le sait-il, et le Très-Haut en a-t-il la connaissance ?

12. Voilà les pécheurs eux-mêmes dans l'abondance des biens de ce monde ; ils ont acquis de grandes richesses.

13. Et j'ai dit : C'est donc inutilement que j'ai purifié mon cœur, et que j'ai lavé mes mains parmi les innocents,

14. puisque j'ai été affligé tout le jour, et châtié dès le matin.

15. Que si je disais : Je parlerai de la sorte, voilà que je condamnerais la société de vos enfants.

16. Je pensais connaître ce mystère ; un grand travail s'est présenté devant moi,

17. Donec intrem in Sanctuarium Dei : et intelligam in novissimis eorum.

18. Verumtamen propter dolos posuisti eis : deiecisti eos dum allevarentur.

19. Quomodo facti sunt in desolationem, subito defecerunt : perierunt propter iniquitatem suam.

20. Velut somnium surgentium, Domine, in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges.

21. Quia inflammatum est cor meum, et renes mei commutati sunt :

22. et ego ad nihilum redactus sum, et nescivi.

23. Ut jumentum factus sum apud te : et ego semper tecum.

24. Tenuisti manum dexteram meam : et in voluntate tua deduxisti me, et cum gloria suscepisti me.

25. Quid enim mihi est in cœlo ? et a te quid volui super terram ?

26. Defecit caro mea, et cor meum : Deus cordis mei, et pars mea Deus in æternum.

27. Quia ecce qui elongant se a te, peribunt : perdidisti omnes qui fornicantur abs te.

28. Mihi autem adhærere Deo bonum est : ponere in Domino Deo spem meam :

Ut annuntiem omnes prædicationes tuas, in portis filiæ Sion.

17. Jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, et que je comprenne quelle doit être leur fin.

18. Il est vrai que cette prospérité est un piège pour eux, vous les avez renversés tandis qu'ils s'élevaient (1).

19. Comment sont-ils tombés dans la désolation ? Ils sont tombés tout d'un coup, et ils ont péri à cause de leur iniquité.

20. Comme un songe à l'heure du réveil, Seigneur, vous réduirez au néant dans votre cité l'image des méchants.

21. Car mon cœur a été tout enflammé, et mes reins ont été bouleversés (2),

22. et je me suis vu réduit au néant, et dans la plus profonde ignorance.

23. J'ai été devant vous comme un animal stupide, et cependant j'ai toujours été avec vous.

24. Vous m'avez tenu par la main droite, vous m'avez conduit selon votre volonté, et vous m'avez soutenu avec gloire.

25. Car qu'y a-t-il pour moi dans le ciel ? et hors de vous qu'ai-je voulu sur la terre ?

26. Ma chair et mon cœur ont défailli, ô Dieu de mon cœur, et mon partage pour toute l'éternité.

27. Car ceux qui s'éloignent de vous périront ; vous avez perdu tous ceux qui sont adultères en s'éloignant de vous.

28. Mais pour moi, mon bonheur est de m'attacher à Dieu, et de mettre mon espérance dans le Seigneur Dieu,

afin que je publie toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

Sommaire analytique.

David ou Asaph, contemporain d'Ézéchias et de Manassé, personnifiant en lui le scandale que cause aux âmes encore faibles la vue de la prospérité des méchants, après avoir d'abord fait sa profession de foi en la bonté de Dieu (1),

(1) D'après l'hébreu, leur prospérité n'est pour eux qu'une séduction, qu'un piège et un lieu glissant.

(2) Mon cœur s'aggravait et je m'irritais dans mes pensées ; mot à mot, je me piquais dans mes reins, les reins représentant le siège de la pensée.

I. — EXPOSE :

- 1° La fluctuation intérieure de son âme ;
- 2° L'indignation même qui s'est élevée en lui à la vue de la prospérité des impies (2).

II. — IL DÉCRIT :

1° *Leur félicité* : a) leur imprévoyance ou la tranquillité de leur mort ; b) leur affranchissement de toutes les souffrances du corps et des revers de fortune (4, 5) ;

2° *Les crimes qui en sont la suite* : a) leur orgueil, b) leur impiété, c) leur arrogance, d) leur licence effrénée, e) leur malice, leur impudence qui va jusqu'à blasphémer Dieu et calomnier les hommes (6, 9).

III. — IL MONTRE L'EFFET DE CETTE PROSPÉRITÉ DES IMPIES :

1° *Sur les âmes imparfaites* : a) elles sont dans l'étonnement et ne peuvent s'empêcher d'admirer cette félicité des impies ; b) elles conçoivent même des doutes sur la science de Dieu ; c) elles se plaignent de l'abondance et des richesses au sein desquelles vivent les impies (10-12) ;

2° *Sur David lui-même* : a) il avoue qu'il a partagé les doutes et les murmures des âmes faibles, en se voyant ainsi frustré du prix de son innocence et de sa patience (13, 14) ; b) mais il a bientôt reconnu qu'il condamnait ainsi toute la société des enfants de Dieu (15) ; c) il reconnaît en même temps que la connaissance des voies de la divine Providence est difficile et ne peut nous être donnée que par Dieu lui-même, qui nous fait comprendre quelle sera la fin des impies (16, 17).

IV. — IL FAIT DONC VOIR QUE LA FÉLICITÉ DES IMPIES

- 1° Est trompeuse,
- 2° De courte durée (18) ;
- 3° Qu'elle fait place à une désolation soudaine ;
- 4° Qu'ils perdent en un instant les richesses acquises pendant de longues années et par des crimes multipliés (19) ;
- 5° Que toute leur félicité se dissipe comme un songe (20).

V. — DAVID, COMME CONCLUSION DE CES CONSIDÉRATIONS,

1° Déclare qu'il est changé en un autre homme, qu'il est enflammé de l'amour de Dieu, mort à tous les plaisirs du monde, et convaincu de son néant devant Dieu (21, 22) ;

2° Il exprime le désir où il est de se consacrer tout entier et pour toute sa vie au service de Dieu (23) ;

3° Comme effet et fruit de ce désir, il fait voir que Dieu l'a soutenu par la main, fait marcher dans ses voies et reçu avec gloire (24) ;

4° Il professe hautement qu'il préfère Dieu à tous les biens du ciel et de la terre (25, 26) ;

5° Il fait voir la sagesse de ce choix, et promet de publier éternellement ses louanges de Dieu (27, 28).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

✠. 1. David, avant d'expliquer la tentation et le scandale des faibles, qu'il personnifie en lui-même dans ce psaume, pose tout d'abord les fondements de la vraie foi, pour nous faire comprendre que ni lui ni ceux qu'il représente ici n'ont perdu la foi à la Providence divine. Jérémie s'exprime à peu près de la même manière : « Si je dispute avec vous, vous êtes juste, Seigneur; cependant, je vous ferai de justes plaintes : Pourquoi les impies prospèrent-ils en leurs voies ? pourquoi tous les biens à ceux qui vivent dans les prévarications et dans l'iniquité ? » (JÉRÉM. XII, 1.) Dieu est bon, non pas comme ayant de la bonté, mais parce qu'il est la bonté même. (CLÉM. ALEX., *Pæd.* 1, 8.) Dieu est bon, parce qu'il est la source de toute bonté, 1^o dans la création : « Dieu vit toutes ses œuvres, et elles étaient très-bonnes, » (GEN. I, 31) ; 2^o dans la rédemption : « Je suis le bon pasteur, le bon pasteur donne sa vie pour les brebis, » (JEAN. X, 11) ; 3^o dans la justification : « Considérez la bonté et la sévérité de Dieu, sa sévérité envers ceux qui sont tombés et sa bonté envers vous, » (ROM. 11, 22) ; 4^o dans la patience avec laquelle il attend les pécheurs : « Est-ce que vous méprisez les richesses de sa bonté et de sa longanimité ? » (ROM. II, 4) ; 5^o dans la manière dont il punit les pécheurs durant cette vie et dans l'autre, parce que le châtiment est toujours de beaucoup inférieur à leurs crimes ; 6^o dans la glorification des saints : « Il nous a ressuscités avec lui, et nous a fait asseoir dans le ciel en Jésus-Christ, afin de faire connaître dans les siècles à venir les richesses abondantes de sa grâce, par la bonté qu'il a eue pour nous en Jésus-Christ. » (EPHES, II, 6, 7).

✠. 2, 3. Toute l'Ecriture est pleine de saintes bénédictions pour ceux qui ont le cœur droit. Mais quelle est cette droiture ? Disons-le en un mot : c'est la charité, c'est la sainte dilection, c'est le pur amour ; c'est la chaste et intime attache de l'épouse pour l'Époux sacré ; c'est cette céleste délectation d'un cœur qui se plaît dans la loi de Dieu, qui s'y soumet d'une pleine et entière volonté, « non par la crainte de la peine, mais par l'amour de la justice » : Quels sont ceux qui sont droits ? disait saint Augustin, ceux qui dirigent leur cœur selon la volonté de Dieu. Ceux qui veulent ce que Dieu veut, ceux-là sont droits, ceux-là sont justes. Il ne faudrait point ici d'explication : ceux qui ont

des oreilles chrétiennes entendent cette vérité. La volonté de Dieu est droite par elle-même; elle est elle-même la droiture; elle est la règle primitive et originale. Nous ne sommes pas la droiture, nous ne sommes pas la règle; car nous serions impeccables : ainsi, n'étant pas droits par nous-mêmes, nous le devenons, chrétiens, en nous unissant à la règle, à la sainte volonté de Dieu, à la loi qu'il nous a donnée. (Boss.). — « Que le Dieu d'Israël est bon ! mais aux yeux de qui ? Pour les hommes au cœur droit. » Et qu'est-il aux yeux des pervers ? Il leur paraît pervers. C'est ainsi que le Prophète dit dans un autre psaume : « Vous serez saint avec le saint, innocent avec l'innocent, et pervers avec le pervers. » (Ps. xvii, 26). Que veut dire : vous serez pervers avec le pervers ? Le pervers vous croira pervers. Non pas que Dieu puisse se pervertir en aucune manière : non, loin de nous cette pensée, il est ce qu'il est; mais, de même que le soleil semble inoffensif à celui qui a les yeux sains, vigoureux et forts, de même il semble qu'il lance des traits brûlants dans les yeux malades. De ces deux hommes qui le regardent, il fortifie l'un et blesse l'autre; non qu'il change de l'un à l'autre, mais parce que l'homme est changé. Ainsi, lorsque vous commencez à vous pervertir, Dieu vous paraît pervers : vous êtes changé, Dieu ne l'est pas; ce qui est une joie pour les bons sera un châtement pour vous. C'est au souvenir de cette vérité que le Prophète s'écrie : « Que le Dieu d'Israël est bon, pour les hommes au cœur droit ! » (S. AUG.). — Ayez le cœur droit; car le Seigneur a une bonté merveilleuse pour les cœurs droits, il a pour eux une condescendance, une faiblesse de mère... Ayez le cœur droit, et vous verrez Dieu dans les Ecritures, vous le verrez dans chaque mot, chaque parole sera un transparent qui vous présentera une des faces augustes de la Divinité. Que d'âmes simples ont eu plus d'illuminations sur le sens de l'Ecriture, sur les mystères de la théologie, que plusieurs docteurs !... Ayez le cœur droit, ne cherchez point de difficultés, n'ayez point de parti pris dans l'intelligence; surtout, ne désirez point trouver des armes contre Dieu. Si vous le désirez, vous en trouverez certainement; comme un enfant mutin trouve toujours des sujets d'accusation dans les plus simples et les meilleures paroles de son père et de sa mère. Désirez la lumière et la vie, et vous en recevrez une ample provision, car les paroles de l'Ecriture sont « intelligence et vie. » (Mgr LANDRIOT, *Beatitudes*, I). — Mais qu'est Dieu à vos yeux ? « Mes pieds, continue le Prophète, ont été presque ébranlés. » Quand les pieds sont-ils ébranlés, sinon lorsque le cœur n'est pas droit ? Et

pourquoi son cœur n'est-il pas droit? Ecoutez : « Mes pas ont failli me renverser. » Il vient de dire : « presque, » et maintenant : « ils ont failli, » c'est la même chose ; de même, les pieds ébranlés présentent le même sens que : « mes pas ont failli me renverser. » Mais pourquoi ses pieds ont-ils été ébranlés et ses pas ont-ils failli le renverser? Les pieds ébranlés signifient l'égarement ; les pas qui manquent de le renverser indiquent une chute ; non pas tout-à-fait, mais « presque. » Que signifient ces paroles? Je marchais vers l'erreur, mais je n'y étais pas encore ; j'allais tomber, mais je n'étais pas encore tombé. (S. Aug.) — De tout temps, la foi des chrétiens a été troublée et leur confiance en Dieu ébranlée, de voir les méchants dans la prospérité et dans le repos, pendant que les justes sont dans l'adversité et le travail. Ce partage, en apparence injuste, a toujours été, pour ainsi dire, le scandale de la Providence ; car de là les pécheurs ont pris sujet de triompher insolemment dans la vie, et de là les plus dignes gens de bien se sont relâchés dans le chemin de la vertu. Pour moi, disait David, je le confesse, j'ai senti ma foi chanceler, et, quelque solide que fût le fondement de mon espérance, je me suis vu sur le point de succomber ; et pourquoi? parce qu'il s'est élevé dans mon cœur un mouvement de zèle et d'indignation à la vue des pécheurs qui goûtent la paix, qui réussissent dans leurs desseins, qui établissent leurs maisons, à qui rien ne manque dans la vie. (BOURD. *Afflict. des just. et prosp. des péch.*) — « J'ai porté envie aux hommes d'iniquité, voyant la paix des pécheurs. » J'ai considéré les pécheurs, j'ai vu qu'ils avaient la paix. Quelle paix? Une paix temporelle, fugitive, périssable et terrestre, mais cependant telle que je la désirais obtenir de Dieu. J'ai vu que ceux qui ne servaient point Dieu possédaient ce que je voulais obtenir en le servant, et mes pieds ont été presque ébranlés, et mes pas ont failli me renverser. (S. Aug.).

II. — 4-9.

ÿ. 4, 5. La félicité des impies est telle qu'ils n'ont pas même la pensée de la mort, ou bien ceux qui les considèrent trouvent leur bonheur si stable qu'ils ne pensent pas qu'il devra avoir une fin. Les impies ne pensent pas à la mort ; ils savent que ce moment arrivera, mais pour ne pas interrompre le cours de leurs plaisirs, ils écartent le souvenir de cette dernière heure... On voit des impies comblés de biens en ce monde : ils paraissent ne dépendre de personne, ne craindre rien, n'être captivés par aucune loi, et ils parviennent jusqu'à une

extrême vieillesse sans éprouver aucune des disgrâces qui affligent tant d'hommes justes. Leur santé se conserve jusqu'à la dernière heure; leurs forces se soutiennent malgré les années et l'abus qu'ils en font. On dirait que les attentions de la Providence sont pour eux seuls. C'est ce que le Prophète appelle un état exempt de contrainte, d'infirmités et de traverses. (BERTHIER).

ÿ. 6, 7. « L'orgueil, l'intempérance, l'abondance de toutes choses, l'oisiveté, la dureté envers le pauvre, telle a été l'iniquité de Sodome. » (EZECH. XVI, 49). Qu'est-ce qui regarde maintenant ces choses comme les degrés par lesquels ces peuples abominables descendirent à la fin jusqu'au fond de l'abîme? Aussi, autant on a d'horreur des abominations pour lesquelles ses habitants furent consumés par le feu du ciel, autant on néglige d'éviter les crimes qui les y conduisirent. (DUG.). — « Dans leur graisse, dit le Saint-Esprit, dans leur abondance, il se fait un fonds d'iniquité qui ne s'épuise jamais. » C'est de là que naissent ces péchés régnants qui ne se contentent pas qu'on les souffre, ni même qu'on les excuse, mais qui veulent encore qu'on leur applaudisse; car il y a, dit saint Augustin, deux espèces de péchés : les uns viennent de la disette, les autres naissent de l'excès. Ceux qui naissent du besoin et de la misère, ce sont des péchés serviles et timides : quand un pauvre vole, il se cache; quand il est découvert, il tremble; il n'oserait soutenir son crime, trop heureux s'il le peut couvrir et envelopper dans les ténèbres. Mais ces péchés d'abondance, ils sont superbes et audacieux, ils veulent régner; vous diriez qu'ils sentent la grandeur de leur extraction : « Ils veulent jouir, dit Tertullien (*Ad nat. lib.* I, n° 16), de toute la lumière du jour et de toute la conscience du ciel. » (BOSSUET, *Impén. fin*, I. p.). — Ils ne sont donc pas châtiés, ils ne partagent point les peines des autres hommes, mais qu'en résulte-t-il pour eux? « C'est pourquoi l'orgueil s'est emparé d'eux. » Considérez-les, ces orgueilleux, ces contempteurs de toute loi; considérez le taureau désigné pour le sacrifice, à qui on laisse la liberté d'errer où il veut et de dévaster ce qu'il peut, jusqu'au jour de son immolation; c'est l'emblème des hommes dont parle le Prophète : « C'est pourquoi l'orgueil s'est emparé d'eux; ils sont enveloppés comme d'un vêtement de leur iniquité et de leur impiété. » Le Prophète ne s'est pas borné à dire : Ils sont couverts, mais ils sont enveloppés; c'est-à-dire, couverts de tous côtés par leur impiété. Les malheureux ne voient pas leur état, et les autres ne le voient pas non plus, parce qu'ils sont enveloppés de toute part, et

qu'on ne voit pas leur intérieur; car quiconque verrait l'intérieur de ces méchants qui paraissent heureux selon le monde, quiconque serait témoin des soulèvements de leur conscience, quiconque connaîtrait les déchirements de leur âme sous les violentes perturbations de leurs convoitises et de leurs terreurs, saurait à quel point ces hommes sont misérables, tandis qu'on les appelle heureux. Mais parce qu'ils sont enveloppés comme d'un vêtement « par leur iniquité et leur impiété, » ils ne voient pas leur malheur et nul ne le voit. L'Esprit-Saint, qui dictait ces paroles, les connaissait, et nous saurions les considérer du même œil, si tout voile d'impieété était levé de dessus nos yeux. Voyons donc ces hommes: malgré leur bonheur, fuyons-les; malgré leur bonheur, ne les imitons pas, et ne demandons pas à Dieu, comme choses de prix, des biens qu'ont pu recevoir des hommes qui ne le servent pas. Il nous réserve autre chose; nous devons désirer autre chose... Mais d'abord, comment le Prophète dépeint ces hommes : « Leur iniquité sortira comme de leur graisse, » elle suinte, pour ainsi parler, de leur embonpoint. Voyez s'il n'y a pas lieu de reconnaître en eux le taureau dont nous avons parlé. Ne passons pas négligemment sur ces paroles : « Leur iniquité sortira comme de leur graisse. » Il en est qui sont méchants, mais méchants par leur maigreur, méchants parce qu'ils sont maigres, c'est-à-dire que les souffrances de la nécessité les ont rendus minces et frêles et comme desséchés. Ils sont méchants et condamnables cependant; car il faut savoir supporter toute espèce de nécessités plutôt que de commettre aucune iniquité. Autre chose cependant est de pécher par suite des nécessités dont on souffre, autre chose de pécher au milieu de l'abondance. Un pauvre mendiant commet un vol, son iniquité provient de sa maigreur; mais un riche, comblé de tous les biens, pourquoi s'empare-t-il du bien d'autrui? L'iniquité du premier provient de sa maigreur, celle du second provient de sa graisse. Si vous dites au maigre : pourquoi avez-vous fait cela? humilié dans sa douleur et abaissé devant vous, il répond : la nécessité m'y a contraint. Pourquoi n'avez-vous pas eu la crainte de Dieu? Le besoin m'a poussé. Dites maintenant au riche : Pourquoi faites-vous cela et ne craignez-vous pas Dieu? si toutefois vous êtes dans une position assez haute pour lui parler de la sorte. Voyez s'il daignera vous écouter, voyez même si sa graisse ne fera point passer en vous son iniquité par une sorte de contagion. En effet, ces riches méchants font sentir leur inimitié à ceux qui les enseignent et les reprennent, et ils deviennent les ennemis de ceux qui

leur disent la vérité, accoutumés qu'ils sont à être doucement chatouillés par les discours des flatteurs, gens à l'oreille délicate et au cœur malade. (S. AUG.). — Les prospérités temporelles produisent ordinairement sur le cœur une impression d'attachement à la terre, un amour excessif de nous-mêmes et surtout l'élévation et l'enflure du cœur; c'est-à-dire un certain sentiment avantageux de soi-même qui accoutume l'âme à se regarder comme élevée par ses propres dons au-dessus de tous ceux que son rang et sa prospérité laissent au-dessous d'elle; une secrète erreur de vanité qui fait que nous confondons notre fortune avec nous-mêmes, que nous faisons entrer la naissance, la grandeur, les titres, les dignités, les biens, dans l'idée de ce que nous sommes, et que de tous ces avantages, qui sont en dehors de nous, et qui, par conséquent, ne nous appartiennent pas, nous nous formons une grandeur imaginaire que nous prenons pour nous-mêmes; enfin, une erreur qui nous persuade que nous sommes aux yeux de Dieu et dans l'ordre de sa Providence, des créatures privilégiées et aussi distinguées que devant les hommes, dans l'ordre extérieur de la société. Leur prospérité, dit le Roi-Prophète, les affranchit des travaux et des misères communs au reste des hommes, et voilà pourquoi un orgueil secret s'est emparé de leurs cœurs. Aussi le premier avis que l'Apôtre recommande à Timothée (I TIM. VI, 17) de donner aux grands du monde, est de ne point s'élever. (MASSIL., *Dang. des prosp.*). — Ce qui est vrai des individus l'est également des sociétés et des nations. — La prospérité matérielle d'un peuple ne fournit pas à elle seule toutes les conditions de sa durée et de sa gloire; si c'est la justice qui élève les nations et le péché qui les précipite dans l'abîme, trop souvent l'affaiblissement des vertus morales et des nobles sentiments se fait sentir en proportion des progrès du bien-être et de la fortune publique. « *Prodiit quasi ex adipe iniquitas eorum.* » (Mgr PIE, *Discours et Instruct.*, t. I, 43). — Saint Augustin traduit la seconde partie de ce verset d'une manière différente, qui, sans être la plus littérale, peut-être, est pleine d'instruction. « Ils ont passé outre, dit-il, jusqu'à la disposition de leur cœur. » Ils ont passé outre au-dedans d'eux-mêmes. Que veut dire : « Ils ont passé outre? » Ils ont franchi les limites de la nature humaine; ils ont cru n'être point pareils aux autres hommes. Ils ont, dis-je, franchi les limites de la nature humaine. Lorsque vous dites à un homme de cette espèce : ce pauvre est votre frère, vous avez la même origine, les mêmes premiers parents; n'écoutez pas l'orgueil qui vous gonfle, ne faites point at-

tention à la vaine enflure sur laquelle vous vous élevez ; bien qu'entouré d'un nombreux domestique, bien que riche en or et en argent, bien qu'habitant un palais de marbre, bien que reposant à l'ombre de lambris somptueux, vous n'en êtes pas moins, vous et le pauvre, abrités par la voûte du même ciel ; vous ne différez du pauvre que par des objets extérieurs qui ne sont point vous et qui sont placés autour de vous ; vous êtes au milieu de ces choses, elles ne peuvent être en vous. Regardez ce que vous êtes vous-même en face du pauvre ; regardez vous vous-même et non ce que vous possédez. Vous étiez nus l'un et l'autre dans le sein de vos mères ; et quand vous serez sortis de cette vie, quand vos chairs, après le départ de l'âme, seront tombées en pourriture, distinguez, si vous le pouvez, les ossements du riche des ossements du pauvre... Mais toutes ces choses, à qui les dites-vous ? A celui qui célèbre des festins somptueux, à celui qui se couvre tous les jours de pourpre et de fin lin. A qui dites-vous ces choses ? à celui qui passe outre jusqu'à la disposition de son cœur. (S. AUG.).

7. 8, 9. Sans doute, il y a bien des hommes qui tiennent des propos de méchanceté, mais du moins ils le font avec crainte. Et ceux-ci ? « Ils ont proféré hautement le langage de l'iniquité. » (IBID.). Non-seulement ils ont proféré le langage de l'iniquité, mais ils l'ont fait ouvertement, en présence de tous, avec fierté : Voilà ce que je ferai, je vous le ferai voir, vous sentirez à qui vous avez affaire, vous mourrez de ma main. (S. AUG.). Si vous aviez de telles pensées, vous ne les répandriez pas au dehors, ou bien vous sauriez vaincre votre passion dans le secret de votre cœur, ou, du moins, vous sauriez l'y tenir cachée. Faut-il demander pourquoi ?... « Leur iniquité sortira comme de leur graisse. Ils ont proféré hautement le langage de l'iniquité. » — Ils ne se contentent pas de penser le mal, mais ils profèrent hautement l'impiété : contre Dieu, par les blasphèmes ; contre le prochain, par les calomnies ; contre soi-même, par cette impudence à commettre publiquement le mal, et même à s'en glorifier. (DUG.). — « Ils n'ont pas caché leurs crimes ; comme Sodome, ils les ont publiés. » (ISAÏ, III). — On trouve dans ces versets tous les caractères des incrédules qui dogmatisent ; ils commencent par penser mal des mystères de la religion, ils répandent ensuite leurs pensées ; de là ils se hasardent à élever hautement la voix contre les vérités révélées ; ils attaquent l'essence de Dieu et ses divins attributs ; ils inondent la terre de leurs blasphèmes. Ils calomnient également le ciel et la vertu, le Très-Haut et les hommes

de bien. (BERTHIER). — Saint Augustin donne encore de la seconde partie du verset 10 une traduction un peu différente de l'interprétation commune. Mais quels magnifiques développements, quelle importante vérité, il en fait ressortir ! « Leur langue a franchi les limites de la terre. » Que veut dire : « a franchi les limites de la terre ? » la même chose que : « ils ont élevé leur bouche jusqu'au ciel. » En effet, franchir les limites de la terre signifie : passer au-dessus de toutes choses terrestres. Qu'est-ce donc que passer au-dessus de toutes les choses terrestres ? L'homme ne pense pas, au milieu de ses discours, qu'il peut mourir ; il vit comme s'il devait toujours vivre. Sa pensée passe par-dessus la fragilité humaine ; il oublie quel est ce vase qui le couvre et l'entoure ; il ne sait pas ce qui est écrit contre les orgueilleux : « Son âme sortira de son corps et il retournera dans la terre d'où il est venu ; ce jour-là toutes ses pensées périront. » (Ps. cxlv). Mais les superbes, ne pensant pas à leur dernier jour, tiennent le langage de l'orgueil, ils élèvent leur bouche jusqu'au ciel et franchissent les limites de la terre. Si le brigand mis en prison ne pensait pas à son dernier jour, c'est-à-dire au jour où il doit subir son jugement, nul être ne serait aussi brute que lui, et cependant il aurait encore des chances d'échapper à sa sentence. Mais où fuirez-vous pour éviter la mort ? Ce jour est certain. Qu'est-ce que ce long temps que vous espérez vivre ? Qu'est-ce qu'un long temps qui doit finir, quand même il aurait réellement de la durée ? Mais il n'en est même pas ainsi : il n'y a pas de long temps, et ce qu'on appelle long temps est chose tout incertaine. Pourquoi le pécheur n'y pense-t-il pas ? « Parce qu'il a élevé sa bouche jusqu'au ciel et que sa langue a franchi les limites de la terre. » (S. AUG.).

III. — 10-17.

§. 10, 11. Il est évident que le Prophète qui parle ne révoquait en doute ni la Providence ni le moyen qu'elle a de venger ses droits. Il savait que la prospérité dont jouissent les méchants est pour eux un véritable fléau, mais il importait de peindre les troubles que ce spectacle des impies fortunés en ce monde cause quelquefois aux hommes vertueux... Les justes qui se trouvaient dans cette nation et qui éprouvaient des disgrâces, tandis que les méchants paraissaient heureux, pouvaient être tentés de douter des promesses et de la fidélité de Dieu ; il fallait leur apprendre que Dieu ne s'était engagé qu'à la nation entière et non aux particuliers ; que la voie du salut était, pour

les justes pris séparément, une voie étroite, et qu'il devait s'y trouver des ronces et des épines, afin que leur constance fût éprouvée. (BERTHIER). — Le Prophète revient à l'explication du scandale qu'éprouvent les justes à la vue de la richesse et de la prospérité des impies. Mon peuple, à la vue de tant de crimes, se prendra à les considérer; il trouvera que leurs jours sont pleins et que leur vie atteint à la plénitude de l'âge, et il dira : Est-ce que le Tout-Puissant sait cela? S'il le sait, comment peut-il le supporter? — Vos jours, si vous le voulez, seront des jours pleins, parce que la grâce, si vous le voulez, en les sanctifiant, les remplira, au lieu que ce sont des jours vides, parce que le péché ruine tout et vous dépouille de tout; d'autant plus malheureux que vous ne sentez pas votre malheur; on perd la grâce sans peine et l'on vit dans le péché sans remords; on s'en fait une béatitude, un plaisir, une gloire, souvent même un intérêt et une loi. (BOURD. *Etat du péché et état de grâce*).

ÿ. 12-14. « Ce sont des pécheurs et ils ont amassé en ce monde d'abondantes richesses. » Est-ce donc à cause de cela que Dieu ne sait pas et que le Très-Haut est dans l'ignorance? Je sers Dieu et n'obtiens pas ces biens; ils ne servent pas Dieu, et ils obtiennent ces biens en abondance, « c'est donc inutilement que j'ai maintenu mon cœur dans la justice, et que j'ai lavé mes mains parmi les innocents. » Tout cela, je l'ai fait inutilement. Où est la récompense de ma vie honnête? où est le prix de mon obéissance envers Dieu? Je vis en faisant le bien et je manque de tout, tandis que l'injuste est dans l'abondance. « Et tout le jour j'ai été flagellé. » Les coups de Dieu ne cessent de tomber sur moi. Je le sers bien, et je suis châtié; un autre ne le sert pas, et il est comblé de biens. Telle est la grande question qu'il se pose à lui-même. Son âme est agitée, son âme passe à travers l'épreuve qui doit la conduire à mépriser les choses terrestres, et à désirer les choses éternelles. L'âme passe en effet par cette pensée, où elle flotte comme ballottée par la tempête, au moment même d'entrer au port. (S. AUG.)— Il en est d'elle comme des malades, qui sont plus abattus lorsque la guérison est encore éloignée, et plus agités lorsque la santé va revenir.

ÿ. 15-17. Je ne sais s'il y a dans tous les psaumes rien de plus touchant que cette pensée. Si je me plains de la Providence quand elle m'afflige, je suis perfide à l'égard de toute la nation des enfants de Dieu. Ah! dit saint Augustin, expliquant ce passage, si je murmure contre les fléaux dont Dieu me frappe, je ne serai plus à l'unisson avec

les saints ; je parlerai autrement que n'a fait Abraham, que n'a fait Isaac, que n'a fait Jacob, que n'ont fait tous les prophètes. Tous ces saints ont proclamé hautement qu'il y a une Providence, que Dieu gouverne toutes les choses humaines, que la volonté du Seigneur est la règle unique de nos actions. Oserai-je parler autrement ? ai-je plus de sagesse et d'intelligence qu'eux ? Dans la nouvelle loi, ce raisonnement est bien plus fort, parce que le Fils de Dieu même a donné l'exemple de la patience au milieu des épreuves et des tribulations, parce qu'il a préféré cette voie à celle des honneurs, des plaisirs, des richesses. Serais-je donc en discorde avec lui ? Réprouverais-je ce grand modèle de tous les saints ? (BERTHIER.) — Entreprendre de pénétrer dans la profondeur de ce mystère de la conduite de Dieu sur les justes et sur les méchants, c'est se jeter dans un grand travail. La raison humaine y trouve un grand désordre, mais une foi attentive y découvre un très-grand ordre, parce qu'elle voit tout à la clarté du grand jour de l'éternité, où toutes choses seront démêlées et réglées par une décision dernière et irrévocable. — Vous dites vrai, c'est un grand travail que de savoir comment il se fait que les méchants soient heureux, tandis que les bons sont dans la souffrance... Cette question se dresse devant vous comme un mur ; mais, avec le secours de Dieu, vous traverserez ce mur (Ps. xvii, 30) ; c'est un travail devant vous, mais devant Dieu ce n'est pas un travail. Placez-vous donc en la présence de Dieu, devant qui rien n'est un travail, et il n'y aura plus de travail pour vous... Cette difficulté ne durera que jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu. Quelle ressource trouverez-vous dans le sanctuaire de Dieu, pour résoudre cette question ? « Et que j'aie l'intelligence des choses dernières, non des choses présentes. » Maintenant, dit-il, du sanctuaire de Dieu, je jette les yeux sur les choses dernières, passant par dessus ce qui est présent. Tout ce qui s'appelle le genre humain, la masse entière de tous les hommes viendra devant Dieu pour être examinée, elle arrivera aux balances de l'éternelle justice ; là seront pesées toutes les actions des hommes. Aujourd'hui, un nuage enveloppe toutes choses ; mais les mérites de chacun sont connus de Dieu. (S. AUG.) — Ce sanctuaire de Dieu, où ce mystère peut être éclairci : c'est Jésus-Christ, dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science de Dieu (Coloss. II, 3), ce qui fait que l'Apôtre, dans ce même endroit, souhaite aux Colossiens qu'ils soient remplis de toutes les richesses d'une parfaite intelligence, pour connaître le mystère de Dieu le Père et de Jésus-Christ. Ce sanctuaire, ce sont encore les saintes

Écritures, dans lesquelles Dieu nous parle comme d'un sanctuaire, et qui renferment les mystères de Jésus-Christ et de son Eglise, et les raisons de la conduite de la divine Providence. C'est le sanctuaire où Dieu, sous l'ancienne loi, rendait ses oracles et qui figurait l'auguste sanctuaire de nos temples, où Jésus-Christ ne cesse d'être la lumière qui éclaire toute âme chrétienne qui s'approche de lui pour en être éclairée. (Ps. xxxiii, 6.) Ce sanctuaire, ce sont les mystérieux secrets de la Providence de Dieu, dans lesquels nous entrons par une méditation profonde. Enfin, ce sanctuaire est le ciel, où, à la splendeur de la lumière divine, nous verrons clairement les raisons des desseins secrets de Dieu sur les enfants des hommes pendant leur vie mortelle sur la terre (1).

(1) L'auteur d'une étude plutôt littéraire et philosophique que chrétienne, sur les psaumes (*Les Psaumes traduits, avec notes et réflexions*, par CLAUDE, *Anc. Inspect.*), et qui n'affirme pas nettement l'inspiration divine de ces saints cantiques, fait sur la question que cherche à résoudre ici le Prophète les réflexions suivantes, dont nous adoptons seulement quelques-unes, et avec réserve, en tant qu'elles circonscrivent cette question d'une manière plus précise.

« Est-il bien vrai que le méchant soit heureux et que le juste soit malheureux ? » Personne, je crois, n'osera l'affirmer d'une manière générale et absolue ; par conséquent, ce n'est pas une loi, ce n'est déjà plus qu'un accident, et la question du mal est simplifiée. Lorsque cela se rencontre, peut-on dire que le méchant soit heureux parce qu'il est méchant ? et voit-on que le juste soit malheureux parce qu'il est juste ? Je ne le pense pas. Le débat n'est donc plus entre la vertu et le vice, entre la justice et l'iniquité, mais sur un tout autre terrain. Ensuite, de quel bonheur parle-t-on ? Est-ce de la paix de la conscience ? sont-ce des jouissances de l'esprit, des délices du cœur ? De quel malheur s'agit-il ? des douleurs de la pensée, des déchirement de l'âme, de l'inquiétude et du vide de la vie, des maladies ? Non. On sait bien que chaque crime, que chaque erreur morale est suivie fatalement d'une expiation intérieure qui commence par le remords et qui aboutit à la destruction des facultés et des sens, si l'on reste sourd et rebelle, si l'on persévère. La question, par conséquent, se circonscrit et se resserre en des limites de plus en plus étroites et se réduit à ceci : Comment se fait-il que le juste et le méchant soient admis quelquefois inégalement au partage des richesses, des honneurs et du pouvoir ?... pourquoi la vertu ne porte-t-elle point tous les biens de la terre dans le pli de sa robe ? pourquoi le vice n'est-il pas nu ? La réponse appartient à l'économie politique, qui s'occupe à trouver les lois de la récompense du travail et de la distribution des richesses ; elle sera donnée plus tard et sans réplique, car on l'entrevoit déjà, et, ne craignons pas de le dire, elle justifiera la sagesse de la Providence : elle expliquera et réparera une déconvenue qui n'est que passagère et dont notre ignorance est la seule cause.

Il y a du vrai dans quelques-unes de ces considérations, mais l'auteur se trompe en affirmant, d'une manière aussi générale, que le juste n'est jamais

IV. — 18-25.

ÿ. 18, 19. Le Prophète ne dit pas : Vous les avez abattus, parce qu'ils s'étaient élevés, mais vous les avez abattus au moment même où ils semblaient s'élever, car s'élever ainsi, c'est tomber ; leur élévation est une ruine. (S. AUG.) — Aussi le même Prophète dit-il ailleurs : « Ils s'évanouiront comme la fumée. » C'est en montant dans l'air que la fumée s'évanouit, c'est en s'étendant qu'elle se dissipe : ainsi en est-il du pécheur que la fortune favorise, c'est une même cause qui fait éclater et qui anéantit sa grandeur. (S. BERN., *Colloq. Sim. cum Jesu.*) — La prospérité des méchants est un piège où ils sont presque tous pris. Cette prospérité est la plus rigoureuse de toutes les peines dont Dieu puisse les frapper, et, bien loin de les rendre heureux, elle est pour eux un commencement de supplice. — Oui, cette félicité des enfants du siècle, lorsqu'ils nagent dans les plaisirs illicites, que tout leur rit, que tout leur succède ; cette paix, ce repos que nous admirons, « qui, selon l'expression du Prophète, fait sortir l'iniquité de leur graisse, » qui les enfle, qui les enivre jusqu'à leur faire oublier la mort, c'est un supplice, c'est une vengeance que Dieu commence d'exercer sur eux. Cette impunité, c'est une peine qui les précipite au sens réprouvé, qui les livre aux désirs de leur cœur, leur amassant ainsi un trésor de haine, dans ce jour d'indignation, de vengeance et de fureur éternelle. N'est-ce pas assez pour nous écrire avec l'incomparable Augustin : « Il n'est rien de plus misérable que la félicité des pécheurs qui entretient une impunité qui tient lieu de peine et fortifie cet ennemi domestique, « je veux dire la volonté déréglée, » en contentant ses mauvais désirs. (BOSSUET, *Sur la Providence.*) — Cette longue suite de prospérités qui constitue ce que les hommes appellent le bonheur est, pour une personne éclairée dans les choses spirituelles, une révélation de Dieu qui doit porter la ter-

malheureux en tant que juste. . . « C'est précisément parce que vous étiez agréable à Dieu, parce que vous étiez juste, qu'il a été nécessaire que la tentation vous éprouvât. » (TOB. XII, 13). C'est une des lois de la vie de l'homme sur la terre et surtout du chrétien. C'est aussi une grave erreur et, en même temps, une grande ingénuité que d'attendre la solution du problème qui fait l'objet de ce Psaume, des études, des efforts de l'économie politique. . . Le principe de solution véritable se trouve exclusivement dans cette déclaration du Prophète reconnaissant l'impuissance de ses efforts personnels pour résoudre cette question : « Je pensais connaître ce mystère, mais un grand travail s'est présenté devant moi, jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu et que j'y comprenne quelle doit être leur fin. »

reur dans un cœur religieux; car ce qui souvent ne paraît, aux yeux d'un homme, que la légitime conséquence de ses efforts et de ses tatents, n'est que le prix exact de sa valeur morale, que la récompense soigneusement mesurée de ses vertus naturelles, de ses bonnes qualités selon le monde. Dieu ne revêt pas, pour punir, de formes plus terribles que cette prospérité. N'est-ce pas une sentence de réprobation que ces paroles : « Tu as reçu ta récompense. » Seigneur, s'écrie saint Philippe, que je ne reçoive point ma récompense dans cette vie ! Cependant, quand nous voyons ces hommes réussir dans toutes leurs entreprises, et pousser leur indifférence, en matière de religion, jusqu'à n'avoir aucune notion de Dieu, combien de fois sa voix a-t-elle retenti à leur oreille lorsqu'eux seuls pouvaient l'entendre ! (FABER, *Le S. Sacrement*, Livre III, Section VII.) — Ces prétendus heureux du siècle sont au plus bas des punitions que Dieu fait subir à la créature humaine, et si le ciel est encore ouvert sur leur tête, puisqu'ils vivent, il n'y a plus cependant sous leurs pieds que l'abîme éternel. Ceux que Dieu traite comme eux, ceux qui l'ont connu, qui l'ont oublié, et qu'il ne tourmente plus d'aucun trouble intérieur dans l'insolence de leur oubli ; ceux qu'il laisse dormir dans la fange de l'orgueil et du plaisir ; ceux qu'il laisse rire, la bouche pleine des récompenses abominables de Satan, et le cœur joyeux du butin qu'ils font pour l'enfer, en se servant des dons qu'ils ont reçus du ciel : malheur à ceux-là ! (L. V., *Rome et Lor.*, t. II, 128.)

ÿ. 20. Comment ont-ils cessé d'être ? comme cesse le songe d'un homme qui s'éveille. Supposez un homme qui se voit, en songe, trouvant des trésors ; il est riche, mais jusqu'à ce qu'il s'éveille... Il cherche son trésor et ce trésor n'est plus : rien dans ses mains, rien sur son lit. Il s'était endormi pauvre, il était devenu riche en songe ; s'il ne s'était pas éveillé, il serait encore riche ; il s'est éveillé, il a retrouvé la misère qu'il avait quittée en dormant. De même, ces hommes trouveront la misère qu'ils se sont préparée. Au réveil qui termine cette vie, il ne reste rien de ce que l'on possédait comme dans un rêve. Et de peur qu'on objecte : Mais quoi ! est-ce donc si peu de chose à vos yeux que l'éclat de leur gloire ? est-ce si peu de chose que la pompe qui les environne ? Est-ce si peu de chose que leurs titres, leurs images, leurs statues, les louanges qu'ils reçoivent et la phalange de leurs clients ? « Seigneur, dit le Prophète, dans votre cité vous réduirez leur image à rien... » Donc, n'aspirez pas aux biens terrestres, vous qui ne les possédez pas, et, vous qui les possédez, n'en conservez point

de présomption. Vous ne serez pas condamnés pour posséder ces biens ; mais vous serez condamnés si vous présumez de tels biens, si vous vous enflez pour de tels biens ; si, pour de tels biens vous croyez être grands ; si, à cause de tels biens vous ne reconnaissez pas les pauvres ; si, dans l'arrogance de votre vanité, vous oubliez la condition commune des hommes, car, à la fin des temps, Dieu rendra inévitablement à chacun selon ses œuvres, et dans sa cité, il réduira au néant l'image de ces orgueilleux. (S. AUG.) — O vanité et grandeur humaine, triomphe d'un jour, superbe néant, que tu parais peu à ma vue, quand je te regarde par cet endroit ! Ouvrons les yeux à cette lumière ; laissons, laissons rougir le monde, et ne lui envions pas sa prospérité. Elle passe, et le monde passe ; elle fleurit avec quelque bonheur dans la confusion de ce siècle : viendra le temps du discernement : « Vous la dissiperez, ô Seigneur, comme un songe de ceux qui s'éveillent ; et, pour confondre vos ennemis, vous détruirez leur image en votre cité. » Qu'est ce-à-dire, vous détruirez leur image ? c'est-à-dire, vous détruirez leur félicité, qui n'est pas une félicité véritable, mais une ombre fragile de félicité ; vous la briserez ainsi que du verre, et vous la briserez en votre cité ; c'est-à-dire devant vos élus, afin que l'arrogance des enfants des hommes demeure éternellement confondue. (BOSSUET.)

✠. 21-24. « Mon cœur a été tout enflammé et mes reins tout altérés. » Ce feu dont le cœur du Prophète est embrasé, c'est le feu de l'Esprit-Saint, qui ne lui permet plus de brûler que pour les choses spirituelles et divines. C'est surtout ce feu de la charité dont il dit dans un autre psaume : « Mon cœur s'est échauffé au dedans de moi, et, tandis que je méditais, un feu s'y est embrasé, » (PS. XXXVIII, 4) ; ce feu dont brûlait le prophète Jérémie, lorsqu'il disait : « Il s'est allumé au dedans de moi, comme un feu ardent renfermé dans mes os, et j'ai défailli ne pouvant le soutenir ; » (JÉRÉM. XX, 9) ; ce feu, dont les disciples d'Emmaüs étaient embrasés par les discours du Sauveur : « Notre cœur n'était-il pas tout brûlant au-dedans de nous, lorsqu'il nous parlait dans le chemin et qu'il nous expliquait les Ecritures. » (LUC. XXIV, 32.) « Mes reins ont été changés, » parce que mon cœur a été embrasé de l'amour de Dieu ; mes reins, c'est-à-dire mes passions, ont changé, et je suis devenu pur tout entier. (S. AUG.) — Un cœur enflammé de Dieu, anéanti en soi-même, reconnaissant son ignorance et s'humiliant comme un animal sans raison en présence de la souveraine lumière, reconnaît aisément que Dieu est tout puissant et qu'il est juste : qu'il réserve pour l'autre vie les biens qu'il prépare à ceux

qui lui sont fidèles, et que ses jugements sont toujours saints quoique souvent impénétrables. — Celui dont la main est soutenue de Dieu est inébranlable parmi les événements de cette vie. — La piété solide et hors d'atteinte de toute illusion est de se laisser conduire à la volonté de Dieu. Point de paix comparable à celle-là, puisque rien n'arrive contre la volonté de celui qui n'en a point d'autre que celle de Dieu; point de moyen plus assuré pour être reçu entre les bras de Celui à qui on s'est entièrement abandonné, et pour être comblé de la véritable gloire. (DUGUET.) — Quelle consolation et quel sujet de joie pour vous, en quelque état que vous soyez ! quand quelquefois même vous vous trouveriez à l'oraison, l'esprit rempli de mille fantômes, sans aucun arrêt, ne pouvant assujettir l'imagination, cette folle de l'âme, comme l'appelle sainte Thérèse; d'autres fois, desséchés et arides, sans pouvoir produire une seule bonne pensée, comme une souche, comme une bête devant Dieu : qu'importe ? Il n'y a alors qu'à consentir et qu'à adhérer à la vérité de l'être de Dieu. Consentir à la vérité, cet acte seul suffit. Adhérer à la vérité, consentir à la vérité, c'est adhérer à Dieu, c'est mettre Dieu en possession du droit qu'il a sur nous. (BOSSUET, *Opuscul., Disc. sur la mort.*)

ÿ. 25, 26. L'amour de préférence compare Dieu avec toutes les autres choses, comme pour les éprouver, les convaincre de mensonge, et leur vanité lui inspire un dégoût profond. Il les foule aux pieds, et s'élève sur leurs débris pour se rapprocher de Dieu. Leur néant le fatigue, il se désabuse de tout ; les biens terrestres ne peuvent plus le tenir éloigné du ciel ; le détachement est sa grâce caractéristique. Il traverse le monde comme l'hirondelle effleure l'herbe de la prairie, sans que rien le puisse arrêter. Ainsi fait-il une juste appréciation de Dieu, en le mettant au-dessus de tout ce qui existe. (FABER. *Le Créateur et la créature*, 181.) — Que me fait à moi la terre avec ses trésors ? Elle est froide comme le marbre de ses montagnes. Que sont les océans avec la plénitude de leurs eaux ? Ma pensée les dépasse. Que peuvent pour moi les horizons des cieux et l'harmonie des astres qui y déploient leurs mouvements ? leurs voix sont muettes, et c'est moi qui leur prête la vie. Que sont les pensées des esprits et leurs contemplations orgueilleuses ? La pensée est vide, elle est vaine, elle flétrit tout ce qu'elle touche. Ce que mon cœur appelle, désire, comme l'abîme appelle un abîme, c'est Dieu. (Mgr BAUDRY. *Le Cœur de Jésus*, p. 89.) — Que peuvent me présenter, en effet, et le ciel et la terre, qui me soit plus cher que mon Dieu, qui me soit aussi cher que mon Dieu,

et même qui me soit cher en quelque manière après mon Dieu, s'il ne l'est en mon Dieu ? (BOURD. *Vraie et fausse piété.*) — « O Dieu de mon cœur, ô vous mon partage pour l'éternité ! » eh bien ! voyons nos richesses et que le genre humain choisisse son partage. Voyons les hommes déchirés par la diversité de leurs convoitises ; qu'ils choisissent, les uns la guerre, les autres le barreau, les autres des doctrines variées et différentes, ceux-ci le commerce, ceux-là l'agriculture ; qu'ils se partagent les biens terrestres, mais que le peuple de Dieu s'écrie : « Mon Dieu est mon partage ! » il n'est pas mon partage pour un temps, mon Dieu est mon partage pour les siècles des siècles. Quoi ! un si grand bien et un si grand bien pour toujours ! O félicité suprême ! « Dieu est mon partage ! » Pour combien de temps ? « Pour les siècles des siècles. » (S. AUG.) — « Vous êtes le Dieu de mon cœur. » Dieu est le premier principe et le moteur universel de toutes les créatures ; c'est l'amour aussi qui fait remuer toutes les inclinations et les ressorts du cœur les plus secrets ; il est comme le Dieu du cœur. Mais, afin d'empêcher cette usurpation, il faut qu'il se soumette lui-même à Dieu, afin que notre grand Dieu étant lui-même le Dieu de notre amour, il soit en même temps le Dieu de nos cœurs et que nous lui puissions dire avec David : « Vous êtes le Dieu de mon cœur et mon partage à jamais. » (BOSSUET. III, *Serm. Pâque.*)

ÿ. 27. Ce n'est point par le mouvement du corps qu'on s'éloigne de Dieu ou qu'on retourne à Dieu, mais par les affections du cœur. — Se prostituer aux créatures, c'est préférer les créatures à Dieu — Dieu étant l'époux véritable de nos âmes, c'est une espèce d'adultère que de partager son cœur, que ce divin Epoux demande tout entier. « Ames adultères, dit saint Jacques, ne savez-vous pas que l'amour de ce monde est l'ennemi de Dieu ? Quiconque voudra être ami de ce monde se rend ennemi de Dieu. » (JACQ. IV, 4.) — « Mon bien c'est de m'attacher à Dieu. » Un trône est caduc, la grandeur s'envole, la gloire n'est qu'une fumée, la vie n'est qu'un songe ; mon bien, c'est d'avoir mon Dieu, c'est de m'y tenir attaché... Je ne veux que vous, mon Dieu, mon partage éternellement ; ni dans le ciel, ni dans la terre, je ne veux que vous. Tout ce qui n'est pas éternel, fût-ce une couronne, n'est digne ni de votre libéralité ni de notre courage... Je ne veux que vous sur la terre, et je ne veux que vous-même dans le ciel ; et si vous n'étiez vous-même le don précieux que vous nous y faites, tout ce que vous y donnez d'ailleurs avec tant de profusion ne me serait rien. (BOSSUET. IV, *Serm. Pâque.*)

§. 28. « Pour moi, tout mon bien est de me tenir uni à Dieu. » C'est là le souverain bien. Voulez-vous davantage ? Je plains ceux qui désirent davantage. Que voulez-vous de plus ? Rien n'est meilleur que d'être uni Dieu, » et de le voir face à face. Mais pour le présent ? Le Prophète parle encore en voyageur : « Tout mon bien est de me tenir uni à Dieu ; » mais comme nous sommes encore dans le voyage, et que la réalité n'est point encore venue, mon bien est de mettre en Dieu mon espérance. Par conséquent, tant que vous ne serez pas réellement uni avec Dieu, mettez en lui votre espérance. Etes-vous sur les flots, jetez d'avance votre ancre au rivage. — Et que ferez-vous ici-bas lorsque vous aurez ainsi placé en Dieu votre espérance ? Quelle sera votre occupation, si ce n'est de louer celui que vous aimez, et de faire que d'autres l'aiment avec vous... « Pour que je publie toutes vos louanges, » mais où ? Dans les parvis de la fille de Sion, » parce que c'est prêcher Dieu en vain que de prêcher en dehors de l'Eglise. (S. Aug.)

PSAUME LXXIII.

Intellectus Asaph,

1. Ut quid, Deus, repulisti in finem ? iratus est furor tuus super oves pascuæ tuæ.

2. Memor esto congregationis tuæ, quam possedisti ab initio.

Redemisti virgam hæreditatis tuæ : mons Sion, in quo habitasti in eo.

3. Leva manus tuas in superbias eorum in finem : quanta malignatus est inimicus in sancto !

4. Et gloriati sunt qui oderunt te, in medio solemnitatis tuæ.

Posuerunt signa sua, signa :

5. et non cognoverunt sicut in exitu super summum.

Quasi in silva lignorum securibus

Intelligence d'Asaph,

1. Pourquoi, ô Dieu ! nous avez-vous rejetés pour toujours ? et pourquoi votre fureur s'est-elle allumée contre les brebis de votre pâturage ?

2. Souvenez-vous de ce peuple que vous avez rassemblé, et qui vous appartient dès le commencement.

Vous avez vous-même racheté votre héritage, le mont Sion, sur lequel il vous a plu d'habiter.

3. Levez vos mains, afin d'abattre à jamais leur orgueil. Que n'a pas osé l'ennemi dans votre sanctuaire !

4. Ceux qui vous haïssent ont signalé leur orgueil au milieu de votre solennité.

Ils ont, sans connaître ce qu'ils faisaient, arboré leurs étendards en forme de trophées (1),

5. au haut du temple, comme aux portes.

Ils ont, d'un commun accord, abattu ses portes à coups de hache,

(1) Ils ont placé leurs étendards (sans connaître ce qu'ils faisaient), au haut du temple comme aux portes... Ils ont mis les insignes de leur puissance, à la place de ceux de Dieu. — Ils ont abattu les boiseries du temple, à la hache, comme on abat les forêts.

6. exciderunt januas ejus in idipsum : in securi et ascia dejecerunt eam.

7. Incenderunt igni Sanctuarium tuum : in terra polluerunt tabernaculum nominis tui.

8. Dixerunt in corde suo cognatio eorum simul : Quiescere faciamus omnes dies festos Dei a terra.

9. Signa nostra non vidimus, jam non est propheta : et nos non cognoscet amplius.

10. Usquequo, Deus, improperebit inimicus : irritat adversarius nomen tuum in finem ?

11. Ut quid avertis manum tuam, et dexteram tuam, de medio sinu tuo in finem ?

12. Deus autem rex noster ante secula, operatus est salutem in medio terræ.

13. Tu confirmasti in virtute tua mare : contribulasti capita draconum in aquis.

14. Tu confregisti capita draconis : dedisti eum escam populis Æthiopium.

15. Tu dirupisti fontes, et torrentes : tu siccasti fluvios Ethan.

16. Tuus est dies, et tua est nox : tu fabricatus es auroram et solem.

17. Tu fecisti omnes terminos terræ : ætatem et ver tu plamasti ea.

18. Memor esto hujus, inimicus improperevit Domino : et populus insipiens incitavit nomen tuum.

19. Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, et animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.

20. Respice in testamentum

6. comme ils auraient coupé des arbres au milieu d'une forêt. Ils ont, avec la cognée et la hache, renversé votre héritage.

7. Ils ont porté le feu dans votre sanctuaire et l'ont brûlé ; ils ont souillé sur la terre le tabernacle de votre nom.

8. Ils ont dit dans leur cœur et tous leurs alliés ensemble : Faisons cesser sur la terre tous les jours de fête consacrés à Dieu.

9. Nous ne voyons plus de prodiges (1) ; il n'y a plus de prophète, et on ne nous connaîtra plus.

10. Jusques à quand, ô Dieu ! l'ennemi nous insultera-t-il ? Notre adversaire blasphémait-il toujours votre nom ?

11. Pourquoi détournez-vous votre main, et votre droite de votre sein pour toujours (2) ?

12. Cependant Dieu, notre Roi avant les siècles, a opéré notre salut au milieu de la terre. *Luc*, I, 68.

13. C'est vous qui avez affermi la mer par votre puissance, et brisé les têtes des dragons au fond des eaux.

14. C'est vous qui avez écrasé les têtes du dragon : vous l'avez donné pour pâture au peuple d'Éthiopie (3).

15. Vous avez fait jaillir de la pierre des fontaines et des torrents ; vous avez desséché les grands fleuves (4).

16. Le jour vous appartient, et la nuit est aussi à vous ; c'est vous qui avez créé l'aurore et le soleil.

17. Vous avez fixé toutes les limites de la terre ; l'été et le printemps sont votre ouvrage.

18. Souvenez-vous de ceci : l'ennemi a outragé le Seigneur, et un peuple insensé a blasphémé votre nom.

19. Ne livrez pas aux bêtes féroces les âmes de ceux qui vous louent, et n'oubliez pas pour toujours les âmes de vos pauvres.

20. Jetez les yeux sur votre alliance,

(1) Les signes de la Providence paternelle de Dieu à l'égard de son peuple.

(2) Pourquoi retirez-vous votre main, votre droite, c'est-à-dire votre toute puissance.

(3) Le crocodile, symbole du roi d'Égypte, du démon (imitation de Job.) Les cadavres des Égyptiens, rejetés sur le rivage, ont été la proie des bêtes sauvages. (Le Hir.)

(4) Allusion au miracle de l'eau tirée du rocher et au passage du Jourdain ; par opposition aux torrents qui se dessèchent pendant l'été,

tuum : quia repleti sunt, qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum.

21. Ne avertatur humilis factus confusus : pauper et inops laudabunt nomen tuum.

22. Exurge, Deus, judica causam tuam : memor esto improperiorum tuorum, eorum quæ ab insipiente sunt tota die.

23. Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum : superbia eorum, qui te oderunt ascendit semper.

parce que les hommes les plus méprisables de la terre se sont emparés par l'iniquité de toutes nos maisons (1).

21. Que celui qui est dans l'humiliation ne s'en retourne pas couvert de confusion ; le pauvre et celui qui est sans secours, loueront votre nom.

22. Levez-vous, ô Dieu ! jugez votre cause ; souvenez-vous des outrages que vous recevez, de ceux qu'un peuple insensé vous fait tout le jour.

23. N'oubliez pas les clameurs de vos ennemis, l'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours.

Sommaire analytique.

Le Psalmiste, se représentant devant les yeux la profanation du temple et la dévastation de la ville de Jérusalem par Antiochus, et, dans un sens plus relevé l'Eglise en butte aux persécutions cruelles qu'elle eut à subir des rois et des peuples idolâtres (2),

I. — EXCITE DIEU

1^o A apaiser son courroux si funeste à son peuple (1) ;

2^o A se rappeler le souvenir de ses bontés anciennes (2) ; la protection dont le Seigneur a honoré son peuple de tout temps ; le choix qu'il a fait de lui pour être son royaume et son héritage ; la prédilection qu'il a témoignée pour la montagne de Sion, en y fixant sa demeure ;

3^o A comprimer l'orgueil et l'insolence de ses ennemis (3).

II. — IL EXPOSE L'AUDACIEUSE INSOLENCES DES PERSÉCUTEURS, QUI SE PRODUIT

1^o Par leurs entreprises sacrilèges contre les lieux sacrés et les réunions saintes ;

2^o Par l'érection de leurs trophées impies dans le lieu saint (4) ;

3^o Par la destruction et la combustion des autels et de tous les objets consacrés au culte de Dieu (5, 7) ;

4^o Par l'abolition des fêtes sacrées (8).

III. — IL SE PLAINT

1^o De la cessation des miracles et du don de prophétie (9) ;

(1) *Quia repleti sunt, qui obscurati sunt terræ domibus iniquitatum*, c'est-à-dire *quia repleti sunt obscuri terræ domibus inique partis*.

(2) Ce Psalme ne fut composé, ce semble, qu'après la captivité de Babylone et on doit le rapporter soit à la captivité (II PAR. XXXVI), durant laquelle le temple fut brûlé (v. 7), soit à la profanation du temple par Antiochus-Epiphanes, Il en est qui le rapportent comme le précédent à la persécution de Manassès,

2° De l'accroissement des opprobres et des outrages dirigés contre Dieu (10);

3° De la tolérance en apparence oisive avec laquelle Dieu supporte de pareils excès (11).

IV. — IL RAPPELLE LES GLORIEUX SOUVENIRS DE LA PUISSANCE DE DIEU,

1° Qui s'est manifestée autrefois dans le passage de la mer Rouge, où les Egyptiens ont été engloutis; dans les sources miraculeuses qu'il a fait jaillir dans le désert, et dans le dessèchement des fleuves (12-13);

2° Qui se manifeste tous les jours dans le lever du soleil et de l'aurore (16);

3° Qui se manifeste tous les ans dans le retour régulier des saisons (17).

V. — IL SOLLICITE DE NOUVEAU DIEU

1° De se rappeler ces signes de sa puissance et les efforts sacrilèges de ses ennemis (18);

2° De défendre et de conserver son peuple (19);

3° De se rappeler l'alliance faite avec son peuple, pour satisfaire à l'attente de ses fidèles serviteurs (20, 21);

4° De prendre en main sa cause, de venger l'honneur de son nom et de mettre un terme à l'orgueil toujours croissant de ceux qui le haïssent (22, 23).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

Ÿ. 1-2. Cette prière que les Juifs adressaient à Dieu dans leur détresse convient bien plus justement à l'Eglise chrétienne, dont les persécutions et les souffrances ont commencé dès son berceau, et se prolongent dans toute la suite des siècles. En parcourant l'histoire de son établissement et de sa propagation sur la terre, de ses luttes, de ses combats contre tant d'ennemis divers sans cesse renaissants, combien de fois la voyons-nous comme sur le penchant de sa ruine, tant était violente la rage de ses persécuteurs; et, aujourd'hui encore, n'y a-t-il pas toujours une partie du monde habitable, souvent plusieurs, où la persécution de l'Eglise catholique, dans sa doctrine, dans son culte, dans sa hiérarchie, dans sa puissance spirituelle, dans la liberté de ses actes, soit à l'ordre du jour et ne semble conspirer sa ruine?... Dans ces tristes circonstances, partageons les sentiments du Prophète: une vive douleur, accompagnée d'une grande confiance et d'une humble soumission aux volontés divines. — « O Dieu ! pour-

quoi nous avez-vous repoussés jusqu'à la fin ? » Il ne reproche rien ; il interroge. « Pourquoi , » pour quelle raison, dans quel but l'avez-vous fait ? Et qu'avez-vous fait ? « Vous nous avez repoussés jusqu'à la fin , » peut-être jusqu'à la fin des siècles. « Votre esprit s'est irrité contre les brebis de votre troupeau. » Pourquoi vous êtes-vous irrité contre les brebis de votre troupeau , si ce n'est parce que nous étions attachés aux choses de la terre et que nous ne reconnaissons pas notre Pasteur ? (S. AUG.) — Tous les hommes sont au Seigneur ; mais ceux qu'il a choisis pour lui rendre un culte particulier, le peuple juif d'abord , ensuite le peuple chrétien, héritier des promesses, sont ses brebis de choix. Ils sont encore le sceptre de son héritage , parce qu'ils tiennent le plus haut rang dans sa maison . . . L'Eglise chrétienne est l'héritage véritable que Jésus-Christ a racheté par son sang et par sa mort ; c'est la vraie montagne de Sion, où il lui a plu d'établir sa demeure au milieu des siens, jusqu'à la consommation des siècles. — Quelle prière plus convenable pour une âme chrétienne qui s'est écartée des voies de la justice et qui revient à Dieu dans la sincérité de son cœur ? Seigneur, souvenez-vous d'une âme que vous avez possédée dès le commencement par le saint baptême , que vous avez rachetée au prix de votre sang, que vous avez choisie pour votre héritage et pour y fixer votre séjour ! Vous la voyez en proie à ses ennemis et aux vôtres ; chassez ces tyrans impérieux, et rentrez dans la possession d'un bien qui est à vous. (BERTHIER.)

✠ 3. Remarquons 1° que le Prophète ne demande point la destruction des ennemis du peuple d'Israël, mais seulement l'humiliation de leur orgueil. C'est la prière que l'Eglise chrétienne fait elle-même pour ses persécuteurs : elle demande à Dieu « qu'il daigne humilier les ennemis de son Eglise. » (*Litan.*) 2° C'est surtout l'honneur de Dieu et le zèle de son culte , plutôt que les malheurs du peuple juif, qui excitent les regrets et les plaintes du Prophète. Il n'envisage que la gloire et les intérêts de Dieu, indignement foulés aux pieds. Il gémit de la destruction du temple et du sanctuaire , et envisage les funestes effets de cette désolation. (BERTHIER.) — « Combien de profanations l'ennemi a-t-il commises contre tout ce qui vous est consacré ! » contre toutes les choses consacrées à votre gloire , contre le temple , contre le sacerdoce, contre le culte établi, contre tous les sacrements ! « Combien l'ennemi a-t-il commis de profanations ! Oui , ces profanations ne sont que trop réelles. » (S. AUG.)

II. — 4-11.

ÿ. 4-8. « Ils ont placé leurs étendards en signe de victoire, en forme de trophées, et ils n'ont pas compris. » Les Romains avaient des enseignes à placer dans le sanctuaire, leurs étendards, leurs aigles, leurs drapeaux romains et même leurs statues, qu'ils ont d'abord mises dans le temple. « Et ils n'ont pas compris. » Que n'ont-ils pas compris? Ces paroles du Sauveur: « Vous n'auriez sur moi aucun pouvoir, si ce pouvoir ne vous avait été donné d'en haut. » (JEAN, XIX, 2.) Ils n'ont pas compris que Dieu ne leur accordait pas, comme un titre de gloire, de faire souffrir, de prendre et de détruire cette ville, mais que leur impiété était en quelque sorte devenue la hache de Dieu. Ils ont été les instruments d'un Dieu irrité, et ne sont pas devenus le royaume d'un Dieu apaisé. Souvent, en effet, Dieu agit de la même manière que l'homme: un homme justement irrité, saisit une verge qu'il trouve sous sa main, quelque bâton peut-être, le premier venu, et il frappe son enfant; puis il jette au feu le bâton, et conserve son héritage à son enfant. C'est ainsi que parfois Dieu instruit les bons, au moyen des méchants, et que par le pouvoir passager de coupables qu'il condamnera, il châtie et ramène le fils qu'il délivrera. (S. AUG.)

ÿ. 5-8. Ces scènes de désolation et de profanations sacrilèges se sont malheureusement reproduites à la lettre dans notre patrie, parmi des flots de sang et de larmes, pendant la plus impie des révolutions. — Il existait un pacte ancien, une longue alliance entre la religion et la société, entre le christianisme et la France, ce pacte fut déchiré, l'alliance rompue. Dieu était dans les lois, dans les institutions, les usages, il en fut chassé: le divorce fut prononcé entre la Constitution et l'Evangile, la loi fut sécularisée, et il fut statué que l'esprit de la nation moderne n'aurait rien à démêler avec Dieu, duquel elle s'isolait entièrement. Dieu avait sur la terre des temples majestueux que surmontait le signe du Rédempteur des hommes: les temples sont abattus ou fermés; on n'y entend, au lieu de chants sacrés, que le bruit de la hache ou le cri de la scie; la croix du Sauveur est renversée et remplacée par des signes vulgaires... Dieu avait sur la terre des jours qui lui appartenaient, des jours qu'il s'était réservés, et que tous les siècles et que tous les peuples avaient respectés unanimement, et toute la famille des impies s'est écriée: Faisons disparaître de la terre les jours consacrés à Dieu. Dieu avait sur la terre des représentants et des ministres qui parlaient de lui et le rappelaient aux peuples: les

prisons, l'exil, l'échafaud, la mer, les fleuves ont tout dévoré. Enfin, disent-ils, il n'y a plus de prophètes, et Dieu ne trouvera plus de bouche pour se faire entendre.... C'en est fait, tous les droits de Dieu sont anéantis, il ne reste debout que les droits de l'homme; ou plutôt, l'homme est Dieu, sa raison est le Christ, et la nation est l'Eglise. (Mgr P^{IE}, *Disc. et Instr.*, T. II, 669.) — Ce tableau de la désolation de Jérusalem et de son temple, ces excès sacrilèges qui se sont renouvelés tant de fois au sein de l'Eglise chrétienne, sont la figure trop réelle de ce qui se passe dans une âme qui abandonne Dieu et que Dieu abandonne. Jérémie, dit saint Chrysostôme, n'aurait jamais eu assez de larmes pour déplorer le malheur d'une âme livrée à la tyrannie du démon. Cet ennemi de Dieu commence par s'emparer de cette âme comme un lion rugissant et à se glorifier insolemment de sa victoire. Il établit son empire dans le lieu que le Seigneur avait destiné à son culte, dans un cœur consacré par la grâce sanctifiante, dans le sanctuaire où avait habité le Saint-Esprit. Il y érige l'étendard de la révolte contre Dieu, et il rassemble autour de ce signe d'horreur toutes les passions; elles dominent sur toutes les puissances les plus nobles de l'âme, et sur les sens, qui sont comme les dehors de la place. Ces ennemis victorieux ne connaissent et ne respectent aucune des traces de sainteté que Dieu avait imprimées dans l'homme, soit par le caractère du baptême, soit par le don de son corps et de son sang précieux, soit par les touches de sa grâce. Les puissances de l'enfer, secondées des passions, détruisent, sans distinction, tout ce qui servait à la défense et à l'ornement de l'intérieur. La cognée du bûcheron ne fait point autant de ravages dans un lieu planté d'arbres que l'amorce du plaisir, la soif des richesses, le feu de l'ambition, les tempêtes de la jalousie et de la vengeance, la mollesse et l'intempérance en font dans celui que l'amour de Dieu ne défend plus. Tout est renversé dans l'édifice spirituel; tout est en proie aux ravages du démon, de la cupidité, du monde; tout tombe, jusqu'à la foi même, sous les coups de ces tyrans : terrible catastrophe, dont nos yeux ne sont pas témoins, mais qui n'échappe point aux regards de l'Eternel ! (BERTHIER.) — Profanation des choses saintes, marque terrible de la colère de Dieu. Nous ne sommes frappés que des profanations extérieures, mais l'abus des sacrements, mais les communions sacrilèges, mais le ministère sacré entre les mains de prêtres indignes, doivent bien plutôt exciter nos gémissements, et nous faire craindre les derniers effets de la colère de Dieu. — Conspiration presque générale aujour-

d'hui des gouvernements eux-mêmes, des individus, de l'industrie, du commerce, pour détruire la sanctification du dimanche, les jours de fêtes consacrées à Dieu, afin de les donner tout entiers au travail, aux divertissements, à la dissolution, à ces spectacles, à ces plaisirs de la foule qui tournent si aisément à tous les vices.

ŷ. 10, 11. Le Prophète demande à Dieu si c'est pour toujours que l'ennemi leur insulte et irrite le nom de Dieu; si c'est pour toujours que le Seigneur détourne sa main, qu'il la retire du sein de ses miséricordes. — C'est la prière que doit faire à Dieu toute âme éprouvée par de fortes tentations : Seigneur, jusques à quand l'ennemi de mon salut me persécutera-t-il? Jusques à quand votre main paraîtra-t-elle se détourner de moi et ne plus répandre sur moi ses miséricordes accoutumées? O Dieu! serai-je toujours l'objet des insultes de l'enfer et de mes passions? (BERTHIER.)

III. — 12-17.

ŷ. 12. « Dieu notre Roi, dès avant les siècles, a opéré le salut au milieu de la terre. » 1° Le Prophète donne à Dieu le titre de Roi; 2° Dieu est Roi, non comme les rois de la terre pour quelques années, de toute éternité et pour toujours : « Le règne du Très-Haut est éternel, et tous les rois lui rendront hommage et le serviront. » (DAV. VII, 27); les empires passeront, les générations s'écouleront et disparaîtront, et Dieu sera encore le roi de tous les hommes; 3° il est particulièrement le Roi de son peuple privilégié; 4° il est son Sauveur, il est venu sauver les hommes par le sacrifice de sa propre vie. — Nous crions : « jusques à quand, Seigneur, l'ennemi m'insultera-t-il jusqu'à la fin? Jusques à quand m'outragera-t-il? jusques à quand détournerez-vous votre main de votre sein? » Tandis que nous parlons ainsi, « Dieu, notre Roi dès avant les siècles, a opéré le salut au milieu de la terre; » et nous, nous dormons. Voilà que les gentils veillent déjà, et nous sommes encore engourdis par le sommeil, et nous délirons dans nos rêves, comme si Dieu nous avait abandonnés. « Il a opéré le salut au milieu de la terre. » (S. AUG.) — Ce grand ouvrage du salut du monde, le chef-d'œuvre de la puissance, de la sagesse, de la bonté de Dieu, s'est accompli au milieu de la terre, par les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption du Sauveur.

ŷ. 13-15. Les merveilles que Dieu fit autrefois publiquement en faveur de son peuple, pour le délivrer de l'oppression des Egyptiens, il

les renouvelle tous les jours en faveur des chrétiens, pour les tirer de la servitude du démon, ce grand dragon dont il écrase la tête dans les eaux du baptême. La mer rouge ouvre ses flots quand Dieu le lui commande, elle forme comme deux murailles d'eau suspendues en l'air, elle donne un passage libre au peuple dont Dieu s'est déclaré le protecteur, et elle rejoint ses eaux aussitôt qu'il lui commande d'abîmer sous ses flots cette armée innombrable d'Egyptiens, sans qu'il en reste un seul qui puisse échapper à sa vengeance. — Point de cœur, fût-il plus dur qu'une pierre, dont Dieu ne fasse sortir des fontaines d'eau, quand il lui plaît de le toucher. S'il faut fondre de la glace, il fera souffler son Esprit, lequel, comme le vent du midi, relâchera la rigueur du froid, et du cœur le plus endurci sortiront les larmes de la pénitence. (BOSSUET.) — Ce n'est pas sans une grande joie que l'on peut entendre des choses que l'on voit réalisées dans le monde entier. Lorsqu'elles ont été dites, elles n'étaient pas accomplies, parce qu'elles n'étaient encore que des promesses et non des réalités. Mais maintenant quelle joie est la nôtre de voir réalisées dans le monde entier les prédictions que nous lisons dans les livres saints ! Voyons ce qu'a fait le Dieu qui a opéré le salut au milieu de la terre : « Vous avez fait jaillir des fontaines et des torrents, » afin qu'ils fissent couler l'eau de la sagesse, afin qu'ils épanchassent les trésors de la foi, afin qu'ils pussent se mêler aux flots amers de la gentilité et que leurs eaux répandissent dans le cœur de tous les infidèles la douceur de la foi... S'il faut mettre ici une distinction, en certains fidèles, la parole de Dieu a été « une fontaine d'eau vive jaillissant jusque dans la vie éternelle ; » (JEAN. IV, 14 ;) d'autres, au contraire, ont entendu la parole de Dieu, et quoiqu'ils ne l'aient point gardée de manière à mener une vie vertueuse, cependant, comme ils l'ont répandue dans leurs discours, ils sont devenus des torrents, c'est-à-dire des eaux qui ne coulent pas toujours... En effet, on appelle proprement torrents des cours d'eaux qui tarissent pendant l'été, et qui au contraire, se gonflent de toutes les eaux de l'hiver et se précipitent avec impétuosité. Vous voyez un homme vraiment fidèle qui persévéra jusqu'à la fin, qui n'abandonnera le Seigneur en aucune tentation, et qui supportera pour la vérité, et non pour l'erreur et le mensonge, toute espèce de souffrances : d'où lui vient une semblable vigueur, sinon de ce que la parole de Dieu est devenue en lui « une fontaine d'eau vive qui jaillit jusque dans la vie éternelle ? » Un autre, au contraire, a reçu la parole divine, il la prêche, il ne saurait s'en taire, il court im-

pétueusement ; mais l'été fera voir s'il est une fontaine ou un torrent. Cependant, « celui qui a opéré le salut au milieu de la terre » sait comment arroser la terre avec tous deux. Que les fontaines jaillissent donc, et que les torrents se précipitent. (S. AUG.)

✠. 16-17. Dieu, qui est l'auteur du temps et de la vie, ne pouvait pas ne s'en pas adjuger au moins une partie. « Le jour et la nuit vous appartiennent, s'écrie le Prophète ; c'est vous qui avez fait l'aurore et le soleil qui mesure les jours. » Dans son infinie condescendance, Dieu a bien pu se départir du droit rigoureux qu'il aurait eu sur chacun de ces jours, sa providence miséricordieuse a pu en abandonner une large et très-large part aux soins nécessaires de notre vie matérielle ; mais il eût été contre nature qu'un ouvrier infiniment sage, et qui doit nécessairement tout rapporter à lui-même, ne se fût pas réservé, sur son ouvrage, une certaine redevance qui fût, de notre part, comme une reconnaissance authentique de son domaine sur le temps. (Mgr PIE, *Discours etc*, III, p. 631.) — « Le jour est à vous et la nuit vous appartient. » Qui l'ignore, puisque c'est Dieu qui a fait toutes choses, toutes choses ayant été faites par le Verbe. C'est à celui qui a opéré le salut au milieu de la terre que le Prophète dit : « Le jour est à vous, et la nuit vous appartient. » Nous devons croire par là même qu'il y a dans ces paroles quelque chose qui a rapport au salut qu'il a opéré au milieu de la terre. « Le jour est à vous. » Quels sont ceux que le jour représente ? les hommes spirituels. Quels sont ceux dont la nuit est le symbole ? les hommes charnels. Que les hommes spirituels parlent aux hommes spirituels le langage de l'esprit, (I Cor. III, 1,) les hommes charnels ne comprennent pas encore cette sagesse : « Je n'ai pu vous parler comme à des hommes spirituels, mais comme à des hommes charnels. » (IBID. III, 1.) Donc, lorsque des hommes spirituels parlent à d'autres hommes spirituels, « le jour annonce la parole au jour ; » mais lorsque des hommes charnels confessent eux-mêmes leur foi au Christ crucifié, foi qui est à la portée des petits, « la nuit annonce la science à la nuit. » (Ps. XVIII, 3.) Le jour est à vous, et la nuit est à vous. Les hommes spirituels vous appartiennent, les charnels vous appartiennent aussi : vous éclairez les premiers de l'éclat immuable de votre sagesse et de votre vérité ; vous consolez les seconds par la manifestation de votre incarnation, comme la lune console la nuit. (S. AUG.) — Ce jour, cette nuit qui se succèdent naturellement, sont la figure du jour et de la nuit spirituelle. Dieu, qui est également le maître de l'un et de l'autre, conduit les siens par celui

qui lui plaît. L'hiver, le printemps, l'été, l'automne sont une autre image de l'état différent, et de la vicissitude où se trouvent ceux qui sont à Dieu. A les voir si maltraités en ce monde, leur vie extérieure est un hiver affreux aux yeux de la chair. Mais qui verrait leur vie intérieure, toute de foi et d'espérance, verrait leur cœur comme dans un printemps perpétuel, où ils regardent les maux présents comme passés, et les biens futurs comme présents. (DUGUET.) « Vous avez créé l'été comme le printemps. » Comment décrire l'ordre admirable des saisons : semblables à un chœur de jeunes filles, elles se succèdent avec une régularité parfaite, et peu à peu, sans bruit, mais aussi sans relâche, les saisons opposées nous ramènent l'une vers l'autre, à l'aide des saisons intermédiaires. Au sortir de l'hiver, ce n'est pas l'été qui nous reçoit avec les inépuisables trésors de ses fruits, ni l'hiver qui nous reçoit au sortir de l'été, avec ses glaces et ses frimas ; entre les deux ont été placés le printemps et l'automne ; et c'est ainsi, par une pente douce et insensible, et en même temps sans souffrance aucune, que nos corps sont conduits du froid de l'hiver aux chaleurs de l'été. Les brusques changements de température ayant pour conséquence des maladies et des dommages très-graves, Dieu a disposé les choses de telle façon que nous passons de l'hiver au printemps, du printemps à l'été, et de l'été à l'automne, après lequel commence un nouvel hiver, et, grâce à ces dispositions, nous n'avons rien à redouter des saisons opposées, puisque la transition de l'une à l'autre nous est ménagée par les saisons intermédiaires. (S. CHRYS. IX *hom. au p. d'Ant.*)

ÿ. 18-19. Un des blasphèmes les plus horribles que les ennemis de la religion, ont souvent dans la bouche et toujours dans le cœur, c'est celui de l'impie Antiochus, que Dieu n'est pas assez puissant pour tirer de leurs mains celui dont ils ont juré la perte... C'est le dernier comble de l'extravagance, puisque c'est irriter le nom de Dieu qui lui est ordinaire, c'est-à-dire celui du Tout-puissant. — Les passions des hommes plus violentes et plus déréglées que celles des bêtes. Il vaudrait mieux être exposé à la fureur de celles-ci qu'à la rage de ceux-là. (DUGUET.)

ÿ. 20-21. Quelque indignes que nous soyons des faveurs de Dieu, ne laissons pas de les demander et de les attendre, en vertu de la sainte alliance qu'il a faite avec nous, et qui est scellée du sang de son propre Fils. « Considérez votre Testament. » Rendez ce que vous avez promis : nous avons en mains vos tablettes, nous attendons votre héritage. « Considérez votre Testament ; » non pas l'ancien, je ne

vous prie pas pour obtenir la terre de Chanaan, pour voir mes ennemis temporellement soumis à ma domination, pour avoir de nombreux enfants selon la chair, pour amasser des richesses terrestres, pour jouir de la santé corporelle ; « considérez votre Testament, » par lequel vous avez promis le royaume des cieux... « Considérez votre Testament, parce que ceux qui habitent des maisons d'iniquité sont aveuglés par la terre et remplis de terre. » Il en a été ainsi pour eux, parce que leurs cœurs étaient pleins d'iniquité. Nos maisons sont nos cœurs ; c'est là qu'habitent dans la joie ceux que la pureté de leurs cœurs rend heureux. « Considérez donc votre Testament, » et que les restes du peuple soient sauvés (Rom., ix, 27) ; car pour le grand nombre de ceux qui s'attachent à la terre, ils sont frappés d'aveuglement et remplis des choses de la terre. La poussière est entrée dans leurs yeux et les aveugle, et ils sont devenus semblables à la poussière que le vent balaie de la face de la terre. « Ceux qui habitent des maisons d'iniquité sont aveuglés par la terre et remplis de terre. » En effet, à force de considérer la terre, ils ont perdu la vue, et c'est d'eux qu'il est dit dans un autre Psaume : « Que leurs yeux soient aveuglés, afin qu'ils ne voient point, et que leur dos se courbe de plus en plus vers la terre. » (Ps. Lxviii, 24.) « Ceux qui habitent des maisons d'iniquité sont donc aveuglés par la terre et remplis de terre, » et cela parce que leurs cœurs sont pleins d'iniquité ; car nos maisons, comme nous l'avons dit plus haut, ce sont nos cœurs : là, nous habitons dans la joie, si nous avons purifié cette demeure de toute iniquité. (S. Aug.) « Que l'humble ne se retire pas couvert de confusion. » En effet, c'est l'orgueil qui a causé la confusion des autres. « L'indigent et le pauvre glorifieront votre nom. » Vous voyez combien la pauvreté doit nous être douce, vous voyez que les pauvres et les indigents appartiennent à Dieu ; mais les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. Quels sont les pauvres d'esprit ? Les humbles qui reçoivent avec tremblement les paroles de Dieu, qui confessent leurs péchés et qui ne se confient ni en leurs mérites ni en leur justice. Quels sont les pauvres d'esprit ? Ceux qui louent Dieu lorsqu'ils font quelque bien, et qui s'accusent lorsqu'ils font quelque mal. (IDEM.)

✧. 22, 23. Nous voyons souvent répété dans les Psaumes et dans la sainte Ecriture cet appel fait à Dieu : « Jugez votre cause », expression dont se servent les auteurs sacrés pour annoncer aux hommes le jugement redoutable de Dieu. Tout ce qui se passe sur la terre est la cause de Dieu, parce que le bon et le mauvais usage de la liberté

honore ou blesse la majesté divine, qui ne peut être indifférente à la fidélité ou aux écarts des hommes qu'elle a créés capables d'un bon et d'un mauvais choix. Quand les prophètes disent à Dieu : « Seigneur, jugez votre cause, » ils témoignent le zèle dont ils sont animés pour la gloire de ce souverain Être ; ils savent que ce jugement arrivera, mais il leur tarde, en quelque sorte, d'en voir l'accomplissement. — Il y a deux choses qui doivent nous toucher, si nous avons de la foi : la première est que toutes nos actions sont la cause de Dieu ; la seconde, que cette cause sera jugée un jour. (BERTHIER.) — Le jour où Dieu jugera sa cause viendra comme sont venus tous les événements encore inaccomplis, qui n'existaient point alors et dont l'accomplissement était prédit ; ou bien Dieu nous aurait-il donné tout ce qu'il nous a promis, pour nous tromper sur le seul jour du jugement dernier?... Après avoir prédit et accompli toutes ces choses que nous voyons, a-t-il menti sur le seul jour du jugement ? Ce jour viendra donc. Que nul ne dise, il ne viendra pas ; ou bien, il viendra, mais après un long espace de siècles ; car, pour vous, le moment où vous quitterez cette vie n'est pas éloigné. (S. AUG.) — « Souvenez-vous des outrages que vous a prodigués l'insensé pendant tout le jour. » Maintenant encore, on insulte le Christ, et il ne manquera pas de vases de colère pendant tout le jour, c'est-à-dire jusqu'à la fin des siècles. On dit encore : Les chrétiens prêchent des choses vaines. On dit encore : la résurrection des mortels n'est qu'une vaine imagination. « Jugez votre cause, souvenez-vous des outrages qu'un peuple insensé vous a prodigués tout le jour. » (S. AUG.) — « L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours. » Il est horrible de le dire, mais la haine de Dieu est loin d'être rare parmi ses créatures. Il est des pécheurs audacieux et endurcis qui sont devenus des démons avant le temps ; le nom de Dieu ou de ses perfections leur inspire moins de crainte que de rage ; quand ils se trouvent en présence de ses commandements, ou de quelque manifestation de sa souveraineté, ou d'un aimable témoignage de sa tendresse, ils sont comme possédés de l'esprit mauvais, la passion les transporte, les fait sortir d'eux-mêmes, et violer, non-seulement les convenances du langage, mais les règles du respect de soi-même. Il semble que dans la seule mention de Dieu, même sans allusion à l'absolue domination qu'il veut exercer sur eux comme Créateur, il y ait quelque chose qui leur cause une irritation surnaturelle. (FABER. *Le Créateur et la Créature*, p. 197.) — Oui, on aurait peine à le croire, si chaque jour ne nous en apportait une nouvelle

preuve, il y a des hommes tellement ennemis de Dieu qu'ils le haïssent d'une haine gratuite, et qu'ils préfèrent périr plutôt que d'être sauvés par sa main. Et cet orgueil impie, loin de décroître et de baisser, semble au contraire monter et grandir. « L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours. » C'est aussi le caractère de l'impiété : comme l'orgueil dont elle est la fille, comme la haine dont elle est la mère, l'impiété monte toujours. — L'orgueil et la hardiesse de ceux qui s'élèvent contre Dieu croissent toujours. L'impiété n'a point de bornes dans ses fureurs et dans ses attaques : il semble que l'homme dont les affections se ralentissent peu à peu dans les autres objets, soit comme infini dans ses révoltes contre Dieu et sa religion. « L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours. »

PSAUME LXXIV.

In finem, Ne corrumpas, Psalmus Cantici Asaph.

1. Confitebimur tibi, Deus : confitebimur, et invocabimus nomen tuum.

Narrabimus mirabilia tua :

2. cum accepero tempus, ego iustitias judicabo.

3. Liquefacta est terra, et omnes qui habitant in ea : ego confirmavi columnas ejus.

4. Dixi iniquis : Nolite inique agere; et delinquentibus : Nolite exaltare cornu.

5. Nolite extollere in altum cornu vestrum : nolite loqui adversus Deum iniquitatem.

6. Quia neque ab oriente, neque ab occidente, neque a desertis montibus :

7. quoniam Deus judex est.

Hunc humiliat, et hunc exaltat :

8. quia calix in manu Domini vini meri plenus misto.

Et inclinavit ex hoc in hoc : verumtamen fœx ejus non est exinanita : bibent omnes peccatores terræ.

Pour la fin. Ne détruisez pas; Psaume Cantique d'Asaph.

1. Nous vous louerons, ô Dieu ! nous vous louerons, et nous invoquerons votre nom.

Nous raconterons vos merveilles.

2. Lorsque j'aurai pris mon temps, je jugerai avec justice.

3. La terre s'est fondue, avec tous ses habitants ; moi j'ai affermi ses colonnes.

4. J'ai dit aux méchants : Ne commettez plus l'iniquité ; et aux pécheurs : Ne levez pas une tête altière.

5. Ne levez pas contre le ciel un front orgueilleux ; ne tenez pas contre Dieu des discours pleins d'arrogance,

6. parce que ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni du côté des déserts des montagnes (1), il ne vous viendra de secours.

7. car c'est Dieu même qui est votre juge.

Il abaisse celui-ci, et il élève celui-là ;

8. parce que le Seigneur tient en sa main une coupe de vin pur, plein de mélange.

Il s'épanche d'un côté et de l'autre, sans que la lie en soit épuisée : tous les pécheurs de la terre en boiront.

(1) « Ni des montagnes du désert. » Sous-entendez : ne vous viendra le secours, la délivrance. Ce désert est probablement l'Arabie, où se trouvent les montagnes sinaïtiques.

9. Ego autem annuntiabo in
sæculum : cantabo Deo Jacob.

10. Et omnia cornua peccato-
rum confringam : et exaltabuntur
cornua iusti.

9. Mais pour moi, je célébrerai à ja-
mais, je chanterai le Dieu de Jacob (1).

10. Et je briserai toute la force des
pêcheurs ; et le juste sera élevé en gloire
et en puissance.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, qui est comme un dialogue entre le Prophète et le Christ sur le jugement futur (2),

I. — LE PROPHÈTE, AU NOM DES JUSTES, PROMET DE CÉLÉBRER LES LOUANGES DE DIEU :

1° D'esprit et de cœur, pour la gloire de Dieu, et en l'invoquant pour sa propre utilité ;

2° En racontant aux autres ses merveilles (1).

II. — JÉSUS-CHRIST

1° Prédit qu'au temps marqué il exercera son jugement sur les hommes, jugement qui fera fondre de crainte les âmes imparfaites, et fortifiera les parfaites (2, 3) ;

2° Exhorte les impies à renoncer à leur orgueil dans leurs œuvres, dans leurs pensées, dans leurs discours (4, 5) ;

3° Les avertit qu'ils ne trouveront aucun secours, aucun refuge contre lui (6) ;

4° Leur annonce le châtiment de leur orgueil : *a*) ils seront renversés de leur position élevée (7) ; *b*) ils boiront la coupe de la colère de Dieu (8) ; *c*) ils passeront d'un supplice à un autre, sans espérance de les voir jamais finir (9) ;

III. — Le Prophète, en son nom, promet de célébrer à jamais les louanges du Dieu de Jacob (9).

IV. Jésus-Christ prédit de nouveau l'humiliation des superbes et l'exaltation des humbles (10).

(1) *Ex hoc in hoc, ex hoc poculo in hoc poculum, ou ex hac parte in aliam partem.*

(2) Ce Psaume et le suivant ont été composés, disent un certain nombre d'exégètes, à l'occasion de la défaite miraculeuse de Sennacherib et en action de grâces de la délivrance du peuple de Dieu.

Explications et Considérations.

I. — 1.

ÿ. 1. Les premières paroles de ce Psaume sont comme le cantique de délivrance et d'actions de grâces qu'entonnent les justes à la pensée du jugement qui doit les affranchir du joug tyrannique que les méchants ont si longtemps fait peser sur eux : Nous vous louerons, ô Dieu ! nous vous louerons, et nous invoquerons votre nom. Nous raconterons vos merveilles. — Nous devons toujours commencer par rendre à Dieu nos devoirs, qui sont la louange et l'action de grâces ; ensuite, lui demander ses grâces en invoquant son nom, c'est-à-dire son secours.

II. — 2-9.

ÿ. 2. Vous appelez en vous celui que vous invoquez. Qu'est-ce qu'invoquer, en effet, si ce n'est appeler en soi-même ? Si Dieu est invoqué par vous, c'est-à-dire appelé en vous, à quelles conditions s'approchera-t-il de vous ? Il ne s'approche pas de l'orgueilleux. Dieu est élevé, mais celui qui s'élève n'arrive pas à lui. Lorsque nous voulons atteindre des objets haut placés, nous nous grandissons, et, si nous ne pouvons y arriver, nous cherchons des instruments et des échelles pour nous élever à la hauteur de ces objets ; Dieu agit en sens contraire, il est élevé et il n'est accessible qu'aux humbles. Il est écrit : « Le Seigneur est proche de ceux qui ont brisé leur cœur. » (Ps. xxxiii, 19). La contrition du cœur, c'est la piété, c'est l'humilité. Celui qui est contrit s'irrite contre lui-même, pour que Dieu lui soit propice ; qu'il soit son propre juge, pour que Dieu soit son défenseur. Dieu vient donc lorsqu'il est invoqué. Mais à qui vient-il ? Il ne vient pas vers l'orgueilleux. (S. Aug.). Ecoutez un autre témoignage de cette vérité : « Grand est le Seigneur ; il regarde les choses basses, et il connaît de loin les choses élevées. » (Ps. cxxxvii, 6). Le Seigneur est grand, il regarde, mais de près, les choses basses, tandis qu'il regarde de loin les choses élevées. Et parce qu'il est dit que Dieu regarde les humbles, de peur que les superbes ne se réjouissent de l'espoir de l'impunité, comme si Dieu, habitant les cieux, ne connaissait pas leur orgueil ; l'Écriture dit aussi, pour les tenir dans la crainte : Il vous voit et vous connaît, mais de loin. Il fait le bonheur de ceux dont il s'approche ; quant à vous, ô hommes orgueilleux, ô hommes qui vous élevez arrogamment, vous ne serez pas impunis, car il vous connaît,

et vous ne serez pas heureux, parce qu'il vous connaît de loin. (S. AUG.). — Quand Dieu jugera-t-il selon la justice? « Lorsque son temps sera venu. » Ce n'est pas encore son temps. Rendons-en grâce à sa miséricorde; il prêche d'abord la justice et il juge ensuite les justes; car, s'il voulait juger avant de prêcher, qui trouverait-il à délivrer? qui trouverait-il à absoudre? Maintenant donc c'est le temps de la prédication : « Je raconterai, » dit-il, « toutes vos merveilles. » Ecoutez ce narrateur, écoutez ce prédicateur; car il vous dit, si vous le méprisez : « Quand mon temps sera venu, je jugerai les justes. » Aujourd'hui, je remets les péchés à qui les confesse; plus tard, je n'épargnerai pas qui m'aura méprisé. « Seigneur, je célébrerai votre miséricorde et votre jugement, » (Ps. c, 1), dit le Prophète; en un autre psaume : « Votre miséricorde et votre jugement; » la miséricorde pour le présent et le jugement pour l'avenir; la miséricorde par laquelle les péchés sont remis; le jugement, par lequel les péchés seront punis. Voulez-vous ne pas craindre celui qui punit les péchés? Aimez celui qui les remet; gardez-vous de le dédaigner, de vous élever avec orgueil et de dire : je n'ai rien à me faire pardonner. (S. AUG.). — Saint Paul nous apprend qu'il y a, en effet, non-seulement un temps, mais un jour marqué pour ce jugement de justice que Dieu doit exercer. « Dieu annonce maintenant aux hommes que tous fassent, en tous lieux, pénitence, parce qu'il a établi un jour pour juger le monde selon la justice, par celui qu'il a destiné à en être le juge, confirmant la foi de tous en le ressuscitant d'entre les morts. » (ACT. XVII, 30, 31). C'est ce jour dont Dieu dit ici : « Lorsque j'aurai pris mon temps, je jugerai selon les règles de mon infallible justice. » A Dieu seul, en effet, il appartient de parler de la sorte; à Dieu seul il appartient de prendre son temps pour juger, pour punir. Il n'exerce pas encore ce rigoureux et infallible jugement; il ne fait pas encore ce discernement terrible entre les bons et les méchants, pourquoi? parce qu'il prend son temps et qu'il a choisi son jour arrêté où il fera paraître sa justice à la face de tout l'univers. Voilà ce qui explique un des plus insondables mystères du gouvernement de la Providence sur la terre, cette patience, cette longanimité, ce silence de Dieu vis-à-vis les crimes et les prévarications sans nombre des individus comme des nations, patience, longanimité, silence qui vont jusqu'à faire douter, par faire nier aux impies que Dieu s'occupe des choses humaines. L'explication de ce mystère de patience est dans ces paroles : « Lorsque j'aurai pris mon temps. » Dieu a le temps pour lui et le temps vien-

dra. Il y a une chose que vous ne devez pas ignorer, dit saint Pierre : c'est qu'aux yeux de Dieu, un jour est comme mille ans et mille ans comme un jour. Ainsi le Seigneur ne retarde point l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent; mais il use de patience à cause de vous, ne voulant qu'aucun périsse, mais que tous aient recours à la pénitence. (II PIER. III, 9 10). — Le sens premier et littéral de ce verset est que Dieu jugera selon les règles de la justice, et non pas les justes, selon l'explication d'un assez grand nombre d'interprètes; cependant, ce dernier sens peut être admis sous le bénéfice des leçons importantes qu'il renferme : « Vous qui désirez l'avènement de votre Sauveur, craignez l'examen sévère du juge, craignez celui qui a dit : Je scruterais, je visiterai Jérusalem la lampe à la main. » Sa vue est perçante, rien ne peut échapper à ses regards. Il scrutera les reins et les cœurs, et la pensée de l'homme sera forcée de rendre hommage à sa justice. Quoi d'assuré pour Babylone, si Jérusalem doit être examinée de la sorte? Jérusalem est ici le symbole de ceux qui, dans ce monde, imitent, par la profession de la vie sacerdotale ou religieuse, la sainteté des habitants de la céleste Jérusalem, tandis que Babylone représente ceux qui sont dans la perturbation de tous les vices et la confusion de tous les crimes. C'est de ces pécheurs manifestes que saint Paul dit : « Les péchés de quelques-uns sont connus avant le jugement, » (I TIM. V, 24); ils réclament le châtiment bien plutôt que l'examen et le jugement. Mais pour mes péchés à moi, qui suis religieux, prêtre, habitant de Jérusalem, ils sont cachés, couverts par le nom et l'habit de religieux; « ils ne peuvent être connus qu'après examen; » ils ont besoin d'être recherchés et discutés avec le plus grand soin, et ne peuvent sortir des ténèbres pour venir au grand jour qu'à l'aide de flambeaux. C'est à cette recherche scrupuleuse, à cet examen sérieux que fait allusion le Psalmiste, quand il dit au nom du Seigneur : « Lorsque j'aurai pris mon temps, je jugerai les justes. » (S. BERN. *Serm. LV in Cant.*). — Il y a un sens sublime dans cette expression, « quand j'aurai pris le temps de juger; » elle fait connaître que le temps est en la main de Dieu et qu'il en dispose comme il lui plait; elle nous avertit d'être toujours prêts à rendre compte de nos actions, parce que, dans tous les moments, nous pouvons être cités au tribunal du souverain Juge. Dieu nous accorde le temps pour nous préparer à son jugement, et il nous cache les bornes de ce temps, afin que nous ne cessions point de nous préparer. (BERTHIER). — « Lorsque le temps marqué sera venu, alors je jugerai, » pour nous

faire entendre qu'à son égard même, il y a un temps de juger et un temps de pardonner. Et, nous dit saint Grégoire, par une témérité insoutenable, nous voulons juger en tout temps. Avant que Dieu ait pris le sien, nous prenons le nôtre, et nous le prenons, parce qu'il nous plaît et comme il nous plaît. (BOURD. *Jug. tém.*).

ÿ. 3. Ce n'est pas le chœur des justes qui prend ici la parole, comme le pense Bellarmin, mais le Seigneur qui continue de parler : « La terre est en fusion et ses habitants se sont écoulés. » Au jour du jugement, la terre et tous ceux qui l'habitent seront détruits. Le Seigneur en parle comme d'une chose déjà faite, pour marquer la certitude de l'événement. L'apôtre saint Pierre atteste la même vérité : « Les cieus et la terre qui existent maintenant se conservent par la même parole et sont réservés pour être brûlés par le feu au jour du jugement et de la ruine des impies. » (II PIER., III, 7). Au spectacle des événements terribles qui précéderont ces grandes assises du jugement général, « les hommes sécheront de frayeur dans l'attente de ce qui doit arriver à l'univers. » (LUC. XXI, 26). Cependant, le Seigneur déclare qu'il a consolidé et affermi les colonnes, les soutiens de la terre, pour qu'elle ne fût pas réduite en cendres, et qu'il a fortifié les justes qui en sont les colonnes, afin qu'ils puissent lever la tête, parce que leur rédemption approche. Le prophète Joël prédit à la fois cette terreur des habitants de la terre, et cette force que donnera le Seigneur à ses élus : « Le Seigneur rugira du haut de Sion, et sa voix retentira dans Jérusalem; le ciel et la terre seront ébranlés; le Seigneur sera le refuge de son peuple et la force des fils d'Israël. » (JOËL, III, 16).— Ces paroles expriment aussi, si l'on veut, cette corruption générale de la terre, toute fondue dans la mollesse et les délices de cette vie, et Dieu en tire quelques-uns de cette masse corrompue et les affermit dans sa grâce comme ses colonnes. « La terre s'est comme fondue, » et qu'entendez-vous par cette terre? Tous ceux qui l'habitent, c'est-à-dire ceux dont toutes les pensées, toutes les affections ont la terre pour unique objet, car chacun est, en réalité, ce qu'il aime. Si vous aimez la terre, vous êtes terre; si vous aimez Dieu, vous êtes du nombre de ceux à qui le Seigneur dit par la bouche de son Prophète : « Vous êtes des dieux. » La terre est en fusion, quand les cœurs des hommes s'amollissent, se fondent et se liquéfient dans la fournaise impure des vices, des concupiscences, des prévarications qui les souillent et les flétrissent.

ÿ. 4-7. C'est le Psalmiste ou, si l'on veut, le Seigneur qui parle

dans ce verset, et tire du discours de Dieu la conséquence que les impies et les méchants ont lieu de redouter l'inévitable jugement de Dieu. — « Ne vous élevez donc pas, et que vos paroles n'imputent point à Dieu l'iniquité. » Ecoutez maintenant le langage d'un grand nombre d'hommes : que chacun de vous l'écoute et soit touché de componction. Que disent ordinairement les hommes ? Est-ce que véritablement Dieu juge les choses humaines ? est-ce là le jugement de Dieu ? Ou encore : Dieu s'occupe-t-il de ce qui se passe sur la terre ? il y a tant d'injustes qui regorgent de tous les biens et tant d'innocents qui sont accablés de maux ! Mais voilà qu'à cet heureux du siècle arrive je ne sais quel malheur, châtiment et avertissement de Dieu ; il n'ignore pas l'état de sa conscience, il n'ignore pas qu'il peut avoir à souffrir en raison de ses péchés, où prendra-t-il donc ses arguments contre Dieu ? Il ne peut dire, je suis juste ; que pensons-nous donc qu'il dira ? Il y en a de plus injustes que moi, et cependant ils ne souffrent pas de tels maux. Voilà l'iniquité que les hommes imputent à Dieu par leur langage. Voyez quelle injustice, car cet homme, en voulant paraître juste, accuse Dieu d'injustice, celui par le jugement de qui il souffre, et prétend être juste, puisqu'il dit souffrir injustement. Je vous le demande, mes frères, est-il équitable que Dieu soit regardé comme injuste et vous comme justes ? Or, quand vous tenez un pareil langage, vos paroles imputent à Dieu l'iniquité. (S. AUG.). — En ce jour, le juste juge détruira tous les prétextes, anéantira toutes les excuses que les pécheurs essaieront d'opposer aux coups de sa justice : « J'ai dit aux méchants : ne commettez plus l'iniquité, et aux pécheurs dont l'impiété provoquait ma colère : ne vous autorisez pas de mon appui pour renouer le fil de vos iniquités, et surtout n'allez pas lever la tête contre moi et recommencer vos blasphèmes. » Quelle excuse leur restera-t-il ? sous quelles circonstances atténuantes pourront-ils se réfugier ? — Le juge de vos iniquités, c'est Dieu. Si c'est Dieu, il est présent partout. En quel endroit vous soustraire aux yeux de Dieu, pour y dire quelque chose qu'il n'entende pas ? Si le jugement de Dieu vient du côté de l'Orient, fuyez en Occident et dites contre Dieu ce que vous voudrez ; s'il vient de l'Occident, passez en Orient et là, parlez sans vous contraindre ; s'il vient des déserts et des montagnes, allez au milieu des peuples, et là murmurez tout bas contre lui. Celui-là ne juge d'aucun lieu qui est caché partout et évident partout, que personne ne peut voir tel qu'il est et que personne n'a le pouvoir d'ignorer. Voyez donc ce que vous faites. Vos paroles imputent à

Dieu l'iniquité. Or, l'Ecriture vous dit : « L'Esprit du Seigneur a rempli l'univers et, comme il contient tout, il connaît tout ce qui se dit : c'est pourquoi celui qui prononce des paroles d'iniquité ne peut rester caché. » (SAG. I, 7, 8). Ne croyez donc pas que Dieu soit dans tel ou tel lieu : il est avec vous ce que vous êtes vous-même. Que signifie ce que vous êtes vous-même ? Bon, si vous êtes bon, et méchant à vos yeux, si vous êtes méchant ; secourable, si vous êtes bon ; vengeur de vos fautes, si vous êtes méchant. Vous avez un juge au-dedans de vous. Peut-être voulez-vous faire quelque mal, vous quittez les lieux publics pour vous réfugier dans le secret de votre maison, où nul ennemi ne puisse vous apercevoir ; des endroits de votre maison qui sont accessibles à tous et exposés aux regards, vous vous retirez dans votre chambre ; même encore dans votre chambre vous craignez un témoin, vous vous retirez dans votre cœur et vous y réfléchissez : Dieu est là, plus intime encore pour vous que ce fond de votre cœur. Quelque part donc que vous fuyiez, Dieu s'y trouve. Où vous fuirez-vous vous-même ? Est-ce que vous ne vous suivez pas, en quelque lieu que vous vous fuyiez ? Mais, puisque Dieu est encore plus au fond de votre cœur que vous-même, vous n'avez point où fuir Dieu irrité, si ce n'est entre les bras de Dieu apaisé. Vous ne pouvez fuir nulle autre part. Voulez-vous vous dérober à Dieu ? Jetez-vous en Dieu, en lui-même. Que vos paroles, par conséquent, n'imputent point à Dieu l'iniquité, même dans le lieu secret où vous parlez. (S. AUG.) — « Pensez ici ce que vous pourrez répondre ; » pensez-y pendant qu'il est temps, et que la pensée en peut être utile. N'alléguez plus vos faiblesses, ne mettez plus votre appui en votre fragilité. La nature était faible, la grâce était forte ; vous aviez une chair qui convoitait contre l'esprit, vous aviez un esprit qui convoitait contre la chair ; vous aviez des maladies, vous aviez aussi des remèdes dans les sacrements ; vous aviez un tentateur, mais vous aviez aussi un Sauveur ; les tentations étaient fréquentes, les inspirations ne l'étaient pas moins ; les objets étaient toujours présents, et la grâce était toujours prête, et vous pouviez du moins fuir ce que vous ne pouviez pas vaincre. Enfin, de quelque côté que vous vous tourniez, il ne vous reste plus aucune défaite, aucun subterfuge, ni aucun moyen d'évader ; vous êtes pris et convaincu. C'est pourquoi le prophète Jérémie dit que « les pécheurs seront en ce jour comme celui qui est pris en flagrant délit. » (JÉRÉM. II, 26). Il ne peut pas nier le fait ; il ne peut pas l'excuser ; il ne peut ni se défendre par la raison, ni s'échapper par la fuite. (BOSSUET). — « Il ne

vous viendra aucun secours du côté des astres qui se lèvent, ni du côté des astres qui se couchent, ni du côté des déserts des montagnes, car c'est Dieu même qui est votre juge. » Voilà la grande raison qui ferme toutes les bouches, clôt toute discussion et rend impossible toute défense. « Le juge, c'est Dieu ; » c'est-à-dire celui qui est toute intelligence, toute science, toute sagesse, toute puissance ; celui qui est la justice souveraine et, par conséquent, inévitable ; divine et, par conséquent, infinie... « Parce que c'est ce Dieu même qui est juge. » — Il n'y a point de ressource contre le jugement de Dieu. Que le pécheur se transporte à l'Orient, à l'Occident, dans les déserts, dans les creux des rochers, dans les gorges des montagnes, Dieu est juge partout ; rien n'échappe ni à ses connaissances, ni à la force de son bras. Il humilie les grands, s'ils ont été orgueilleux, et il élève les pauvres qui ont été humbles de cœur ; il a dans sa main la coupe d'où il verse le vin de sa colère, selon l'expression des Prophètes, et il faut que les pécheurs boivent ce calice d'amertume jusqu'à la lie. Tel est la fin des destinées humaines. C'est à ce tribunal de toute vérité et de toute justice que vont aboutir toutes nos pensées, tous nos projets et toutes nos œuvres. On ne pourra prétexter contre ce tribunal, ni l'ignorance, toutes les pages des saints livres nous l'annoncent ; ni les passions, la pensée de ce tribunal en est le remède ; ni la faiblesse de notre nature, des millions de saints aussi faibles que nous se sont rendus favorables le souverain Juge ; ni l'embarras des soins de la terre, notre premier soin devait être de nous occuper du jugement de Dieu. Ce sera un des plus grands remords des réprouvés de penser qu'ils sont condamnés par un tribunal dont le souvenir devait les sauver. (BERTHIER).

ÿ. 8, 9. « Dieu abaisse l'un et élève l'autre. » Qui est abaissé, qui est élevé par ce Juge souverain ? Examinez les deux hommes qui étaient ensemble dans le temple, et vous verrez quel est celui qu'il a abaissé et celui qu'il élève. (Luc. XVIII, 10, 14). « Quiconque s'élève sera abaissé et quiconque s'abaisse sera élevé. » Voilà le verset du Psaume expliqué. Que fait Dieu lorsqu'il juge ? Il abaisse l'un et élève l'autre ; il abaisse les superbes et il élève les humbles. (S. AUG.) — Cette coupe que Dieu incline tantôt sur un peuple, sur des individus, tantôt sur d'autres, selon que sa justice et sa miséricorde le demandent, est celle dont le Seigneur disait à Jérémie : « Prends de ma main la coupe du vin de ma fureur et tu feras boire toutes les nations vers lesquelles je t'enverrai. Et elles boiront, et elles seront troublées, et elles chanceleront à la vue du glaive que j'enverrai parini elles. Et je reçus la

coupe de la main du Seigneur, et j'en fis boire à toutes les nations vers lesquelles le Seigneur m'a envoyé... Et tu leur diras : Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Buvez et enivrez-vous jusqu'au dégoût; et tombez, et ne vous relevez plus devant le glaive que j'enverrai parmi vous. S'ils ne veulent pas recevoir la coupe de ta main pour boire, tu leur diras : Voici ce que dit le Seigneur des armées : « Vous boirez sans relâche. » (JÉRÉM. XXV, 15, 28). — C'est cette coupe dont Dieu disait à l'infidèle Jérusalem : « Tu as marché dans la voie de ta sœur (Samarie), et je te mettrai dans la main son calice. Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Tu boiras le calice de ta sœur, calice large et profond, et tu seras en dérision et en opprobre, car ce calice est immense. Et dans ce calice tu t'enivreras de douleur, et tu boiras l'affliction et la tristesse dans le calice de ta sœur Samarie. Et tu le boiras et tu l'épuiseras jusqu'à la lie, et tu en dévoreras les débris. » (EZECH. XXIII, 31, 34). — Que le saint et divin Psalmiste a célébré divinement cette belle distinction de biens et de maux ! J'ai vu, dit-il, dans la main de Dieu, une coupe remplie de trois liqueurs : il y a premièrement le vin pur, « *vini meri* » ; il y a secondement le vin mêlé ; enfin, il y a la lie. Que signifie le vin pur ? la joie de l'éternité, joie qui n'est altérée par aucun mal, mêlée d'aucune amertume. Que signifie cette lie ? sinon le supplice qui n'est tempéré d'aucune douceur. Et que représente ce vin mêlé ? sinon ces biens et ces maux que l'usage peut faire changer de nature, tels que nous les éprouvons dans la vie présente. O la belle distinction des biens et des maux que le Prophète a chantée ! mais la sage dispensation que la Providence en a faite ! Voici les temps de mélange ; voici les temps de mérite, où il faut exercer les bons pour les éprouver, et supporter les pécheurs pour les attendre : qu'on répande dans ce mélange ces biens et ces maux mêlés, dont les sages savent profiter, pendant que les insensés en abusent, mais ces temps de mélange finiront. Venez, esprits purs, esprits innocents, venez boire le vin pur de Dieu, sa félicité sans mélange. Et vous, ô méchants endurcis, méchants éternellement séparés des justes, il n'y a plus pour vous de félicité, plus de danses, plus de banquets, plus de jeux ; venez boire toute l'amertume de la vengeance divine. (BOSSUET, *Serm. sur la Prov.*). — La Providence de Dieu porte dans sa main une coupe pleine d'un vin rude et amer à la cupidité ; elle y mêle tout ce qui est contraire aux passions et qui est propre à les punir ; elle agite cette coupe et en remue les désagréables liqueurs, selon le besoin qu'en ont ceux à qui elle la présente. S'ils n'étaient

pas privés du goût de la vérité et de la justice, ils lui rendraient grâces de ce qu'elle répand sur leurs injustes désirs de salutaires amertumes, selon l'expression de saint Augustin... Les plus justes ont besoin de boire dans cette coupe et d'y boire même plus d'une fois. Sans ce contre-poison, leur vertu même les enflerait; sans ce moyen d'expiation leurs péchés, ils les connaîtraient peu et n'en feraient qu'une pénitence imparfaite. Ceux qui sont témoins de leurs épreuves et qui n'en savent ni les raisons ni la nécessité, les plaignent comme malheureux, ou passent même jusqu'à les regarder comme également indignes de l'attention de Dieu et de celle des hommes. Mais c'est par ces épreuves qu'ils sont purifiés et qu'ils deviennent dignes de la qualité d'enfants de Dieu... Les afflictions communes ici aux bons et aux méchants, au peuple de Dieu et aux nations infidèles, sont plutôt des leçons que des châtiments; elles ne sont que de légers écoulements de la coupe, très-différents de la lie réservée aux impies, aux pécheurs impénitents. Cette lie qui est au fond de la coupe est une figure du dernier temps et d'une justice sans mélange de miséricorde. (RENDU).

III. — 10.

ÿ. 10. « Et je briserai toutes les cornes des pécheurs. » Les pécheurs ne veulent pas qu'on leur brise les cornes; mais nul doute que ces cornes ne soient brisées à la fin. Ne voulez-vous pas que Dieu les brise à ce dernier moment? Brisez-les vous-même dès aujourd'hui. Vous avez entendu ce qui est dit plus haut; tenez grand compte de ces paroles : « J'ai dit aux injustes : Gardez-vous de commettre l'iniquité, et j'ai dit à ceux qui l'avaient commise, gardez-vous de lever la corne. » Si quand on vous dit : « Gardez-vous de lever la corne, » vous méprisez ce conseil et levez orgueilleusement le front, la fin viendra et alors s'accomplira cette menace : « Je briserai toutes les cornes des pécheurs, et les cornes des justes seront élevées. » Les cornes des pécheurs, ce sont les vaines dignités de l'orgueil; les cornes des justes, ce sont les dons du Christ. En effet, on entend par corne tout ce qui est élevé. Haïssez en cette vie toute élévation terrestre, pour arriver à l'élévation céleste. Si vous aimez les grandeurs de la terre, Dieu ne vous admettra point aux grandeurs du ciel, et, pour votre confusion, il vous brisera les cornes; de même que ce sera votre gloire, s'il élève alors vos cornes. (C'est maintenant le moment de choisir, alors il sera trop tard. Vous ne pourrez dire alors : laissez-moi, je vais faire mon choix, car vous

êtes prévenu par cette menace : « J'ai dit aux impies. » Si je n'ai rien dit, préparez vos excuses, préparez votre défense ; si, au contraire, j'ai dit, faites d'avance votre confession pour ne point arriver à votre condamnation ; car alors toute confession sera inutile et toute défense impossible. (S. Aug.). — L'orgueilleux est comme ce monstre terrible que vit Daniel : il avait de longues dents de fer, mangeant et brisant, et foulant les restes avec ses pieds ; il était différent de toutes les autres bêtes et il avait dix cornes. (DAN. VII, 7). Ces dix cornes de l'impie et du pécheur orgueilleux sont : 1° la science infatuée, enflée d'elle-même ; 2° la prudence du monde ; 3° la vaine gloire ; 4° la présomption ; 5° l'arrogance ; 6° la superbe ; 7° la beauté corporelle ; 8° l'amour des voluptés ; 9° les richesses de la terre ; 10° les honneurs, les dignités, les faveurs du monde. La petite corne qui s'élève du milieu d'elles, avec des yeux semblables à ceux d'un homme et une bouche qui proférait de grandes choses, est l'hypocrisie ajoutée à tous les vices qui précèdent.

PSAUME LXXV.

In finem, in laudibus, Psalmus
Asaph, Canticum ad Assyrios.

1. Notus in Judæa Deus : in
Israel magnum nomen ejus.

2. Et factus est in pace locus
ejus : et habitatio ejus in Sion.

3. Ibi confregit potentias ar-
cium, scutum, gladium, et bellum.

4. Illuminans tu mirabiliter a
montibus æternis :

5. turbati sunt omnes insipien-
tes corde.

Dormierunt somnum suum : et
nihil invenerunt omnes viri divi-
tiarum in manibus suis.

6. Ab increpatione tua, Deus
Jacob, dormitaverunt qui ascende-
runt equos.

7. Tu terribilis es, et quis re-
sistet tibi ? ex tunc ira tua.

Pour la fin, parmi les Cantiques,
Psaume d'Asaph. Canticque contre les
Assyriens.

1. Dieu est connu dans la Judée ; son
nom est grand dans Israël.

2. Son séjour est dans la ville de paix
et son habitation dans Sion.

3. C'est là qu'il a brisé toute la force
des arcs, les boucliers et les épées ; il a
éteint la guerre.

4. Vous avez fait briller miraculeuse-
ment votre splendeur du haut des mon-
tagnes éternelles,

5. et tous les cœurs insensés ont été
troublés.

Ils ont dormi leur sommeil ; et tous
ces hommes de richesses n'ont rien
trouvé dans leurs mains.

6. A votre voix menaçante, Dieu de
Jacob, ceux qui montaient les chevaux se
sont endormis (1).

7. Vous êtes terrible ; et qui pourra
vous résister lorsque votre colère éclat-
tera ?

(1) « Ils ont dormi leur sommeil, » le sommeil de la mort. Ils furent exterminés durant la nuit, et dormirent sans discontinuer du sommeil naturel et du sommeil de la mort. — « Ceux qui montaient les chevaux, » pour exprimer l'orgueil des Assyriens, qui se confiaient dans leur nombreuse cavalerie,

8. De cœlo auditum fecisti judicium : terra tremuit et quievit,

9. Cum exurgeret in iudicium Deus, ut salvos faceret omnes mansuetos terræ.

10. Quoniam cogitatio hominis confitebitur tibi : et reliquæ cogitationis diem festum agent tibi.

11. Vovete, et reddite Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera,

Terribili,

12. et ei qui aufert spiritum principium, terribili, apud reges terræ.

8. Du haut du ciel vous avez fait entendre le jugement; la terre a tremblé, et s'est tenue en silence,

9. lorsque Dieu s'est levé pour rendre justice, afin de sauver tous ceux qui sont doux sur la terre.

10. La pensée de l'homme vous louera; et le souvenir qui lui restera de cette pensée le tiendra devant vous dans une fête perpétuelle (1).

11. Faites des vœux au Seigneur votre Dieu, et accomplissez-les, vous tous qui environnez son autel pour offrir des présents

A celui qui est vraiment terrible,

12. qui ôte la vie aux princes, qui est terrible aux rois de la terre.

Sommaire analytique.

Ce Psaume, où l'auteur inspiré prédit la victoire des Juifs contre Sennacherib, contre les Assyriens, et, à la suite de la victoire, une paix parfaite dans Jérusalem, peut être considéré, dans un sens non moins véritable, comme un chant triomphal de l'Eglise chrétienne, victorieuse de ses ennemis.

I. — LE PROPHÈTE CÉLÈBRE LES FRUITS DE CETTE VICTOIRE QUI SONT :

- 1° La connaissance et la gloire de Dieu, répandues partout (1),
- 2° L'affermissement de la paix au sein de l'Eglise (2);
- 3° L'idolatrie et l'hérésie vaincues (3);
- 4° La doctrine céleste éclairant tous les esprits de sa divine lumière (4).

II. — IL ÉNUMÈRE LES EFFETS PRODUITS PAR CETTE VICTOIRE SUR LES ENNEMIS :

- 1° Ils seront troublés à cause de leur folie (5);
- 2° Dépouillés à cause de leur avarice (5);
- 3° Renversés et abattus à cause de leur orgueil (6);
- 4° Epouvantés et réduits au silence devant le juste Juge, tonnant du haut des cieux, ébranlant la terre, comprimant les impies, jugeant tous les hommes et sauvant les justes (7-9).

(1) Dans l'hébreu, on lit : *Quoniam ira hominis confitebitur tibi*, etc., c'est-à-dire les hommes qui s'étaient irrités contre toi, tes ennemis, se convertiront et te loueront; ceux d'entre eux que tu n'auras pas détruits, les restes de tes ennemis célébreront une fête en ton honneur. (WEITENAUER et LE HIR.) — Ce verset très-obscur peut recevoir cet autre sens. Le Prophète vient de parler du jugement de Dieu, et il en marque ici le résultat : c'est que la pensée de l'homme rendra gloire au Seigneur au jour de ce jugement, et qu'ensuite les restes de cette pensée, le souvenir de la délivrance du peuple de Dieu, ne cesseront point de célébrer les grandeurs de cet Être suprême.

III. — IL CÉLÈBRE LE SOUVENIR D'AUSSI GRANDS BIENFAITS :

- 1° Par une confession publique et des fêtes de joie (10) ;
 - 2° Par des vœux faits et accomplis avec des présents (11) ;
 - 3° Par la crainte d'un Dieu si terrible, même pour les puissants de la terre (12).
-

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

ÿ. 1. Dieu est connu dans la Judée, et nous le dirons avec les Juifs, s'ils savent comprendre ce que c'est que la Judée... Ceux qui maintenant se glorifient du nom de Juifs, et qui en ont perdu les œuvres, ont dégénéré de leurs pères, et, par là même, ils restent Juifs selon la chair et païens selon le cœur... Aux approches de l'avènement du Seigneur, le royaume des Juifs fut renversé et enlevé aux Juifs. Maintenant, ils n'ont plus de royaume, parce qu'ils refusent de reconnaître le roi véritable. Voyez s'ils doivent encore être appelés Juifs. On ne peut plus les appeler de ce nom, ils y ont eux-mêmes renoncé, si bien qu'ils ne méritent plus d'être appelés Juifs, si ce n'est selon la chair. A quel moment se sont-ils eux-mêmes séparés de ce nom ? Au moment où, par leurs cris meurtriers, ils ont sévi contre le Christ, eux la race de Juda, contre le rejeton de David ; au moment où ils ont répondu à Pilate : « Nous n'avons point d'autre roi que César. » (JEAN. XIX, 15.) O vous qui êtes appelés enfants de Juda et qui ne l'êtes pas, si vous n'avez d'autre roi que César, Juda cesse donc de vous donner un roi ? celui qui est l'héritier des promesses est donc venu ? Ceux-là donc ont plutôt le droit d'être appelés Juifs, qui de Juifs sont devenus chrétiens. Les autres Juifs qui n'ont pas cru au Christ ont mérité de perdre même ce nom. La véritable Judée est donc l'Eglise du Christ, qui croit à ce roi venu de la tribu de Juda par la Vierge-Marie... Nous devons interpréter le nom d'Israël comme celui de Judée, et dire que les Juifs ne sont pas plus le véritable Israël que les véritables Juifs. En effet, qui mérite de porter le nom d'Israël ? celui qui voit Dieu. Et comment ont-ils vu Dieu, ces hommes au milieu desquels Dieu a vécu dans la chair, et qui, ne l'ayant pris que pour un homme, l'ont crucifié ? D'autre part, après sa résurrection, il n'a manifesté sa divinité qu'à ceux à qui il lui a plu de se montrer. Ceux-là donc sont dignes d'être appelés du nom d'Israël, qui ont mérité de comprendre que le Christ, dans sa chair mortelle, était Dieu ; de sorte qu'ils n'ont pas méprisé ce

qu'ils voyaient en lui, et qu'au contraire ils ont adoré ce qu'ils ne voyaient pas. (S. AUG.) — La connaissance de Dieu a été longtemps le privilège du peuple juif; elle fut sa gloire, au milieu de l'aveuglement de toutes les autres nations. Elle redeviendra son partage quand enfin il ouvrira les yeux à la pure lumière de l'Evangile. Jusqu'à cette heureuse époque, qui semble s'approcher, c'est à l'Eglise chrétienne, à l'Eglise des gentils que s'applique ce simple et magnifique éloge du saint Prophète : « Le Seigneur est connu dans la Judée. » La connaissance de Dieu, ces deux mots renferment tous les trésors de la science, tous les secrets du bonheur, toutes les splendeurs de la gloire; et c'est là ce que Dieu avait donné aux Juifs, par préférence à toutes les autres nations; c'est là ce qu'il a donné, avec une plus grande magnificence, aux chrétiens, ce qu'il donnera aux élus avec une générosité sans mesure et sans fin. (RENDU.) — Tout le devoir de l'homme, tout son objet, toute sa nature, toute sa gloire est de connaître Dieu. Voici la parole du Seigneur : Que le sage ne se glorifie point de sa sagesse, que l'homme fort ne se glorifie point de sa force, que le riche ne se glorifie pas de ses richesses; mais que celui qui veut se glorifier se glorifie uniquement de me connaître, car je suis le Seigneur, et c'est à moi qu'il appartient de faire miséricorde et justice. (JÉRÉM., ix, 23, 24.) — Cette vérité, si simple, si claire, si essentielle, qui est une des premières que l'Eglise catholique enseigne à ses enfants, est à peu près inconnue maintenant de la plupart des chrétiens. Connaître Dieu est le moindre de leurs soucis et la dernière de leurs occupations. — Depuis les temps les plus reculés, mais surtout depuis les jours d'Abraham, Dieu et la vérité n'avaient été connus sur la terre qu'au sein d'une seule famille, d'une seule descendance, qui bientôt était devenue une nation. Or, toutes les pages de l'Ecriture avaient annoncé comme un des plus importants événements de l'avenir le retour du reste de l'univers à la vérité, à la connaissance du vrai Dieu. — Donc ce que le Prophète royal disait de la Judée et d'Israël, nous pouvons le dire, à plus forte raison, de l'Eglise de la nouvelle loi, de l'Eglise catholique, universelle. — Là Dieu est connu, là son nom est révérend et glorifié, là sa royauté est acclamée, là sa loi est observée; en un mot, selon la belle définition du Concile de Trente expliquant le début de l'Oraison dominicale, « le règne de Dieu et du Christ, c'est l'Eglise. » *Regnum Christi quod est Ecclesia.* (Mgr PIE, *Disc. et Instr.* t. vi, 443; III 443.)

✠. 2. L'Eglise chrétienne est le lieu de la véritable paix ; hors de son sein, il n'y a que trouble, tumulte et confusion. — Le cœur du juste exempt du trouble, du tumulte et de l'agitation des passions, vrai lieu de paix que Dieu choisit pour sa demeure. Si nous voulons devenir le lieu d'habitation du Seigneur, son tabernacle et son temple, soyons vigilants à l'exemple des saints, et appliquons-nous à conserver la paix. (S. JÉR., *Ep.* xxxvi.)

✠. 3. « Là il a brisé la puissance des arcs et le bouclier et le glaive et la guerre. » Où les a-t-il brisés ? Dans cette paix éternelle, dans cette paix parfaite. Et dès maintenant ceux qui ont une foi parfaite voient qu'ils ne doivent pas présumer d'eux-mêmes, et ils brisent, à l'aide de cette foi, toute la puissance des menaces qu'ils ressentent en eux-mêmes et tout ce qu'il y a en eux d'armes capables de nuire, et tout ce qu'ils regardaient comme précieux pour se préserver contre les maux temporels, et la guerre qu'ils soutenaient contre Dieu en défendant leurs péchés : Dieu a tout brisé dans Sion. (S. AUG.) — La paix fait le caractère de la demeure du Très-Haut : paix dans l'ancien Israël, tant qu'il sut estimer l'avantage d'appartenir à Dieu ; paix dans l'âme des chrétiens, tandis qu'ils se tiennent unis à Jésus-Christ ; enfin, paix éternelle et inaltérable dans les habitants du ciel, parce qu'ils sont établis dans le séjour où il n'y a plus ni crainte, ni deuil, ni douleur. (BERTHIER.) — Les ennemis de l'Eglise, aussi bien que du chrétien sont terribles et redoutables, ils sont nombreux et forts, ils joignent l'adresse à la force pour nous perdre ; mais, parce que Dieu a choisi l'Eglise et l'âme du juste, ni les arcs, ni les épées ne sont capables de l'en chasser ; et si la guerre ne cesse pas entièrement durant cette vie, la paix parfaite n'étant que pour le ciel, Notre-Seigneur nous a donné l'assurance qu'il briserait toute la force de nos ennemis et qu'il vaincrait en nous le monde et le prince du monde, comme il les a vaincus lui-même. (DUGUET)

✠. 4. Quelles sont ces montagnes éternelles du haut desquelles Dieu répand une admirable lumière ? Celles que Dieu a rendues éternelles ; ceux qui sont les grandes montagnes, les prédicateurs de la vérité. Vous répandez la lumière, mais par vos montagnes éternelles. Les hautes montagnes reçoivent les premières votre lumière, et toute la terre est bientôt inondée de la lumière que les montagnes reçoivent. Les Apôtres sont les hautes montagnes qui ont reçu la lumière. Les Apôtres ont reçu comme les premiers feux de cette lumière à son lever. (S. AUG.) — Et ce qu'ils ont reçu l'ont-ils gardé pour eux ?

Non, ils l'ont répandu dans l'univers entier : « Vous répandez une admirable lumière par les montagnes éternelles. » Par ceux que vous avez faits éternels, vous avez promis aux autres la vie éternelle. C'est avec justesse et magnificence que le Prophète a dit : « Vous répandez, » afin que nul ne puisse se dire éclairé par les montagnes seules. La lumière qui vient de ces montagnes est une lumière réfléchie ; il faut s'attacher à la lumière primitive, à celui qui a éclairé ces montagnes. (S. AUG.) — La prière, moyen le plus simple et le plus facile de dissiper l'obscurité dont notre âme est souvent enveloppée. Que fait le soleil pour dissiper les nuages ? il se montre et la lumière se fait. De même, dans ces doutes qui traversent l'âme, prions au lieu de dissenter, et un rayon de la grâce changera le crépuscule en lumière sereine. Attachons-nous à Dieu par l'amour, et l'intelligence trouvera toujours assez de lumières. Les clartés ne manquent jamais aux cœurs purs, dans ces sentiers qui conduisent aux montagnes de l'éternité, et à chaque détour plus obscur, la vérité brille toujours assez pour tous ceux qui n'ont pas intérêt à s'égarer. (Mgr LANDRIOT, *Prière* 1, 25.)

2. — 5-9.

✱. 5, 6. « Tous ceux dont le cœur est insensé ont été troublés. » La vérité a été prêchée, la vie éternelle a été annoncée, on a enseigné qu'il existe une autre vie qui n'appartient pas à ce monde ; les hommes éclairés par les montagnes que Dieu avait éclairées ont méprisé la vie présente et aimé la vie future ; au contraire, ceux dont le cœur est insensé ont été troublés. Par quoi ? par la prédication de l'Evangile. Qu'est-ce donc que la vie éternelle ? qui donc est ressuscité d'entre les morts ? Les Athéniens se sont étonnés, ils ont été troublés, lorsque saint Paul leur a parlé de la résurrection des morts, et ils ont cru qu'il leur débitait je ne sais quelles fables (ACT. XVII, 18-22), parce qu'il disait qu'il y a une autre vie que l'œil n'a point vue, que l'oreille n'a pas entendue, et dont les joies ne sont pas entrées dans le cœur de l'homme (I COR. II, 9). (S. AUG.) — Deux sortes de folie, la folie de l'esprit et la folie du cœur : la première fait qu'on voit les choses autrement qu'elles ne sont ; la seconde fait que tout en connaissant le prix des véritables biens, on ne laisse pas de leur en préférer d'autres qui ne les valent pas. — « Les hommes de richesses ont dormi leur sommeil et n'ont rien trouvé dans leurs mains. » Ils ont aimé les choses de la vie présente, ils s'y sont endormis et ces choses leur sont ainsi

devenues délicieuses. De même, celui qui se voit en songe trouvant des trésors, est riche tant qu'il ne s'éveille pas : le songe l'a fait riche, le réveil le fait pauvre. Peut-être le sommeil s'est-il emparé de lui quand il était étendu à terre, couché sur la dure, pauvre et mendiant ; en songe, cet homme s'est vu couché dans un lit d'or ou d'ivoire, sur des monceaux de duvet ; tant qu'il dort, il dort silencieusement, mais au réveil il se retrouve sur le sol, où le sommeil l'avait envahi. Il en est de même de ces riches : ils sont venus en cette vie et les convoitises temporelles les y ont endormis. Ils se sont laissé prendre par de vaines richesses et par un faste passager qui bientôt ont disparu. Ils n'ont pas compris quel bon usage ils pouvaient faire de ces richesses ; car s'ils avaient connu l'autre vie, ils s'y seraient fait un trésor des biens qui allaient périr ici-bas. (S. AUG.) — Terrible réveil que celui de la mort : ils tendront les mains à tout ce qui les environne, et ils ne saisiront que des fantômes, qu'une fumée qui se dissipe, et qui ne laisse rien de réel dans les mains. — Le supplice des grands et des riches de la terre, si fiers de leurs chevaux et de leurs équipages, est de s'endormir dans leur grandeur imaginaire, et d'y être surpris par la mort. — C'est avec raison que le Psalmiste dit : « Les hommes de richesses, et non les richesses des hommes, pour nous montrer qu'ils ne possèdent pas leurs richesses, mais que leurs richesses les possèdent. » En effet, la possession doit appartenir au possesseur, et non le possesseur à ce qui doit être possédé. Celui donc qui n'use point de son patrimoine comme d'un bien qu'il possède, qui ne sait point donner au pauvre, est l'esclave bien plutôt que le maître de ses richesses : il les garde comme un serviteur garde le bien qui ne lui appartient pas, il n'en use point comme en étant le maître. En parlant de tels hommes, nous disons que ce sont les hommes de leurs richesses, et non que les richesses leur appartiennent. (S. AMBR. *De Nab.*) — Les pécheurs se sont endormis, voilà l'assoupissement des consciences criminelles ; et dans cet état, il leur est arrivé ce qui arrive tous les jours à un homme qui dort : tout pauvre qu'il est, il se figure quelquefois des richesses immenses dont il devient possesseur, il augmente ses revenus, il accumule trésors sur trésors ; mais tout cela n'est qu'en idée, car à son réveil il se trouve les mains vides, et aussi pauvre que jamais. Il en est de même du pécheur : le pécheur, en pratiquant de bonnes œuvres, croit s'enrichir devant Dieu, et cependant rien ne lui profite. Il est assidu au service divin, il est charitable envers les pauvres, il est dur à lui-même, je le veux ;

mais, dans le sommeil du péché où il est enseveli, tout cela n'est qu'un songe, et quand vient la mort, qui est comme le réveil de l'âme, il n'aperçoit rien dans ses mains. (BOURD., *Etat du péché et état de grâce.*)

Ps. 7-9. — « Vous êtes terrible et qui vous résistera au moment de votre colère ? » Ils dorment maintenant et ne sentent pas que Dieu est irrité ; mais leur sommeil même est l'effet de sa colère. Ce qu'ils ne sentent pas, maintenant qu'ils dorment, ils le sentiront à la fin ; car alors le Christ apparaîtra comme juge des vivants et des morts : « Et qui vous résistera au moment de votre colère ? » Maintenant, en effet, ils disent ce qu'ils veulent ; ils disputent contre Dieu et ils disent : Qu'est-ce que les chrétiens ? ou encore, qu'est-ce que le Christ ? ou combien sont insensés ceux qui croient ce qu'ils ne voient pas, qui abandonnent des délices qu'ils voient, et mettent leur foi en des choses qui n'apparaissent pas à leurs yeux ? Vous dormez, et vous divaguez en rêvant ; vous dites contre Dieu tout ce qui vous vient à l'esprit. « Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand les pécheurs se glorifieront-ils ? jusques à quand répondront-ils et parleront-ils le langage de l'iniquité. » (Ps. XLIII, 3.) Quand cesseront-ils de parler, si ce n'est lorsqu'ils seront contraints de se tourner contre eux-mêmes, comme il est prédit au Livre de la Sagesse (v, 3) ? Ils diront, en voyant la gloire des saints : « Voilà ceux que nous tournions autrefois en risée. » O vous qui avez dormi d'un profond sommeil, vous vous éveillez maintenant, et vous vous trouvez les mains vides. Vous voyez combien ceux dont vous avez raillé la prétendue pauvreté ont les mains pleines de la gloire de Dieu. (S. AUG.) — Saint Paul enseigne la même vérité que le Prophète : « Il est terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. » (HEBR. x, 32.) Nulle puissance, nulle force créée ne peut nous donner l'idée de la juste colère de Dieu et des effets qu'elle opère. La même parole qui a fait sortir l'univers du néant brise tout ce qui est l'objet de ses vengeances. Le spectacle de la colère de Dieu s'exerçant sur son propre Fils, au Calvaire, est le plus grand moyen que nous ayons de juger de la rigueur des jugements de l'Être infini. Oui, pouvons-nous dire au pied de cette croix, vous êtes terrible, Seigneur, et votre propre Fils lui-même, qui vous est égal en dignité et en puissance, ne vous résistera pas. (BERTHIER.) — « Seigneur, que vous êtes terrible ! et qui pourra vous résister ? » Il est sans doute en notre pouvoir d'effacer en nous l'image de Dieu, et de le détrôner au dedans de nous-mêmes ; il nous est libre de nous avilir en outrageant

sa bonté, de nous corrompre en violant sa droiture, et de tourner ainsi contre lui-même ce magnifique don de la liberté qu'il ne nous a donné que pour notre perfection ainsi que pour sa gloire. Mais lui, qui est toute force et toute sainteté, il aura sans doute aussi le droit de venger son honneur, et de ne pas souffrir que sa volonté sainte soit vaincue par la volonté rebelle de l'homme. Quoi ! tout dans la nature serait souple sous sa main, et l'homme seul aurait le droit d'être rebelle ! Non, non, il n'en est point ainsi : l'homme pécheur ne veut pas se soumettre à lui par amour, il s'y soumettra par la force ; il secoue le joug de la loi bienfaisante, il tombera dans l'ordre de la justice rigoureuse. (DE BOULOGNE, *Sur la justice de Dieu.*) — « Du haut du ciel, vous avez fait entendre votre jugement ; la terre a tremblé, et puis elle est restée en repos. » La terre s'agite et se trouble maintenant, elle parle beaucoup, elle fait des projets sans nombre, mais viendra le moment où, saisie de crainte et de tremblement, elle sera obligée de se taire en présence du souverain Juge. Mieux vaudrait pour elle qu'elle s'occupât maintenant de méditer dans le silence ce jugement si redoutable, et d'en prévenir les suites par un retour sincère à ce Dieu qui connaît tout et qui demandera compte de tout. (S. AUG.)

III. — 10-12.

ÿ. 10. La première pensée salutaire qui est comme le premier acte de la conversion, est celle du pécheur qui condamne sa vie passée et prend la résolution d'y renoncer. Les restes de cette pensée sont comme le souvenir de ce grand bienfait, souvenir plein de reconnaissance que l'homme justifié conserve avec soin, et qui le porte à honorer Dieu par des jours de fête, c'est-à-dire par des actions de grâces continuelles. La première pensée est donc celle qui nous porte à la confession de nos fautes et à l'abandon de notre ancienne vie... Cette première pensée ne doit pas s'effacer de notre esprit ; les suites de cette pensée doivent rester profondément gravées dans notre mémoire... En effet, le Christ nous a renouvelés, il nous a remis tous nos péchés et nous nous sommes convertis : si nous oublions ce qui nous a été pardonné et qui nous l'a pardonné, nous oublions ce qu'a fait le Sauveur ; au contraire, si nous en conservons le souvenir, est-ce que le Christ n'est pas immolé pour nous tous les jours ? Le Christ a été une seule fois immolé pour nous, lorsque nous avons cru ; alors, nous avons eu la première pensée. Maintenant, les suites de cette pensée première

sont de nous rappeler quel est celui qui est venu à nous, et quelles fautes il nous a remises, et l'effet de ces suites de la première pensée, ou l'effet de notre souvenir lui-même, est que le Christ est tous les jours immolé pour nous, comme s'il nous renouvelait pour ainsi dire tous les jours, après nous avoir renouvelés par sa première grâce... Si aujourd'hui ce n'est plus la première pensée qui est en vous, ayez du moins en vous les suites de votre première pensée, de peur que le souvenir de celui qui vous a guéri ne s'échappe de votre mémoire ; car, si vous oubliez vos anciennes blessures, les restes, les suites de la première pensée ne seront point en vous. (S. AUG.)

ÿ. 11, 12. Que chacun fasse les vœux qui sont en son pouvoir et s'en acquitte. Ne craignez pas de faire des vœux ; car ce n'est point par vos propres forces que vous les accomplirez. Vous tomberez si vous présumez de vous-même ; mais, si vous mettez votre confiance en celui à qui s'adressent vos vœux, faites-les, sûr de pouvoir vous en acquitter. « Faites des vœux au Seigneur notre Dieu, et accomplissez-les. » Quels sont les vœux que tous indistinctement doivent lui faire ? De croire en lui, d'espérer de lui la vie éternelle, de bien vivre selon la règle commune. Il y a, en effet, une règle commune à tous : le vol, par exemple, n'est pas une chose interdite à la vierge consacrée à Dieu et permise à la femme mariée. Il est défendu à tous, sans exception, de commettre l'adultère. Il est également défendu à tous d'aimer l'ivrognerie, gouffre où l'âme se perd, péché par lequel elle souille en elle le temple de Dieu. Il est prescrit à tous de ne point s'enorgueillir. Il est prescrit à tous semblablement de ne point commettre d'homicide, de ne point haïr son semblable et de ne vouloir nuire à personne. Voilà toutes choses que nous devons tous vouer sans réserve. Il y a ensuite des vœux propres à chacun... Que chacun fasse tel vœu qu'il voudra ; mais, une fois le vœu fait, qu'il soit attentif à s'en acquitter fidèlement. Quelque vœu qu'on ait fait à Dieu, c'est une grande faute de regarder en arrière. (S. AUG.) — Ne pas manquer de parole à celui qui est terrible dans ses jugements et dont il est écrit : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas impunément de Dieu. » (GALAT., VI, 7.) Il n'est pas seulement terrible à l'égard des particuliers, mais à l'égard des princes et des rois qui sont terribles aux autres hommes, et à qui Dieu ôte la vie, quand il lui plaît, avec la même facilité qu'aux derniers de leurs sujets. (DUGUET.) — C'est surtout au dernier jour que Dieu paraîtra terrible aux rois et aux grands de la terre.

PSAUME LXXVI.

In finem, pro Idithun, Psalmus Asaph.

1. Voce mea ad Dominum clamavi : voce mea ad Deum, et intendit mihi.

2. In die tribulationis meae Deum exquisivi, manibus meis nocte contra eum : et non sum deceptus.

Renuit consolari anima mea,

3. memor fui Dei, et delectatus sum, et exercitatus sum : et defecit spiritus meus.

4. Anticipaverunt vigilias oculi mei : turbatus sum, et non sum locutus.

5. Cogitavi dies antiquos : et annos æternos in mente habui.

6. Et meditatus sum nocte cum corde meo, et exercitabar, et scopabam spiritum meum.

7. Numquid in æternum projiciet Deus : aut non apponet ut complacitior sit adhuc?

8. Aut in finem misericordiam suam abscondet, a generatione in generationem?

9. Aut obliviscetur misereri Deus? aut continebit in ira sua misericordias suas?

10. Et dixi : Nunc cœpi; hæc mutatio dexteræ Excelsi.

11. Memor fui operum Domini : quia memor ero ab initio mirabilium tuorum,

12. Et meditabor in omnibus operibus tuis : et in adinventionibus tuis exercebor.

Pour la fin, pour Idithun, Psaume d'Asaph.

1. J'ai élevé ma voix vers le Seigneur, je l'ai appelé par mes cris et il a daigné m'entendre.

2. J'ai cherché Dieu au jour de mon affliction; j'ai tendu mes mains vers lui durant la nuit, et je n'ai pas été trompé.

Mon âme a refusé toute consolation.

3. Je me suis souvenu de Dieu, et j'y ai trouvé la joie. Je me suis exercé dans la méditation; et mon esprit est tombé en défaillance.

4. Mes yeux ont devancé les veilles de la nuit; j'étais plein de trouble, et je ne pouvais parler (1).

5. J'ai pensé aux jours anciens; et j'ai eu les années éternelles dans l'esprit.

6. Je méditais durant la nuit au fond de mon cœur; je m'exerçais à prier et je scrutais mon âme.

7. Dieu nous rejettera-t-il pour toujours? ou ne pourra-t-il plus se résoudre à nous être favorable encore?

8. Nous retranchera-t-il éternellement, et dans toute la suite des races, de sa miséricorde?

9. Dieu oubliera-t-il sa bonté compatissante envers les hommes? ou contiendra-t-il dans sa colère le cours de ses miséricordes?

10. Et j'ai dit : C'est maintenant que je commence. Ce changement est l'œuvre de la droite du Très-Haut (2).

11. Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur; je me souviendrai aussi de vos merveilles depuis le commencement.

12. Et je méditerai sur toutes vos œuvres, et je considérerai les secrets de votre conduite.

(1) Suivant l'hébreu, « vous avez tenu les gardiennes, » c'est-à-dire les paupières de mes yeux, vous avez empêché mes paupières de se fermer.

(2) D'après la Vulgate, le sens de ce verset est celui-ci : J'ai commencé à espérer un meilleur sort, ce changement sera l'ouvrage de la droite du Très-Haut. — Au littéral, d'après le texte hébreu, je me suis dit : Ces malheurs, cet état de désolation sont mon ouvrage, cet état de désolation a son principe dans la corruption de ma nature, mes péchés en sont la cause; la main du Très-Haut peut seule changer mon sort.

13. Deus, in sancto via tua : quis Deus magnus sicut Deus noster?

14. tu es Deus qui facis mirabilia.

Notam fecisti in populis virtutem tuam :

15. redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob, et Joseph.

16. Viderunt te aquæ, Deus, viderunt te aquæ : et timuerunt, et turbatæ sunt abyssi.

17. Multitudo sonitus aquarum : vocem dederunt nubes.

Etenim sagittæ tuæ transeunt :

18. vox tonitruï tui in rota.

Illuxerunt coruscationes tuæ orbi terræ : commota est et contremuit terra.

19. In mari via tua, et semitæ tuæ in aquis multis : et vestigia tua non cognoscuntur.

20. Deduxisti sicut oves populum tuum, in manu Moysi et Aaron.

13. O Dieu! vos voies sont dans la sainteté. Quel Dieu est grand comme notre Dieu?

14. Vous êtes le Dieu qui fait des merveilles.

Vous avez fait connaître parmi les peuples votre puissance;

15. vous avez racheté et délivré votre peuple, les enfants de Jacob et de Joseph, par la force de votre bras (1).

16. Les eaux vous ont vu, ô Dieu! les eaux vous ont vu, et elles ont tremblé, et les abîmes ont été troublés.

17. Les eaux sont tombées en abondance et avec grand bruit; les nuées ont fait retentir leur voix.

Vos flèches ont sillonné les airs;

18. la voix de votre tonnerre a éclaté en roulant (2).

Vos éclairs ont fait briller leur lumière dans toute la terre; elle s'est émue, et elle a tremblé.

19. Votre route était dans la mer et vos sentiers dans les grandes eaux, et les traces de vos pieds ne seront point connues (3).

20. Vous avez conduit votre peuple comme un troupeau de brebis, par la main de Moïse et d'Aaron. *Exod.* 14, 20.

Sommaire analytique.

Dans ce Psautre, qui paraît se rapporter au temps où Sennacherib, ravageant toute la Judée, arrivait sur Jérusalem pour la prendre et la détruire, le Prophète, personnifiant tous les justes au milieu des afflictions et des épreuves inséparables de la vie,

I. — SE TOURNE VERS DIEU

1° Par tous les sens du corps (1, 2) ;

2° Par toutes les puissances de l'âme (3) ;

3° En se livrant à la méditation, a) qu'il commence avant l'aurore, avec

(1) Joseph est mis ici comme le chef de la tribu, parce qu'il fournit pendant un certain temps des aliments aux Israélites en Egypte. Cette expression serait aussi un indice du temps qui a suivi la captivité des dix tribus, et où ceux d'entre eux qui avaient échappé s'étaient réunis à Juda.

(2) *In rota, in orbe* ; en français, le roulement du tonnerre.

(3) Et les traces de vos pieds, etc., c'est-à-dire la mer s'est divisée en deux, et ensuite les eaux se sont réunies sans laisser aucune trace du chemin ouvert par la puissance de Dieu.

la contrition du cœur et dans le silence (4); *b*) dont il prend la matière dans les jours anciens et les années éternelles, et dans le souvenir de ses péchés (5); *c*) qu'il continue pendant la nuit, où il se livre à la recherche de la vérité et à l'examen de son âme (6).

II. — IL EST AGITÉ PAR LA CRAINTE

- 1° D'être réprouvé de Dieu (7);
- 2° D'être en dehors des atteintes de sa miséricorde (8);
- 3° D'avoir Dieu toujours irrité contre lui (9).

III. — IL CONÇOIT BIENTOT DE MEILLEURES ESPÉRANCES,

- 1° Par le bon propos qu'il forme, au nom de Dieu, de mener une vie toute nouvelle (10);
- 2° Par la pensée de la puissance, de la sagesse, et de la majesté divine (11, 12);
- 3° Par le souvenir des merveilles qu'il a opérées en faveur des Israélites, lorsqu'il les a délivrés de la servitude d'Égypte (13-20).

Explications et Considérations.

I. — 1-6.

¶ 1, 2. Toutes les qualités de la prière se trouvent ici réunies : l'humilité, la ferveur, la persévérance, l'efficacité. C'est surtout au jour de la tribulation que nous devons chercher Dieu. Nous pouvons aller à Dieu tout droit, c'est certain, en suivant paisiblement la grande route, mais nous ne le cherchons efficacement, nous ne revenons à lui que par les sentiers du malheur. Tout retour à Dieu implique à la fois l'erreur criminelle, l'égarement coupable et leur miséricordieux châtiment. Heureux donc les cœurs blessés ! heureuse la souffrance qui avertit de rechercher Dieu ! heureux les captifs enchaînés par la bénédiction de la douleur ! (SAINT AMBROISE, *in Psal.* LXXVI.) — Le Prophète exprime ici une chose bien difficile et bien rare : « Au jour de ma tribulation, j'ai cherché Dieu. » Lorsque l'affliction vient à tomber sur nous, nous nous laissons abattre, nous ne pensons qu'à nos souffrances ; le Prophète, au contraire, oublie tout pour ne penser qu'à Dieu, pour ne chercher que Dieu, comme s'il disait : Si je trouve Dieu, je trouve tout avec lui. (S. JÉRÔME.) — Il en est beaucoup qui crient vers le Seigneur pour des richesses à acquérir ou des pertes à éviter, pour la santé de leur famille, pour la stabilité de leur maison, pour le bonheur temporel, pour les dignités du monde,

enfin, pour cette santé du corps qui est le patrimoine du pauvre. Pour toutes ces choses et pour d'autres semblables, tous crient sans cesse vers le Seigneur : à peine il y a-t-il quelqu'un qui crie vers le Seigneur pour le Seigneur lui-même. C'est qu'il est facile à l'homme de désirer quelque chose du Seigneur, sans désirer le Seigneur lui-même, comme si ce qu'il donne pouvait avoir plus de douceur que celui même qui le donne ! (S. AUG.) — La voix de celui qui prie par intérêt et sans un véritable retour vers Dieu a pour terme les biens qu'il souhaite, non le bon plaisir de Dieu : c'est pour cela que sa prière est inutile ou même condamnable. Ils ont crié, dit le Prophète dans un autre endroit, et personne ne les a sauvés ; ils ont invoqué le Seigneur, et il ne les a point exaucés. Le matelot fait des vœux dans la tempête ; le plaideur, à la veille de son procès ; la mère, dans la maladie de son enfant ; le marchand, dans une entreprise où il hasarde son bien ; le ministre même de la parole, dans le moment qu'il va la distribuer à ses auditeurs. Sondez le cœur de ces personnes, ou bien suivez le cours de leurs actions, et vous verrez que souvent le motif de leurs prières n'est pas le désir d'honorer Dieu, mais l'empressement de réussir dans ce qu'ils projettent : leur voix est vers l'objet qui touche leur âme, elle n'est point vers Dieu, ou, si elle est vers Dieu, ce serait pour le faire entrer en part de leurs désirs terrestres. Ils méritent de n'être point exaucés ; s'ils le sont, ce sera dans la colère du Seigneur, qui les livrera à leurs penchants déréglés, à leur ambition, à leur avarice, à leur vanité, à leurs jalousies. Prions donc dans des vues de salut ; prions pour croître dans la connaissance et dans l'amour de Dieu ; prions avec un cœur dégagé de toutes les affections terrestres. (BERTHIER.) — « Au jour de ma tribulation, j'ai recherché mon Dieu. » Qui êtes-vous, vous qui agissez ainsi ? Voyez ce que vous cherchez au jour de votre tribulation : si un emprisonnement cause votre tribulation, vous cherchez à sortir de prison ; si la fièvre cause votre tribulation, vous cherchez la santé ; si la faim cause votre tribulation, vous cherchez à être rassasié ; si des pertes causent votre tribulation, vous cherchez le gain ; si l'exil cause votre tribulation, vous cherchez la ville qui vous a vu naître. Et pourquoi tout rapporter, ou plutôt, comment tout rapporter ? Voulez-vous franchir tous ces obstacles ? Au jour de votre tribulation, cherchez Dieu, mais ne cherchez pas autre chose au moyen de Dieu ; cherchez à acquérir la possession de Dieu en échange de votre peine ; c'est-à-dire, demandez à Dieu qu'il éloigne votre affliction, afin que vous lui restiez attaché

en toute sécurité. « Au jour de ma tribulation, j'ai recherché mon Dieu, » non point quelque autre chose, mais Dieu. — Comment l'avez-vous cherché ? « Avec mes mains. » Quand l'avez-vous cherché ? « Pendant la nuit. » Où l'avez-vous cherché ? « En sa présence. » Et quel a été le fruit de votre recherche ? « Et je n'ai pas été déçu. » Voyons toutes ces circonstances, examinons-les toutes, interrogeons-les toutes. (S. AUG.)

ŷ. 2, 3. Chercher véritablement Dieu, c'est non-seulement crier, mais encore tendre les mains vers lui par la pratique des bonnes œuvres. Le chercher par la pureté d'une vie innocente et par une obéissance fidèle à tous ses commandements, voie plus sûre pour le trouver que par des lectures et une longue méditation. — La nuit de l'affliction est une occasion favorable de chercher Dieu, qu'on oubliait durant le jour de la paix et de la prospérité. — Impuissance des consolations humaines ; souvenir de Dieu, source de la véritable joie, consolation solide de ceux qui refusent les consolations humaines et la joie inaltérable de ceux qui n'en ont point d'autre qu'en lui. — Désir ardent de posséder Dieu, effet d'une longue et fervente méditation, et qui va jusqu'à faire tomber l'esprit dans la défaillance. (DUGUET.) — « Mon âme a refusé les consolations de la terre, je me suis souvenu de Dieu et j'ai retrouvé la joie. » Oh ! que ces paroles sont vraies, qu'elles sont simples et profondes dans leur vérité. Comme dans un seul mot l'Écriture sainte sait décrire la subite transformation du cœur ! L'âme s'écrie au jour de l'angoisse : J'étais dans la douleur et les eaux de la tribulation m'avaient environné ; un sombre nuage pesait sur moi et m'étouffait, en me laissant dans les ténèbres ; j'ai appelé, j'ai demandé du secours, et personne ne m'a entendu ; j'allais sombrer peut-être dans les abîmes du désespoir ; mais tout à coup le souvenir de Dieu s'est présenté à mon cœur, il a pénétré dans mon âme comme le rayon de soleil qui visite le prisonnier dans son obscure retraite ; j'ignore ce qui s'est passé en moi, mais tout a disparu et les torrents d'une joie inconnue ont inondé mon âme... Il suffit, dit saint Augustin, de verser Dieu dans son âme, comme une liqueur précieuse, pour recouvrer la dilatation du cœur, et la dilatation du cœur n'est autre chose que le passage de l'angoisse aux larges campagnes de la joie. (Mgr LANDRIOT, *Prière*, II, 39.)

ŷ. 4-6. « Prévenir le lever du soleil pour bénir Dieu et l'adorer au point du jour. » (SAG. XVI, 28.) Une méditation attentive de ses jugements nous remplit d'un trouble qui nous ôte la parole et ne nous

laisse que la liberté de les adorer avec un profond respect. Occupation utile de rappeler dans sa pensée les actions des saints pour les imiter ; pensée encore plus salutaire d'avoir souvent présentes à l'esprit ces longues et vastes années de l'éternité. (DUGUET.) — Quelles sont les années éternelles ? grand sujet de méditation ! Voyez si cette méditation n'exige pas le silence le plus profond ? Que celui-là se mette à l'abri de toute agitation du dehors et qu'il se sépare en lui-même de tout tumulte des choses humaines, qui veut méditer sur les années éternelles. Est-ce que les années pendant lesquelles nous vivons, ou celles pendant lesquelles ont vécu nos ancêtres, ou celles pendant lesquelles vivront nos descendants, sont les années éternelles ? A Dieu ne plaise ! Que reste-t-il, en effet, de ces années ? Voilà qu'en parlant nous disons : Cette année, et qu'y a-t-il en notre pouvoir de cette année, si ce n'est le seul jour où nous sommes ? Car les jours antérieurs de cette année sont déjà écoulés, nous ne les possédons plus ; quant aux jours à venir, ils n'existent pas encore. Nous ne sommes que dans un jour et nous disons cette année ; dites donc aujourd'hui, si vous voulez parler au présent, car de toute cette année que possédez-vous comme temps présent ? Tout ce qui est passé de cette année n'est déjà plus, et tout ce qui est à venir n'est pas encore : comment donc osez-vous dire cette année ? Corrigez votre langage ; dites, aujourd'hui. Vous avez raison, je dirai désormais aujourd'hui. Mais réfléchissez encore à ceci : les premières heures de cette journée sont déjà dans le passé et les heures à venir n'existent pas encore. Corrigez donc votre langage et dites : à cette heure. Et de cette heure, qu'avez-vous en votre pouvoir ? Plusieurs instants sont déjà aussi dans le passé et ceux qui doivent venir n'existent pas encore. Dites donc : en ce moment. Mais quel moment ? Tandis que je prononce des mots de deux syllabes, l'un ne résonne pas encore, que l'autre est déjà passé ; enfin, dans une syllabe même, ne fût-elle composée que de deux lettres, la seconde ne résonne pas que la première ne soit tombée dans le passé. Que possédons-nous donc de ces sortes d'années ? Ces années sont sujettes au changement ; il faut penser à des années éternelles, à des années stables, qui ne sont pas composées de jours qui viennent et qui s'en vont, à ces années dont l'Écriture dit, en s'adressant à Dieu : « Mais vous, vous êtes toujours le même et vos années n'auront pas de fin. » (*Ps.*, CL, 28), (S. AUG.)

✠ 3. On demandait à un vénérable vieillard de la Trappe ce qu'il avait fait pendant les longs jours de sa vie solitaire ; il répondit sim-

plement : J'ai pensé aux longs jours de l'éternité. Grande et solennelle parole, aussi simple et aussi profonde que la vérité, cri sublime de l'âme qui a compris sa valeur et sa destinée, son point de départ et les horizons qui l'attendent. — Quand Dieu apparaîtra un jour pour juger la terre, et demandera à certains hommes qui auront calomnié la vie du cloître : Et vous, injustes détracteurs, qu'avez-vous fait pendant votre vie ? Hélas ! peut-être, pour un certain nombre, dormir, manger et pratiquer la vie animale dans toute la perfection de son développement, tel sera le résumé le plus exact de leur vie, et encore je dois taire ce qui ferait rougir l'animal sans raison ! — Quand ensuite le Seigneur se retournera vers le religieux contemplatif, et lui dira, avec l'accent d'une paternelle satisfaction : Et toi, serviteur fidèle, qu'as-tu fait ? — Mon Dieu, pendant ces longues et douces années de ma solitude, je pensais aux années de l'éternité, je cultivais mon âme pour la rendre digne de vous, je faisais ce que vous faites de toute éternité, je vous aimais. — Alors, nous saurons laquelle des deux vies aura été la plus pleine et la plus méritoire, lorsque toutes les deux auront été pesées dans la balance de la justice divine. (Mgr LANDRIOT. *Prière*, II, 136, 137.) — Nuits saintement employées, non pas dans les plaisirs ou même dans le sommeil, mais dans une méditation vive et attentive, non des années de cette vie qui passent si vite, mais de ces années éternelles qui sont le désir et l'espérance des vrais fidèles. — Je sondais, je labourais mon esprit comme un champ, pour y répandre la bonne semence des doctrines du Seigneur. (S. JÉRÔME.) — S'il se mettait à sonder la terre pour y trouver des filons d'or, nul ne l'accuserait de folie ; beaucoup d'hommes, au contraire, l'estimeraient comme sage de vouloir arriver à découvrir de l'or ! Combien de trésors l'homme renferme en lui-même sans les rechercher ! (S. AUG.)

II. — 7-9.

7-9. Il n'y a en vous ou de vous aucune sorte de miséricorde envers le prochain que Dieu ne vous l'ait donnée, et Dieu lui-même oublierait sa miséricorde ? Le ruisseau coule, la source elle-même est à sec ? « Ou Dieu oubliera-t-il d'avoir pitié de nous ? ou, dans sa colère, réprimera-t-il sa miséricorde ? » C'est-à-dire, Dieu sera-t-il assez irrité pour n'avoir aucune pitié ? Il réprimera plus facilement sa colère que sa miséricorde. C'est ce qu'il avait dit, par la voix d'Isaïe (ISAÏ. LVII, 16) : « Je ne me vengerai pas éternellement de vous, et je ne serai pas toujours irrité contre vous. » (S. AUG.)

ŷ. 10. « Et j'ai dit : C'est maintenant que je commence, et ce changement vient de la droite du Très-Haut. » Voilà que le Très-Haut a commencé à me changer ; voilà que j'ai pris possession d'un lieu où je serai en sûreté ; voilà que je suis entré dans un palais où se trouve le bonheur, et où nul ennemi n'est à craindre ; voilà que j'ai commencé à habiter cette région où la vigilance de mes ennemis ne l'emportera pas sur moi ; « maintenant, j'ai commencé ; c'est la droite de Dieu qui a opéré ce changement. » (S. AUG.) — Une disposition nécessaire à ceux même qui sont les plus avancés dans la vertu, c'est d'être bien persuadés qu'on ne fait que commencer chaque jour d'entrer dans le service de Dieu et de dire dans les mêmes sentiments que saint Paul : « Je ne pense pas encore avoir atteint le but où je tends, ou que je sois déjà parfait ; mais je poursuis ma course pour tâcher d'atteindre où Jésus-Christ a voulu me conduire. » (PHILIP. III, 13.) — Quand on a bien réfléchi sur la religion, on se détermine à la croire ; on dit, avec une conviction pleine de zèle et d'activité, je commence à faire taire tous mes doutes, et à embrasser des vérités si précieuses. Quand on est fatigué des procédés et des illusions du monde, on dit volontiers : Je commence à ne voir autour de moi que des tromperies, des vanités frivoles, des biens qui ne peuvent me contenter. Quand on est touché vivement de ses péchés et qu'on prend la résolution de mener une vie toute chrétienne, on dit dans la sincérité de son cœur : Je commence à marcher dans les voies de la justice ; je renonce pour jamais à l'esclavage de mes passions. Quand après une vie tiède et languissante, on entreprend de servir Dieu avec ferveur, on dit, sans différer et sans écouter les répugnances de l'amour propre : Je commence à marcher sur les pas de J.-C., quelque chose qu'il doive m'en coûter pour le suivre. Quand on se sent appelé aux saints exercices de l'oraison, on dit avec un sentiment qui est déjà le fruit d'une union intime avec Dieu : Je commence, Seigneur, à ne vouloir vivre que de votre amour. Ainsi, la parole du Prophète est comme le signal de toutes les résolutions les plus sages et les plus salutaires. Il ne nous est point donné, ce signal, sans une grâce bien particulière, et sans nous obliger à reconnaître que ce changement est l'ouvrage de la main du Très-Haut. (BERTHIER.) — La rigueur n'est point dans la nature de Dieu. Quand Dieu cède à la colère, quand il exerce sa justice, il fait une besogne qui lui est étrangère. (ISAI. XXVIII, 21.) C'est la gauche qui tient les verges, et Dieu se lasse promptement d'opérer avec cette main. La main droite du Seigneur, au contraire, est l'instrument favori de son

cœur, elle fait les œuvres de son amour ; en particulier, elle a la bienheureuse propriété et la bienheureuse puissance de mouvoir les âmes et de les convertir. D'un pécheur aveugle et incorrigible, elle sait faire, en un clin d'œil, un pénitent résolu et qui se met aussitôt à l'œuvre. « Et j'ai dit : maintenant je commence ; ce changement est l'œuvre de la droite du Très-Haut. » (Mgr PIE. *Discours*, etc., tome VII, p. 303.)

✠. 11, 12. « Je me suis souvenu des ouvrages du Seigneur. » Voyez maintenant le Prophète marcher au milieu des ouvrages du Seigneur. En effet, il parlait sans mesure au dehors, et son esprit contristé avait défailli ; il a parlé intérieurement avec son cœur et avec son esprit, et ayant sondé ce même esprit, il s'est souvenu des années éternelles, il s'est souvenu de la miséricorde du Seigneur, et il a commencé à se réjouir en toute sécurité dans les ouvrages de Dieu, et à s'y livrer sans aucune crainte à l'allégresse. Écoutons donc quelles sont ces œuvres, et réjouissons-nous aussi, mais par les affections de notre cœur, et ne nous réjouissons pas de biens temporels. Nous avons aussi notre cellule intérieure : pourquoi n'y entrons-nous pas ? pourquoi ne point y agir dans le silence ? pourquoi ne sondons-nous pas notre esprit ? pourquoi ne méditons-nous pas les années éternelles ? pourquoi ne pas nous réjouir dans les œuvres de Dieu ?... Or, vous réjouir dans les œuvres de Dieu, c'est vous oublier vous-même, et chercher en lui seul, si vous le pouvez, toutes vos délices. Qu'y a-t-il, en effet, de meilleur que lui ? Ne voyez-vous pas qu'en revenant à vous-même, vous revenez à moins bon que lui ? « Je me suis souvenu des ouvrages du Seigneur ; c'est pourquoi je me souviendrai des merveilles que vous avez accomplies dès le commencement. » (S. AUG.) — Pensez-vous que ceux qui craignent Dieu soient dénués d'affections ? Croirez-vous réellement, oserez-vous croire qu'un tableau, un théâtre, la chasse aux bêtes fauves ou aux oiseaux, la pêche, excitent des affections, et que les ouvrages de Dieu n'en excitent pas ? Croirez-vous que la contemplation de Dieu n'excite point d'affections intérieures, lorsque l'on considère le monde, lorsqu'on a devant les yeux le spectacle de la nature, lorsqu'on en cherche l'ouvrier, et qu'on trouve celui qui jamais ne déplaît et qui plaît sur toutes choses ? (S. AUG.)

✠. 13. « Toutes vos voies sont dans celui qui est saint, ou dans la sainteté. » Dans celui qui est le saint, c'est-à-dire dans celui qui a dit : « Je suis la voie, la vérité et la vie. » JEAN, V, 6.) Sortez donc, ô hommes, de vos affections mauvaises ? Où allez-vous ? où courez-vous ?

où fuyez-vous, non-seulement loin de Dieu, mais encore loin de vous-même ? Rentrez, violateurs de la loi, rentrez dans votre cœur (ISAÏ. XLVI, 8) ; sondez votre esprit, rappelez-vous les années éternelles, obtenez miséricorde de la part de Dieu et contemplez les œuvres de cette miséricorde. « Sa voix est dans celui qui est le saint. Enfants des hommes, jusques à quand votre cœur sera-t-il appesanti ? Que cherchez-vous dans vos affections ? Pourquoi aimez-vous la vanité et vous attachez-vous au mensonge ? Sachez que le Seigneur a glorifié celui qui est saint. » (*Ps.* IV, 3, 4.) « Sa voie est dans celui qui est le saint. Portons donc sur lui notre attention. Portons notre attention sur le Christ : c'est en lui qu'est la voie de Dieu. » (S. AUG.) — « Votre voie est dans la sainteté. » Que de choses contenues dans ce peu de mots ! Si les voies de Dieu sont toutes saintes, je dois moi-même marcher dans la sainteté. « Soyez saint, parce que je suis saint. » Je dois me conformer en tout à sa volonté. Or, sa volonté clairement exprimée est que je travaille à ma sanctification. (I THESS. IV, 3). Je dois craindre par-dessus tout ses regards : « Vos yeux sont purs et ne peuvent voir l'iniquité. » (HABAC. I, 13.) Je dois redouter son jugement, car rien de souillé n'entrera dans son royaume. (APOC. XXI, 17.) Je dois regarder le monde comme le grand ennemi de Dieu, car il est plongé tout entier dans le mal, c'est-à-dire dans la corruption et le péché. (I JEAN. V, 19.) Je dois gémir sans cesse sur ma vie passée, car les voies que j'ai suivies ont toutes été contraires à la sainteté.

✠. 14. « Vous êtes le Dieu qui seul faites des miracles. » Vous êtes véritablement le Dieu grand, qui seul fait des miracles et dans le corps et dans l'âme : les sourds entendent, les aveugles ont vu, les malades ont recouvré la santé, les morts sont ressuscités, les paralytiques ont repris vigueur. Mais ces miracles ne concernent que le corps, voyons ceux qui concernent l'âme. Voici des hommes sobres qui peu auparavant étaient adonnés à l'ivrognerie ; voici des fidèles qui peu auparavant adoraient des idoles ; voici des hommes qui donnent leurs biens aux pauvres et qui peu auparavant dérobaient le bien des autres. « Quel Dieu est grand comme notre Dieu ? Vous êtes le Dieu qui seul faites des miracles. » Moïse a fait des miracles, mais non point à lui seul ; Elie en a fait, Elisée en a fait, les Apôtres en ont fait aussi, mais nul d'eux n'en a fait à lui seul. Ils en ont fait, mais vous étiez avec eux, ô mon Dieu, et quand vous en avez fait, ils n'étaient pas avec vous. Ils n'étaient pas avec vous quand vous avez créé toutes choses, puisque vous les avez créés eux-mêmes... « Vous avez fait

connaître celui qui est votre vertu, votre puissance. » Quelle vertu, quelle puissance a-t-il fait connaître parmi les peuples ? « Nous prêchons, » dit l'Apôtre, le Christ crucifié, qui, il est vrai, est un scandale pour les Juifs et une folie pour les Gentils ; mais qui est, pour les élus d'entre les Juifs et les Gentils, la vertu de Dieu et la sagesse de Dieu. (I COR. I, 23, 24). Si donc le Christ est la vertu de Dieu, Dieu a fait connaître le Christ parmi les peuples. Est-ce que nous ne le savons pas encore ? Et sommes-nous assez insensés, sommes-nous descendus si bas, avons-nous franchi si peu de degrés, que nous ignorions ce fait ? (S. AUG.)

✠. 15-20. La puissance de Dieu, qui s'est manifestée avec tant d'éclat dans la délivrance des Israélites de la servitude d'Egypte, figure de la délivrance des nations de la tyrannie du démon, par la force de son bras, qui est Jésus-Christ. — Les prédicateurs, semblables à des nuées ont fait retentir leur voix pour annoncer la grâce de l'Evangile, et leurs paroles ont été comme des flèches. Une flèche, prise dans le sens propre, n'est pas une pluie, pas plus que la pluie n'est une flèche ; mais la parole de Dieu est une flèche, parce qu'elle frappe, et une pluie, parce qu'elle arrose. La voix de son tonnerre a retenti en forme de roue, ses éclairs ont brillé par toute la terre. Les nuées ont formé comme une roue autour du globe terrestre ; de cette roue partaient les tonnerres et les éclairs qui ont ébranlé l'abîme : les tonnerres ou l'autorité de la parole, les éclairs ou l'éclat des miracles. (S. AUG.) — Dieu se fait un chemin dans la mer de ce monde, lorsqu'il entre dans une âme et qu'il la fait marcher au milieu des eaux orageuses du siècle, comme entre deux montagnes d'eau, sans faire naufrage. « Les eaux vous ont vu, ô mon Dieu, les eaux vous ont vu et elles ont craint, et les abîmes ont été troublés. » Qu'entend-on par abîme ? On entend les profondeurs des eaux. Qui ne serait troublé, parmi les peuples, lorsque sa conscience est frappée ? Vous cherchez la profondeur de la mer, qu'y a-t-il de plus profond que la conscience humaine ? Cet abîme a été troublé, lorsque Dieu a racheté son peuple au moyen de son bras. Quel a été ce trouble des abîmes ? C'est que tous les hommes, en confessant leurs fautes, ont répandu leurs consciences devant Dieu. (S. AUG.) — Dieu conduisant son peuple comme un troupeau de brebis, par la main de Moïse et d'Aaron, nous apprend combien il est important et nécessaire d'avoir un homme éclairé pour nous conduire dans les voies de Dieu.

PSAUME LXXVII.

Intellectus Asaph.

1. Attendite, popule meus, legem meam : inclinate aurem vestram in verba oris mei.

2. Aperiam in parabolis os meum : loquar propositiones ab initio.

3. Quanta audivimus et cognovimus ea : et patres nostri narraverunt nobis.

4. Non sunt occultata a filiis eorum, in generatione altera.

Narrantes laudes Domini, et virtutes ejus, et mirabilia ejus quæ fecit.

5. Et suscitavit testimonium in Jacob : et legem posuit in Israel.

Quanta mandavit patribus nostris nota facere ea filiis suis :

6. ut cognoscat generatio altera.

Fili qui nascentur, et exurgent, et narrabunt filiis suis,

7. Ut ponant in Deo spem suam, et non obliviscantur operum Dei : et mandata ejus exquirant.

8. Ne fiant sicut patres eorum, generatio prava et exasperans.

Generatio, quæ non direxit cor suum : et non est creditus cum Deo spiritus ejus.

9. Fili Ephrem intendentes et mittentes arcum : conversi sunt in die belli.

10. Non custodierunt testamentum Dei : et in lege ejus noluerunt ambulare.

11. Et obliti sunt benefactorum ejus, et mirabilium ejus quæ ostendit eis.

12. Coram patribus eorum fecit mirabilia in terra Ægypti, in campo Taneos.

13. Interruptit mare, et perduxit eos : et statuit aquas quasi in utre.

14. Et deduxit eos in nube diei : et tota nocte in illuminatione ignis.

Intelligence d'Asaph.

1. Ecoutez ma loi, ô mon peuple ! prêtez une oreille attentive aux paroles de ma bouche.

2. J'ouvrirai ma bouche en paraboles ; je dirai des choses cachées dès le commencement.

3. Combien de grandes choses nous avons entendues et connues, et que nos nos pères nous ont racontées.

4. Elles n'ont pas été cachées à leurs enfants, dans une autre génération.

Ils ont publié les louanges du Seigneur, les effets de sa puissance, et les merveilles qu'il a faites.

5. Il a fait une ordonnance dans Jacob, et établi une loi dans Israël ;

Que de grandes choses il a commandé à nos pères de faire connaître à leurs enfants,

6. afin qu'une autre génération en eût connaissance ;

et que les enfants qui naîtront et s'élèveront après eux, les racontent aussi à leurs enfants ;

7. afin qu'ils mettent en Dieu leur espérance, qu'ils n'oublient pas ses œuvres, et qu'ils observent ses commandements.

8. De peur qu'ils ne deviennent, comme leurs pères, une race indocile et rebelle, une race dont le cœur n'a pas été droit, et dont l'esprit n'est point demeuré fidèle à Dieu.

9. Les enfants d'Ephraïm, habiles à tendre l'arc et à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat.

10. Ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu, et n'ont point voulu marcher dans sa loi.

11. Ils ont oublié ses bienfaits et les merveilles qu'il a faites devant eux.

12. En présence de leurs pères, il a opéré des prodiges dans la terre de l'Égypte, dans la plaine de Tanès.

13. Il divisa la mer, et les fit passer ; et il resserra ses eaux comme dans une outre ; *Exod. xiv, 24, 22.*

14. Il les conduisit durant le jour à l'ombre d'une nuée ; et durant toute la nuit, à la clarté de la flamme.

15. Interrupt petram in eremo : et adaquavit eos velut in abyssos multa.

16. Et eduxit aquam de petra : et deduxit tanquam flumina aquas.

17. Et apposuerunt adhuc peccare ei : in iram excitaverunt Excelsum in iniquos.

18. Et tentaverunt Deum in cordibus suis : ut peterent escas animabus suis.

19. Et male locuti sunt de Deo : dixerunt : Numquid poterit Deus parare mensam in deserto ?

20. Quoniam percussit petram, et fluxerunt aquæ, et torrentes inundaverunt.

Numquid et panem poterit dare, aut parare mensam populo suo ?

21. Ideo audivit Dominus, et distulit : et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel :

22. Quia non crediderunt in Deo, nec speraverunt in salutari ejus :

23. Et mandavit nubibus desuper, et januas cœli aperuit.

24. Et pluit illis manna ad manducandum, et panem cœli dedit eis.

25. Panem angelorum manducavit homo : cibaria misit eis in abundantia.

26. Transtulit Austrum de cœlo : et induxit in virtute sua Africum.

27. Et pluit super eos sicut pulverem carnes : et sicut arenam maris volatilia pennata.

28. Et ceciderunt in medio castrorum eorum, circa tabernacula eorum.

29. Et manducaverunt, et saturati sunt nimis, et desiderium eorum attulit eis :

30. non sunt fraudati a desiderio suo.

Adhuc escæ eorum erant in ore ipsorum :

31. et ira Dei ascendit super eos.

Et occidit pingues eorum, et electos Israel impedivit.

32. In omnibus his peccaverunt

15. Il fendit les rochers dans le désert, et il les abreuva comme à des sources profondes. *Exod.* xvii, 6 ; *Ps.* 104, 41.

16. Car il fit jaillir des torrents, et couler leurs eaux comme des fleuves.

17. Cependant ils continuèrent de l'offenser, et ils excitèrent la colère du Très-Haut dans un lieu sans eau.

18. Et ils tentèrent Dieu dans leurs cœurs, en lui demandant des viandes selon leur goût.

19. Et ils parlèrent mal de Dieu, en disant : Dieu pourra-t-il dresser une table dans le désert ?

20. Parce qu'il a frappé la pierre, et que les eaux ont coulé, et que des torrents ont débordé,

Pourra-t-il de même nous donner du pain, ou préparer une table pour son peuple ?

21. C'est pourquoi le Seigneur les entendit, et retarda sa vengeance ; et un feu s'alluma contre Jacob, et sa colère éclata contre Israël, *Nomb.* xi, 1,

22. parce qu'ils ne crurent point à Dieu, et qu'ils n'espérèrent point en son assistance salutaire.

23. Et il commanda aux nuées d'en haut ; et il ouvrit les portes du ciel.

24. Et il fit tomber la manne comme une pluie pour les nourrir ; et il leur donna un pain du ciel. *Exod.* xvi, 4 ; *Nomb.* xi, 7.

25. L'homme mangea le pain des anges ; il leur envoya des aliments en abondance.

26. Il écarta dans l'air le vent du Midi, il amena par sa puissance le vent du Couchant. *Nomb.* xi, 31.

27. Et il fit pleuvoir sur eux des viandes comme la poussière, et des oiseaux comme le sable de la mer.

28. Ils tombèrent au milieu de leur camp, autour de leur tentes.

29. Et ils en mangèrent, et ils en furent pleinement rassasiés. Dieu leur accorda ce qu'ils désiraient ;

30. et ils ne furent point frustrés dans leurs desirs.

Ces viandes étaient encore dans leur bouche, *Nomb.* xi, 33,

31. lorsque la colère de Dieu s'éleva contre eux.

Et il tua les plus vigoureux d'entre eux, et terrassa l'élite d'Israël.

32. Après tous ces prodiges, ils péchè-

adhuc : et non crediderunt in mirabilibus ejus.

33. Et defecerunt in vanitate dies eorum, et anni eorum cum festinatione.

34. Cum occideret eos, quærebant eum : et revertebantur, et diluculo veniebant ad eum.

35. Et rememorati sunt ; quia Deus adjutor est eorum : et Deus, excelsus redemptor eorum est.

36. Et dilexerunt eum in ore suo, et lingua sua mentitisunt ei :

37. Cor autem eorum non erat rectum cum eo : nec fideles habiti sunt in testamento ejus.

38. Ipse autem est misericors, et propitius fiet peccatis eorum : et non disperdet eos.

Et abundavit ut averteret iram suam : et non accendit omnem iram suam :

39. Et recordatus est quia caro sunt : spiritus vadens, et non re-diens.

40. Quoties exacerbaverunt eum in deserto, in iram concitaverunt eum in inaquoso ?

41. Et conversi sunt, et tentarunt Deum : et sanctum Israel exacerbaverunt.

42. Non sunt recordati manus ejus, die qua redemit eos de manu tribulantis,

43. Sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos.

44. Et convertit in sanguinem flumina eorum, et imbres eorum, ne biberent.

45. Misit in eos cænomyiam, et comedit eos ; et ranam, et disperdidit eos.

46. Et dedit ærugini fructus eorum : et labores eorum locustæ.

47. Et occidit in grandine vineas eorum : et moros eorum in pruina.

48. Et tradidit grandini jumenta eorum : et possessionem eorum igni.

49. Misit in eos iram indignationis suæ : indignationem, et iram, et tribulationem : immisiones per angelos malos.

rent encore, et ils n'ajoutèrent point de foi à ses miracles.

33. Et leurs jours passèrent comme une ombre, et leurs années avec rapidité.

34. Lorsqu'il les frappait de mort, ils le recherchaient, ils retournaient à lui, et ils se hâtaient de venir le trouver.

35. Ils se souvenaient que Dieu était leur défenseur, et que le Dieu très-haut était leur rédempteur.

36. Mais ils l'aimaient de bouche, tandis que leur langue lui mentait.

37. Car leur cœur n'était point droit devant lui ; et ils ne furent point fidèles dans son alliance.

38. Mais pour lui, il est miséricordieux ; il leur pardonnait leurs péchés, et ne les perdait pas entièrement.

Et il ne cessait de comprimer sa fureur, et n'allumait point contre eux toute sa colère.

39. Il se souvenait qu'ils étaient chair, un souffle qui passe et ne revient plus.

40. Combien de fois l'ont-ils irrité dans le désert, et ont-ils excité sa colère dans un lieu sans eau ?

41. Ils en vinrent encore à tenter Dieu, et irriter le Saint d'Israël.

42. Ils ne se sont point rappelé les œuvres de sa main au jour où il les délivra des mains de celui qui les affligeait ;

43. comme il fit éclater dans l'Égypte les signes de sa puissance, et ses prodiges dans la plaine de Tanès,

44. Il changea en sang leurs fleuves, et leurs eaux, afin qu'ils n'en pussent boire ; I. *Exod.* vii, 20 ;

45. Il envoya contre eux une multitude de mouches qui les dévoraient, et des grenouilles qui désolaient leur pays ; *Exod.* viii, 6 ;

46. Il fit consumer leurs fruits par des vers, et leurs travaux par les sauterelles ; *Exod.* x, 15 ;

47. Il fit périr leurs vignes par la grêle, et leurs mûriers par la gelée ;

48. Il extermina leurs bêtes par cette grêle, et tout ce qu'ils possédaient par le feu ;

49. Il leur fit sentir les effets de sa colère et de son indignation ; il les accabla sous le poids de sa fureur, et les affligea par les fléaux qu'il envoya contre eux, par le ministère des mauvais anges ;

50. Viam fecit semitæ iræ suæ, non pepercit a morte animabus eorum : et jumenta eorum in morte conclusit.

51. Et percussit omne primogenitum in terra Egypti ; primitias omnis laboris eorum in tabernaculis Cham.

52. Et abstulit sicut oves populum suum : et perduxit eos tanquam gregem in deserto.

53. Et deduxit eos in spe, et non timuerunt : et inimicos eorum operuit mare.

54. Et induxit eos in montem sanctificationis suæ ; montem , quem acquisivit dextera ejus.

Et ejecit a facie eorum gentes : et sorte divisit eis terram in funiculo distributionis.

55. Et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israel.

56. Et tentaverunt, et exacerbarunt Deum excelsum : et testimonia ejus non custodierunt.

57. Et averterunt se, et non servaverunt pactum : quemadmodum patres eorum, conversi sunt in arcum pravam.

58. In iram concitaverunt eum in collibus suis : et in sculptilibus suis ad æmulationem eum provocaverunt.

59. Audivit Deus, et sprexit : et ad nihilum redegit valde Israel.

60. Et repulit tabernaculum Silo, tabernaculum suum, ubi habitavit in hominibus.

61. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum : et pulchritudinem eorum in manus inimici.

62. Et conclusit in gladio populum suum : et hæreditatem suam sprexit.

63. Juvenes eorum comedit ignis : et virgines eorum non sunt lamentatæ.

64. Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt : et viduæ eorum non plorabantur.

65. Et exitatus est tanquam dormiens Dominus tanquam potens crapulatus a vino.

50. Il ouvrit un chemin spacieux à sa colère, il ne les préserva point de la mort et livra leurs animaux à la peste ;

51. Il frappa tous les premiers-nés dans la terre de l'Egypte, et les prémices de tous leurs travaux dans les tentes de Cham : *Exod.* XII, 29 ;

52. Il enleva son peuple comme des brebis, et les conduisit comme un troupeau dans le désert ;

53. Il les fit marcher de confiance et sans crainte, et la mer engloutit leurs ennemis ; *Exod.* XIV, 27 ;

54. Il les amena sur la montagne qu'il s'était consacrée, sur la montagne que sa droite a conquise ;

Et il chassa les nations de devant leur face ; et il leur distribua la terre au sort, après l'avoir partagée avec le cordeau ; *Jos.* XIII, 7 ;

55. et il établit les tribus d'Israël sous les tentes de ces nations.

56. Mais ils tentèrent et irritèrent de nouveau le Dieu très-haut ; et ils ne gardèrent point ses préceptes.

57. Ils se détournèrent de lui, et n'observèrent point son alliance ; et, à l'exemple de leurs pères, ils devinrent comme un arc qui porte à faux.

58. Ils enflammèrent sa colère sur leurs collines ; et ils excitèrent sa jalousie par leurs idoles.

59. Dieu les entendit ; et il les méprisa et il réduisit Israël à la dernière humiliation.

60. Et il rejeta son tabernacle qui était à Silo, son propre tabernacle, où il avait demeuré parmi les hommes. *Jér.* VII, 12, 14.

61. Il livra leur force à la captivité et leur beauté entre les mains de l'ennemi.

62. Il enferma son peuple dans une enceinte de glaives, et il regarda son héritage avec mépris.

63. Le feu dévora les jeunes hommes ; et leurs vierges ne furent point pleurées.

64. Leurs prêtres tombèrent sous le glaive, et nul ne versait des larmes sur leurs veuves.

65. Et le Seigneur se réveilla comme s'il avait dormi, et comme un homme que le vin dont il s'est enivré rend plus fort.

66. Et percussit inimicos suos in posteriora : opprobrium semipiternum dedit illis.

67. Et repulit tabernaculum Joseph : et tribum Ephraïm non elegit.

68. Sed elegit tribum, Juda, montem Sion quem dilexit.

69. Et ædificavit sicut unicorium sanctificium suum in terra, quam fundavit in sæcula.

70. Et elegit David servum suum, et sustulit eum de gregibus ovium : de post fœtantes accepit eum,

71. Pascere Jacob servum suum, et Israël hæreditatem suam.

72. Et pavit eos in innocentia cordis sui : et in intellectibus manuum suarum deduxit eos.

66. Et il frappa ses ennemis par derrière, et il les couvrit d'une confusion éternelle.

67. Et il rejeta le tabernacle de Joseph, et il ne choisit point la tribu d'Ephraïm;

68. mais il choisit la tribu de Juda, la montagne de Sion objet de son amour.

69. Et il bâtit son sanctuaire comme une corne de licorne dans la terre qu'il a fondée pour les siècles.

70. Il a choisi David, son serviteur, et l'a tiré des troupeaux de brebis; et il l'a pris à la suite de celles qui étaient pleines,

71. pour être pasteur de son serviteur Jacob, et d'Israël son héritage.

72. Et il les a gouvernés dans l'innocence de son cœur, et il les a conduits d'une main intelligente et habile.

Sommaire analytique.

Ce Psaume didactique est une histoire des bienfaits de Dieu à l'égard du peuple juif, des infidélités de ce peuple et des châtiments qui en furent la suite. Cette histoire est proposée comme instruction au peuple chrétien. Les versets 9, 41, 60, 67, 69, prouveraient que ce Psaume est postérieur au schisme et même à la captivité des dix tribus.

I. — LE PROPHÈTE, AYANT D'ENTREPRENDRE LE RÉCIT DE CETTE HISTOIRE,

1° Excite l'attention de ses auditeurs à raison de la nature du langage qu'il va leur tenir (1, 2);

2° Il propose les choses qu'il va traiter, il les tient de ses pères et elles doivent être apprises à leurs descendants (3, 4);

3° Il ajoute des recommandations a) sur la connaissance de la volonté et de la loi divine qui doit être transmise à la postérité la plus reculée (5, 6); b) sur l'espérance qu'ils doivent mettre en Dieu, sur le souvenir de ses bienfaits et l'obéissance due à ses commandements (7, 8); c) sur l'indocilité et la rébellion de leurs ancêtres, qu'ils ne doivent pas imiter (9);

4° Il confirme ces recommandations, en rappelant sommairement le châtiment des Israélites, en punition de la transgression de la loi de Dieu et de l'oubli de ses bienfaits (10, 11):

II. — NARRATION HISTORIQUE DES ÉVÉNEMENTS ARRIVÉS AUX HÉBREUX DANS LEUR VOYAGE VERS LA TERRE PROMISE. LE PROPHÈTE OPPOSE CONSTAMMENT AUX VÉRITÉS DE DIEU LES PÉCHÉS DES JUIFS :

1° Les œuvres de la puissance divine étaient : a) les miracles opérés dans l'Égypte, et en particulier dans la plaine de Tanès (12); b) la mer divisant

les eaux et leur ouvrant un chemin (13) ; *c*) la colonne, tour à tour de nuée et de feu, guidant leur marche (14) ; *d*) l'eau jaillissant avec abondance du rocher (15, 16). — A ces œuvres, les Israélites opposèrent : *a*) une malignité répétée qui irrita la colère du Très-Haut (17) ; *b*) la tentation de Dieu, en demandant une nourriture plus exquise (18) ; *c*) un doute blasphématoire sur la puissance de Dieu (19, 20) ; *d*) l'absence de foi et d'espérance comprimant la bonté de Dieu et excitant sa juste colère (21, 22).

2° Les œuvres de la libéralité divine étaient *a*) la manne, nourriture céleste préparée par les anges (23-25) ; *b*) les viandes et les oiseaux que Dieu fit pleuvoir au milieu d'eux comme la poussière (26-28). — A ces œuvres, les Juifs opposaient *a*) une voracité immodérée ; *b*) une convoitise insatiable (29, 30).

3° Les œuvres de la justice divine étaient *a*) la mort instantanée qui vint frapper les Israélites sensuels ; *b*) l'épuisement de leurs forces (30, 31). — A ces œuvres, les Juifs opposaient *a*) des péchés d'hypocrisie, une apparence de conversion extorquée par la crainte ; *b*) la promesse de changer de vie, non suivie de son effet (32-37).

4° Les œuvres de la divine miséricorde étaient *a*) la propension à leur pardonner et la modération de sa juste indignation (38) ; *b*) la commisération pour la fragilité et l'inconstance naturelles à l'homme (39). — A ces œuvres, les Juifs opposaient *a*) une noire ingratitude, des rechutes fréquentes qui irritaient Dieu (39) ; *b*) l'oubli de tous les prodiges qu'il avait opérés pour leur délivrance (40-42).

III. — LE PROPHÈTE EXPOSE ENSUITE :

1° Les plaies dont Dieu frappa les Egyptiens (43-51) ;

2° Les bienfaits dont il combla les Israélites : *a*) leur sortie d'Egypte et leur marche miraculeuse à travers le désert, sans qu'ils aient eu rien à craindre des Egyptiens qui les poursuivaient (52, 53) ; *b*) leur introduction dans la terre promise, qu'il leur divisa par tribus, après en avoir chassé les premiers habitants (54, 55).

IV. — IL CONTINUE LE RÉCIT DES ÉVÉNEMENTS QUI SUIVIRENT L'ENTRÉE DES ISRAÉLITES DANS LA TERRE PROMISE :

1° La malice des Juifs : *a*) ils tentent Dieu de nouveau, ils l'irritent, ils violent sa loi (56) ; *b*) leur malice s'accroît jusqu'à rompre l'alliance avec Dieu, jusqu'à se retirer de lui (57) ; *c*) elle va jusqu'à l'idolâtrie ouverte (58) ;

2° La vengeance éclatante de Dieu contre ce peuple ingrat : *a*) Dieu conçoit un profond mépris pour ce peuple (59) ; *b*) il se décide à quitter l'arche d'alliance et à la livrer entre les mains des Philistins (60, 61) ; *c*) il livre le peuple tout entier au glaive de l'ennemi ; leurs jeunes hommes, leurs vierges, leurs prêtres, tombent sans qu'on verse des larmes sur leur sort (62-64) ;

3° Le retour de Dieu à des sentiments de miséricorde : a) sa vengeance se tourne contre les Philistins, frappés d'une plaie honteuse (65, 66) ; b) il transfère de Silo et de la tribu d'Ephraïm l'arche sur la montagne de Sion et dans la tribu de Juda, où il se fait construire un temple digne de lui (67-69) ; c) il choisit David, qu'il tire de la garde des troupeaux, pour le placer sur le trône et en faire un roi selon son cœur (70-72).

Explications et Considérations.

I. — 1-11.

✧. 1, 2. « O mon peuple, prêtez attention à ma loi. » Par une locution qui se rencontre fréquemment dans les Ecritures, le Prophète dit : « Prêtez attention, » et non : prête attention, car un peuple est composé d'un grand nombre d'hommes, et c'est à ce grand nombre que le Prophète parle encore au pluriel dans la phrase suivante : « Inclinez l'oreille aux paroles de ma bouche. » Celui-là prête une pieuse attention à la loi de Dieu et aux paroles de sa bouche, à qui l'humilité fait incliner l'oreille, loin que l'orgueil lui fasse dresser la tête. En effet, ce qui est versé est reçu dans le creux de l'humilité, est repoussé par la tumeur de l'orgueil. (S. AUG.) — « J'ouvrirai ma bouche pour vous parler en paraboles. » Qui ne serait tiré de son sommeil par ces paroles ? qui oserait parcourir, par une lecture rapide, comme étant clairs et manifestes, des paraboles et des problèmes dont le nom seul indique qu'il faut une étude à fond, puisqu'en effet la parabole ne présente, sous forme de comparaison, que le dehors de son sujet ? (S. AUG.) — La gloire de Dieu est de voiler sa parole, afin qu'elle soit cachée aux profanes et aux superbes et qu'elle ne soit révélée qu'aux humbles. Il la voile encore afin que ceux qui la révèrent avec plus de respect apprennent à exercer leur foi, par l'obscurité même qu'ils y rencontrent, en se nourrissant, dit saint Augustin, de ce qui leur est connu, et en adorant ce qu'ils ne peuvent comprendre. (DUGUET.)

✧. 3, 4. « Que de choses nous avons entendues et connues, et que nos pères nous ont racontées ! » D'abord, c'était le Seigneur qui parlait ; pourquoi donc un homme prend-il ici tout-à-coup la parole ? C'est que Dieu veut, dès cet instant, parler par le ministère d'un homme. Dieu a d'abord voulu parler en son nom, de peur que s'il mettait ses propres paroles dans la bouche d'un homme, celui-ci ne fût méprisé,

parce qu'il serait homme ; il se sert maintenant de l'homme pour manifester ses volontés... Si, en effet, l'ange peut se servir de l'air, des vents, de la mer, du feu et de tout autre agent naturel ou apparence corporelle ; si l'homme, pour indiquer les secrets de sa pensée, emploie son visage, sa langue, sa main, une plume, des lettres, ou tout autre signe extérieur ; si enfin, tout homme qu'il soit, il a le pouvoir d'envoyer d'autres hommes pour messagers et de dire à l'un d'eux : va, et il va ; et à l'autre : viens, et il vient ; et à son serviteur : fais ceci et il le fait (Luc. VII, 8), avec combien plus de puissance et d'efficacité Dieu, à qui toutes choses sont soumises comme à leur Seigneur, peut-il se servir de l'ange et de l'homme pour annoncer ce qu'il lui plait. Ainsi, bien que ce soit un homme qui dise : « Que de choses nous avons entendues, » cependant écoutons ces paroles comme des paroles divines. (S. AUG.) — Le précieux dépôt des saintes traditions, confié à la synagogue d'abord, et depuis, et pour toujours, confié à l'Eglise chrétienne, est ici admirablement décrit. Il nous apparaît avec toute la majesté des souvenirs antiques, avec toute la vénération dont l'environnaient les premiers témoins et leurs enfants et les enfants de ces enfants, avec toute la fidélité que de pareils hommages garantissent, maintiennent et perpétuent. Il est vrai que jamais de plus grandes choses n'avaient été montrées aux hommes, et ceux à qui Dieu a confié le soin de rappeler d'âge en âge, jusqu'à la fin des siècles, ces merveilles de puissance et de bonté, doivent s'estimer bien heureux d'avoir été honorés d'un si sublime ministère, et de contribuer ainsi, tout à la fois, à la gloire de Dieu et au salut des hommes. (RENDU.)

« La première et la plus ancienne voie par laquelle les faits de la religion nous sont parvenus, dit très-bien le P. Berthier, est la tradition. Les premiers hommes, qui vécurent très-longtemps, trans mirent aisément jusqu'à Moïse l'histoire de la création, du déluge, de la vocation d'Abraham, et des promesses qui lui furent faites... L'Eglise romaine a toujours eu l'avantage de composer, malgré son étendue, un seul corps présidé par un seul chef, qui a été le centre de l'unité... Ce ne sont pas les saints livres qui maintiennent l'unité de l'enseignement : chaque secte a prétendu les expliquer à sa façon ; c'est la continuité du même enseignement qui a conservé la vraie foi et qui a déterminé le vrai sens des Ecritures. »

ÿ. 5-8. « Il a suscité un témoignage dans Jacob, et il a posé une loi dans Israël. » La loi et le témoignage ne sont qu'une seule et

même chose : comme attestation, c'est un témoignage ; comme prescription, c'est une loi. C'est ainsi que le Christ est la pierre, pierre angulaire pour ceux qui croient, pierre d'achoppement et de scandale pour ceux qui ne croient pas. De même le témoignage de la loi, pour ceux qui ne font pas un usage légitime de la loi, est un témoignage de correction contre les pécheurs, qui subiront le châtement, et pour ceux qui font un usage légitime de la loi, un témoignage d'attestation indiquant à qui doivent recourir les pécheurs qui veulent éviter le châtement. (S. AUG.) — Succession héréditaire que les pères doivent laisser à leurs enfants, et leurs enfants à ceux qui naîtront d'eux, qui est une observation exacte de la loi de Dieu. Tout est là, le bonheur des individus, le bonheur des familles, le bonheur de la société tout entière. Que dès l'enfance une éducation vraiment chrétienne mette dans tous les esprits la pensée des bienfaits de Dieu, dans tous les cœurs la reconnaissance et l'amour envers ce divin bienfaiteur, tout marchera dans le monde avec ordre, sans trouble et sans orage. La paix, la félicité régneront là où, avec une éducation qu'on voudrait rendre de plus en plus étrangère à toute notion de Dieu, règnent l'agitation, la guerre, les dissensions et tous les maux qui viennent à la suite. — La tradition de la vraie doctrine, tant en matière de foi qu'en matière de morale, est très-propre à opérer les fruits qu'expose ici le Psalmiste. Cette tradition m'apprend que Dieu seul est mon soutien, mon asile, mon protecteur durant cette vie et ma récompense après la mort... Cette tradition me rappelle sans cesse les merveilles du Seigneur et le souvenir des grandes choses que Jésus-Christ a faites pour moi... Cette tradition me recommande sans cesse l'observation des commandements de Dieu... Cette tradition me montre, soit parmi les Hébreux, soit parmi les chrétiens, des rebelles, des opiniâtres, des incrédules. Il y a eu, sous la synagogue, des idolâtres ; et dans l'Eglise de Jésus-Christ, il s'est élevé des impies, des hérétiques, des hommes scandaleux. La vraie doctrine a subsisté malgré ces orages, et l'enseignement public a toujours condamné les erreurs et les crimes... Cette tradition me développe les causes des désordres qui règnent sur la terre : c'est que la plupart des hommes n'ont point le cœur droit, et qu'ils ne sont pas animés d'une foi sincère... Voilà ce que Jésus-Christ me fait connaître sur les traditions. Je suis inexcusable si je me refuse à cette instruction toute divine. (BERTHIER.) — « Il a commandé à nos pères de faire connaître à leurs enfants ces merveilles,... afin qu'ils mettent en Dieu leur espé-

rance, qu'ils n'oublient jamais les œuvres de Dieu, et qu'ils recherchent de plus en plus ses commandements. » — Le but principal, essentiel de l'éducation, est d'apprendre à l'homme à mettre toute son espérance en Dieu, au milieu et en dépit des mille épreuves dont la vie est traversée. Le Prophète indique clairement les deux grands motifs de cette espérance : d'une part, il suffit de considérer les merveilleuses inventions par lesquelles la sagesse et la bonté divines se sont manifestées, depuis le commencement du monde, en faveur de la race humaine ; d'autre part, la fidélité à observer les commandements de ce Dieu si sage et si bon est un gage certain de sa protection. Il donne cette fidélité, et ce don, accepté avec reconnaissance, devient pour l'homme un mérite que l'auteur même du don se plaît à récompenser. (RENDU.) — Rechercher avec soin, non-seulement la lettre, mais l'esprit des commandements de Dieu et ce qu'ils renferment. — « Et qu'ils recherchent les commandements. » Si déjà ils les ont appris, comment les rechercheront-ils encore ? si ce n'est qu'en plaçant en Dieu leur espérance, ils rechercheront véritablement ses commandements, parce qu'ils rechercheront son aide pour les accomplir. « Et qu'ils ne deviennent pas, comme leurs pères, une race corrompue qui irrite Dieu, une race qui n'a pas gardé son cœur droit, et dont l'esprit n'est point resté uni à Dieu par la foi. » En effet, quand l'esprit de l'homme coopère à l'opération de l'Esprit de Dieu, ce que Dieu a commandé s'accomplit ; ce qui n'a lieu que par la foi en celui qui justifie l'impie. (ROM. IV, 13.) Cette foi a manqué à la race corrompue dont l'esprit n'a pas été uni à Dieu par la foi. Ces paroles ont plus de force pour signifier la grâce de Dieu, qui non-seulement opère la rémission des péchés, mais encore admet l'esprit de l'homme à coopérer avec elle aux bonnes œuvres, que si le Prophète avait dit simplement : son esprit n'a pas eu foi en Dieu ; car avoir son esprit uni à Dieu par la foi, c'est croire que cet esprit ne peut faire d'œuvres de justice sans Dieu, mais seulement avec Dieu. C'est encore là croire en Dieu, ce qui est plus que de croire à Dieu. On peut, en effet, croire à un homme quelconque, sans vouloir pour cela croire en lui. C'est donc croire en Dieu que de s'unir à lui par la foi, pour coopérer au bien qu'il opère. « Car sans moi, dit le Seigneur, vous ne pouvez rien faire. » (JEAN. XV, 5.) Et l'Apôtre saint Paul pouvait-il en dire plus à ce sujet que par ces paroles : « Celui qui s'unit au Seigneur est un seul esprit avec lui ? » (I COR., VI, 17), (S. AUG.)

ÿ. 9-11. « Les fils d'Ephraïm, tendant et lançant leurs arcs, ont

tourné le dos au jour du combat. » Recherchant la loi de justice, ils ne sont point parvenus à la loi de justice. (ROM., ix, 31.) Pourquoi ? parce qu'ils ne l'ont point recherchée par la foi. En effet, c'est là cette race dont l'esprit n'a point été uni à Dieu par la foi ; elle l'a recherché seulement, en quelque sorte, par ses œuvres ; car, si elle a tendu et lancé ses arcs (manœuvres extérieures qui peuvent signifier les œuvres de la loi), elle n'a point gardé de même la droiture de son cœur, où le juste vit de la foi, laquelle agit par l'amour. (GAL. v, 6.) Or, c'est par amour que l'âme s'unit à Dieu, qui opère dans l'homme le vouloir et le faire selon qu'il lui plaît. (PHILIP. II, 13.) Qu'est-ce, en effet, que tendre son arc et le lancer, puis lâcher pied, tourner le dos au jour du combat, si ce n'est se tenir attentif et faire des promesses au jour de la prédication, et désertier au jour de la tentation ; si ce n'est encore brandir à l'avance son épée et ne vouloir points'en servir à l'heure de la bataille ? (S. AUG.) — En écoutant la prédication, ils concevaient en eux-mêmes de grands desseins, ils semblaient aiguïser leurs âmes contre leurs vices ; au jour de la tentation, ils les ont rendues honteusement. Ils promettaient beaucoup dans l'exercice, il ont plié dans le combat ; ils semblaient animés quand on sonnait de la trompette, ils ont tourné le dos tout-à-coup quand il a fallu venir aux mains. (BOS-SUET.) — L'homme n'oublie rien si facilement que les bienfaits de Dieu, parce qu'il a peu de foi et beaucoup d'orgueil. Son peu de foi l'empêche de les comprendre, son orgueil les lui fait oublier.

II. — 12-16.

§. 12-16. Le Prophète se met à rappeler, dans leur ordre, les bienfaits et les merveilles que cette race corrompue a mis en oubli. Si ces récits sont des paraboles et des problèmes, assurément il faut les rapporter à d'autres faits, par des comparaisons. Nous ne devons donc pas détourner l'œil de notre attention du but de ce Psaume, et du fruit que nous devons tirer de tout ce qu'il renferme. Ce fruit est que nous mettions en Dieu notre espérance, que nous n'oublions pas les ouvrages de Dieu, et que nous recherchions ses commandements. C'est à cette pensée qu'il faut tout rapporter, et tout ce que nous trouverons, comme autant de figures, dans le récit des faits, peut se reproduire spirituellement dans l'homme, soit par la grâce de Dieu, s'il s'agit du bien, soit par le jugement de Dieu, s'il s'agit du mal... Il faut donc voir dans la terre l'Égypte la figure de ce monde. Celui qui a divisé la mer pour y faire passer les Israélites, et qui a retenu

les eaux comme dans des outres, celui-là peut, par sa grâce, comprimer le flot impétueux des convoitises charnelles, lorsqu'il renonce à ce siècle, de telle sorte que tous les péchés étant détruits, comme autant d'ennemis, le peuple des fidèles passe à travers les eaux du sacrement de Baptême. Celui qui les a conduits le jour à l'ombre de la nuée, et toute la nuit à la clarté de la colonne de feu, peut aussi diriger spirituellement notre route par sa grâce, qui est comme une nuée par laquelle nous sommes défendus contre les ardeurs mortelles de la concupiscence; et aussi comme une colonne ardente dont la lumière nous éclaire dans nos ténèbres, dont la flamme nous chauffe dans notre tiédeur, et dont la fermeté nous rend immobiles au milieu des troubles et des agitations de cette vie. Nous traversons cette vie comme un désert; nous ne trouvons en nous que de la sécheresse, de l'impuissance et la dureté de la pierre. Point d'eau sur la terre qui puisse désaltérer notre soif : « O Dieu, mon âme est devant vous comme une terre sèche et sans eau. » Mais Celui qui a fendu la pierre dans le désert et les a désaltérés comme à de profonds réservoirs d'eau, celui-là peut aussi, à qui a soif de la foi que donne l'Esprit-Saint, verser, selon la signification spirituelle de ces faits, l'eau de la pierre spirituelle qui suivait les Juifs et qui est le Christ (I Cor. x, 4); celui qui a fait sortir l'eau de la pierre et a fait couler les eaux comme des fleuves, peut aussi, quand il lui plait, tirer d'un cœur dur comme la pierre les larmes de la componction et les faire couler comme des fleuves. (S. Aug.)

†. 17-22. « Et ils ne laissèrent pas de pécher encore contre lui, et ils irritaient le Très-Haut dans un lieu aride. » S'agit-il de l'aridité du désert, ou plutôt de leur propre aridité? Car, bien qu'ils eussent bu l'eau de la pierre, ils ressentaient l'aridité, non de l'estomac, mais de l'esprit, où ne poussait aucun fruit de justice. Dans cette aridité, ils auraient dû supplier Dieu avec une foi encore plus vive, afin que celui qui avait donné le rassasiement à leur gosier, donnât également la justice à leurs cœurs. Loin de là : « Et ils ont tenté Dieu dans leurs cœurs, lui demandant la nourriture pour leur vie. » Autre chose est de demander en croyant, autre chose en tentant. En effet, il est dit ensuite : « Ils ont parlé mal contre Dieu et ils ont dit : Dieu pourrait-il nous préparer une table dans le désert? » Ils n'avaient donc point la foi en demandant ainsi de la nourriture pour leur vie. Ce n'est pas ainsi que l'apôtre saint Jacques ordonne qu'on demande la nourriture de l'âme : il veut qu'elle soit demandée par des hommes qui croient

et non par des hommes qui tentent Dieu et parlent mal de lui. (JACQ. I, 5.6.) Cette foi manquait à la génération qui n'avait pas gardé la droiture de son cœur, et dont l'esprit n'était pas uni à Dieu par la foi. (S. AUG.)— La sensualité, la gourmandise, l'intempérance, causes pour les chrétiens, comme elles l'ont été pour les Israélites, d'une multitude de péchés que nous indique ce Psaume. En effet, c'est un péché qu'on surmonte difficilement, et qui est une cause fréquente de rechute dans d'autres crimes. « J'en ai vu beaucoup qui, sujets à des vices d'un autre genre, ont fini par en triompher, mais ceux qui sont esclaves de ce vice de la gourmandise, de la sensualité, qui font leur Dieu de leur ventre, qui mettent toutes leurs délices dans les grossiers plaisirs de table, je n'en ai jamais vu un seul qui ait pu secouer ce joug dégradant. » (S. BAS. *Trait. de abdïc. rer.*) 1° C'est un vice qui provoque la colère de Dieu : « Ils excitèrent la colère de Dieu dans un lieu aride. » 2° L'intempérance est la mère des blasphèmes : « Et ils ont parlé mal contre Dieu. » 3° Les intempérants affichent au grand jour leur folie, lorsque, doutant de la puissance de Dieu, ils disent : « Est-ce que Dieu pourra nous préparer une table dans le désert ? » 4° La gourmandise, l'intempérance sont un foyer de luxure et d'impuretés : « Un feu s'alluma dans Jacob, » feu qui fut suivi de la colère de Dieu, « et la colère de Dieu s'éleva contre Israël. » 5° L'intempérance est le naufrage de la foi : « Parce qu'ils n'ont pas cru à Dieu. » 6° Elle est la mère du désespoir : « Ils n'ont point espéré dans son salut. » — « Dieu pourra-t-il bien préparer une table dans le désert ? » — « Le Seigneur entendit et différa. » Dieu différa le châtiment, pour satisfaire d'abord leur convoitise, malgré leur infidélité, de peur de paraître irrité de ce qu'ils lui demandaient, en le tentant et en blasphémant son nom, des choses qu'il n'aurait pu faire. « Il a donc entendu et il a différé » de les punir, et quand il eut fait ce qu'ils pensaient qu'il ne pourrait faire, alors, « sa colère s'éleva contre Israël. » (S. AUG.)

§. 23-29. S'ils avaient mis en Dieu leur espérance, non-seulement les désirs de leur chair, mais ceux de leur esprit auraient été satisfaits. En effet, celui qui a donné ses ordres aux nuées suspendues dans les airs, qui a ouvert les portes du ciel, qui a fait pleuvoir sur eux la manne, et qui leur a donné le pain du ciel de telle sorte que l'homme mangeât le pain des anges ; celui qui leur a envoyé de la nourriture en abondance pour les rassasier, bien qu'ils fussent incrédules, Celui-là était assez puissant pour donner à ceux qui croient le véritable pain du ciel que représentait la manne, lui qui est le véritable pain des

Anges, que la vertu nourrit incorruptiblement, parce qu'ils sont incorruptibles, et qui s'est fait chair et a demeuré parmi nous, afin que l'homme mangeât le même pain. (JEAN. I, 14.) C'est ce pain que font pleuvoir dans tout l'univers ces nuées évangéliques, les cœurs des prédicateurs qui, comme les portes du ciel, s'ouvrent et annoncent ce pain, non à la synagogue qui murmure et tente Dieu, mais à l'Eglise, qui met en Dieu sa foi et son espérance. (S. AUG.) — Dieu est Dieu en toutes ses œuvres; mais en celles qui sont plus grandes, il fait mieux voir sa divinité; et puisque le sacrement de l'Eucharistie est une œuvre grande de Dieu, quelle plus assurée marque peut-il porter de son ouvrier, pour être reçu en ma croyance, pour être admirable et incompréhensible?... Dieu ne veuille pas que je fasse comme ces rebelles qui médisaient de la divine Majesté, disant : « Pourra-t-il nous dresser une table au désert ? » Ce que je ne pourrai mâcher de cet agneau pascal, je le jetterai dans le feu du pouvoir infini de ce Père tout-puissant auquel je crois. Les petits nuages de difficultés que notre œil matériel voit en ce sacrement, comment dureront-ils au vent de la force de Dieu ? Quelle dureté tant insoluble que ce feu ne dévore ? (S. FRANÇ. DE SALES. *Les 12 petits trait...* T. X.) — 1^o L'Eucharistie bien supérieure à la manne, des miracles bien plus grands s'y accomplissent : la manne était préparée par les anges, c'est Dieu lui-même qui nous donne l'Eucharistie ; — la manne fut donnée aux seuls Hébreux pendant 40 ans, l'Eucharistie est donnée à tous les peuples de la terre jusqu'à la consommation des siècles ; — la manne était une nourriture corporelle qui n'empêchait pas de mourir, l'Eucharistie est une nourriture spirituelle qui préserve de la véritable mort ceux qui s'en nourrissent. — 2^o Jésus-Christ dans l'Eucharistie est vraiment un pain qui apaise la faim, nourrit l'âme, conserve et augmente la vie qui lui est propre. — 3^o L'Eucharistie est un pain céleste et divin : « Il leur a donné un pain du ciel, » et Jésus-Christ lui-même nous dit : « Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel » (JEAN. VI, 52), pain du ciel, parce qu'il descend du ciel, qu'il nous conduit au ciel, et fait un véritable ciel de l'âme où il entre. — 4^o Jésus-Christ, dans l'Eucharistie, est le pain des anges, parce que la participation du Christ, qui nous est donnée ici-bas sous des symboles, est accordée aux Anges sous une forme supérieure aux symboles eucharistiques ; — parce que c'est un pain spirituel qui n'est point sujet à la corruption ; — parce que cette céleste nourriture fait la joie et les délices des Anges ; — parce qu'il fait des Anges des hommes qui le reçoivent avec les dispositions convenables.

— 5° L'Eucharistie est un pain qui suffit à nourrir tout l'univers. « Il leur envoya en abondance de quoi se nourrir. » Que l'on considère cette abondance, soit sous le rapport des lieux, dans toutes les parties du monde habitable, l'Eucharistie est consacrée et distribuée; soit sous le rapport du temps, il n'est aucune partie du temps où Jésus-Christ ne se donne dans l'Eucharistie, et cela jusqu'à la fin du monde; soit sous le rapport des personnes, aucun n'est excepté : c'est un banquet où tous sont invités; soit sous le rapport des dons et des grâces que la sainte Eucharistie répand sur les âmes.—Être nourri du pain du ciel, du pain des Anges, et après cela souhaiter avec ardeur des viandes et de la chair, c'est ce que les Israélites ont fait une fois, et ce que les chrétiens font tous les jours, par une préférence d'autant plus injurieuse que le pain de l'Eucharistie est infiniment au-dessus de la manne du désert. Voici des rebelles à qui le Seigneur accorde ce qu'ils désirent : c'est dans sa colère qu'il leur envoie un aliment qui satisfaisait leur cupidité. Malheur donc à ceux qui jouissent en cette vie de tout ce qui flatte la sensualité, ces biens se tournent pour eux en poison, et mettent le sceau à leur réprobation. (BERTHIER).

†. 30, 31. « Les viandes étaient encore dans leur bouche, lorsque la colère de Dieu s'éleva contre eux, et il fit périr les plus vigoureux d'entre eux, et fit tomber ceux qui étaient l'élite d'Israël. » Voilà ce que le Prophète nous dit de ceux qui ont péché après avoir reçu et mangé la manne. Et maintenant, si un chrétien dans l'Eglise se nourrit de la chair et du sang de Jésus-Christ, et retourne à ses habitudes criminelles, qu'il sache qu'un jugement sévère l'attend : « Celui qui mange le corps et boit le sang du Seigneur indignement, mange et boit sa propre condamnation. » (I COR. XI, 29), (S. JÉRÔME.)

†. 32-37. « Leurs jours se sont évanouis dans la vanité, » tandis qu'ils auraient pu, s'ils avaient cru, passer dans la vérité des jours sans fin, près de celui dont il est dit : « Vos jours ne finiront jamais. » (Ps. ci, 28.) « Leurs jours se sont donc évanouis dans la vanité, et leurs années se sont écoulées rapidement; car toute vie mortelle se hâte vers son terme, et celle qui paraît la plus longue n'est qu'une vapeur qui se dissipe un peu moins vite. » (S. AUG.)— Nous consomons nos jours dans la vanité, en les passant dans l'inutilité ou dans des occupations qui ne servent de rien pour le salut. Les années s'écoulent si rapidement que nous en voyons la fin lorsque nous croyons n'être qu'au commencement; elles se succèdent les unes aux autres, sans même que nous ayons eu le temps de nous en apercevoir, et nous

nous trouvons au bout de la carrière sans avoir pensé sérieusement à ces années éternelles qui ne s'écoulent point. — « Cependant, lorsqu'il les faisait périr, ils le cherchaient, » non parce qu'ils désiraient la vie éternelle, mais parce qu'ils craignaient que cette vaine vapeur ne disparût trop tôt. Ils le cherchaient donc, non pas évidemment ceux qu'il avait fait périr, mais ceux qui craignaient de périr à leur exemple... « Ils revenaient à lui et ils se souvenaient que Dieu était leur aide et que le Très-Haut était leur rédempteur. » Mais tout cela, ils le faisaient pour obtenir des biens terrestres, et pour éviter des maux temporels. Or, ceux qui cherchaient Dieu à cause de ses bienfaits temporels ne cherchaient pas Dieu, mais ces mêmes bienfaits. Honorer Dieu de la sorte, c'est le faire avec une crainte d'esclave, et non avec un amour de fils. Honorer ainsi Dieu, ce n'est point l'honorer ; car on n'honore que ce qu'on aime. C'est pourquoi, Dieu étant plus grand et meilleur que toutes choses, il faut, pour l'honorer, l'aimer au-dessus de tout. (S. AUG.) — « Ils l'aimaient seulement de bouche, et leur langue lui a menti. » Celui devant qui tous les secrets des hommes sont à nu, trouvait une parole sur leurs lèvres et une pensée dans leur cœur, et il découvrait sans aucun voile ce qu'ils aimaient le mieux ; « car leur cœur n'était pas droit devant lui. » Un cœur est droit devant Dieu lorsqu'il cherche Dieu pour lui-même. En effet, le cœur droit n'a souhaité obtenir du Seigneur et il ne lui demandera qu'une seule chose : d'habiter toujours dans la maison du Seigneur et de jouir des délices de sa vue. (Ps. xxvi, 4.) Le cœur fidèle dit à Dieu : Je ne me rassasierai pas des chaudières pleines de viande des Egyptiens, ni des pastèques et des melons, ni des poireaux et des oignons que cette race corrompue préférerait même au pain du ciel, ni d'une manne visible, ni des oiseaux chassés par le vent ; « je ne me rassasierai que quand votre gloire sera manifestée. » (Ps. xvi, 15.) Tel est l'héritage du nouveau Testament, dont ces hommes ne font point partie comme fidèles, mais auquel les élus avaient foi, même quand leur foi était voilée, tandis que cet héritage est maintenant connu, mais d'un petit nombre, parmi ceux qui ont été appelés. Voilà donc ce qu'était cette race corrompue, même lorsqu'elle semblait chercher Dieu ; elle l'aimait de bouche et lui mentait de la langue, mais elle n'était pas droite avec Dieu dans son cœur, ou elle aimait les choses pour lesquelles elle demandait le secours de Dieu plus qu'elle n'aimait Dieu même. (S. AUG.) — L'équité simulée n'est point une équité, mais une double iniquité, parce qu'elle est à la fois une iniquité et une hypocrisie. (S. AUG., Ps. Lxiii.)

✱. 38-41. Beaucoup, d'après ces paroles, se promettent que la miséricorde divine laissera leur iniquité impunie, lors même qu'ils persisteraient dans leur ressemblance avec cette race perverse dont l'esprit ne s'est pas uni à Dieu par la foi... Ils se trompent. Qui ne voit, en effet, combien la patience de la miséricorde divine épargne les méchants? mais Dieu les épargne avant le jugement. C'est donc ainsi qu'il a épargné ce peuple, et qu'il n'a pas allumé toute sa colère pour le déraciner et le perdre entièrement... Voyons, en effet, à quel point il les a épargnés et il les épargne encore; car il les a introduits dans la terre promise et a conservé leur nation jusqu'au jour où, par le meurtrier du Christ, ils se sont chargés du plus grand de tous les crimes. Si, après ce forfait, il les a arrachés de leur royaume et dispersés au milieu de toutes les nations, cependant il ne les a pas entièrement détruits; car ce même peuple subsiste en perpétuant sa race, et, comme Caïn, il a reçu un signe afin que nul ne le mette à mort, c'est-à-dire ne le perde tout à fait... C'est ainsi que Dieu, dont il faut exalter la miséricorde et la justice, agit dans ce siècle, par miséricorde, en faisant lever son soleil sur les bons et sur les méchants (MATTH. v, 45); tandis qu'à la fin des siècles il agira par sa justice, en punissant les méchants, que des ténèbres éternelles sépareront de son éternelle lumière. (S. AUG.) — D'ailleurs, Dieu aime à pardonner le péché, à ne pas détruire le pécheur. Sa miséricorde, sa grâce, surabondent là où le péché avait surabondé. (ROM. v, 20.) Dieu connaît notre misère, la fragilité de notre origine; il s'est souvenu que nous ne sommes que poussière. (PS. CII, 14.) Il est éternel, et nous ne sommes que comme un souffle qui passe et se dissipe. Nous sommes impuissants pour rentrer de nous-mêmes dans la vie, mais tout est possible à Dieu. — Le Saint-Esprit nous avertit, dans le livre des Proverbes, que ceux qui marchent vers l'iniquité n'en reviendront plus. Ce sont les hommes dont l'Ecriture dépeint ici l'impuissance; mais en cela même elle exalte les forces de la grâce, qui seule peut les faire revenir. (S. AUG.) — Qu'est-ce que l'homme, si nous le comparons avec la nature de Dieu? Est-il besoin de rappeler ici les diverses appréciations que les saints ont faites de la bassesse de l'homme dans la sainte Ecriture? D'après Abraham, l'homme est terre et poussière; d'après Isaïe, c'est l'herbe éphémère des champs; d'après David, il n'est pas même l'herbe des champs, mais comme l'herbe; d'après l'Ecclesiaste, il n'est que vanité; d'après saint Paul, une véritable misère. (S. GRÉG. DE NYSSE, *De Beauté*.) — La vie de l'homme semblable à un souffle qui passe et

ne revient plus. Que de desseins cependant nous bâtissons sur cette vapeur ! que d'espérances échafaudées sur un souffle d'un moment ! — Tous ceux qui manquent de confiance en Dieu font comme les Israélites : ils osent fixer des bornes à sa Providence, et prescrire des limites à sa bonté... Mais la plus grande faute que nous faisons est de murmurer, quand il nous envoie des souffrances, au lieu de bénir les vues adorables de sa Providence, et de profiter des biens inestimables qui découlent de la croix. Insensés, nous irritons le saint d'Israël, et nous nous aigrissons nous-mêmes. (BERTHIER.)

III. — 43-55.

ÿ. 43-51. « Ils ne se sont pas souvenus de sa main puissante ni du jour où il les a rachetés des mains de leur persécuteur. Le Psalmiste énumère ici les fléaux dont Dieu a frappé les Egyptiens. — Les Israélites avaient dans ces plaies deux sortes d'instructions : l'une toute de miséricorde, puisque tous ces fléaux avaient pour objet de les délivrer d'une dure et honteuse captivité ; l'autre toute de rigueur, puisque Dieu déployait toutes ses vengeances contre un roi opiniâtre dans son endurcissement. Ce peuple devait donc, d'une part, bénir les attentions bienfaisantes de son libérateur, et, de l'autre, craindre d'imiter Pharaon dans ses révoltes contre le Tout-Puissant. Mais ces instructions étaient en pure perte pour Israël : il oubliait et les bienfaits et les vengeances de son Dieu, exemple qui n'est que trop suivi par les chrétiens. BERTHIER.) — Toute la suite de l'Ecriture nous apprend que le mépris de la divinité, notre orgueilleuse complaisance pour nous-mêmes, notre insatiable cupidité, est le principe des calamités que nous endurons. Voilà l'*odïum* qui ravage nos raisins, voilà la gelée qui perd nos vignes, voilà le brouillard qui tue les premières pousses de ces arbres dont le fruit nous tient lieu du jus de l'olivier, voilà l'insecte qui dévore nos semences, voilà le poison qui consume dans la terre les aliments les plus nécessaires à la subsistance du pauvre, et que le riche ne se procure plus qu'au poids de l'or. Ne vous appesantissez plus tant sur la recherche et l'observation des causes secondes, c'est Dieu qui envoie tous ces châtimens. (Mgr PLE, 1^{re} *Inst. sur l'aum.*)

ÿ. 52-55. Le Psalmiste, après avoir rappelle les plaies des Egyptiens, continue : « Et il a enlevé son peuple comme des brebis, et les a conduits, dans le désert, comme un troupeau. Il les a conduits pleins d'es-

pérance et libres de toute crainte, et il a englouti leurs ennemis dans la mer. » Cette délivrance se fait d'une autre manière, d'autant plus excellente qu'elle se passe dans les profondeurs de l'âme, où nous sommes arrachés à la puissance des ténèbres, et transportés en esprit dans le royaume de Dieu. Là se trouvent en abondance des pâturages spirituels; nous devenons les brebis de Dieu, qui marchent au milieu de ce monde comme en un désert parce que notre foi ne paraît aux yeux de personne; ce qui fait dire à l'Apôtre : « Votre vie est cachée avec le Christ en Dieu. » (COLLOSS. III, 3.) Nous sommes conduits dans l'espérance, parce que « nous sommes sauvés en espérance. » (ROM. VIII, 24.) Et nous ne devons rien craindre, car, « si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » Et la mer a englouti nos ennemis; c'est-à-dire qu'ils sont détruits dans le Baptême, par la rémission des péchés. (S. AUG.) — « Et il les amena sur la montagne qu'il s'était consacrée. » Cette montagne, qui était celle de Sion, était la figure d'une montagne beaucoup plus auguste, de l'Eglise chrétienne, dont le prophète Michée prédisait : « Et voilà que, dans les derniers temps, la montagne de la maison du Seigneur sera préparée sur le haut des monts, élevée au dessus des collines; les peuples y viendront en foule, et les nations se hâteront, disant : « Venez, allons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob : il nous enseignera ses voies, et nous marcherons dans ses sentiers, parce que la loi sortira de Sion, et la parole du Seigneur de Jérusalem. » (MICHÉE IV, 1. 2.) — 1° L'Eglise est la montagne vraiment consacrée au Seigneur, la montagne de sa sanctification, parce qu'elle est sanctifiée par Dieu lui-même, et qu'elle sanctifie les autres par la grâce de Dieu. — 2° La grande dignité de l'Eglise est d'être la montagne acquise par la droite du Christ étendue sur la croix. — 3° Jésus-Christ, du haut de cette montagne, triomphe de ses ennemis et les met en fuite : « Et il chassa les nations de devant leur face. » — 4° Jésus-Christ dilate et étend son Eglise par toute la terre : « Et il leur distribua la terre au sort, après l'avoir partagée avec le cordeau. » — 5° L'Eglise habite avec sécurité à l'ombre même de la protection du Christ : « Et il fit habiter les tribus d'Israël dans les demeures de ces nations. » C'est ce qu'avait prédit Isaïe : « Mon peuple trouvera sa joie dans les douceurs de la paix, et il habitera dans les tabernacles de la confiance et dans un repos opulent. » (ISAI. XXXII, 18.) Dieu est le maître du monde et de toutes les nations, il en dispose comme il lui plaît. Il fait connaître de temps en temps aux potentats que c'est de sa main qu'ils ont tout reçu et qu'il a le

droit de les chasser et de les dépouiller de leurs Etats, quand il le trouve bon, sans qu'il puisse être accusé d'injustice. (DUG.)

IV. — 56-72.

ŷ. 56-58. Les Israélites, parvenus au terme, n'ont pas été meilleurs que leurs pères. « Ils se sont détournés et sont devenus comme un arc renversé dont on tire de travers. » Ce qui suit explique clairement ces paroles : « Et ils ont excité sa colère sur leurs collines ; » c'est-à-dire, qu'ils se sont jetés dans l'idolâtrie. L'arc renversé est donc celui qui ne tend pas vers la gloire du nom de Dieu, mais contre le nom de Dieu, qui avait dit à ce peuple : « Vous n'aurez pas d'autre Dieu que moi. » (Exod , 3.) Or, l'arc représente ici l'intention de l'esprit ; et le Prophète s'exprime encore avec plus de précision, en disant : « Et par leurs images sculptées, ils ont provoqué sa jalousie. » (S. AUG.)

ŷ. 59-64. « Dieu les a entendus et les a méprisés, et il a réduit Israël à un néant absolu. » Qu'est-il resté, en effet, sous le mépris de Dieu, de ceux qui, avec l'aide de Dieu, avaient été ce que nous savons ce qu'ils furent ? (S. AUG.) — Point de châtement plus terrible pour les hommes que d'être méprisés de Dieu. L'Ecriture se sert souvent de ce terme pour marquer l'extrême indignation du Très-Haut contre les pécheurs endurcis. Saint Paul dit aux Athéniens que Dieu avait méprisé les temps d'ignorance où avaient vécu les idolâtres, c'est-à-dire qu'il les avait abandonnés à leur sens réprouvé... Il marqua son mépris pour la plus grande partie d'Israël, en livrant aux Assyriens les dix tribus qui jamais ne revinrent en corps de nation dans la terre promise et se perdirent pour la plupart chez les idolâtres. Son mépris pour la tribu de Juda ne fut pas si absolu : il se contenta de la frapper de temps en temps, de la punir par une captivité qui ne fût pas sans retour. Mais, quand elle eut méconnu ce Messie, il la réprouva tout-à-fait et la réduisit à l'état d'exil, de dispersion où nous la voyons encore. (BERTHIER.) — Et jusque dans le christianisme, combien de peuples, dans le cours des siècles, ont été réduits à rien, après avoir compté parmi les premiers peuples, et exercé sur les nations voisines une puissance dominatrice, et cela parce qu'ils se sont détournés de Dieu, qu'ils n'ont point observé son alliance, et qu'ils l'ont insulté par une impiété qui avait pris les proportions d'un crime national. Oui, lorsqu'un peuple pousse l'irrégion jusqu'au mépris formel de Dieu, il est méprisé de Dieu à son tour, condamné et réduit à l'humiliation profonde d'essayer des défaites inouïes, de signer de

honteuses capitulations, de voir ses nombreux enfants tombés sous le glaive ou emmenés en captivité, son territoire envahi, ses provinces enlevées passer sous la domination du vainqueur, et son influence, jusque-là incontestée, réduite à rien dans le concert des grandes puissances de l'Europe. — Et, dans une sphère plus limitée, combien d'âmes infidèles que Dieu méprise déjà en partie, à cause de l'aveuglement où elles persistent avec opiniâtreté, qui abusent ainsi des quelques rayons de lumière, des quelques moyens de salut qui leur restent encore, et, par cet abus des grâces, grossissent ainsi le trésor de colère pour le jour de la manifestation du juste jugement de Dieu. — Rien de si saint que l'impiété ne soit capable de profaner. Les lieux saints n'ont pas la vertu de mettre les impies à couvert de la colère de Dieu, mais les impies ont malheureusement le pouvoir d'obliger Dieu à détruire ces lieux saints, à laisser ses prêtres tomber sous le glaive, et à rejeter son tabernacle où il habite avec les hommes. Dieu ne regarde son tabernacle et son temple que par rapport à ceux qui l'honorent; s'ils les profanent par leur impiété, Dieu les rejette et les détruit avec eux tous.

ÿ. 65, 66. « Et le Seigneur s'est éveillé comme s'il avait dormi jusqu'alors. » En effet, il semble dormir, lorsqu'il livre son peuple aux mains de ceux qu'il hait; de sorte qu'on peut dire à ce peuple : « Où est votre Dieu ? » (Ps. xli, 41.) « Il s'est donc éveillé, comme s'il avait dormi; il s'est éveillé comme un homme puissant qui aurait été pris de vin. » Nul, si ce n'est l'Esprit de Dieu, n'oserait parler de Dieu en des termes semblables. Il a dit, en effet, que Dieu dort longtemps, comme un homme ivre (ce que pensent les impies qui l'insultent), lorsqu'il ne vient pas au secours des hommes aussi vite que ceux-ci le voudraient. (S. Aug.) — Mais il se réveille enfin; il se sert des ennemis de son nom pour punir ses enfants infidèles ou indociles, mais ces instruments de sa justice restent toujours ses ennemis, et ils sont tôt ou tard l'objet de ses vengeances, et n'ont à attendre que l'opprobre éternel, réservé aux ennemis de Dieu et de son Eglise.

ÿ. 67-69. « Il choisit la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il a aimée. » La tribu de Juda choisie de Dieu, de préférence à la tribu de Joseph et d'Ephraïm, est la figure de l'Eglise que Dieu a choisie de préférence à la synagogue. 1^o Cette tribu, par le grand nombre de ceux qui la composèrent, surtout après la captivité, autant que par l'étendue de la terre de Chanaan, qu'elle occupa et à laquelle elle donna son nom, est la figure de l'universalité de l'Eglise. — 2^o La

montagne de Sion est le symbole de la sublimité de l'Eglise, qui s'élève au-dessus de toutes les choses créées, n'adore pas Dieu à cause des biens charnels du temps présent, mais contemple de loin, des yeux de la foi, les récompenses futures de l'éternité. (S. AUG.) — 3° L'Eglise catholique est l'objet de l'amour tout particulier de Dieu et de Jésus-Christ : « La montagne de Sion qu'il a aimée. » C'est à son Eglise qu'il dit par son Prophète : « Je te prendrai pour mon épouse à jamais, et tu seras mon épouse par la justice et l'équité, par la grâce et la miséricorde. » (OSÉE. II, 19) — 4° L'unité de l'Eglise est figurée par l'unique corne que porte la licorne. Nous appelons son sanctuaire, l'Eglise, qui lève une corne terrible contre ses ennemis, comme la licorne qui se défend contre les autres animaux. (S. CYRILLE D'ALEX.) — 5° L'Eglise de Jésus-Christ est sainte : « Il a affermi son sanctuaire. » — 6° L'Eglise de Jésus-Christ est ferme et inébranlable : « Il a affermi son sanctuaire pour tous les siècles. »

ÿ. 70-72. « Et il a choisi David, son serviteur. » La tribu de Juda a donc été choisie en vue de David et David en vue du Christ ; la tribu de Juda a donc été choisie en vue du Christ. . . Et le Sauveur lui-même, issu selon la chair de la race de David, est figuré dans ce passage, sous le nom de David, par le Seigneur Dieu, qui a ouvert la bouche pour parler en paraboles. Et ne soyez pas étonné de ce que, après avoir dit : « Et il a choisi David, » sous le nom duquel il parle du Christ, il ajoute : « Son serviteur » et non son fils ; cette parole doit simplement vous faire entendre que ce n'est pas sa substance de Fils unique, coéternel au Père, mais la forme d'esclave, que le Christ a prise de la race de David. (S. AUG.) — Jésus-Christ est donc notre véritable David, et il a été choisi de Dieu comme pour être le pasteur des Juifs et des Gentils. C'est la qualité qu'il prend lui-même en se proclamant le bon pasteur qui connaît ses brebis et qui est connu d'elles. « Et il les a nourris, dit le Prophète, selon l'innocence de son cœur. » Qu'y avait-il de plus innocent que celui qui n'avait aucun péché, non-seulement par lequel il fût vaincu, mais qu'il eût à vaincre ? « Et il les a dirigés selon l'intelligence de ses mains. » Il semblerait peut-être plus juste de dire : dans l'innocence de ses mains et dans l'intelligence de son cœur ; mais celui qui savait mieux que tout autre ce qu'il devait dire a préféré attribuer l'innocence au cœur et l'intelligence aux mains. C'est, à mon avis, parce que beaucoup se croient innocents, qui ne font pas de mauvaises actions, dans la crainte des châtimens qui les atteindraient, s'ils en commettaient,

mais qui en voudraient faire s'ils le pouvaient impunément. Ceux-là peuvent avoir l'innocence des mains, mais non celle du cœur. Mais qu'est-ce que cette innocence et de quelle nature est-elle, si elle n'est l'innocence du cœur, où l'homme a été fait à l'image de Dieu ? (S. AUG.) — L'Eglise qui a la lumière sur le front et la charité dans le cœur, a, en outre, l'intelligence dans les mains. Précisément parce qu'elle a l'œil très-éclairé, elle a une sûreté de mouvements, une précision de manœuvre qui lui permet de diriger l'humanité à travers tous les écueils, tenant compte à la fois des principes qui ne varient pas et des conjonctures qui en font varier l'application et donnent satisfaction à l'esprit des temps sans froisser les exigences divines. (Mgr PIE, *Disc. et inst.*, tome V, p. 192.) — Le vicaire du Christ qui siège à Rome est vraiment bien le pasteur du monde. Paitre, cela veut dire régir et sustenter le troupeau, le conduire avec intelligence, le nourrir avec amour. Regardez les générations qui se succèdent depuis que Pierre a été chargé de les diriger et de les alimenter. N'est-ce pas le cas de dire avec le Psalmiste royal : « Il les a nourris, comme leur pasteur, dans l'innocence de son cœur et ils les a conduits avec une main sage et prudente ? » Quand on considère le gouvernement du siège Apostolique, on ne sait qu'admirer davantage, ou la simplicité, la droiture du cœur, ou l'adresse, l'industrie intelligente des mains. (Mgr PIE, *Disc. etc.*, t. V. p. 174.) — Nous voyons ici réunies les qualités d'un bon Pasteur : 1° L'élection divine : « Il a choisi David, son serviteur ; » — 2° l'objet et la fin de son élection, c'est-à-dire le soin scrupuleux qu'il doit prendre de son troupeau, « afin qu'il serve de pasteur à son serviteur Jacob, et à Israël son héritage ; » — 3° l'innocence de la vie et la pureté des mœurs : « Et il les a nourris comme pasteur, dans l'innocence de son cœur ; » — 4° la sagesse et la sagesse pratique avec laquelle il doit conduire son troupeau : « Et il les a conduits d'une main sage et prudente. »

PSAUME LXXVIII.

Psalmus Asaph.

1. Deus venerunt gentes in hæreditatem tuam, polluerunt templum sanctum tuum : posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.

2. Posuerunt morticina servorum tuorum, escas volatilibus

Psaume d'Asaph.

1. O Dieu ! les nations sont entrées dans votre héritage ; elles ont souillé votre saint temple ; elles ont fait de Jérusalem une cabane qui sert à garder les fruits.

2. Elles ont donné les corps morts de vos serviteurs en pâture aux oiseaux du

coeli : carnes sanctorum tuorum, bestis terræ.

3. Effuderunt sanguinem eorum tanquam aquam in circuitu Jérusalem : et non erat qui sepeliret.

4. Facti sumus opprobrium vicinis nostris : subsannatio et illusio his, qui in circuitu nostro sunt.

5. Usquequo, Domine, irasceris in finem : accendetur velut ignis zelus tuus ?

6. Effunde iram tuam in gentes, quæ te non noverunt ; et in regna, quæ nomen tuum non invocaverunt :

7. Quia comederunt Jacob ; et locum ejus desolaverunt.

8. Ne memineris iniquitatumstrarum antiquarum, cito anticipent nos misericordiæ tuæ : quia pauperes facti sumus nimis.

9. Adjuva nos, Deus salutaris noster : et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos : et propitius esto peccatis nostris, propter nomen tuum :

10. Ne forte dicant in gentibus : Ubi est Deus eorum ? et innotescat in nationibus coram oculis nostris,

Ultio sanguinis servorum tuorum, qui effusus est :

11. introeat in conspectu tuo gemitus compeditorum.

Secundum magnitudinem brachii tui, posside filios mortificationum.

12. Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum : improperium ipsorum, quod exprobraverunt tibi, Domine.

13. Nos autem populus tuus, et oves pascuæ tuæ, confitebimur tibi in sæculum.

In generationem et generationem annuntiabimus laudem tuam.

ciel, les chairs de vos saints en proie aux bêtes de la terre.

3. Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jérusalem, et personne ne leur a donné la sépulture.

4. Nous sommes devenus un sujet d'opprobre à nos voisins la moquerie et le jouet de ceux qui sont autour de nous.

5. Jusques à quand, Seigneur serez vous irrité ? Votre colère n'aura-t-elle point de fin ? Jusques à quand votre fureur s'allumera-t-elle comme un feu ?

6. Répandez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas, et sur les royaumes qui n'invoquent point votre nom, *Jérém.* x, 25 ;

7. parce qu'ils ont dévoré Jacob, et désolé sa demeure.

8. Ne vous souvenez point de nos anciennes iniquités ; que vos miséricordes se hâtent de nous prévenir, car notre misère est extrême.

9. Aidez-nous, ô Dieu ! qui êtes notre sauveur ; délivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom, et pardonnez-nous nos péchés à cause de votre nom ;

10. de peur qu'on ne dise parmi les peuples : Où est maintenant leur Dieu ? Faites éclater parmi les nations, devant nos yeux, la vengeance du sang de vos serviteurs, qui a été répandu (1).

11. Que les gémissements des captifs s'élèvent jusqu'à vous.

Possédez par la force toute puissante de votre bras les enfants de ceux qu'on a fait périr.

12. Et rejetez dans le sein de nos voisins sept fois plus de maux qu'ils ne nous en ont fait ; faites retomber sur eux l'opprobre dont ils ont voulu vous couvrir, Seigneur (2).

13. Mais pour nous, qui sommes votre peuple et les brebis de votre pâturage, nous vous louerons éternellement,

Et nous publierons vos louanges de génération en génération.

(1) « Où est leur Dieu ? » C'est un reproche assez fréquent dans la bouche des payens (Ps. xli, 4) ; c'est ce que disait, en particulier, Sennacherib, dans sa lettre à Ezéchias.

(2) Les Orientaux mettent souvent dans leur sein ce qu'ils ont à porter.

Sommaire analytique.

Le Prophète prédit et décrit les persécutions que le peuple de Dieu eut à souffrir, ou de Nabuchodonosor, lors de la prise de Jérusalem et de la destruction de cette ville et du temple, ou de la part du roi Antiochus, et au nom des Machabées, dans lesquels se personnifient l'Eglise chrétienne persécutée.

I. — IL DÉCRIT TOUS LES DÉTAILS DE CETTE ATROCE PERSÉCUTION :

- 1^o Leur patrie occupée par les ennemis ;
- 2^o Le temple de Dieu profané ;
- 3^o La sainte cité livrée à la désolation (1) ;
- 4^o Les cadavres exposés aux oiseaux de proie et aux bêtes féroces (2) ;
- 5^o Leur sang répandu comme l'eau et la privation de la sépulture (3) ;
- 6^o Les opprobres et les railleries dont ils sont l'objet de la part de leurs voisins (4).

II. — IL DEMANDE A DIEU D'ÊTRE DÉLIVRÉ DE TOUTES CES CALAMITÉS ET DONNE POUR MOTIFS :

- 1^o Les crimes des Gentils, qui méritent plus qu'eux ces châtimens (6), à cause de leur infidélité et de leur idolâtrie, — à cause de leur cruauté et de leurs sacrilèges (7) ;
- 2^o Leur qualité de peuple de Dieu, qui demande à Dieu d'effacer ses péchés passés et de le délivrer de ses misères présentes (8) ;
- 3^o La gloire de Dieu lui-même, que les justes reconnaissent et dont ils invoquent la puissance, et dont les impies se moquent comme s'il était frappé d'impuissance (10) ;
- 4^o Les tribulations et les afflictions des saints, qui demandent a) que leur mort soit vengée ; b) que du sein de leurs cachots leurs gémissemens montent jusqu'à Dieu ; c) que Dieu prenne sous sa protection de pauvres orphelins (11) ;
- 5^o L'impiété des peuples voisins, qui doivent être punis a) pour leur cruauté contre les enfans de Dieu, b) à cause de leurs blasphèmes contre Dieu (12) ;
- 6^o Les vertus des justes délivrés, qui publient les louanges de Dieu avec humilité et persévérance (13).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

§. 1-4. Les calamités décrites dans les premiers versets de ce Psaume sont une prédiction des malheurs de Jérusalem, ou sous Nabuchodo-

nosor, qui ravagea la Judée tout entière, où, plus vraisemblablement, sous Antiochus, persécuteur acharné des Juifs et profanateur de leur temple. Cette prophétie ne peut avoir rapport à la dernière dévastation de Jérusalem par l'empereur romain Titus, car comment pourrait-on alors appeler héritage de Dieu ce peuple qui n'avait plus le Christ avec lui, qui était au contraire réprouvé pour l'avoir réprouvé et mis à mort, qui refusait de croire en lui, même après sa résurrection, et qui, de plus, faisait périr ses martyrs? (S. AUG.) — D'ailleurs, cette prophétie étant en forme de prière, comment le Saint-Esprit aurait-il inspiré un Prophète pour obtenir la délivrance d'une ville que le Seigneur avait condamnée à une ruine totale et sans retour? — Ces persécutions dirigées contre le peuple de Dieu, contre la ville de Jérusalem et le temple, figurent les persécutions dirigées contre l'Eglise chrétienne et se sont accomplies littéralement bien souvent à son égard, dans le cours des siècles. — S'il faut comprendre les premières paroles prophétiques de ce Psaume : « O Dieu, les nations sont venues dans votre héritage, » (*Ps. LXXVIII, 1*), en ce sens que les Gentils sont entrés dans l'Eglise non en croyant, mais en persécutant, c'est-à-dire qu'ils l'ont envahie avec l'intention de la détruire et de la perdre entièrement, comme le démontre le fait de tant de persécutions, il faut que ce qui suit : « Elles ont souillé votre saint temple, » s'applique non à des bois et à des pierres, mais à des hommes qui, semblables à des pierres vivantes, servent, dit l'apôtre saint Pierre, à construire la maison de Dieu. (I PIER. II, 5.) C'est en ce sens que l'apôtre saint Paul dit très-clairement : « Le temple de Dieu est saint et vous êtes ce temple. » (I COR. III, 17.) Les persécuteurs ont donc souillé ce temple en ceux qu'ils ont forcés de renier le Christ par des menaces ou par des supplices, et qu'ils ont amenés, par de violentes pressions, à invoquer les idoles. (S. AUG.) — « Ils ont fait de Jérusalem une cabane à garder des fruits. » Par cette figure, le Prophète exprime l'abandon qu'a produit l'étendue de la persécution ; parce que l'on abandonne la cabane où l'on se plaçait pour garder les fruits, lorsque l'époque des fruits est passée ; mais quand l'Eglise, sur la persécution des Gentils, a paru devenir déserte, les âmes des martyrs ont passé à la table céleste, comme des fruits nombreux et délicieux recueillis dans le jardin du Seigneur. (IDEM.) — Les passions et les vices, maîtres d'une âme dont Dieu avait pris possession par sa grâce ; — le trafic des choses saintes, l'esprit mercenaire dans les fonctions sacrées, etc., sont, dans un sens tropologique, les nations qui sont entrées dans

l'héritage de Dieu, qui est son Eglise, qui l'ont profanée, déshonorée, et l'ont réduite à être comme la gardienne des fruits de la cupidité et de l'avarice. Toute âme qui se sent dévastée par ses péchés comme autant de nations barbares, peut dire avec Mathathias, père des Machabées : « Quelle nation n'a point hérité de son royaume, et n'a pas obtenu ses dépouilles ? Toute sa magnificence lui a été enlevée : elle était libre, elle est devenue esclave ; et tout ce que nous avions de saint, de beau et d'éclatant a été désolé et profané par les nations. Pourquoi donc vivons-nous encore ? » (I MACH. II, 10.) — « Ne savez-vous pas que vos corps sont les membres de Jésus-Christ ? Enlèverai-je donc à Jésus-Christ ses propres membres pour en faire les membres d'une prostituée ? A Dieu ne plaise... (I COR. VI, 15.) Ne savez-vous pas que vous êtes le temple Dieu et que l'esprit de Dieu habite en vous ? Or, si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra ; car le temple de Dieu est saint, et c'est vous qui êtes ce temple. » (I COR. III, 16, 17.) Voyez ce que vous devez faire du temple de Dieu ? Si vous choisissiez l'Eglise pour y commettre un adultère, qu'y aurait-il de plus affreux, de plus abominable ? Or, rappelez-vous que vous êtes vous-mêmes le temple de Dieu. Vous êtes son temple quand vous entrez dans votre demeure, vous êtes son temple quand vous en sortez, vous êtes son temple lorsque vous restez dans votre demeure... Veillez donc sur tous vos actes, prenez garde d'offenser Celui qui habite ce temple, de peur qu'il ne vous abandonne, ne vous condamne à une ruine entière et sans retour. (S. AUG., *Serm xvi sur les parol. du S.*) — « Ils ont livré les cadavres de vos serviteurs en pâture aux oiseaux du ciel, et la chair de vos saints aux bêtes de la terre. » Quand les âmes des martyrs étaient présentées comme des fruits à leur cultivateur, les nations livraient les cadavres et les chairs de ces martyrs aux oiseaux du ciel et aux bêtes de la terre ; comme si quelque chose d'eux devait manquer à la résurrection, au moment où Celui par qui les cheveux de notre tête sont comptés ressuscitera leur corps, en les reprenant dans les plis les plus cachés de la terre. (S. AUG.) — La vue d'une ville remplie de cadavres à qui personne ne veut donner la sépulture, et qui demeurent exposés pour être la proie des bêtes, est un spectacle affreux, qui produit en nous une impression de terreur dont nous ne pouvons nous défendre. Et cependant nous voyons, sans en être effrayés, tant d'âmes à qui le péché donne tous les jours la mort, et qu'il laisse exposées en proie à leurs passions, mille fois plus cruelles que les bêtes féroces ! Ces morts ne se voient

pas des yeux du corps, c'est la foi qui les découvre, c'est la foi qui les pleure. Comme ces larmes viennent du ciel, elles sont aussi puissantes dans leurs effets qu'elles sont élevées dans leur origine ; car les pleurs que l'on verse sur les ruines des villes ne sauraient jamais les rétablir ; mais souvent les larmes des saints et des âmes pieuses ont ressuscité des âmes mortes depuis longtemps à la vie de la grâce. (DUGUET. *en part.*) Il était de la gloire de Dieu que la seule nation qui fut au monde dévouée au vrai culte, ne devint pas l'objet du mépris et de la raillerie de ses voisins ; mais la gloire de Dieu n'était pas intéressée à ce que tel ou tel de cette nation jouit d'une grande considération parmi ses concitoyens : l'humiliation a été, de tout temps, pour les amis de Dieu, la sauvegarde de la sainteté et la route du salut. (BERTHIER.)

II. — 5-13.

γ. 5-7. Cette prière que fait ici entendre le Prophète prouve que son récit des afflictions de Jérusalem n'a pas pour but de les faire connaître, mais bien de les pleurer. Il supplie Dieu de ne pas s'irriter jusqu'au dernier excès, c'est-à-dire de ne pas porter à l'extrémité les maux qui les accablent, leurs tribulations et la dévastation de leur pays, selon cette parole d'un autre psaume : « Vous nous ferez manger un pain trempé de nos larmes, et nous abreuverez de nos pleurs avec mesure. » (Ps. LXXIX, 6.) — Mais la colère et l'indignation de Dieu ne sont point pour lui des passions qui le troublent, ainsi que certains hommes le reprochent aux Ecritures, qu'ils ne comprennent pas. Sous le nom de colère, il s'agit seulement de la punition de l'iniquité, et celui de zèle n'indique que la rigueur avec laquelle Dieu exige cette pureté qui fait que l'âme respecte la loi de son Seigneur, et ne se perd pas loin de lui par une sorte d'adultère. Ces sentiments, par les effets qu'ils produisent dans l'homme affligé, sont des causes de trouble ; mais, dans la disposition providentielle de Dieu, ils sont pleins de paix, car il est dit de Dieu : « Pour vous, Seigneur des âmes, vous jugez avec tranquillité. » (SAG. XII, 18.) Ces paroles font assez voir que les afflictions sont envoyées aux hommes, même fidèles, à cause de leurs péchés, bien qu'en même temps elles fassent éclater la gloire des martyrs par le mérite de leur patience et de leur pieuse énergie à garder la loi du Seigneur sous les coups de ses châtiments. (S. AUG.) — La colère de Dieu contre les justes, bien différente de la colère de Dieu contre les pécheurs : la première est une colère d'amour

qui veut simplement réprimer. Elles sont toutes deux allumées comme un feu ; mais à l'égard des pécheurs, c'est un feu consumant ; à l'égard des justes, c'est un feu purifiant. — « Répandez votre colère sur les nations qui ne vous connaissent pas, et sur les royaumes qui n'ont pas invoqué votre nom. » Comment donc interpréter ce que dit le Seigneur dans l'Evangile : « Le serviteur qui ne connaît pas les volontés de son maître et qui commet des actes dignes de châtement, sera légèrement châtié ; mais le serviteur qui connaît la volonté de son maître et qui commet des actes dignes de châtement, sera rigoureusement châtié ? » (Luc. XII, 48.) Si la colère de Dieu est plus violente contre les nations qui ne l'ont pas connu... ne serait-ce point parce qu'il y a une grande différence entre les serviteurs qui, tout en ignorant la volonté de leur maître, invoquent cependant son nom, et ceux qui sont étrangers à la famille d'un tel père, et qui ont une telle ignorance qu'ils n'invoquent même pas Dieu. Aussi le Prophète ne représente pas ceux dont il parle comme ignorant la volonté de leur maître, bien que ne laissant pas de le craindre, mais il les représente comme l'ignorant au point de ne pas l'invoquer et de se faire les ennemis de son nom. Il y a donc une grande différence entre des serviteurs qui ne connaissent pas la volonté de leur maître, mais qui pourtant vivent dans sa famille et dans sa maison, et des ennemis, qui, non-seulement ne veulent pas connaître leur maître, mais qui, non contents de ne pas invoquer son nom, font encore la guerre à ses serviteurs. (S. AUG.)

— Sous ces termes si simples a été longtemps voilée une vérité capitale que saint Paul a clairement révélée à l'Eglise chrétienne, et que Bourdaloue a parfaitement développée dans son sermon sur le 1^{er} dimanche de l'Avent : « Celui qui n'aura pas reçu la loi, sera jugé sans la loi ; celui que la foi n'aura pas éclairé, sera jugé sans la loi. » A défaut de la loi extérieure qui n'a pas été promulguée pour tel ou tel peuple, à défaut de la foi qui n'a pas lui pour ce peuple, une autre lumière a été donnée, lumière naturelle qui éclaire tout homme venant en ce monde, lumière de la raison, qui émane de la raison éternelle et souveraine, le Verbe divin. Cette lumière naturelle, cette raison humaine a dû servir de guide à tout homme. Elle suffisait, si elle était écoutée avec attention, consultée avec sincérité, obéie avec zèle ; elle suffisait pour conduire l'homme au Dieu créateur, au Dieu principe et fin de toutes choses, au Dieu vengeur du crime et rémunérateur de la vertu. Ceux qui n'auront pas, avec le secours de cette lumière, connu Dieu et invoqué son nom, seront coupables de ce défaut de connais-

sance, de ce défaut d'invocation, et responsables de toutes les conséquences. A plus forte raison, les Juifs, qui ont reçu la loi de Moïse, les chrétiens, qui ont reçu la loi de Jésus-Christ même, seront-ils soumis au redoutable jugement, s'ils n'ont pas connu Dieu, s'ils ne l'ont pas invoqué. (RENDU.)

Ps. 8, 9. « Ne vous souvenez pas de nos iniquités anciennes. » Il ne dit pas de nos iniquités passées, qui pourraient être récentes, mais de nos iniquités anciennes, c'est-à-dire de celles qui nous viennent de nos pères ; car de si graves iniquités méritent, non pas correction, mais condamnation , « Hâtez-vous de nous prévenir par vos miséricordes. » Qu'elles nous préviennent avant votre jugement ; car la miséricorde s'élève au-dessus du jugement. ...Mais en ajoutant : « Parce que nous sommes tombés dans une extrême pauvreté, » le Prophète veut faire sentir que les miséricordes divines nous préviennent, afin que notre pauvreté, c'est-à-dire notre faiblesse, soit aidée par sa miséricorde à observer les commandements, de peur que nous n'arrivions à son jugement pour être condamnés. « Aidez-nous, ô Dieu qui êtes notre Sauveur. » Par ces mots : « Notre Sauveur, » il explique assez clairement de quel genre de pauvreté il a voulu parler en disant : « Parce que nous sommes tombés dans une extrême pauvreté ; » car cette pauvreté n'est autre chose que la faiblesse à laquelle un Sauveur est nécessaire. Mais quand il veut que nous soyons aidés, il ne manque ni de reconnaissance envers la grâce, ni de justice envers notre libre arbitre ; car celui qui reçoit du secours agit en même temps par lui-même. Il dit encore : « Délivrez-nous, Seigneur, pour la gloire de votre nom, » mais non à cause de nous. Que méritent, en effet, nos péchés, que leur est-il dû, sinon des châtimens proportionnés ? Mais, « soyez propice à nos péchés, à cause de votre nom, » ... « et que la vengeance du sang de vos serviteurs éclate à nos yeux, au milieu des nations. » Il y a deux manières d'entendre ces paroles : ou que l'iniquité de nos ennemis soit détruite par leur foi en Dieu, ou que, persévérant dans leur méchanceté, ils soient punis des supplices du jugement dernier. (S. AUG.) — Il n'y a pas de mot dans cette prière qui ne soit expressif. L'objet de la prière, c'est d'obtenir le secours de Dieu ; le motif de la prière, c'est la gloire du saint nom de Dieu ; celui à qui s'adresse la prière, c'est Dieu, auteur de toutes grâces et du salut ; les dispositions de la prière, c'est le cœur pénétré du souvenir de ses péchés ; le désir principal énoncé par la prière, c'est d'être rétabli dans la faveur de Dieu. (BERTHIER.) — Dieu nous prévient par

ses miséricordes, en nous aidant 1^o à expier, par la pénitence, les péchés passés ; 2^o à éviter les péchés à venir ; 3^o à faire des œuvres de justice. Quand nous demandons le secours de Dieu et le pardon de nos péchés, ne les pas attendre de nos propres mérites, mais de la seule miséricorde de Dieu, qui y trouve sa gloire. — C'est une douleur des plus sensibles pour les justes qui souffrent, de voir que leurs souffrances sont une occasion d'outrager Dieu et de vomir des blasphèmes contre lui. Laisser à Dieu le soin d'arrêter ces blasphèmes, et de sauver l'honneur de la piété. — Faire aussi cette prière, non-seulement pour nos péchés particuliers, mais pour notre patrie : O Dieu, vous qui êtes notre unique salut, aidez-nous, et à cause de vous, à cause de la gloire de votre nom, parce qu'aux yeux de tous les peuples la France a toujours été le plus riche fleuron de votre couronne terrestre, venez à notre aide et procurez notre délivrance. Et enfin, s'il est trop vrai que nous sommes encore pécheurs, que nous sommes toujours coupables, soyez propice, soyez indulgent à nos péchés mêmes, à cause de vous et de votre nom, et parce que la France ne peut être abaissée, ne peut être humiliée que votre propre nom n'en souffre, que votre cause n'en soit profondément atteinte. (Mgr PIE, *Disc.*, etc., t. VII, p. 307.)

✱. 11, 12. S'il ne faut rendre à personne le mal pour le mal, non-seulement il ne faut pas opposer une action méchante, mais il ne faut même pas rendre un souhait méchant qui, s'il ne se venge pas lui-même, attend cependant et souhaite que Dieu punisse son ennemi. Si donc le juste et le méchant désirent que Dieu les venge de leurs ennemis, à quoi les distinguer, si ce n'est en ce que le juste préfère voir son ennemi corrigé plutôt que puni, et que, s'il le voit châtié par Dieu, il ne se complait pas dans son châtiment, parce qu'il ne le hait pas, mais dans la justice de Dieu, parce qu'il aime Dieu ? Enfin, si le juste est vengé de son ennemi en ce monde, il se réjouit, ou à son sujet, si le châtiment le corrige, ou pour les autres, afin qu'ils craignent de se rendre coupables comme lui. Lui-même devient meilleur par ce châtiment, non en nourrissant sa haine du supplice de son ennemi, mais en corrigeant ses propres erreurs. C'est donc par bienveillance et non par méchanceté que le juste se réjouit en se voyant vengé, et il lave ses mains, c'est-à-dire il purifie ses propres œuvres dans le sang, c'est-à-dire dans la punition du pécheur, dont il tire non une joie du malheur d'autrui, mais un exemple des avertissements de Dieu. (S. AUG.) — « Versez dans le sein de nos voisins sept fois autant de mal qu'ils nous en ont fait. » Le Prophète ne leur souhaite

pas de mal, mais, comme précédemment, il annonce la juste punition de leurs fautes, et il prophétise l'avenir. Par le nombre sept, c'est-à-dire par ce mal sept fois rendu, il veut faire comprendre que la punition sera pleine. parce que souvent le nombre sept est employé pour exprimer la totalité. . . Le Prophète dit : « Nos voisins, » parce que l'Eglise habite au milieu de ses ennemis jusqu'au jour de la séparation ; car, pour le présent, il ne se fait aucune séparation visible. Il dit : « Versez dans le sein, » c'est-à-dire dans le secret, afin que la vengeance qui se fait aujourd'hui secrètement « éclate à nos yeux au milieu des nations. » Et, en effet, quand un homme est livré à son sens dépravé, il reçoit intérieurement, dans son sein, la menace des supplices à venir qu'il a mérités. « Et l'opprobre qu'ils ont jeté sur vous, Seigneur; » versez dans leur sein sept fois autant d'opprobre ; c'est-à-dire, en punition de l'opprobre qu'ils ont voulu jeter sur vous, repoussez-les entièrement dans le secret de leurs cœurs. C'est là, en effet, qu'ils ont jeté l'opprobre sur vous, en conservant l'espoir d'effacer votre nom de la terre, par la destruction de vos serviteurs. (S. AUG.)

γ. 13. « Mais nous, votre peuple, » ces paroles s'appliquent, en général, à toutes sortes d'hommes pieux et de vrais chrétiens. Nous donc, qu'ils croyaient pouvoir perdre, « nous, votre peuple et les brebis de votre troupeau, » afin que quiconque se glorifie, le fasse dans le Seigneur (I COR. I, 21), « nous confesserons votre nom pour le siècle, » c'est-à-dire jusqu'à la fin des siècles (S. AUG.), « et nous publierons vos louanges dans la suite des générations. » Quelle plus douce occupation pour ceux qui sont véritablement le peuple de Dieu, qui sont du nombre de ses brebis, qui le suivent comme leur Pasteur, et qui sont nourris dans ses pâturages, que de lui rendre d'éternelles actions de grâces et de publier ses louanges dès cette vie et dans la suite de tous les siècles ! (DUG.)

PSAUME LXXIX.

In finem, pro iis qui commutabuntur, testimonium Asaph, Psalmus.

1. Qui regis Israel, intende : qui deducis velut ovem Joseph.

Qui sedes super Cherubim, manifestare

Pour la fin, pour ceux qui seront changés, témoignage d'Asaph, Psaume.

1. Pasteur d'Israël, écoutez-nous, vous qui conduisez Joseph comme une brebis.

Vous qui êtes assis sur les Chérubins, manifestez-vous (1)

(1) Par Israël est exprimé tout le peuple d'Israël, tout le peuple sortant d'Israël

2. coram Ephraïm, Benjamin, et Manasse.

Excita potentiam tuam, et veni, ut salvos facias nos.

3. Deus, converte nos : et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

4. Domine Deus virtutum, quousque irasceris super orationem servi tui?

5. Cibabis nos pane lacrymarum : et potum dabis nobis in lacrymis in mensura?

6. Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris : et inimici nostri subsannaverunt nos.

7. Deus virtutum, converte nos : et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

8. Vineam de Ægypto transtulisti : ejecisti gentes, et plantasti eam.

9. Dux itineris fuisti in conspectu ejus : plantasti radices ejus, et implevit terram.

10. Operuit montes umbra ejus : et arbusta ejus cedros Dei.

11. Extendit palmites suos usque ad mare : et usque ad flumen propagines ejus.

12. Ut quid destruxisti maceriam ejus : et vindemiant eam omnes, qui prætergrediuntur viam?

13. Exterminavit eam aper de silva : et singularis ferus depastus est eam.

14. Deus virtutum, convertere :

2. devant Ephraïm, Benjamin et Manassé (1).

Excitez votre puissance, et venez pour nous sauver.

3. O Dieu ! convertissez-nous, et montrez-nous votre visage ; et nous serons sauvés.

4. Seigneur, Dieu des armées, jusques à quand serez-vous irrité contre la prière de votre serviteur?

5. Jusques à quand nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, et nous ferez-vous boire au calice des pleurs avec abondance? (2)

6. Vous nous avez mis en butte aux contradictions de nos voisins, et nos ennemis nous ont insultés.

7. Dieu des armées, convertissez-nous, et montrez-nous votre visage ; et nous serons sauvés.

8. Vous avez transporté votre vigne de l'Égypte ; vous avez chassé les nations, et vous l'avez plantée.

9. Vous lui avez servi de guide dans le chemin ; vous avez planté ses racines, et elle a rempli la terre.

10. Son ombre a couvert les montagnes ; et ses rameaux, les cèdres les plus hauts.

11. Elle a étendu ses branches jusqu'à la mer, et ses rejetons jusqu'au fleuve. (3).

12. Pourquoi avez-vous détruit son mur de clôture ? et pourquoi est-elle vendangée par tous ceux qui passent dans le chemin ?

13. Le sanglier de la forêt l'a dévastée, et la bête sauvage l'a ravagée (4).

14. Dieu des armées, tournez-vous

comme de sa souche ; de même Joseph, le bien-aimé de Jacob, est mis ici pour tous ses frères, pour tous les Israélites, parce que ce patriarche avait mérité l'honneur de désigner par son nom toute la postérité de Jacob, en la nourrissant tout entière en Égypte, et parce que seul, entre les douze enfants de Jacob, il était représenté par deux tribus, Manassé et Ephraïm.

(1) Les trois tribus ici désignées étaient campées les plus près de l'Arche, et la suivaient immédiatement dans sa marche.

(2) *In mensura*. Cette mesure est celle qu'il faut pour vous instruire, et non pour vous accabler (S. Aug.), ou bien, selon la mesure de nos péchés.

(3) Cette mer est la mer Méditerranée, et le fleuve l'Euphrate, limites extrêmes, à l'Occident et à l'Orient, de la plus grande puissance des Hébreux, sous Salomon. Quelquefois, ces mêmes expressions désignent les extrémités de la terre.

(4) Cette bête sauvage signifie Teglatphalasar, Salmanasar, Sennacherib, ou Nabuchodonosor, si l'on entend ce psaume de la prise de Jérusalem par les Chaldéens.

respice de cœlo, et vide, et visita vineam istam.

15. Et perfice eam, quam plantavit dextera tua : et super filium hominis, quem confirmasti tibi.

16. Incensa igni, et suffossa ab increpatione vultus tui peribunt.

17. Fiat manus tua super virum dexteræ tuæ : et super filium hominis, quem confirmasti tibi.

18. Et non discedimus a te, vivificabis nos : et nomen tuum invocabimus.

19. Domine Deus virtutum, converte nos : et ostende faciem tuam, et salvi erimus.

vers nous ; regardez du haut du ciel, et voyez, et visitez votre vigne.

15. Faites prospérer celle que votre droite a plantée ; et jetez les yeux sur le fils de l'homme que vous avez affermi pour vous-même.

16. Elle a été brûlée par le feu, et arrachée ; et ses habitants périront à l'aspect menaçant de votre visage.

17. Que votre main repose sur l'homme de votre droite, et sur le fils de l'homme que vous avez rempli de force pour votre gloire (1).

18. Et nous ne nous éloignerons plus de vous ; vous nous rendrez la vie, et nous invoquerons votre nom.

19. Seigneur, Dieu des armées, convertissez-nous, et montrez-nous votre visage ; et nous serons sauvés (2).

Sommaire analytique.

Le Prophète, considérant les malheurs des dix tribus emmenées captives par Salmanazar, prie Dieu d'y mettre un terme. Ce Psaume para bien se rapporter aux dix tribus, car le Psalmiste y parle en général d'Israël et de Jacob, et lorsqu'il spécifie, il dit Joseph, Ephraïm et Manassé. Ce psaume est une prière que l'on peut faire pour la conservation de l'Eglise.

I. — LE PSALMISTE DEMANDE L'AVÈNEMENT DU MESSIE :

1^o Pour manifester le soin particulier qu'il prend d'Israël, et faire éclater sa gloire et sa puissance (1, 2) ;

2^o Pour donner le salut aux âmes repentantes et qui supplient Dieu d'exaucer leurs vœux (3-5.)

3^o Pour donner la consolation aux affligés qui ont à souffrir les outrages des peuples voisins (6, 7).

II. — IL DEMANDE LE RÉTABLISSEMENT DU PEUPLE DE DIEU, QU'IL COMPARE A UNE VIGNE :

1^o Il a été éprouvé par de nombreuses vicissitudes : a) Dans ses commencements, 1) il a été transplanté miraculeusement de l'Egypte, comme une vigne ; 2) il a été planté au-delà du Jourdain, après que Dieu en eut chassé les habitants (8) ; 3) il y a poussé de profondes racines ; b) dans son progrès, 1) il a rempli toute la terre promise (9) ; 2) il a couvert les mon-

(1) Il est visible qu'une partie de ce psaume est perdue, et que les versets 15 et 16 ne sont que des demi-versets mal assemblés. La deuxième partie du verset 16 n'est que celle du verset 17, amenée par la similitude de la fin des premières parties, *dextera tua*.

2) Ce verset, répété trois fois, est comme le refrain du psaume.

tagnes de son ombre ; 3) ses rameaux ont surpassé les cèdres les plus hauts (10) ; 4) ses branches se sont étendues jusqu'à la mer et ses rejetons jusqu'au fleuve (11) ; c) à la fin, 1) il a été privé de la protection de Dieu, qui le défendait comme un mur (12) ; 2) dépouillé de ses fruits par ses ennemis (12) ; 3) déraciné par Salmanazar comme par un sanglier, et dévoré par Nabuchodonosor comme par une bête féroce (13) ;

2° *Il attend son salut de Dieu seul, qui, a) se donne tout entier à lui, 1) en jetant sur lui un regard d'affection ; 2) en visitant sa vigne chérie ; 3) en faisant prospérer celle que sa droite a plantée (14) ; b) envoie le Messie, 1) qu'il confirme par l'union hypostatique (15) ; 2) à qui il confie le rétablissement de cette vigne dévastée (16) ; 3) qu'il revêt de sa force contre ses ennemis (17) ; c) il instruit son peuple : 1) il lui donne la vie de la grâce ; 2) l'anime à la profession de la vraie foi (18) ; 3) le favorise de sa présence ; 4) le sauve et le conduit dans les cieux (19).*

Explications et Considérations.

I. — 1-7.

ÿ. 1, 2. Dieu conduit ses serviteurs comme des brebis, à cause de leur innocence, de leur docilité et de leur obéissance : « Mes brebis entendent ma voix, et je les connais, et elles me suivent. » (JEAN. x, 27.) Le disciple fidèle doit dire sans cesse à Dieu, avec l'auteur de *l'Imitation* : « Placez-moi où vous voudrez, et disposez absolument de moi en toutes choses. » Je suis dans votre main, tournez-moi et retournez-moi en tous sens, à votre gré. Voilà que je suis prêt à vous servir en tout ; car je ne désire point vivre pour moi, mais pour vous seul. (*Liv. III, Chap. xv.*) Se laisser conduire par la main de Dieu lui-même comme une brebis, avec la douceur, la docilité et la soumission de ce petit animal. « Vous qui êtes assis sur les Chérubins. » Les Chérubins sont le siège de la gloire de Dieu, et leur nom veut dire : Plénitude de la science. C'est sur eux que Dieu est assis dans la plénitude de la science. Mais, quoique les Chérubins soient élevés au-dessus des puissances et des vertus des cieux, cependant, si vous le voulez, vous serez un Chérubin ; car, si les Chérubins sont le siège de Dieu, écoutez ce que dit l'Écriture : « L'âme du juste est le siège de la sagesse. » (*SAG. VII, 27.*) Mais, comment devenir la plénitude de la science ? qui peut remplir cette condition ? Vous avez un moyen de la remplir : « L'amour est la plénitude de la loi. » (*ROM. XIII, 10.*) Gardez-vous donc de vous étendre et de courir çà et là. La vaste étendue des rameaux vous effraye ? Restez à la racine et ne pensez pas à la grandeur de l'arbre.

Que l'amour vienne en vous et la plénitude de la science l'y suivra inévitablement. Que peut ignorer, en effet, celui qui sait aimer, puisqu'il a été dit : « Dieu est amour ? » (I JEAN., IV, 8), (S. AUG.) — « Excitez votre puissance et venez. » L'Incarnation du Fils de Dieu est l'œuvre par excellence de la puissance divine ; car rien de plus sublime ne peut se faire qu'un Dieu-homme et qu'un homme-Dieu. « C'est une œuvre admirable, une œuvre tout-à-fait à part, entre toutes les œuvres de Dieu, une œuvre au-dessus de toutes ses autres œuvres. (S. BERN., *Serm.* III, *in Vig., Nativ.*)

ÿ. 3, 4. Jésus-Christ est venu pour sauver les hommes, c'est l'objet principal de son incarnation. Rien n'est si souvent répété dans l'Écriture et l'ange Gabriel l'explique clairement lorsqu'il dit à Joseph : « Vous l'appellerez Jésus, c'est-à-dire sauveur, parce qu'il sauvera son peuple de ses péchés. » (MATTH. I, 21.) Il est venu pour nous sauver, en nous convertissant à lui et à son Père : « Vous étiez comme des brebis égarées, mais maintenant vous êtes retournés et convertis à celui qui est le pasteur et l'évêque de vos âmes. » (I PIER. II, 2.) — Le salut de l'homme est l'effet, non-seulement de la bonté, mais encore de la puissance de Dieu. « O Dieu, retournez-nous vers vous. » Nous nous sommes détournés de vous, et si vous ne vous retournez vers nous, nous ne le ferons pas de nous-mêmes. « Eclaircissez votre visage et nous serons sauvés. » Est-ce que Dieu a le visage ténébreux ? Dieu n'a pas le visage ténébreux, mais il a caché ce visage sous le nuage de la chair et comme sous le voile de la faiblesse ; il a été méconnu quand il était suspendu sur la croix, mais pour être reconnu quand il sera assis dans le ciel. (S. AUG.) — « Montrez-nous votre face et nous serons sauvés. » Avant l'incarnation, nous voyons, à chaque page des saintes Écritures, la terreur qui saisissait naturellement tous les hommes en la présence de Dieu, depuis que le péché était entré dans le monde ; mais, par l'incarnation, la grâce et la bénignité de Dieu notre Sauveur nous est apparue (TITE III, 4), et nous pouvons lui dire en toute confiance : « Montrez-nous votre face et nous serons sauvés. » — Cette face du Père, c'est le Christ, car il est la splendeur de sa gloire et l'image de sa substance, (HEBR., I, 3), et comme on connaît un homme en voyant sa face, ainsi connaît-on le Père en voyant le Christ. (S. JÉR.) — « Philippe, disait Jésus-Christ à cet Apôtre, celui qui me voit, voit aussi mon Père. » (JEAN. XIV, 19.) « Voici que j'envoie mon Ange, et il préparera la voie devant ma face, » (MALACH. III, 4), c'est-à-dire Jean-Baptiste avant le Christ.

ŷ. 5-7. « Seigneur, Dieu des armées, jusques à quand serez-vous irrité contre la prière de votre serviteur ? » de celui qui est maintenant votre serviteur. Vous vous irritez contre la prière de votre ennemi, vous irriterez-vous encore contre la prière de votre serviteur ? Vous nous avez retournés vers vous, nous vous avons reconnu, vous irriterez-vous encore contre la prière de votre serviteur ? Oui, vous vous irriterez encore, mais votre colère sera celle d'un père qui corrige et non celle d'un juge qui condamne. . . Ne croyez pas que la colère de Dieu soit passée, dès que vous êtes revenu à lui ; elle est passée, mais seulement pour ne point vous condamner éternellement. Mais il vous châtie, il ne vous épargne point, parce qu'il châtie tout fils qu'il reçoit. (HEBR. XII. 6.) « Jusques à quand nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, et nous abreuverez-vous de nos pleurs avec mesure ? » Que veut dire : « avec mesure. » Ecoutez l'Apôtre : « Dieu est fidèle, il ne permettra pas que vous soyez tenté au-delà de ce que vous pourrez supporter. » (I COR. X, 13.) Cette mesure est celle de vos forces, cette mesure est ce qu'il faut pour vous instruire, et non pour vous accabler. (S. AUG.) — Le bien et le mal, la joie et la tristesse, tout se donne ici-bas avec mesure. Les joies du monde, ses tristesses ne méritent pas d'être comptées. — Toutes les larmes ne sont pas des larmes chrétiennes : la cupidité a ses larmes aussi bien que la charité ; il n'y a que les larmes de la pénitence qui soient des larmes chrétiennes, et il n'y a que celui qui a tiré autrefois l'eau de la pierre qui puisse en tirer de la dureté de notre cœur.

II. — 8-19.

ŷ. 8-10. Rien de plus commun, dans les saintes Ecritures, que la comparaison du peuple de Dieu, de l'Eglise avec une vigne, et cette comparaison se justifie par plusieurs raisons : 1° C'est dans les terrains pierreux que la vigne croit plus facilement ; c'est sur Jésus-Christ, comme sur la pierre, que l'Eglise s'enracine et fructifie. — 2° La vigne a besoin de pieux pour la soutenir et de liens pour l'attacher ; autrement, elle traîne, elle rampe sur la terre ; elle ne peut s'élever qu'étant soutenue, sans cela elle tombe. Mais aussi, étant soutenue, où ne s'élève-t-elle pas ? Jésus-Christ est, tout à la fois le pieu qui la soutient et le lien qui l'attache à ce pieu, et c'est de la Sagesse incarnée qu'il est dit : « En elle est une beauté qui donne la vie, et ses chaines sont des liens qui guérissent et qui sauvent. » (ECCLI., VI, 31.) — 3° La vigne a besoin d'une culture assidue et de soins incessants. Il en est ainsi

de l'Eglise de Jésus-Christ. Il loue des ouvriers pour les envoyer dans sa vigne, non-seulement dès l'aurore, mais à la troisième heure, à la sixième, à la neuvième et à la onzième, de manière qu'elle soit cultivée à toute heure. — 4° Les branches de la vigne sécheraient et périeraient sans ressource, si elles ne restaient attachées et unies à leur tige, et si elles étaient privées du suc qu'elles en tirent continuellement. Il en est de même des chrétiens, s'ils ne demeurent en Jésus-Christ et n'en reçoivent continuellement la grâce qui les fait vivre. — 5° C'est lorsque la vigne est taillée, coupée dans le vif, lorsqu'on en retranche non-seulement le bois sec, mais aussi le bois vert, qu'elle porte des fruits les plus abondants. C'est ainsi que l'Eglise croit et fructifie au milieu des épreuves et puise dans les persécutions le principe d'une plus grande fécondité. — 6° La branche retranchée du cep séchera, sera jetée au feu et brûlera. « Que fera-t-on du bois de la vigne, si on le compare à tous les autres arbres qui sont dans les bois et les forêts ? Enlèvera-t-on le bois de la vigne pour quelque ouvrage, ou pourra-t-on l'attacher à la muraille et y suspendre ce qu'on voudra ? On le jette dans le feu dont il devient la proie, la flamme en consume les deux parties, et le milieu est réduit en cendres ; après cela, sera-t-il bon à quelque ouvrage ? » (EZÉCH. XV. 2-4.) Plus elle est excellente lorsqu'elle porte « son fruit délicieux qui réjouit Dieu et les hommes » (SAG. IX, 13), plus elle est inutile quand elle n'en porte plus, et n'a plus rien à attendre que le feu dont elle est digne. Le bois de la vigne est celui où la destinée du chrétien se marque le mieux : il n'y a pour lui que de porter du fruit, ou d'être jeté dans le feu — Les caractères de l'établissement de l'Eglise ne sont point marqués d'une manière moins frappante dans les différents traits de cette parabole.

1° Dieu l'a transplantée, cette vigne d'Egypte, dans la terre qu'il avait promise, c'est-à-dire qu'il a fait passer son Eglise des ténèbres du péché à la lumière de la foi et de la grâce. — 2° Dieu a exterminé les anciens habitants de cette terre pour lui faire place et pour la planter. (8). C'est ainsi que Dieu a planté son Eglise dans la foi. — 3° Dieu a fait pousser de profondes racines à cette vigne. « Vous lui avez servi de guide en marchant devant elle, vous avez affermi ses racines. » C'est ce que Dieu a fait pour l'Eglise, au sens de ces paroles de saint Paul : « Que Dieu, selon les richesses de sa gloire, vous fortifie dans l'homme intérieur par son Esprit ; que Jésus-Christ habite dans vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés et fondés dans la charité. » — 4° Cette vigne s'est étendue de coteau en coteau, et

s'est élevée au-dessus des hautes montagnes qu'elle a couvertes : toute la terre, jusqu'au fleuve, jusqu'à la mer, en a été remplie, tant le provin en a été fécond et abondant. C'est ainsi que Dieu donne à son Eglise de se multiplier et de se propager, par ses rejetons et par ses fruits. — « L'ombre de cette vigne a couvert les montagnes, et ses branches, les cèdres les plus élevés. » (10). Ainsi l'Eglise s'est-elle élevée au-dessus de tous les royaumes du monde, de toutes les hauteurs superbes du siècle. Les montagnes et les cèdres étaient comme à couvert sous cette vigne, lorsque les puissances du siècle, soumises à l'Eglise, trouvaient leur repos, leur sûreté et leur salut sous l'ombre de la foi. — La vigne, dit saint Ambroise, est l'image de l'Eglise. Le peuple chrétien s'élève comme une vigne verdoyante au-dessus du sol avili. Ce tendre rejeton, greffé sur la vieille vigne, a poussé sur le bois nouveaux de la croix ; et l'Esprit-Saint, l'inondant de sa grâce, a purifié la vigne. C'est elle que le colon diligent se plaît à bêcher, à arroser et à tailler. (*Comment. in Ev. Luc.*, xv.) — C'est aussi cette vigne de l'Eglise, dont les fleurs répandent au loin les parfums de Jésus-Christ, dont les fruits mûrs et abondants inspirent au même saint docteur ce cantique de louange : « Seigneur, que ceux-là vous louent, qui voient votre Eglise étendue au loin, ses branches chargées, et toutes les âmes l'environner comme des colliers précieux, faisant briller en elle la maturité de la prudence, la splendeur de la foi, l'éclat de la justice, la fécondité de la miséricorde. » (*Hex.*, III, cap. 10.)

ÿ. 12-13. Dans ces versets, le Prophète nous fait un tableau effrayant et trop naturel des persécutions, des épreuves, des dévastations auxquelles Dieu a permis que la Synagogue et ensuite l'Eglise chrétienne fussent en proie. — Le mur de l'Eglise, c'est Dieu lui-même : « Je serai autour d'elle, dit Jéhova, comme un mur de feu, et je serai au milieu d'elle dans ma gloire. » (ZACH. II, 5.) Les murs de l'Eglise sont encore les anges, les saints, les évêques et les docteurs, les préceptes de Dieu, les vertus et la prière. Tous ces murs, tous ces remparts sont renversés et détruits, lorsque Dieu permet à l'esprit de persécution ou d'erreur de prévaloir pour un temps contre son Eglise. Ce mur renversé, la vigne est ouverte à toute sorte de dévastations : « Elle est vendangée par tous ceux qui passent dans le chemin. » Non-seulement ils emportent tous les raisins, mais les bêtes féroces viennent en arracher jusqu'aux racines, « et le sanglier de la forêt l'a dévastée. » — Nous avons ici une image non moins effrayante de l'état d'une âme que le péché d'habitude a plongée dans l'endurcisse-

ment. Dieu la laisse en quelque sorte sans défense, sans rempart ; tous les objets sensibles y portent le ravage ; elle est comme une vigne qui n'a plus de murailles et qui demeure exposée au pillage des passants.

✠. 14-16. Malgré ces malheurs, retournez-vous vers nous. Regardez du haut du ciel, voyez cette vigne et visitez-la, « et rendez parfaite celle que votre droite a plantée. » N'en plantez point une autre, mais rendez parfaite celle-là ; car elle est la race même d'Abraham ; elle est la race dans laquelle toutes les nations sont bénies, (GEN. XXII, 18) ; là est la racine sur laquelle est inséré l'olivier sauvage. (S. AUG.) — Le Prophète demande ici Dieu tout entier : 1^o son visage, « Dieu des armées, tournez-vous vers nous ; » 2^o ses regards favorables : « Regardez du haut du ciel et voyez ; » c'est ce regard de Dieu que le prophète Jérémie demandait comme un rayon de soleil vivifiant : « Voyez, Seigneur, que je suis dans la tribulation. » (JÉRÉM., *Lam.*, I, 17) : « O mon Dieu, inclinez votre oreille et écoutez ; ouvrez vos yeux, et voyez notre désolation, et la cité sur laquelle votre nom a été invoqué ; » 3^o il demande que Dieu lui-même vienne visiter sa vigne et qu'il constate l'état de dévastation auquel ses ennemis l'ont réduite : « Et visitez votre vigne ; » 4^o il demande la main de Dieu pour réparer ses ruines et la replacer dans son premier état. C'est ce que Dieu a fait par son Christ : « Et rendez-la parfaite sur le Fils de l'homme, que vous avez affermi pour vous. » Magnifique fondement ! Bâissez dessus tout ce que vous pouvez bâtir car ; « nul ne peut poser aucun autre fondement que celui qui a été posé, qui est le Christ Jésus. » (I COR. III, 2.) — « Les choses déracinées et livrées aux flammes périront par l'indignation de votre visage. » Quelles sont ces choses déracinées et livrées aux flammes, qui périront par l'indignation du visage de Dieu ? contre qui le Christ s'est-il indigné ? Contre les péchés. Les péchés périront donc par l'indignation de son visage. Pourquoi les péchés sont-ils déracinés et livrés aux flammes ? Deux choses produisent en nous tous les péchés : le désir et la crainte. Réfléchissez, discutez, interrogez vos cœurs, sondez vos consciences, voyez si vous pouvez commettre quelque péché autrement que par désir ou par crainte. Pour vous porter au péché, un appât vous est présenté, c'est-à-dire quelque chose qui vous plaît ; vous agissez en vue de ce que vous désirez. Au contraire, vous n'espérez rien qui vous porte au péché, mais des menaces vous effraient, vous agissez en vue de ce que vous craignez... Que fera donc le visage de Dieu qui détruit les pé-

chés ? quels sont les péchés déracinés et livrés aux flammes ? Qu'avait fait l'amour mauvais ? il avait comme allumé une flamme. Qu'avait fait la mauvaise crainte ? elle avait comme creusé le sol. En effet, l'amour enflamme, la crainte humilie ; c'est pourquoi les péchés nés du mauvais amour sont livrés aux flammes, et les péchés nés de la mauvaise crainte sont comme déracinés. (S. AUG.) — Jésus-Christ est vraiment l'homme de la droite de Dieu : 1^o parce qu'il est assis à la droite du Père ; 2^o parce que c'est par lui que Dieu opère tout ce qu'il fait ; car toutes ses œuvres sont faites dans la sagesse, avec la sagesse et par la sagesse, qui est son Verbe éternel et increé. — Dieu ne jette les yeux que sur le Fils de l'homme et le sien, qui est Jésus-Christ. Il ne voit que lui, il ne connaît que lui, il n'accorde de grâces que pour lui et par lui. Dieu a établi Jésus-Christ principalement pour lui-même, pour son honneur et pour sa gloire : « Vous êtes à Jésus-Christ, et Jésus-Christ est à vous. » (I COR., III, 23.)

✠. 19-20. Se retirer de Dieu, source de tous les malheurs ; revenir à lui, pour ne s'en séparer jamais, source de tous les biens. — « Nous ne nous éloignerons pas de vous, vous nous vivifierez, et nous invoquerons votre nom. » (IBID.) Vous nous serez cher, car « vous nous vivifierez. » Nous aimions d'abord la terre, nous ne nous aimions pas ; mais vous avez mortifié nos membres qui sont sur la terre. (COLOSS., III, 5.) En effet, le Testament ancien, qui contient des promesses terrestres, semble inviter l'homme à ne pas adorer Dieu sans intérêt, mais à l'aimer parce qu'il lui donne quelque chose sur la terre. Qu'aimerez-vous donc pour ne pas aimer Dieu ? Dites-le-moi... Regardez autour de vous toute la création. Voyez si vous serez retenu quelque part par la glu de la convoitise et empêché d'aimer le Créateur, si ce n'est par les créatures mêmes de celui que vous négligez. Et pourquoi aimez-vous ces créatures, si ce n'est parce qu'elles sont belles ! Peuvent-elles être aussi belles que celui qui les a faites ? Vous admirez les créatures, parce que vous ne voyez pas le Créateur ; mais que les objets de votre admiration vous fassent donc aimer celui que vous ne voyez pas. Interrogez la créature : si elle est par elle-même, n'allez pas au-delà d'elle ; mais, si elle vient de lui, sachez qu'elle n'est funeste à qui est épris d'elle que parce qu'on la préfère au Créateur. Pourquoi vous ai-je dit ces choses ? c'est en raison du verset que nous expliquons. Ceux-là étaient donc morts qui adoraient Dieu afin d'en recevoir des biens charnels ; car « être sage selon la chair, c'est être mort. » (ROM., VIII, 6.) Ceux-là sont donc morts qui n'adorent pas

Dieu sans intérêt, c'est-à-dire parce qu'il est bon, et non point parce qu'il leur donne des biens qu'il accorde même aux méchants. Vous demandez de l'argent à Dieu ? Un voleur en a aussi. Une épouse, une nombreuse famille, la santé du corps, les honneurs du monde ? Voyez combien de méchants possèdent ces sortes d'avantages. Est-ce là tout ce qui fait que vous servez Dieu ? Vos pieds chancelleront ; vous croirez que vous l'adorez inutilement, quand vous verrez ces mêmes biens au pouvoir de ceux qui ne l'adorent pas. (Ps. LXXII, 2.) Il donne donc tous ces biens même aux méchants ; il se réserve lui seul pour les bons. « Vous nous vivifierez, » car nous étions morts, lorsque nous étions attachés aux choses de la terre ; nous étions morts, lorsque nous portions en nous l'image de l'homme terrestre. « Vous nous vivifierez ; » vous nous renouvellerez, vous nous donnerez la vie de l'homme intérieur ; « et nous invoquerons votre nom, » c'est-à-dire nous vous aimerons. Vous serez le doux Sauveur qui remet nos péchés ; vous serez toute la récompense de nos âmes justifiées.

PSAUME LXXX.

In finem, pro torcularibus Psalmus ipsi Asaph.

1. Exultate Deo adjutori nostro : jubilate Deo Jacob.

2. Sumite psalmum, et date tympanum : psalterium jucundum cum cithara.

3. Bucinate in Neomenia tuba, in insigni die solemnitatis vestræ :

4. Quia præceptum in Israel est : et judicium Deo Jacob.

5. Testimonium in Joseph posuit illud, cum exiret de terra Ægypti : linguam, quam non noverat, audivit.

6. Divertit ab oneribus dorsum ejus : manus ejus in cophino servierunt.

7. In tribulatione invocasti me, et liberavi te : exaudivi te in abscondito tempestatis : probavi te apud aquam contradictionis.

Pour la fin, pour les pressoirs ;
Psaume d'Asaph lui-même.

1. Célébrez dans de saints transports le Dieu qui est notre appui, poussez des cris de joie devant le Dieu de Jacob.

2. Entonnez le cantique, et faites entendre le tambour, le psalterion harmonieux avec la harpe.

3. Sonnez de la trompette au retour du premier jour du mois, au jour insigne de votre grande solennité.

4. Car c'est un commandement en Israël, une ordonnance en l'honneur du Dieu de Jacob.

5. C'est une loi prescrite à la maison de Joseph lorsqu'il sortit de l'Égypte ; il entendit une langue qui lui était inconnue.

6. Il déchargea leur dos des fardeaux ; leurs mains étaient asservies à porter de lourdes corbeilles.

7. Vous m'avez invoqué dans l'affliction, et je vous ai délivrés. Je vous ai exaucés en me cachant au sein de la nuée où éclatait la tempête ; je vous ai éprouvés auprès des eaux de contradiction.

8. Audi, populus meus, et contestabor te : Israel si audieritis me,

9. non erit in te Deus recens, neque adorabis deum alienum.

10. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Egypti : dilata os tuum, et implebo illud.

11. Et non audivit populus meus vocem meam : et Israel non intendit mihi.

12. Et dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis.

13. Si populus meus audisset me : Israel si in viis meis ambulasset :

14. Pro nihilo forsitan inimicos eorum humiliassem : et super tribulantes eos misissem manum meam.

15. Inimici Domini mentiti sunt ei : et erit tempus eorum in sæcula.

16. Et cibavit eos ex adipe frumenti : et de petra, melle saturavit eos.

8. Ecoutez, mon peuple, et je vous prendrai à témoin, Israël, si vous voulez m'écouter,

9. il n'y aura point parmi vous un Dieu nouveau, et vous n'adorerez point une divinité étrangère.

10. Car je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait sortir de la terre de l'Egypte. Elargissez votre bouche, et je la remplirai. *Exod. xx. 2.*

11. Mais mon peuple n'a point écouté ma voix, et Israël n'a point voulu m'entendre.

12. C'est pourquoi je les ai abandonnés aux désirs de leur cœur; et ils marcheront dans les voies de leur invention. *Act. xiv, 15.*

13. Si mon peuple m'avait écouté, si Israël avait marché dans mes voies, *Baruc. iii, 13,*

14. en un moment j'aurais humilié leurs ennemis, et j'aurais appesanti ma main sur leurs oppresseurs.

15. Les ennemis du Seigneur lui ont menti; et le temps de leur misère durera autant que les siècles (1).

16. Et cependant il les a nourris du plus pur froment, et il les a rassasiés du miel sorti de la pierre (2).

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, qui a pour objet la célébration des fêtes et le culte de Dieu, et qui paraît avoir été composé à l'occasion de la Néménie du mois d'Abib (depuis Nisan), où la fête de Pâque se célébrait, puisque le Psalmiste rappelle que la fête qu'il exhorte le peuple à célébrer fut établie en Egypte (6),

I. — IL EXHORTE LE PEUPLE DE DIEU A CÉLÉBRER DIGNEMENT LES FÊTES.

1^o Il prescrit la manière dont il doit louer Dieu (1, 2);

2^o Il en indique le temps (3);

3^o Il en assigne les causes, a) le précepte que Dieu lui-même en a fait à son peuple (4); b) un motif de reconnaissance pour les bienfaits dont il a comblé son peuple en le délivrant de la servitude d'Egypte, et en veillant sur lui dans le désert (5-7).

(1) Le mot *tempus* est souvent pris dans l'Ecriture pour *châtiment*.

(2) En Palestine, les abeilles font leur miel dans les fentes des rochers, miel qui passait pour plus délicat que le miel des abeilles domestiques; Hengstenberg pense qu'il pourrait être question d'un miel miraculeux que Dieu aurait fait couler des rochers en faveur de son peuple.

II. — IL L'INSTRUIT, AU NOM DE DIEU LUI-MÊME, SUR LE CULTES QUI LUI EST DU :

1° Il l'engage à prêter une grande attention à ses paroles (8) ;

2° Il l'exhorte à ne jamais adorer de dieu nouveau, ni étranger (9) ;

3° Il lui enseigne à n'adorer que lui seul, *a*) qui, par sa nature et sa majesté, est le souverain Seigneur ; *b*) qui, par sa bonté et sa charité, est son Dieu propre ; *c*) qui, par sa puissance, l'a délivré de la terre d'Égypte ; *d*) qui, par sa libéralité, est toujours prêt à le combler de biens (10) ;

4° Il lui fait voir les dangers dans lesquels devait le précipiter son infidélité ; *a*) son peuple a refusé d'écouter ses enseignements divins pour suivre les désirs de son cœur, auxquels Dieu l'a livré (11-13) ; *b*) Dieu avait promis de le délivrer de ses ennemis s'il lui était fidèle, il le laissera en proie à leurs attaques (13-14) ; *c*) il assigne la cause de ce danger, l'inconstance et la fluctuation dans les voies de Dieu, et prédit la grandeur et l'éternité du supplice des infidèles (15) ; *d*) il leur reproche d'avoir négligé et pris en dégoût les secours que Dieu leur avait ménagés dans la voie de la terre promise, en les nourrissant du plus pur froment et en les rassasiant du miel de la pierre (16).

Explications et Considérations.

I. — 1-7.

§. 1. 1° Le Prophète nous invite à la joie, parce que la joie dilate le cœur et remplit l'esprit d'une vive lumière. Elle est comme le soleil de l'âme : — parce que c'est l'honneur et la gloire du Maître que ses serviteurs soient dans la joie ; — parce que Dieu aime la joie dans ses serviteurs ; elle aide à persévérer dans son service, tandis que la tristesse éloigne de lui. 2° Il nous invite à nous réjouir en Dieu, à cause de la souveraine perfection de son être, et de l'extrême bassesse de la créature ; — à cause du secours continuel qu'il donne à notre faiblesse : « Poussez des cris de joie en l'honneur de Dieu qui est notre force ; » — parce qu'il entoure d'un amour particulier ceux dont il se déclare le protecteur. « Chantez dans de saints transports les louanges du Dieu de Jacob. » Que d'autres célèbrent leur cirque et leurs plaisirs, vous, célébrez votre Dieu ; que d'autres célèbrent qui les trompe, vous, qui vous protégez ; que d'autres célèbrent leur Dieu, leur ventre, vous, votre Dieu, votre protecteur. « Louez par votre jubilation le Dieu de Jacob ; » car, vous aussi, vous appartenez à Jacob ; bien plus, vous êtes Jacob lui-même, le puîné des deux peuples, servi par son aîné. (GEN. XXV, 23.) « Louez par votre jubilation le Dieu de Jacob. »

Tout ce que vous ne pouvez exprimer par des paroles, ne cessez de le célébrer par vos transports d'allégresse ; que vos cris de joie disent tout ce que vous ne pouvez exprimer ; ce que vous ne pouvez plus dire, manifestez-le par votre jubilation ; car dans l'excès de la joie, quand les paroles deviennent impuissantes, le cœur se répand en transports de jubilation. (S. Aug.) — Louer Dieu avec une grande joie de cœur. Si Dieu aime celui qui donne avec joie, combien plus celui qui le loue avec joie. — Chanter ou réciter froidement, quelquefois même avec dégoût, l'office divin, le regarder comme une charge pesante, marque assurée d'une âme tiède qui aime peu Celui en l'honneur duquel elle remplit ce devoir. — Instruments de musique utiles pour exciter la dévotion de ceux qui se conduisent par les sens. Pour les chrétiens, dont le culte doit être plus élevé, ils ne doivent s'en servir ou les entendre que pour se persuader que toute leur vie et leur conduite doit composer, aux yeux de Dieu et de l'Eglise, comme une sainte harmonie, par la liaison de la charité et de la justice avec tous les autres exercices de piété. (Dug.)

ÿ. 4-6. « Parce que c'est un précepte donné à Israël et le jugement en appartient au Dieu de Jacob. » Où est le précepte, là est aussi le jugement. En effet, « ceux qui ont péché sous la loi seront jugés par la loi. » (Rom. II, 12), (S. Aug.) — Dieu commande la célébration des fêtes, et sanctionne ce commandement par le jugement qui est réservé aux transgresseurs. — Il veut aussi que nous célébrions les fêtes qu'il a instituées en témoignage de l'amour qu'il nous porte et des bienfaits dont il nous comble. — Le mois commençait chez les Juifs avec la nouvelle lune; la nouvelle lune, c'est la nouvelle vie. Qu'est-ce que la nouvelle lune ? « Si quelqu'un est en Jésus-Christ, il est une créature nouvelle. » (II Cor. v, 17.) Que veut dire : « Sonnez de la trompette au commencement du mois de la trompette ? » Prêchez en toute confiance la vie nouvelle ; ne craignez pas le bruit de l'ancienne vie. (S. Aug.) — « Lorsqu'il sortit d'Egypte, il entendit une langue qui lui était inconnue. » Lorsque vous aurez passé la mer Rouge, lorsque vous aurez été délivré de vos péchés par la puissance de la main de Dieu et par la force de son bras, vous découvrirez des mystères dont vous n'avez pas entendu parler ; vous entendrez une langue que vous ne connaissiez pas, et qu'entendent maintenant et que connaissent ceux qui sont capables d'attester qu'ils la connaissent, et vous apprendrez où donner votre cœur. (S. Aug.) — Un chrétien sorti de l'Egypte figure de la corruption du siècle, parle

et entend une langue qui lui était auparavant inconnue. — Le cœur nouveau ne parle plus le langage corrompu du monde auquel il a renoncé : il parle la langue du Saint-Esprit ; il entend et goûte des vérités qui lui étaient auparavant inconnues, et Dieu commence à lui donner l'intelligence de ses mystères. — « Il a délivré ses épaules de leurs fardeaux. » Qui donc a délivré les épaules de Joseph de leurs fardeaux, si ce n'est celui qui a dit : « Venez à moi, vous tous qui souffrez et qui êtes chargés. » (MATTH. XI, 28.) — L'effet le plus funeste du péché sous lequel le pécheur est accablé, c'est que souvent il ne le sent pas, et qu'il se croit parfaitement libre au milieu de la plus dure captivité ; il est assujetti aux actions les plus basses et les plus indignes d'un homme libre, et il s'en croit honoré. (DUGUET.)

§. 7. « Vous m'avez invoqué dans votre tribulation, et je vous ai délivré. » Que toute conscience chrétienne se reconnaisse ici, si elle a passé pieusement la mer Rouge ; si elle a entendu, avec la ferme volonté de croire et de pratiquer, une langue qu'elle ignorait jusqu'alors, qu'elle reconnaisse qu'elle a été exaucée dans sa tribulation ; car la grande tribulation pour elle était d'être abattue sous le fardeau de ses péchés. Quelle est sa joie d'être maintenant relevée ? Voici que vous avez été baptisé ; une conscience, hier accablée, est aujourd'hui comblée de joie. Vous avez été exaucé dans votre tribulation : souvenez-vous de ce qu'était cette tribulation. Avant d'arriver à cette cure salutaire, de combien d'inquiétudes étiez-vous chargé ! à quels jeûnes étiez-vous soumis ! que d'afflictions vous portiez dans votre cœur ! que de prières intérieures, pleines de piété et de dévotion ! Vos ennemis ont été tués, tous vos péchés ont été détruits : « Vous m'avez invoqué dans votre tribulation, et je vous ai délivré. » (S. AUG.) — « Je vous ai exaucé dans le secret de la tempête ; » non pas de la tempête de la mer, mais de la tempête de votre cœur. « Je vous ai exaucé dans le secret de la tempête ; je vous ai éprouvé dans l'eau de la contradiction. » Assurément, celui qui été exaucé dans le secret de la tempête doit être éprouvé dans l'eau de la contradiction ; car, lorsqu'un homme aura embrassé la foi, lorsqu'il aura été baptisé, lorsqu'il aura commencé à suivre la voie de Dieu, il trouvera de nombreux contradicteurs qui chercheront à le détourner de la foi, qui le menaceront même quand ils le pourront, pour l'effrayer et pour abattre son courage : voilà ce que c'est que l'eau de la contradiction. (S. AUG.) — Trois heureux effets de la tribulation : 1^o elle nous pousse à implorer le secours de Dieu : « Vous m'avez invoqué dans la tribulation ; »

2^o elle porte Dieu à venir à notre secours au milieu même de la tempête de la tribulation : « Je vous ai exaucé en me cachant au milieu même de la tempête de la tribulation ; » 3^o elle nous éprouve et nous rend plus forts dans le service de Dieu : « Je vous ai éprouvé, etc. » — Il est remarquable que Dieu mette ici, au nombre de ses bienfaits, l'épreuve qu'il avait faite de son peuple aux eaux de la contradiction. — Dieu est souvent caché au milieu de la tempête et des contradictions pour éprouver les siens, quoiqu'ils ne l'y aperçoivent pas, et il les en délivre dans le temps que sa bonté et sa sagesse jugent le plus utile. (DUG.) — Le secret de la tempête est une de ces expressions qui appartiennent aux saintes Ecritures, et qui instruisent et consolent d'autant plus qu'on les médite davantage. Cette tempête qui sauve les Israélites et perd les Egyptiens, figure celles qui s'élèvent dans l'Eglise ou même dans toute âme fidèle qui a résolu de dompter ses passions. Toute tempête de cette nature renferme un secret de Dieu. Outre le mouvement extérieur qui frappe le regard des hommes, il se fait une opération mystérieuse du Maître suprême qui produit, quand il lui plaît, le calme et le salut au milieu d'une mer houleuse et bouleversée. Paul et Augustin ont ressenti ces tempêtes et ont connu le secret divin. Toutefois, dit ce Père de l'Eglise, il ne faut pas qu'une âme ainsi déchargée du fardeau de ses péchés se propose de mener une vie calme et paisible : elle aura, comme nous l'avons vu précédemment, ses eaux de contradiction. (RENDU.)

II. — 8-18.

✠. 8-10. Grand honneur que Dieu veuille bien nous parler lui-même, et nous déclarer sa volonté. — Admirable condescendance d'un Dieu qui, étant la souveraine justice, veut bien se rabaisser jusqu'à entrer en discussion avec son peuple, lui faire sentir ce qu'il a fait pour lui et en même temps son extrême ingratitude. — « Israël, si vous m'écoutez, vous n'aurez pas en vous de dieu nouveau. » Un dieu nouveau est un Dieu fait pour un temps, mais notre Dieu n'est pas nouveau, il est de toute éternité. Notre Christ est sans doute nouveau comme homme ; mais, comme Dieu, il est éternel. Qu'était-il, en effet, avant tout commencement ? « Au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. » (JEAN. I, 1.) Et notre Christ est le Verbe qui s'est fait chair, pour habiter parmi nous. Loin de nous donc cette pensée qu'il soit en quelque chose un dieu nouveau. Un dieu nouveau est une pierre, un morceau d'argent ou d'or, ou un fantôme... Un

grand nombre d'hérétiques se sont fait, aussi bien que les païens, telle et telle divinité, ils se sont fabriqué tel et tel dieu, et s'ils ne les ont point placés dans des temples, ils les ont, ce qui est pis encore, établis dans leurs cœurs, et se sont faits eux-mêmes les temples de ces fausses et ridicules idoles. C'est un grand travail que de briser ces idoles au-dedans de soi-même, et de purifier la place, non pour un dieu nouveau, mais pour le Dieu vivant. Tous ces hérétiques (et nous pouvons y ajouter tous les philosophes déistes, naturalistes, matérialistes, panthéistes), en courant d'opinion en opinion, en se forgeant telle et telle divinité, et en variant leur foi par la diversité de leurs erreurs, semblent se combattre entre eux, mais ni les uns ni les autres ne se retirent des pensées de la terre, ils s'accordent dans ces pensées terrestres. Ils ont différentes opinions, ils n'ont qu'une même vanité. Ils ont beau être en désaccord par la variété de leurs opinions, ils sont liés ensemble par la communauté de leur vanité... Je suis frappé de cette expression : « Vous n'aurez point en vous de dieu nouveau. » Le Prophète n'a pas dit : « Venant loin de vous, comme pour parler de quelque image venue du dehors, mais en vous, » dans votre cœur, dans les fantômes de votre imagination, dans les déceptions de votre cœur ; car c'est là que vous porterez votre dieu nouveau, restant vous-même dans votre vétusté. « Si donc vous m'écoutez, » dit-il, parce que « je suis Celui qui suis (Exod. III, 14), vous n'aurez pas en vous de Dieu nouveau, vous n'adorerez pas de dieu étranger. » Si vous n'imaginez pas de faux dieu, vous n'adorerez pas de dieu fabriqué par l'homme, et vous n'aurez pas en vous de dieu nouveau. (S. AUG.) — « Car je suis. » Pourquoi voulez-vous adorer ce qui n'est pas ? « Car je suis le Seigneur votre Dieu, » parce que je suis Celui qui suis. Et, en vérité, je suis, dit-il, Celui qui suis, et je suis au-dessus de toute créature. Mais quel bien temporel vous ai-je fait ? « C'est moi qui vous ai tiré de l'Egypte. » Ces paroles ne s'adressent pas seulement au peuple juif ; car nous avons tous été tirés de la terre d'Egypte, nous avons tous passé par les eaux de la mer Rouge, et nos ennemis, qui nous poursuivaient, ont péri dans l'eau. Ne soyons pas injustes envers Dieu ; n'oublions pas le Dieu éternel, pour nous fabriquer un dieu nouveau. « C'est moi qui vous ai tiré de la terre d'Egypte ; ouvrez la bouche et je la remplirai. » Vous êtes à l'étroit en vous-même à cause du dieu nouveau que vous avez façonné dans votre cœur ; brisez cette vaine image, rejetez de votre conscience une idole faite de main d'homme. « Ouvrez la bouche, » en confessant, en aimant

Dieu, « et je la remplirai, » parce qu'en moi se trouve la source de vie. (Ps. xxxv, 10, S. AUG.) — Dieu déclare ici trois choses : 1^o qu'il est Dieu ; 2^o qu'il est notre Seigneur ; 3^o qu'il est notre Sauveur et notre libérateur, qu'il est notre bienfaiteur. Nous devons donc l'écouter comme notre Dieu, l'adorer comme étant le seul Dieu digne de nos adorations, le craindre comme notre Maître et Seigneur, l'aimer comme notre Sauveur, le chercher comme un bienfaiteur dont la libéralité ne tend qu'à satisfaire et combler tous nos désirs. — « Ouvrez votre bouche, et je la remplirai. » Ces paroles sont-elles plus énergiques que celles de Jésus-Christ : « Demandez et vous recevrez ; frappez et l'on vous ouvrira ? » Pouvons-nous craindre après ces promesses divines, si fortement accentuées, d'être abandonnés dans nos nécessités temporelles ou spirituelles ? — « Elargissez votre bouche et je la remplirai. » Dieu occupe dans nos cœurs la place que nous lui faisons ; plus nous en chassons de convoitises, plus il y est ferme et durable ; lorsque, par un vrai repentir, un vrai désir de mieux l'aimer, une confession sincère, une soumission pleine et complète, nous lui abandonnons entièrement cette demeure qu'il s'est choisie en nous créant, sa promesse ne trompe point : il y vient tout entier.

Ps. 11, 12. « Et mon peuple n'a pas obéi à ma voix, et Israël ne m'a point prêté attention. » Qui ? à qui ? « Israël, à moi. » O âme ingrate ! âme qui n'es que par moi, âme appelée par moi, ramenée à l'espérance par moi, lavée du péché par moi ! « Et Israël ne m'a point prêté attention. » En effet, ils sont baptisés, et passent par les eaux de la mer Rouge ; mais, en chemin, ils murmurent, ils contredisent, ils se plaignent, ils sont troublés par des séditions ; ingrats envers celui qui les a délivrés de la poursuite de leurs ennemis, et qui les a conduits à travers l'aridité du désert, en leur donnant boisson et nourriture, lumière pendant la nuit et fraîcheur de l'aube pendant le jour. (S. AUG.) — « Et je les ai abandonnés aux désirs de leur cœur. » Je les ai abandonnés, non pas à la direction salutaire de mes commandements, « mais aux désirs de leur cœur, » je les ai laissés à eux-mêmes. L'Apôtre a dit dans le même sens : « Dieu les a livrés aux convoitises de leur cœur. » (Rom. 1, 24.) Je les ai abandonnés aux désirs de leur cœur : ils suivent la pente de leurs affections. Voilà qui doit vous faire horreur... Les uns défendent le cirque, les autres l'amphithéâtre ; ceux-ci les baraques d'istrions établies dans les villages, ceux-là le théâtre ; les uns une chose, les autres une autre ; d'autres, enfin, leurs dieux nouveaux. « Ils suivent la pente de leurs affections. » (S. AUG.)

— Le pécheur aime mieux écouter des complaisants qui le flattent, que d'écouter la vérité de Dieu qui le condamne. Il veut être trompé et on le trompe. C'est ainsi que Dieu se venge en Dieu ; il fait naître son supplice de son péché même ; il l'aveugle par ses propres ténèbres, et, pour le mettre dans l'état le plus déplorable, il n'a qu'à l'abandonner aux désirs de son cœur et à l'égarément de ses pensées. (DUG.) — On n'admira jamais assez cette sublimité, cette profondeur, ce calme effrayant, cette muette terreur de la vengeance divine. Dieu veut combattre et punir enfin ses ennemis ,si longtemps soufferts. Où prendra-t-il ses armes ? où va-t-il chercher ses instruments de supplice ? C'est dans le propre cœur des coupables , si riche en désirs ; c'est dans leur imagination, si féconde en projets ; c'est dans leur mémoire, si remplie de voluptueux et brillants souvenirs, qu'il trouve ses plus redoutables châtimens. Ces désirs garderont éternellement leur dévorante ardeur ; cette imagination reproduira toujours les mêmes chimères ; cette cruelle mémoire rappellera toujours les mêmes souvenirs, et tout cela avec la certitude que le temps sera l'éternité. (RENDU.)

ÿ. 13, 14. « Si mon peuple m'eût écouté, si Israël avait marché dans mes voies. » Peut-être cet Israël se dit-il : Je pêche, c'est évident ; je suis la pente des affections de mon cœur ; mais est-ce ma faute ? c'est le fait du diable , c'est le fait des démons. Qu'est-ce que le diable ? qu'est-ce que les démons ? Ce sont vos ennemis. Or, « si Israël avait marché dans mes voies, j'aurais humilié ses ennemis. » Donc : « si mon peuple m'avait écouté, » et pourquoi est-il mon peuple, s'il ne m'écoute pas. « Si mon peuple m'avait écouté. » Que veut dire « m'avait écouté ? » S'il avait marché dans mes voies. Il se plaint et gémit sous l'oppression de ses ennemis ; « j'aurais humilié ses ennemis, et j'aurais appesanti ma main sur ceux qui l'affligent. » (S. AUG.) — « Si tu avais marché dans la voie de Dieu, tu aurais habité dans une paix éternelle. » (BARUCH. III, 15.) « Si tu avais été attentif à mes préceptes, ta paix eût été comme un fleuve et ta justice comme les flots de la mer, ta postérité eût été multipliée comme les sables de la mer, tes enfants comme les pierres de ses rivages ; jamais elle n'aurait péri, jamais son nom n'eût été effacé de ma présence. » (ISAI. XLVIII, 18, 19.)

ÿ. 15. Mais maintenant qu'ont-ils à se plaindre de leurs ennemis ? Ils sont devenus pour eux-mêmes leurs plus redoutables ennemis. Comment cela ? Voyez ce qui vient ensuite. Vous vous plaignez de vos ennemis ; qu'êtes-vous donc vous-mêmes ? — « Les ennemis du Sei-

gneur ont violé la parole qu'ils lui avaient donnée. » Renoncez-vous ? Je renonce. Et il retourne vers les choses auxquelles il renonce. A quoi renoncez-vous, en effet, si ce n'est aux mauvaises actions, aux actions que le démon suggère, aux actions que Dieu condamne, aux vols, aux rapines, aux parjures, aux homicides, aux adultères, aux sacrilèges, aux curiosités coupables ? Vous renoncez à toutes ces fautes, et bientôt, revenant sur vos pas, vous vous y laissez entraîner de nouveau. » (S. AUG.) « Ils font profession de connaître Dieu, mais ils le renoncent par leurs actions : ils sont abominables, rebelles et incapables de tout bien. » (TIRE. I, 16.) « Ils l'ont aimé du bout des lèvres, et leur langue mentait au Seigneur ; leur cœur n'était pas droit devant lui, ils n'étaient pas fidèles à son alliance. » (Ps. LXXVII, 39, 40), (S. AUG.) — Les ennemis de Dieu ont violé la foi qu'ils lui ont promise. » Et combien grande est la patience du Seigneur ! pourquoi ses ennemis ne sont-ils pas terrassés ? pourquoi la terre ne s'entr'ouvre-t-elle pas pour les engloutir ? pourquoi le feu du ciel ne les réduit-il pas en cendres ? Parce que la patience du Seigneur est grande. Resteront-ils donc impunis ? Cela ne se peut. Qu'ils ne se flattent pas de sa miséricorde, au point de se promettre une injustice de sa part : « Ignorez-vous que Dieu est patient pour vous amener à la pénitence ? Mais vous, dans la dureté de votre cœur, dans l'impénitence de votre cœur, vous amassez contre vous des trésors de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, qui rendra à chacun suivant ses œuvres. » (ROM. II, 5-6.) S'il ne le fait pas aujourd'hui, il le fera alors ; s'il le fait même aujourd'hui, il ne le fait que temporairement. Mais alors, pour qui ne sera ni converti ni corrigé, il le fera éternellement... Mais dites-vous, que leur fait-il ? ne sont-ils pas vivants ? ne respirent-ils pas l'air ? ne voient-ils pas la lumière ? ne boivent-ils pas l'eau ? ne mangent-ils pas les fruits de la terre ? « Et leur temps sera l'éternité... » Je ne puis comprendre ces paroles que du feu éternel, dont l'Écriture dit ailleurs : « Leur feu ne s'éteindra pas, et leur ver ne mourra pas. » (Ps. LXVI, 24.) Mais l'Écriture, me dira-t-on, a parlé des impies et non de moi ; car, bien que je sois pécheur, bien que je sois adultère, bien que je sois injuste, bien que je sois ravisseur, bien que je sois parjure, cependant j'ai le Christ pour fondement, je suis chrétien, j'ai été baptisé : je serai purifié par le feu, et, à cause du fondement sur lequel je suis établi, je ne périrai pas. Répondez-moi donc encore : Qui êtes-vous ? Je suis un chrétien, répondez-vous. Passez provisoirement. Qui êtes-vous encore ?

Un ravisseur, un adultère, un de ces autres coupables dont l'Apôtre a dit que ceux qui commettent ces sortes de péchés ne posséderont pas le royaume des cieux. (GAL. IV, 21.) Eh quoi ? n'étant pas corrigé de ces péchés, n'ayant pas fait pénitence de ces mauvaises actions, vous espérez posséder le royaume des cieux ?... Mettez-vous donc à ce moment sous les yeux l'avènement du juge supérieur. Eh bien ! Dieu merci, il n'a pas gardé le silence sur sa sentence définitive, il n'a point mis dehors les accusés, et n'a pas tiré le voile sur eux. Il a voulu nous apprendre par avance ce qu'il a résolu de faire ; et le voici : « Toutes les nations seront assemblées devant lui. » (MATTH. XXV, 32.) Qu'en fera-t-il ? Il les séparera ; il fera passer les uns à sa droite, les autres à sa gauche. Voyez-vous quelque autre place intermédiaire ? Ceux donc, qui font ici-bas toutes ces choses, avons-nous dit avec l'Apôtre, ne posséderont pas le royaume de Dieu ; ils ne seront donc pas à la droite du Christ, avec ceux auxquels il dira : « Venez, les bénis de mon Père, recevez le royaume. » Mais, s'ils ne sont pas à la droite de Dieu, il ne leur reste donc d'autre alternative que d'être à sa gauche : « Allez dans le feu éternel. » (MATTH. XXV, 34.) « Leur temps sera donc l'éternité. »

✠. 16. « Vous connaissez, dit S. Augustin, le pur froment dont se nourrissent les ennemis mêmes qui ont menti au Seigneur ; vous savez qu'il les a admis à ses sacrements, que le traître Judas y a participé. Les ingrats ! ils ont été nourris de la fleur du plus pur froment, ils ont été rassasiés du miel sorti du rocher, et ce rocher est J.-C. ; et ils ont été ensuite infidèles au Seigneur, ils sont devenus ses ennemis, « et le temps de leur supplice sera l'éternité. » — Combien nombreux sont les ennemis de Dieu qui violent la foi qu'ils lui ont promise, et qui sont nourris, non-seulement de la fleur du froment le plus pur, mais encore du miel tiré de la pierre, c'est-à-dire de la sagesse du Christ ! combien nombreux ceux que charment sa parole, et la connaissance de ses sacrements, et l'explication de ses paraboles ! combien nombreux ceux qui y trouvent leurs délices ! combien nombreux ceux qui s'écrient : le miel n'est fourni par aucun homme, il vient de la pierre ; et la pierre, c'est le Christ ! combien nombreux ceux qui se rassasient de ce miel, et qui s'écrient : Il est suave, rien de meilleur, rien de plus doux à l'esprit et à la bouche ! et cependant ces hommes sont des ennemis de Dieu, qui violent la foi qu'ils lui ont promise. (S. AUG.)

✠. 17. Nul plus que David n'a connu et exprimé les charmes du

symbole eucharistique : « Dieu, dit-il, a nourri son peuple de la graisse du froment, et il l'a rassasié. » Quel froment, reprend saint Augustin, sinon celui qui a dit de lui-même : « Je suis le pain vivant descendu du ciel ? » Si Dieu nourrit ainsi nos âmes dans l'exil, que fera-t-il de plus pour nous rassasier dans la patrie ? — Le Docteur angélique nous fait apercevoir d'admirables relations entre le froment et ce corps divin : « Couché dans la gerbe, le froment est la figure du corps de Jésus-Christ dans le sein de la très-sainte Vierge, car on peut appliquer à Marie cette parole de l'Epoux du Cantique à son Epouse : « Ton sein est comme une gerbe de blé. » (CANT. VII, 2.) Quand le laboureur ensemence son champ, le grain de froment qu'il y sème rappelle la mort du Sauveur, prédite par lui-même en ces termes : « Si le grain ne tombe et ne meurt en terre, il ne rapporte aucun fruit. » (JEAN. XII, 24.) Enfin, le froment transformé en pain représente le corps glorieux de Jésus-Christ, qui est au ciel l'aliment des anges et des saints, suivant cette parole du Psalmiste : « L'homme est nourri du pain des Anges. » (S. THOMAS, *Opusc.* XLV.)

PSAUME LXXXI.

Psalmus Asaph.

1. Deus stetit in synagoga deorum : in medio autem deos judicabat.

2. Usquequo judicatis iniquitatem : et facies peccatorum sumitis ?

3. Judicate egeno, et pupillo : humilem et pauperem justificat.

4. Eripe pauperem : et egenum de manu peccatoris liberat.

5. Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulat : movebuntur omnia fundamenta terræ.

6. Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.

7. Vos autem sicut homines moriemini : et sicut unus de principibus cadetis.

8. Surge, Deus, judica terram : quoniam tu hæreditabis in omnibus gentibus.

Psaume d'Asaph.

1. Dieu se tient dans l'assemblée des dieux, et au milieu des maîtres du monde il parle en juge.

2. Jusques à quand prononcerez-vous des sentences d'iniquité, et jusques à quand accueillerez-vous le visage des méchants ?

3. Soyez juste envers le pauvre et l'orphelin ; rendez justice aux petits et aux pauvres.

4. Délivrez le pauvre, et arrachez l'indigent des mains du pécheur. *Prov.* XXIV, 11.

5. Ils sont dans l'ignorance, ils ne comprennent point ; ils marchent dans les ténèbres ; tous les fondements de la terre seront ébranlés.

6. J'ai dit : Vous êtes des dieux, et vous êtes tous enfants du Très-Haut.

7. Cependant, vous mourrez comme les autres hommes, et vous tomberez comme l'un des princes.

8. Levez-vous, ô Dieu ! jugez la terre, parce que toutes les nations seront votre héritage.

Sommaire analytique.

Le Prophète, désirant contenir dans leur devoir les juges de la terre, et venir en aide au pieux roi Ezéchias qui, au commencement de son règne, rétablit la bonne administration de la justice, oubliée sous les règnes précédents, (1)

I. — REPRÉSENTE DIEU :

- 1° Présent au milieu de l'assemblée des justes ;
- 2° Les jugeant publiquement (1).

II. — IL LES ENGAGE

- 1° A éviter l'injustice qui les porte à rendre des jugements iniques, et à faire acception de personnes (2) ;
- 2° A rendre la justice aux pauvres, aux orphelins, aux innocents, et à les délivrer de l'oppression des pécheurs (3, 4).

III. — IL CONDAMNE

- 1° Leur ignorance dans la science du droit ;
- 2° Leur négligence à étudier les causes qui leur sont dévolues ;
- 3° La dépravation de leurs instincts, comme autant de maux qui ébranlent les fondements des Etats et des sociétés (5).

IV. — Il prédit que Dieu les fera descendre de la dignité élevée qu'ils occupent, qu'il les condamnera à une mort ignominieuse et déshonorante comme celle des tyrans (6-7).

V. — Il invite le Christ à exercer le pouvoir qu'il a reçu de juger sur tous ceux qui sont de son domaine (8).

Explications et Considérations.

I. — 1.

ψ. 1. « Dieu s'est tenu dans la synagogue des dieux. » Il ne s'agit pas ici d'une présence corporelle de Dieu, mais d'une présence spirituelle, seule convenable à la substance qui se met en rapport avec les choses créées, d'une manière merveilleuse, à peine intelligible pour un petit nombre d'hommes. . . Dieu se trouve donc invisiblement dans l'assemblée des hommes, de même qu'il remplit invisiblement le ciel et la terre, ainsi qu'il le dit de lui-même par la bouche du Prophète.

(1) Hengstenberg pense que ce Psaume aurait pu être composé sous le règne de David, mais la plupart des exégètes modernes le rapportent au temps d'Ezéchias ou de Josaphat, qui ont été les restaurateurs du culte de Dieu et de la justice.

(JÉRÉM., XXIII, 24.) Et non-seulement nous sommes en possession de ce témoignage, mais encore, dans la mesure de l'esprit humain, on reconnaît que Dieu habite en ceux qu'il a créés, toutes les fois qu'un homme se tient en sa présence, l'écoute, et se sent comblé de joie, parce qu'il entend la voix divine au plus profond de son cœur. (JEAN. III, 29.) — Ecoutez la voix de Dieu faisant le discernement, écoutez la voix du Seigneur divisant la flamme du feu. (Ps. XXVIII, 7.) « Jusques à quand jugerez-vous avec iniquité, et prendrez-vous le parti des pécheurs ? »... Sera-ce jusqu'à l'avènement de Celui qui est la lumière du cœur ? Je vous ai donné ma loi ; vous y avez résisté par votre dureté. J'ai envoyé mes Prophètes ; vous les avez accablés d'injures et vous les avez mis à mort, ou vous avez été de connivence avec ceux qui le faisaient. Mais comme ceux qui ont tué les serviteurs de Dieu qui leur étaient envoyés ne sont pas dignes qu'on leur adresse la parole, je vous demande, à vous qui avez gardé le silence lorsqu'ils commettaient ces crimes, c'est-à-dire, à vous qui voulez imiter aujourd'hui, comme s'ils étaient innocents, ceux qui alors ont gardé le silence, je vous demande : « Jusques à quand jugerez-vous avec iniquité, et prendrez-vous le parti des pécheurs ? » Aujourd'hui que l'héritier lui-même est venu, est-ce qu'il faut aussi le mettre à mort ? S'il est comme un orphelin, loin de son père, n'est-ce point à cause de vous ? S'il a faim et soif, comme un indigent, n'est-ce point à cause de vous ? Ne vous a-t-il pas crié : « Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur ? » (MATH. XI, 29.) « Ne s'est-il pas fait pauvre, alors qu'il était riche, afin de vous enrichir par sa pauvreté ? » (II COR., VIII, 9.) Rendez donc justice à l'orphelin et à l'indigent : « Soutenez la justice de l'humble et du pauvre. » Ce n'est point de ces hommes riches et orgueilleux pour eux-mêmes, mais de cet homme qui s'est fait humble et pauvre pour vous, que vous devez croire et proclamer la justice. (S. AUG.) — Les princes et les juges de la terre appelés dieux parce qu'ils représentent Dieu, parce qu'ils sont les dépositaires de l'autorité de Dieu, à qui seul il appartient proprement d'être juge. C'est pour cela que l'Apôtre dit que toute puissance est de Dieu, et que celui qui résiste à la puissance résiste à l'ordre de Dieu. (BERTHIER.) — Ce nom convient encore à tous ceux qui sont à la tête des Eglises, et que le Dieu des dieux juge par lui-même et non par d'autres. (S. JÉR.) — Mais ces juges de la terre doivent se rappeler qu'ils ont un maître qui est au milieu d'eux quand ils jugent, et qu'ils ne rendent aucun jugement qu'en présence de ce souverain Juge. « Le

Seigneur est debout pour juger, il est debout pour juger les peuples. » « Le Seigneur interrogera les vieillards et les princes de son peuple. » (ISAÏ. III, 14.) Dieu juge les dieux, comme un puissant souverain au milieu de son armée : spectacle formidable et bien propre à inspirer la terreur. S'il juge les dieux, que fera-t-il des pécheurs ? (S. JÉRÔME.) Ouvrez les yeux, chrétiens ; contemplez ces augustes tribunaux où la justice rend ses oracles : vous y verrez, avec David, « les dieux de la terre, qui meurent, à la vérité comme des hommes, » mais qui cependant doivent juger comme des dieux, sans crainte, sans passion, sans intérêt, le Dieu des dieux à leur tête, comme le chante ce grand roi d'un ton si sublime dans ce divin psaume : « Dieu assiste, dit-il, à l'assemblée des dieux, et au milieu il juge les dieux. » O juges, quelle majesté de vos séances ! quel président de vos assemblées ! mais aussi quel censeur de vos jugements ! (BOSSUET, *Or., fun., de Le Tellier.*)

II. — 2-4.

ŷ. 2. Question humiliante pour l'humanité : elle fait voir que la dépravation de la justice est ancienne, mais que c'était déjà un mal invétéré du temps du Prophète. — Toute différence de condition disparaîtra au jugement de Dieu ; elle doit de même disparaître dans les jugements que rendent les hommes. (DUG.) — « Prenez bien garde à ce que vous ferez ; car ce n'est pas la justice de l'homme que vous exercez, mais la justice du Seigneur, et tout ce que vous aurez jugé retombera sur vous. » (II *Paralip.* XIX, 6.)

ŷ. 3, 4. Le pauvre, l'orphelin et les petits sont abandonnés, parce qu'ils sont pauvres. Le riche et le puissant les oppriment, parce qu'ils ont assez d'amis et de crédit pour renverser tout l'ordre des lois. — Il y a eu et il y aura toujours des magistrats dignes de ce nom, qui embrassent de prédilection la cause de ceux qui sont faibles et opprimés ; mais souvent la difficulté est d'arriver jusqu'à eux, de vaincre les obstacles qu'oppose le dédale des lois, de se dégager des préliminaires d'un jugement dont le juge n'est pas l'arbitre. Pour parvenir à mettre la vérité dans tout son jour, il faut un temps, une dépense, une industrie, une patience qui sont d'ordinaire au-dessus des forces du pauvre sans ressources, et du misérable sans protection. (BERTHIER.) — Une triple science est nécessaire aux juges : la science doctrinale, qui s'acquiert dans les écoles et les livres ; la science d'expérience, qui est le fruit des années et de l'usage ; la science actuelle, qu'ils ne peu-

vent obtenir sans un examen sérieux de l'affaire soumise à leurs jugements. Tous les termes de ce verset sont à considérer. Ils n'ont rien connu, ce qui exprime un défaut de lumières ; ils n'ont rien compris, ce qui marque un défaut d'intelligence ; ils marchent dans les ténèbres, ce qui indique des jugements prononcés comme à l'aveugle, des décisions portées comme au hasard, de même que la route qu'on fait dans les ténèbres est toujours sujette à l'incertitude et à l'égarement ; enfin, de là les secousses qu'éprouve tout l'ordre civil et ecclésiastique ; car l'exhortation du Prophète regarde tout autant et même plus les pasteurs des âmes que les magistrats séculiers. L'ignorance de ceux-ci peut troubler l'Etat, et l'ignorance de ceux-là écarte presque toujours des routes du salut. (BERTHIER.)

Ÿ. 5. « Tous les fondements de la terre sont ébranlés. » Dans toutes les nations et chez tous les peuples, nous voyons des juges chargés, au nom de la société, de faire réparer les désordres de la justice violée, de maintenir intact le dépôt de ses lois, de son esprit, de sa tradition, obligés de consacrer leur vie à l'étude des lois. Ces hommes représentent Dieu sur la terre, ils tiennent sa place et remplissent ses fonctions. Ces hommes, par l'inamovibilité de leur position, ont été rendus indépendants des hommes et des choses, et, en effet, devant leurs arrêts souverains se courbent et les peuples et les rois. Toujours notre âme s'indigne et s'irrite à la vue d'une injustice, quelque part qu'elle éclate sous nos yeux ; mais, lorsqu'elle se montre dans les rangs des dieux de la terre, comme les appelle le Prophète, parmi ceux qui ont reçu la mission de la repousser et de l'éteindre, c'est là, pour la nature humaine, l'abomination de la désolation. Les voûtes de l'édifice social sont ébranlées jusqu'en leurs fondements ; « tous les fondements de la terre sont ébranlés. » Cette expression, d'une si grande énergie, est d'une exactitude parfaite : la justice est le fondement des empires, et tout acte contraire à la justice est en soi un ébranlement de l'ordre social.

III. — 6, 7.

Ÿ. 6. Tous les hommes étant égaux, Dieu seul étant leur maître et leur juge, lui seul ayant le droit d'ôter la vie, les biens, il est évident qu'il élève à une autorité divine tous ceux qu'il établit juges de leurs frères, qu'il leur communique un pouvoir qui n'appartient qu'à lui, et que, dans la plus rigoureuse exactitude, il les rend en ce point les dieux de tous ceux qu'il leur soumet. (Dug.) — La sainteté fait regarder les

hommes comme quelque chose de divin, comme des dieux sur la terre : « Vous êtes des dieux, et vous êtes tous des enfants du Très-Haut. » La sainteté dans les hommes, c'est une qualité morale qui leur donne toutes les vertus et les éloigne de tous les péchés. Rien n'est plus excellent dans les hommes que la sainteté ; rien ne les rend si admirables, si vénérables. (BOSSUET, *Médit.*, 2^e p. LXVI^e j.)

ÿ. 7. « J'ai dit : vous êtes des dieux. » Les juges sont appelés ici des dieux, parce qu'ils sont constitués les juges suprêmes des peuples, et qu'ils ont sur eux le pouvoir de vie et de mort. — « Je l'ai dit, vous êtes des dieux. » Toutefois, ajoute-t-il, ô dieux de chair et de sang, ô dieux de terre et de poussière, ne vous laissez pas éblouir par cette divinité passagère et empruntée, « car, enfin, vous mourrez comme des hommes, et vous descendrez du trône au tombeau. » La majesté, je l'avoue, n'est jamais dissipée ni anéantie, et on la voit tout entière aller revêtir ses successeurs. Le roi, disons-nous, ne meurt jamais, l'image de Dieu est immortelle ; mais, cependant, l'homme tombe, meurt, et la gloire ne le suit pas dans le sépulcre. (BOSSUET, *Sur l'ambition.*)

PSAUME LXXXII.

Canticum Psalmi Asaph.

1. Deus, quis similis erit tibi? ne taceas, neque compescaris Deus :

2. Quoniam ecce inimici tui sonuerunt : et qui oderunt te, extulerunt caput.

3. Super populum tuum malignaverunt consilium : et cogitaverunt adversus sanctos tuos.

4. Dixerunt : Venite, et disperdamus eos de gente : et non memoretur nomen Israel ultra.

5. Quoniam cogitaverunt unanimitè, simul adversum te testamentum disposuerunt,

6. tabernacula Idumæorum et Ismaelitæ :

Moab, et Agareni,

7. Gebal, et Ammon, et Amalec : alienigenæ cum habitantibus Tyrum.

8. Etenim Assur venit cum illis : facti sunt in adiutorium filiis Loth.

Cantique-Psaume d'Asaph.

1. O Dieu ! qui sera semblable à vous ? Ne soyez point muet, et ne restez pas dans l'inaction,

2. car voilà que vos ennemis ont excité un grand tumulte, et ceux qui vous haïssent ont élevé leur tête.

3. Ils ont formé un dessein plein de malice contre votre peuple, et ils ont conspiré contre vos saints.

4. Ils ont dit : Venez, et exterminons-les du milieu des peuples ; et qu'on ne se souvienne plus à l'avenir du nom d'Israël.

5. Ils ont conspiré d'un commun accord, ils ont formé une ligue contre vous,

6. les tentes des Iduméens et les Ismaélites,

Moab, les Agaréniens,

7. Gebal, et Ammon, et Amalec, les étrangers et les habitants de Tyr.

8. Les Assyriens sont aussi venus avec eux, et ils ont prêté secours aux enfants de Loth.

9. Fac illis sicut Madian, et Sisaræ; sicut Jabin in torrente Cisson.

10. Disperierunt in Endor: facti sunt ut stercus terræ.

11. Pone principes eorum sicut Oreb, et Zeb, et Zebee, et Salmana;

Omnes principes eorum :

12. qui dixerunt : Hæreditate possideamus sanctuarium Dei.

13. Deus meus, pone illos ut rotam : et sicut stipulam ante faciem venti.

14. Sicut ignis, qui comburit silvam : et sicut flamma comburens montes :

15. Ita persequeris illos in tempestate tua : et in ira tua turbabis eos.

16. Imple facies eorum ignominia : et quærent nomen tuum, Domine.

17. Erubescant, et conturbentur in sæculum sæculi : et confundantur, et pereant.

18. Et cognoscant quia nomen tibi Dominus : tu solus Altissimus in omni terra.

9. Traitez-les comme les Madianites, comme Sisara et Jabin au torrent de Cisson.

10. Ils périrent à Endor, la terre s'engraissa de leurs cadavres.

11. Traitez leurs princes comme vous avez traité Oreb et Zeb, Zébée et Salmana.

Tous leurs princes

12. qui ont dit : Possédons en héritage le sanctuaire de Dieu.

13. Rendez-les, mon Dieu, comme une roue, et comme la paille qui est emportée par le vent.

14. Comme le feu brûle une forêt, et qu'une flamme dévore les montagnes,

15. vous les poursuivrez par votre tempête, et vous les épouvanterez dans votre colère.

16. Couvrez leurs visages de confusion; et ils chercheront votre nom, Seigneur.

17. Qu'ils rougissent, et soient troublés pour toujours; qu'ils soient confondus, et qu'ils périssent.

18. Et qu'ils connaissent que votre nom est le Seigneur, et que vous seul êtes le Très-Haut sur toute la terre.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume où le Prophète prévoyant la multitude innombrable des ennemis qui doivent envahir la Judée, prie Dieu de les punir selon leurs crimes, et où la plupart des interprètes voient dans cette ligue celle qui se forma contre Jésus-Christ au temps de sa passion, et contre l'Eglise naissante,

I. — IL EXCITE DIEU A LA VENGEANCE, LUI QUI

1^o Par sa majesté est au-dessus de tous ;

2^o Par sa parole peut épouvanter tous les hommes ;

3^o Par sa justice doit châtier les crimes (1).

II. — IL ÉNUMÈRE LES ENNEMIS DU PEUPLE DE DIEU.

1^o Il fait connaître leurs crimes, *a*) leur tumulte, en faisant irruption dans la Judée (2); *b*) leur orgueil, en se promettant la victoire (3); *c*) leur méchanceté en voulant accabler le peuple de Dieu par une irruption soudaine; *d*) leur cruauté qui les porte à vouloir anéantir la nation sainte (4); *e*) leur conspiration contre Dieu lui-même (5).

2° Il fait connaître leurs noms : *a*) les uns sont sortis de parents qui tenaient d'un côté au peuple de Dieu; *b*) les autres sont de race étrangère et infidèle (5).

III. — IL PRÉDIT LEUR CHÂTIMENT.

1° Ce châtiment sera semblable pour leurs armées à celui dont Dieu a frappé autrefois les Madianites, Sisara et Jabin, — pour leurs chefs à celui qui a frappé les généraux de ces armées (9-11).

2° La cause en est la volonté ouvertement avouée de s'emparer du sanctuaire de Dieu (12),

3° Il décrit ce châtiment sous différentes figures : ils seront *a*) comme une roue toujours en mouvement; *b*) comme la paille emportée par le vent (13); *c*) comme une forêt qui est la proie des flammes; *d*) comme des montagnes consumées par un feu intérieur (14).

4° L'effet de ce châtiment sera : *a*) pour les bons, la confusion de leurs péchés et la recherche de Dieu (13, 16); *b*) pour les méchants, une confusion et un tumulte éternel, et une connaissance trop tardive de la puissance et de la majesté de Dieu (17, 18).

Explications et Considérations.

I. — 1.

✠ 1. C'est le chef des anges rebelles qui s'est vanté le premier « d'être semblable au Très-Haut ; » et c'est le premier des anges fidèles qui a précipité du haut du ciel au plus profond de l'enfer cet ange révolté, par cette parole de lumière et de feu : « Qui est semblable à Dieu ? » — « O Dieu, qui sera semblable à vous ? » Je crois que ces paroles s'appliquent particulièrement au Christ, parce que devenu semblable à l'homme, il a paru, aux yeux de ceux qui le méprisaient, comparable aux autres hommes. O Dieu, qui sera semblable à vous ? car vous avez voulu être semblable, dans votre humilité, à un grand nombre d'hommes, et même aux larrons qui ont été crucifiés avec vous; mais, lorsque vous viendrez dans votre gloire, « qui sera semblable à vous ? » (S. AUG.)

II. — 2-8.

✠ 2. « Car vos ennemis ont fait grand bruit, et ceux qui vous haïssent ont levé haut la tête. » Ces paroles figurent les derniers jours, où les pensées que la crainte comprime maintenant éclateront avec liberté, mais en cris dépourvus de raison, qui ressembleront plutôt à un vain bruit qu'à des paroles ou à des discours. Ce n'est point alors

que commencera la haine contre vous ; mais ceux qui vous haïssent de longtemps lèveront la tête. Non pas : « leurs têtes, » mais « la tête, » quand ils seront parvenus à avoir pour tête celui qui s'élève au-dessus de tout ce qu'on appelle Dieu, et de tout ce que l'on adore comme Dieu. (THESS. II, 4,) (S. AUG.) — Ces ennemis du peuple de Dieu sont la figure de tous les ennemis du peuple de Dieu et de son Christ, hérétiques ou impies, de tous ceux qui dans le cours des siècles, se sont déclarés d'une manière ou de l'autre contre la religion, et le Prophète a tracé ici leur caractère : 1^o Ils sont les ennemis de Dieu et de son Christ, et sont, comme dit l'Apôtre, de vrais antechrists, parce qu'ils s'opposent aux paroles et à la doctrine de Jésus-Christ, parce qu'ils entraînent dans l'apostasie ceux qui sont faibles dans la foi, parce qu'ils poursuivent constamment ceux qui restent fermes dans leurs croyances : « Ce sont vos ennemis. » — 2^o Ils excitent des troubles dans les Etats : « Vos ennemis ont fait grand bruit. » — 3^o Ils sont pleins d'orgueil : « Et ceux qui vous haïssent ont levé la tête. » — 4^o Ils sont pleins de ruses et de malices : « Ils ont formé des desseins pleins de malices contre votre peuple. » — 5^o Ils détruisent et ruinent toute sainteté : « Ils ont conspiré contre vos saints. » — 6^o Ils ne reculent pas devant les mesures les plus barbares et les plus cruelles : « Venez, exterminons-les, etc. » — 7^o Ils voudraient détruire jusqu'au souvenir même de la vraie foi : « Et qu'on ne se souvienne plus à l'avenir du nom d'Israël. » — 8^o Malgré leurs nombreuses divisions, ils s'unissent admirablement et forment un corps redoutable contre l'Eglise : « Ils ont conspiré ensemble et se sont ligués contre vous. » — Tous les caractères de méchanceté sont désignés dans ces versets : frémissement ou jalousie secrète, complots artificieux et malins, pensées réfléchies sur les moyens de nuire, hardiesse à entreprendre, et tout ceci est imaginé contre ceux qui servent le Seigneur en secret, qui sont cachés aux yeux du monde, et qui passent leur vie dans le silence de la retraite. (BERTHIER.) — Diverses manières de conspirer contre Dieu et contre ses saints, ou avec hauteur et insolence, ou par des déguisements pleins de malice. Mais quelle que soit la conspiration, il est très-avantageux que Dieu y soit compris, puisque la haine qu'on lui porte, dans la personne des saints, est pour eux un gage de son amour et de son secours. — Les Juifs ont dit de Jésus-Christ : « Exterminons-le de la terre des vivants ; » et c'est par sa mort qu'il a fait revivre tous les morts. Ils ont dit : « Que son nom soit effacé pour jamais de la mémoire des hommes, » (JÉRÉM., XI, 19,) et ce nom

même qu'ils ont voulu effacer est devenu en vénération à tous les hommes. et a triomphé de toute la terre. Ainsi s'accomplit l'arrêt de la divine Sagesse, que l'orgueil des hommes les engage, sans qu'ils y pensent, dans des desseins de malice qui doivent tourner à leur propre ruine, alors qu'ils ne songent qu'à perdre les autres. (DUGUET.) — Nos passions font à notre égard ce que les ennemis d'Israël méditaient contre ce peuple chéri de Dieu : elles font des efforts continuels pour rompre le saint commerce qui doit être entre Dieu et nous. (BERTHIER.) — « Ils ont conspiré d'un commun accord, ils ont formé une alliance contre vous. » N'est-ce pas ce qui déjà s'est accompli parmi nous, et ce que nous voyons se renouveler sous nos yeux ? — Les rois et les puissants de la terre ont de nouveau pris ombrage du règne de Dieu et de son Eglise. Depuis longtemps, on entendait un secret frémissement des nations, une sourde fermentation des peuples. Enfin, le cri de guerre a retenti, l'impiété a rassemblé sous ses étendards mille soldats divers qui ont oublié leurs préjugés de naissance, d'opinion, de sang, pour se coaliser contre l'ennemi commun. Désunis sur mille autres points, ils n'ont eu qu'une pensée unanime. Et quel est-il cet ennemi contre lequel je vois marcher ces bataillons si serrés ? Ah ! que d'autres s'arrêtent à discuter les passions secondaires, à déplorer l'ébranlement du contre-coup et des accidents de la mêlée ; pour moi, m'élevant au-dessus de ces calamités communes pour n'envisager que la tendance principale, je dirai avec un roi, grand homme d'Etat, que dans son fond et dans son essence « la conspiration a été ourdie contre Dieu et contre son Christ ; c'est Dieu, c'est son Christ, dont on veut briser les chaînes, dont on veut secouer le joug. » (Mgr PIE, *Disc. et Instruct.*, II, p. 668.) — Image bien sensible de ce qu'entreprennent les ennemis du salut contre nous : ils se réunissent pour s'emparer du sanctuaire de Dieu, qui est notre âme, où, selon l'Apôtre, le Saint-Esprit habite, et qu'ils regardent comme un héritage qui leur appartient, parce que nous avons été d'abord sous l'empire du péché.

III. — 9-18.

ÿ 9-18. Ceux qui ne poursuivent que la jouissance des désirs de leur cœur sont comme une roue dans un mouvement perpétuel, sans s'arrêter à rien de solide et de réglé, sans consistance dans leurs pensées, sans gravité dans leurs desseins, sans solidité dans leurs désirs. Ils roulent dans cette vie, toujours en se précipitant vers le terme, sans

apercevoir le danger de périr. Ils font, dit saint Augustin, comme la roue qui se trouve sur un terrain en pente : elle s'élève par derrière, et s'abaisse en devant, tandis que, pour éviter la chute, elle devrait faire tout le contraire. (BERTHIER.) — Dans cette figure : « Mon Dieu, rendez-les comme une roue, » on peut voir aussi Dieu confondant les vains projets des ambitieux, en les élevant tantôt jusqu'aux cieux, par la folie de leurs prétentions, et tantôt en les faisant descendre jusqu'au fond des abîmes, par le néant de leurs entreprises, en permettant qu'ils s'égarent et qu'ils tournent sans cesse dans ce qu'ils appellent avec tant de raison la roue de la fortune, et c'est en leur personne que s'accomplit ce vœu que le Prophète adresse à Dieu, de faire tourner les impies comme une roue. (DE BOULOGNE, *sur l'amb.*). — Les impies et les hérétiques sont semblables à une roue, parce qu'ils sont dans une agitation perpétuelle ; — parce qu'ils ont beau s'agiter, se remuer, ils n'avancent en rien ; — parce qu'ils passent sans cesse d'une opinion à une autre. (S. HIL., *lib.*, II, *de Trin.*). « La forme de la foi est certaine ; mais, pour les hérétiques, toutes leurs pensées sont pleines d'incertitude. » — Ils sont encore semblables à la paille emportée par le vent : la paille n'a aucune force de résistance ; elle est le jouet continuel des vents ; elle est enlevée dans les airs, non pour sa gloire, mais pour retomber bientôt ignominieusement dans la boue. — Prospérité des méchants semblable à la paille que le vent dissipe, ou à une grande forêt qui est dévorée par le feu, ou même aux montagnes que la flamme consume. — Hélas ! que dire de ces hommes, que dire d'un peuple dont l'orgueil impie, loin de décroître et de baisser, semble au contraire monter et grandir avec le flot des humiliations : « Seigneur, disait le Prophète royal, couvrez leur face d'ignominie, et peut-être qu'alors ils chercheront votre nom ; qu'ils soient enveloppés de honte, de confusion, de trouble, et peut-être qu'alors ils connaîtront que vous êtes le Maître, que vous vous appelez le Seigneur, et que seul vous êtes le Très-Haut sur la terre. » Eh bien ! non : l'ignorance, la confusion, la ruine, rien n'y fera. Seigneur, vos yeux voient la vérité : vous les avez frappés, et s'ils se sont plaints, leur plainte n'a été que récrimination et blasphème ; vous les avez écrasés, et tout le résultat du châtiment, c'est qu'ils se sont cabrés, qu'ils se sont révoltés sous la verge de la discipline. (JÉRÉM., V, 6.) Plus incorrigibles et plus forcenés que leur devancier, ces nouveaux Antiochus ne sont point amenés par la punition divine à rentrer en eux-mêmes ; étendus sur le grabat de leur pourriture, sur le fumier

de leur décomposition fétide, ils ne peuvent se résoudre à proclamer qu'il est juste d'être soumis à Dieu, et qu'il ne sied pas à un mortel de s'égaliser au Très-Haut. Que dire donc d'une société qui, placée dans l'alternative de se rendre à Dieu ou de mourir, déclare fièrement « qu'elle meurt et ne se rend pas, qu'elle meurt et ne se convertit pas ? » (Mgr PIE, *Disc. et Instruct.*, t. VIII, p. 74.) — Être poursuivi par la miséricorde de Dieu, lorsqu'on le fuit, quel bonheur ! Être poursuivi par le souffle impétueux de la tempête et de la colère de Dieu, quel effroyable malheur ! — Deux sortes de confusion, l'une salutaire, l'autre funeste : la première fait rentrer le pécheur en lui-même pour confesser son aveuglement ; la seconde le trouble, mais d'un trouble éternel, qui le fait périr misérablement dans son orgueil. — Connaître Dieu et ne pas l'adorer en mettant uniquement en lui notre confiance, lui rapportant tout ce que nous faisons, et travaillant pour lui seul, ce n'est pas le bien connaître... (DUGUET). — Connaître véritablement Dieu, c'est confesser la vérité de son être, en adorer la perfection, en admirer la plénitude, se soumettre à sa souveraine puissance, s'abandonner à sa haute et incompréhensible sagesse, se confier en sa bonté, craindre sa justice, espérer son éternité. (BOSSUET.)

PSAUME LXXXIII.

In finem, pro torcularibus, filiis Core, Psalmus.

1. Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum !

2. concupiscit, et deficit anima mea in atria Domini.

Cor meum, et caro mea exultaverunt in Deum vivum.

3. Etenim passer invenit sibi domum, et turtur nidum sibi, ubi ponat pullos suos.

Altaria tua, Domine virtutum : rex meus, et Deus meus.

4. Beati, qui habitant in domo tua, Domine : in sæcula sæculorum laudabunt te.

5. Beatus vir, cujus est auxilium abs te : ascensiones in corde suo disposuit,

6. in valle lacrymarum, in loco quem posuit.

Pour la fin, pour les pressoirs, Psaume pour les enfants de Coré.

1. Qu'ils sont aimables vos tabernacles, Dieu des armées !

2. mon âme désire avec ardeur et languit après les parvis du Seigneur.

Mon cœur et ma chair tressaillent dans le Dieu vivant.

3. Car le passereau trouve une maison pour s'y retirer, et la tourterelle un nid où elle dépose ses petits.

Vos autels, Seigneur des armées, mon Roi et mon Dieu.

4. Heureux ceux qui habitent dans votre maison, ils vous loueront dans les siècles des siècles.

5. Heureux l'homme dont le secours vient de vous :

6. dans cette vallée de larmes, il dispose dans son cœur des degrés, pour s'élever jusqu'au lieu qu'il se propose (1).

(1) « *In loco quem posuit* » peut recevoir deux explications : l'une, si l'on ne fait attention qu'au latin ; l'autre, si l'on tient compte du texte hébreu et de la ver-

7. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutum : videbitur Deus deorum in Sion.

8. Domine Deus virtutum, exaudi orationem meam : auribus percipe, Deus Jacob.

9. Protector noster, aspice Deus : et respice in faciem Christi tui :

10. Quia melior est dies una in atriis tuis super millia.

Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.

11. Quia misericordiam et veritatem diligit Deus : gratiam, et gloriam dabit Dominus.

12. Non privabit bonis eos qui ambulat in innocentia : Domine virtutum, beatus homo qui sperat in te.

7. Car le Législateur donnera sa bénédiction ; ils iront de vertu en vertu, et ils verront le Dieu des dieux dans Sion.

8. Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma prière ; prêtez l'oreille, ô Dieu de Jacob !

9. O Dieu ! notre protecteur, regardez-nous et jetez les yeux sur le visage de votre Christ,

10. car mieux vaut un jour dans vos parvis que mille jours ailleurs.

J'ai choisi d'être le dernier dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes des pécheurs,

11. parce que Dieu aime la miséricorde et la vérité, le Seigneur donnera la grâce et la gloire.

12. Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. Seigneur des armées, heureux est l'homme qui espère en vous.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, le Prophète, comme ravi en extase, exprime de la manière la plus touchante son amour pour la maison de Dieu, le regret de s'en voir éloigné, le désir d'y retourner, fût-ce pour y occuper la dernière place. — Suivant quelques interprètes, ce Psaume daterait de l'époque qui a précédé immédiatement la captivité, et où les enfants de Coré furent obligés de fuir loin du temple, vers la montagne d'Hermon, pour échapper à Sennachérib, et les versets 3, 4, 10, où il est question du temple, semblent favoriser cette opinion ; mais le sentiment commun des interprètes, remarque avec raison Hengstenberg, est que ce Psaume fut composé durant la fuite de David devant Absalon, lorsque ce roi se trouvait avec ceux qui lui étaient restés fidèles au-delà du Jourdain, éloigné du sanctuaire. Au figuré, c'est l'expression du désir de l'âme fidèle pour les saints tabernacles et surtout pour la céleste patrie, à laquelle seule peut s'appliquer la magnificence des expressions de ce Psaume.

I. — LE PROPHÈTE EXPRIME LE DÉSIR ARDENT DE CETTE ÂME, DÉSIR QUI SE MANIFESTE

1^o Par son amour pour les saints tabernacles (1) ;

sion grecque. 1^o Bienheureux l'homme qui met en vous sa force....., tant qu'il sera dans cette vallée de larmes, dans ce lieu où il s'est placé par sa propre faute, par son péché, car Dieu l'avait placé primitivement dans le paradis ; 2^o bienheureux celui qui attend de vous son secours ; qui, dans cette vallée de larmes, monte d'un degré à un autre, jusqu'à ce qu'il soit parvenu à cette demeure éternelle qui est le terme de son pèlerinage.

2° Par ses aspirations vers ce divin séjour ;

3° Par la langue qu'elle éprouve dans la considération des parvis du Seigneur (2) ;

4° Par ses transports de joie, intérieurs et extérieurs, dans la contemplation du Dieu vivant et immortel (2).

II. — Il compare la tranquillité des bienheureux dans le ciel avec le repos accordé aux oiseaux sur la terre ; il juge et apprécie leur félicité d'après la sécurité dont ils jouissent et les louanges de Dieu qu'ils chantent éternellement (3, 4).

III. — IL ASPIRE A LA PERFECTION CHRÉTIENNE COMME MOYEN DE PARVENIR A CETTE FÉLICITÉ, PERFECTION

1° Qui se communique par la grâce de Dieu et la résolution d'avancer dans le chemin de la vertu (5) ;

2° Qui se continue par une application constante à la pénitence (6) ;

3° Qui se complète par l'augmentation de la grâce, l'exercice des vertus et l'union avec Dieu (7).

IV. — IL INDIQUE LES MOYENS PAR LESQUELS DIEU NOUS AIDE A PARVENIR A CETTE PERFECTION :

1° Une prière suppliante, *a*) afin d'obtenir le secours de Dieu pour l'accomplissement de la volonté divine (8) ; *b*) pour appliquer par la grâce, à l'âme fidèle, les mérites de Jésus-Christ (9) ; *c*) pour diriger la grande affaire de l'élection (9).

2° Le choix qu'il fait de la voie de la perfection chrétienne, quelque pénible qu'elle soit, au lieu de la voie commode et facile des pécheurs (10) : *a*) à cause de la miséricorde de Dieu, qui promet le ciel ; *b*) de sa véracité, qui accomplit ses promesses ; *c*) de sa libéralité, qui donne la grâce à tous ; *d*) de sa justice, qui donne la gloire à l'âme fidèle (11) ; *e*) à cause des biens même de cette vie, que Dieu ne refuse point aux âmes innocentes et qui espèrent en lui (12).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

§. 1, 2. Chaque mot, dans ces deux versets, est comme un trait de flamme, et jamais l'amour n'employa des expressions plus vives : c'est le cri de désir d'un homme qui se sent comme étranger sur la terre, et qui soupire après sa patrie, qui est le ciel. La vivacité de ce désir naît de deux choses : de la beauté et des charmes de la patrie, et de la dureté de l'exil. — Désir si vif qu'il produit une sorte de défaillance

dans tout son être : c'est ce que les saints exprimaient par les termes d'embrasement, de blessure et d'ivresse, trois effets qu'ils attribuaient à l'amour divin. Quand l'âme en est pénétrée dans toutes ses puissances, elle perd en quelque sorte son activité, elle s'écoule dans le sein de Dieu, elle se perd dans cet océan de toutes les beautés et de toutes les perfections. (BERTHIER.) — Le cœur tressaille de joie et s'attache là où est son trésor. Pour quels biens tressaille le cœur de la plupart des hommes ? Les uns désirent les biens de la terre, les richesses de ce siècle ; d'autres les premières places dans l'Eglise, la gloire qui vient des hommes. Pour moi, mon unique désir est de voir les tabernacles éternels où je contemplerai, non plus la réunion des vices, mais l'heureux assemblage de toutes les vertus. — L'amour du Dieu vivant a, pour un cœur détaché de la terre, des délices infiniment plus pures, plus véritables et plus douces que toutes celles du siècle. « Mon cœur et ma chair ont tressailli dans le Dieu vivant. » C'est l'expression d'un amour porté à son plus haut degré, car autrement le cœur et la chair n'auraient point cette sainte unanimité de joie et de désirs. (S. JER.)

II. — 3, 4.

✠ 3, 4. Le Prophète vient de dire que son cœur s'était élancé ainsi que sa chair, et il les désigne sous le nom de passereau et de tourterelle : son cœur est comme le passereau et sa chair comme la tourterelle. Le passereau s'est trouvé une maison : mon cœur s'est trouvé une maison. Il exerce ses ailes dans les vertus que l'on pratique en cette vie, dans la foi, dans l'espérance et dans la charité, au moyen dequelles il vole vers sa maison, et quand il y sera parvenu, il y restera, et la voix du passereau, qui est plaintive ici-bas, ne le sera plus en cet endroit, car il est lui-même le passereau plaintif dont il dit dans un autre Psaume : « Comme le passereau solitaire sur son toit. » (Ps. 1, 8.) De ce toit, il vole à la maison. Qu'il soit déjà sur le toit, qu'il foule aux pieds sa demeure charnelle ; il aura une maison céleste, une demeure éternelle : là, le passereau mettra fin à ses cris plaintifs. (S. AUG.) — Quand notre cœur a longtemps tressailli vers Dieu, quand nos ardents désirs nous ont portés vers lui, comme l'oiseau qui vole vers la maison ; quand nous avons longtemps veillé, longtemps prié, longtemps soupiré, Dieu écoute nos plaintes, il met fin à nos labeurs, il nous montre le lieu où l'on se repose en l'aimant et en le contemplant : il nous ouvre la maison du passereau, la maison du ciel. (MGR DE LA BOUILLERIE, *Symbol.* 2^e p.) — Mais à la tourterelle, c'est-à-dire à la

chair, le Prophète a donné des petits ; au passereau, une maison ; à la tourterelle, un nid, et un nid pour déposer ses petits. On choisit une maison comme pour y habiter toujours ; un nid n'est fait d'un amas de débris que pour un temps. Par le cœur, nous pensons à Dieu comme le passereau vole à sa maison ; par la chair, nous accomplissons nos bonnes œuvres, car c'est par elles que nous faisons tout ce qui nous est prescrit et tout ce qui nous est un secours en cette vie : « Et la tourterelle cherche un nid pour y déposer ses petits. » ... Quelle ne se fasse point un nid au premier endroit venu pour y déposer ses petits, mais qu'elle produise ses œuvres dans la vraie foi, dans la foi catholique, dans la communion de l'unité de l'Eglise. (S. AUG.) — Si vous persévérez dans la foi, la foi elle-même est le nid où la tourterelle déposera ses petits ; car, à cause de la faiblesse des petits de votre tourterelle, Dieu a daigné vous fournir de quoi leur faire un nid, et pour cela il s'est revêtu d'une chair qui n'est que foin, pour venir à vous. Déposez donc dans cette foi les petits qui sont à vous, et opérez vos bonnes œuvres dans ce nid. Quels sont ces nids ou quel est ce nid ? Le Prophète le dit aussitôt après : « Vos autels, ô Seigneur des armées. » (S. AUG.) — La cime d'un arbre qui se perd dans les nuées, l'épais feuillage au fond des bois, le coin obscur d'une maison isolée, c'est l'emplacement que l'oiseau préfère. Mais, dès qu'il a construit son nid, il se considère en toute vérité comme chez lui. Il a pris possession de sa demeure : il va devenir le chef d'une nouvelle famille. C'est, direz-vous, une bien frêle assise que cet établissement aérien. Et cependant la sainte Ecriture le cite très-sagement à l'homme, pour lui donner une utile leçon : « Quelle confiance aura-t-on, dit-elle, en celui qui n'a pas même un nid ? » (ECCLE. xxxvi, 28.) Il faut qu'à un jour donné, l'homme aussi sache fixer sa vie et qu'il pose avec honneur là où Dieu lui a créé des devoirs. — Mais, si modeste que soit le nid de l'oiseau, il y abrite tout son bonheur ; il ne le quitte que par instants et il y revient toujours avec joie. La femelle y dépose ses œufs ; avec quel soin, quelle tendresse elle les couve et les réchauffe ! et plus tard ses petits, lorsqu'ils sont éclos... Qui de nous, dans le nid où la Providence l'a placé, n'a pas échauffé de son haleine l'œuf où dorment ses espérances. Prenons garde cependant, nos espérances seront vaines si elles n'ont pour objet que les biens de cette vie périssable... Le saint homme Job, rappelant avec amertume ses espérances déçues, s'exprimait en ces termes : « Je me suis dit, plein de confiance : Je mourrai en repos dans le petit nid que je me suis fait » ... « Le nid

où le Patriarche veut mourir, nous dit saint Grégoire (*Moral.*, l. XIX, c. 27), est l'image de la paix profonde que l'Eglise seule assure à ses fidèles enfants, les faisant croître dans sa foi et les échauffant dans son amour, jusqu'à ce que leurs ailes aient grandi, et qu'ils prennent leur vol vers la patrie céleste. » « L'Eglise est comme la tourterelle qui sait trouver un nid pour ses petits. » Mais David me désigne encore plus clairement le nid où je veux vivre et mourir : « La tourterelle, dit-il, trouve un nid pour ses petits ; et moi, ô Dieu des vertus, je ne demande que vos autels. » Oui vos autels, Seigneur, autour desquels s'est réjouie ma jeunesse ; vos autels, où je me nourris chaque jour de l'aliment des forts ; vos autels d'où mon cœur s'élance, comme l'oiseau qui sort de son nid, pour m'élever de vertus en vertus et monter jusqu'à vous ; vos autels que je veux embrasser en mourant ; vos autels d'où je ne m'éloignerai que pour m'unir à vous dans les cieux ! (*Symb. ibid.*) — Le Prophète désire avec ardeur la patrie céleste ; mais, pendant qu'il en est éloigné, trouvant sa plus vivante image dans l'autel du Seigneur, il s'y repose comme un oiseau dans son nid. L'autel est, en effet, la plus vivante image du ciel ; il est entouré de mille choses qui rappellent cette céleste patrie : c'est là qu'est immolé tous les jours cet agneau qui nous a ouvert, par son sang, les parvis de l'éternité ; c'est là que nous est donné le gage de l'immortalité ; là, nous sommes plus près de Dieu, la prière est plus intime, la louange plus attentive et plus pieuse. Tous les oiseaux se trouvent un lieu de repos, et le passereau le plus petit a lui-même sa maison ou son nid. Non-seulement l'oiseau actif et turbulent, comme le passereau, mais encore l'oiseau ami de la solitude, comme la tourterelle, a un nid pour y déposer ses petits et pour y vivre en sécurité. Et moi, Seigneur, soit que je vive d'une vie active, comme le passereau, soit que j'aie choisi la solitude, comme la tourterelle, j'aurai mon repos et mon nid auprès de vos autels, je pourrai venir m'y reposer de temps en temps, et y déposer, comme des petits dans le nid de leur mère, mes prières, mes vœux, mes chastes désirs, mes méditations et le tribut de mes louanges. (S. JÉRÔM. ; BELLARM.) — Ce qu'est le trou au passereau, ce qu'est le nid pour la tourterelle, que l'autel le soit pour notre cœur. Vers ce tabernacle, envoyons les cris les plus perçants et les plus tendres de notre âme, les soupirs les plus ardents de notre cœur : « Vos autels, Seigneur Dieu des vertus, vos autels, » voilà le refuge, l'appui, le rempart de notre vie. — Pourquoi ceux qui habitent dans votre maison sont-ils heureux ? Qu'y posséderont-ils ? qu'y feront-ils ? Tous ceux que l'on appelle heureux

sur la terre y possèdent quelque chose et y font quelque chose. Tel homme est heureux en raison de tant de terres, de tant de serviteurs, de tant d'or et de tant d'argent ; on le dit heureux de ce qu'il possède. Un autre est heureux parce qu'il est arrivé à de hautes dignités ; il est gouverneur, il est préfet ; on le dit heureux de ce qu'il fait. L'homme est donc heureux en raison de ce qu'il possède, ou en raison de ce qu'il fait. D'où viendra donc le bonheur de ceux qui habiteront dans la maison du Seigneur ? que posséderont-ils ? que feront-ils ? Ce qu'ils posséderont, je l'ai dit plus haut : « Heureux ceux qui habitent dans votre maison ! » Si vous possédez votre maison, vous êtes pauvre ; si vous possédez la maison de Dieu, vous êtes riche. Dans votre maison, vous avez à craindre les voleurs ; mais Dieu lui-même est le mur qui protège la maison de Dieu : « Heureux donc ceux qui habitent dans votre maison ! » Ils possèdent la Jérusalem céleste, sans angoisses, sans oppression, sans différences, sans limites de possession ; tous la possèdent et chacun la possède tout entière. Quelles immenses richesses ! Le frère n'y met pas le frère à l'étroit : au ciel, il n'y a pas d'indigence. Et maintenant, qu'y feront-ils ? car ici-bas la nécessité est la mère de toutes les actions humaines.... Dites-nous donc ce qu'ils feront dans le ciel, puisque je n'y vois plus aucune de ces nécessités qui me poussent à agir : « Ils vous glorifieront dans les siècles des siècles. » Ce sera là notre unique occupation, un *Alléluia* sans fin. Et ne croyez pas qu'il en puisse provenir aucun dégoût, sous prétexte que si aujourd'hui vous le répétiez longtemps, vous ne pourriez persévérer, car c'est la nécessité qui vous détourne de cette joie ; et bien que nous ne puissions jouir de ce que nous ne voyons pas, cependant, au milieu des tribulations de la vie et malgré la fragilité de notre chair, si nous louons avec une ardeur aussi joyeuse ce que nous croyons, avec quels transports louerons-nous ce que nous verrons ? Soyons sans inquiétude ; la louange de Dieu, l'amour de Dieu ne nous causera pas de satiété. Si vous pouvez alors cesser de l'aimer, vous pourrez cesser de le louer ; mais si votre amour pour Dieu est éternel, votre vue ne pourra se rassasier de sa beauté. Ne craignez pas de ne pouvoir louer toujours celui que vous pourrez toujours aimer. (S. AUG.) — Trop longtemps, passereau solitaire, je me suis tenu loin de vous, ô mon Dieu ! Quand donc aurai-je enfin ce bien d'habiter en vous, ô Jésus ? quand donc sera-t-il vrai de dire que le passereau a trouvé une demeure ? — C'est une idée douce à méditer que celle d'une demeure. Je ne sais ce qu'en penseront les hommes d'aujourd'hui, car ils ne

paraissent pas comprendre quel bien cela fait d'avoir une demeure. Dans notre société agitée et changeante, plus semblable, sous ses brillants dehors de luxe et de plaisir, à une tribu nomade qu'à un peuple de familles unies dans une patrie commune, on se fait facilement à l'idée de n'avoir pas de maison et d'habiter là où on se trouve, sans lien, parce qu'on est sans affection ; sans maison, parce qu'on est sans famille, et bientôt sans patrie, parce qu'on est sans souvenirs et sans espérances.... Une maison, c'est une famille, et comme la famille n'est que l'extension de l'homme, une maison est un symbole développé et fécond de l'homme tout entier. Une porte, des entrées et des sorties, image de la volonté par laquelle l'âme se répand au-dehors ou se recueille en elle-même ; une fenêtre qui reçoit la lumière du ciel, comme l'intelligence qu'éclaire la lumière de Dieu ; une table où l'on se nourrit du pain commun, symbole de la vérité nourriture de nos âmes ; un foyer, image du principe même de la vie, centre, lien qui unit tous les membres de la famille. Quels mystères délicats exprimés par ces signes vulgaires ! Mais, par-dessus tout, dans cette maison, terme d'unité collective, que de douces satisfactions pour le cœur ! C'est en elle que l'on trouve un père, une mère, une épouse, des frères, des serviteurs, des amis, et aussi quelquefois des étrangers auxquels on rend le voyage plus agréable et plus sûr. Une maison ! l'on peut y dire : Ici je suis né, ici je reçus les dernières tendresses et les derniers adieux de mon père, et avec eux les traditions à conserver et les espérances à transmettre. — Le chrétien, qui ne vit pas seulement de la vie de la nature, mais encore de la vie de la grâce, a aussi une maison, la maison de Dieu. Là il naît, il se nourrit, là il trouve son père, ses frères, toute une famille. Sainte maison, combien ses retraites sont paisibles, combien ses joies sont intimes et quels doux transports ressentent les prodiges qui y rentrent après l'avoir quittée ! Sa porte est la porte du ciel ; le jour qu'elle reçoit d'en haut est vraiment la lumière éternelle du Dieu qui y habite et qui daigne y converser avec nous. (Mgr BAUDRY, *Le Sacré-Cœur*, p. 54, 55.)

III. — 5-7.

✱. 5-7. Le Prophète nous donne ici les motifs qui doivent nous exciter à tendre de plus en plus vers le ciel : 1^o Le Dieu qui nous aide dans ce travail : « Heureux l'homme qui attend de vous son secours » ; 2^o la nature du cœur de l'homme, qui désire toujours s'élever plus haut, et qui reste plein d'inquiétude tant qu'il ne repose pas en

Dieu ; 3^o le lieu d'où il faut monter « dans cette vallée de larmes ; » 4^o le lieu où il faut tendre « pour s'élever jusqu'au lieu qu'il se propose. » Qu'est-ce donc que Dieu donne à celui qui place en lui toute l'espérance du secours qu'il attend ? « Dieu a disposé des degrés dans son cœur. » Il lui a fait des degrés qui lui servent à monter. Où lui fait-il ces degrés ? Dans son cœur. Donc, plus vous aimerez, plus vous monterez. « Il a disposé des degrés dans son cœur ! » Qui a disposé ? Celui qu'il a pris et levé : « Heureux celui que vous prenez et levez vers vous. » Comme cet homme ne peut rien par lui-même, il est nécessaire que votre grâce le prenne. Et que fait votre grâce ? Elle dispose des degrés. Où dispose-t-elle ces degrés : « Dans son cœur, dans la vallée des pleurs. » Dans cette vallée des pleurs, vous pouvez reconnaître le pressoir ; les pieuses larmes de la tribulation sont le vin doux de l'amour. « Il a disposé des degrés dans son cœur. » Où donc les a-t-il disposés ? « Dans la vallée des pleurs. » C'est ici-bas, en effet, qu'il a disposé ces degrés ; car ici-bas on pleure où l'on sème. « Ils allaient et marchaient, dit le Prophète, et ils pleuraient en jetant leurs semences dans la terre. » (Ps. cxxv, 6.) Dieu a donc disposé par sa grâce des degrés dans votre cœur. Montez ces degrés par l'amour ; car de là vient qu'il faut chanter le Cantique des degrés. Et ces degrés, où les a-t-il disposés pour vous ? « Dans votre cœur, dans la vallée des pleurs. » Pour monter où : « Dans le lieu qu'il a préparé. » (Ps. lxxviii, 7.) Que veut dire, mes frères : « Dans le lieu qu'il a préparé ? » Ce lieu que Dieu a préparé, s'il était possible de le dire, le Prophète le dirait. Il vous a dit : « Il a disposé des degrés dans le cœur, dans la vallée des pleurs. » Vous demandez : pour où aller ? Que vous dira-il : « Vers ce que l'œil n'a pas vu, vers ce que l'oreille n'a pas entendu, vers ce qui n'est pas monté dans le cœur de l'homme. » (I Cor. II, 9.) Ce lieu est une colline, c'est une montagne, c'est une terre, c'est un pré ; ce lieu a reçu tous ces noms ; mais ce qu'il est en réalité et non par comparaison, qui nous l'expliquera ? « Car nous voyons maintenant à travers un miroir et en énigme ce qu'est ce lieu, mais alors nous le verrons face à face. » (IBID. XIII, 12.) Ne cherchez donc pas quel est le lieu désigné par ces mots : « Vers le lieu qu'il a préparé. » Ce lieu est connu de celui qui a préparé l'endroit où il vous conduira, au moyen des degrés disposés dans votre cœur. Craignez-vous donc de monter, de peur que celui qui vous conduit ne se trompe ? Voilà qu'il a disposé des degrés dans la vallée des pleurs, pour monter « vers le lieu qu'il a préparé. » Nous pleurons mainte-

nant. De quel lieu ? de celui où sont disposés ces degrés. (S. Aug.) — « Car le législateur donnera sa bénédiction. » C'est ce que dit l'Évangéliste saint Jean : « Nous avons tous reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce ; car la loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par Jésus-Christ. » (JEAN. I, 17, 18.) Le loi ne donnait pas la grâce nécessaire à l'accomplissement de ses préceptes, parce que la grâce et la justice ne sont point par sa loi ; mais « ce qui était impossible à la loi, Dieu, ce divin législateur, l'a fait lui-même, en envoyant son Fils, qui a répandu dans nos âmes l'esprit de la grâce, afin que la justice de la loi s'accomplit en nous. » (ROM. VIII, 3, 4.) — Il ne faut jamais s'arrêter dans la voie du ciel ; ne pas avancer, c'est reculer. — Faisant l'œuvre de la vérité dans la charité, croissons de toute manière en Jésus-Christ notre chef. (EPHES. IV, 15.) Hélas ! pour la plupart des chrétiens, la vie est une descente perpétuelle, ils descendent ou plutôt ils roulent sur cette pente malheureuse où les entraînent leurs inclinations vicieuses. — Saint Grégoire voit dans les montagnes l'emblème des divines contemplations, et il explique ainsi les élévations que Dieu dispose dans notre cœur après qu'il nous a placés dans la vallée des pleurs : « Plus, en effet, dit-il, le Seigneur nous tient abaissés dans la tristesse et dans l'humilité, plus il nous porte ensuite vers lui sur les hauteurs de la contemplation. » (MOR. XXX, 19.) — Oh ! que cette pensée est consolante, et qu'il est doux de s'y arrêter. Nous ne pouvons, hélas ! nous comparer à ces hautes montagnes qui sont les anges, les saints, les prophètes, les apôtres. En nous, tout est vil et bas, et le péché nous a fait descendre jusqu'aux profondeurs des abîmes. Mais, dans notre misère, soyons humbles, Dieu disposera en nous d'admirables hauteurs. Il relèvera nos âmes, nos cœurs, nos esprits, et sur les cimes où il nous portera, nous bénirons le Seigneur, qui à son gré fait surgir les montagnes et fait descendre les plaines au lieu qu'il a choisi. (MGR DE LA BOUILLERIE, *Symbol.*, p. 208.) — « Dans la vallée des larmes. » Depuis la chute d'Adam, que de torrents de larmes ont coulé dans cette vallée ! que de souffrances ! que de chagrins amers ! que de lamentables angoisses !... Mais ce qui doit surtout faire couler nos larmes, ce sont nos fautes.... Que la terre soit pour nous une vallée où coulent les larmes de notre repentir, Dieu viendra nous y visiter, et, dans notre cœur pénitent, il disposera lui-même les degrés qui nous feront remonter vers lui. (IDEM, p. 218.) Quelle image que ces degrés formés dans le cœur pour monter de cette vallée de larmes jusqu'au séjour où elles seront essuyées ! « Dieu

séchera toutes les larmes. » (ApoC. VII, 17.) C'est ainsi que le cœur parle, et si l'on demande quels sont ces degrés, ce sont les épreuves de la patience soutenue par l'amour et l'espérance. (LA HARPE.) — Les législateurs humains ne donnent pas la force nécessaire pour accomplir les prescriptions qu'ils imposent. La loi donnée par Moïse lui-même était impuissante sous ce rapport : « La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues de Jésus-Christ. » (JEAN. I, 17.) — Nous avons dans ces deux versets toute la science de la vie spirituelle. Dieu est la force et l'appui de ceux qui aspirent à le posséder dans la bienheureuse éternité ; dans leur cœur, il se forme des routes qui s'élèvent toujours de plus en plus vers la céleste patrie. Ils marchent, à la vérité, dans ce monde, qui est une vallée de larmes ; mais ils ont toujours en vue le terme de leurs désirs. Dieu les console dans cette marche, et Jésus-Christ, le divin législateur, dont ils suivent les leçons et les exemples, les comble de bénédictions. Ils avancent ainsi toujours dans le chemin de la vertu, et ils se préparent l'entrée de la sainte Sion. (BERTHIER.) — Obligation chrétienne de n'être jamais satisfait de l'état de sainteté où l'on se trouve, mais de s'avancer toujours de vertu en vertu. — Ne proférez donc jamais cette parole indigne d'une bouche chrétienne : je laisse la perfection aux religieux et aux solitaires, trop heureux d'éviter la damnation éternelle. Non, non, vous vous abusez : qui ne tend point à la perfection tombe bientôt dans le vice ; qui grimpe sur une hauteur, s'il cesse de s'élever par un continu effort, est entraîné par la pente même, et son propre poids le précipite : c'est pourquoi l'Ecriture nous défend de nous arrêter un seul moment. Si, selon l'apôtre saint Paul, la vie vertueuse est une course, il faut, comme cet Apôtre, s'avancer toujours, oublier ce qu'on a fait, courir sans relâche, et n'imaginer de repos qu'à la fin de la carrière, où le prix de la course nous attend. (BOSSUET, *IV Sermon. p. Pâques.*) — Les justes vont de force en force, suivant le sens du texte hébreu, ou de vertu en vertu, selon notre version latine, d'une vertu imparfaite à une vertu plus parfaite, des vertus de l'action à celles de la contemplation, des vertus nécessaires dans ce monde pour se sauver à celles qui font le bonheur du ciel, là où il n'y aura plus besoin de prudence, parce qu'il n'y aura plus de dangers, ni de justice humaine, l'injustice n'existant plus, ni de force, puisqu'il n'y aura plus rien à craindre, ni enfin de tempérance, parce que les passions auront cessé. (BELLARM) — Les Gentils avaient des dieux visibles, mais qui n'étaient pas de vrais dieux. Les Juifs adoraient le vrai Dieu, mais il n'était pas

visible. Le Dieu des chrétiens est le vrai Dieu, et il s'est rendu visible par l'Incarnation. « Il a été vu sur la terre, et il a conversé avec les hommes. » (BARUCH. III, 38.) — Mais c'est surtout dans le ciel que nous le verrons face à face, tel qu'il est. La vision de Dieu, c'est la récompense, la fin et le fruit de tous nos travaux, de toutes nos vertus, de toutes nos peines. Qui ne préférerait un fruit aussi précieux, aussi incomparable, à toutes les choses visibles et invisibles ? Quel cœur si froid ne serait embrasé par le désir de cette vision de Dieu ? (S. BERNARD.)

IV. — 8-12.

γ. 8, 9. Si nous voulons être exaucés lorsque nous approchons de Dieu par la prière, il faut qu'il nous regarde par Jésus-Christ son Fils, médiateur de Dieu et des hommes. Nous devons toujours le mettre entre Dieu et nous, afin que Dieu ne nous voie qu'à travers ses mérites, et comme couverts de son sang. — Dieu n'écoute les prières que de Jésus-Christ, il ne regarde que Jésus-Christ, il ne jette les yeux que sur le visage de Jésus-Christ. Point de protection que par Jésus-Christ ; point de salut que par Jésus-Christ ; nul bien que par sa grâce, nulle grâce que par ses mérites. — Le prêtre a un droit tout particulier pour faire à Dieu cette prière ; oui ô Dieu, dès qu'il s'agit non-seulement de la personne de votre Christ, mais de tout ce qui représente, de tout ce qui continue et prolonge, dans la race humaine, ce Fils de Dieu devenu le fils de l'homme ; oui, il y a de quoi attirer vos regards, il y a un légitime objet de vos pensées et de vos attentions. Le plus petit d'entre les baptisés y a un droit rigoureux : quoi d'étonnant que vous fassiez une plus grande part à vos prêtres, à vos pontifes, à ceux en qui revit le royal sacerdoce, la suprême sacrifice de votre Fils incarné ? Oubliez, ô Dieu, oubliez tout ce qui est propre et personnel à votre misérable créature, et regardez en elle la face de votre Christ. (Mgr PIE, *Disc. etc.*, VIII, p. 244.)

γ. 10. La beauté de la justice est si grande, la lumière éternelle, c'est-à-dire la vérité, la sagesse immuables ont tant de charmes, que lors même qu'il ne nous serait donné d'en jouir qu'un seul jour, les années de cette vie, quelque nombreuses, quelque pleines qu'elles fussent, de jouissances et de délices, ne nous paraîtraient dignes que de mépris. (S. AUG., *De liber. arb. cap. ult.*) — Les hommes désirent des milliers de jours, ils veulent vivre longtemps sur cette terre ; qu'ils méprisent les milliers de jours, qu'ils désirent un seul jour, un

jour qui ne connaît ni le lever ni le coucher du soleil ; un seul jour, jour éternel, à qui le jour de la veille n'a pas fait place et que le lendemain ne chasse pas. Ne désirons que ce seul jour. Qu'avons-nous à faire de milliers de jours ? de ces milliers de jours, nous marchons vers un seul jour. (S. AUG.) — « Mieux vaut un jour dans vos parvis que des milliers d'autres, c'est pourquoi j'ai mieux aimé être le dernier dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des pécheurs. » Que l'orgueil monte toujours, selon l'expression du Psalmiste (LXXXIII, 23), jusqu'à se perdre dans les nuées ; que les hommes ambitieux ne donnent aucune borne à leur élévation ; que ceux qui habitent les palais des rois ne cessent de s'empressez, jusqu'à ce qu'ils occupent les plus hautes places : vous, qui choisissez pour votre demeure la maison de votre Dieu, vous suivez une autre conduite et vous n'imites pas ces empressements. Si les rois, si les grands du monde méprisent ceux qu'ils voient dans les derniers rangs et ne daignent pas arrêter sur eux leurs regards superbes, il est écrit au contraire que Dieu, qui est le seul grand, regarde de loin et avec hauteur tous ceux qui font les grands devant sa face, et tourne ses yeux favorables sur ceux qui sont abaissés. C'est pourquoi le Roi-*Prophète* descend de son trône et choisit d'être le dernier dans la maison de son Dieu, plus assuré d'être regardé dans son humiliation que s'il levait la tête et se mettait au-dessus des autres. (BOSSUET, 1^e *Serm. de profession, Exord.*)

ÿ. 11. Dans le monde, on ne rencontre que dureté, insensibilité, mensonge, vanité. Dieu est miséricordieux, c'est pour cela qu'il donne la grâce ; Dieu est vrai dans ses paroles, c'est pour cela qu'il confère la gloire. La grâce précède la gloire et la gloire suppose le bon usage de la grâce. Quand Dieu nous donne la gloire, il couronne nos mérites, qui sont le fruit de sa grâce. La miséricorde et la vérité de Dieu sont le fondement et l'appui de notre confiance. (BERTHIER.) — « Le Seigneur donnera la grâce et la gloire. » A Dieu seul il appartient de donner la grâce, sans laquelle nous ne pouvons rien, et avec laquelle nous pouvons tout. Jésus-Christ n'a pas dit : Sans moi, vous ferez plus difficilement le bien ; mais, sans moi, vous ne pouvez rien faire. (JEAN. xv, 5.) C'est la grâce de Dieu qui répand dans notre esprit la première lumière qui l'éclaire sur ce qu'il doit faire : « L'esprit est dans l'homme, et l'inspiration du Très-Haut donne la sagesse ; » (JOB., xxxii, 8) ; c'est la grâce de Dieu qui excite les pieux mouvements de la volonté : « C'est Dieu qui, par sa volonté, opère en vous le vouloir et le faire ; » (PHILIP. II, 13) ; c'est la grâce de Dieu qui est le principe

et la cause de toutes nos bonnes œuvres : « Je ne fais pas le bien que je veux, » (ROM., VII, 15) ; « ce n'est pas moi, mais la grâce de Dieu avec moi. » (I COR. XV, 10.) A Dieu seul aussi il appartient de nous donner la gloire et de nous dire : « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde. » (LUC. XI, 50.) La grâce est le principe de la gloire, et la gloire est la consommation et la récompense de la grâce.

§. 42. Pour quelle cause, ô hommes, consentez-vous à perdre votre innocence, sinon pour vous procurer des biens ? Un homme consent à sacrifier son innocence pour ne point rendre le dépôt qui lui a été confié ; il veut posséder de l'or, il perd l'innocence. Que gagne-t-il ? que perd-il ? Pour gain, de l'or ; pour perte, son innocence. Y a-t-il quelque chose de plus précieux que l'innocence ? Mais, dira-t-il, si je garde mon innocence, je serai pauvre. L'innocence est-elle donc une mince richesse ? Est-ce que, si vous avez un coffre plein d'or, vous êtes riche ? est-ce que, si vous avez un cœur plein d'innocence, vous êtes pauvre ? Si vous désirez les vrais biens, conservez maintenant l'innocence, dans l'indigence, dans la tribulation, dans la vallée des pleurs, dans l'oppression, dans les tentations ; car alors vous aurez ensuite le bien que vous désirez : le repos, l'éternité, l'immortalité, l'impassibilité ; voilà les biens que Dieu réserve à ses justes. Quant aux biens auxquels vous aspirez actuellement, en y attachant un grand prix, et pour la possession desquels vous acceptez d'être coupable et de perdre votre innocence, considérez ceux qui les ont, qui les possèdent en abondance. Vous voyez les richesses dans les mains de voleurs, d'impies, de scélérats, d'infâmes, d'hommes perdus de vices et de forfaits ; Dieu les leur donne en raison de l'union commune du genre humain, et de l'inépuisable abondance de sa bonté ; car « il fait également lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes. » (MATTH., V, 45.) S'il donne de si grands biens aux méchants, ne vous réserve-t-il rien ? Vous a-t-il fait des promesses mensongères ? Rassurez-vous, il est un bien qu'il vous réserve. Celui qui a eu pitié de vous lorsque vous étiez impie, vous abandonne-t-il maintenant que vous êtes juste ? Il a accordé au pécheur la mort de son Fils, que réserve-t-il à l'homme sauvé par la mort de son Fils ? Soyez donc rassuré. Croyez qu'il s'est fait votre débiteur, parce que vous avez cru à sa promesse de donateur : « Le Seigneur ne privera pas de biens ceux qui marchent dans l'innocence. » Que nous reste-t-il donc dans le pressoir, dans l'affliction,

dans l'adversité, dans les dangers de la vie présente? que nous reste-t-il pour arriver au ciel? « Seigneur, Dieu des armées, heureux l'homme qui met en vous son espérance! » (S. AUG.)

PSAUME LXXXIV.

In finem, filiis Core, Psalmus.

1. Benedixisti, Domine, terram tuam : avertisti captivitatem Jacob.

2. Remisisti iniquitatem plebis tuæ : operuisti omnia peccata eorum.

3. Mitigasti omnem iram tuam : avertisti ab ira indignationis tuæ :

4. Convertite nos, Deus salutaris noster : et avertite iram tuam a nobis.

5. Numquid in æternum irascaris nobis? aut extends iram tuam a generatione in generationem?

6. Deus tu conversus vivificabis nos : et plebs tua lætabitur in te.

7. Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam : et salutare tuum da nobis.

8. Audiam quid loquatur in me Dominus Deus : quoniam loquetur pacem in plebem suam ;

Et super sanctos suos, et in eos qui convertuntur ad cor.

9. Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius : ut inhabitet gloria in terra nostra.

10. Misericordia et veritas obviaverunt sibi : justitia et pax osculatæ sunt.

11. Veritas de terra orta est : et justitia de cælo prospexit.

12. Etenim Dominus dabit benignitatem : et terra nostra dabit fructum suum.

13. Justitia ante eum ambulabit : et ponet in via gressus suos.

Pour la fin, Psaume pour les enfants de Coré.

1. Vous avez, Seigneur, béni votre terre; vous avez mis un terme à la captivité de Jacob.

2. Vous avez remis l'iniquité de votre peuple; vous avez couvert tous ses crimes.

3. Vous avez adouci tout votre courroux, et arrêté la fureur de votre indignation.

4. Convertissez-vous, ô Dieu, notre Sauveur! et détournez de nous votre colère.

5. Serez-vous éternellement irrité contre nous? ou étendrez-vous votre colère de génération en génération.

6. O Dieu! vous vous tournerez vers nous, et vous nous donnerez la vie; et votre peuple se réjouira en vous.

7. Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde; et accordez-nous le salut qui vient de vous.

8. J'écouterai ce que le Seigneur Dieu dira au-dedans de moi, parce qu'il fera entendre des paroles de paix en faveur de son peuple,

pour les saints, et pour ceux qui se convertissent du fond du cœur.

9. Certainement son salut est près de ceux qui le craignent, et sa gloire habitera notre terre.

10. La miséricorde et la vérité se sont rencontrées; la justice et la paix se sont embrassées.

11. La vérité est sortie de la terre; et la justice a regardé du haut du ciel.

12. Car le Seigneur répandra sa bénédiction; et notre terre portera son fruit.

13. La justice marchera devant lui; et il mettra ses pas dans la voie.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, le Prophète demande à Dieu avec instance le retour des Israélites et des Juifs, emmenés en captivité, et contemple en esprit la grande délivrance des hommes de la captivité du démon, par l'Incarnation de Jésus-Christ. C'est une excellente prière pour obtenir la grâce de la sainteté, après avoir été délivré de l'esclavage du péché (1).

I. — IL EXPOSE LE DÉCRET DIVIN PAR LEQUEL DIEU A RÉSOLU :

- 1° De donner à l'Eglise la bénédiction par le Christ;
- 2° La délivrance des élus de la captivité du démon (1);
- 3° La remise de l'offense contractée par le péché;
- 4° La destruction du péché dans l'âme (2);
- 5° La modération de la peine, due à ce que Dieu a daigné apaiser sa colère et arrêter les effets de son indignation (3).

II. — LES DISPOSITIONS QUE LES HOMMES DOIVENT APPORTER POUR QUE LES EFFETS DE L'INCARNATION LEUR SOIENT APPLIQUÉS :

- 1° La conversion intérieure du pécheur vers le Dieu Sauveur, conversion qui vient de Dieu comme principe;
- 2° La prière faite au juste juge, pour qu'il éloigne sa colère de lui et des générations à venir (4, 5).

III. — LES EFFETS PRODUITS DANS LES HOMMES PAR L'INCARNATION :

- 1° La vie des âmes;
- 2° La joie qui en est la suite (6);
- 3° La miséricorde de Dieu;
- 4° La vue et la possession du Dieu Sauveur (7);
- 5° L'intelligence des paroles de Dieu surtout dans les saints et dans ceux qui sont convertis de cœur (8);
- 6° La paix;
- 7° La gloire (9).

IV. LES ATTRIBUTS DE DIEU QUI SE SONT MANIFESTÉS DANS L'ACCOMPLISSEMENT DE L'INCARNATION :

- 1° La miséricorde et la vérité se rencontrant;
- 2° La justice et la paix se donnant le baiser (10).
- 3° Il fait voir d'où chacune de ces vertus est sortie : a) la vérité est sortie de la terre; b) la justice a regardé du haut des cieux; c) la miséricorde est venue de Dieu; d) la paix est venue de la terre, dans la personne de Jésus-Christ qui a satisfait à la justice de Dieu (12, 13).

(1) Rosen-Muller et quelques autres avec lui rapportent la composition de ce Psaume au temps qui suivit immédiatement le retour de la captivité. D'autres le considèrent comme une prière, pour le retour des captifs emmenés par Salmanasar et Sennachérib.

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

† 1-3. Au commencement de ce psaume, le Prophète nous fait connaître le plan de la délivrance du genre humain, et nous en dit la cause et le terme. La cause est l'amour divin : « Pourquoi Dieu a-t-il tant aimé le monde que de lui donner son Fils, » (JEAN, III), que de nous bénir par toute espèce de bénédictions ? (EPH., I.) On ne peut en donner d'autre raison que la volonté divine, son bon vouloir, sa miséricorde. Le dernier terme de cette miséricorde divine, c'est notre délivrance du joug du démon, partielle pendant cette vie, mais complète et parfaite à la résurrection générale, quand nous participerons à la liberté de la gloire des enfants de Dieu. (ROM., VIII, 21) (BEL-LARM.) — Comment appliquer au peuple juif ces paroles du psaume : « Vous avez fait cesser la captivité de Jacob ? Ce peuple, après quelque temps d'esclavage, recouvrait sa liberté, et plusieurs fois on le vit successivement réduit en captivité et délivré ; aujourd'hui, il est sous le joug, en punition du forfait qu'il a commis en crucifiant son Seigneur. » Nous devons donc entendre ces paroles d'une autre captivité, dont nous désirons tous être délivrés, car nous appartenons tous à la postérité de Jacob, si nous appartenons à la race d'Abraham, en imitant sa foi. . . . Quelle est donc cette captivité dont nous avons le désir d'être délivrés ? Il me semble que nul d'entre nous n'est au pouvoir des barbares, et qu'aucune nation n'est venue, les armes à la main, fondre sur nous et nous emmener en captivité. Mais il y a une captivité sous le joug de laquelle nous gémissons, et dont nous désirons d'être délivrés. Que le bienheureux apôtre Paul s'avance et nous l'indique, qu'il soit comme notre miroir, qu'il parle et que nous nous voyions dans ses paroles ; car il n'est personne qui ne se reconnaisse ici. Il dit donc : « Je me complais dans la loi de Dieu, selon l'homme intérieur ; » la loi de Dieu me charme au fond du cœur ; « mais je vois dans mes membres une autre loi qui combat la loi de mon esprit, et qui me tient captif sous la loi du péché, qui est dans mes membres. » (ROM., VII, 22, 23.) Voilà quelle est cette captivité ; qui de nous ne voudrait en être délivré ? Et comment en être délivré ? A qui le Prophète adresse-t-il ces paroles : « Vous avez fait cesser la captivité de Jacob ? » au Christ. Ecoutez encore le même aveu de la bouche de saint

Paul qui, sous le poids de cette captivité, s'écrie : « Malheureux homme que je suis ! qui me délivrera de ce corps de mort ? » Il a cherché qui ce serait, et aussitôt s'est présentée à son esprit la grâce de Dieu, par Notre-Seigneur Jésus-Christ. (ROM., VII, 23.) C'est de cette même grâce de Dieu que le Prophète dit au même Seigneur Jésus-Christ : « Vous avez fait cesser la captivité de Jacob. » (S. AUG.) — Comment Dieu fait-il cesser la captivité de Jacob ? C'est en remettant l'iniquité. L'iniquité vous tenait captif ; l'iniquité est remise, vous êtes délivré. Comment, en effet, celui qui ne connaît pas son ennemi invoquerait-il son libérateur ? « Vous avez couvert tous mes péchés. » Que veut dire : « Vous avez couvert ? » Pour ne pas les voir. Que veut dire : Pour ne pas les voir ? Pour n'avoir pas à les punir. Vous n'avez pas voulu voir mes péchés, et vous ne les avez pas vus, parce que vous n'avez pas voulu les voir. (S. AUG.) — Vous avez couvert leurs péchés avec les vertus, comme s'il disait : Vous avez couvert l'iniquité avec la justice, l'impureté avec la chasteté, la noirceur du péché avec la blancheur de l'innocence. (S. JÉRÔME.) — Voici donc l'ordre de cette rédemption divine de l'homme : la bénédiction ou la bonne volonté de Dieu nous a donné le Rédempteur ; le Rédempteur a satisfait pour nos péchés, en apaisant la colère de Dieu ; la justice satisfaite nous les a pardonnés ; le pardon de nos péchés a été la fin de notre captivité. (BELLARM.)

II. — 4-5.

ÿ. 4-5. — Le premier effet de la colère de Dieu apaisée, c'est le commencement de notre salut, c'est-à-dire de notre retour à Dieu. Ce retour n'est possible qu'autant que Dieu se retourne le premier vers nous, comme il se tourna vers Pierre, après qu'il eut renoncé à son divin Maître, pour lui inspirer l'esprit de pénitence et de larmes. — Est-ce vous-même, ô homme, qui vous êtes donné, qu'en vous convertissant à Dieu, vous mériteriez sa miséricorde, tandis que ceux qui ne se convertiraient point à lui, n'obtiendraient pas miséricorde et ne trouveraient que colère de la part de Dieu ? Et que pourriez-vous pour votre conversion, si vous n'étiez point appelé ? Celui qui vous appelle au moment où vous n'avez qu'aversion pour lui, n'est-il point l'auteur de votre conversion ? Gardez-vous donc bien de vous attribuer votre conversion, car si Dieu ne vous appelait, lorsque vous le fuyez, vous ne pourriez vous convertir. C'est pourquoi le Prophète, rapportant à Dieu le bienfait de sa conversion, le prie en ces termes : « O Dieu, en

nous convertissant à vous, vous nous vivifierez. » (S. AUG.). — Cette colère de Dieu, que le péché de notre premier père avait attirée sur tous les hommes, aurait en effet été éternelle ; elle aurait duré dans la suite des âges si Dieu, par une miséricorde qui surpasse tout ce que nous pouvons concevoir, ne nous avait donné une puissante digue pour en arrêter le cours, c'est-à-dire son propre Fils. (DUGUET.)

III. — 6-9.

ÿ. 6-9. « Votre peuple se réjouira en vous. » Mauvaise sera la joie qu'il prendra en lui-même ; bonne, la joie qu'il prendra en vous. Quand il a voulu, en effet, chercher sa joie en lui-même, il n'a trouvé qu'une cause de gémissements. Mais maintenant que toute notre joie est en Dieu, que celui qui veut se réjouir avec sécurité se réjouisse en lui, qui ne peut périr. Car, par exemple, quelle joie trouver dans l'argent ? ou bien l'argent périt ou bien vous, et nul ne sait lequel des deux disparaîtra le premier. Une chose est certaine : c'est que tous deux périront : Lequel d'abord ? voilà ce qui est incertain ; car ni l'homme ne peut demeurer ici-bas éternellement, ni l'argent n'y peut durer toujours ; il en est de même de l'or, de même des vêtements, de même des maisons, de même de la fortune, de même des vastes propriétés, de même enfin de cette lumière elle-même. Ne mettez donc pas votre joie dans toutes ces choses, mais placez-la dans cette lumière qui ne se couche jamais. Réjouissez-vous dans cette lumière que n'a pas précédée le jour d'hier, et que ne suivra pas le jour de demain. « Je suis, a dit le Seigneur, la lumière du monde. » Celui qui vous dit : « Je suis la lumière du monde, vous appelle à lui. En vous appelant, il vous convertit ; en vous convertissant, il vous guérit ; lorsqu'il vous aura guéri, vous verrez celui qui vous aura converti et à qui le Prophète dit : « Et votre peuple se réjouira en vous. » (S. AUG.). — Le Prophète a déjà demandé que la colère de Dieu fasse place à la grâce qui doit nous vivifier, après avoir effacé nos péchés ; maintenant, ce n'est plus la miséricorde ordinaire de Dieu, c'est la source de toutes les miséricordes, c'est la révélation de la miséricorde incarnée, la manifestation de son Fils, dont saint Paul a dit : « La grâce de Dieu a apparu parmi les hommes ; » (TIT., II.) « la bonté et l'humanité de notre Sauveur Jésus-Christ nous a apparus. » (TIT., II) — « Montrez-nous votre miséricorde, et donnez-nous votre salut. » Heureux celui à qui Dieu montre sa miséricorde ; il ne peut s'enorgueillir, car en lui montrant sa miséricorde, il lui persuade que tout ce que l'homme possède

de bien ne peut venir que de celui qui est tout notre bien... « et donnez-nous votre salut, votre Sauveur. » Donnez-nous votre Christ, c'est en lui que réside votre miséricorde. Disons-lui, nous aussi : Donnez-nous votre Christ. Il est vrai qu'il nous a déjà donné son Christ ; cependant, disons-lui encore : donnez-nous votre Christ, puisque nous lui disons : « Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. » (MATTH., VI, 2.) Et notre pain, quel est-il ? sinon celui qui a dit : « Je suis le pain vivant descendu du ciel. » (JEAN, VI, 41.) Disons-lui : Donnez-nous votre Christ ; car il nous l'a donné, mais dans son humanité ; après nous l'avoir donné dans son humanité, il nous le donnera dans sa divinité. En effet, il a donné un homme aux hommes, parce qu'il l'a donné aux hommes tel que les hommes pouvaient le comprendre. Nul homme n'était capable de comprendre le Christ dans sa divinité. Le Christ s'est fait homme pour les hommes ; il s'est réservé Dieu pour les dieux... Il a dit de lui-même dans l'Evangile : « Celui qui m'aime garde mes commandements, et je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » (JEAN, XIV, 9, 21.) Il parlait aux Apôtres et leur disait : « Je me manifesterai à lui. » Pourquoi ? n'était-ce pas lui qui parlait ? Oui, mais la chair voyait la chair, le cœur ne voyait pas la divinité. Or, la chair a vu la chair, afin que le cœur fût purifié par la foi, (ACT., XV, 9,) et méritât de voir la divinité... La lumière qui nous sera montrée doit nous trouver purs, c'est ce que fait en nous la foi. Voilà donc ce que nous disons par ces paroles : « Donnez-nous votre Sauveur, » donnez-nous votre Christ, que nous connaissions votre Christ, que nous voyions votre Christ, non comme l'ont vu les Juifs qui l'ont crucifié, mais comme le voient les anges qui se réjouissent en lui. (S. AUG.)— « J'écouterai ce que le Seigneur me dira au-dedans de moi. » — Dieu parlait intérieurement au Prophète, et le monde au dehors l'importunait de son bruit. Il s'éloigne alors un peu de ce bruit du monde ; il s'en détourne pour se retrouver avec lui-même et passer de lui-même à celui dont il entendait intérieurement la voix ; il se bouche en quelque sorte les oreilles contre les agitations tumultueuses de cette vie, contre son âme appesantie par le corps qui se corrompt, contre son esprit déprimé par son habitation terrestre et livré à de nombreuses pensées, et il dit : « J'écouterai ce que le Seigneur dira en moi. » (S. AUG.). — Il y a une voix qui nous parle intérieurement et comme dans le fond de l'âme, lorsque, fermant l'oreille au bruit des créatures, nous ne voulons plus écouter que Dieu seul, et que nous l'appelons en nous de toute l'ardeur de nos désirs. C'est cette voix qui, loin des hommes,

ravissait au désert les Paul, les Antoine, les Pacôme, et leur révélait, sans obscurité, les secrets de la science divine ; c'est cette voix qui instruit les saints, les enflamme, les console et les enivre, pour ainsi dire, de sa céleste douceur et d'une paix qui surpasse toute intelligence. — Dieu parle un langage de paix, non pas aux impies, qui veulent toujours persévérer dans leur impiété, mais à son peuple, mais à ses saints, et même aux pécheurs qui rentrent dans leur cœur pour se convertir. — « Car il tiendra un langage de paix à son peuple. » La voix du Christ, la voix de Dieu est donc la voix de la paix ; elle nous appelle à la paix. Allons, dit-elle, qui que vous soyez, qui n'avez point encore la paix, aimez la paix. Que pourriez-vous recevoir de moi qui valût mieux que la paix ? Qu'est-ce que la paix ? L'absence de toute guerre, c'est-à-dire l'absence de toute contradiction, de toute résistance, de toute opposition. Voyez si nous sommes déjà dans cet état ; voyez si nous n'avons plus de conflit avec le démon ; voyez si tous les saints et tous les fidèles ne luttent pas encore contre le prince des démons, contre leurs convoitises, par lesquelles il leur suggère le péché... Ce n'est donc pas la paix, puisqu'il y a combat. Quelle paix peuvent trouver ici-bas des hommes obligés de résister constamment à tant d'importunités, à tant de convoitises, à tant de besoins, à tant de lassitudes ? Ce n'est point la véritable paix, ce n'est pas la paix parfaite. Quand donc sera la paix parfaite ?... Quand la mort sera absorbée dans la victoire, toutes ces faiblesses n'existeront plus, et la paix sera entière et éternelle. Nous serons alors les habitants d'une cité dont je voudrais parler sans fin, quand une fois je l'ai nommée, surtout en un temps où les scandales deviennent plus fréquents. Qui ne désirerait cette cité, d'où ne sortira aucun ami, où n'entrera aucun ennemi, où il n'y aura ni tentateur, ni séditieux, où nul ne divisera le peuple de Dieu... Il y aura donc une paix purifiée de toute imperfection pour les enfants de Dieu, qui tous s'aimeront entre eux, et se verront remplis de Dieu, tandis que Dieu sera tout dans tous. (COR., xv., 28.) Nous aurons Dieu pour spectacle commun, nous aurons Dieu pour possession commune, nous aurons Dieu pour paix commune. Quelque bien qu'il nous donne maintenant, alors il nous tiendra lieu de tout ce qu'il nous donne aujourd'hui : ce sera la pleine et parfaite paix. C'est cette paix qu'il fait entendre à son peuple, et que voulait entendre celui qui disait : « J'écouterai ce que le Seigneur dira en moi. » Voulez-vous posséder cette paix dont Dieu fait entendre les paroles ? Tournez votre cœur vers lui, ne le tournez ni vers moi, ni vers l'homme,

ni vers qui que ce soit ; car tout homme qui veut tourner vers lui-même les cœurs des hommes, tombe avec eux. Que vaut-il mieux, de tomber avec celui vers lequel vous vous serez tourné vers Dieu ? Notre joie, notre paix, notre repos, la fin de tous nos chagrins, c'est Dieu et Dieu seul : heureux « ceux qui se convertissent en tournant leur cœur vers lui. » (S. AUG.) — Rentrer dans son cœur, c'est commencer à réfléchir sur la vanité des choses temporelles, sur le peu de durée et sur la fausseté du plaisir qui se trouve dans le péché ; et d'autre part, combien la vertu est aimable, et combien est grande la récompense qui l'attend dans le ciel. — Rentrer dans son cœur, c'est encore ne plus s'en rapporter au jugement des hommes, ni aux discours des enfants du siècle, mais consulter en toutes choses la droite raison, la foi et la vérité même, qui est Dieu. (DUGUET.) — « Cependant son salut est proche de ceux qui le craignent. » Ce n'est point par la distance des lieux qu'un homme est loin de Dieu, mais par les sentiments. Aimez-vous Dieu, vous êtes près de lui ; haïssez-vous Dieu, vous êtes loin de lui. Dans le même lieu, vous êtes près ou vous êtes loin de lui... C'est de toutes les parties du globe que viendront ceux qui tourneront leur cœur vers lui ; « mais sans contredit, le salut qu'il donne est proche de ceux qui le craignent, et cela afin que sa gloire habite dans notre terre, » c'est-à-dire afin que sa gloire habite avec un éclat particulier dans la terre où est né le Prophète. C'est là, en effet, que le Christ a été d'abord prêché ; c'est de là qu'étaient les Apôtres, et de là qu'ils furent premièrement envoyés ; de là étaient les Prophètes ; là fut d'abord bâti le temple ; là des sacrifices étaient d'abord offerts à Dieu ; là vécurent les patriarches ; là le Christ lui-même est né de la race d'Abraham et s'est manifesté ; c'est la terre que le Christ a foulée de ses pieds, la terre où il a opéré ses miracles. (S. AUG.)

IV. — 10-13.

✠. 10-13. Pratiquez la justice et vous aurez la paix, afin que la justice et la paix se donnent en vous un mutuel baiser ; car, si vous n'aimez la justice, vous n'aurez pas la paix. La justice et la paix s'entraiment et s'embrassent ; de sorte que celui qui aura pratiqué la justice trouvera toujours la paix donnant un baiser à la justice. Elles sont deux amies ; peut-être voudriez-vous avoir l'une et ne point pratiquer l'autre, car il n'est personne qui ne veuille la paix, mais tous ne veulent pas pratiquer la justice. Demandez-le à tous les hommes : voulez-vous la paix ? tout le genre humain vous répondra d'une seule voix : je la sou-

haïte, je la désire, je la veux, je l'aime. Aimez donc aussi la justice, parce que la justice et la paix sont deux amies ; elles se donnent un mutuel baiser. Si vous n'aimez pas l'amie de la paix, la paix ne vous aimera pas et ne viendra pas à vous. Qu'y a-t-il, en effet, d'extraordinaire à désirer la paix ? Quel qu'il soit, le méchant désire la paix, car la paix est une chose bonne. Mais pratiquez la justice, parce que la justice et la paix échangent des baisers et ne sont jamais en lutte. Pourquoi vous mettez-vous en lutte avec la justice ? Voici que la justice vous dit : ne volez pas, et vous ne l'écoutez point ; ne commettez pas d'adultère, et vous refusez de l'entendre ; ne faites pas à autrui ce que vous ne voulez pas souffrir ; ne dites pas à autrui ce que vous ne voulez pas qu'on vous dise. Vous êtes l'ennemi de mon amie, vous dit la paix : pourquoi me cherchez-vous ? Je suis l'amie de la justice ; si quelqu'un est l'ennemi de mon amie, je ne m'approche pas de lui. Voulez-vous donc arriver à la paix ? pratiquez la justice. (S. AUG.) — Qu'est-ce que cette vérité qui est sortie de la terre, sinon le Fils de Dieu ? Et qu'est-ce que la terre d'où elle est sortie, sinon la chair de la sainte Vierge ? Pour que la justice regardât du haut du ciel, c'est-à-dire pour que les hommes fussent justifiés par la grâce divine, il a fallu que la vérité sortit de terre, que le Christ naquit de Marie. Et comment, en effet, nous eût-il justifiés de nos péchés, s'il n'eût offert pour nous le sacrifice de sa passion et de sa croix ? Et comment eût-il accompli ce sacrifice, s'il ne fût pas mort ? Et comment serait-il mort, s'il n'eût pris une chair semblable à la nôtre ? Et comment enfin se fût-il revêtu de cette chair mortelle, si la vérité ne fût sortie de la terre ? (S. AUG.) — Nous pouvons encore donner un autre sens à ce verset : « La vérité est sortie de la terre, » la confession est sortie de l'homme. En effet, vous n'étiez qu'un homme pécheur. O terre qui, au moment de ton péché, as entendu cet arrêt : « Tu es terre et tu iras dans la terre, » (GEN., III, 19,) que la vérité sorte de toi, afin que la justice te regarde du haut du ciel. Mais comment la vérité peut-elle sortir de toi, qui n'es que péché, qui n'es qu'injustice ? Confesse tes péchés, et la vérité sortira de toi. (S. AUG.) — « Car Dieu donnera la douceur, et notre terre produira son fruit. » Vous pouvez donc avoir à vous vos péchés, mais vous ne pouvez porter de bons fruits, si celui à qui vous vous confessez ne les produit en vous. C'est pourquoi le Prophète, après avoir dit : « La vérité est sortie de la terre, et la justice a regardé du haut du ciel, » répond pour ainsi dire à cette question qui lui serait faite. Que signifient vos paroles : « la justice a regardé du haut du

ciel ? » et il continue ainsi : « car le Seigneur donnera sa douceur et notre terre donnera son fruit. » Examinons-nous donc, et si nous ne trouvons en nous que des péchés, détestons-les, et désirons la justice ; car, lorsque nous commençons à haïr nos péchés, cette seule haine du péché commence déjà à nous rendre semblables à Dieu, parce que nous haïssons ce que Dieu hait. Quand vous aurez donc commencé à haïr vos péchés et à les confesser à Dieu, si quelque délectation coupable vous entraîne et vous conduit vers des choses funestes, adressez à Dieu vos gémissements en lui confessant vos péchés, vous mériterez de recevoir la détestation qui vient de lui et il vous donnera la douceur qui accompagne les œuvres de justice, afin que la justice commence à vous charmer, vous que charmaient d'abord l'iniquité.... D'où vous est venue cette douceur nouvelle, sinon du Seigneur, qui donnera sa douceur afin que notre terre produise son fruit ? — « La justice marchera devant lui, et il posera ses pas dans la voie. » Cette justice est celle qui vient de la confession des péchés, car elle est elle-même la vérité. En effet, vous devez être juste contre vous, pour vous punir vous-même. La première justice de l'homme est qu'il se punisse étant encore méchant, afin que Dieu le rende bon. Si donc c'est là la première justice de l'homme, cette justice ouvre à Dieu une voie, pour que Dieu vienne en vous. Préparez-lui donc la voie dans votre cœur, par la confession des péchés... « Préparez la voie au Seigneur, » (MATTH., III, 9) ; que cette justice prenne les devants, afin que vous confessiez vos péchés. Il viendra, il vous visitera, « parce qu'il posera ses pas dans la voie. » En effet, il aura maintenant où poser les pieds, il aura un chemin pour venir en vous, ou pour vous former vous-même par les traces qu'il laissera en vous.

PSAUME LXXXV.

Oratio ipsi David.

1. Inclina, Domine, aurem tuam, et exaudi me : quoniam inops et pauper sum ego.

2. Custodi animam meam, quoniam sanctus sum : salvum fac servum tuum, Deus meus, sperantem in te.

3. Miserere mei, Domine, quoniam ad te clamavi tota die :

4. lætifica animam servi tui,

Prière de David lui-même.

1. Inclinez, Seigneur, votre oreille, et exaucez-moi, parce que je suis pauvre et dans l'indigence.

2. Gardez mon âme, parce que je suis saint. Sauvez, mon Dieu, votre serviteur qui espère en vous.

3. Ayez pitié de moi, Seigneur, parce que j'ai crié vers vous tout le jour.

4. Répandez la joie dans l'âme de vo-

quoniam ad te, Domine animam meam levavi.

5. Quoniam tu, Domine, suavis et mitis, et multæ misericordiæ omnibus invocantibus te.

6. Auribus percipe, Domine, orationem meam : et intende voci deprecationis meæ.

7. In die tribulationis meæ clamavi ad te : quia exaudisti me.

8. Non est similis tui in diis, Domine : et non est secundum opera tua.

9. Omnes gentes quascumque fecisti, venient, et adorabunt coram te, Domine : et glorificabunt nomen tuum.

10. Quoniam magnus es tu, et faciens mirabilia : tu es Deus solus.

11. Deduc me, Domine, in viam tuam, et ingrediar in veritate tua : lætetur cor meum ut timeat nomen tuum.

12. Confitebor tibi, Domine Deus meus, in toto corde meo, et glorificabo nomen tuum in æternum :

13. Quia misericordia tua magna est super me : et eruisti animam meam ex inferno inferiori.

14. Deus, iniqui insurrexerunt super me, et synagoga potentium quæsierunt animam meam : et non proposuerunt te in conspectu suo.

15. Et tu, Domine, Deus miserator et misericors, patiens, et multæ misericordiæ, et verax,

16. Respice in me, et miserere mei ; da imperium tuum puero tuo : et salvum fac filium ancillæ tuæ.

17. Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, et confundantur : quoniam tu, Domine, adjuvisti me, et consolatus es me.

tre serviteur, parce que j'ai élevé mon âme vers vous, Seigneur ;

5. parce que vous êtes, Seigneur, rempli de douceur et de bonté, et riche en miséricordes sur tous ceux qui vous invoquent.

6. Prêtez l'oreille, Seigneur, à ma prière ; soyez attentif à la voix de ma supplication.

7. J'ai crié vers vous au jour de mon affliction, parce que vous m'avez exaucé.

8. Nul n'est semblable à vous parmi les dieux, et il n'est rien de comparable à vos œuvres.

9. Toutes les nations que vous avez créées viendront se prosterner devant vous, Seigneur, et vous adorer ; et elles rendront gloire à votre nom ;

10. parce que vous êtes grand, que vous faites des prodiges, et que vous seul êtes Dieu.

11. Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie, et je marcherai dans votre vérité ; que mon cœur se réjouisse, afin qu'il craigne votre nom.

12. Je vous louerai de tout mon cœur, Seigneur mon Dieu, et je glorifierai éternellement votre nom,

13. parce que votre miséricorde est grande envers moi, et que vous avez retiré mon âme du plus profond de l'abîme.

14. Les méchants, ô Dieu ! se sont élevés contre moi ; et l'assemblée des puissants a cherché à m'arracher la vie, et ils ne vous ont pas eu présent devant les yeux.

15. Mais vous, Seigneur, vous êtes un Dieu compâtissant et clément ; vous êtes patient, prodigue de miséricorde, et fidèle dans vos promesses.

16. Jetez un regard sur moi, et ayez pitié de moi ; donnez votre puissance à votre serviteur, et sauvez le fils de votre servante.

17. Faites éclater quelque signe en ma faveur, afin que ceux qui me haïssent le voient, et qu'ils soient confondus, parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez secouru, et que vous m'avez consolé.

Sommaire analytique.

David, persécuté par Saül, représente ici Jésus-Christ parlant tant en son nom qu'au nom de son corps mystique, et le juste qui se met sous la protection du ciel, surtout dans le temps de l'adversité.

I. — IL DEMANDE A DIEU D'EXAUCER SA PRIÈRE.

1° Le premier motif est tiré de lui-même : *a*) il est dépourvu des biens de la fortune (1) ; *b*) il a en partage les biens de l'âme, la grâce, une espérance ferme, la ferveur et la constance de la prière, une âme élevée au-dessus de toutes les choses de la terre (2-4) ;

2° Le second motif est tiré de Dieu, *a*) dont la clémence est pleine de douceur et de bonté et dont la miséricorde est grande sur tous ceux qui l'invoquent dans la tribulation (5-7) ; *b*) dont l'excellence est incomparable. — Il surpasse tous les êtres par son essence. — Nul ne peut lui être comparé en puissance. — Il est admirable par la conversion de toutes les nations, grand en majesté, incomparable en puissance, et le souverain Maître et Seigneur de l'univers (8-10).

II. — IL FAIT CONNAITRE L'OBJET DE SA PRIÈRE ; IL DEMANDE A DIEU :

1° De le conduire et de le diriger dans sa voie et de lui donner à la fois la joie du cœur et la crainte de son nom, — et il promet de rendre grâces à Dieu de tout son cœur, et de glorifier éternellement son nom à cause de la miséricorde qu'il lui a fait sentir dans toutes les circonstances de sa vie et après sa mort (12, 13) ;

2° De l'aider et de le soutenir au moment de la mort, *a*) à cause de ses ennemis qui s'élèvent injustement contre lui, cherchent à lui ôter la vie et dans leur malice détournent les yeux de Dieu (14) ; *b*) à cause de la miséricorde et de la véracité de Dieu (15) ;

3° De le glorifier après sa mort, *a*) en lui donnant la puissance et l'empire (16) ; *b*) en frappant d'épouvante ses ennemis par le spectacle de sa résurrection et en les confondant par le secours puissant qu'il lui a donné (17).

Explications et Considérations.

I. — 1-9.

ŷ. 1. Le Prophète commence sa prière en se représentant la grandeur de Dieu et sa propre bassesse. C'est la meilleure des prières, « car la prière de celui qui s'humilie pénétrera les cieux. » (ECCL., xxxiii.) Dieu inclinera son oreille, si vous ne levez pas orgueilleuse-

ment la tête ; car, il s'approche de celui qui est humilié, et il s'éloigne de celui qui est élevé. Dieu incline donc son oreille vers nous. En effet, il est en haut et nous sommes en bas ; il est au faite de la grandeur, nous sommes dans la bassesse, mais nous n'y sommes pas livrés à l'abandon. Il n'incline pas son oreille vers le riche ; il l'incline vers le pauvre, vers celui qui manque de tout, c'est-à-dire vers celui qui est humble, qui confesse ses péchés et qui a besoin de la miséricorde divine ; mais il ne l'incline pas vers celui qui est rassasié, qui s'élève et se vante comme s'il n'avait besoin de rien. (S. AUG.)

ÿ. 2. « Gardez mon âme, parce que je suis saint. » Je ne sais qui pourrait prononcer ces mots : « parce que je suis saint, » si ce n'est celui qui était sans péché dans le monde ; qui n'a point commis, mais qui a remis les péchés de tous... Mais si je reconnais ici la voix du Christ, dois-je donc séparer la mienne de la sienne ? Non ; car il parle sans qu'il faille le séparer de son corps, quand il parle de la sorte. J'oserai donc vous dire aussi : « Parce que je suis saint. » Si je voulais dire saint, comme pouvant me sanctifier moi-même, et n'ayant pas besoin d'être sanctifié, je ne serais qu'un menteur et un orgueilleux ; mais je me dis saint, comme ayant été sanctifié, selon ces paroles : « Soyez saint, parce que suis saint, » (LEV. XIX, 2), en ce sens que le corps du Christ ose dire avec son chef, et sous la dépendance de son chef : « Parce que je suis saint. » (Ce corps a reçu, en effet, la grâce de la sanctification, la grâce du baptême et de la rémission des péchés. « Voilà ce que vous avez été, » dit l'Apôtre, après avoir énuméré de nombreux péchés, « mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés. » (I COR., VI, 11.) Si donc l'Apôtre dit que les fidèles ont été sanctifiés, chaque fidèle aussi peut dire : « Je suis saint. » Ce n'est point là l'orgueil d'un homme qui s'élève, mais la confession d'un homme qui n'est pas ingrat. (S. AUG.)

ÿ. 3, 4. Deux qualités principales de la prière : l'ardeur de la prière, « j'ai crié, » et sa persévérance, « tout le jour. » — « Remplissez de joie l'âme de votre serviteur, parce que je l'ai élevée vers vous. En effet, elle était sur la terre, et sur la terre elle ne ressentait qu'amertume. Pour qu'elle ne vint point à se dessécher dans son amertume et à perdre toute la douceur de votre grâce, je l'ai élevée vers vous ; réjouissez-la en vous, car vous seul êtes joie et douceur ; le monde est rempli d'amertume. Certes, le Christ a bien raison d'avertir ses membres, de tenir leurs cœurs élevés. Qu'ils l'écoutent donc et lui obéissent, qu'ils élèvent vers lui tout ce qui souffre sur la terre ; car

le cœur ne se pourrit pas sur la terre, si on l'élève vers Dieu. Si vous aviez du blé déposé d'abord dans quelque endroit souterrain, pour l'empêcher de se gâter, vous le feriez mettre à l'étage le plus élevé de votre maison. Vous changeriez votre blé de place, et vous laisseriez votre cœur se gâter sur la terre ! Vous mettriez votre blé à l'étage le plus élevé de votre maison, élevez donc de même votre cœur vers le ciel. Et comment le puis-je, direz-vous ? quelles cordes, quelles machines, quelles échelles y suffiraient ? Les degrés sont vos sentiments ; le chemin, c'est votre volonté. Par la charité, vous montez ; par la négligence, vous descendez. Tout en restant sur la terre, vous êtes dans le ciel, si vous aimez Dieu : le cœur ne s'élève pas de la même manière que le corps. Le corps, pour s'élever, change de place ; le cœur, pour s'élever, change de volonté : « J'ai élevé mon âme vers vous. » (S. AUG.)

ÿ. 5. « Car vous êtes suave et doux. » Accablé de dégoût, pour ainsi dire, en raison de l'amertume des choses de la terre, il a désiré quelque adoucissement ; il a cherché la source de la douceur et ne l'a pas trouvée sur la terre ; car, de quelque côté qu'il se tournât, il trouvait des scandales, des sujets de crainte, des afflictions, des tentations. En quel homme rencontrer une sûreté entière ? de qui recevoir une joie certaine ? Ce qu'il ne trouvait pas en lui-même, comment l'eût-il trouvé dans un autre ?... Par conséquent, de quelque côté qu'il se tourne, l'homme trouve de l'amertume dans les choses de la terre, et il n'y a pour lui aucun adoucissement, s'il ne s'élève vers Dieu. (S. AUG.) — « Parce que vous êtes très-miséricordieux pour ceux qui vous invoquent, » que veut donc dire ce que nous lisons dans de nombreux passages de l'Ecriture : « Ils invoqueront et je ne les exaucerai pas ? » (PROV. I, 28), si ce n'est que quelques-uns de ceux qui invoquent, n'invoquent pas Dieu ? C'est d'eux qu'il est dit : « Ils n'ont pas invoqué Dieu » (PS. LII, 6.) Ils invoquent, mais ils n'invoquent pas Dieu. Vous invoquez tout ce que vous aimez ; vous invoquez tout ce que vous appelez en vous ; vous invoquez tout ce que vous voulez voir venir à vous. Or, si vous invoquez Dieu, pour qu'il vous vienne une somme d'argent, pour qu'il vous vienne un héritage, pour qu'il vous vienne une dignité du monde, vous invoquez réellement ces biens que vous voulez voir venir à vous, et vous demandez à Dieu, non pas d'exaucer de justes désirs, mais de venir en aide à vos convoitises. (S. AUG.)

ÿ. 6, 7. Quel ardent désir dans cette prière ! « Seigneur, faites en-

trer profondément ma prière dans vos oreilles ; » c'est-à-dire que ma prière ne sorte pas de vos oreilles ; faites-la pénétrer, enfoncez-la dans vos oreilles. Comment le Prophète a-t-il eu cette pensée d'enfoncer sa prière dans les oreilles de Dieu ? Que Dieu réponde et nous dise : Voulez-vous que votre prière pénètre dans mes oreilles ? faites pénétrer ma loi dans votre cœur. — La cause pour laquelle vous m'avez exaucé, c'est qu'au jour de ma tribulation « j'ai crié vers vous. » Peu auparavant, le Prophète avait dit : J'ai crié tout le jour, j'ai souffert la tribulation tout le jour. Que nul chrétien ne dise donc qu'il y a un seul jour pendant lequel il n'a subi aucune tribulation. « Tout le jour » veut dire en tout temps. Tout le jour il est dans la tribulation : quoi donc, souffre-t-on la tribulation, même quand tout est bien pour nous ? Oui, en tout temps, on souffre la tribulation. D'où vient cette tribulation ? Parce que, « tant que nous sommes dans notre corps, nous sommes exilés loin de Dieu... » Celui à qui l'exil est doux, n'aime pas sa patrie : si la patrie lui est douce, l'exil lui est amer, et, si l'exil lui est amer, il est tout le jour dans la tribulation. (S. AUG.)

ÿ. 8. Quoi que ce soit que l'homme puisse inventer, ce qui a été fait n'est pas semblable à celui qui l'a fait. Or, excepté Dieu, tout ce qui existe dans la nature a été fait par Dieu. Et qui pourra jamais concevoir la distance qui se trouve entre le Créateur et ce qu'il a créé ?... Dieu est ineffable ; nous dirions plus facilement ce qu'il n'est pas, que ce qu'il est... Vous demandez ce qu'il est ? Il est ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas monté dans le cœur de l'homme. (I COR. II, 9), (S. AUG.)

ÿ. 9, 10. Prédiction qui annonce la fondation de l'Eglise ; cette prédiction en partie accomplie, et qui continue tous les jours à s'accomplir, dans la conversion à la foi des nations les plus reculées. — Les nations converties « rendront grâce au nom de Dieu, » et des chrétiens pervertis déshonoreront ce saint nom par leurs impiétés et leurs blasphèmes. (DUG.)

II. — 11-17.

ÿ. 11, 12. Le Prophète demande d'être conduit dans la voie de Dieu et non dans sa propre voie, dans la vérité de Dieu et non dans les illusions de son esprit. — « Conduisez-moi, Seigneur, dans votre voie. » Je suis déjà dans votre voie, mais j'ai besoin d'y être conduit par vous. « Et je marcherai dans votre vérité. » Si vous me conduisez,

je ne m'égarerai pas ; si vous m'abandonnez à moi-même, je m'égarerai. Priez-le donc de ne point vous abandonner, mais, au contraire, de vous conduire jusqu'au bout, en vous avertissant constamment, en vous donnant constamment la main. Car Dieu, en donnant son Christ, donne sa main, et en donnant sa main, il donne son Christ. Il conduit jusqu'à la voie en amenant à son Christ ; il conduit dans la voie, en conduisant dans son Christ. Or, le Christ est la vérité. « Que mon cœur soit comblé de joie, pour qu'il craigne votre nom. » La crainte est donc compatible avec la joie. Et comment y a-t-il joie, s'il y a crainte ? La crainte n'a-t-elle pas ordinairement quelque chose d'amer ? Un jour viendra où la joie sera exempte de crainte ; maintenant, la joie est mêlée de crainte. En effet, il n'y a pas encore sur terre de pleine sécurité, ni de joie parfaite. Si nous n'avons aucune joie, nous tombons en défaillance ; si notre sécurité est entière, nous nous livrons à des transports funestes. Que Dieu répande donc sa joie sur nous et qu'il nous inspire sa crainte, afin de nous conduire de la douceur de la joie au jour de la sécurité. En nous donnant la crainte, il préviendra tout transport mauvais et tout écart de la voie. (S. AUG.) — « La crainte du Seigneur est la gloire, et le triomphe, et une source de joie et une couronne d'allégresse. La crainte du Seigneur réjouira le cœur, elle lui donnera la joie et l'allégresse et la longueur des jours. » (ECCLE., I, 12.) A la demande faire succéder l'action de grâces, car rien n'est plus utile pour obtenir de nouveaux bienfaits que de se montrer reconnaissant de ceux que l'on a reçus.

ÿ. 13. Telle est la miséricorde divine que nous devons mesurer par l'étendue des maux de l'enfer dont elle nous délivre, et par la grandeur des biens éternels auxquels elle nous prépare. — Si un réprouvé était tiré du gouffre de l'enfer, et rétabli dans la voie des bonnes œuvres et du mérite, avec quel sentiment s'occuperait-il de ce verset, où le Prophète dit que la miséricorde du Seigneur est infinie à son égard, parce qu'il l'a tiré du fond des enfers ! Je ne puis dire, ni même concevoir ce qu'il ferait pour témoigner à Dieu sa reconnaissance. Il est à présumer que sa vie ne serait qu'un tissu d'actions de grâces, et que rien ne pourrait le distraire de ce saint exercice. Pourquoi ? parce qu'il aurait fait l'épreuve du plus grand des maux, qui est la réprobation ; parce qu'il se souviendrait perpétuellement des feux dévorants d'où il aurait été délivré. Quand l'homme a mérité l'enfer, et que, par un effet de la miséricorde divine, il a été rétabli dans la grâce, ne devrait-il pas dire aussi comme le Prophète : Sei-

gneur, je vous rendrai d'éternelles actions de grâces, parce que votre miséricorde m'a délivré de l'abîme où mes crimes m'avaient plongé ? Faut-il donc que notre foi ait moins d'empire sur notre esprit que ne l'aurait l'épreuve de la damnation ? Sommes-nous moins sûrs de l'existence du lieu de tourments que ne l'est le mauvais riche ou le traître apôtre ? La parole de Jésus-Christ n'est-elle pas suffisante pour nous convaincre ? (BERTHIER.)

ŷ. 14, 15. Il suffit d'être juste pour avoir les méchants contre soi. C'est assez de s'élever contre le vice pour que ceux qui l'aiment s'élèvent contre le juste. — Surtout, attaquer le vice dans les puissants, c'est leur donner occasion de chercher à nous perdre. — De quoi n'est pas capable celui qui n'a point la crainte de Dieu devant les yeux ? — Dans ce verset, le Psalmiste oppose les attributs de Dieu à la méchanceté des persécuteurs, pour accélérer le secours dont il a besoin. Selon la force du texte, le premier de ces attributs est la tendresse, le second est la bienfaisance, le troisième est la lenteur à punir, le quatrième est la miséricorde ou le penchant à faire grâce, le cinquième est la fidélité.

ŷ. 16. La preuve de cette douceur, de cette longanimité, est surtout la patience de Dieu à tolérer des prières aussi imparfaites que les nôtres. Saint Augustin établit ici un dialogue plein de confiance d'une part, et de tendresse miséricordieuse de l'autre, entre l'âme et le Seigneur. — « Mon Dieu, soyez ma joie, parce que je me suis élevée vers vous autant que j'ai pu, autant que vous m'en avez donné la force, autant que j'ai pu retenir mes puissances fugitives. » — Mais avez-vous oublié, reprend le Seigneur, combien de fois, dans vos prières, vous vous êtes dissipée en mille pensées vaines et superflues ? c'est à peine si une fois votre prière a été fixe et stable. Et l'âme continue : Il est vrai, mon Dieu, mais vous êtes suave et doux : votre douceur me tolère. Je suis malade et m'écoule comme l'eau ; guérissez-moi, et je serai ferme et stable ; et, en attendant, vous me tolérez, parce que vous êtes suave et doux, et plein de miséricorde. Vous n'avez pas seulement de la miséricorde, mais vous en êtes plein ; nos péchés se multiplient, et vos miséricordes se multiplient en même temps.

ŷ. 17. Nul ne cherche de consolation s'il n'est dans la misère. Ne voulez-vous pas de consolation ? dites que vous êtes heureux. Alors, vous aurez à entendre ces paroles : « Mon peuple, ceux qui disent que vous êtes heureux, vous induisent en erreur et troublent les sen-

tiers où marchent vos pieds. » (ISAI., III, 12.) L'Apôtre saint Jacques tient le même langage : « Soyez malheureux, dit-il, et pleurez ; que vos rires se changent en deuil. » (JACQ. IV, 9.) Les Ecritures parleraient-elles ainsi dans la région de la sécurité ? Mais cette région est celle des scandales, des tentations et de toutes les misères, afin que nous gémissions ici-bas, et que nous méritions de nous réjouir au ciel ; que nous soyons ici-bas dans l'affliction et que nous méritions d'être consolés dans le ciel et de dire : « Vous avez délivré mes yeux des larmes et mes pieds de la chute ; je plairai au Seigneur dans la région des vivants. » (Ps. CXIV, 8, 9.) Cette région est celle des morts. La région des morts passe ; la région des vivants arrive. (S. AUG.)

PSAUME LXXXVI.

Filiis Core, Psalmus Cantici.

1. Fundamenta ejus in montibus sanctis :

2. diligit Dominus portas Sion super omnia tabernacula Jacob.

3. Gloriosa dicta sunt de te civitas Dei.

4. Memor ero Rahab et Babylonis scientium me.

Ecce alienigenæ, et Tyrus, et populus Æthiopum, hi fuerunt illic.

5. Numquid Sion dicet : Homo et homo natus est in ea : et ipse fundavit eam Altissimus ?

6. Dominus narrabit in scripturis populorum, et principum ; horum, qui fuerant in ea.

7. Sicut lætantium omnium habitatio est in te.

Pour les enfants de Coré, Psaume-Cantique.

1. Ses fondements sont posés sur les saintes montagnes (1).

2. Le Seigneur aime les portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.

3. On a dit de vous des choses glorieuses, ô cité de Dieu !

4. Je me souviendrai de Rahab et de Babylone, qui me connaîtront.

Voici les étrangers, ceux de Tyr, et le peuple d'Ethiopie, tous y sont réunis.

5. Ne dira-t-on pas à Sion : Un grand nombre d'hommes y sont nés, et le Très-Haut lui-même l'a fondée ?

6. Le Seigneur racontera, dans le dénombrement des peuples et des princes, le nom de ceux qui auront été dans cette cité (2).

7. Ceux qui habitent en vous ont la joie de tous ceux qui se livrent à l'allégresse.

(1) Le pronom *ejus* est masculin dans l'hébreu et dans les Septante. Si donc il se rapporte à Dieu, il faut, comme l'exige l'ensemble du Psaume, que le sens de ce verset soit : *Fundamenta quæ posuit Deus sunt in montibus sanctis.*

(2) Jérusalem était bâtie sur trois montagnes, les appuis de l'Eglise sont les Apôtres et leurs successeurs. Dieu insérera au rôle des peuples, c'est-à-dire sur le grand livre où il inscrit les peuples et tout ce qui les concerne.

Sommaire analytique. (1)

Le Prophète, contemplant l'Eglise de la terre et du ciel sous la figure de Sion, décrit :

I. — Ses fondements établis sur les montagnes saintes, sur la doctrine des Apôtres (4) ;

II. — Ses portes, c'est-à-dire les sacrements, objet particulier de l'amour de Dieu (2) ;

III. — Ses murs, ses maisons, ses palais dignes de toutes louanges (3) ;

IV. — La multitude de ses habitants, rassemblés de toutes les nations (4) ;

V. — Son roi et son fondateur, Jésus-Christ (5) ;

VI. — Le nombre et la dignité de ses prosélytes (6) ;

VII. — La joie éternelle de ses habitants (7).

Explications et Considérations.

I ET II. — 1, 2.

ŷ. 1, 2. Ce Psaume est court par le nombre de versets, mais considérable par le poids des pensées qu'il renferme... Le Prophète y chante et célèbre une ville dont nous sommes les citoyens, en notre qualité de chrétiens ; loin de laquelle nous sommes exilés tant que nous restons en cette vie mortelle, et vers laquelle nous tendons par une voie qui se trouvait entièrement obstruée de buissons et d'épines, jusqu'au moment où le Roi de cette ville s'est fait lui-même notre voie, pour que nous puissions parvenir dans cette cité. (S. Aug.) — Le Psalmiste n'a point encore parlé de cette cité ; cependant, il commence en ces termes : « Ses fondements sont sur les montagnes saintes. » Les fondements de quoi ? Il n'est pas douteux que des fondements, surtout sur des montagnes, ne soient ceux de quelque ville. Rempli donc de l'Esprit-Saint, le citoyen de cette ville retourne en son esprit toutes ses pensées d'amour et de désir pour elle, et, sortant en quelque sorte d'une méditation plus étendue, il s'écrie subitement : « Ses fondements sont sur les montagnes saintes, » comme s'il avait déjà dit quelque chose de cette cité. Et comment, en effet, n'en aurait-il encore rien dit, lui qui n'avait jamais cessé d'en parler dans son cœur ? (S. Aug.). — Cette

(1) Il en est qui rapportent la composition de ce Psaume au temps du roi Ezéchias, parce qu'on y fait mention de peuples étrangers avec lesquels les Israélites étaient en guerre ou avaient des alliances.

cité, c'est l'Eglise, la vraie Jérusalem, fondée sur les hautes montagnes d'où elle est exposée en vue à toute la terre, et sur la pierre angulaire qui est Jésus-Christ. « Point d'autre fondement que celui-là. » (I COR. III, 11). Tout édifice élevé sur un autre sera détruit. — Dieu aime plus que toutes les autres choses la porte de cet édifice, qui est encore Jésus-Christ, par laquelle seule on peut y entrer; ou plutôt, il n'aime que Jésus-Christ et l'Eglise elle-même, et ceux qu'elle renferme ne sont aimés de Dieu que par rapport à Jésus-Christ (DUGUET). — L'Eglise est en ce monde tout ce que les Prophètes avaient annoncé qu'elle serait : « Un signe levé au milieu des nations; (ISAÏ. XI, 12); la montagne préparée sur le sommet des monts pour être le rendez-vous des peuples; (IBID. II, 2); la cité de Dieu ayant ses fondements sur les montagnes saintes; la sagesse qui se fait entendre de loin sur tous les sommets, le long de tous les sentiers, parlant auprès des portes de la cité et au seuil même des maisons. » (PROV. I, 21, VIII, 1, 2, 3). Elle invite, elle appelle à elle ceux qui n'ont pas encore le bonheur de croire; elle confirme et consolide la foi de ses fils; elle témoigne, elle affirme, elle démontre, elle explique; elle donne des garanties, elle fournit des gages, elle fonde des certitudes, elle pose dans les âmes des principes absolus, et assied les âmes elles-mêmes sur des fondements qu'aucune puissance humaine ou infernale n'a le secret d'ébranler. (Mgr PIE, *Discours*, etc., t. VII. p. 235). — S'il s'agissait uniquement ici, dit saint Augustin, de la Sion terrestre, on ne pourrait pas dire que Dieu la préfère à tous les pavillons de Jacob, car enfin cette cité était un des pavillons de Jacob, puisqu'elle était habitée par les descendants de ce patriarche. — Tout ce qui s'opère dans l'Eglise, soit pour son établissement, soit pour sa construction, soit pour sa consommation, doit s'opérer aussi dans une âme fidèle. Elle est appuyée sur Jésus-Christ, qu'elle aime uniquement; elle est aussi fondée sur les Apôtres, dont les enseignements servent à la former et à l'instruire, à lui montrer le rang qu'elle doit tenir dans la céleste Jérusalem. Elle est l'objet des complaisances du Seigneur, lorsqu'elle est attentive à l'écouter et à lui plaire. (BERTNIER). — Pourquoi les Apôtres et les Prophètes sont-ils les fondements de cette ville qui est l'Eglise? parce que leur autorité soutient notre faiblesse. Pourquoi sont-ils aussi les Apôtres de Sion? parce que nous entrons par eux dans le royaume de Dieu; ils sont pour nous les prédicateurs du salut; et quand nous entrons par eux dans la cité, nous y entrons par le Christ; car il est lui-même la porte. (S. AUG.)

III. — 3.

ÿ. 3. Oui, certes, les Prophètes et les Apôtres ont dit des choses glorieuses de cette cité de Dieu, de l'Eglise de Dieu sur la terre, mais surtout de l'Eglise du ciel. Un d'eux nous a tout dit quand il a dit qu'il ne pouvait rien dire : « Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a point entendu, ce que le cœur de l'homme n'a jamais connu. » (I SAG. II, 7). O divine patrie ! « on me racontait vos félicités et vos gloires ; » la foi me parlait de vos joies, de vos enivrements, de vos extases, de toutes ces choses qu'on ne se lasse jamais de voir, de goûter, de posséder ; qui ont toujours la même splendeur, la même plénitude et qui, de plus, sont immortelles. J'admirais, je n'osais espérer. Je rêvais de vous comme on rêve d'une île enchanteresse qu'on aperçoit de la rive et qu'un fleuve infranchissable sépare de nous. Que ce rêve était brillant, mais qu'il était douloureux ! Je me disais : Tout cela est divin, mais rien de tout cela n'est pour moi. Maintenant, je puis songer à vous sans douleur : car je sais que je ne vous suis point étranger. Sainte patrie des âmes, je me suis réjoui dans ce qui m'a été dit par un Dieu : « Nous irons dans la maison du Seigneur. » (DE PLACE, *Carême 2^{mo} Dimanche.*)

IV. — 4 ET 5.

ÿ. 4, 5. Quand même il serait question d'habitants de Rahab, de Babilone, qui représentent ici les nations païennes, je m'en souviendrai dès lors qu'ils me connaîtront par la foi et par la charité. (S. JÉR.). La plus grande gloire de Jérusalem est d'avoir été la source d'où le Messie est sorti. Jésus-Christ n'est pas né dans cette ville, mais Bethléem en était si voisine qu'on peut bien dire que Jérusalem fut la patrie de cet homme Dieu. — Dans un autre sens, c'est une heureuse nouvelle à publier, qu'une multitude d'hommes de toutes sortes de contrées, d'états et de conditions, prendront naissance dans le sein de l'Eglise. Mais quel sujet d'en être surpris, puisque le Très-Haut lui-même l'a fondée ? — « Et tu diras dans ton cœur : Qui m'a donné ces enfants, à moi qui étais stérile et qui n'enfanta pas ? J'étais chassée de mon pays et captive : qui les a nourris ? J'étais seule, abandonnée, d'où me sont-ils venus ? » (ISAÏ, XLIX, 21). — Rahab est cette courtisane de Jéricho qui reçut les espions juifs et les fit échapper par une voie détournée... Par là elle fut sauvée et elle fut la figure de l'Eglise des Gentils. C'est pourquoi le Sauveur dit aux Pharisiens qui s'enor-

gueillissaient : « En vérité, en vérité, je vous le dis, les publicains et les femmes de mauvaise vie vous précéderont dans le royaume des cieux. » (MATH. XXI, 31). Ils y entrent d'abord, parce qu'ils s'en emparent à l'aide de la violence ; ils en forcent l'entrée par leur foi, tout cède à leur foi, et nul ne peut y résister, et c'est ainsi que ceux qui font violence au ciel le ravissent. (S. AUG.).

ŷ. 6. Les Ecritures nous parlent souvent du registre de la vie, du livre où doivent être inscrits les amis de Dieu. Sur la terre, nous n'avons point d'autre monument qui puisse porter ce nom, que le recueil des oracles sacrés dont l'Eglise est dépositaire. Dans le ciel, ce livre est la connaissance éternelle de Dieu ; c'est tout l'ordre de ses décrets sur les enfants des hommes ; c'est l'état que cette intelligence supérieure à tous les temps tient de tout ce qui arrive ou arrivera dans la suite des siècles. Le premier de ces livres est notre guide, et le second est notre juge ; le premier sera produit comme témoin pour ou contre nous, et le second fixera nos destinées pour l'éternité. (BERTHIER). — Tous les peuples et tous les individus qui composent ces peuples sont toujours et à tout instant présents devant Dieu. L'intelligence divine, éternelle, immense, infinie, est comme un grand livre où est inscrit d'avance tout ce qui s'est passé, tout ce qui se passe, tout ce qui se passera dans l'ordre temporel et dans l'ordre spirituel. Dieu connaît tous les événements et tous les hommes d'une connaissance intime et complète. Il voit tout, mais il regarde avec une attention et une bienveillance particulière ceux qui naissent, qui vivent et qui meurent dans son Eglise, dans cette sainte et glorieuse cité que son Fils bien-aimé a conquise au prix de tout son sang. (RENDU).

VII. — 7.

ŷ. 7. « La montagne de Sion est fondée avec la joie de toute la terre. » (Ps. XLVII, 3). « Vous vous réjouirez et vous serez dans l'allégresse pour l'éternité ; je vais rendre Jérusalem une ville d'allégresse et son peuple un peuple de joie. » (ISAI, LXV, 18). — Pendant notre pèlerinage sur cette terre, nous sommes constamment dans l'oppression ; notre habitation ne sera le séjour que de la joie. Plus de peines, plus de gémissements ; les supplications ont cessé, les chants de louange ont succédé. La cité de Dieu sera donc l'habitation de ceux qui se réjouissent : ce ne sera plus là le gémissement du désir, mais l'allégresse de la jouissance... « L'habitation de tous ceux qui se trouvent comme dans la joie est en vous. » Que signifie ce comme ? Pour-

quoi comme dans la joie? Parce qu'il y aura là une joie que nous ne connaissons point ici. Je vois ici bien des joies : beaucoup se réjouissent dans la vie du siècle, les uns d'une chose, les autres d'une autre; mais il n'y a pas une joie que l'on puisse comparer à cette joie de l'éternité, qui ne soit que comme une joie; car si je dis qu'elle est une joie, l'esprit de l'homme la rapprochera bientôt de quelque joie qu'il a coutume d'éprouver dans les jouissances de la terre... Préparons-nous donc à une nouvelle sorte de joie, parce que nous ne trouvons ici-bas que quelque chose qui nous paraît semblable et qui n'est pas cela. (S. AUG.) — Cette cité de Dieu est, pour ainsi dire, tout entière composée de joie et d'allégresse; la joie est la base sur laquelle elle est fondée. « La montagne de Sion est fondée aux applaudissements de toute la terre; » (PS. XLVII, 3); les éléments qui entrent dans sa structure sont des éléments de joie : « Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse pour l'éternité, de ce que je vais faire : Je vais rendre Jérusalem une ville d'allégresse et son peuple un peuple de joie; » (ISAÏ, LXX, 18); toutes ses places retentiront de cris d'allégresse, « et l'on chantera sur toutes ses places, *alleluia*. » Le Roi des cieux répandra sur elle des torrents de joie : « Le Seigneur consolera Sion, il réparera ses ruines... Tout y respirera la joie et l'allégresse; on entendra retentir les actions de grâces et les cantiques de louanges. » (ISAÏ, LI, 3). La joie brille sur le visage de ses habitants et couronne leurs fronts : « Ceux qui ont été rachetés retourneront au Seigneur, et ils viendront à Sion chantant des cantiques de louanges; une joie éternelle couronnera leur tête; ils seront remplis de joie et d'allégresse; la douleur et les gémissements s'enfuiront. » (ISAÏ, LI, 11). Cette joie n'est pas seulement à la superficie du cœur, comme les joies de la terre, elle le pénètre tout entier : « Et vous, maintenant, vous avez de la tristesse, mais je vous verrai de nouveau, et votre cœur se réjouira, et nul ne vous ravira votre joie. » (JEAN, XVI, 22).

PSAUME LXXXVII.

Canticum Psalmi, Filiis Core, in finem, pro Maheleth ad respondendum, intellectus Eman Ezrabitæ.

1. Domine Deus salutis meæ, in die clamavi, et nocte coram te.
2. Intret in conspectu tuo oratio

Cantique-Psaume pour être chanté par les enfants de Coré jusqu'à la fin, sur un instrument de musique, et alternativement : Intelligence ou instruction d'Eman, Ezraïte.

1. Seigneur, Dieu de mon salut, j'ai crié vers vous le jour et la nuit.
2. Que ma prière pénètre jusqu'en

mea : inclina aurem tuam ad pre-
cem meam :

3. Quia repleta est malis anima
mea : et vita mea inferno appropin-
quavit.

4. Estimatus sum cum descen-
dentibus in lacum : factus sum
sicut homo sine adjutorio,

5. inter mortuos liber,

Sicut vulnerati dormientes in
sepulchris, quorum non es memor
amplius : et ipsi de manu tua re-
puli sunt.

6. Posuerunt me in lacu inferiori :
in tenebrosis, et in umbra mortis.

7. Super me confirmatus est fu-
ror tuus : et omnes fluctus tuos
induxisti super me.

8. Longe fecisti notos meos a
me : posuerunt me abominatio-
nem sibi.

Traditus sum, et non egredie-
bar :

9. oculi mei languerunt præ
inopia.

Clamavi ad te, Domine, tota
die : expandi ad te manus meas.

10. Numquid mortui facies mi-
rabilia : aut medici suscitabunt,
et confitebuntur tibi ?

11. Numquid narrabit in
sepulchro misericordiam tuam, et
veritatem tuam in perditione ?

12. Numquid cognoscentur in
tenebris mirabilia tua, et justitia
tua in terra oblivionis ?

13. Et ego ad te, Domine, cla-
mavi : et mane oratio mea præve-
niet te.

14. Ut quid, Domine, repellis
orationem meam : avertis faciem
tuam a me ?

15. Pauper sum ego, et in labo-
ribus a juventute mea : exaltatus
autem, humiliatus sum et contur-
batus.

16. In me transierunt iræ tuæ :
et terrores tui conturbaverunt me.

17. Circumdederunt me sicut
aqua tota die : circumdederunt
me simul.

18. Elongasti a me amicum et
proximum, et notos meos a mise-
ria.

votre présence. Prêtez l'oreille à ma sup-
plication,

3. car mon âme est remplie de maux,
et ma vie touche au tombeau.

4. J'ai été comparé à ceux qui descen-
dent dans la fosse ; je suis devenu comme
un homme abandonné de tout secours,

5. et qui est libre entre les morts ;
comme ceux qui, ayant été blessés
mortellement, dorment dans les sépul-
cres, effacés pour toujours de votre sou-
venir et privés du secours de votre bras.

6. Ils m'ont mis dans une fosse pro-
fonde, dans des lieux ténébreux, et dans
l'ombre de la mort.

7. Votre fureur s'est appesantie sur
moi ; et vous avez fait passer sur moi
tous les flots de votre colère.

8. Vous avez éloigné de moi tous ceux
qui me connaissent ; ils m'ont regardé
comme un objet d'horreur.

J'ai été livré, et je ne pouvais échap-
per.

9. Mes yeux se sont desséchés par
suite de mon affliction.

J'ai crié vers vous, Seigneur, tout le
jour, et j'ai étendu mes mains vers vous.

10. Ferez-vous des miracles en faveur
des morts ? ou les médecins les ressuscite-
ront-ils, afin qu'ils vous louent ?

11. Quelqu'un racontera-t-il dans le
sépulchre votre miséricorde, et votre vé-
rité dans le lieu de la destruction ?

12. Vos merveilles seront-elles con-
nues dans les ténèbres, et votre justice
dans la terre de l'oubli ?

13. Mais pour moi, je crie vers vous,
Seigneur ; et ma prière vous devance
dès l'aurore.

14. Pourquoi, Seigneur, rejetez-vous
ma prière ? et pourquoi détournez-vous
de moi votre face ?

15. Je suis pauvre et dans les travaux
dès ma jeunesse ; et à peine ai-je été
élevé que je suis tombé dans l'humilia-
tion et le trouble.

16. Les flots de votre colère ont passé
sur moi ; et vos terreurs m'ont troublé.

17. Elles m'ont environné comme une
eau profonde tout le jour, elles m'ont
enveloppé toutes ensemble.

18. Vous avez éloigné de moi mes amis
et mes proches ; et ceux qui me con-
naissaient m'ont quitté à cause de ma
misère.

Sommaire analytique.

Le Prophète, organe du Sauveur dans sa passion et sur la croix, et de tout juste délaissé, rassasié de souffrances, moins semblable à un vivant qu'à un mort, répand son âme devant Dieu ;

I. — IL DÉCRIT LES TOURMENTS DE SA PASSION :

1^o Il élève son âme vers Dieu, *a*) par l'espérance, en s'adressant au Dieu de son salut (1) ; *b*) par la charité, en désirant que sa prière entre en la présence de Dieu ; *c*) par l'humilité, en le priant d'incliner sa majesté vers sa misère (2).

2^o Il énumère ses souffrances : *a*) avant la croix, 1) son âme a été remplie de maux dans le jardin des Olives ; 2) son corps, couvert de plaies et de blessures chez Caïphe, Pilate et Hérode, a été proche de la mort (3) ; *b*) sur la croix, 1) il a été mis par ses ennemis au rang des scélérats ; 2) il a été abandonné et laissé sans secours par ses amis (4) ; *c*) dans le tombeau, 1) il a été libre par sa divinité entre les morts ; 2) dans son humanité, il a été comme ceux qui sont blessés à mort et dorment dans les sépulcres, abandonnés de Dieu (5) ; *d*) dans les limbes, 1) il est descendu dans ce lac et dans ces lieux ténébreux couverts de l'ombre de la mort (6) ; 2) il a été, dans toutes ces circonstances, en butte à la colère de Dieu, et un objet d'horreur pour tous ses amis et ses proches (7, 8).

II. — IL DEMANDE A DIEU SA RÉSURRECTION :

1^o Il expose la manière dont il prie : des yeux, de la voix, de ses mains étendues.

2^o Il expose les motifs qui doivent le faire exaucer : *a*) la gloire de Dieu, 1) qui ne fait pas ordinairement de miracles en faveur des morts (9), 2) qui n'est pas loué par ceux qui descendent dans le tombeau (10), 3) dont les divins attributs ne sont ni connus ni loués dans le lieu de la destruction (11, 12) ; — *b*) sa prière : 1) elle est fervente et pousse ses cris vers Dieu, 2) elle a commencé avec sa passion (13), 3) elle a été persévérante (14) ; — *c*) sa misère : 1) sa misère passée, *a*) il a toujours été privé des biens de la fortune ; *b*) exercé dès son enfance dans les travaux corporels ; 2) sa misère présente : *a*) il a été élevé sur la croix, *b*) humilié devant ses ennemis, *c*) troublé dans son esprit (15), *d*) agité par la tempête (16, 17) ; *e*) abandonné de ses amis et de ses proches (18).

Explications et Considérations.

I. — 1-8.

✽ 1, 2. Le Psalmiste nous donne ici le modèle d'une fervente prière, témoignage d'une pleine confiance en Dieu, qu'il reconnaît pour l'au-

teur de son salut ; prière assidue et continuelle qui ne doit être interrompue ni le jour ni la nuit, au moins quant à l'habitude, au goût, au désir de prier. La prière est comme un ambassadeur que nous envoyons vers Dieu en notre nom. « Que ma prière pénètre jusqu'à vous. »

ÿ. 3-8. A l'exemple de Jésus-Christ, les vrais chrétiens, sur la terre, sont rassasiés de maux et leur vie est toujours près du tombeau. Outre les traverses qu'éprouve la sainteté, outre les orages qu'excitent les passions, ils sentent que leur séjour ici-bas est un exil, et qu'ils ont toujours à craindre d'être exclus pour jamais de la bienheureuse patrie. Il ne faut point de preuves à un chrétien pour le convaincre que sa vie est une mort continuelle. « Ah ! s'écriait saint Ambroise, notre vie est toute couverte de pièges : j'en vois dans notre corps, dans nos devoirs, dans notre science, dans nos passions, dans ce que nous possédons, dans ce que nous croyons. Fuyons donc d'ici, ajoutait-il, pour passer des maux aux biens, des incertitudes à la pleine vérité, de la mort à la vie. » (BERTHIER.) — Lorsque nous commettons un péché mortel, nous donnons tellement la mort à notre âme, qu'encore que Dieu nous puisse guérir, néanmoins, de notre côté, nous rendons et notre péché et notre damnation éternels, parce que nous éteignons la vie jusqu'à la racine. Il faut regarder ce que fait le péché, non ce que fait la Toute-Puissance. Qui renonce une fois à Dieu y renonce éternellement, parce ce que c'est la nature du péché de faire, autant qu'il le peut, une séparation éternelle. C'est pourquoi le Prophète-Roi, se considérant dans le crime, se considère comme dans l'enfer, à cause de cette effroyable séparation : « Je suis, dit-il, compté parmi ceux qui descendent dans le cachot ; » et après : « Ils m'ont mis dans le lac inférieur, dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort. » Et de là vient qu'il s'écrie dans sa pénitence : « Seigneur, je crie à vous des lieux profonds ; » et rendant grâces de sa délivrance : « Vous avez, dit-il, retiré mon âme de l'enfer inférieur. » C'est que ce saint homme avait bien conçu que le péché est un abîme et une prison, un gouffre, un cachot, un enfer. (BOSSUET, *Serm. sur la gloire de Dieu.*) — Etat funeste, mais trop commun, dans lequel, ayant été blessé à mort par le péché, on dort paisiblement dans les sépulcres de ses mauvaises habitudes. — C'est bien alors que Dieu ne se souvient plus de ce pécheur, qu'il le rejette de sa main, qu'il le comble même d'une malheureuse prospérité, et qu'il lui dit ces paroles redoutables : « J'ai juré de ne me mettre plus en colère contre vous. » (DUGUET.) —

Les morts, à les regarder comme morts, dorment dans le sépulchre : « Le Seigneur ne s'en souvient plus, et ils ne sont plus sous sa main. » Mais il n'en est pas ainsi des âmes saintes, des âmes des amis de Dieu ; car, s'ils sont morts à l'égard des hommes, « ils sont vivants pour Dieu, ils sont vivants sous ses yeux et devant lui ; » et encore : « Ils sont vivants pour lui. » S'ils ont perdu le rapport qu'ils avaient à leurs corps, et aux autres hommes, ils avaient un autre rapport à Dieu, qui les a faits à son image et pour en être loué. Ce rapport ne se perd pas ; car, si le corps se dissout et n'est plus animé de l'âme, Dieu, pour qui l'âme a été faite et qui porte son empreinte, demeure toujours. (BOSSUET, *Méd. D. Sem.*, xli^e j.) — L'affliction, fosse profonde et remplie de ténèbres et d'obscurité. — La colère du Seigneur, dans le langage figuré de l'Écriture, est un feu dévorant et tout à la fois une mer en courroux. C'est dans l'enfer que ce feu et cette mer déploient toute leur puissance, et il n'y a point de ressource contre ce jugement sans miséricorde. Il n'en est pas de même sur la terre : « Dieu, dit saint Augustin, jette dans la fournaise de la tribulation, non pour briser le vase, mais pour le former. » Il nous inonde des flots de la tribulation, non pour nous submerger, mais pour nous purifier. (BERTHIER.) — Tous les genres d'affliction sont énoncés dans ces versets : éloignement des amis et des proches, humiliation profonde, privation de la liberté, gémissements continuels, prières constantes et non exaucées. — Tel fut l'état où se trouva Jésus-Christ dans sa passion, et telle fut, à son exemple, la situation d'une multitude de chrétiens persécutés, rebutés, et abandonnés en quelque sorte du Seigneur même, qui ne leur donna aucune consolation extérieure. Mais ils avaient Jésus-Christ sous les yeux, et ce divin modèle leur rendait les souffrances infiniment précieuses. La mort même leur paraissait délicate, parce qu'ils savaient que Jésus-Christ avait frayé cette route, et qu'elle avait pour terme la couronne méritée par Jésus-Christ. « Il faut, dit saint Ambroise, que la mort travaille sur nous, afin que la vie consume en nous l'ouvrage du salut. » (BERTHIER.) — L'abandon des amis, l'éloignement des proches, au milieu de si effroyables calamités, sont le dernier coup que Dieu frappe. La mesure est comble, et l'on admire comment la tête n'éclate pas, comment le désespoir ne s'empare pas d'une créature si faible et si malheureuse. Une pleine et entière soumission à la volonté de Dieu s'échappant du fond du cœur, il n'y a pas d'autre ressource. On a vu des exemples de ces terribles épreuves se prolongeant jusqu'aux der-

niers jours de la vie, paraissant redoubler encore d'intensité ; puis, tout-à-coup, ô bonté infinie, ô sagesse adorable, ô impénétrable Providence ! la foi se faire jour, l'espérance renaître, et la reconnaissance la mieux sentie illuminer le visage de cet élu, enfin délivré de la souffrance de la vie. (RENDU.)

II. — 9-17.

γ. 9-12. Ces paroles : « Est-ce pour les morts que vous ferez des miracles ? » s'appliquent à ceux qui étaient tellement morts dans leur cœur que les miracles du Christ n'ont pu les rappeler à la vie. Aussi le Prophète ne dit pas que les miracles n'ont point été faits pour eux, en ce sens qu'ils ne les aient pas vus, mais qu'ils n'en ont pas profité. (S. AUG.) — Cependant, c'est à l'égard de ces morts spirituels qui ont perdu la vie de la grâce que Dieu fait ses plus grands miracles : il emploie ses médecins, les pasteurs, les confesseurs, les prédicateurs, pour les ressusciter. Mais ces grands médecins ne peuvent ressusciter et guérir ces morts par leur propre vertu ; si excellents que soient les prédicateurs de la parole, quelques miracles qu'ils opèrent pour insinuer la vérité, de quelque manière qu'ils traitent les hommes comme de grands médecins, si ces hommes sont morts, la grâce de Dieu peut seule les rappeler à la vie, pour qu'ils puissent recevoir de quelqu'un de ses ministres les leçons du salut. (S. AUG.) — « Connaitra-t-on vos merveilles dans les ténèbres et votre justice dans la terre de l'oubli ? » Les ténèbres signifient la même chose que la terre de l'oubli ; car les infidèles sont désignés sous le nom de ténèbres, ce qui fait dire à l'Apôtre : « Vous étiez ténèbres autrefois. » (EPHES., v, 8.) De même, la terre de l'oubli, c'est l'homme qui a oublié Dieu ; car l'âme infidèle peut s'enfoncer dans des ténèbres si obscures, que d'en venir à cette folie de dire en elle-même : « Il n'y a pas de Dieu. » (Ps. xiii, 1.) Voici donc comme il faut établir la suite et la liaison des idées : « J'ai crié vers vous, Seigneur, » au milieu de mes souffrances ; « tout le jour, j'ai tendu la main vers vous, » c'est-à-dire je n'ai pas cessé de produire mes œuvres pour vous glorifier. Pourquoi donc les impies sévissent-ils contre moi, sinon parce que vous ne ferez point de miracles pour les morts ? c'est-à-dire les miracles n'appelleront pas à la foi et les médecins ne ressusciteront pas, pour vous glorifier, ceux qui n'éprouveront pas la secrète action de votre grâce, et qui ne seront point attirés par elle à la foi ; parce que nul ne peut venir à moi, si vous ne l'attirez. Qui annoncera, en effet, votre miséricorde

dans le tombeau, c'est-à-dire dans l'âme des morts, qui est comme ensevelie sous le poids du corps ? qui annoncera votre vérité là où on a péri, c'est-à-dire dans cette mort qui ne peut ni croire ni sentir la miséricorde ni la vérité ? En effet, vos merveilles et votre justice seront-elles connues dans les ténèbres de cette mort, c'est-à-dire de l'homme qui a perdu, en vous oubliant, la lumière de la vie ? (S. AUG.) Toute la vie doit être consacrée au service de Dieu. Concluons de là que tous ceux qui abusent de la vie pour outrager le Seigneur sont déjà morts. « Que je vois de morts marcher encore, disait saint Augustin ! ils paraissent vivre, parce qu'ils conversent avec les hommes ; mais ils sont morts, parce que Dieu, qui est la vie, s'est séparé de leur âme. » (BERTHIER.) — L'occupation des hommes sur la terre doit être de penser à la miséricorde, à la vérité, aux merveilles et à la justice de Dieu. — Il suffirait aux hommes fascinés par les fausses jouissances du monde, de penser quelquefois « à la terre d'oubli, » dont parle le Prophète, pour trouver ridicules les désirs qui agitent leur âme. Il arrive à tous les mondains d'être oubliés après leur mort, et quand on se souviendrait d'eux, même pour vanter leurs qualités naturelles ou leurs grandes actions, quelle satisfaction cela peut-il leur donner ? — Dormez votre sommeil, riches de la terre, et demeurez dans votre poussière. Ah ! si quelques générations, que dis-je ? si quelques années après votre mort, vous reveniez, hommes oubliés, au milieu du monde, vous vous hâteriez de rentrer dans vos tombeaux, pour ne pas voir votre nom terni, votre mémoire abolie, et votre prévoyance trompée dans vos amis, dans vos créatures, et plus encore dans vos héritiers et dans vos enfants ? (BOSSUET, *Or. fun. de M. Le Tel.*) — L'homme juste qui meurt doit compter aussi sur l'oubli de ceux qu'il laisse encore sur la terre, mais il va dans une région où il ne sera pas oublié. (BERTHIER.)

ÿ. 13, 14. Quand Dieu, dit saint Augustin, paraît rejeter la prière des saints, c'est comme un vent qui repousse la flamme et qui allume le feu de plus en plus : c'est que les rigueurs apparentes de Dieu engagent l'âme fidèle à faire de nouveaux efforts pour se rapprocher de lui, pour parvenir à goûter les douceurs de sa divine présence. Il n'y a que les cœurs touchés de la beauté de Dieu qui disent, comme le Prophète : Ah ! Seigneur, pourquoi détournez-vous vos regards, pourquoi rejetez-vous ma prière ? Les âmes qui sont livrées au péché ou à la tiédeur sont insensibles à l'éloignement de Dieu, et quelle misère, s'écriait encore saint Augustin, d'être loin de Celui qui est partout. Mais

comment celui qui est partout se trouve-t-il donc éloigné de nous ? C'est, répondait le saint docteur, que le sentiment nous manque, c'est que nous sommes à son égard comme des aveugles à l'égard du soleil ; cet astre répand partout ses rayons, mais ceux qui sont privés de la vue n'en profitent pas. Ouvrons les yeux de la foi, laissons-nous éclairer par la charité, et nous éprouverons bientôt que Dieu est près de nous. (BERTHIER.)

✕. 15. Ces paroles, qui conviennent clairement à Jésus-Christ, doivent de même convenir à ses disciples. La pauvreté et les travaux doivent être leur partage. Ceux qui sont élevés à la qualité d'enfants de Dieu, et de cohéritiers de la gloire de son Fils, doivent s'attendre à avoir part à ses humiliations et à ses souffrances, puisqu'on n'arrive à l'élévation que par l'abaissement, et à la souveraine paix que par la guerre et le trouble. — L'humiliation n'est jamais plus sensible, ni en même temps plus nécessaire, que lorsqu'elle succède à une grande élévation. (DUGUET)

✕. 16, 17. L'état que dépeint ici le Prophète est très-douloureux, mais il s'y trouve une consolation, c'est qu'il n'y est parlé que d'une colère de Dieu « qui passe », et non de celle dont il est écrit : « Qu'elle demeure. » Qu'est-ce donc que cette colère dont les flots sont passagers ? Ce sont les maux de cette vie, c'est la révolte involontaire des passions, c'est l'obscurité qui s'élève de temps en temps dans l'âme de ceux qui veulent s'unir étroitement à Dieu. Au contraire, la colère de Dieu permanente est la réprobation finale et consommée ; malheur sans ressource, châtiment sans adoucissement, vengeance de Dieu sans miséricorde. (BERTHIER.)

✕. 18. Ah ! que l'amitié de la créature est trompeuse dans ses apparences, corrompue dans ses flatteries, amère dans ses changements, accablante dans ses secours à contre-temps, et dans ses commencements de constance qui rendent l'infidélité plus insupportable. Jésus a souffert toutes ces misères, pour nous faire haïr tant de crimes que nous fait commettre l'amitié des hommes, par nos aveugles complaisances. Haïssons-les, chrétiens, ces crimes, et n'ayons ni d'amitié, ni de confiance dont Dieu ne soit le motif, dont la charité ne soit le principe. (BOSSUET, *III Serm. p. le Vendredi-Saint.*) — Ces tribulations n'ont pas seulement frappé la tête, elles se sont réalisées et se réalisent encore dans les membres du corps du Christ. Et Dieu détourne son visage de ceux qui le prient, en refusant de leur accorder ce qu'ils veulent, quand ils ignorent que l'objet de leur demande ne leur con-

vient pas. Et l'Eglise est indigente lorsque, dans son exil, elle a faim et soif de ce qui la rassasiera dans la patrie. Elle est dans les souffrances depuis sa jeunesse ; car le corps même du Christ dit dans un autre Psaume : « Ils m'ont souvent attaqué depuis ma jeunesse. » (Ps. cxxviii, 1.) Quelques-uns de ses membres sont élevés en ce monde, mais afin que leur humilité devienne plus profonde. Et les colères de Dieu passent sur ce même corps, c'est-à-dire sur l'unité des saints et des fidèles, dont le Christ est la tête, mais elles n'y restent pas. Et les menaces de Dieu troublent la faiblesse des fidèles, parce que la prudence redoute tout ce qui peut arriver, bien que le malheur n'arrive pas toujours. Et quelquefois ces terreurs troublent si fort l'esprit de celui qui examine les maux suspendus autour de lui, qu'elles paraissent environner de tous côtés comme des torrents celui qui est dans la crainte, et l'entourer toutes ensemble. Et parce que les douleurs ne manquent jamais à l'Eglise, voyageuse en ce monde, mais lui arrivent incessamment, tantôt dans tels de ses membres et tantôt dans ceux-là, le Prophète dit : « Tout le jour, » voulant exprimer ainsi la continuité du temps jusqu'à la fin du monde. Et souvent la crainte est cause que les saints sont abandonnés de leurs amis et de leurs proches, en raison des périls que ceux-ci auraient à courir. Mais pourquoi toutes ces tribulations, si ce n'est pour que la prière de ce saint corps prévienne le Seigneur dès le matin, c'est-à-dire à la lumière de la foi, au sortir de la nuit de l'incrédulité, jusqu'à ce que vienne le salut qui déjà nous est donné, non encore en réalité, mais en espérance, et que nous attendons avec patience. (ROM. viii, 24.) Quand nous y serons arrivés, le Seigneur ne repoussera point notre prière, parce qu'alors nous n'aurons plus rien à demander, mais bien à obtenir tout ce que nous aurons convenablement demandé ; il ne détournera pas son visage de nous, parce que nous le verrons tel qu'il est (I JEAN. iii, 2) ; nous ne serons point dans l'indigence, parce que notre richesse sera Dieu même, tout en tous (I COR. xv, 27) ; nous ne souffrirons point, parce qu'aucune infirmité ne nous restera ; après avoir été élevés, nous ne serons ni abaissés ni troublés, parce qu'au ciel il n'y aura plus d'adversité ; nous n'aurons plus à soutenir le poids de la colère de Dieu, même passagère, parce que nous demeurerons dans sa douceur permanente ; ses terreurs ne nous troubleront plus, parce que l'accomplissement de ses promesses nous rendra bienheureux, et la crainte n'éloignera de nous ni proches ni amis, parce que là il n'y a plus d'ennemis à redouter. (S. AUG.)

PSAUME LXXXVIII.

Intellectus Ethan Ezrahitæ.

1. Misericordias Domini in æternum cantabo.

In generationem et generationem annuntiabo veritatem tuam in ore meo.

2. Quoniam dixisti : In æternum misericordia ædificabitur in cœlis : præparabitur veritas tua in eis.

3. Disposui testamentum electis meis, juravi David servo meo :

4. usque in æternum præparabo semen tuum ;

Et ædificabo in generationem et generationem sedem tuam.

5. Confitebuntur cœli mirabilia tua, Domine : etenim veritatem tuam in ecclesia sanctorum.

6. Quoniam quis in nubibus æquabitur Domino : similis erit Deo in filiis Dei ?

7. Deus, qui glorificatur in consilio sanctorum : magnus et terribilis super omnes qui in circuitu ejus sunt.

8. Domine Deus virtutum, quis similis tibi ? potens es, Domine, et veritas tua in circuitu tuo.

9. Tu dominaris potestati maris : motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

10. Tu humiliasti sicut vulneratum, superbum : in brachio virtutis tuæ dispersisti inimicos tuos.

11. Tui sunt cœli, et tua est terra, orbem terræ et plenitudinem ejus tu fundasti :

12. aquilonem et mare tu creasti.

Thabor et Hermon in nomine tuo exultabunt :

13. tuum brachium cum potentia.

Firmetur manus tua, et exaltet dextera tua :

Intelligence d'Ethan, Ezraïte.

1. Je chanterai éternellement les miséricordes du Seigneur.

Et ma bouche annoncera d'âge en âge votre vérité,

2. parce que vous avez dit : la miséricorde s'élèvera comme un édifice éternel dans les cieux ; votre vérité y sera affermie (1).

3. J'ai fait une alliance avec mes élus ; j'ai juré à David, mon serviteur,

4. Je conserverai éternellement votre race,

Et j'affermirai votre trône de génération en génération.

5. Les cieux publieront vos merveilles, Seigneur, et votre vérité dans l'assemblée des saints.

6. Car qui, dans les nues, sera égal au Seigneur ? Et qui, parmi les enfants de Dieu, sera semblable à Dieu ?

7. Dieu, dont la gloire éclate dans l'assemblée des saints, lui grand et redoutable au-dessus de tous ceux qui l'environnent.

8. Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous ? Vous êtes puissant, Seigneur, et votre vérité est autour de vous.

9. Vous domptez l'orgueil de la mer, et vous apaisez le mouvement de ses flots.

10. Vous avez humilié l'orgueilleux comme un homme blessé à mort ; vous avez dispersé vos ennemis par la force de votre bras.

11. A vous sont les cieux, et à vous la terre ; vous avez fondé l'univers avec tout ce qu'il renferme.

12. L'aquilon et la mer sont votre ouvrage :

Le Thabor et l'Hermon tressailliront à votre nom.

13. Votre bras est puissant.

Que votre main s'affermisse, et que votre droite paraisse avec éclat.

(1) La miséricorde de Dieu est comparée à un édifice bien assis, auquel on peut toujours ajouter.

14. *justitia et judicium præparatio sedis tuæ.*

Misericordia et veritas præcedent faciem tuam :

15. *beatus populus, qui scit jubilationem.*

Domine, in lumine vultus tui ambulabunt,

16. *et in nomine tuo exultabunt tota die : et in justitia tua exaltabuntur.*

17. *Quoniam gloria virtutis eorum tu es : et in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.*

18. *Quia Domini est assumptio nostra : et sancti Israel regis nostri.*

19. *Tunc locutus es in visione sanctis tuis, et dixisti : Posui adjutorium in potente : et exaltavi electum de plebe mea.*

20. *Inveni David servum meum : oleo sancto meo unxi eum.*

21. *Manus enim mea auxiliabitur ei : et brachium meum confortabit eum.*

22. *Nihil proficiet inimicus in eo, et filius iniquitatis non apponet nocere ei.*

23. *Et concidam a facie ipsius inimicos ejus : et odientes eum in fugam convertam.*

24. *Et veritas mea, et misericordia mea cum ipso : et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.*

25. *Et ponam in mari manum ejus : et in fluminibus dexteram ejus.*

26. *Ipse invocabit me : Pater meus es tu : Deus meus, et susceptor salutis meæ :*

27. *Et ego primogenitum ponam illum excelsum præ regibus terræ.*

28. *In æternum servabo illi misericordiam meam : et testamentum meum fidele ipsi.*

29. *Et ponam in sæculum sæculi semen ejus : et thronum ejus sicut dies cœli.*

30. *Si autem dereliquerint filii ejus legem meam : et in judiciis meis non ambulaverint :*

31. *Si justitias meas profanave-*

14. *La justice et l'équité sont l'appui de votre trône.*

La miséricorde et la vérité marcheront devant vous.

15. *Heureux le peuple qui sait se réjouir en vous.*

Seigneur, ils marcheront à la lumière de votre visage ;

16. *votre nom les transportera d'allégresse durant tout le jour, et ils s'élèveront à l'abri de votre justice.*

17. *Car vous êtes l'honneur de leur puissance, et c'est par votre bonté que nous élèverons nos têtes.*

18. *C'est, en effet, le Seigneur qui nous a pris pour son peuple, c'est le Saint d'Israël qui est notre Roi.*

19. *Alors vous avez parlé dans une vision à vos saints, et vous leur avez dit : J'ai mis mon secours dans un homme qui est puissant et j'ai élevé celui que j'ai choisi du milieu de mon peuple.*

20. *J'ai trouvé David, mon serviteur ; et je l'ai sacré de mon huile sainte. I Rois. xvi, 1, 12 ; Act. xiii, 22.*

21. *Car ma main l'assistera, et mon bras le fortifiera.*

22. *L'ennemi ne pourra rien contre lui et le fils de l'iniquité ne pourra lui nuire.*

23. *Et je taillerai en pièces ses ennemis sous ses yeux ; et je mettrai en fuite ceux qui le haïssent.*

24. *Ma miséricorde et ma vérité seront avec lui ; et sa puissance s'élèvera par la vertu de mon nom.*

25. *Et j'étendrai sa main sur la mer, et sa droite sur les fleuves (1).*

26. *Il m'invoquera, en disant : Vous êtes mon père, mon Dieu, et l'auteur de mon salut.*

27. *Je l'établirai le premier-né, et je l'élèverai au-dessus des rois de la terre.*

28. *Je lui conserverai éternellement ma miséricorde ; et l'alliance que j'ai faite avec lui sera inviolable.*

29. *Et je perpétuerai sa race dans tous les siècles, et son trône aura la durée des cieux.*

30. *Mais si ses enfants abandonnent ma loi, et ne marchent point dans mes préceptes ;*

31. *s'ils violent mes ordonnances, et*

(1) C'est-à-dire de la Méditerranée à l'Euphrate, en la personne de Salomon, et d'un bout du monde à l'autre, dans la personne du Messie.

rint : et mandata mea non custodierint :

32. Visitabo in virga iniquitates eorum : et in verberibus peccata eorum.

33. Misericordiam autem meam non dispergam ab eo : neque nocebo in veritate mea :

34. Neque profanabo testamentum meum : et quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita.

35. Semel juravi in sancto meo, si David mentiar :

36. semen ejus in æternum manebit.

37. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, et sicut luna perfecta in æternum : et testis in cælo fidelis.

38. Tu vero repulisti et despexisti : distulisti Christum tuum.

39. Evertisti testamentum servi tui : profanasti in terra sanctuarium ejus.

40. Destruixisti omnes sepes ejus : posuisti firmamentum ejus formidinem.

41. Diripuerunt eum omnes transeuntes viam : factus est opprobrium vicinis suis.

42. Exaltasti dexteram deprimentium eum : lætificasti omnes inimicos ejus.

43. Avertisti adjutorium gladii ejus : et non es auxiliatus ei in bello.

44. Destruixisti eum ab emundatione : et sedem ejus in terram collisisti.

45. Minorasti dies temporis ejus : perfudisti eum confusione.

46. Usquequo, Domine, avertis in finem : exardescet sicut ignis ira tua ?

ne gardent point mes commandements.

32. je châtierai avec la verge leurs iniquités, et je punirai leurs péchés par des fléaux.

33. Mais je ne retirerai point de dessus lui ma miséricorde, et je ne manquerai point à la vérité de mes promesses.

34. Et je ne profanerai point mon alliance, et je ne rendrai point vaines les paroles qui sont sortis de mes lèvres.

35. Je l'ai juré une fois dans ma sainteté ; et je ne mentirai point à David.

36. Sa race demeurera éternellement,

37. et son règne sera éternel en ma présence, comme le soleil, comme la lune dans sa plénitude, et comme le témoin fidèle placé dans le ciel. II Rois, vii, 46 (1).

38. Cependant, vous avez rejeté et méprisé votre peuple, vous avez repoussé celui qui a reçu votre onction (2).

39. Vous avez renversé l'alliance avec votre serviteur, et profané sur la terre les marques sacrées de sa dignité.

40. Vous avez détruit toutes les haies qui l'environnaient ; vous avez répandu la frayeur dans ses forteresses.

41. Tous ceux qui passaient dans le chemin l'ont pillé ; et il est devenu l'opprobre de ses voisins.

42. Vous avez relevé le bras de ses oppresseurs ; vous avez rempli de joie tous ses ennemis.

43. Vous avez ôté toute force à son épée, et vous ne l'avez point secouru durant la guerre.

44. Vous l'avez dépouillé de tout son éclat ; et vous avez brisé son trône contre la terre.

45. Vous avez abrégé les jours de son règne ; vous l'avez couvert de confusion.

46. Jusques à quand, Seigneur, vous détournerez-vous de nous ? Sera-ce éternellement ? Jusques à quand votre colère s'embrasera-t-elle comme un feu ?

(1) « Et le témoin fidèle qui est au ciel. » — Le témoin est Dieu lui-même, et il tiendra par conséquent ce qu'il promet par serment. — D'autres traduisent : et comme le témoin fidèle qui est dans le ciel, c'est-à-dire la lune, ou comme l'arc-en-ciel, qui est un signe de l'alliance de Dieu avec les hommes.

(2) Le Psalmiste oppose aux espérances conçues en vertu des promesses, le triste état du peuple et de son roi, lorsque Jérusalem fut prise par Sésac, roi d'Égypte, et Roboam assujéti ; ou suivant d'autres, lorsque Nabuchodonosor vint s'emparer de Jérusalem et de Sédécias, qu'il emmena en captivité.

47. Memorare quæ mea substantia : numquid enim vane constituisti omnes filios hominum?

48. Quis est homo, qui vivet, et non videbit mortem : eruet animam suam de manu inferi?

49. Ubi sunt misericordiæ tuæ antiquæ, Domine, sicut jurasti David in veritate tua?

50. Memor esto, Domine, opprobrii servorum tuorum (quod continui in sinu meo) multarum gentium.

51. Quod exprobraverunt inimici tui, Domine, quod exprobraverunt commutationem Christi tui.

52. Benedictus Dominus in æternum : fiat, fiat.

47. Souvenez-vous de ce qu'est mon être ; car est-ce en vain que vous avez créé tous les enfants des hommes?

48. Qui est l'homme qui vivra sans voir la mort, qui soustraira son âme à la puissance de l'enfer?

49. Où sont, Seigneur, vos anciennes miséricordes, que vous avez jurées à David dans votre vérité? *Il Rois*, vii, 15.

50. Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre que vos serviteurs ont souffert de la part d'un grand nombre de nations, et que j'ai gardé dans mon sein ;

51. des reproches de vos ennemis, de ce reproche qu'ils ont fait, Seigneur, que vous avez changé à l'égard de votre Christ (1).

52. Béni soit à jamais le Seigneur. Que cela soit ainsi, que cela soit ainsi.

Sommaire analytique.

Le prophète Ethan, dans ce Psaume, parlant soit en son nom, soit au nom de son peuple détenu en captivité, prédit l'avènement du Messie, sous la figure de David, auquel seul une partie de ce Psaume convient dans le sens littéral (V. 28-30, p. 38). Il paraîtrait qu'Ethan composa ce Psaume sous Roboam, qui non-seulement avait vu les dix tribus se séparer de lui, mais sous le règne duquel une partie de la tribu de Juda fut emmenée captive par Sésac, roi d'Egypte, et fut obligée de dépouiller le temple pour payer le tribut imposé par le vainqueur.

I. — IL COMMENCE PAR LOUER DIEU LE PÈRE A CAUSE DE LA PROMESSE QU'IL A FAITE D'ENVOYER LE MESSIE :

1^o Il est digne de toute louange à cause de sa miséricorde et de sa vérité, toutes deux éternelles (1, 2) ;

2^o Il est fidèle *a*) à l'égard des élus, auxquels il a promis le Messie : *b*) à l'égard du Messie lui-même, dont il conservera éternellement les enfants et le trône royal (3, 4).

II. — IL PRÉSENTE LE MESSIE LUI-MÊME PLACÉ SUR LE TRÔNE ET RECEVANT LES ADORATIONS DES ANGES ET DES HOMMES.

1^o Il s'adresse au Père éternel, qui a revêtu son Fils de cette gloire incomparable, et dont les cieux louent les merveilles et la vérité (5) :

1 Le sens littéral est : « Ils vous ont reproché d'avoir changé vos promesses relativement à l'avènement du Christ, » ou bien le changement survenu dans son état, l'état d'humiliation où il est réduit.

2° Il proclame l'excellence du Messie : *a*) il brille d'un éclat incomparable au milieu des anges et des saints (6); *b*) il est redoutable dans ses jugements, au-dessus de tous ceux qui l'environnent (7); *c*) c'est le Seigneur très-puissant et le juste dispensateur des châtimens et des récompenses (8);

3° Il fait voir la puissance donnée à Jésus-Christ sur tout l'univers, *a*) sur la mer dont il dompte les flots et apaise la colère (9, 10); *b*) dans les cieus et sur toutes les parties de la terre (11, 13);

4° Il prie le Christ assis sur son trône, *a*) il lui demande de déployer sa puissance pour la défense des bons et le châtimement des méchants (14); *b*) il décrit les vertus qui sont l'appui de son trône (14); *c*) il excite le peuple, objet de la miséricorde divine, à la louange de Dieu;

5° Il énumère les avantages dont le Messie est la source pour les hommes, soit dans cette vie, soit dans l'autre : *a*) la lumière dans l'intelligence (15); *b*) la joie dans la volonté; *c*) leur élévation à l'ombre de la justice de Dieu (16); *d*) il donne la raison de ces grâces et de ces faveurs : Dieu est l'honneur de leur puissance, et c'est à sa bonté qu'est due cette élévation (17, 18).

III. — LE PROPHÈTE INTRODUIT DIEU LUI-MÊME, DÉCRIVANT LA PUISSANCE ET LA FÉLICITÉ DE CE GRAND ROI.

1° Considéré en lui-même, *a*) il rappelle la promesse qu'il a faite aux patriarches et aux prophètes d'envoyer le Messie au monde (19); *b*) le choix particulier qu'il a fait de lui dans la personne de David, qui en était la figure (20); *c*) l'onction royale qu'il lui a donnée, et le secours qu'il lui a prêté contre tous ses ennemis (21-23); *d*) la sécurité dont la miséricorde et la vérité de Dieu ne cesseront de l'environner (24); *e*) l'étendue de son empire (25); *f*) l'amour mutuel du Père pour le Fils et du Fils pour le Père (26); *g*) son élévation au-dessus de tous les rois de la terre (27); *h*) l'éternité de son règne (28-30);

2° Dans sa postérité et ses descendants, *a*) Dieu déclare qu'il les châtie paternellement par sa justice, lorsqu'ils pécheront contre lui (31, 32); *b*) qu'il ne retirera pas sa miséricorde (33); *c*) qu'il sera fidèle aux promesses qu'il a faites, surtout sur la durée éternelle de la race du Messie (34-36); *d*) qu'il affermira éternellement son trône par sa présence (37).

IV. — IL PRIE DIEU D'ENVOYER AU PLUS VITE CE MESSIE QU'IL A PROMIS, A CAUSE DE L'EXTRÊME MISÈRE A LAQUELLE EST RÉDUIT SON PEUPLE.

1° Il fait l'énumération de ces misères : *a*) Dieu paraît avoir rejeté complètement son peuple (38); *b*) il a renversé l'alliance faite avec lui; *c*) la dévastation du temple et la destruction des murs de Jérusalem (39, 40); *d*) l'épouvante répandue dans toutes ses forteresses; *e*) ses richesses pillées; *f*) il est devenu l'opprobre de ses voisins (41); *g*) ses ennemis se sont fortifiés contre lui (42); *h*) Dieu lui a retiré son secours (43); *i*) son roi est

dépouillé des marques de la dignité (44); *j*) son règne, qui devait être éternel, est abrégé et couvert de confusion (45);

2° Il demande à Dieu d'accélérer la venue du Messie, *a*) à cause de la longue attente de son peuple; *b*) à cause de sa misère et de la courte durée de sa vie (47, 48); *c*) à cause de sa bonté et de sa miséricorde divines (49); *d*) à cause de la malice des ennemis du peuple de Dieu (50, 51); *e*) à cause de la gloire de Dieu (52).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

Ps. 1-4. « Seigneur, je chanterai éternellement vos miséricordes; de génération en génération, ma bouche publiera votre vérité. » Que mes membres, dit-il, obéissent au Seigneur; je parlerai, mais je dirai ce qui est à vous : « Ma bouche publiera votre vérité. » Si je n'obéis pas, je ne suis pas votre serviteur; si je parle d'après moi, je suis un menteur. Par conséquent, que je dise ce qui est à vous et que je parle, sont deux choses distinctes : l'une est à vous, l'autre est à moi; votre vérité d'une part, et ma bouche de l'autre. Quelle vérité va-t-il publier, quelles miséricordes va-t-il chanter? « Je chanterai vos miséricordes. » (S. AUG.) — La miséricorde essentielle en Dieu est une, comme tous ses autres attributs; on peut dire cependant qu'il en est plusieurs, suivant les divers effets qu'elle produit en nous. Les principales miséricordes de Dieu à l'égard de l'homme sont la création, la rédemption, la justification, la glorification. — Je trouve en moi, dit S. Bernard, sept miséricordes de Dieu à mon égard; la première est qu'il m'a préservé d'un grand nombre de péchés, lorsque j'étais encore dans le siècle; la seconde miséricorde a été de m'attendre, de me supporter, parce qu'il différerait sa vengeance, parce qu'il songeait à me pardonner; la troisième miséricorde, de m'appeler à la pénitence, en ébranlant mon cœur pour qu'il sentit la douleur de ses péchés; la quatrième miséricorde, d'accueillir avec bonté mon âme repentante; la cinquième, de me donner la force de pratiquer la continence et toutes les vertus chrétiennes; la sixième, de m'accorder la grâce de mériter les biens éternels; la septième, de me donner l'espérance de les obtenir. (S. BERN. *Serm. de sept mis.*). — Car vous avez dit : « La miséricorde s'élèvera comme un édifice éternel dans les cieux. » Je bâtis de telle sorte, dites-vous, que je ne détruirai pas; car vous détruisez quelque-

fois pour ne point bâtir et quelquefois aussi vous détruisez pour bâtir. (S. Aug.)— Fermeté de la parole de Dieu établie non sur l'instabilité des créatures, ni sur les volontés changeantes des hommes, mais solidement établie comme un édifice éternel dans les cieux. — La miséricorde précède toujours la vérité, car la vérité ne brillerait point dans l'accomplissement des promesses, si la miséricorde ne la précédait dans la rémission des péchés. (S. Aug.) — « J'ai disposé un testament pour mes élus. » Quel testament, si ce n'est le nouveau? quel testament, si ce n'est celui par lequel nous sommes renouvelés pour recevoir un nouvel héritage? quel testament, si ce n'est celui qui nous assure un héritage dont l'amour et le désir nous font chanter un cantique nouveau. « J'ai fait un serment. » Si vous m'inspirez une si grande sécurité par votre simple parole, qu'en sera-t-il de votre serment? Le serment de Dieu est la confirmation de ses promesses. Le serment est défendu à l'homme, parce que l'homme est faillible. Dieu seul jure avec sécurité, parce qu'il ne peut se tromper. (S. Aug.) — Ces paroles : « J'affermirai votre descendance jusque dans l'éternité, » se rapportent non-seulement à la chair du Christ née de la Vierge Marie, mais encore à tous ceux qui croiront au Christ; car nous sommes les membres de cette tête. Le corps n'en peut être séparé, et si la tête est glorifiée éternellement, les membres seront aussi éternellement glorifiés, pour que le Christ reste éternellement entier. Que veut dire « de génération en génération? » Dans toute génération.

II. — 5-8.

ÿ. 5, 6. S'estimer incapable de rendre à Dieu de dignes actions de grâces, pour ses bienfaits et de publier ses merveilles; donner cette commission aux cieux, c'est-à-dire aux saints habitants des cieux. (BELLARM.). — Pour connaître quels cieux célébreront ces merveilles, voyez où elles sont célébrées : « Dans l'Eglise des saints. » Il n'est donc pas douteux que par les cieux, il ne faille comprendre les prédicateurs de la parole de vérité. Que l'Eglise recueille donc la rosée des cieux; que les cieux fassent tomber sur la terre altérée une pluie bienfaisante, et que la terre, recevant cette pluie, produise les germes précieux des bonnes œuvres. (S. Aug.) — Or, que prêchent les cieux dans l'Eglise des saints? Qui sera parmi les nuées semblable au Seigneur?... Les prédicateurs sont à la fois des cieux et des nuées : des cieux, à cause de l'éclat de la vérité; des nuées, à cause des obscurités de la chair; ils viennent et ils passent. C'est dans l'Eglise ou

l'assemblée des saints que se trouve la vérité. La vérité de la foi est exclusivement dans l'Eglise qui, selon l'expression de l'Apôtre, est la colonne et le fondement de la vérité. (I TIM. III, 15). — Or, personne n'est semblable au Fils de Dieu, même parmi les enfants de Dieu ; il est unique, nous sommes plusieurs ; il est un, nous sommes en lui ; il est engendré, nous sommes adoptés ; il est par nature le Fils engendré de toute éternité, nous avons été faits fils de Dieu dans le temps par grâce ; il est sans aucun péché, nous avons été délivrés du péché par lui. (S. AUG.).

ŷ. 7, 8. Puisqu'il est le Dieu qui doit être glorifié dans l'assemblée des justes, puisque les nuées et les fils de Dieu ne peuvent être ses égaux, il leur reste à prendre la résolution qui convient à la fragilité humaine : « que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. » (I COR. I, 31). — La pensée de la grandeur, de la puissance et de la vérité de Dieu, vivement empreinte dans un cœur, suffit pour en effacer toutes les vaines images de la puissance et de la grandeur du monde et toutes les illusions, tous les mensonges opposés à la vérité de Celui qui est et qui subsiste par lui-même, sans avoir besoin d'aucune créature. (DUG.) — Ce qu'il y aura pour nous de plus redoutable dans le jugement de Dieu, ce ne sera ni la majesté du juge, ni sa puissance, ni sa grandeur, mais sa vérité, cette vérité qui s'élèvera contre nous, cette vérité qui nous accusera, qui nous convaincra, qui nous condamnera, qui nous confondra ; non pas cette faible vérité des hommes, mais cette invincible vérité de Dieu, cette immuable vérité de Dieu, cette irréfragable vérité de Dieu ; cette vérité qui ne peut être ni désavouée, ni contestée, ni éludée ; en un mot, ô mon Dieu ! cette vérité qui environne votre trône et que l'Ecriture appelle pour cela votre vérité. (S. JÉR.). — « Votre vérité est autour de vous. » Mais quand s'est-elle répandue sans persécution ? quand, sans contradiction ? Le peuple au milieu duquel il vous a plu de naître et de vivre était comme une terre séparée des flots de la gentilité, qui apparaissait à sec, afin d'être arrosée par la pluie, tandis que les autres nations étaient comme une mer abandonnée à l'amertume qui la rendait stérile. (S. AUG.)

ŷ. 9-13. Que feront donc vos prédicateurs, puisque les flots de cette mer mugissent contre eux ? Il est vrai, la mer se gonfle, la mer s'oppose à leur passage, la mer pousse des mugissements ; mais « vous commandez à la puissance de la mer, et vous calmez la violence de ses flots. » (S. AUG.) — Jésus-Christ, durant sa vie mortelle, a aussi dominé

sur la mer, et il a calmé les flots. Mais il a fait plus, en apportant la paix au monde, qui est une mer plus furieuse que l'élément dont la terre est environnée. Mais, dit saint Augustin, comment recevrons-nous cette paix? comment naviguerons-nous sur cette mer sans faire naufrage? Prenons garde, le vent est violent, la tempête est terrible. Chacun éprouve la sienne, parce que chacun est agité de ses passions. Or, voici ce qui nous préservera du danger : Aimez Dieu et vous marcherez sur les eaux, vous sentirez sous vos pieds tout l'orgueil du siècle, et vous n'enfoncerez point. Au contraire, si vous aimez le siècle, vous serez englouti; car le siècle ne sait qu'absorber ceux qui l'aiment, il ne sait pas les porter. (BERTHIER). — N'est-ce pas vous qui avez frappé le superbe et blessé le dragon? n'est-ce pas vous qui avez séché la mer et la profondeur de l'abîme, et qui avez ouvert à votre peuple, au milieu des eaux, la voie du salut? Vous vous êtes humilié et vous avez humilié le superbe; vous avez été blessé et vous avez blessé; car le démon ne pouvait pas n'être pas blessé par votre sang répandu pour effacer le billet qu'avaient signé les pécheurs. D'où venait, en effet, son orgueil, sinon de ce qu'il avait un titre contre nous? Ce titre, ce billet, vous l'avez effacé dans votre sang; (COLOSS. II, 14); vous avez donc blessé celui à qui vous avez arraché tant de victimes. (S. AUG.). — L'homme laisse volontiers les cieux à Dieu, mais il prétend être maître de la terre et qu'elle lui appartient. Il en possède le plus qu'il peut, et il souhaiterait pouvoir la posséder tout entière. Malheureux et aveugle de ne pas voir et de ne pas sentir que cette possession de la terre, alors même qu'elle se réaliserait, serait de peu de durée, tandis que la possession du ciel sera éternelle. (DUG.) — Le Thabor et l'Hermon, figure des plus hautes montagnes, c'est-à-dire des personnes les plus élevées, soit par leur naissance, soit par leur dignité. Elles tressailliront de joie, non dans leurs propres mérites, mais dans votre nom, et en feront retentir les louanges par une soumission entière à toutes vos volontés. — « La puissance est avec votre bras. » Que nul ne s'arroge aucune puissance, « la puissance est avec votre bras. » Nous avons été créés par vous, nous avons été défendus par vous. (S. AUG.).

Y. 14. Quatre attributs principaux en Dieu, marqués dans presque toutes les pages de l'Ecriture sainte : sa puissance et sa bonté, sa justice et sa miséricorde, afin que la crainte de sa puissance et de sa justice porte les hommes à implorer sa miséricorde et sa bonté. Deux bases sur lesquelles le trône de Dieu est appuyé, tous les jugements qu'il

rend étant tempérés par le mélange de cette justice et de cette miséricorde. (DUG.) — « La justice et le jugement sont les bases de votre trône. » A la fin apparaîtront votre justice et votre jugement; actuellement, ils sont cachés... Et qu'en est-il maintenant? « La miséricorde et la vérité marchent devant votre face. » Je serais effrayé à la vue des bases de votre trône, je redouterais votre justice et votre jugement à venir, si votre miséricorde et votre vérité ne marchaient devant vous. Pourquoi craindrais-je votre jugement du dernier jour, puisque, par votre miséricorde, qui précède ce jugement, vous effacez mes péchés, et que vous accomplissez vos promesses en me manifestant la vérité? (S. AUG.) — « Heureux le peuple qui sait vous louer dans la joie de son cœur, qui comprend la jubilation. » Qu'est-ce que comprendre la jubilation? c'est savoir d'où vient une joie que nulle parole ne peut expliquer; car votre joie ne vient pas de vous. Que l'orgueil ne cause point vos transports, mais seulement la grâce de Dieu. (IDEM.) Celui qui ne loue Dieu que des lèvres, et qui, ne sentant pas combien toutes louanges sont au-dessous de ce que mérite le Seigneur, ne joint pas la jubilation et le sentiment de son cœur au chant de ses lèvres, n'est pas heureux. (BELLARM.)

ŷ. 15-18. Voyez si cette jubilation ne vient pas de la grâce, ne vient pas de Dieu et nullement de vous : « Seigneur, ils marcheront dans la lumière de votre visage, à la clarté de cette lumière qui brille dans l'intelligence, qui éclaire la volonté et qui embrase le cœur. » (S. AUG.) — Nous devons marcher à la lumière du visage de Dieu, lumière qui est l'Evangile, la lumière de l'Esprit-Saint. (S. JÉR.) Jésus-Christ lui-même, lumière véritable qui éclaire tout homme venant en ce monde (JEAN. I, 9.) — Rien que David répète si souvent, et rien que les hommes oublient si facilement, que cette vérité si importante de ne point s'attribuer ce qu'ils ont reçu de Dieu, de lui renvoyer toute la gloire de leur vertu, de leur force, parce qu'il lui a plu de les élever et non parce qu'ils en sont dignes. (S. AUG.) — Choix de Dieu purement gratuit, et sans aucuns mérites précédents, par lequel il choisit et il prend qui il lui plaît, non parce qu'il est son peuple, mais afin qu'il le soit. Comme Saint, il fait voir la justice dans ce choix, et comme Roi, son autorité. (DUG.)

III. — 19-37.

ŷ. 19-29. Voir l'analyse pour la suite des idées : 1° La main de Dieu vient à notre secours, « car ma main l'assistera ; » 2° toute notre

force vient de lui, « et mon bras le fortifiera ; » 3° nul ne pourra nuire à celui dont Dieu se déclare le protecteur, « l'ennemi ne gagnera rien à l'attaquer ; » 4° non-seulement ses ennemis seront réduits à l'impuissance, mais complètement détruits, « et je taillerai en pièces sous ses yeux ses ennemis. » — L'homme met volontiers l'espérance de son secours dans un homme qui est puissant, mais c'est Dieu qui donne son secours à cet homme, non parce qu'il est, mais afin qu'il soit puissant. — Recourir au principe même de la puissance, qui n'est autre que Dieu. (DUG.) — Être véritablement le serviteur de Dieu, qualité infiniment préférable à toute la grandeur, la puissance et l'indépendance prétendue des rois de la terre. — Onction sainte et divine de Jésus-Christ, le véritable David, non d'une huile extérieure, mais par l'infusion et l'union substantielle de la divinité même à l'humanité sainte, par l'incarnation du Verbe. (DUG.) — Qui peut tenir ou résister contre la main de Dieu, contre le bras du Tout-Puissant, et que doit craindre celui qu'ils soutiennent ? — L'ennemi exercera sa rage sur lui, mais il n'aura pas l'avantage sur lui ; il est habitué à nuire, mais il ne pourra lui nuire ; il l'exercera, mais il ne lui nuira pas. Ses fureurs mêmes lui seront utiles, car ceux contre lesquels il se déchaîne sont couronnés par la victoire qu'ils remportent sur lui. Comment, en effet, serait-il vaincu, s'il ne nous attaquait jamais ? Où Dieu serait-il notre secours, si nous n'avions jamais à combattre ? L'ennemi fera donc son métier, mais l'ennemi n'aura pas l'avantage sur lui. (S. AUG.) — Il est souverainement dangereux d'être ennemi des amis de Dieu. C'est le haïr lui-même que de haïr ceux qu'il aime. Il les conserve comme la prune de l'œil, tandis qu'il extermine tôt ou tard tous ceux qui les haïssent. (DUG.) — La vérité de Dieu, c'est-à-dire la fidélité avec laquelle il accomplit ses promesses, puissant bouclier qui environne le juste de tous côtés. « Miséricorde de Dieu toujours avec lui, » quel sujet de joie et de consolation ! La vertu du nom de Dieu, c'est-à-dire Dieu même, qui sera le principe de son élévation, quel motif d'espérance et de reconnaissance ! (ID.) Souvenez-vous, autant que vous le pouvez, combien souvent ces deux choses, la miséricorde et la vérité, nous sont rappelées pour que nous les rendions à Dieu. De même qu'il a fait éclater sur nous sa miséricorde en effaçant nos péchés, et sa vérité, en accomplissant ses promesses, de même nous aussi, en marchant dans sa voie, nous devons lui rendre la miséricorde et la vérité : la miséricorde, en ayant pitié des misérables ; la vérité, en nous gardant de juger injustement. Que l'amour de

la vérité ne nous ôte pas la miséricorde, et que la miséricorde ne fasse pas obstacle à la vérité. (S. AUG.) — Puissance spirituelle, empire universel de Jésus-Christ sur le ciel, sur la terre, sur la mer, sur les fleuves, excepté sur le cœur de l'homme, qui lui est si souvent rebelle. (DUG.) — Invoquer Dieu comme notre Père, que peut-il refuser à celui qui a pour lui l'amour d'un fils ? — Dieu, en effet, est notre Père, il n'y a pas de vérité plus certaine que celle-là ; et tout ce que la paternité terrestre offre de plus tendre et de plus aimable, n'est qu'une pâle image de la suavité et de la douceur ineffable de notre Père qui est dans les cieux. La parole ne saurait exprimer ce que cette idée offre de beau et de consolant ; nous cessons de nous sentir isolés au milieu du monde, et les châtimens et les afflictions nous apparaissent sous un jour nouveau. La consolation sort pour nous du sentiment même de notre faiblesse, nous nous reposons sur Dieu des problèmes que nous ne pouvons résoudre ; cette pieuse idée entre plus avant dans notre cœur, et devient le mobile de tous nos actes spirituels. Dans le péché, nous nous en souvenons ; dans les sacrements, nous la goûtons ; dans nos efforts vers la perfection, nous nous appuyons sur elle ; dans les tentations, nous y puisons des forces ; dans les souffrances, nous y trouvons la joie. Dieu est notre Père jusque dans les circonstances ordinaires de la vie : il nous protège contre mille dangers dont il ne permet pas même que nous nous apercevions, il exauce nos prières, il bénit ceux que nous aimons et il nous supporte jusque dans ces froideurs et ces rechutes qui paraissent incroyables, et dont nous sommes étonnés les premiers. (FAB., *Progrès de l'âme*, p. 72.) C'est à cause de Jésus-Christ que le testament de Dieu avec nous sera inviolable ; c'est par lui que ce testament a été ménagé ; il est le médiateur de ce testament, le signataire de ce testament, la caution de ce testament, le témoin de ce testament, l'héritage même promis par ce testament et le cohéritier de ce testament. (S. AUG.) — Ce n'est jamais du côté de Dieu que cette alliance est premièrement violée, c'est toujours du côté de l'homme, sur lequel retombe tout le mal, toute la perfidie de cette infidélité. — La race des pécheurs bientôt éteinte ; il n'y a que celle des justes, c'est-à-dire ceux qu'ils ont enfantés à la grâce, et par leurs discours, et par l'exemple de leur vie, qui subsiste dans tous les siècles. (DUG.) — « Son trône durera autant que les jours du ciel. » Les jours de la terre sont poussés par les jours qui succèdent ; ceux d'avant ne subsistent plus, et ceux qui suivent ne durent pas ; ils ne viennent que pour s'en aller, et ils ont presque dis-

paru avant d'arriver. Les jours du ciel, au contraire, ainsi que les années qui ne passent pas, n'ont pas eu de commencement et n'auront pas de terme ; là, aucun jour n'est renfermé entre une veille et un lendemain. Personne n'y attend l'avenir, personne n'y perd le passé ; mais les jours du ciel sont toujours présents, et c'est là que le trône du Seigneur sera pour l'éternité. (S. AUG.)

ÿ. 31-34. « Si ses enfants abandonnent ma loi, je visiterai leurs iniquités, mais je ne retirerai pas ma miséricorde de dessus lui, et ne lui nuirai pas dans ma vérité. » La miséricorde de Dieu n'éclatera donc point seulement dans son appel à la grâce, mais encore dans ses châtiments et dans ses coups. Que sa main paternelle soit donc sur nous, et, si vous êtes bon fils, gardez-vous de repousser sa discipline ; car, quel est le fils à qui le père n'impose une discipline ? Qu'il vous impose donc sa discipline, pourvu qu'il ne vous ôte pas sa miséricorde ; qu'il frappe le fils révolté, pourvu qu'il lui conserve son héritage. Quant à vous, si vous avez bien compris les promesses de votre Père, ne craignez pas qu'il vous châtie, mais qu'il vous déshérite ; car Dieu corrige celui qu'il aime ; il frappe de verges tout fils qu'il reçoit. (HEBR. XIII, 5-7.) Le fils couvert de péchés peut-il repousser la verge, quand il voit le Fils unique, exempt de tout péché, frappé de cette verge ? « Je visiterai leurs iniquités la verge à la main. » L'Apôtre faisait la même menace, quand il disait : « Que voulez-vous de moi ? que je vienne à vous la verge à la main ? » (I COR. IV, 21.) A Dieu ne plaise que des enfants pieux ne disent jamais : pour venir avec une verge, ne venez pas. Il vaut mieux être instruit par la verge d'un père, que de périr par les flatteries d'un voleur. (S. AUG.) — Dieu ne retire pas de dessus son Christ sa miséricorde, du moment qu'il ne la retire pas de dessus ses membres, de dessus son corps, dans lequel il souffrait sur la terre.... (S. AUG.) — ... Il n'y a là rien cependant qui puisse nous engager à pécher avec sécurité et à nous promettre, par un sentiment pervers, que, quelques mauvaises actions que nous commettions, nous ne périrons jamais. Laissons de côté certains péchés, certaines iniquités, qui se trouvent dans tout homme et lui attirent certainement les châtiments de Dieu ; car, si cet homme est chrétien, la miséricorde divine ne se retire pas pour cela de dessus lui. Au contraire, si vous allez jusqu'à commettre de telles iniquités que vous rejetiez loin de vous la verge qui vous frappe, que vous repoussiez la main qui vous flagelle, que vous vous indigniez contre la discipline de Dieu, que vous fuyiez le Père qui vous châtie, et que vous ne vouliez plus de lui

pour père, parce qu'il ne vous épargne pas quand vous péchez ; dans ce cas, c'est vous qui vous êtes rendu étranger à l'héritage, ce n'est pas Dieu qui vous a châtié ; car, si vous étiez resté sous le châtiment, vous seriez resté dans vos droits à l'héritage : « Je ne retirerai pas de dessus lui ma miséricorde, et je ne lui nuirai pas dans ma vérité ; » c'est afin que la vérité du vengeur ne lui nuise pas, que la miséricorde du libérateur ne lui est pas retirée. (S. AUG.) — « Je ne violerai point mon alliance et je ne révoquerai pas les paroles sorties de mes lèvres. » Si les fils du Christ sont menteurs, ce n'est pas pour moi une raison de mentir : j'ai promis, j'accomplis.... Plusieurs chrétiens pèchent d'une manière pardonnable ; il en est plusieurs que le châtiment corrige du péché, qui s'amendent et se guérissent ; mais il y en a plusieurs aussi qui se détournent absolument de Dieu, et qui luttent, de toute la dureté de leur tête, contre la discipline du Père. Cette paternité de Dieu, ils la rejettent entièrement, bien qu'ils portent le signe du Christ, et ils tombent dans de telles iniquités qu'on ne peut que rappeler contre eux ces paroles de l'Apôtre : « Ceux qui commettent de tels crimes ne posséderont pas le royaume de Dieu. » (GAL. V, 21.) Cependant le Christ ne restera pas à cause d'eux sans héritiers ; les grains ne périront pas à cause de la paille. Dieu connaît les siens. (II TIM. II, 9.) Il a promis avec assurance, parce qu'il nous a prédestinés avant que nous ne fussions ; « car ceux qu'il a prédestinés, il les a appelés ; ceux qu'il a appelés, il les a justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a glorifiés. » (ROM. VIII, 30.) Que les coupables désespérés pèchent autant qu'ils le voudront, c'est aux membres du Christ de leur répondre : « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? » (S. AUG.)

ÿ. 35-37. Trône éternel de Jésus-Christ comparé, dans son Eglise, au soleil et à la lune dans sa plénitude, qui emprunte toute sa lumière du soleil. — L'Eglise passe ici-bas, comme l'astre des nuits, par des phases diverses, et il en sera ainsi tant qu'elle demeurera sur la terre ; mais le jour viendra où elle atteindra au ciel, son glorieux terme. Saint Augustin applique à ce triomphe final de l'Eglise ces paroles du Psalmiste : « Son trône sera comme le soleil en ma présence, et comme la lune éternellement dans son plein, pour être au ciel un témoin fidèle. » Si nos âmes seules eussent dû arriver à l'éternelle perfection, nous dit ce Père, Dieu aurait seulement comparé au soleil la race de David, qui est l'Eglise des élus, car il est écrit que les justes brilleront comme le soleil, en la présence de Dieu (MATTH. XIII, 43) ; mais, parce que nos

corps doivent ressusciter, l'Eglise triomphante est également comparée à la lune, qui est l'emblème de notre humanité charnelle, et cet astre, éternellement dans son plein, sera tout à la fois et le symbole et le témoin fidèle de la résurrection pendant l'éternité tout entière. (BERTHIER.)

IV. — 38-52.

✱. 38-45. (Voir l'analyse.) — Vive peinture des ravages que le péché fait dans une âme. — Plaintes respectueuses d'une âme humble que Dieu semble quelquefois rejeter. — Dieu diffère souvent l'accomplissement de ses promesses, afin de les faire désirer avec plus d'ardeur, recevoir avec plus de reconnaissance et conserver avec plus de soin. — « Vous avez retardé votre Christ. » C'est ainsi que traduit saint Augustin, qui continue en ces termes : Quoique le Prophète nous ait fait ici une triste énumération, cependant, par cette seule parole, il nous réconforte. Ce que vous avez promis, ô Dieu, subsiste complètement ; car vous n'avez pas enlevé votre Christ, mais vous l'avez retardé : « Vous avez renversé l'alliance de votre serviteur. » Où est, en effet, l'ancien Testament des Juifs ? où est cette terre promise dans laquelle ils ont péché lorsqu'ils y habitaient, et dont ils ont été chassés après qu'elle a été détruite ? Vous cherchez le royaume des Juifs, il n'existe plus ; vous cherchez l'autel des Juifs, il n'existe plus ; vous cherchez le sacerdoce des Juifs, il n'existe plus : « Vous avez profané sa sainteté sur la terre ; » vous avez montré que toute sa sainteté était terrestre. (S. AUG.) — Dieu ne rompt jamais l'alliance qu'il a faite avec les hommes, si les hommes ne l'ont rompue les premiers. — Il foule aux pieds les dignités les plus éclatantes lorsqu'on en abuse ; les choses les plus sacrées deviennent profanes à son égard, lorsqu'on a commencé soi-même par les profaner. (DUGUET.) L'amour de la vertu, l'horreur du vice, l'honnêteté, la pudeur, la honte, la crainte de Dieu, le respect des hommes, sont autant de haies qui environnent une âme afin que le péché n'en approche pas. Quand elles sont une fois détruites, tout est perdu. — Les diverses passions passent, pour ainsi dire, dans le chemin de la vie de l'homme, lorsqu'elles s'entre-suivent et se succèdent les unes aux autres. On n'est pas plutôt délivré de la servitude de l'une qu'on retombe dans celle d'une autre. — Dieu se sert souvent de la puissance et de la malice des pécheurs pour punir d'autres pécheurs ou même ses serviteurs. — Rien de plus beau et de plus éclatant aux yeux de la foi qu'une âme qui est dans la grâce

de Dieu ; rien de plus hideux que cette âme, lorsqu'elle est dépouillée de tout son éclat. — Dans ce Psaume, comme dans plusieurs autres où le Prophète traite le même sujet, nous voyons tout à la fois la cause, la nature, le remède des calamités des nations que Dieu châtie dans sa justice sans vouloir les perdre, et qu'il veut, au contraire, régénérer à la dure et sévère école de la douleur : « Je lui conserverai toujours ma miséricorde et mon alliance avec lui sera immuable. » C'est là le privilège des peuples qui ont leur racine dans Jésus-Christ, que le schisme ou l'hérésie n'ont point détachés de ce tronc divin. Tant que ce peuple restera enraciné dans la foi, il ne périra pas ; mais si sa vie cesse d'être conforme à sa foi, s'il profane par des mœurs anti-chrétiennes le caractère auguste de peuple bien aimé du Christ, s'il abandonne Dieu, ces jours d'abandon seront nécessairement suivis de douloureux châtimens et de cruelles épreuves.

✕. 45-52. Nous devons craindre infiniment que Dieu ne se détourne de nous pour toujours, et que sa colère ne s'allume comme un feu, pour punir éternellement nos crimes. — Nous rappelons à Dieu que notre vie est peu de chose, pourquoi ne pas souvent nous le rappeler à nous-mêmes ? Pensons à ce que nous sommes et à ce que c'est que le temps ; pensons aux desseins de la Providence en nous mettant sur la terre. Qui suis-je ? qu'est-ce que la durée de ma vie ? que s'est proposé le Créateur en m'y plaçant ? — « Souvenez-vous quelle est ma substance, car vous n'avez pas créé en vain tous les enfans des hommes. » Voilà que tous les enfans des hommes sont allés vers la vanité, et cependant vous ne les avez pas créés en vain. Si donc ils sont allés vers la vanité, eux que vous n'avez pas créés en vain, ne vous êtes-vous réservé aucun moyen de les purifier de la vanité ? Ce que vous vous êtes réservé pour purifier les hommes de la vanité, c'est votre Saint, et ma substance est en lui. En effet, c'est par lui que sont purifiés de leur vanité personnelle tous ceux que vous n'avez pas créés en vain... Quel est donc celui que vous avez réservé pour eux ? « Quel est l'homme qui vivra et ne verra pas la mort ? » Ce même homme purifiera les hommes de la vanité ; car Dieu n'a pas créé en vain tous les enfans des hommes, et il ne peut, lui, leur Créateur, les mépriser au point de refuser de les convertir et de les purifier. Il n'y a donc aucun homme absolument « qui vivra et ne verra pas la mort, » si ce n'est celui qui est déjà mort pour les mortels... Comment donc vivra-t-il et ne verra-t-il pas la mort ? « Il arrachera son âme aux puissances de l'enfer. » Voilà donc celui qui vraiment seul, absolument seul, différent de tous les autres, « vivra et ne verra pas la

mort, et arrachera son âme aux puissances de l'enfer ; » car s'il est vrai que les autres hommes, devenus ses fidèles, ressusciteront d'entre les morts et vivront éternellement, toutefois ils n'arracheront pas eux-mêmes leurs âmes aux puissances de l'enfer. Celui qui a arraché son âme aux puissances de l'enfer, en arrachera aussi les âmes de ses fidèles, qui ne peuvent se délivrer eux-mêmes. (S. Aug.) — S'il n'y avait pas d'autre vie que celle-ci, ce serait en vain que Dieu aurait créé tous les enfants des hommes, puisqu'à la considérer seule, elle n'est en rapport ni avec la grandeur de celui qui la donne, ni avec les aspirations et les désirs de celui qui la reçoit. — Deux vérités terribles auxquelles cependant la plupart des chrétiens ne font aucune attention : 1^o Ils sont certains de mourir un jour, et ils vivent comme s'ils devaient toujours vivre ; ils savent qu'à la mort tout échappe, et ils ne cessent d'accumuler richesses sur richesses. — 2^o Ils ne peuvent ignorer que l'âme, une fois en enfer, nulle force ne peut l'en retirer, et cependant ils ne prennent aucune précaution pour l'empêcher d'y tomber. — C'est une peine très-sensible à un serviteur de Dieu rempli de son amour, d'entendre les impies accuser Dieu d'infidélité dans ses promesses. — Dieu, à qui toutes choses sont toujours présentes, ne peut oublier. — Il faut attendre son temps, et, en l'attendant, renfermer dans son sein les plaintes qui se présentent quelquefois, sans les faire paraître au-dehors. — « Souvenez-vous, Seigneur, de ce que nous ont reproché vos ennemis. » Quels ennemis ? les Juifs et les païens. Qu'ont-ils reproché ? « Le changement de votre Christ. » Voilà ce qu'ils nous ont reproché et ce qu'ils nous reprochent encore : « le changement de votre Christ. » Ils nous ont reproché en effet, que le Christ est mort, que le Christ a été crucifié. Quels reproches nous faites-vous là, ô insensés, s'il reste encore quelques hommes qui nous adressent ces reproches, que nous objectez-vous ? La mort du Christ ? Il n'était pas détruit, mais seulement changé. On dit qu'il est mort, à cause des trois jours de sa sépulture. Voilà ce que vos ennemis nous ont reproché ; non point la perte, non point la destruction mais « le changement de votre Christ. » Il a été changé, en effet, et transféré de cette vie temporelle à la vie éternelle, transféré des Juifs aux Gentils, transféré de la terre au ciel. Qu'ils viennent donc tous ces vains ennemis, et qu'ils nous reprochent encore le changement de votre Christ ; qu'ils tâchent de changer eux-mêmes et ils ne nous reprocheront plus le changement de votre Christ. Mais le changement du Christ leur déplaît, parce qu'ils ne veulent pas changer eux-mêmes, « car il n'y a pas de changement pour eux : Ils n'ont pas la crainte de Dieu. » (Ps. LIV, 20.) (S. Aug.)

LIVRE IV

PSAUME LXXXIX.

Oratio Moysi hominis Dei.

1. Domine refugium factus es nobis, a generatione in generationem.

2. Priusquam montes fierent, aut formaretur terra et orbis : a sæculo et usque in sæculum tu es Deus.

3. Ne avertas hominem in humilitatem : et dixisti : Convertimini, filii hominum.

4. Quoniam mille anni ante oculos tuos, tanquam dies hesternæ, quæ præterit.

Et custodia in nocte,

5. quæ pro nihilo habentur, eorum anni erunt.

6. Mane sicut herba transeat, mane floreat, et transeat : vespere decidat, induret, et arescat.

7. Quia defecimus in ira tua, et in furore tuo turbati sumus.

8. Posuisti iniquitates nostras in conspectu tuo, sæculum nostrum in illuminatione vultus tui.

9. Quoniam omnes dies nostri defecerunt : et in ira tua defecimus.

Prière de Moïse, l'homme de Dieu.

1. Seigneur, vous êtes devenu notre refuge de génération en génération (1).

2. Avant que les montagnes eussent été faites, ou que la terre et l'univers fussent formés, vous êtes Dieu de toute éternité, et vous le serez dans tous les siècles.

3. Ne réduisez pas l'homme au dernier abaissement, car vous avez dit : Convertissez-vous, ô enfants des hommes !

4. Car à vos yeux mille ans sont comme le jour d'hier qui s'est écoulé, (2)

et comme une veille de la nuit

5. qui ne comptent pour rien ; ainsi seront leurs années.

6. Le matin, l'homme passe comme l'herbe ; le matin, il fleurit et passe ; le soir, il tombe, se fane et se dessèche.

7. Car nous sommes consumés par votre colère, et votre fureur nous a jetés dans le trouble.

8. Vous avez mis nos iniquités sous vos yeux et le temps de notre vie devant la lumière de votre visage.

9. Aussi tous nos jours se sont évaporés, et nous avons été consumés nous-mêmes au souffle de votre colère.

(1) Plusieurs interprètes ont attribué ce Psaume à Moïse, parce qu'il en porte le nom ; mais saint Augustin et, après lui, un grand nombre de commentateurs, rejettent ce sentiment pour des raisons tirées de la durée assignée à la vie humaine dans le verset 10, et pensent que le nom de Moïse a été donné à ce Psaume pour lui donner plus d'autorité. — Ce Psaume doit au nom de Moïse qu'il porte la place qu'il occupe au bréviaire, à l'office de *Laudes* du jeudi, où il a été rapproché du cantique de Moïse après le passage de la mer Rouge, qui eut lieu, dit-on, le jeudi.

(2) D'après le texte hébreu, le Psalmiste oppose à l'éternité de Dieu la brièveté de la vie des hommes. Vous êtes, lui dit-il, immortel et immuable ; l'homme passe sous vos yeux ; vous l'amenez à l'état le plus humble, au brisement, à la mort, et vous dites : Arrivez, revenez, fils d'Adam, à la poussière dont vous avez été tirés. (GEN. III, 19).

Anni nostri sicut aranea meditantur :

10. dies annorum nostrorum in ipsis, septuaginta anni.

Si autem in potentatibus, octoginta anni : et amplius eorum, labor et dolor.

Quoniam supervenit mansuetudo : et corripiemur.

11. Quis novit potestatem iræ tuæ : et præ timore tuo iram tuam

12. dinumerare ?

Dexteram tuam sic notam fac : et eruditos corde in sapientia.

13. Convertere, Domine, usquequo ? et deprecabilis esto super servos tuos.

14. Repleti sumus mane misericordia tua : et exultavimus, et delectati sumus omnibus diebus nostris.

15. Lætati sumus pro diebus, quibus nos humiliasti ; annis, quibus vidimus mala.

16. Respice in servos tuos, et in opera tua ; et dirige filios eorum.

17. Et sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos : et opus manuum nostrarum dirige.

Nos années se sont épuisées en de vains travaux comme ceux de l'araignée ;

10. les jours de nos années sont en elles-mêmes de soixante et dix ans ;

Dans les plus forts, elles vont jusqu'à quatre-vingts ans, le surplus n'est que peine et douleur.

Cependant survient votre douceur et nous sommes repris. *Eccli.* xviii, 8 (1).

11. Qui peut connaître la grandeur de votre colère, qui peut, après la terreur qu'elle inspire, en mesurer l'étendue ?

12. Faites ainsi éclater la puissance de votre droite, et ceux qui sont instruits de cœur dans la sagesse (2).

13. Tournez-vous vers nous, Seigneur ; jusques à quand... ? Laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs.

14. Nous avons été comblés de votre miséricorde dès le matin ; nous avons tressailli de joie, et nous avons été remplis de consolation tous les jours de notre vie.

15. Nous nous sommes réjouis pour les jours où vous nous avez humiliés, et pour les années où nous avons vu l'infortune.

16. Jetez un regard favorable sur vos serviteurs et sur vos œuvres ; et dirigez leurs enfants.

17. Que la splendeur du Seigneur notre Dieu repose sur nous ; dirigez d'en haut les œuvres de nos mains, et que les travaux de nos mains soient conduits par vous-même.

Sommaire analytique.

Le Psaume CI, composé sur la fin de la captivité de Babylone, indique que les Psaumes qui composent ce livre ont été recueillis peu avant l'époque où, sous Esdras, le canon des Juifs fut formé (Le Hbr.) — Dans ce Psaume, où le Prophète considère le genre humain après la chute d'Adam et contemple les misères de cette vie mortelle et périssable,

(1) Les misères qui accompagnent la vie et en abrègent le cours sont un effet de la juste colère de Dieu : mais la mort, qui est le terme de ces misères, peut être regardée comme un effet de sa bonté, de sa compassion.

(2) Le sens de ce verset, d'après la Vulgate, pourrait être, comme conséquence de ce qui précède : Faites au moins que, reconnaissant votre main dans ces châtiements, nous en soyons instruits dans la sagesse.

I. — IL SE TOURNE VERS DIEU

- 1° Comme vers le refuge qui lui est préparé depuis le commencement du monde (1);
 2° Comme vers l'auteur éternel du salut des hommes;
 3° Comme vers la cause première de leur conversion (2).

II. — IL DÉPLORE LA BRIÈVETÉ DE LA VIE

- 1° Comparée avec l'immortalité première (3);
 2° Considérée en elle-même et dans les symboles de sa courte durée (5, 6);
 3° Il expose la cause de cette brièveté de la vie, la colère de Dieu (7);
 4° L'occasion de cette colère, le péché (8, 9);
 5° Les travaux inutiles qui abrègent ordinairement la vie (10).

III. — IL DÉSIRE

- 1° Que Dieu, par un effet de sa douceur, le détourne du mal et lui fasse connaître la grandeur de sa colère;
 2° Qu'il lui enseigne la véritable sagesse (10-12);
 3° Qu'il jette sur lui des regards de miséricorde (13);
 4° Qu'il lui fasse éprouver les doux et suaves effets de cette miséricorde, en retour des maux qu'il a soufferts (14, 15);
 5° Qu'il le dirige lui et toute sa vie par sa lumière divine, et qu'il conduise et fasse prospérer toutes ses œuvres (16, 17).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

Y. 1, 2. David, avant de raconter la triste destinée de l'homme, et de déplorer les calamités du genre humain, commence par louer Dieu, afin qu'on n'impute point à la dureté du Créateur les malheurs et les épreuves dont il va parler, mais aux fautes de celui qui a été créé. (S. JÉR., *Epist.* 139.) — Dieu est pour nous un refuge assuré dans toutes nos tribulations, quelles qu'elles soient; c'est un refuge ouvert à tous, en tout temps et pendant toute l'éternité. « Seigneur, vous avez été notre refuge de génération en génération. » Pour nous apprendre comment le Seigneur s'est fait notre refuge, commençant à être pour nous ce qu'il n'était point auparavant, bien qu'il ait toujours été avant d'être notre refuge, le Prophète ajoute : « Avant que les montagnes ne fussent faites, et que la terre et le globe ne fussent formés, vous êtes de toute éternité, et dans tous les siècles. » Vous donc qui êtes toujours, vous qui étiez avant que nous ne fussions et

que le monde ne fût, vous êtes devenu notre refuge du jour où nous nous sommes convertis à vous. (S. AUG.) — « Avant que les montagnes ne fussent faites... vous êtes Dieu. » Avant l'existence de ces êtres qui, dans votre création, sont les plus grands et les plus élevés, avant que la terre ne fût façonnée de manière à ce qu'il y eût un être qui vous connût et vous louât sur la terre ; et ce n'est pas assez dire, presque tous les êtres ont commencé soit dans le temps, soit avec le temps ; mais plutôt « depuis le siècle jusqu'au siècle, vous existez. » L'Ecriture ne dit point, avec raison : Vous avez été depuis le siècle, et vous serez jusqu'au siècle ; elle met le verbe au présent, pour faire comprendre que la substance de Dieu est absolument immuable, et qu'on ne peut dire de lui : il est, il a été, il sera ; mais seulement : il est. De là ces paroles : « Je suis celui qui suis. » (*Exod.*, IV, 16.) « Vous êtes toujours le même et vos années ne viendront point à manquer. » (Ps. CI, 27, 28.) Voilà l'éternité qui est devenue notre refuge, et c'est vers elle que nous devons fuir l'inconstance du temps, pour demeurer à jamais en elle. (S. AUG.) — Tant que nous sommes ici-bas, nous vivons au milieu de grandes et nombreuses tentations, et il est à craindre qu'elles ne nous détournent de ce refuge. Aussi, que demande l'homme de Dieu dans sa prière ? « Ne détournez pas l'homme dans sa bassesse, » faites que l'homme ne se détourne pas de vos éternelles grandeurs pour désirer ce qui passe, et prendre goût à ce qui est terrestre. Il ajoute ensuite : car vous avez dit : « Convertissez-vous, enfants des hommes, » comme s'il disait : Je vous demande ce que vous avez ordonné, glorifiant ainsi la grâce divine, afin que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur, sans le secours duquel nous ne pouvons, par notre seule volonté, vaincre les tentations de cette vie. (S. AUG.) — Demandons souvent à Dieu de ne pas permettre que nous nous perdions tout-à-fait dans la boue de nos désirs et de nos passions, et que nous nous ensevelissions entièrement dans la mort par l'oubli complet du souverain bien, puisque lui-même nous a appelés à nous convertir à lui par la voix extérieure des Ecritures, et par la voix intérieure de sa grâce.

II. — 3-9.

ÿ. 3-6. Voilà le motif pour lequel nous devons nous détourner de tout ce qui passe et s'écoule, afin d'arriver à votre refuge, où vous demeurez - ns jamais changer : c'est que si longtemps que l'on puisse souhaiter ² re, « mille années devant vos yeux sont comme le

jour d'hier qui est passé. » Il n'est pas même dit comme le jour de demain qui est encore à venir, parce que tout ce qui est borné par le temps qui finit doit être regardé comme déjà passé. (S. AUG.) — « Le nombre des jours de l'homme, même les plus longs, est de cent années, et ce peu d'années est comme une goutte d'eau de la mer, comme un grain de sable dans le jour de l'éternité. C'est pourquoi le Seigneur est patient envers les hommes, et il répand sur eux sa miséricorde. » (ECCL., XVIII, 8, 7.) Qu'est-ce que cent ans, qu'est-ce que mille ans, puisqu'un seul moment les efface ? Comptons donc comme très-court, ou plutôt comptons pour un pur néant tout ce qui finit, puisqu'enfin, quand on aurait multiplié les années au-delà de tous les nombres connus, visiblement ce ne sera rien quand nous serons arrivés à ce terme fatal. (BOSSUET.) — « Leurs années seront comme les choses qui sont comptées pour rien. » On compte pour rien, en effet, les choses qui n'existent pas avant d'être arrivées et qui, dès leur arrivée, ne seront déjà plus ; car elle ne viennent pas pour être, mais pour n'être pas. Le matin, c'est-à-dire d'abord, que l'homme passe comme l'herbe, le matin, qu'il fleurisse et qu'il passe ; le soir, c'est-à-dire ensuite, qu'il tombe, se dessèche et se flétrisse ; qu'il tombe dans la mort, qu'il se dessèche dans son cadavre, qu'il se flétrisse dans la poussière. (S. AUG.) — L'Ecriture compare sans cesse la durée de notre vie avec ce qu'il y a de plus mobile, de plus fugitif, de plus léger : c'est une ombre, un songe, une fleur qui paraît et se fane aussitôt, un éclair qui s'évanouit ; ce qui est passé est englouti dans le néant, ce qui est futur n'est point en notre puissance, ce que nous appelons présent nous échappe, et, au dernier moment de notre vie, il ne reste de cette carrière, quelque longue qu'on la suppose, que le souvenir consigné en partie dans notre âme, mais bien plus parfaitement gravé dans l'intelligence éternelle de Dieu. C'est ce souvenir seul qui doit nous intéresser, et d'après lequel nous devons régler toutes nos démarches. (BERTHIER.)

ÿ. 7, 9. L'homme innocent n'aurait point éprouvé la mort ; c'est par l'envie du démon et par le péché auquel il a porté l'homme que la mort est entrée dans le monde. C'est donc la colère de Dieu, allumée par la malice du péché, qui a abrégé la vie de l'homme, et l'a réduite à un état de défaillance. — C'est le même péché qui a rempli de trouble l'homme, qui auparavant jouissait d'une paix profonde, dans la connaissance et dans l'amour de son Créateur. (DUGRET.) — Personne qui ne doive être persuadé que toutes ses iniquités sont

présentes à l'œil de Dieu, et que la splendeur de cette majesté éternelle éclaire jusqu'aux plus sombres replis de sa conscience. Chacun de nous, au moment de la mort, peut dire : voilà mon siècle fini ; et avec ce siècle, quelle qu'en soit la longueur ou la brièveté, tous les siècles du monde sont également absorbés et anéantis. Il ne reste plus de lumière que celle de Dieu, et elle s'étend sur tous les moments de la vie. On aura perdu de vue les égarements de l'enfance, les fougues de la jeunesse, les intrigues de l'âge mûr, les faiblesses de la caducité ; on ne se souviendra ni des pensées volages, ni des désirs cachés, ni des paroles inconsidérées, ni des actions momentanées, beaucoup moins encore des circonstances qui ont changé ou aggravé l'espèce des péchés. Mais rien n'échappe à la connaissance de Dieu ; et, comme il tient compte de la moindre action faite pour lui plaire, il rassemble tous les détails de la vie du pécheur pour les lui reprocher. (BERTHIER.)

— Ses yeux éternellement ouverts observent toutes les démarches, comptent tous les pas d'un pécheur, et gardent ses péchés comme sous le sceau, pour les lui représenter au dernier jour. . . On se cache aux hommes pendant le moment si court de cette vie, qui passe comme l'ombre, mais quand cette ombre sera dissipée, la lumière du visage de Dieu, à laquelle toute notre vie sera exposée, manifestera tout, mettra en évidence les choses les plus cachées dans le fond des cœurs. (BOSSUET.) — Ame chrétienne, levez les yeux, contemplez en silence ces vérités théologiques, que Dieu, par sa propre sainteté, connaît votre péché, qu'il le considère, qu'il l'examine et qu'il en sait toutes les dimensions ; que c'est par elle qu'il mesure ce que vous êtes durant vos désordres ; qu'autant qu'il voit d'infinité dans les beautés et les grandeurs de ses perfections divines, autant il en voit dans les laideurs, les bassesses et les opprobres de votre vie criminelle. Il mesure votre état au sien ; et il trouve qu'il n'y a pas plus de hauteur ni de gloire dans les plus sublimes élévations de sa sagesse et de son amour envers son Verbe, qu'il n'y a de néant où vous êtes tombée en vous éloignant de lui. Il voit les unes et les autres par la même vision. Qu'est-ce ceci, grand Dieu, s'écrie le Prophète tremblant d'horreur ? (Ps. LXXXIX, 8.) Faut-il donc que ce soit dans un jour si éclatant que vous contemplez les disgrâces et les hontes de notre vie misérable, et que, parmi les splendeurs du paradis, le siècle de notre ingratitude soit un spectacle de votre éternité ? Voilà comme Dieu connaît ce qui se passe parmi nous, et voilà ce qu'il pense d'un seul et du moindre des péchés. (BOSSUET, *Réflex. sur le triste état des pécheurs.*) — Seigneur, vous

avez appelé nos œuvres à comparaitre devant votre justice, vous avez placé notre siècle dans l'éclair illuminant de votre visage. Regardés à la lumière de ce flambeau, tous nos jours n'ont été qu'une suite de défaillances, et nous aurons beaucoup médité pour remplir nos années d'un labeur qui ne nous aura pas profité, véritable travail d'araignée. — Réflexion tardive que feront à la mort tous ceux qui, pendant une longue vie, auront joui de la plus grande prospérité. Ils diront alors, en se voyant dépouillés de leurs biens : Hélas ! tous nos jours se sont consumés, évanouis, et nous nous trouvons consumés nous-mêmes. Envisager le cours si précipité d'une vie qui tend à la mort à tous moments, ne point attacher son cœur à une chose qui passe si promptement. (DUGUET.) Pourquoi nous attrister sur la rapidité des destins de l'homme ? La vie est courte ! Eh ! qu'importe ! quel besoin avez-vous de rester longtemps sur la terre ? Le ciel est aux bonnes œuvres, et non pas aux longues œuvres. Craignez de vivre mal, ne craignez pas de vivre peu. Vous êtes ici pour travailler : si vous travaillez bien, avez-vous peur de recevoir trop tôt la récompense ? Au contraire, souhaitez-la : Dieu permet que vous la souhaitiez ; ce qu'il permet est juste et sage. Si vous travaillez mal, de quoi se plaint votre cœur, plus vertueux que vos œuvres ? Convertissez-vous et désirez de mourir aussitôt, afin de ne point retomber dans le péché. « Celui-là qui veut vivre afin d'atteindre la perfection, disait un saint docteur, qu'il désire de mourir, et il est parfait. » Mais ne croyez pas la vie si courte : vous laissez longtemps après vous le bien ou le mal dont vous avez rempli vos jours. N'avez-vous gâté qu'un cœur, combien en gâterait-il d'autres ! N'avez-vous préservé qu'une âme, combien d'âmes ne préservera-t-elle pas ? (L. V., *Rome et Lorette*, II, 28.)

✕. 10, 11. Rien de plus inquiet que l'araignée, et rien de plus fragile que son travail : elle se consume à tendre des filets qui sont détruits en un moment. — Nos jours se filent dans de vains travaux semblables à ces toiles que l'araignée produit de sa substance et qui l'épuisent. Il y a beaucoup d'art dans le travail de cet insecte, il semblerait qu'il réfléchit pour former un tissu si fin et si bien ordonné. C'est pour cela que le Psalmiste se sert du terme de méditer. Que faisons-nous durant toute notre vie ? des réflexions pour dresser des ouvrages aussi frivoles que les toiles légères de l'araignée, pour entreprendre de grands travaux qui se terminent à prendre des mouches, pour former des trames et tendre des filets où nous sommes nous-mêmes enveloppés, et qui se rompent aussi facilement que nous les avons tissés avec

peine. (BERTHIER, DUGUET). — Quel est l'homme dont la vie ne se consume en projets vains, en vaines méditations ! On se fait des rêves qui ne se réalisent pas ; on forme des désirs que rien n'opère et ne satisfait jamais ; on poursuit des biens périssables, on s'agite, on se presse, on se tourmente. Et que revient-il à l'homme de tout ce travail ? demande l'Ecclésiaste. (I. 3). Les années de l'homme se passent à méditer d'inutiles pensées ; elles méditent, nous dit le Roi-Propète, comme l'araignée qui file sa toile. Chaque année qui s'écoule est une toile nouvelle qu'on tisse et qui se déchire. Les mouches frivoles qui se prennent à nos pièges ont-elles valu nos rudes labeurs?... Ainsi nos années se succèdent rapidement et nous entraînent avec elles ; elles usent peu à peu notre vie. « Que revient-il à l'homme de son travail ? » Hélas ! il s'épuise lui-même en travaillant. Tous les soins qui l'occupent le dévorent. Chaque nouveau mécompte pour son cœur ajoute une ride nouvelle à son front. Semblable à l'araignée, il tire de lui-même les fils éphémères de ses œuvres et, comme elle, il se dessèche, en étendant sa toile. Toutefois, hâtons-nous de le redire, ce sont les pécheurs surtout qui se lassent en des peines superflues, car c'est à eux que s'applique la parole de David : « En s'éloignant de Dieu, ils se sont rendus inutiles. » (Ps. xxxviii). Et aussi est-ce l'âme des pécheurs que le même Propète a en vue dans ce verset du Psaume : « Seigneur, vous avez puni l'homme à cause de ses iniquités ; vous avez fait dessécher son âme comme l'araignée. » (Ps. xxxviii, 13), (Mgr. DE LA BOUILLERIE, *Symb.* II, p. 444, etc.). — Le Propète avait considéré l'éternité de Dieu et il y oppose la durée si courte de notre vie, qui est de soixante-dix, ou, tout au plus, de quatre-vingts ans, encore près de la moitié du genre humain périt-elle avant d'atteindre la jeunesse, et il n'y a pas la dixième partie des hommes faits qui parviennent à soixante-dix ans. (BERTHIER).

III. — 11-17.

ψ. 12, 13. Effet de la miséricorde de Dieu, d'abrèger le cours de notre vie. Une vie courte, mais tout employée au service de Dieu, est bien longue. Une vie longue, mais qui s'est consumée dans des bagatelles, est bien courte, mais quelle longue étendue de maux elle produira ! (DUG.). — De la sévérité avec laquelle Dieu a puni le péché du premier homme, le Propète conclut à la sévérité divine en général. Qui pourra vous craindre assez pour que sa crainte égale votre justice et les mille moyens que vous avez de punir les pécheurs ? — « Qui

sait apprécier la puissance de votre colère et mesurer votre colère sur la crainte que vous inspirez? » Il n'appartient, dit le Prophète, qu'à un bien petit nombre d'hommes de connaître la puissance de votre colère; car, à l'égard du plus grand nombre des hommes, plus vous les épargnez, plus vous vous irritez contre eux, de sorte que c'est plutôt à votre colère qu'à votre douceur qu'il faut attribuer la peine et la douleur par lesquelles vous châtiez et instruisez ceux que vous aimez, de peur qu'ils ne soient livrés aux peines éternelles... Qu'il est difficile de trouver un homme qui sache ainsi mesurer votre colère sur la crainte que vous inspirez, et regarder comme un effet de votre colère la patience avec laquelle vous épargnez ceux contre lesquels vous vous irritez davantage, de sorte que le pécheur prospère dans sa voie et reçoive un plus rude châtiment au dernier jour!.. Il n'y a que le petit nombre de ceux qui sont instruits pour comprendre que la vaine et trompeuse félicité des impies est la preuve d'une colère plus violente de la part de Dieu. (S. AUG.). — « Faites connaître votre droite; » c'est-à-dire faites connaître votre Christ, dont il a été dit : « A qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé. » (ISAÏ, LIII, 1). Faites-le connaître de telle sorte que ses fidèles apprennent en lui à solliciter et à espérer de vous, par préférence, les récompenses qui ne sont pas exprimées dans l'Ancien Testament, mais révélées par le Nouveau. Faites qu'ils ne pensent pas qu'il faille estimer d'un grand prix la félicité que donnent les biens terrestres et temporels, la convoiter et l'aimer avec passion, de peur que leurs pieds ne soient ébranlés lorsqu'ils la verront possédée par ceux mêmes qui ne vous adorent pas, et de peur qu'ils ne glissent et ne tombent faute de savoir calculer votre colère. (S. AUG.). — Il y a une sagesse de l'esprit et une sagesse du cœur que saint Paul appelle la sagesse du monde : celle-là convient aux philosophes, aux politiques et à tous les faux sages du monde. La vraie sagesse du cœur consiste à être bien persuadé que toute la fausse sagesse du monde n'est que folie, suivant la qualification du même grand Apôtre, et qu'on ne peut être vraiment sage qu'autant que l'on reconnaît, qu'on aime et qu'on préfère Dieu à toutes choses. — Dieu se retire quelquefois et pour quelque temps de ses serviteurs; mais, quand ils lui sont fidèles dans cet état pénible, il se laisse fléchir en leur faveur.

ÿ. 14, 15. Le Prophète, anticipant par l'espérance sur les biens à venir et les regardant déjà comme accomplis, s'écrie : « Nous avons été comblés, le matin, de votre miséricorde. » Cette prophétie est

donc pour nous, au matin des travaux et des douleurs de cette nuit, comme un flambeau allumé dans un lieu obscur, jusqu'à ce que le jour luise et que l'étoile du matin se lève dans nos cœurs. (II PIER. I, 19). — Jusqu'à ce que cette promesse s'accomplisse, aucun bien ne nous suffit et ne doit nous suffire, de peur que notre désir ne reste en chemin, tandis qu'il doit s'étendre jusqu'à ce qu'il soit satisfait... « Nous sommes dans la joie pour toute la durée de nos jours. » Ce jour est le jour qui n'a pas de fin. Tous les jours sont rassemblés en un seul; c'est pourquoi nous serons alors rassasiés; car il n'y aura point de jour faisant place à d'autres jours là où il n'y a rien qui ne soit pas encore pour n'être point encore venu, et qui ne soit plus pour être déjà venu. Tous les jours sont réunis ensemble, parce qu'il n'y a qu'un jour qui demeure et ne passe point, et ce jour c'est l'éternité. (S. AUG.). — Se réjouir ici-bas à proportion de ses souffrances, puisque les joies du ciel leur seront proportionnées. Voyez les radieux visages de cette foule de saints dont les rangs pressés entourent le trône du Très-Haut, rassasiez vos âmes par la contemplation de leur grave et intellectuelle beauté; admirez ces fiers regards où se peint leur pureté sans tache, et la calme intensité de leur amour tout céleste. Eh bien! pour la plupart d'entre eux, c'est la douleur qui les a conduits à travers la tempête jusqu'à ces heureux rivages; la douleur qui a façonné les couronnes dont leurs têtes sont ornées; la douleur profonde, aiguë et prolongée qui leur a fait contempler sans voiles l'éclatante et éternelle majesté de Dieu. (FABER, *Le Créat. et la créat.*, p. 217). — N'est-il pas vrai que, pour beaucoup d'entre nous, par la miséricorde de Dieu, les plus grandes douceurs que nous ayons goûtées dans notre vie sont nées de ces grandes contradictions? et en consultant le fond de notre âme, nous pouvons dire avec le Psalmiste : « Il ne nous est resté qu'un sentiment de joie au souvenir des jours où nous avons été humiliés, et des années où nous avons rencontré les maux. »

ÿ. 16, 17. « Jetez un regard sur vos serviteurs. » 1^o Le regard de Dieu est souverainement désirable, comme étant pour nous la source de la vie et de tout bien : « La grâce et la miséricorde du Seigneur reposent sur ses saints, et son regard sur ses élus. » (SAG. IV, 15). — 2^o Nous avons besoin de Dieu pour guide dans la voie du ciel : « Et dirigez leurs enfants. » — 3^o Nous avons besoin dans cette voie de la lumière divine : « Et que la lumière du Seigneur se répande sur nous. » — 4^o L'homme doit agir, mais diriger toutes ses œuvres vers Dieu :

« Conduisez d'en haut les ouvrages de nos mains. » — Toutes nos bonnes œuvres sont les ouvrages des mains de Dieu, sur lesquels il jette volontiers les yeux. Malheur à celui qui se les attribue et qui les regarde comme les ouvrages de ses mains. Si Dieu les conduit et les dirige, ils ne seront plus les ouvrages de nos mains, mais des mains de Dieu. (DUG.). — Toutes nos bonnes œuvres se résument en une seule bonne œuvre, qui est la charité ; car la charité est la plénitude de la loi. (ROM. XIII, 10). En effet, après avoir dit d'abord : « Et rendez droites en nous les œuvres de nos mains, » le Prophète dit en second lieu : « Rendez droite l'œuvre de nos mains, » comme pour montrer que toutes nos œuvres ne sont qu'une œuvre unique, c'est-à-dire doivent tendre à une œuvre unique. Nos œuvres, en effet, sont droites, lorsqu'elles tendent à cette seule fin ; car la fin de tout précepte, dit saint Paul, (I TIM. I, 5), c'est la charité qui provient d'un cœur pur, d'une conscience bonne et d'une foi sincère. (S. AUG.).

PSAUME XC.

Laus cantici David.

1. Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

2. Dicet Domino : Susceptor meus es tu, et refugium meum : Deus meus sperabo in eum.

3. Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero.

4. Scapulis suis obumbrabit tibi : et sub pennis ejus sperabis.

5. Scuto circumdabit te veritas ejus : non timebis a timore nocturno,

6. A sagitta volante in die, a negotio perambulante in tenebris, ab incursu, et dæmonio meridiano.

7. Cadent a latere tuo mille, et decem millia a dextris tuis : ad te autem non appropinquabit.

8. Verumtamen oculis tuis considerabis : et retributionem peccatorum videbis.

9. Quoniam tu es, Domine, spes mea : Altissimum posuisti refugium tuum.

10. Non accedet ad te malum : et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Cantique de louanges, de David.

1. Celui qui demeure dans le secours du Très-Haut reposera sans trouble sous la protection du Dieu du ciel.

2. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon soutien et mon refuge ; il est mon Dieu, et j'espérerai en lui ;

3. parce qu'il m'a délivré lui-même du filet des chasseurs, et de la parole âpre et fâcheuse.

4. Il vous mettra à l'ombre sous ses épaules ; et vous espérerez sous ses ailes,

5. Sa vérité vous environnera d'un bouclier ; vous ne craindrez point les alarmes de la nuit,

6. ni la flèche qui vole durant le jour, ni le mal qui se glisse dans les ténèbres, ni les attaques du démon du midi.

7. Mille tomberont à votre côté, et dix mille à votre droite ; mais le mal n'approchera point de vous.

8. Et même vous contemplerez de vos yeux, et vous verrez le châtiment des pécheurs,

9. parce que vous avez dit : Seigneur, vous êtes mon espérance. Vous avez choisi le Très-Haut pour votre refuge ;

10. le mal ne viendra point jusqu'à vous, et les fléaux n'approcheront point de votre tente,

11. Quoniam angelis suis mandavit de te : ut custodiant te in omnibus viis tuis.

12. In manibus portabunt te : ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

13. Super aspidem et basiliscum ambulabis : et conculcabis leonem et draconem.

14. Quoniam in me speravit, liberabo eum : protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

15. Clamabit ad me, et ego exaudiam eum : cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, et glorificabo eum.

16. Longitudine dierum replebo eum : et ostendam illi salutare meum.

11. car il a commandé à ses anges de vous garder dans toutes vos voies.

12. Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

13. Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic ; et vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.

14. Parce qu'il a espéré en moi, je le délivrerai ; je serai son protecteur, parce qu'il a connu mon nom.

15. Il criera vers moi, et je l'exaucerai. Je suis avec lui dans l'affliction ; je le sauverai et le couvrirai de gloire.

16. Je le comblerai de jours, et je lui ferai voir le salut que je lui destine.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume où David expose la sécurité et la tranquillité dont jouit, au milieu des dangers si nombreux de cette vie, l'homme juste qui met toute sa confiance en Dieu (1).

I. — IL CONSIDÈRE DIEU COMME UNE FORTERESSE INEXPUGNABLE DANS LAQUELLE

1° Dieu reçoit l'homme juste et lui offre un refuge assuré ;

2° Il se communique à lui et le fait entrer dans son intimité (1) ;

3° L'homme juste qui fuit ses ennemis y trouve un asile et un refuge contre leurs poursuites (2, 3).

II. — DURANT LE SÉJOUR QUE FAIT LE JUSTE DANS CETTE FORTERESSE INEXPUGNABLE OU DIEU LE REÇOIT

1° Avant le combat : a) Dieu le met à couvert à l'ombre de ses épaules ; b) il le couvre de ses ailes comme une poule couvre ses petits (4) ;

(1) Ce Psaume paraît être un dialogue à deux voix, avec une troisième au nom de Dieu, sans le chœur. Les trois premiers versets sont dits par la première voix, les versets 5-8 par le chœur, et le verset 9 par une deuxième voix ; les versets 9-13 par le chœur, et les versets 14-16 par une troisième voix, au nom de Dieu. — Ce Psaume énumère, avec une grande poésie de détail, et sous de riches métaphores, tous les avantages attachés aux lieux d'asile, et surtout à cet asile placé dans un lieu élevé et qui n'est autre que le Très-Haut. Ce Psaume est plein de mélancolie et d'attrait mystérieux, lorsqu'il est récité ou chanté le soir, sous les ombres grandissantes qui tombent des voûtes de nos vieilles basiliques sur l'assemblée recueillie des fidèles, qu'il encourage à l'intrépidité dans la vie et au repos de la force, par la confiance en Dieu. (CLAUDE, *Les Psaumes*, etc.)

2° Pendant le combat : *a*) il le protège contre ses ennemis, en le couvrant du bouclier de sa vérité contre les attaques nocturnes (3, 6) ; *b*) il lui donne la force de triompher de ses ennemis (7) ;

3° Après le combat : *a*) Dieu lui procure la joie de voir leur défaite (8) ; *b*) il lui donne de jouir, de la hauteur de cette forteresse, d'une sécurité que rien ne peut troubler ; *c*) il comble cette joie en éloignant de sa demeure tout ce qui est capable de lui nuire.

III. — LORSQUE LE JUSTE SORT DE CETTE FORTERESSE,

1° Dieu lui donne les anges pour guides et pour défenseurs : *a*) ils le gardent dans toutes ses voies (11) ; *b*) ils le portent dans leurs mains pour le garantir de tous les dangers de la route (12, 13) ;

2° Dieu lui-même se joint à lui dans la route et déclare, par la bouche du Prophète, ce qu'il doit faire en faveur des justes : *a*) il délivrera de leurs ennemis ceux qui espèrent en lui (14) ; *b*) il les assistera dans leurs tribulations ; *c*) il les en délivrera et fera tourner ces tribulations à leur gloire (15) ; *d*) il rendra cette gloire éternelle ; *e*) il y mettra le comble, en se manifestant lui-même à eux (16).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

✱. 1, 2. C'est à ce psaume que le démon a emprunté les paroles dont il a osé se servir pour tenter Notre-Seigneur Jésus-Christ. Écoutons-le donc, pour nous instruire et pour pouvoir résister au tentateur, en ne mettant point notre confiance en nous, mais en celui qui a été tenté avant nous, afin de nous assurer la victoire dans nos tentations. En effet, la tentation ne lui était pas nécessaire, mais la tentation du Christ est un enseignement pour l'homme. Or, si nous prêtons attention à ce que le Christ a répondu au démon, afin de lui répondre de même lorsqu'il nous tente de la même manière, nous entrons par la porte. Que veut dire : entrer par la porte ? entrer par le Christ, imiter les voies du Christ. (S. Aug.) — Trois sortes de personnes qui ne demeurent point dans le secret du Très-Haut : 1° ceux qui, au lieu de se confier en Dieu, mettent leur confiance dans leur force, dans leurs richesses, soit temporelles, soit spirituelles ; 2° ceux qui, désespérant de leur salut, succombent sous le poids de leur infirmité, sans recourir à Dieu ; 3° ceux qui se flattent vainement d'obtenir son secours, sans se mettre en peine de se corriger. Les premiers habitent dans leurs mérites, les seconds dans la défiance, les troisièmes dans leurs

vices. (S. BERN.) — Celui donc qui imite le Christ en supportant toutes les peines de ce monde, et en mettant en Dieu toute son espérance, afin de n'être ni séduit par la convoitise, ni brisé par la crainte, celui-là est vraiment l'homme qui habite sous l'aide du Très-Haut, et qui demeure sous la protection du Dieu du ciel. — « Il reposera sous la protection du Dieu du ciel, » c'est-à-dire que, fort de cette protection, il ne craindra rien de ce qui existe ou de ce qui peut arriver sous le ciel. C'est le complément de ce que le Psalmiste vient de dire dans la première partie de ce verset : l'assistance du Très-Haut a surtout pour but de nous aider à faire le bien ; sa protection, de nous défendre du mal. Et remarquez qu'il ne dit pas : Il demeurera en présence du Dieu du ciel, mais sous la protection du Dieu du ciel. Les Anges tressaillent de joie en sa présence ; pour moi, puissé-je me reposer sous sa protection ! Les Anges sont heureux d'être éternellement en la présence de Dieu, puissé-je, quant à moi, être en sécurité sous cette divine protection ! (S. BERN.) — Pour habiter ainsi dans le secret du Très-Haut, il ne suffit pas d'un acte passager de foi, d'espérance, il faut une longue habitude, une persévérance constante à mettre sa confiance en Dieu ; il faut, pour ainsi dire, s'être construit une maison, une demeure en Dieu et la porter avec soi. « Il demeurera sous la protection du Dieu du ciel. » Il ne s'agit point non plus ici d'un séjour transitoire, comme dans une de ces cabanes élevées dans les vergers ou dans les vignes, comme sous la tente du voyageur : c'est une demeure permanente. — Or, il n'y a que les hommes d'oraison qui habitent ainsi d'une manière permanente dans le secret de Dieu. Pour s'élever à ce secret de Dieu, il faut faire ce que saint Grégoire expliquait par cette comparaison sensible : Vous voyez, disait-il, l'eau qui jaillit d'un tuyau, elle se met au niveau du réservoir d'où elle est descendue ; mais donnera-t-elle ce spectacle qui fait l'agrément de ceux qui en sont témoins, si elle n'est resserrée dans ce canal étroit d'où elle s'élance en l'air ? ne se répandra-t-elle pas dans la campagne, si on la laisse en liberté ? Il en est de même de nos esprits et de nos cœurs, toutes les fois que nous les abandonnons à eux-mêmes, que nous les laissons s'égarer dans les occupations frivoles du monde, ils se répandent et ne remontent point à la source de tous les biens. — Qui dit à Dieu : « Vous êtes mon soutien, mon refuge et mon Dieu ? » Celui qui habite sous l'aide du Très-Haut. Quel est celui qui habite ainsi sous l'aide du Très-Haut ? celui qui ne met pas son secours en lui-même. Quel est celui qui habite sous l'aide du Très-Haut ? celui

qui n'est pas orgueilleux, comme l'ont été ceux qui ont mangé le fruit défendu, afin d'être comme des dieux, et qui ont perdu le don d'immortalité qu'ils avaient reçu dans leur création. « Vous êtes mon protecteur, et mon refuge et mon Dieu. » Ces trois mots paraissent correspondre à trois grands bienfaits de Dieu : l'un passé, l'autre présent, et le troisième à venir. Le premier, c'est l'infinie miséricorde de Dieu qui retire l'homme du péché, et de la voie qui conduit à la perdition. Le second, lorsque Dieu devient le refuge du pécheur converti contre les rechutes et les tentations qui pourraient le renverser. Le troisième, qui est le plus grand de tous, est compris dans ces paroles : « Mon Dieu. » Dieu est mon Dieu, c'est-à-dire le souverain bien, mais il ne le sera véritablement pour nous d'une manière personnelle, que dans le ciel lorsque nous le verrons tel qu'il est. (S. BERN.) — Il dira au Seigneur : « Vous êtes mon défenseur, et mon refuge, et mon Dieu. » Toutes les créatures peuvent dire à Dieu : Vous êtes mon Créateur ; les animaux peuvent dire : Vous êtes mon pasteur ; tous les hommes peuvent dire : Vous êtes mon rédempteur ; mais celui-là seul peut dire à Dieu : Vous êtes mon défenseur, qui demeure sous l'assistance du Très-Haut. Il ajoute : « Et mon Dieu. » Pourquoi ne dit-il pas : Notre Dieu ? parce que, dans la création, dans la rédemption, dans toutes les autres grâces communes, Dieu est le Dieu de tous les hommes ; mais, dans les tentations, les élus le regardent et l'invoquent comme leur Dieu, à titre particulier. En effet, il est disposé à défendre celui qui est prêt à succomber, en le couvrant de sa puissante protection, comme s'il laissait toutes les autres créatures et n'était Dieu que pour lui... Remarquez qu'il ne dit pas : J'ai espéré ou j'espère, mais « j'espérerai. » C'est le vœu, la résolution, l'intention de mon cœur. Cette espérance repose dans mon sein et j'y persévérerai. Je ne me laisserai aller ni au désespoir ni à une vaine espérance, parce que maudit est celui qui pèche en espérant mal ou en désespérant ; je ne veux pas être non plus de ceux qui n'espèrent point dans le Seigneur : « J'espérerai en lui. » (S. BERN.) — « Il m'a délivré du piège des chasseurs. » Sommes-nous donc des animaux ? Hélas ! oui, cela n'est que trop vrai. « L'homme, tandis qu'il était élevé en honneur, ne l'a point compris : il a été comparé aux bêtes sans raison et leur est devenu semblable. » (Ps. XLVIII, 15.) Oui, les hommes sont comme des animaux sans raison, comme des brebis errantes sans pasteur... Mais quels sont ces chasseurs ? des chasseurs pleins de malice, de ruse et de cruauté ; des chasseurs qui ne sonnent point du cor, dans

la crainte qu'on ne les entende, mais qui lancent leurs flèches dans le secret contre l'âme innocente et sans défiance. Ce sont les princes des ténèbres, versés dans toutes les ruses du démon, et ce qu'est le faible animal devant le chasseur adroit, l'homme le plus fin et le plus habile l'est devant eux, à moins qu'il ne soit de ceux qui, comme dit l'Apôtre, connaissent les pensées de Satan et à qui la sagesse de Dieu a donné de pouvoir découvrir ses desseins artificieux et funestes. (S. BERN.) — Le démon et ses anges tendent leurs pièges, et les hommes qui marchent dans le Christ marchent loin de ces pièges. En effet, le démon n'ose tendre ses pièges dans la voie qui est le Christ ; il les pose autour de la voie, mais non sur la voie même. Que le Christ soit toujours votre voie, et vous ne tomberez point dans les pièges du démon. Mais celui qui erre hors de cette voie rencontre le piège : à droite et à gauche, le démon tend ses filets, à droite et à gauche, il place ses pièges ; vous marchez au milieu des embûches. (S. AUG.) — De même qu'au milieu des païens, celui qui est chrétien est en butte aux paroles injurieuses des païens, ainsi, au milieu des chrétiens, ceux qui veulent être plus vigilants et meilleurs que les autres sont en butte aux insultes des chrétiens eux-mêmes... Dans toutes les villes, il y a nombre de mauvais chrétiens vivant dans le désordre, et celui qui veut bien vivre au milieu d'eux, celui qui veut être sobre au milieu d'hommes intempérants, qui veut rester chaste au milieu d'hommes débauchés, qui veut adorer Dieu purement au milieu d'hommes qui consultent des astrologues et ne rien demander à leurs vains calculs ; enfin, celui qui veut n'aller qu'à l'église, au milieu d'hommes amis des spectacles frivoles du théâtre, celui-là est exposé aux insultes des chrétiens eux-mêmes, qui l'accablent de paroles injurieuses et qui le raillent en disant : Quant à vous, vous êtes un grand homme, vous êtes un saint ; ils l'insultent, et de quelque côté qu'il se tourne, à droite et à gauche, il entend des paroles outrageantes. S'il s'en effraye, ou s'écarte de la voie du Christ, il tombe dans les filets des chasseurs. (S. AUG.) — Quelle est cette parole dure, si ce n'est ce cri de l'insatiable enfer : apportez, apportez, frappez, déchirez, mettez à mort, hâtez-vous de partager les dépouilles ? Quelle est cette parole dure, si ce n'est celle-ci : « Que l'impie soit enlevé pour ne pas voir la gloire de Dieu ? » (ISAÏ. xxvi, 10.) De même que les chasseurs triomphent de joie lorsque, la bête étant prise, ils crient : Enlevez-la, enfoncez les broches, placez-la sur le brasier, dépecez-la et jetez-la dans la chaudière bouillante, ce fut une parole

dure que celle du peuple juif lorsqu'il s'écria : « Enlevez-le, enlevez-le, crucifiez-le. » (JEAN. XIX, 15.) Vous avez supporté cette parole dure, Seigneur ; pourquoi ? si ce n'est pour nous délivrer d'une parole semblable... Les hommes du monde, lorsque nous leur conseillons de faire pénitence, nous répondent aussi comme les Juifs à Notre-Seigneur : « Cette parole est dure. » (JEAN. VI, 61.) Quoi, c'est une chose dure que « ces afflictions si courtes et si légères de la vie présente, qui produiront pour nous le poids éternel d'une incomparable gloire ? » (II COR. IV, 17.) Il vous paraît dur de racheter par un travail si court et si léger ces souffrances et ces tortures qu'aucune limite ne viendra terminer, qu'aucun esprit ne peut concevoir ? il vous paraît dur d'entendre cette parole : « Faites pénitence ? » Vous êtes dans l'erreur. Vous entendrez un jour une parole vraiment dure et redoutable : « Allez, maudits, au feu éternel. » (MATTH. XXV, 41.) Voilà la parole qu'il faut craindre, la seule parole qui doit vous paraître dure, et vous trouverez alors que le joug du Seigneur est doux et son fardeau léger. (S. BERN.)

II. — 4-8.

ÿ. 4-8. « Il vous mettra comme à l'ombre sous ses épaules, et vous espérerez sous ses ailes. » Il est évident que cet abri de deux ailes étendues indique suffisamment que vous êtes comme entre les épaules de Dieu, de sorte que ses ailes, au milieu desquelles vous êtes, vous protègent de chaque côté, et font que vous n'avez rien à craindre de personne. Gardez-vous seulement de quitter un asile où nul ennemi n'ose pénétrer. Si la poule protège ses poussins, combien plus serez-vous en sûreté sous les ailes de Dieu contre le démon et ses anges ? (S. AUG.) — Quatre bienfaits signalés nous sont accordés à l'ombre des épaules de Dieu : Dieu nous cache sous ses épaules ; il nous protège contre les attaques des oiseaux de proie, qui sont les puissances de l'air ; il nous y offre un ombrage salutaire et rafraîchissant, et nous met à l'abri des ardeurs brûlantes du soleil ; enfin, il nous y nourrit et nous y réchauffe, comme la poule réchauffe ses poussins, qu'elle cache sous ses ailes. (S. BERN.) — Bouclier impénétrable de la vérité de Dieu, qui rend invulnérables ceux qui savent s'en servir. Un casque couvre seulement la tête, une cuirasse ne peut défendre qu'une partie du corps, mais le bouclier est une défense générale qu'on peut hausser et baisser et tourner autour du corps. (DUG.) — Environné de ce bouclier de la foi fondée sur la vérité de Dieu, on ne craint ni les tentations

de pusillanimité figurées par les craintes nocturnes dont parle le Prophète, ni les tentations de vaine gloire et d'orgueil signifiées par la flèche qui vole durant le jour, ni les tentations d'avarice et le désir des richesses qui répandent de profondes ténèbres dans l'âme et l'aveuglent, ni les tentations d'impureté signifiées par les assauts du démon du midi, qui cherche à nous embraser des feux de la convoitise. — Après avoir rassuré l'homme juste et plein de confiance en Dieu, le Prophète lui fait voir la défaite de ses ennemis, et la protection toute particulière dont il sera l'objet. Cette victoire ne sera complète que dans la vie future, et le spectacle du châtiment des impies fera une partie de la gloire des justes. — « Mais cependant vous considérerez de vos yeux. » Pourquoi ces mots : « Mais cependant ? » C'est qu'il a été permis aux impies de s'élever arrogamment contre vos serviteurs ; c'est qu'il a été permis aux impies de persécuter vos serviteurs. Est-ce impunément ? Non, ce ne sera pas impunément ; car, bien que vous l'ayez permis, et que vos serviteurs n'en aient que mieux mérité leur couronne, « cependant, ils considéreront de leurs yeux, et ils verront la punition des pécheurs. » Maintenant, nous avons besoin de voir, avec les yeux de la foi, et leur élévation temporaire et les larmes qu'ils verseront éternellement. Un pouvoir passager leur a été donné sur les enfants de Dieu, mais il leur sera dit un jour : « Allez dans le feu éternel. » Et quiconque a des yeux pour voir, considérera de ses yeux ; et c'est là un terrible spectacle que de voir l'impie florissant en ce monde, et de fixer les yeux sur lui pour contempler par la foi les supplices qui lui sont réservés à la fin, s'il ne se corrige pas ; car ceux qui maintenant prétendent manier la foudre seront plus tard foudroyés. (S. AUG.) — Les justes trouveront dans la considération des supplices des pécheurs un sujet tout à la fois d'actions de grâces et de joie : 1^o parce que, grâce à la seule miséricorde du Rédempteur, ils ont échappé à ces supplices éternels ; 2^o parce qu'ils jouiront d'une sécurité parfaite, en voyant les châtiments des pécheurs, dont ils n'auront plus à craindre ni la malice ni les attaques diaboliques, et qu'ils verront non plus seulement tombés à leur droite et à leur gauche, mais tombés pour toujours dans l'enfer ; 3^o à cause de la comparaison qu'ils feront de leur état avec celui des pécheurs, comparaison qui fera ressortir l'éclat et la splendeur de la gloire dont ils seront couverts ; 4^o parce qu'ils verront dans les supplices des méchants l'accomplissement des desseins providentiels de la sagesse et de la justice divine (S. BERN.)

7. 9, 10. Les hommes cherchent toujours un asile dans les lieux les plus élevés. Celui qui se réfugie dans le sein de Dieu établit sa demeure dans l'asile le plus élevé, le plus fort, le plus inaccessible aux entreprises des hommes. Il en est beaucoup qui veulent se faire un refuge en Dieu, pour échapper aux tempêtes de cette vie. Or, le refuge que Dieu nous présente et où l'on peut fuir la colère à venir, est en un lieu très-élevé et très-caché. (S. AUG.) — « Vous avez placé votre refuge en un lieu très-élevé. » Le tentateur ne pourra en approcher, le calomniateur ne pourra y monter, le malheureux accusateur de ses frères ne pourra jamais y atteindre. . . « Vous avez placé votre refuge en un lieu très-élevé ; vous avez choisi le Très-Haut pour votre refuge. » Fuyons souvent dans ce refuge, le lieu est fortifié, aucun ennemi n'y est à craindre. Plût à Dieu que nous pussions toujours y demeurer ! mais cela n'est point possible dans la vie présente. Ce qui est maintenant pour nous un refuge, deviendra un jour pour nous une demeure et une demeure permanente pour l'éternité. Mais en attendant, bien qu'il ne nous soit pas donné d'y demeurer toujours, recourons souvent à ce refuge. Dans toutes nos tentations, dans toutes nos tribulations, dans toutes nos nécessités, de quelque nature qu'elles soient, cette ville de refuge nous est ouverte, le sein de notre mère nous attend, les entrailles de la miséricorde sont prêtes à nous recevoir. (S. BERN) — Un des fruits de cette espérance que le juste place dans le Très-Haut, c'est que le mal n'approchera point de lui. Or, il est deux sortes de maux : le péché et la peine due au péché ; le péché est le mal proprement dit, la peine n'est qu'un mal relatif, aussi est-ce cette peine qu'il faut entendre par le châtiment ou les fléaux dont parle ici le Prophète. Que le péché seul soit un mal dans le sens absolu du mot, et qu'il n'en soit pas ainsi de la peine, cela est évident : le péché seul nous rend mauvais, tandis que la peine ne nous rend que malheureux ; personne ne peut se servir du péché pour le bien, tandis que l'on peut rendre la peine méritoire ; le péché n'est jamais utile, car toujours il nous fait perdre plus qu'il ne nous donne ; on ne peut jamais dire qu'il est un bien, car il est toujours une iniquité, tandis que la peine peut nous être bonne et utile ; on ne peut dire que Dieu est l'auteur du péché, car tout ce qu'il fait est bien, tandis qu'on peut rapporter la peine à sa justice. (S. BERNARD.—BEL-LARMIN.) — Lorsque le péché aura été complètement détruit, la cause étant ôtée, l'effet cessera d'exister, et le mal ne pouvant plus approcher de vous, les fléaux ne pourront plus atteindre votre tente, et le

châtiment sera d'autant plus éloigné de l'homme extérieur que l'homme intérieur sera pur et affranchi de toute faute. (S. BERN.)

III. — 11-16.

§. 11-13. 1° Providence admirable de Dieu, qui députe à la garde de chacun de nous un des Anges qui voient sa face dans les cieux. — Qui a commandé, à qui a-t-il commandé, dans l'intérêt de qui et qu'a-t-il commandé ? d'où nous pouvons conclure l'amour de Dieu pour nous, l'amour que les Anges nous portent, et la dignité de notre âme. (S. JÉR., S. BERN.) — Qui a donné ce commandement ? quel est le Maître des Anges, de qui reçoivent-ils des ordres pour les exécuter ? à la volonté de qui obéissent-ils ? C'est donc la souveraine majesté qui a commandé aux Anges, et à ses Anges, c'est-à-dire à ces intelligences sublimes et bienheureuses qui se tiennent si près de lui, qui lui sont unies, qui vivent dans sa familiarité, et qui sont vraiment de la maison de Dieu, il leur a commandé à votre sujet. Qui êtes-vous ? Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour que vous vous souveniez de lui, ou le Fils de l'homme, pour que vous pensiez à lui ? L'homme n'est-il pas un assemblage de corruption, et le Fils de l'homme un ver de terre ? Et que pensez-vous qu'il ait commandé aux Anges à votre sujet ? A-t-il écrit contre vous des choses amères ? Leur a-t-il commandé de faire éclater sa puissance contre une feuille que le vent emporte ? Leur a-t-il commandé de faire disparaître l'impie, pour qu'il ne voie point la gloire de Dieu ? Voilà ce qu'il aurait dû commander, mais tel n'est point l'objet de ses ordres : « Il a commandé à ses Anges de vous garder dans toutes vos voies. » Comme ces paroles doivent vous inspirer un profond respect, vous pénétrer d'une tendre dévotion, et mettre dans votre cœur une confiance sans bornes, un profond respect pour la présence de ses Anges, un sentiment de tendre affection pour leur bienveillance à votre égard, une confiance sans bornes dans des gardiens aussi fidèles ! (S. BERN.) — 2° Fin pour laquelle les Anges sont préposés à notre garde. Pour nous garder dans toutes nos voies, c'est-à-dire dans toutes nos pensées, dans toutes nos affections, dans toutes nos paroles, dans toutes nos actions, ce sont là les voies par lesquelles nous allons à Dieu. Or, les Anges nous conduisent dans la voie du ciel ; (*Exod.* xxiii, 20) ; ils raniment notre courage et nous donnent des forces pour entrer généreusement dans cette voie. — « Ils vous garderont dans toutes vos voies. »

Quelles sont ces voies ? celles dans lesquelles vous marchez en évitant le mal et en fuyant la colère à venir. Il y a bien des voies, il en est de toutes sortes, ce qui crée un danger des plus grands pour le voyageur. Qu'il est facile, dans cet entrecroisement de routes multipliées, d'en prendre une qui nous égare, si nous manquons de discernement dans la voie que nous choisissons ; car Dieu n'a pas commandé à ses Anges de nous garder dans toutes les voies, mais dans toutes nos voies. Il est des voies dont il faut nous garder, voies semées d'écueils, bordées de précipices, voies bien différentes de celles où nous avons besoin d'être gardés. (S. BERN.) — Une fois fortifiés, les Anges nous indiquent clairement le chemin. Ils nous aident au milieu des difficultés de la route ; ils combattent pour nous si l'ennemi vient à nous attaquer. — 3^o Amour avec lequel les Anges remplissent cette mission ; ils nous portent dans leurs mains : figure empruntée à la nourrice, à la mère qui portent leurs enfants dans leurs bras. Les mains des Anges sont l'intelligence et la volonté. — Nos pieds sont les affections de notre âme, et les deux principales affections sont l'amour et la crainte. Toute action, toute parole, tout désir de l'homme vers un objet quelconque sont l'effet de l'amour ou de la crainte, l'amour d'un bien que nous voulons acquérir ou la crainte d'un mal que nous appréhendons de souffrir ; et nous heurtons notre pied contre la pierre, lorsqu'à l'occasion d'un bien temporel que nous désirons acquérir, ou que nous craignons de perdre, nous tombons dans le péché. (S. AUG.) — Saints Anges, tous tant que vous êtes, « qui voyez la face de Dieu, » et à qui il a commandé de nous garder dans toutes nos voies, développez sur notre faiblesse les secours de toutes les sortes que Dieu vous a mis en main pour le salut de ses élus, pour lesquels il a daigné vous établir des esprits administrateurs. (BOSSUET, *Élev.* iv, S. III, E.) — O Anges du ciel, je vis au milieu du monde, où les scandales m'entourent ; veillez sur moi et gardez-moi, c'est le Seigneur lui-même qui l'ordonne. Vous dont les yeux contemplent la face du Très-Haut, abaissez cependant vos regards jusqu'à mes pieds, et, en même temps que vous soutenez le monde que Dieu a lancé dans l'espace, portez-moi entre vos mains, pour que mes pieds ne se heurtent jamais à la pierre du scandale. — Le démon, le premier et le plus dangereux ennemi du genre humain, figuré sous les noms d'aspic, de basilic, de lion et de dragon, suivant les différentes manières dont il cherche à nous attaquer. Ces animaux représentent aussi quatre vices principaux : l'aspic, les suggestions secrètes des esprits im-

mondes (S. GRÉG.) ; le basilic, la vaine gloire ou l'envie (S. BERN.) ; le lion, l'orgueil, et le dragon, la colère.

✠. 14-16. La vraie connaissance de Dieu est celle qui est jointe à l'espérance et à l'amour. Connaître Dieu autrement, c'est le connaître d'une manière stérile. — Ne craignez pas, lorsque vous êtes dans l'affliction, que Dieu, pour ainsi dire, ne soit pas avec vous : que la foi soit avec vous, et Dieu est avec vous dans vos tribulations. La mer soulève ses flots, et vous êtes balloté dans votre barque, parce que le Christ est endormi. Si votre foi dort dans votre cœur, c'est comme si le Christ, qui habite en vous par la foi, dormait dans votre navire. Lorsque vous commencez à ressentir quelque agitation, réveillez le Christ qui dort ! excitez votre foi, et vous sentirez qu'il ne vous abandonnera pas. (S. AUG.) — Tout l'Evangile n'est, en quelque sorte, que le commentaire de cette belle parole du Prophète : « Je suis avec lui dans la tribulation. » Dieu a toujours été avec les justes dans la tribulation, mais cette vérité a reçu une application bien plus sensible et plus générale depuis que le Verbe de Dieu a daigné se faire semblable à nous et passer lui-même par toutes les tribulations. — « Je le sauverai et le glorifierai. » A qui ne suffirait-il pas d'être glorifié par Celui dont les œuvres sont parfaites ? car une si grande immensité ne peut glorifier ses élus que d'une manière immense. La glorification doit être nécessairement grande, en descendant d'une gloire aussi magnifique. (II PIER. I, 17.) La gloire du monde est trompeuse, son éclat est vain, les jours de l'homme sont courts. Le sage ne désire pas cette gloire, il dit du fond du cœur à Celui qui voit le fond des cœurs : « Je n'ai point désiré le jour de l'homme, vous le savez. » (JÉR. XVII, 16.) Je désire quelque chose de plus précieux. Je sais celui qui a dit : « Je ne reçois pas la gloire qui vient de l'homme. » (JEAN. V, 41.) Que nous sommes misérables de chercher la gloire qui vient des hommes, et de ne pas vouloir de celle qui vient de Dieu seul ! Cette gloire pour laquelle nous n'avons que de l'indifférence, est la seule qui ait de la durée, la seule qui puisse remplir nos désirs. (S. BERN.) — Qu'est-ce que la longueur des jours ? la vie éternelle. Ne pensez pas qu'il s'agisse ici d'une longueur de jours analogue à celle des jours de l'été, qui sont plus longs que ceux de l'hiver. Sont-ce de tels jours que Dieu doit nous donner ? Non, la longueur des jours n'a pas de fin, c'est la vie éternelle. (S. AUG.) — « Et je lui ferai voir le salut que je lui destine, » c'est-à-dire je lui montrerai le Christ lui-même. Mais comment ? N'a-t-on pas vu le Christ sur la terre ? qu'a-

t-il donc d'extraordinaire à nous montrer ? Mais le Christ n'a pas été vu de la même manière que nous le verrons. Il n'a été vu que comme l'ont vu ceux qui l'ont crucifié, et nous, qui ne l'avons pas vu, nous avons cru en lui. Ils avaient des yeux, n'en avons-nous donc pas ? Nous en avons, et ces yeux sont les yeux du cœur ; mais nous voyons encore par la foi et non en réalité. Quand viendra la réalité ? lorsque nous le verrons face à face, (I COR. XIII, 12), selon l'expression de l'Apôtre, et selon la promesse que Dieu nous en a faite, comme de la plus grande récompense de tous nos travaux. Quel que soit votre travail, vous travaillez pour arriver à cette vision. Nous avons donc à voir je ne sais quoi de grand, puisque cette vue doit être toute notre récompense ; or, cette vision incomparable est celle de Notre-Seigneur Jésus-Christ. (S. AUG.) — Le Psalmiste, après avoir dit : « Je le comblerai de jours, » semble répondre à cette question : d'où viendra le jour dans cette cité dont nous lisons : « Et la ville n'a pas de besoin du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car il n'y aura plus de nuit ? » (APOC. XXI, 23.) « Je lui ferai voir mon salut, » dit-il, et ainsi l'Agneau sera le flambeau, la lumière qui l'éclaire. Ce n'est plus par la foi que je l'instruirai, je ne l'exercerai plus par l'espérance, le temps de l'épreuve est passé ; je comblerai ses désirs par la claire vision : « Je lui ferai voir mon salut, » je lui ferai voir mon Jésus, afin qu'il contemple éternellement celui en qui il a cru, qu'il a aimé, qu'il a toujours désiré. « Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde, et donnez-nous votre salut ; » montrez-nous celui que vous nous destinez pour Sauveur, et cela nous suffit ; car qui le voit, vous voit aussi, parce qu'il est en vous et que vous êtes en lui. Or, « la vie éternelle consiste à vous connaître, vous le seul vrai Dieu et Jésus-Christ que vous avez envoyé. » (JEAN. XVII, 3), (S. BERN.) — La gloire réservée au juste consiste donc dans une durée sans bornes et dans la vision du Sauveur ; c'est cette manifestation pleine et entière de lui-même qu'il promettait à ses Apôtres, lorsqu'il disait : « Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai et je me manifesterai à lui. » (JEAN. XIV, 21.) « Les deux promesses comprises dans ce verset ne sont donc rien moins que l'éternité et la vue de Jésus-Christ ; l'une sans l'autre ne rassasierait pas l'homme juste ; l'éternité sans Jésus-Christ ne pourrait être que l'enfer, et la vue de Jésus-Christ sans l'éternité ne pourrait être qu'une béatitude passagère, par conséquent sujette à la crainte de la perdre, et au regret de l'avoir perdue. » (BERTHIER.)

PSAUME XCI.

Psalmus Cantici, in die sabbati.

1. Bonum est confiteri Domino, et psallere nomini tuo, Altissime;

2. Ad annuntiandum mane misericordiam tuam, et veritatem tuam per noctem;

3. In decachordo psalterio : cum cantico, in cithara.

4. Quia delectasti me, Domine, in factura tua : et in operibus manuum tuarum exultabo.

5. Quam magnificata sunt opera tua, Domine! nimis profundæ factæ sunt cogitationes tuæ.

6. Vir insipiens non cognoscet : et stultus non intelliget hæc.

7. Cum exorti fuerint peccatores sicut fœnum : et apparuerint omnes, qui operantur iniquitatem :

Ut intereant in sæculum sæculi :

8. tu autem Altissimus in æternum, Domine.

9. Quoniam ecce inimici tui, Domine, quoniam ecce inimici tui peribunt : et dispergentur omnes, qui operantur iniquitatem.

10. Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum : et senectus mea in misericordia uberi.

11. Et despexit oculus meus inimicos meos : et in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.

12. Justus ut palma florebit : sicut cedrus Libani multiplicabitur.

13. Plantati in domo Domini, in atriis domus Dei nostri florebut.

14. Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi : et bene patientes erunt,

15. ut annuntient :

Quoniam rectus Dominus Deus noster : et non est iniquitas in eo.

Psaume-Cantique, pour le jour du sabbat.

1. Il est bon de louer le Seigneur, et de chanter à la gloire de votre nom, ô Très-Haut !

2. pour annoncer le matin votre miséricorde, et votre vérité durant la nuit,

3. sur l'instrument à dix cordes, avec des cantiques sur la harpe.

4. Car vous m'avez, Seigneur, rempli de joie, par la vue de vos créatures; et devant l'ouvrage de vos mains, je tressaillirai d'allégresse.

5. Que vos œuvres, Seigneur, sont magnifiques ! Vos pensées sont profondes et impénétrables !

6. L'homme insensé ne les connaîtra point, et l'homme stupide n'en aura point l'intelligence.

7. Lorsque les pécheurs se seront produits au-dehors comme l'herbe, et que tous ceux qui commettent l'iniquité auront paru avec éclat;

C'est pour périr dans les siècles des siècles.

8. Mais pour vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-Haut.

9. Car voici que vos ennemis, Seigneur, voici que vos ennemis vont périr; et tous ceux qui commettent l'iniquité seront dissipés.

10. Et ma force s'élèvera comme la corne de la licorne; et ma vieillesse se renouvellera par votre abondante miséricorde.

11. Et mon œil a regardé mes ennemis avec mépris; et mon oreille entendra avec complaisance la punition des méchants qui s'élèvent contre moi.

12. Le juste fleurira comme le palmier; il se multipliera comme le cèdre du Liban.

13. Ceux qui sont plantés dans la maison du Seigneur fleuriront dans les parvis de la maison de notre Dieu.

14. Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse féconde; et ils seront remplis de force et de patience,

15. pour annoncer que le Seigneur notre Dieu est plein d'équité, et qu'il n'y a point d'injustice en lui.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, composé pour être chanté le jour du sabbat, David t en contemplation devant l'œuvre de la création et le gouvernement de a Providence divine (1),

I. — DÉCLARE QU'IL EST JUSTE ET BON DE LOUER DIEU

1° De cœur,

2° De bouche, a) pour annoncer le matin la miséricorde de Dieu, b) e sa vérité pendant la nuit (1, 2);

3° Avec le concours des instruments (3).

II. — IL MOTIVE LA DÉCLARATION QU'IL VIENT DE FAIRE, C'EST A CAUSE

1° De l'œuvre de la création; a) c'est un spectacle admirable et qui remplit de joie l'âme de ceux qui le considèrent avec attention (4); b) il reste impénétrable pour ceux qui le considèrent sans intelligence (5, 6);

2° Du gouvernement de l'univers et de la Providence divine, qui paraît a) dans le sort réservé aux méchants après leur prospérité passagère; b) dans le règne éternel de Dieu et de son Christ, et dans son triomphe sur ses ennemis (9), c) dans la protection signalée que Dieu accorde à ceux qui lui sont fidèles: 1) Dieu les élève pendant leur vie, 2) il les comble de biens jusque dans leur extrême vieillesse (10); 3) à la mort, ils méprisent leurs ennemis (11); 4) ils fleurissent comme le palmier et se multiplient comme le cèdre (12); 5) la raison de cet éclat, de cette fécondité, c'est qu'ils sont plantés dans la maison du Seigneur, et qu'ils se multiplieront dans une vieillesse féconde, pour annoncer la justice et la sainteté de Dieu (13, 15).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

γ. 1-3. Prenez conseil des hommes, ils vous diront qu'il est bon de faire sa cour aux grands de la terre, de les flatter, de chanter leurs louanges, d'élever des monuments à la gloire de leur nom. Conseils frivoles et presque toujours pernicioeux. Le Prophète ne voit qu'une occupation vraiment louable et nécessaire, c'est de rendre hommage au Seigneur, de célébrer son saint nom; et n'ayons point la témérité, dit saint Augustin, de mêler notre amour-propre, notre vanité, dans le culte que nous rendons à Dieu. Il nous a été dit que nos noms seraient écrits dans le ciel et dans le livre de vie, mais c'est à condition que nous n'aurons recherché que la gloire du nom de Dieu. Que votre

nom soit sanctifié, c'est la prière qui nous est recommandée, et quel nom peut être mis en parallèle avec le nom de Dieu? (BERTNIER). — Il est très-juste, très-utile très-agréable et très-glorieux de louer le Seigneur : très-juste, parce que cette louange lui est due; très-utile, parce qu'elle est pour nous la source d'un grand mérite et, par là même, d'une grande récompense; très-agréable, car rien n'est plus doux que de louer ce qu'on aime; très-glorieux, parce que c'est la fonction même des Anges. (BELLARM.). — « Il est bon de confesser au Seigneur. » Que confesser au Seigneur? Dans l'un ou l'autre cas, confessez au Seigneur, si vous avez péché, que c'est vous qui l'avez fait; si vous avez accompli quelque bien, que c'est lui qui l'a fait. Alors vous chanterez sur le psalterion, au nom du Dieu Très-Haut, cherchant sa gloire et non la vôtre, son nom et non pas le vôtre. Si vous cherchez le nom de Dieu, il cherchera aussi le vôtre; mais, si vous effacez le nom de Dieu, il effacera aussi le vôtre. (S. AUG.). — Le jour et la nuit sont également propres à faire retentir les louanges de Dieu, les louanges de sa bonté et les louanges de sa vérité. Aussi David nous dit-il, dans un autre Psaume, le XXXIII^e, qu'il bénisse le Seigneur en tout temps, que sa louange est toujours dans sa bouche. Cependant, il semble que la lumière venant tous les matins révéler à l'homme les innombrables merveilles de la création, le jour soit par excellence le temps favorable à l'expression des sentiments d'admiration et de reconnaissance qu'excite la vue de tant de bienfaits, uniquement dus à la bonté divine; et que la nuit, si riche aussi en merveilleux ouvrages du Créateur, mais qui en voile une grande partie, qui ensevelit dans un vaste silence les villes et les campagnes, les montagnes et les mers, soit plus spécialement destinée aux pensées graves, aux méditations sérieuses, aux sentiments de vénération et de crainte, à tout ce qui inspire, en un mot, l'idée de la vérité, qui est en même temps l'idée de la justice. (RENDU). — Que signifie encore qu'il faut annoncer la miséricorde de Dieu le matin et la vérité de Dieu pendant la nuit? Le matin représente le bonheur dont nous pouvons jouir; la nuit représente la tristesse que nous cause le malheur. Qu'est-ce donc que le Prophète a exprimé dans ce peu de mots? Quand vous êtes dans le bonheur, réjouissez-vous en Dieu, parce que ce bonheur est l'œuvre de sa miséricorde. Mais, direz-vous, si je me réjouis en Dieu quand je suis dans le bonheur, parce que cet heureux état est l'œuvre de sa miséricorde, que ferai-je lorsque je serai dans la tristesse et dans l'affliction? Le bonheur me vient de sa miséricorde,

le malheur me viendrait-il de sa cruauté? Si je loue sa miséricorde quand je suis heureux, accuserai-je sa cruauté quand je serai malheureux? Non : mais dans le bonheur, louez sa miséricorde et, dans le malheur, louez sa vérité; s'il châtie vos péchés, il n'est point injuste pour cela. Daniel était dans la nuit lorsqu'il priait, car Jérusalem était captive, elle était au pouvoir des ennemis. Alors les saints étaient accablés de mille maux; alors Daniel lui-même fut jeté dans la fosse aux lions; alors les trois jeunes hommes furent précipités dans la fournaise. C'était la nuit, et, pendant cette nuit, Daniel glorifiait le Seigneur; il disait dans sa prière : « Nous avons péché, nous avons agi en impies, nous avons commis l'iniquité; la gloire est à vous, Seigneur, et à nous la confusion. » (DAN. VI, 5-7). Il annonçait la vérité de Dieu pendant la nuit. Que signifie annoncer la vérité de Dieu pendant la nuit? Ne pas accuser Dieu du mal que vous souffrez, mais l'attribuer à vos péchés et à l'amendement qu'il veut produire en vous. Si vous annoncez sa miséricorde le matin et sa vérité pendant la nuit, vous louez Dieu en tout temps, vous confessez Dieu en tout temps et vous célébrez son nom sur le psalterion. (S. AUG.). — Ces instruments de musique qu'on touchait avec la main, le chant qu'on y joignait, nous apprennent qu'il faut louer Dieu et de bouche et par les œuvres. Si vous prononcez seulement des paroles, vous chantez un cantique sans l'accompagner sur la cithare; si vous agissez seulement sans y joindre de bonnes paroles, vous ne faites que jouer de la cithare. Il vous faut donc bien dire et bien faire, si vous voulez chanter sur la cithare. (S. AUG.).

II. — 4-15.

ŷ. 4, 5. David ne dit point : La vue de vos créatures m'a rempli de joie; mais vous m'avez rempli de joie dans la vue de vos créatures, car il ne faut pas s'arrêter dans la joie que donnent les créatures; c'est le Créateur qu'il faut voir en elle, et c'est en lui qu'il faut nous réjouir : 1^o parce qu'il est caché sous les créatures comme sous un voile; 2^o parce qu'il ne cesse d'agir dans toutes les créatures; 3^o parce qu'il est infiniment plus beau, plus parfait que tous les êtres qu'il a créés. — On aime à entendre David pousser ces cris de joie à la vue des beautés de la nature, et nous pouvons très-justement en conclure que l'étude des sciences naturelles est bien loin d'être contraire à la religion. Ces sciences sont belles, quand on sait en pénétrer l'esprit; elles sont nuisibles, quand on les prend à la légère. Un peu de science

éloigne de l'esprit et de Dieu, beaucoup de science y ramène. Il faut travailler beaucoup pour estimer la matière, pour comprendre ce qu'elle a de beau, de régularité mathématique, d'obéissance absolue aux lois; et puis il faut travailler encore pour comprendre combien elle est cependant peu de chose. — David s'élève de la contemplation des créatures jusqu'au Créateur lui-même, et c'est le Créateur qu'il aime en elles. Epris de l'amour de cette beauté immortelle, il se prend à l'aimer et à se réjouir en Dieu. — C'est Dieu lui-même qui doit nous remplir de joie en nous manifestant les œuvres de ses mains. Si les beautés sensibles répandues dans les ouvrages du Créateur fixent nos pensées, si c'est dans elles que nous concentrons nos sentiments, elles nous enchantent, nous séduisent et deviennent pour nous un filet où les pieds des insensés sont pris. (SAG. XIV, 11). — Saint Augustin admirait les œuvres de Dieu, mais il ajoutait : « Qu'est-ce en comparaison de vous, Seigneur? à votre présence, toute beauté, toute bonté s'éclipse. — C'est à quoi doivent mener les hautes sciences. Philosophes de nos jours, de quelque rang que vous soyez, ou observateurs des astres, ou contemplateurs de la nature inférieure et attachés à ce qu'on appelle physique, ou occupés des sciences abstraites qu'on appelle mathématiques, où la vérité semble présider plus que dans les autres, je ne veux pas dire que vous n'ayez de dignes objets de vos pensées; car, de vérité en vérité, vous pouvez aller jusqu'à Dieu, qui est la vérité des vérités, la source de la vérité, la vérité même, où subsistent les vérités que vous appelez éternelles, les vérités immuables et invariables, qui ne peuvent pas ne pas être vérités, et que tous ceux qui ouvrent les yeux voient en eux-mêmes, et néanmoins au-dessus d'eux-mêmes, puisqu'elles règlent leurs raisonnements comme ceux des autres et président aux connaissances de tout ce qui voit et qui entend, soit hommes, soit anges. C'est cette vérité que vous devez chercher dans vos sciences. Cultivez donc ces sciences, mais ne vous y laissez point absorber; ne présumez pas et ne croyez pas être quelque chose plus que les autres, parce que vous savez les propriétés et les raisons des grandeurs et des petites, vaine pâture des esprits curieux et faibles qui, après tout, ne mène à rien, qui existe et qui n'a rien de solide qu'autant que, par l'amour de la vérité et l'habitude de la connaître dans des objets certains, elle fait chercher la véritable et utile certitude en Dieu seul. (BOSSUET, *Elév.* XVII, S. III, E.). — Que vos ouvrages sont magnifiques, Seigneur! Vos pensées sont d'une profondeur infinie. En vérité, il n'y a

pas de mer si profonde que ne l'est cette pensée de Dieu, de laisser les méchants dans la prospérité et les bons dans la souffrance; point d'eaux aussi profondes, point d'eaux aussi hautes; c'est dans cette hauteur, c'est dans cette profondeur que tout incrédule fait naufrage. Voulez-vous franchir cet abîme? Ne quittez pas la croix du Christ, vous ne serez pas submergé; tenez-vous attaché au Christ. Que signifie ce que je viens de dire : tenez-vous attaché au Christ? C'est que tel est le but des souffrances qu'il a voulu endurer sur la terre. Souffrez donc et supportez les afflictions de ce monde, pour mériter cette fin que vous avez vu réalisée dans le Christ, et ne vous laissez pas ébranler par l'exemple de ceux qui font le mal et sont florissants en ce monde. « Vos pensées sont d'une profondeur infinie. » Quelle est la pensée de Dieu? Pour le présent, il lâche les rênes, mais il les resserrera plus tard. Ne partagez pas la joie du poisson qui triomphe de la proie qu'il a saisie : le pêcheur n'a pas encore retiré l'hameçon, mais l'hameçon est déjà dans la gorge du poisson. Le temps qui vous paraît long est court; car toutes choses passent vite. Qu'est-ce que la plus longue vie de l'homme auprès de l'éternité de Dieu? Voulez-vous avoir de la longanimité? considérez l'éternité de Dieu; autrement, vous considérez ce peu de jours qui sont à vous, et vous voulez que, dans ce peu de jours, toutes choses s'accomplissent. Mais quelles choses donc? Que tous les impies soient condamnés et que tous les bons soient couronnés. Voulez-vous donc les voir toutes accomplies pendant le court espace de votre vie? Dieu les accomplit à son heure. Pourquoi en ressentir ou vous en faire de l'ennui? Dieu est éternel; il diffère, il montre de la longanimité. Mais vous dites : c'est parce que je ne dure qu'un moment que je manque de longanimité. Il est en votre pouvoir d'être comme Dieu : unissez votre cœur à l'éternité de Dieu et vous serez éternel avec lui. (S. AUG.).

ÿ. 6-9. Quels sont ces insensés? Ceux dont saint Paul a dit : « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces, mais ils se sont évanouis dans leurs pensées et leur cœur insensé a été obscurci. Ces hommes, qui se disaient sages, sont devenus fous; » (ROM. I, 21, 22); et encore : « L'homme animal ne perçoit pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu : elles lui paraissent une folie, et il ne peut les comprendre, parce qu'on n'en juge bien que par l'Esprit. » (I COR. II, 14); — Quelles sont les choses que le sot ne comprendra pas et que l'insensé ne connaîtra pas? « Lorsque les pêcheurs se seront élevés comme le foin... » Que veut dire : « comme le

foin? » Ils sont verts jusqu'à l'été; mais, l'été venu, ils se dessèchent. Voyez la fleur du foin. Qu'y a-t-il qui passe plus vite? qu'y a-t-il de plus frais? qu'y a-t-il de plus vert? Ne vous complaisez pas dans sa fraîcheur, mais craignez la manière dont il se dessèche. (S. AUG.). — La sagesse divine paraît surtout en ce qu'elle laisse s'élever et apparaître un moment le méchant pour le perdre à jamais, tandis qu'elle laisse se dessécher un moment le juste sur sa racine pour le faire fleurir dans l'éternité. — Les pécheurs ne périssent pas de la même manière qu'ils ont fleuri : ils fleurissent pour un temps, ils périssent pour l'éternité; ils fleurissent au milieu des faux biens, ils périssent au milieu de véritables tourments. (S. AUG., sur le Ps. LIII). — Vous avez vu des empereurs, vous avez vu des préfets, vous avez vu des armées, vous avez vu des victoires, des triomphes, tout cela s'est passé hier et n'existe plus aujourd'hui. (S. JÉR. sur ce Ps.). — Le Psalmiste ne veut pas dire que Dieu les fasse naître ou les comble de ses biens pour qu'il soient réprouvés, il expose seulement le fait, il montre quel est le terme de leur grandeur passagère... — « Mais vous, Seigneur, vous êtes le Très-Haut pour l'éternité. » Vous attendez d'en haut, dans le calme de votre éternité, que le temps des injustes passe et que vienne le temps des justes... Dieu est plein de longanimité et de patience; il souffre toutes les iniquités qu'il voit commettre par les méchants. Pourquoi? parce qu'il est éternel et qu'il voit ce qui leur est réservé. Voulez-vous avoir aussi de la patience et de la longanimité? Unissez-vous à l'éternité de Dieu, attendez avec lui ce qui est au-dessous de vous. — L'aveuglement et la stupidité de la plupart des hommes, par rapport à Dieu et à ses œuvres temporelles ou spirituelles, n'empêchent nullement qu'ils réussissent dans ce monde. Ils poussent avec la rapidité de l'herbe, ils se couvrent de fleurs, ils produisent des fruits abondants, ils prospèrent, ils s'élèvent, ils montent sur le pinnacle; puis, tout à coup, ils tombent et ils périssent pour l'éternité. (RENDU). — En opposition avec les méchants, qui jouissent de quelques instants de prospérité et qui sont ensuite précipités dans un abîme de misères sans fin et sans bornes, le Psalmiste fait apparaître Dieu avec ses deux attributs les plus incommunicables, une puissance au-dessus de toute autre puissance, une existence éternelle. On s'explique alors parfaitement, et l'entière défaite de ses ennemis et le triomphe des justes. Dans le nombre de ces justes couronnés de gloire figurent ceux à qui Dieu a fait la grâce de le servir dès leurs plus jeunes années, et qu'il récompense dès ce monde, en leur accordant

une verte et florissante vieillesse : faveur, au reste, qui est bien moins pour eux, dont elle retarde le retour dans la céleste patrie, que pour leur famille dont ils sont le modèle, pour la société dont ils sont l'ornement et l'édification. (RENDU).

ÿ. 10-15. Opposition du sort de l'homme juste à celui des impies. La force du juste ne sera pas semblable à celle de l'herbe desséchée qui passera rapidement, mais à cette corne élevée et puissante que les licornes portent sur leur front, et sa vieillesse se renouvellera par l'abondante miséricorde de Dieu ; cette force, qui est en même temps une puissance, une gloire et une félicité, ne sera pas seulement grande, énergique, mais encore durable et persévérera jusqu'à son extrême vieillesse, qui sera toujours active et féconde. (BELLARM.).— Il ne faut pas croire que le Prophète, en parlant de vieillesse, suppose aussi la mort, d'après ce fait que l'homme ne vieillit dans sa chair que pour mourir. La vieillesse de l'Eglise sera blanche à cause de la pureté de ses actions, mais elle ne subira pas la corruption de la mort. Telle est la tête d'un vieillard, telles seront nos œuvres. Vous voyez comment sa tête devient blanche et chauve, au fur et à mesure que la vieillesse s'approche. Qu'un homme vieillisse en son temps naturel, et vous cherchiez vainement sur sa tête un cheveu noir, vous ne l'y trouveriez pas ; de même, si notre vie a été assez juste pour qu'en y cherchant la noirceur du péché on ne l'y trouve pas, notre vieillesse sera une vraie jeunesse, une vieillesse toujours verte. Le Prophète nous a parlé du foin des pécheurs, voici la vieillesse des justes : « Ma vieillesse sera comblée d'une abondante miséricorde. » (S. AUG.).— Il n'y a que celui qui méprise son ennemi et qui n'a rien à en redouter qui ose le regarder en face, le considérer ; s'il le craint, il fuit sa présence. (BELLARM.).— « Et j'ai jeté un œil de dédain sur mes ennemis. » Quels sont ceux qu'il appelle ses ennemis ? Tous ceux qui commettent l'iniquité. Peut-être ne remarquez-vous pas que votre ami est un homme d'iniquité ; qu'une affaire se présente et vous l'éprouverez. Dès que vous vous élevez contre son injustice, vous verrez que, tout en vous flattant, il est votre ennemi ; mais vous n'aviez pas encore sondé son cœur, non pour le faire devenir ce qu'il n'était pas, mais pour le forcer à montrer ce qu'il était. « Et j'ai jeté un œil de dédain sur mes ennemis, et mon oreille écouterait ce qui sera dit au sujet de ceux qui veulent me nuire. » Quand cela ? Dans ma vieillesse. Que veut dire : dans ma vieillesse ? Au dernier jour. Et qu'entendra notre oreille ? Placés à la droite du Christ, nous entendrons ce qui sera dit à ceux qui seront

placés à sa gauche : « Allez au feu éternel qui a été préparé pour le démon et pour ses anges. » (MATTH. XXV, 41). Le juste n'a point à redouter d'entendre ces terribles paroles. Il est dit dans un autre Psaume : « La mémoire du juste sera éternelle; il ne craindra pas d'avoir à entendre la parole mauvaise. » (Ps. cx, 7), (S. AUG.). — « Le juste fleurira comme le palmier, il se multipliera comme les cèdres du Liban. » Il faut entendre cette multiplication du juste de l'accroissement; c'est le sens du texte. On sait que le cèdre s'élève à une grande hauteur, que le palmier porte de très-belles fleurs et des fruits en abondance. Le Prophète choisit ces arbres pour terme de comparaison, afin de donner la plus grande idée de l'homme juste. On a dit ci-dessus que les impies sont comme l'herbe des champs, qui paraît et se flétrit presque aussitôt. Il oppose ici la beauté, la fécondité du juste, qu'il compare aux deux arbres les plus renommés de la Judée : les palmiers et les cèdres commencent par pousser de profondes racines dans le sein de la terre, et les justes entrent dans l'abîme de leur néant avant que de porter des fruits dignes de l'immortalité. Leurs racines, dit saint Augustin, paraissent comme celles du palmier et du cèdre, contournées, raboteuses, hérissées de nœuds, parce que, dans la carrière de la vertu, les premiers pas sont difficiles; mais l'humilité et la patience surmontent tous les obstacles, et de là sort la tige magnifique qui s'élève jusqu'aux cieux. L'ardeur du soleil fane la fleur des champs; mais les grands arbres du Liban résistent aux feux dévorants de l'été, comme aux frimas de l'hiver, et, quand la colère divine s'enflammera comme une fournaise, au jour des vengeances, le juste ne sera point atteint de l'incendie qui consumera les impies; ce sera même tout le contraire à l'égard du serviteur fidèle. Le jugement de Dieu viendra, conclut saint Augustin, pour dévorer les pécheurs et pour couvrir les justes d'un nouvel éclat. (BERTHIER). — Les Pères remarquent dans le cèdre trois qualités excellentes : d'abord, sa majestueuse hauteur, qui domine les montagnes; puis le parfum qu'il répand; puis, enfin, cette propriété qu'il possède d'être moins sujet à la corruption. Le juste qui, par l'espérance, se porte incessamment vers les biens éternels, ressemble au cèdre s'élevant majestueusement sur la montagne; comme lui, il exhale des parfums, si, par ses œuvres et ses vertus, il répand en tout lieu la bonne odeur de Jésus-Christ; comme lui, enfin, il échappe à la corruption, parce que, fermement fixe en Dieu par un solide amour, il ne se laisse corrompre par aucune affection terrestre. (MGR DE LA BOUILLERIE, *Symbolisme*, 417). — La raison pour

laquelle les justes seront comme les palmiers et les cèdres du Liban, c'est qu'ils ne seront pas plantés dans les forêts ou sur les montagnes désertes, mais dans la maison de Dieu, dans l'Eglise, arrosés par les sacrements et par la parole de Dieu, unis à Dieu par les racines de la vraie foi, portant les fruits des bonnes mœurs, fondés dans la charité, ornés des fleurs de la pureté. (BELLARM.) — Puisque le juste est planté en la maison de Dieu, ses feuilles, ses fleurs et ses fruits y croissent, et sont dédiés au service de sa Majesté. « Il est comme l'arbre planté près le courant des eaux, qui porte son fruit en son temps; ses feuilles mêmes ne tombent pas; tout ce qu'il fait prospérera. » (Ps. 1, 2). Non-seulement les fruits de la charité et les fleurs des œuvres qu'elle ordonne, mais les feuilles mêmes des vertus morales et naturelles tirent une spéciale prospérité de l'amour du cœur qui les produit. (S. FRANÇ. DE SALES, *T. de l'am. de Dieu*, l. XI, c. 1). — L'homme juste qui a vieilli dans les saints exercices de la piété recueille sur le retour de l'âge tous les fruits de sa fidélité. Il est plus instruit que jamais des vérités divines et des voies de Dieu, dit saint Jérôme : « *Ætate fit doctior, usu tritior, processu tempore sapientior, et veterum studiorum dulcissimos fructus metit.* » (*Epist. 2 ad Nep.*); il en parle avec toute l'autorité que donne une longue expérience. Plus il approche du terme, et plus ses sentiments se développent, plus ses mérites se multiplient... Oh! si la jeunesse allait se reposer à l'ombre de ce palmier chargé de fleurs et de fruits; si elle se mettait à l'abri des orages du monde sous ce cèdre magnifique qui porte sa tête vers le ciel et dont les racines s'enfoncent dans les entrailles de la terre; si elle écoutait les enseignements de cette vieillesse pleine de force et de vigueur pour annoncer à tous les peuples l'équité de la conduite de Dieu, par ses discours, sa patience et par une humble soumission aux décrets divins. Cette patience, nécessaire surtout aux prédicateurs, aux docteurs, aux supérieurs. « La doctrine d'un homme se reconnaît à sa patience. » (PROV. XIX, 11). « Annoncez la parole, pressez les hommes à temps, à contre-temps; reprenez, suppliez, menacez, avec une patience à toute épreuve et par toute sorte d'instruction. » (II TIM. IV, 2). — « Ils seront remplis de vigueur et de patience pour annoncer que le Seigneur notre Dieu est plein d'équité, et qu'il n'y a point d'injustice en lui. » Comment n'y a-t-il pas d'injustice en lui? Voilà un homme qui ne connaît que le mal : eh bien! il jouit d'une bonne santé, il a des enfants, sa maison est pleine de richesses, il est couvert de gloire, il est comblé d'honneurs, il tire vengeance de ses ennemis et cepen-

dant il commet toutes sortes de mauvaises actions. En voici un autre qui gère honnêtement ses affaires, qui ne prend pas le bien d'autrui, qui ne fait de mal à personne, eh bien ! il souffre dans les prisons et dans les fers, il soupire et se meurt dans l'indigence. Comment n'y a-t-il en Dieu aucune injustice ? Gardez la paix et vous comprendrez, car vous vous troublez, et, dans votre chambre secrète, vous vous ôtez la lumière à vous-même. Le Dieu éternel veut vous éclairer de ses rayons, ne les obscurcissez point de nuages par votre trouble. Gardez votre paix au-dedans de vous, et écoutez ce que j'ai à vous dire : Dieu est éternel, il épargne actuellement les méchants pour les amener à se repentir, il châtie les bons pour leur enseigner la voie du royaume des cieux ; « il n'y a pas d'injustice en lui, » ne craignez rien. Mais jusqu'à quel point n'ai-je pas souffert ? Il est évident, j'ai péché, je l'avoue, je ne prétends pas être juste ; voilà ce que dit le plus grand nombre. Si vous voyez un homme dans le malheur, dans les souffrances, vous entrez chez lui pour le consoler, et il vous dit : J'ai péché, je l'avoue ; j'ai des fautes, je le reconnais ; mais ai-je péché autant que celui-ci ? Je sais quels péchés il a commis, je sais quelles fautes il a faites : pour moi, j'en ai sans doute, je les reconnais devant Dieu, mais combien elles sont moindres que les siennes, et cependant il n'a rien à souffrir. Ne vous troublez pas, gardez votre paix, afin de savoir que « le Seigneur est droit et qu'il n'y a en lui aucune injustice. » (S. AUG.)

PSAUME XCII.

Laus cantici ipsi David in die ante sabbatum, quando fundata est terra.

1. Dominus regnavit, decorem indutus est : indutus est Dominus fortitudinem, et præcinxit se.

Etenim firmavit orbem terræ, qui non commovebitur.

2. Parata sedes tua ex tunc : a sæculo tu es.

3. Elevaverunt flumina, Domine : elevaverunt flumina vocem suam.

Elevaverunt flumina fluctus suos,

4. a vocibus aquarum multarum.

Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus.

Cantique de louange de David, pour le jour qui précède le sabbat, lorsque la terre fut affermie.

1. Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de gloire. Le Seigneur s'est revêtu de force, et l'a ceinte autour de ses reins.

Car il a affermi le globe de la terre, et elle ne sera point ébranlée.

2. Votre trône, ô Dieu ! est établi avant le temps ; vous êtes de toute éternité.

3. Les fleuves, Seigneur, ont élevé, les fleuves ont élevé leur voix.

Les fleuves ont élevé leurs ondes bruyantes,

4. au retentissement des eaux profondes.

Les soulèvements de la mer sont admirables ; mais plus admirable encore le Seigneur dans les hauteurs des cieux.

5. Testimonia tua credibilia
facta sunt nimis : domum tuam
deceat sanctitudo, Domine, in lon-
gitudinem dierum.

5. Vos témoignages, Seigneur, sont
très-dignes de créance. La sainteté doit
être l'ornement de votre maison dans
toute la suite des siècles.

1^{er} Sommaire analytique.

David, contemplant l'admirable spectacle de la création, considère et admire Dieu

I. — Comme le roi du ciel revêtu de gloire et de force (1);

II. — Comme le créateur de la terre : 1^o qu'il a affermi dès le commen-
cement ; 2^o dont il a fait comme la base de son trône (2).

III. — Comme le souverain maître des eaux : 1^o des fleuves qui élèvent
leurs ondes bruyantes (3) ; 2^o de la mer dont les soulèvements font res-
sortir la puissance admirable de Dieu (4).

IV. — Comme législateur des hommes, 1^o dont il incline l'intelligence à
croire les mystères ; 2^o dont il orne le cœur de justice et de sainteté (5).

2^e Sommaire analytique.

Le Roi-Prophète considère Jésus-Christ dans sa résurrection et le pro-
clame

I. — Admirable en lui-même : 1^o à cause de la gloire de son corps res-
suscité ; 2^o de son immortalité, de son agilité, de sa subtilité (1).

II. — Puissant dans son Eglise : 1^o qu'il fonde d'une manière inébran-
lable ; 2^o dont il fait le siège de son empire pour l'éternité (2).

III. — Admirable dans ses Apôtres : 1^o comme les fleuves, ils élèvent la
voix et leurs ondes bruyantes (3) ; 2^o ils remplissent le peuple comme la
mer de l'abondance des eaux célestes (4).

IV. — Aimable et attrayant pour les fidèles : 1^o il leur révèle des mystères
très-dignes de créance ; 2^o il leur commande une sainteté raisonnable et
de toute justice (5).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

¶ 1, 2. « Le Seigneur a régné, il s'est revêtu de gloire ; le Seigneur
s'est revêtu de force, et il s'est ceint par devant. » Nous voyons qu'il
s'est revêtu de deux choses, de gloire et de force. Mais dans quel but ?
Pour fonder la terre. Voici, en effet, ce qui suit : « Car il a affermi le
globe de la terre, qui ne sera pas ébranlé. » Comment l'a-t-il affermi ?

en se revêtant de gloire. Mais pour cela, il ne lui suffisait pas de se revêtir de gloire sans se revêtir aussi de force. Pourquoi donc la gloire, et pourquoi la force ? Lorsque Notre Seigneur est venu dans sa chair parmi ceux auxquels il prêchait l'Evangile du royaume, il plaisait aux uns et déplaisait aux autres. Les uns disaient : C'est un homme de bien ; les autres disaient : Non, mais il séduit la foule. (JEAN. VII, 12.) Les uns disaient donc du bien de lui ; les autres le calomniaient, le déchiraient, le mordaient, lui prodiguaient les outrages. Donc, pour ceux auxquels il plaisait, « il s'est revêtu de gloire, » pour ceux auxquels il déplaisait, « il s'est revêtu de force. » Imitez donc aussi Notre-Seigneur, afin de devenir comme son vêtement ; soyez sa gloire à l'égard de ceux auxquels plaisent vos bonnes œuvres ; soyez forts contre ceux qui vous calomnient. . . . « Montrons-nous ministres de Dieu, dit l'Apôtre, par les armes de la justice, à droite et à gauche. » Voyez où se trouve la gloire et où se trouve la force : « Dans la gloire et dans l'ignominie. » Brillant dans la gloire, fort dans l'ignominie. Auprès des uns, il prêchait avec gloire ; auprès des autres, il trouvait le mépris et l'ignominie. Il apportait la gloire à ceux auxquels il plaisait, et la force contre ceux auxquels il déplaisait. (S. AUG.) — « Il a affermi le vaste globe de la terre, en sorte qu'il ne sera pas ébranlé. » Par ce globe de la terre on peut entendre, dans divers sens, tous très-légitimes, cette terre que nous foulons aux pieds, l'Eglise de Jésus-Christ et l'homme juste. Le grand Apôtre parlant de Jésus-Christ dit : « C'est par lui que tout a été créé dans le ciel et sur la terre, les choses visibles comme les invisibles, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, tout a été créé par lui et pour lui. Il est avant tout, et toutes choses subsistent en lui. » (COLOSS. I, 16, 17.) — L'Eglise est une terre immuable, affermie à jamais par la main du Seigneur ; c'est ce royaume qui n'est sujet à aucun changement (HEBR. XII, 28) ; c'est cette ville bâtie en carré, aussi longue que large, qu'a vue l'Apôtre saint Jean (APOC. XXI, 16) ; c'est la maison bâtie sur la pierre contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais ; c'est la colonne et le soutien de la vérité (I TIM, III, 15) ; c'est ce solide fondement de Dieu qui subsiste et reste inébranlable. (II TIM. II, 19.) L'Eglise de Jésus-Christ est affermie par la grâce, par la foi, par les miracles, les sacrements et par tous les autres dons que lui prodigue le Sauveur. Ce globe de la terre, affermi par la main de Dieu, est aussi l'homme juste. — Il y a un globe de la terre qui ne sera pas ébranlé, il y a un globe de la terre qui sera ébranlé ; car les bons qui

sont fermes dans la foi sont le globe de la terre, pour qu'on ne dise pas qu'ils sont à part ; et les méchants qui ne restent pas fermes dans la foi lorsqu'ils souffrent quelque tribulation, sont aussi le globe de la terre. Il y a donc un globe terrestre mobile, et un globe terrestre immobile. (S. AUG.) — Le règne de Dieu, règne de tous les siècles, comme dit ailleurs le Psalmiste ; cependant, selon notre manière de concevoir, ce règne n'a commencé pour nous que lorsqu'il s'est donné des sujets par la création. — Règne de Jésus-Christ après sa résurrection, lorsque son corps fut revêtu de gloire, de majesté et de force, et qu'il reçut tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. — Il n'y a pas de mot dans ce verset qu'une âme fidèle ne doive méditer avec attention. Dieu est le roi de cet univers ; c'est à lui que toutes les créatures doivent l'honneur, l'obéissance et l'hommage de ce qu'elles sont et de ce qu'elles possèdent. Dieu est revêtu de gloire et de force. « Dieu s'est préparé (pour la création), le mot du texte et des versions donne l'idée de quelqu'un qui se ceint les reins, comme pour être plus propre à agir promptement et efficacement. » C'est une figure qui représente le décret de Dieu, la volonté qu'il a eue de créer cet univers. Quand l'a-t-il formé ce décret ? quand a-t-il eu cette volonté ? De toute éternité sans doute, puisque tout est éternel dans Dieu. Mais l'exécution n'a eu lieu que dans le temps, c'est-à-dire que, quand Dieu a créé le monde, le temps a commencé et avec le temps, tout l'univers. « Dieu a établi la terre, et elle ne sera point ébranlée. » Ces mots indiquent la conservation qui est autant l'ouvrage de Dieu que la création. Le monde créé n'a point de force en lui-même pour persévérer dans l'état où Dieu l'a mis au commencement. De ce qu'il existe dans un instant, il ne s'ensuit pas qu'il doive exister dans l'instant suivant. Ainsi, c'est Dieu qui crée cet univers dans tous les instants : création différente de celle qui a tiré l'univers du néant, mais qui a la même force ; et c'est pour cela que la conservation est appelée, à juste titre, une création continuée. Qu'il y a donc de vérité dans ce mot de l'Apôtre : « Nous vivons en lui, nous avons nos mouvements en lui, nous sommes en lui ! » (BERTHIER) — Trône de Dieu, indépendant des lieux et des temps, trône établi de toute éternité, sans aucun rapport à ses créatures ; trône établi dans le temps au fond de nos cœurs, pour y régner souverainement. (DUG.) — Quel est le trône de Dieu ? où est le trône de Dieu ? Dans ses saints. Voulez-vous être le trône de Dieu ? Préparez dans vos cœurs un lieu où il prendra place. Qu'est-ce que le trône de Dieu, sinon le lieu où il habite ? Où Dieu

habite-t-il, sinon dans son temple ? Quel est son temple ? est-il compris entre des murailles ? Non. Ce monde serait-il par hasard le temple de Dieu, parce qu'il est très-vaste, et qu'il paraît digne de contenir Dieu ? Le monde ne saurait contenir Celui par qui il a été fait. Mais où Dieu est-il contenu ? Dans une âme en paix, dans une âme juste ; c'est elle qui porte Dieu. Quelle chose admirable ! Certes, Dieu est grand : pour les forts, il est pesant ; pour les faibles, il est léger. Quels sont ceux que j'ai appelés forts ? Les superbes, qui ne savent que présumer de leurs forces ; car la faiblesse qui naît de l'humilité est la plus grande des forces. Ecoutez l'Apôtre. « C'est, dit-il, lorsque je suis affaibli que je suis puissant. » (I COR. XII, 10.) C'est là ce que je vous ai signalé, il n'y a qu'un instant, que le Seigneur s'était ceint de force, lorsqu'il a enseigné l'humilité à ses disciples. Voilà donc quel est le trône de Dieu dont parle clairement un Prophète en un autre endroit : « Sur qui mon esprit reposera-t-il ? » c'est-à-dire : où reposera l'esprit de Dieu, sinon sur le trône de Dieu ? Ecoutez la description qu'il fait de ce trône : Peut-être vous attendiez-vous à entendre parler d'un palais de marbre, avec des cours spacieuses, avec des toits élevés et brillants ; écoutez quel est le trône que Dieu se prépare : « Sur qui mon esprit reposera-t-il ? Sur l'homme humble et paisible qui tremble en entendant ma parole. » Si vous êtes humble et paisible, Dieu habite en vous. Dieu est élevé ; il n'habitera pas en vous, si vous prétendez être élevé. Peut-être pensez-vous qu'il vous faut être élevé pour que Dieu habite en vous ? Non : soyez humble et paisible, tremblez en écoutant ses paroles et il habitera en vous. Il ne craint pas d'habiter une maison qui tremble, parce qu'il l'affermir. (S. AUG.)

II. — 3, 4.

§. 3, 4. La création et l'ordre de la nature nous donnent au moins à tous la sensation de l'infini, s'ils ne nous le révèlent pas. La raison et la conscience n'ont qu'à féconder et à développer comme un germe cette première impression, pour arriver à la connaissance de Dieu. Chacun a sa place spéciale à cet éternel et toujours splendide spectacle de la nature, et chacun a sa scène de prédilection. Aux uns, ce sont les fraîches harmonies du matin et les rayons naissants de l'aurore ; aux autres, les feux du soleil couchant et l'incendie des nuages enflammés de reflets à l'horizon ; à ceux-ci, les variétés charmantes des saisons, les paysages, les montagnes, les fruits et les fleurs ; à ceux là, la contemplation des mondes étoilés, l'accord des sphères lumineuses pressées,

comme des grains de sable au désert, dans les innombrables espaces du firmament ; à d'autres, enfin, la mer avec ses vagues mugissantes, avec les mille voix sublimes de ses vents et de ses vastes masses d'eau amoncelées, dont parle le Prophète. Que la mer est admirable et belle, ô mon Dieu ! Mais le Seigneur est encore plus admirable dans les cieux. (CLAUDE, *Psaumes*.) — Tous les hommes apostoliques, dès qu'ils ont reçu la plénitude des dons de l'Esprit, sont devenus des fleuves d'où a jailli l'eau de la parole, et c'est à eux que s'applique ce passage du Psalmiste : « Les fleuves, Seigneur, ont élevé la voix. » Comment donc ont-ils parlé et pourquoi est-il dit qu'ils ont élevé la voix ? C'est que d'abord, et avant que l'Esprit fût en eux, ils se taisaient. Pierre n'était pas encore un fleuve quand, sur l'interrogation d'une servante, il niait son divin Maître et disait : « Je ne le connais pas. » Il se taisait, il mentait, il n'élevait pas la voix, il n'était pas un fleuve. Mais voici que l'Esprit-Saint est descendu sur les Apôtres. Les Juifs leur intiment l'ordre de se présenter à leur tribunal, ils leur défendent d'enseigner au nom de Jésus-Christ, et Pierre et Jean répondent : « S'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu, jugez vous-mêmes : il ne nous est pas possible de ne pas dire ce que nous avons entendu et ce que nous avons vu. » (ACT. IV, 20.) « Les fleuves ont élevé la voix. » (S. AUG.) — Soulèvement général des peuples qui s'opposèrent d'abord à l'établissement du règne de Jésus-Christ. — Puissance de Jésus-Christ, qui empêche que les vagues furieuses ne s'élèvent au-dessus de son Eglise : Il a bridé la fureur de la mer, et calmé d'un seul mot ses flots agités. (Ps. LXXXVIII, 10.)

III. — 5.

Ÿ. 5. Le Prophète répond à une objection qu'on aurait pu lui faire dans le premier sens qui applique ce Psaume à la création du monde, c'est-à-dire comment il a pu connaître la manière dont cette création a eu lieu. Il y donne pour motif de crédibilité la révélation faite à Moïse, et confirmée par une foule de miracles prouvant la véracité du témoignage de Moïse. Ces paroles sont encore plus vraies, s'il est possible, quand on les applique à la Rédemption ; car les vérités révélées par Jésus-Christ aux Apôtres ont été confirmées par une multitude d'autres témoignages qui rendent la foi chrétienne incontestable, à ce point que nous pouvons dire à Dieu : Seigneur, si nous sommes trompés, l'erreur vient de vous, car les vérités que vous nous avez proposées à croire ont été confirmées par tant et de si grands prodig-

ges que seul vous puissiez en être l'auteur. (RICH. DE SAINT-VICTOR.) — Sans doute la foi n'emprunte pas uniquement sa certitude suprême à la solidité des motifs qui l'appuient. Ce n'est pas en vain que la grâce qui l'inspire est une lumière qui illumine l'entendement, une force surnaturelle qui incline la volonté sous la parole de Jésus-Christ ; mais, ni cette lumière, ni cette force n'agissent sur notre esprit sans s'aider de ses lumières naturelles et sans s'appuyer sur les premiers principes qui sont comme le fond de notre raison et la constituent. Dieu, pour honorer notre nature, a voulu que la foi fût une croyance souverainement raisonnable dans ses motifs, autant qu'elle est une persuasion surnaturelle dans son principe ; et pour cela il l'a fondée, comme parle saint Paul, sur les effets sensibles et démonstratifs de son esprit et de sa puissance. Aussi, lorsqu'elle y regarde avec attention et sincérité, l'âme, sous l'impression de cette évidence et dans le saisissement où elle est à la vue du grand respect avec lequel il plaît à Dieu de gouverner notre nature, s'écrie comme le Prophète : « Vos témoignages, Seigneur, sont devenus trop évidemment croyables, c'est-à-dire que Dieu a donné aux témoignages et aux faits sur lesquels repose sa religion une si excessive évidence de crédibilité, qu'il faudrait renoncer à la raison même pour le méconnaître et que le plus simple emploi du bon sens suffit ordinairement comme condition d'une foi raisonnable. C'est cette double action de la grâce et des motifs de crédibilité qui communique à la vie chrétienne le caractère de fermeté tout à la fois inébranlable et pratique qui lui est propre. » (Mgr GINOUILLIAC, *Sur l'affaiblissement de la foi.*) — Sainteté qui doit être l'ornement de la maison de Dieu, qui est l'Eglise. Nous entrons bien dans l'Eglise par le baptême, qui nous rend saints et irréprochables aux yeux de Dieu ; mais il s'agit de conserver cette grâce dans toute l'étendue des jours, c'est-à-dire jusqu'au moment de notre union avec Dieu, ou de la recouvrer par la pénitence, si nous avons eu le malheur de la perdre. (BERTHIER.)

PSAUME XCIII.

Psalmus ipsi David, quarta sabbati.

1. Deus ultionum Dominus Deus ultionum libere egit.

Psaume de David pour le quatrième jour de la semaine.

1. Le Seigneur est le Dieu des vengeances ; le Dieu des vengeances a agi en toute liberté.

2. Exaltare qui judicas terram :
redde retributionem superbis.

3. Usquequo peccatores, Domine,
usquequo peccatores gloriabuntur :

4. Effabuntur, et loquentur iniquitatem : loquentur omnes, qui operantur injustitiam ?

5. Populum tuum, Domine, humiliaverunt : et hæreditatem tuam vexaverunt.

6. Viduam et advenam interfecerunt : et pupillos occiderunt.

7. Et dixerunt : Non videbit Dominus, nec intelliget Deus Jacob.

8. Intelligite insipientes in populo : et stulti aliquando sapite.

9. Qui plantavit aurem, non audiet ? aut qui finxit oculum, non considerat ?

10. Qui corripit gentes, non arguet : qui docet hominem scientiam ?

11. Dominus scit cogitationes hominum, quoniam vanæ sunt.

12. Beatus homo, quem tu erudieris, Domine, et de lege tua docueris eum.

13. Ut mitiges ei a diebus malis : donec fodiatur peccatori fovea.

14. Quia non repellet Dominus plebem suam : et hæreditatem suam non derelinquet.

15. Quoadusque justitia convertatur in judicium : et qui juxta illam omnes qui recto sunt corde.

16. Quam consurget mihi adversus malignantes ? aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem ?

17. Nisi quia Dominus adjuvit me : paulominus habitasset in inferno anima mea.

18. Si dicebam : Motus est pes meus : misericordia tua Domine, adjuvabat me.

19. Secundum multitudinem

2. Faites éclater votre grandeur, vous, qui jugez la terre ; rendez aux superbes ce qui leur est dû.

3. Jusques à quand, Seigneur, les pécheurs, jusques à quand les pécheurs se glorifieront-ils ?

4. Jusques à quand tous ceux qui commettent des injustices se répandront-ils en discours insolents, et proféreront-ils des paroles impies ?

5. Ils ont, Seigneur, humilié votre peuple ; ils ont opprimé votre héritage.

6. Ils ont mis à mort la veuve et l'étranger ; ils ont massacré les orphelins.

7. Et ils ont dit : Le Seigneur ne le verra point, et le Dieu de Jacob n'en saura rien.

8. Comprenez donc, insensés du peuple, hommes stupides, ayez enfin du bon sens.

9. Celui qui a fait l'oreille n'entendrait point ? Ou celui qui a formé l'œil ne verrait point ?

10. Celui qui châtie les nations ne vous reprendra-t-il point, lui qui enseigne la science à l'homme ?

11. Le Seigneur connaît les pensées des hommes ; il sait qu'elles sont vaines.

12. Heureux est l'homme que vous avez vous-même instruit, Seigneur, et à qui vous avez enseigné votre loi ;

13. afin de lui adoucir l'amertume des jours mauvais, jusqu'à ce que la fosse du pécheur soit creusée.

14. Car le Seigneur ne rejettera point son peuple, et il n'abandonnera point son héritage,

15. jusqu'à ce que la justice fasse éclater son jugement, et que près d'elle soient tous ceux qui ont le cœur droit (1).

16. Qui se lèvera pour moi contre les méchants ? Ou qui se tiendra près de moi contre les ouvriers d'iniquité ?

17. Si Dieu ne m'eût secouru, peu s'en serait fallu que mon âme n'eût habité dans la mort.

18. Si je disais : Mon pied a chancelé, votre miséricorde, Seigneur, me soutenait.

19. Selon la multitude des douleurs

(1) « Jusqu'à ce que la justice se tourne en jugement, » jusqu'à ce que le droit soit reconnu comme droit dans le jugement. « jusqu'à ce que le jugement revienne à la justice, dont il n'aurait jamais dû s'écarter. »

dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.

20. Numquid adhæret tibi sedes iniquitatis : qui fingis laborem in præcepto ?

21. Captabunt in animam justi : et sanguinem innocentem condemnabunt.

22. Et factus est mihi Dominus in refugium : et Deus meus in adiutorium spei meæ.

23. Et reddet illis iniquitatem ipsorum : et in malitia eorum disperdet eos : disperdet illos Dominus Deus noster.

qui ont pénétré mon cœur, vos consolations ont rempli de joie mon âme.

20. Le tribunal de l'injustice peut-il s'allier avec vous, vous qui nous faites des commandements pénibles ? (1)

21. Les méchants conspireront contre la vie du juste, et condamneront le sang innocent.

22. Mais le Seigneur est devenu mon refuge ; et mon Dieu, l'appui de mon espérance.

23. Et il fera retomber sur eux leur iniquité ; et il les perdra par leur propre malice ; le Seigneur notre Dieu les anéantira.

Sommaire analytique (2).

Le Prophète, parlant ici au nom du peuple chrétien, de l'Église de Jésus-Christ persécutée, après avoir placé en tête de ce Psaume deux grands attributs de Dieu, la puissance d'exercer ses vengeances et la liberté de les exercer (1),

I. — PRIE LE DIEU TOUT-PUISSANT D'EXERCER SA JUSTE VENGEANCE

1° Contre les orgueilleux qui se vantent et s'applaudissent de leurs crimes (2-4) ;

2° Contre les oppresseurs des justes, des veuves, des étrangers et des orphelins (5, 6).

II. — IL COMBAT L'IMPIÉTÉ DE CEUX QUI NIENT LA DIVINE PROVIDENCE (7) :

1° Il les accuse de folie (8) ;

2° Il les convainc d'erreur par un raisonnement tiré des dons que le Créateur a faits à sa créature et qu'il doit posséder dans un degré infini-
ment supérieur (9, 10) ;

3° Il les convainc de vanité (11).

(1) Serez-vous comme un juge inique, vous qui avez donné des préceptes difficiles que je n'ai pas laissé d'observer ?

(2) Ce Psaume, comme le Psaume LXXXI, contient des menaces contre les juges iniques qui abusent de leur puissance. Parmi les opinions émises sur l'époque à laquelle il faut faire remonter la composition de ce Psaume, il en est deux qui paraissent avoir plus de vraisemblance. L'une la rapporte au temps où Isaïe et Michée fulminaient leurs anathèmes contre les juges iniques et avides du bien d'autrui, (*Is.* x ; *Mich.* iii, vii) et, dans cette opinion, ces juges iniques seraient des Israélites. — L'autre opinion place la composition de ce Psaume aux temps des incursions des Assyriens dans la Terre sainte, et c'est contre eux que le Psalmiste dirigerait ses plaintes. (P. EMMAN., *Essai sur les Psaumes.*)

III. — IL PROCLAME HEUREUX LES JUSTES, PARCE QUE

1° Ils ont Dieu pour docteur, *a*) qui les instruit de sa loi (12), *b*) les préserve de la ruine réservée aux pécheurs (13), *c*) ne les rejette pas loin de lui (14), *d*) les réunit aux saints qui seront près de lui au jour du jugement dernier (15);

2° Ils ont Dieu pour défenseur : *a*) il se lève pour eux contre les méchants (16); *b*) il leur tend la main pour qu'ils ne tombent point dans les enfers (17); *c*) sa miséricorde les soutient lorsque leurs pieds chancellent (18);

3° Ils ont Dieu pour consolateur : *a*) il proportionne la grandeur des consolations à l'étendue et à la multitude des douleurs (19); *b*) il compense la peine attachée à l'observation des préceptes (20);

4° Ils ont Dieu comme soutien : *a*) nécessaire contre les méchants qui conspirent contre leur vie (21); *b*) puissant, pour leur servir de refuge et d'appui (22); *c*) juste, pour faire retomber sur les méchants la peine de leurs iniquités (23).

Explications et Considérations.

I. — 1-6.

¶ 1-6. — Rappelons-nous d'abord cette vérité, souvent répétée, que l'Ecriture, en attribuant souvent à Dieu la jalousie, la colère, la fureur et la vengeance, parle aux hommes un langage humain, pour condescendre à la faiblesse de leurs pensées et les élever plus facilement jusqu'à la majesté du souverain Être. — Qu'est-ce que le Dieu des vengeances ? Le Dieu des châtiments. Vous murmurez sans doute de ce qu'il ne punit pas les méchants. Ne murmurez pas, si vous ne voulez être du nombre de ceux qu'il punira. Un homme a commis un vol et il vit ; vous murmurez contre Dieu, parce que celui qui vous a volé ne meurt pas. Examinez si vous-même ne commettez plus de vol ; et dans le cas où vous n'en commettriez plus, recherchez si vous n'en avez jamais commis. Si maintenant vous êtes le jour, repassez le temps où vous étiez la nuit ; si maintenant vous êtes affermi dans le ciel, repassez le temps où vous habitiez la terre. Peut-être trouverez-vous que, dans le passé, vous avez été coupable de vol, et qu'un autre s'irritait aussi de ce que la vie vous était laissée malgré vos larcins, et que la mort ne vous frappait pas. Mais, de même qu'au moment de vos crimes, Dieu vous a laissé la vie, afin que vous puissiez renoncer

à ces crimes, gardez-vous, après avoir traversé le pont de la miséricorde de Dieu, de vouloir le renverser après vous. Ignorez-vous donc que mille autres doivent passer par où vous êtes passé vous-même ? Est-ce vous qui pourriez murmurer aujourd'hui, si celui qui a murmuré autrefois contre vous avait été exaucé ? Et cependant vous souhaitez maintenant que Dieu punisse les méchants ; vous voudriez voir mourir ce voleur, et vous murmurez contre Dieu, parce que ce voleur ne meurt pas. Pesez dans la balance de l'équité un voleur et un blasphémateur. Vous dites maintenant que vous n'êtes pas un voleur, soit ; mais, en murmurant contre Dieu, vous êtes un blasphémateur. Le voleur guette le sommeil d'un homme pour lui dérober quelque chose ; et vous, vous osez dire que Dieu dort et ne voit pas ce que cet homme fait. Vous voulez donc que cet homme corrige sa main, commencez par corriger votre langue ; vous voulez qu'il corrige son cœur coupable envers un homme, commencez par corriger votre cœur coupable envers Dieu, de peur que cette punition de Dieu, que vous invoquez, ne tombe d'abord sur vous lorsque Dieu viendra. (S. AUG.) — Car il viendra, il viendra certainement, et il jugera ceux qui auront persévéré dans leur méchanceté, qui auront été ingrats envers sa miséricorde qui les a prévenus et ingrats envers sa patience ; qui auront amassé contre eux-mêmes un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu, lorsqu'il rendra à chacun selon ses œuvres. (ROM., II, 46,) (S. AUG.) — « Le Dieu des vengeances a agi avec liberté. » Il n'a, en effet, épargné personne dans ses discours ; car le Seigneur était alors dans la faiblesse de la chair, mais aussi dans la force de la parole. Il n'a pas fait acception de personnes, à l'égard des premiers d'entre les Juifs. Que n'a-t-il pas dit contre eux ?... Que ne leur a-t-il point dit en face ? Il ne craignait personne. Pourquoi ? parce qu'il est le Dieu des vengeances. Il ne les épargnait point dans ses discours, pour qu'ils méritassent d'être épargnés dans son jugement ; car s'ils eussent refusé de recevoir le remède de sa parole, ils eussent encouru et reçu sa sentence de juge. Pourquoi ? Parce que le Prophète a dit : « Le Dieu des vengeances a agi avec fermeté ; » c'est-à-dire, il n'a épargné personne dans ses paroles. Est-ce que Celui qui n'a épargné personne dans ses discours, au moment de souffrir sa Passion, épargnerait quelqu'un dans son arrêt, au moment de juger ? Celui qui n'a craint personne dans son humilité, craindrait quelqu'un dans sa gloire ? Que la fermeté de ses premiers actes vous dise comment il agira à la fin du monde. (S. AUG.) — « La vengeance

est à moi, et c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. » (ROM., XII, 19.) Dieu, dans l'exercice de sa justice, agit librement : « Je me vengerai, et quel est l'homme qui me résistera ? » ISAI, XLVII, 3.) — Par la raison même que la vengeance lui appartient, Dieu agira librement et souverainement, c'est-à-dire en Dieu ; en Dieu sans égards, ou plutôt supérieur à tous les égards ; en Dieu qui, dans la dernière justice qu'il rendra aux hommes, n'aura ni conditions à distinguer, ni personnes à ménager, parce qu'il viendra pour venger les abus qu'auront faits les hommes de leurs conditions, et pour punir les ménagements criminels qu'on a eus pour leurs personnes. (BOURD., *sur le Jugem. de Dieu.*) — Avertissement donné à ceux qui jugent la terre, de s'élever autant au-dessus de ceux qu'ils jugent qu'ils sont élevés au-dessus d'eux par leur dignité et par leur puissance. — Ce n'est point par impatience que le juste doit demander à Dieu de faire éclater sa puissance contre ceux qui l'oppriment, mais par un sincère amour de la justice et pour fermer la bouche à ceux qui, voyant les pécheurs se glorifier avec insolence, pourraient douter de la Providence de Dieu. — Autre raison de demander à Dieu qu'il arrête l'insolence des pécheurs, afin que l'impunité ne les rende pas encore plus criminels. Effets funestes de cette impunité dans les crimes : humilier tous ceux qu'on peut et s'élever au-dessus d'eux ; affliger les innocents, opprimer les faibles, ou par intérêt, ou par la cruelle satisfaction de leur faire du mal. (DUG.) — « Elevez-vous, vous qui jugez la terre, rendez aux orgueilleux ce qu'ils ont mérité. » Que signifient ces paroles ? C'est la prédiction d'un prophète et non l'ordre d'un audacieux. Ce n'est pas, en effet, parce que le Prophète a dit : « Elevez-vous, vous qui jugez la terre, » que le Christ, obéissant au Prophète, est ressuscité pour monter au ciel, mais c'est parce que le Christ devait le faire que le Prophète l'a prédit... « Rendez aux orgueilleux ce qu'ils ont mérité. » Quels sont les orgueilleux ? Ceux qui, non contents de faire mal, veulent encore défendre leurs péchés... Qui est orgueilleux ? Celui qui refuse de faire pénitence par la confession de ses péchés, afin de pouvoir obtenir sa guérison par l'humilité. Qui est orgueilleux ? Celui qui prétend s'attribuer le peu de bien qui se trouve en lui et qui en refuse le mérite à la miséricorde de Dieu. Qui est orgueilleux ? Celui qui, tout en attribuant à Dieu ses bonnes œuvres, insulte à ceux qui n'en font point autant et s'élève au-dessus d'eux. (S. AUG.) — Mais quand rendra-t-il à chacun la peine qu'il a méritée ? En attendant, les méchants triomphent, les méchants se livrent à leur allégresse, les

méchants blasphèment et font tout ce qui est mal. En êtes-vous ému? cherchez le méchant avec amour, ne le reprenez pas avec orgueil. En êtes-vous ému? le Psalmiste compatit à votre peine, et cherche avec vous, non par ignorance, mais il cherche avec vous ce qu'il sait, pour vous faire trouver en lui ce que vous ne saviez pas. Ainsi, celui qui veut consoler quelqu'un ne peut le relever de son abattement qu'à la condition de partager sa douleur. Il pleure d'abord avec lui et le soulage par des paroles de consolation... ainsi, dans ce Psaume, l'Esprit de Dieu, bien qu'il sache toutes choses, cherche avec vous et prononce en quelque sorte vos propres paroles : « Jusques à quand les pécheurs se glorifieront-ils, répondront-ils et tiendront-ils le langage de l'iniquité? Jusques à quand ceux qui commettent l'injustice en tiendront-ils le langage? » Contre qui parlent-ils, si ce n'est contre Dieu, ceux qui disent : Que nous sert de vivre ainsi? Que vont-ils ajouter? Dieu s'occupe-t-il réellement de ce que nous faisons? Parce que les méchants conservent la vie, ces hommes s'imaginent que Dieu ne sait pas ce qu'ils font... « Jusques à quand répondront-ils et tiendront-ils le langage de l'iniquité? » Le Prophète mentionne ici toutes leurs mauvaises œuvres. Que signifie : Ils répondront et parleront le langage de l'iniquité? Ils auront toujours quelque chose à répondre en opposition aux justes. Un juste vient à eux et leur dit : ne commettez pas l'iniquité. Pourquoi? De peur que vous ne mourriez. Mais j'ai déjà commis l'iniquité, pourquoi ne suis-je pas mort? un autre, au contraire, n'a fait que des œuvres de justice ; pourquoi Dieu l'a-t-il sévèrement puni? pourquoi souffre-t-il ainsi? Voilà la réponse des méchants. Ils ont toujours une réponse à faire ; et comme Dieu les épargne, ils trouvent dans cette patience de Dieu des arguments pour leur réponse. Dieu les épargne pour un motif : ils répondent sur un autre point, sur la vie qui leur est laissée. L'Apôtre dit pourquoi Dieu les épargne, et il explique ainsi les causes de la patience divine : « Pensez-vous donc, vous qui agissez ainsi, que vous échapperez au jugement de Dieu? Méprisez-vous donc les richesses de sa bonté et de sa longanimité? Ignorez-vous que la patience de Dieu a pour but de vous amener à la pénitence? Mais vous, par la dureté de votre cœur, par l'impénitence de votre cœur, vous amassez contre vous un trésor de colère pour le jour de la colère et de la manifestation du juste jugement de Dieu qui rendra à chacun selon ses œuvres. (Rom., II, 3, 6.) Ainsi donc Dieu étend sa longanimité, et vous étendez votre iniquité ; Dieu aura un trésor de miséricorde éternelle pour ceux qui n'auront pas méprisé sa

miséricorde , votre trésor à vous sera un trésor de colère , et ce que vous y déposez peu à peu chaque jour, vous le trouverez en une seule masse ; vous amassez pièce à pièce, mais vous trouverez un formidable monceau. Ne vous rassurez pas sur le peu de gravité de vos péchés de chaque jour, car ce sont de petites gouttes d'eau qui forment les fleuves. (S. AUG.) — Voyez ici l'enchaînement du mal : celui qui tient un langage coupable est comme nécessairement entraîné à mal faire ; car la bouche parle de l'abondance du cœur, et une conscience gangrenée s'exhale facilement en discours criminels. (S. JÉRÔME.)

II. — 7-11.

ÿ. 7-11. C'est le langage des athées et des impies de profession, mais c'est aussi le langage que tiennent par leurs œuvres plusieurs chrétiens, qui prouvent ainsi qu'ils ne sont pas bien convaincus que Dieu pénètre le fond du cœur par sa lumière, et qu'il a une connaissance exacte de toutes leurs actions et de toutes leurs pensées. — Ces athées, ces impies reviennent difficilement. Comme ils sont d'autant plus insensés qu'ils se croient plus sages, et même qu'ils traitent les autres avec le dernier mépris, il est rare et presque impossible qu'ils deviennent jamais véritablement sages. — « Quoi, celui qui a formé l'oreille n'écoute-t-il pas ? et celui qui a fait les yeux est-il aveugle ? » L'oreille que Dieu a donnée l'homme n'entend et l'œil ne voit qu'à une certaine distance ; il faut que l'objet lui soit présent ; mais Dieu, quelque éloigné qu'il paraisse, entend très-distinctement tout ce qui se dit jusque dans le fond du cœur ; il voit très-clairement tout ce qui se passe dans les lieux les plus cachés, ou plutôt, il est présent à tout. (DUG.) — Pourquoi ne songez-vous pas qu'il est tout vue, tout ouïe, tout intelligence, que vos pensées lui parlent, que votre cœur lui découvre tout, que votre propre conscience est sa surveillante et son témoin contre vous-même ? Et cependant sous ces yeux si vifs, sous ces regards si perçants, vous jouissez sans inquiétude du plaisir d'être caché ; vous vous abandonnez à la joie et vous vivez en repos parmi vos délices criminelles, sans songer que Celui qui vous les défend et qui vous en a laissé tant d'innocentes, viendra quelque jour inopinément troubler vos plaisirs d'une manière terrible par les rigueurs de son jugement, lorsque vous l'attendrez le moins. (BOSSUET, *I^{re} Sermon*, p. le *I^{er} D. de l'Av.*, *I^{re} p.*) — Celui qui enseigne et châtie les nations ne les reprendrait pas ? C'est ce que Dieu fait maintenant : il enseigne les nations ; c'est pourquoi il

a envoyé sa parole aux hommes dans tout l'univers ; il l'a envoyée par les Anges, par les Patriarches, par les Prophètes, par ses serviteurs, par une foule de hérauts qui précèdent le juge à venir. Il a envoyé son Verbe lui-même, il a envoyé son propre Fils, il a envoyé les serviteurs de son Fils, et son Fils lui-même dans ses serviteurs. Par l'univers entier, la parole de Dieu est prêchée. Quel est le lieu où l'on ne dit aux hommes : Renoncez à vos anciennes iniquités, et revenez à la voie droite ? Dieu vous épargne, afin que vous vous corrigiez ; il ne vous a pas puni hier, afin qu'aujourd'hui vous viviez dans le bien. Il enseigne les nations, est-ce donc qu'il ne les reprendra pas ? est-ce donc qu'il n'entendra pas à son Tribunal ceux qu'il enseigne ? est-ce donc qu'il ne jugera pas ceux auxquels il a d'abord enseigné sa parole et en qui il a répandu la bonne semence ? Si vous fréquentiez une école, est-ce que vous recevriez sans jamais rendre ? Vous recevez du maître quand il vous donne ses enseignements ; le maître vous confie ce qu'il vous enseigne, et croyez-vous qu'il ne l'exigera pas lorsque le moment de le rendre sera venu pour vous ? ou croyez-vous que, ce moment venu, vous n'ayez point à craindre les coups ? Nous recevons donc maintenant, et plus tard nous serons amenés devant le maître pour lui payer toutes nos dettes passées, c'est-à-dire pour lui rendre compte de toutes les choses dont il nous fait maintenant l'avance... Quoi ! celui qui enseigne les nations ne les reprendrait pas, lui qui donne la science à l'homme ? Celui qui vous fait savoir ne saurait-il pas lui-même, lui qui donne la science à l'homme ? (S. AUG.) — Toutes les pensées et toute la science de l'homme que Dieu ne donne point ne sont que vanité. La science qui n'entre point dans le cœur, ces lumières qui ne viennent que de l'esprit, n'inspirent que des pensées vaines, qui ne font qu'enfler, et qui serviront plutôt à nous faire condamner qu'à nous sauver. — Laissons donc nos pensées, puisqu'elles sont vaines, et prenons les pensées de Dieu, puisqu'elles sont la sagesse même. (S. AUG.)

III. — 12-23.

ÿ. 12-13. Heureux celui dont Dieu ouvre non-seulement l'oreille du corps pour lui parler extérieurement, non-seulement l'oreille de l'esprit, pour lui en donner la connaissance, mais l'oreille du cœur, pour lui en inspirer l'amour. — Dieu est le docteur des justes, il les instruit 1^o comme un père : « Le Seigneur votre Dieu vous a instruits, comme un père enseigne son fils, afin que vous observiez les commandements

du Seigneur votre Dieu, et que vous marchiez dans ses voies et que vous le craigniez ; » DEUT. VIII, 5, 6); 2^o comme guide dans la voie qu'il nous ordonne de suivre : « Je suis le Seigneur ton Dieu, qui t'enseigne ce qui est bon, et qui te dirige dans la voie où tu marches ; » (ISAI. XLVIII, 17); 3^o comme le maître des athlètes qui les préparait au combat : « son onction vous enseigne tout ; » (I, JEAN, II, 27); 4^o comme notre Sauveur : « La grâce de Dieu notre Sauveur s'est révélée à tous les hommes, pour nous enseigner à renoncer à l'impiété, aux désirs du siècle, et à vivre dans le siècle avec tempérance, avec justice et avec piété. » (TIT. II, 11, 12.) — Tel est un des admirables effets de la doctrine divine, c'est d'adoucir l'amertume qu'éprouve le juste en voyant et en souffrant les persécutions des impies. Point de repos plus doux durant les mauvais jours de cette vie, point de fondement plus solide d'assurance au dernier jour, qui est proprement le mauvais jour des pécheurs, que la connaissance pratique, que l'amour de la loi de Dieu. — Combien de temps sera nécessaire cette consolation ? jusqu'à ce que soit creusée cette fosse dans laquelle les impies seront précipités. Alors tous les maux s'étant tournés du côté des méchants, les justes n'auront plus besoin de consolation, parce qu'ils n'auront plus de peine. — La prospérité du pécheur est une fosse qui se creuse sous ses pieds : plus il est élevé dans le monde, plus cette fosse est profonde. (BELLARM., DUG.) — Dieu, par un effet de sa justice cachée, épargne un homme qu'il sait pécheur et impie, et par cela même que Dieu l'épargne, son impunité le gonfle d'orgueil. Il se croit élevé bien haut et il tombe, il tombe en raison de cette impunité qui lui fait croire qu'il est grand ; il regarde sa félicité comme une élévation, et Dieu l'appelle une fosse. Une fosse précipite dans l'abîme, loin d'élever vers le ciel ; c'est pourquoi les pécheurs orgueilleux qui croient monter vers le ciel ne font que s'enfoncer sous terre. Au contraire, les humbles qui paraissent s'abaisser jusqu'à terre s'élèvent vers le ciel. (S. AUG.) — « Car le Seigneur ne repoussera point son peuple. » Il l'exerce et ne le repousse pas. Que dit en effet l'Écriture dans un autre endroit ? « Dieu corrige celui qu'il aime, et il châtie tout fils qu'il reçoit. (HÉB., XII, 6.) » Il le reçoit après l'avoir châtié, et vous dites qu'il le repousse ? Nous voyons les hommes agir de même envers leurs enfants : quelquefois ils laissent vivre à leur gré ceux de leurs enfants dont ils désespèrent, et ils châtient ceux dont ils ont bon espoir ; quant à ceux, au contraire, dont ils n'espèrent pas de dompter les vices, ils les laissent vivre à leur volonté. Mais le père rejette de

son héritage le fils qu'il laisse vivre à sa fantaisie, tandis qu'il châtie le fils auquel il réserve son héritage. Aussi, lorsque Dieu flagelle son enfant, que celui-ci coure se soumettre à la main du Père qui le frappe, parce que, en le châtier, le Père lui enseigne à mériter son héritage. Il ne rejette pas de sa succession le fils qu'il châtie, mais il le châtie pour que celui-ci soit digne de la recueillir. (S. AUG.) — Cet état de choses, dit le Prophète, durera jusqu'au jour où la justice qui s'était montrée beaucoup plus comme une puissance passive que comme une puissance active, se formulera au jugement suprême. (BELLARM.) — La même vérité qui est sortie de la bouche de Jésus-Christ nous jugera au dernier jour. Conformité entre l'un et l'autre état. Telle qu'il l'a prononcée, telle elle paraîtra pour prononcer notre sentence ; ce sera le précepte qui deviendra une sentence. Là, elle paraît comme dans une chaire pour nous enseigner ; là, dans un tribunal pour nous juger ; mais elle sera la même en l'un et en l'autre. Mais telle qu'elle est dans l'un et dans l'autre, telle doit-elle être dans notre vie ; car quiconque n'est pas d'accord avec la règle, elle les repousse et les condamne ; quiconque vient se heurter contre cette rectitude inflexible, il faut qu'elle les rompe et qu'elle les brise. (BOSSUET, *1^{er} Sermon. p. le D. de la Pass.*) — Appliquez-vous maintenant à posséder la justice, puisque vous ne pouvez encore posséder le jugement. Il faut d'abord que vous possédiez la justice ; mais votre justice elle-même sera changée en jugement. Cette justice, les Apôtres l'ont possédée et ils ont supporté les injustes. Mais que leur a dit le Seigneur : « Vous serez assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël. (MATTH., XIX, 28.) » Leur justice sera donc changée en jugement. En effet, quiconque est juste ici-bas ne l'est que pour supporter ses maux avec patience : qu'il supporte donc le temps de sa passion et viendra le jour où il exercera le jugement. Mais pourquoi parler des serviteurs de Dieu ? Le Seigneur lui-même, qui est le juge de tous les vivants et de tous les morts, a voulu être jugé d'abord, pour juger ensuite. « Jusqu'à ce que la justice soit changée en jugement ; or, ceux qui la possèdent ont le cœur droit. » Quels sont ceux « qui ont le cœur droit ? » Ceux qui veulent ce que Dieu veut. Or, Dieu épargne les pécheurs, et vous voulez que Dieu perde dès maintenant les pécheurs ? Votre cœur n'est pas droit, votre âme est dépravée, dès lors que vous voulez une chose et que Dieu en veut une autre. Dieu veut épargner les méchants et vous ne voulez pas qu'ils soient épargnés ? Dieu est patient pour les pécheurs, et vous ne voulez pas supporter les pécheurs ? Comme je

vous l'ai dit d'abord, vous voulez une chose et Dieu en veut une autre: ramenez votre cœur et redressez-le sur Dieu. Gardez-vous donc de vouloir courber la volonté de Dieu sur la vôtre, mais corrigez votre volonté d'après celle de Dieu. La volonté de Dieu est comme une règle: si vous avez, je suppose, courbé une règle, où trouver de quoi vous redresser? Quant à la divine volonté, elle reste dans son intégrité, c'est une règle immuable. Tant que la règle est intacte, vous avez où vous appliquer vous-même pour redresser ce qui n'est point droit en vous. Mais que veulent les hommes? C'est peu que leur volonté soit tortueuse, ils veulent encore courber la volonté de Dieu selon les désirs de leur cœur, et faire que Dieu agisse selon leur volonté, tandis qu'eux-mêmes doivent agir uniquement selon la volonté de Dieu. (S. AUG.)

ŷ. 16, 17. Ces deux versets, rapprochés l'un de l'autre, renferment un grand et triste enseignement: ils ne peignent que trop bien ce qui se passe continuellement dans ce monde, quand il s'agit de lutter contre les méchants, de résister aux ouvriers d'iniquité. Une voix courageuse s'élève: un homme juste et ferme se met en avant pour soutenir cette lutte, pour organiser cette résistance; il fait appel aux hommes de cœur qu'il sait aimer la vérité et vouloir le triomphe du bon droit. Vains efforts. Quelques voix à peine répondent à sa voix: il reste seul ou à peu près pour combattre le combat du Seigneur; et si le Seigneur lui-même ne venait à son secours, il succomberait certainement et l'injustice triompherait. (RENDU.) — S. Augustin remerciait Dieu de lui avoir pardonné les péchés qu'il avait commis, et de l'avoir préservé des péchés qu'il n'avait pas commis. J'attribue à votre grâce, disait-il en confessant sa misère aux pieds du Seigneur, de n'avoir pas commis tout le mal que je pouvais faire. Il n'y a point de saint dans le ciel qui ne puisse dire comme le Prophète: « Si le Seigneur ne m'avait protégé, je serais bientôt devenu la proie de l'enfer. » C'est que la faiblesse de l'homme, sans l'appui de Dieu, est extrême; c'est que la corruption de l'homme, sans le remède de la grâce de Dieu, est un mal incurable. Que trouvons-nous hors de Dieu? les autres hommes et nous-mêmes. Si nous nous reposons sur les hommes, nous tombons avec eux; si nous nous appuyons sur nous-mêmes, nous accélérons nous-mêmes notre chute. D'ailleurs, disait encore avec tant de sagesse saint Augustin: Si vous mettez votre espoir dans les hommes, vous vous humiliez d'une manière indigne; si vous le placez en vous-même, vous vous élevez témérairement; l'un et l'autre est égale-

ment pernicieux. Celui qui s'abaisse en esclave rampera toujours, et celui qui s'élève en téméraire fera une chute déplorable. (BERTHIER.) — Dieu ne nous découvre-t-il pas de temps à autre des choses terribles au fond de notre âme. L'accès de quelque tentation extraordinaire, le réveil fortuit de quelque passion longtemps endormie, ou enfin un éclair de lumière surnaturelle émané de Dieu, suffit pour révéler à nos regards des cavités inconnues qui recèlent de nouveaux éléments de péchés. Il est constant que nous portons avec nous d'immenses réservoirs de péchés non connus. Les sages dispositions d'une Providence pleine de miséricorde et l'empire de la grâce qui nous soutient, peuvent seuls les empêcher de devenir des faits accomplis. Oh ! comme nous nous hâtons de chercher un abri sous le manteau de Dieu, comme nous nous attachons à ses pieds, quand, pour la première fois, nous pénétrons ces mystères ! Quelle admirable, quelle heureuse disproportion entre le mal que nous faisons et le mal que nous sommes capables de faire, que nous avons même été quelquefois sur le point de commettre !... Si un empereur païen remerciait Dieu tous les jours pour les tentations qu'il éloignait de lui, combien ne devons-nous pas le remercier pour les péchés que nous n'avons pas commis ? (FABER, *Progrès de l'âme dans la vie spir.*, ch. XX.) — Le Prophète explique en quoi consiste ce secours de Dieu qui a préservé son âme de tomber dans l'enfer. Si je reconnaissais mon infirmité et m'en humiliais, aussitôt votre miséricorde venait à mon secours, en éclairant mon intelligence, en purifiant mon cœur, en fortifiant ma volonté. (BELLARM.)

✠. 18. Remarquez avec saint Augustin ces mots, «quand j'ai dit», ou, «si je disais»; car il y a une infinité d'hommes dont les pieds chancellent dans la voie du salut; mais ils ne le disent pas, ils ne confessent pas leur faiblesse, ils ne reconnaissent pas le danger qui les menace. Dieu connaît nos maux, mais, dit le saint docteur, il veut que nous en fassions l'aveu, il aime cet aveu, il aime l'humilité qui accompagne cet aveu. Nous sommes ébranlés, c'est le propre de l'homme; Dieu nous appuie, c'est le caractère de Dieu. Saint Pierre marche sur les eaux, la frayeur le saisit; il implore le secours de Jésus-Christ, Jésus-Christ lui tend la main. Notre force dépend donc de Dieu seul, mais Dieu exige de nous la persuasion de notre faiblesse. Une humble prière est la route qui conduit à sa miséricorde. (BERTHIER.)

✠. 19-23. Paradoxe inconnu à tous ceux qui n'en ont jamais fait l'expérience, que le corps étant dans la douleur, l'âme puisse être remplie de consolation et de joie. Saint Paul en est un témoin fidèle,

lorsqu'il s'écriait dans un saint transport : « Je suis rempli de consolation et comblé de joie au milieu de toutes mes tribulations, et à mesure que les souffrances de Jésus-Christ abondent en nous, nos consolations abondent aussi par Jésus-Christ. » (II COR., I, 3.) — La grandeur des récompenses est en proportion de la grandeur des tribulations ; autant de blessures, autant de couronnes ; je n'ai versé qu'une larme, je n'ai mérité qu'une consolation ; j'en ai versé dix, je serai dix fois consolé. (S. JÉRÔME.) — Oui, dans cette vallée de nos maux, que David appelle éloquemment une vallée de larmes, dans ce torrent de Cédron où le Sauveur du monde a passé comme nous, et où nous buvons chaque jour l'eau triste et troublée de notre vie, le bonheur n'est pas un inconnu, ni même un absent. Il a franchi avec l'homme, quand l'homme tomba, le seuil perdu de l'Eden, et, depuis soixante siècles, banni comme nous, il erre avec nous dans le monde, compagnon sacré de nos infortunes et concitoyen de notre exil. Il ne lui est pas permis de se montrer constamment ni tout entier à notre vue, mais il ne lui est pas interdit de choisir une heure et de nous la donner. Un jour ou l'autre, il frappe à notre porte, il s'assied au foyer désert ou rempli, et d'un de ses regards, jeté sur notre cœur, il en tire cette larme unique où nous lisons ce qu'il est. Larmes des mères retrouvant leurs fils après l'absence et les hasards ! larmes du voyageur saluant un matin les côtes de la patrie longtemps perdue ! larmes des héros entre la victoire et la mort ! larmes du juste sous le tressaillement de la conscience ! larmes d'Augustin parlant de Dieu à sa mère au bord des flots qui vont le ramener à Carthage ! combien n'en compterons-nous pas, et combien plus que nous ignorons, parce que le cœur de l'homme si profond pour la misère, l'est bien autrement encore pour la félicité. La misère lui vient d'un accident, la félicité de sa nature et de sa prédestination : « Vos consolations ont rempli mon âme à proportion de de la multitude des douleurs qui ont pénétré mon âme. » (LACORD., *I^{re} conf. de Toul.*) — « Est-ce que vous prenez place sur le siège de l'iniquité, vous qui façonnez pour nous la douleur en enseignement ? » Le Prophète veut dire : Nul injuste ne partage votre siège et jamais vous n'aurez un siège d'iniquité. Il rend ensuite compte du motif pour lequel il juge ainsi : « Vous qui façonnez pour nous la douleur en enseignement. » Je comprends, dit-il, que vous ne preniez point place sur le siège de l'iniquité, parce que vous ne nous avez pas épargnés. . . . C'est parce que Dieu n'épargne pas ses fidèles, dans le but de les instruire, que le Prophète a dit : « Vous façonnez pour nous la douleur

en enseignement »... Vous formiez, dit-il, un enseignement avec la douleur, c'est-à-dire : vous nous faites de la douleur un enseignement. Comment la douleur peut-elle être un enseignement pour vous ? Lorsque vous êtes châtié par Celui qui est mort pour vous, qui ne vous a pas promis le bonheur en cette vie, qui ne peut d'ailleurs vous tromper, et qui ne vous donne pas ici tout ce que vous y cherchez. Que vous donnera-t-il ? et où vous le donnera-t-il ? Combien sera grand ce que vous donnera Celui qui ne vous donne rien ici-bas, qui vous instruit et vous fait de la douleur un enseignement ! Ici-bas le travail est votre lot, mais le repos vous est également promis. Vous faites attention que vous souffrez ici-bas, mais faites réflexion au repos qui vous est promis. Si vous pouviez vous en faire une idée, vous verriez que votre travail n'est pas la compensation de ce repos... Ne soyez point paresseux au travail un instant, et vous vous réjouirez pendant toute une éternité. Dieu vous donnera la vie éternelle, pensez au prix de quel travail vous devez l'acheter. Ce que j'ai, vous dit Dieu, est à vendre, achetez-le. Qu'a-t-il donc, qu'il faille acheter ? Mon repos est à vendre, achetez-le à force de travail. — Le saint Prophète donne immédiatement un mémorable exemple des volontés rigoureuses du Père céleste, auxquelles il faut se soumettre : les méchants conspirent contre la vie du juste, et ils condamneront le sang innocent. Cette soumission est en elle-même très-difficile, mais d'abord les méchants n'ont de pouvoir que celui que Dieu leur donne. C'est donc la volonté de Dieu et non celle des méchants qu'il faut voir dans les afflictions qu'ils nous infligent; ensuite, le juste par excellence ayant été persécuté et condamné, ceux qui veulent participer à sa gloire doivent s'estimer heureux de participer à ses souffrances. (RENDU.) — « Mais le Seigneur est devenu mon refuge. » Vous n'auriez jamais cherché cet asile, si vous n'aviez pas senti le danger, et vous vous êtes trouvé dans le danger, afin de recourir à cet asile. Voilà comment Dieu nous envoie des souffrances pour nous instruire : il permet que les méchants nous persécutent, et ces persécutions nous font rechercher un asile en lui. Tandis que nous jouissons des prospérités mondaines, nous ne pensons pas même à cet asile ; car qui se ressouvient de Dieu en goûtant les satisfactions de la vie présente ? Il faut que les espérances du siècle s'évanouissent, pour que les espérances de Dieu se raniment. Il faut donc éprouver des disgrâces, pour dire comme le Prophète : « Dieu est devenu mon asile, Dieu est devenu l'appui de mon espérance. » Ce n'est encore que de l'espérance, tandis que nous

sommes sur la terre. Nous espérons, nous ne jouissons pas. Mais ne nous laissons pas d'espérer, nous avons un garant qui ne nous trompe point ; déjà il nous console, il tempère les maux que nous éprouvons ; il est en un mot le soutien de notre espérance. (S. AUG., BERTHIER) — « Il fera retomber sur eux leur iniquité. » Très-juste et très-ordinaire Providence de Dieu, de punir les méchants par eux-mêmes et de faire retomber sur eux leur propre malice. — « Il les fera périr par leur propre malice. » Ce n'est pas sans raison que le Prophète dit : « par leur propre malice. » Il m'arrive du bien par leur entremise, et cependant le Prophète parle de leur malice et non du bien qu'ils me procurent. Assurément, c'est par le mal qu'ils font que Dieu nous éprouve et nous frappe. Dans quel but nous frappe-t-il ? En vue du royaume des cieux. En agissant ainsi, Dieu nous instruit pour que nous méritions son héritage éternel ; et souvent il nous le fait acquérir au moyen des méchants par lesquels il exerce et rend parfaite notre charité, qu'il veut que nous étendions jusqu'à nos ennemis. (S. AUG.).

PSAUME XCIV.

Laus cantici ipsi David.

1. Venite, exultemus Domino ;
jubilemus Deo salutari nostro.

2. Præoccupemus faciem ejus in
confessione : et in psalmis jubile-
mus ei.

3. Quoniam Deus magnus Do-
minus : et rex magnus super
omnes deos.

4. Quia in manu ejus sunt omnes
fines terræ : et altitudines montium
ipsius sunt.

5. Quoniam ipsius est mare, et
ipse fecit illud : et siccam manus
ejus formaverunt.

6. Venite adoremus, et proci-
damus : et ploremus ante Domi-
num, qui fecit nos.

7. Quia ipse est Dominus Deus
noster : et nos populus pascuæ
ejus, et oves manus ejus.

8. Hodie si vocem ejus audieris,
nolite obdurare corda vestra :

9. Sicut in iritatione secun-

Cantique de louange de David.

1. Venez, réjouissons-nous devant le
Seigneur, acclamons avec joie Dieu notre
Sauveur.

2. Prévenons sa présence par nos
louanges ; et chantons sur les instruments
des hymnes à sa gloire.

3. Car le Seigneur est le grand Dieu,
et le grand roi au-dessus de tous les
dieux ;

4. parce que dans sa main sont tous
les confins de la terre et que les cimes
des montagnes lui appartiennent ;

5. parce que la mer est à lui, c'est lui
qui l'a faite, et ses mains ont formé la
terre ferme.

6. Venez, adorons-le, prosternons-nous
et pleurons devant le Seigneur qui nous
a créés ;

7. parce qu'il est le Seigneur notre
Dieu, et que nous sommes le peuple de
ses pâturages, et les brebis que conduit
sa main.

8. Si vous entendez aujourd'hui sa
voix, gardez-vous bien d'endurcir vos
cœurs, *Hébr.* III, 8.

9. comme il arriva au jour qui excita

dum diem tentationis in deserto :
ubi tentaverunt me patres vestri,
probaverunt me, et viderunt opera
mea.

10. Quadraginta annis offensus
fui generationi illi, et dixi : Sem-
per hi errant corde.

11. Et isti non cognoverunt vias
meas : ut juravi in ira mea : Si
introibunt in requiem meam.

ma colère, et au jour de la tentation
dans le désert, où vos pères me tentè-
rent, où ils m'éprouvèrent et furent té-
moins de mes œuvres.

10. Pendant quarante ans, j'ai été cour-
roucé contre cette race, et j'ai dit : Le
cœur de ce peuple est toujours dans l'é-
garément. *Exod. xiv, 34.*

11. Ils n'ont point connu mes voies. Et
je jurai dans ma colère qu'ils n'entre-
raient point dans mon repos. *Hébr. iv, 3.*

Sommaire analytique.

Ce Psaume, sans titre dans l'hébreu, est attribué à David par les Sep-
tante, la Vulgate et saint Paul, qui le cite sous le nom de David dans
l'épître aux Hébreux (iv, 7). Il fut composé probablement après le trans-
port de l'arche à Sion, et donné aux chantres pour le service divin (1).

Le Roi-Prophète

I. — INVITE LE PEUPLE JUIF A CHANTER LES LOUANGES DE DIEU :

1° Il appelle tous les cœurs, toutes les voix, tous les instruments à s'unir
dans la louange divine (1, 2);

2° Il en donne les motifs : *a*) la grandeur de Dieu, élevé au-dessus de
tous les dieux (3); *b*) il est le souverain Créateur et Seigneur de la terre,
de la mer et de tout l'univers (4, 5); *c*) il nous a créés, et nous avons
offensé par nos péchés notre Créateur (6); *d*) la providence toute parti-
culière avec laquelle Dieu nous gouverne (7).

II. — IL RAPPELLE QU'IL FAUT JOINDRE A CE CULTE DE LOUANGE L'OBEISSANCE A LA VOIX DE DIEU :

1° Il introduit Dieu lui-même parlant à son peuple et l'engageant à ne
point fermer ses oreilles et son cœur à la voix qu'il fait entendre (8);

2° Il l'engage à éviter la désobéissance et l'obstination des Juifs dans
le désert (9);

3° Il rappelle la peine de cette obstination, les reproches continuels que
Dieu leur a faits, leur aveuglement incessant, leur exclusion de la terre
promise (10, 11).

Explications et Considérations.

I. — 1-7.

¶ 1, 2. Il y a trois degrés, ou, si l'on veut, trois actions dans ce
préambule du Psaume : chanter les louanges du Seigneur avec joie, ser-

(1) Le Psautier liturgique contient ce psaume selon l'ancienne italique ; ce qui
explique les différences avec la traduction de la Vulgate que nous lisons ici. —
Ce Psaume paraît être un dialogue à trois voix, avec une quatrième au nom du
Psalme (verset 8), et une cinquième au nom de Dieu (versets 9-11).

vir le Seigneur avec allégresse, paraître en la présence du Seigneur, ou dans son saint temple, avec les sentiments d'une satisfaction parfaite. Point d'ennui dans ces saints cantiques, point de murmures dans ces servitudes; point de trouble dans ce commerce avec Dieu. Celui qui veut accorder l'amour du monde avec les devoirs de la religion ne comprendra rien aux invitations du Prophète. Il dira, s'il est de bonne foi, que la prière le dégoûte, que la fidélité aux lois de Dieu le gêne, que l'assiduité dans le saint temple le remplit d'humeur. Cela doit être ainsi, quand le cœur est vide de Dieu et quand l'amour du monde y règne avec empire. (BERTHIER). — On vient à Dieu par l'intelligence et la volonté, qui sont comme les deux pieds de l'âme. L'intelligence s'approche de Dieu par la foi. Pour s'approcher de Dieu, il faut croire premièrement que Dieu est; (HEBR. XI, 6); la volonté s'approche de Dieu par les affections. (S. AUG.). — Nous devons venir à Dieu comme des serviteurs à leur seigneur. « Vous avez rempli vos mains pour le Seigneur, approchez et offrez des victimes et des louanges dans la maison du Seigneur; » (II PARAL. XXIX, 31); comme des disciples à leur maître : « Venez et montons à la montagne du Seigneur et à la maison du Dieu de Jacob, et il nous enseignera ses voies; » (ISAÏ, II, 3); comme des malades à leur médecin : « Venez, retournons au Seigneur, c'est lui qui nous a blessés, mais il nous guérira; il nous a frappés, mais il fermera nos blessures; » (OSÉE VI, 1, 2); comme ceux qui ont soif viennent à une source rafraîchissante : « Vous tous qui avez soif, venez vers les eaux; » (ISAÏ. LV, 1); « si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive; » (JEAN. VII, 37); comme des aveugles à la lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde; comme des amis qui viennent s'entretenir avec un ami. — Trois sortes de confessions : la confession de la foi, la confession des péchés, la confession des louanges. — Nous devons prévenir l'arrivée de Jésus-Christ comme juge par cette triple confession de la foi, des péchés, des louanges. « Confessez Dieu durant votre vie, confessez-le dans votre force et dans votre gloire, confessez Dieu et glorifiez-le dans ses miséricordes. » (ECCLI. XVII, 27).

✠. 3-7. Rien de plus important pour bien prier que de concevoir d'abord de grandes idées de Dieu. — Il est supérieur à toute puissance : ce serait peu pour Dieu, ou plutôt ce ne serait rien d'être au-dessus des dieux de la gentilité, qui n'étaient que des idoles privées de vie et de sentiment; mais sa grandeur surpasse celle de tous ceux qui portent le nom de dieux dans l'Ecriture, les anges, les rois, les puissants,

les juges de la terre, etc. Seconde raison, souverain domaine de Dieu sur tout l'univers. Ce globe de la terre qui nous paraît si considérable et si rempli de merveilles, est comme un atome; si on le compare à la puissance de Dieu, il est tout entier dans sa main. Il est le Maître des montagnes les plus élevées, d'où il considère toutes les actions et toutes les pensées des hommes; maître absolu de la mer, à qui il commande avec autorité, où il excite des tempêtes quand il le juge à propos et ramène le calme quand il lui plaît. — Tout lui appartient encore à titre de production, en sorte que rien n'existerait sans lui. — Cette troisième raison : « Dieu nous a faits, » comprend en abrégé toute la religion. Elle est le fondement de la foi, l'appui de la confiance, le motif de la reconnaissance, l'aiguillon de l'amour... Tout ouvrage est cher à celui qui l'a fait; mais quel ouvrage, ajoute saint Augustin, que celui qui est formé à l'image et à la ressemblance de son auteur! Il n'est aucun de nous qui n'ait déshonoré cette divine image : pleurons nos offenses et demandons grâces au pied de son trône. — Pénitence, pendant qu'il est temps : fléchissons la face du Juge; prévenons-le par la confession de nos péchés; prévenons sa face par la confession de notre impuissance, de peur qu'il ne nous la fasse connaître par notre chute. « Pleurons, pleurons, devant Celui qui nous a faits; » pleurons avant que de tomber dans ces pleurs irrémédiables et intarissables; pleurons avec saint Pierre, de peur d'aller pleurer éternellement et inutilement avec Judas et tous les méchants. (BOSSET, *Médit., sur l'Ev.*) — Nous ne pouvons réparer de nous-mêmes cette divine ressemblance, c'est à Dieu qu'il appartient de rétablir des traits trop souvent et trop longtemps effacés, de créer en nous un cœur nouveau, et de nous rendre conformes au grand modèle qu'il nous a donné en la personne de son Fils. — Quatrième raison, plus touchante encore : nous appartenons en propre au Seigneur, nous sommes la portion chérie de son troupeau, nous sommes immédiatement sous sa conduite. Jésus-Christ, divin Pasteur de nos âmes, non-seulement nous nourrit dans les pâturages des Ecritures, mais nous conduit lui-même de la main, comme des brebis raisonnables, et daigne nous nourrir de sa propre chair. (S. AUG. ; BERTH. ; DUG.) — « Nous sommes le peuple de ses pâturages et les brebis que ses mains ont créées. » Voyez avec quelle élégance le Prophète a changé l'ordre des mots, et les a comme détournés de leur sens naturel, afin de nous faire entendre que les brebis et le peuple sont la même chose. Il n'a pas dit : les brebis de ses pâturages et le peuple que ses mains ont

créé, ce qui pouvait paraître plus convenable, parce que les brebis se rapportent aux pâturages ; mais il a dit : « Le peuple de ses pâturages. » Ses brebis sont donc ce peuple, puisqu'il dit : « le peuple de ses pâturages, » ce peuple formé de ses brebis. D'autre part, comme nous possédons des brebis que nous achetons, mais que nous ne créons pas, et comme il avait dit plus haut : « Prosternons-nous devant celui qui nous a créés, » il dit ici avec raison : « Ses brebis que ses mains ont créées. » Nul homme ne se crée des brebis : il peut en acheter, en recevoir en don, en trouver, en réunir à son troupeau, en dérober même ; mais en créer, il ne le peut. Au contraire, le Seigneur nous a créés, c'est pourquoi : « Le peuple de ses pâturages et les brebis que ses mains ont créées, » sont les brebis qu'il a daigné se créer lui-même par sa grâce. (S. AUG.)

II. — 8-11.

Ÿ. 8-11. Il ne suffit pas de louer le Seigneur par des cantiques, par des adorations, par des actions de grâces, il faut joindre à ce culte extérieur l'obéissance à la voix de Dieu, et l'accomplissement de ses volontés. — Le mot aujourd'hui indique le temps de la vie présente et chacun des moments qui la composent : « Pendant qu'on nous dit aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs, comme au lieu de la contradiction. » (HEBR. III, 15.) « Si vous entendez aujourd'hui sa voix, gardez-vous d'endurcir vos cœurs. » Le démon, au contraire, ne cesse de nous suggérer de commettre aujourd'hui le péché, et de renvoyer au lendemain la pratique de la justice. Voilà pourquoi le Seigneur, voulant détruire l'influence de ces mauvais conseils, nous dit par la bouche de son Prophète : « Aujourd'hui, si vous entendez ma voix. » Le démon dit : Aujourd'hui m'appartient, demain est pour Dieu. Le Seigneur, au contraire, crie à haute voix : « Ecoutez aujourd'hui ma voix. » Considérez les ruses artificieuses de votre ennemi : il n'ose pas vous conseiller de vous éloigner entièrement de Dieu, il sait que cette pensée répugne souverainement à des chrétiens, mais il cherche à vous attaquer par ses menées artificieuses. Il est sage pour faire le mal. Il sait que nous ne vivons réellement que dans le temps présent, et que toutes nos actions s'accomplissent dans cette courte partie du temps que nous appelons le présent. Voilà pourquoi il nous dérobe frauduleusement le jour présent, et nous laisse l'espérance du lendemain. Ce lendemain arrivé, ce mauvais conseiller se présente de nouveau, prend encore pour lui le jour

actuel, en demandant le lendemain pour le Seigneur, et c'est ainsi que nous enlevant constamment le temps présent par l'attrait des plaisirs, et renvoyant toujours notre espérance à un temps à venir, il nous conduit au dernier jour sans que, dans notre imprudence, nous ayons été assez vigilants pour nous y préparer. (S. Bas., *Homini S. Baptisma.*) — L'Apôtre saint Paul, après avoir mis devant les yeux des Hébreux convertis à la foi l'exemple de leurs pères, qui, par leur obstination, s'étaient rendus indignes d'entrer dans la terre que Dieu leur avait promise, conclut par cet excellent avis : « Craignez donc, mes frères, qu'il n'y ait en quelqu'un de vous un fonds, ou d'incrédulité, ou de malignité qui l'éloigne du Dieu vivant ; mais exhortez-vous sans cesse les uns les autres, tandis que dure ce temps que l'Écriture appelle aujourd'hui, » parce que vous devez être persuadés que ce qui s'appelle aujourd'hui est pour vous le temps des miséricordes du Seigneur. Voyez, remarque saint Chrysostome, l'admirable théologie de saint Paul : il n'exhorte pas les Hébreux à se convertir demain, ni à suivre les lumières de la grâce quand ils seront libres de certains embarras du siècle, ni à revenir de leurs erreurs dans un certain terme qu'il aurait pu leur marquer... mais il leur dit : Exhortez-vous les uns les autres, pendant que vous êtes en possession de ce jour présent, parce que ce jour présent vaut mieux pour vous que tous les siècles compris dans la durée infinie de Dieu ; parce que ce jour présent est le seul point de l'éternité auquel vous ayez droit ; en un mot, parce qu'il n'y a que ce jour présent où vous puissiez sûrement et infailliblement opérer votre salut. (BOURD. *Sur le retard de la Pén.*) — Dans la loi du sabbat, Dieu figurait le repos futur qu'il préparait à ses serviteurs... C'est la doctrine de saint Paul qui nous fait voir dans l'ancien peuple, et dès l'origine du monde, dans une excellente figure, la promesse d'un bienheureux repos. L'Apôtre appelle David en confirmation de cette vérité, lorsqu'il remarque que ce grand Prophète promet aux enfants de Dieu un nouveau repos, « ou jure que les rebelles n'entreront pas, » et en même temps un jour d'épreuve où nous apprendrons à obéir à sa voix, selon ce qui est dit dans ce même psaume : « Aujourd'hui, si vous écoutez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs ! » autrement, il n'y aura pas de repos pour vous. Voilà donc deux jours mystérieusement marqués par le Seigneur, l'un pour obéir à sa voix, et l'autre pour se reposer éternellement avec lui ! et c'est là le vrai sabbat, « et le vrai repos qui est laissé au peuple de Dieu. » (BOSSUET, *Éléc.* VIII, S. XII, *Éléc.*) —

La cause principale de l'égarement des hommes est de ne pas connaître les voies de Dieu. Ces voies de Dieu sont sa loi, tant naturelle qu'écrite; ses inspirations et les touches de sa grâce; l'imitation constante de Jésus-Christ, qui a dit lui-même qu'il était la voie; la connaissance de notre misère et la persuasion intime de notre faiblesse; la fuite du monde et l'éloignement de tout ce que le monde estime, aime et admire; l'esprit de solitude et la pratique de l'oraison; l'amour des humiliations, des souffrances, de la pauvreté. (BERTHIER.) — Ne doutez pas du repos, de la félicité, de l'éternité, de l'immortalité, si vous êtes fidèles à la loi de Dieu; et ne doutez pas non plus de la mort éternelle, du feu éternel, de la damnation en la compagnie des démons, si vous transgressez cette loi. Le serment de Dieu regarde ces deux termes. (S. AUG.)

PSAUME XCV.

Canticum ipsi David, quando domus ædificabatur post captivitatem.

1. Cantate Domino canticum novum : cantate Domino omnis terra.

2. Cantate Domino, et benedicite nomini ejus : annuntiate de die in diem salutare ejus.

3. Annuntiate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus.

4. Quoniam magnus Dominus et laudabilis nimis : terribilis est super omnes deos.

5. Quoniam omnes dii gentium dæmonia : Dominus autem cælos fecit.

6. Confessio et pulchritudo in conspectu ejus : sanctimonia et magnificentia in sanctificatione ejus.

7. Afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam et honorem :

8. Afferte Domino gloriam nomini ejus.

Tollite hostias, et introite in atria ejus :

9. adorete Dominum in atrio sancto ejus.

Commoveatur a facie ejus universa terra :

Cantique de David, lorsqu'on bâtissait la maison après la captivité.

1. Chantez au Seigneur un cantique nouveau ; chantez au Seigneur, vous tous habitants de la terre.

2. Chantez au Seigneur, et bénissez son nom : annoncez de jour en jour le salut qui vient de lui.

3. Annoncez sa gloire parmi les nations, et ses merveilles au milieu de tous les peuples,

4. parce que le Seigneur est grand et infiniment louable ; il est plus redoutable que tous les dieux ;

5. car tous les dieux des nations sont des démons ; mais le Seigneur a fait les cieux.

6. La louange et la beauté sont en sa présence : la sainteté et la magnificence habitent son sanctuaire.

7. Offrez au Seigneur, ô contrées des nations ! offrez au Seigneur l'honneur et la gloire ;

8. rendez au Seigneur la gloire due à son nom. Prenez des victimes, et entrez dans ses parvis :

9. adorez le Seigneur à l'entrée de son saint tabernacle. Que toute la terre tremble devant sa face.

10. dicite in gentibus quia Dominus regnavit.

Etenim correxerat orbem terrarum qui non commovebitur : iudicabit populos in æquitate.

11. Lætentur cœli, et exultet terra, commoveatur mare, et plenitudo ejus :

12. gaudebunt campi, et omnia quæ in eis sunt.

Tunc exultabunt omnia ligna silvarum,

13. a facie Domini, quia venit : quoniam venit iudicare terram.

Judicabit orbem terrarum in æquitate, et populos in veritate sua.

10. Dites parmi les nations, que le Seigneur a établi son règne. Car il a affermi le globe de la terre, qui ne sera point ébranlé ; il jugera les peuples selon l'équité.

11. Que les cieux se réjouissent, et que la terre tressaille de joie ; que la mer, avec tout ce qu'elle renferme, en soit émue.

12. Les campagnes seront dans l'allégresse avec tout ce qu'elles contiennent. Alors tous les arbres des forêts tressailliront,

13. en présence du Seigneur qui s'approche, parce qu'il vient juger la terre. Il jugera toute la terre dans l'équité, et les peuples selon sa vérité.

Sommaire analytique.

Ici, comme dans plusieurs des psaumes précédents, l'objet diffère essentiellement de l'occasion. En effet, il n'y a rien qui ait précisément rapport au transport de l'arche, ou à la reconstruction du temple, ou au retour de la captivité, tandis qu'on y voit clairement indiquée la vocation des Gentils au royaume du Messie. Le Psalmiste invite donc tous les riches, tous les peuples, à venir adorer le Dieu Sauveur (1).

I. — IL LES INVITE À CÉLÉBRER SES LOUANGES :

- 1° En chantant un cantique nouveau en son honneur ;
- 2° En bénissant son nom (1) ;
- 3° En annonçant le salut qu'il apporte à la terre (2, 3).

II. — IL EN DONNE LES MOTIFS :

- 1° La grandeur de Dieu et son excellence infinie au-dessus de tous ceux qui portent sur la terre le nom de dieux (4, 5) ;
- 2° Sa beauté, sa sainteté, sa magnificence (6).

III. — IL LES INVITE À L'HONORER PAR DES ACTES :

- 1° Il invite les familles des nations à entrer dans les parvis du temple pour y offrir le sacrifice de la nouvelle loi (7-9) ;
- 2° Il en donne les motifs : les lois saintes du Seigneur, l'équité incorruptible du souverain Juge (9, 10) ;
- 3° Il décrit les efforts de l'avènement du Sauveur : a) la joie du ciel et de la terre pour le présent (11, 12) ; b) la souveraine équité et la vérité du jugement futur (13, 14).

(1) L'analogie du style de ce Psaume et des suivants avec celui d'Isaïe et d'A-saph les ont fait rapporter par quelques interprètes au temps d'Ezéchias. Ils paraissent composés tantôt pour les grandes solennités de Pâques et des Tabernacles, tantôt ils se rapportent à la gloire des deux avènements du Messie.

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

ÿ. 1, 2. Les cantiques de l'ancien peuple de Dieu ne se chantaient point hors de la terre promise. « Comment pourrions-nous chanter les cantiques du Seigneur dans une terre étrangère ? » disaient les Israélites captifs à Babylone. Si donc le Psalmiste exhorte toutes les nations à chanter les louanges du Seigneur, c'est que ces cantiques ne doivent plus être bornés au culte de la synagogue, que ce seront par conséquent des cantiques appropriés à une nouvelle alliance ; c'est l'amour, dit saint Augustin, qui chante le cantique nouveau. (BERTHIER.) — La cupidité de la chair chante ce qui est vieux, l'amour de Dieu chante ce qui est nouveau. Quoi que vous chantiez sous l'inspiration de la cupidité, vous ne chanterez que ce qui est vieux, et lors même que votre bouche prononcerait les paroles du cantique nouveau, la louange n'est pas belle dans la bouche du pécheur. (ECCLII., xv, 9.) Il vaut mieux être l'homme nouveau, et garder le silence, que d'être le vieil homme et de chanter ; car si vous êtes l'homme nouveau et que vous vous taisiez, les oreilles des hommes ne vous entendront pas, mais votre cœur n'en chantera pas moins le cantique nouveau, et ce cantique parviendra jusqu'aux oreilles de Dieu, qui a fait de vous un homme nouveau. Vous aimez et vous gardez le silence : or, l'amour même est une voix qui monte vers Dieu, et l'amour même est le cantique nouveau. Ecoutez la preuve que c'est là le cantique nouveau : « Je vous donne, dit le Seigneur, un commandement nouveau, qui est que vous vous aimiez les uns les autres. » (JEAN, XIII, 34), (S. AUG.) — « Le cantique de la joie du siècle, dit saint Augustin, c'est un langage étranger que nous avons appris dans notre exil ; » c'est le cantique du vieil homme qui, chassé de son paradis, cherche une misérable consolation. Si vous avez en vous-même l'esprit de Jésus, ne chantez plus le cantique des plaisirs du monde, ... chantez à Dieu un nouveau cantique, chantez à Dieu le cantique de la nouvelle alliance, cantique d'allégresse spirituelle et de liesse divine : « Louange à Dieu, » louange à Dieu dans les biens, louange à Dieu dans les maux ; louange à Dieu quand il nous frappe, louange à Dieu quand il nous console, louange à Dieu quand il nous couronne, louange à Dieu quand il nous châtie : c'est le cantique de l'homme nouveau, c'est celui qui doit résonner au fond de nos cœurs ; ce doit être notre

cantique *Amen, Alleluia*, dans cette consommation, dans cette réduction de toutes les lignes à leur centre, de toutes les créatures à leur principe. (BOSSUET, III^e *Serm. p. le jour de Pâques.*) — Toute la terre chante donc le cantique nouveau, et c'est là qu'est bâtie la maison de Dieu... C'est là, en effet, que ce qui était vieux a été jeté bas, pour élever à la place ce qui est nouveau. Et comment ce qui était vieux a-t-il été jeté bas ? Le Seigneur a dit : « En vérité, en vérité, il ne restera point ici pierre sur pierre qui ne soit détruite. » (MATTH. XXIV, 2.) En effet, les pierres réunies pour la construction nouvelle qui se bâtit après la captivité, sont resserrées de telle sorte en un seul tout par la charité, qu'il n'y a plus là pierre sur pierre, mais que toutes les pierres ne sont plus qu'une seule pierre. Ne vous en étonnez pas : c'est là le résultat du cantique nouveau, c'est-à-dire de notre rénovation par l'amour. L'Apôtre nous presse d'appartenir à cette construction, il nous resserre dans cette unité, et nous y attache indissolublement, lorsqu'il nous dit : « Etudiez-vous à conserver l'unité d'esprit par le lien de la paix. » (EPHES. IV, 2, 3.) Là où se trouve l'unité d'esprit, il n'y a qu'une pierre, mais une pierre unique faite d'un grand nombre de pierres. Mais par quel moyen, faite d'un grand nombre, est-elle devenue unique ? Par le support mutuel de l'amour. La maison du Seigneur notre Dieu se bâtit donc, elle se bâtit ; oui, elle se fait, elle s'élève : telle est l'œuvre de ces paroles, telle est l'œuvre des saintes lectures, telle est l'œuvre de la prédication de l'Evangile dans l'univers entier ; car cette maison se bâtit encore aujourd'hui. Elle s'est grandement accrue, et elle a rempli de nombreuses nations, cependant elle ne les possède pas encore toutes ; en s'accroissant, elle s'est emparée d'un grand nombre de nations, et elle doit les posséder toutes. Aussi éprouve-t-elle contradiction de la part de ceux qui se glorifient de lui appartenir, quand ils disent : Déjà elle est en décroissance. Elle s'accroît encore, il y a encore des nations qui n'ont pas embrassé la foi et qui toutes l'embrasseront. (S. AUG.) — « Chantez au Seigneur, bénissez son nom ; annoncez avec zèle, de jour en jour, le salut qui vient de lui. » Comment grandit l'édifice ? Le Prophète dit : « Annoncez avec zèle, de jour en jour, le salut qui vient de lui ; » qu'il soit prêché de jour en jour. Que de jour en jour, dit-il, la maison s'élève ; que ma maison, dit le Seigneur, prenne accroissement. Et comme si les ouvriers lui disaient : Où ordonnez-vous qu'elle soit bâtie ? où voulez-vous qu'elle grandisse ? choisissez-nous un lieu bien uni, un lieu spacieux, si vous voulez que nous vous bâtissions une

vaste maison ; où nous ordonnez-vous d'annoncer avec zèle, de jour en jour, le salut qui vient de vous ? le Prophète leur montre le lieu où ils doivent bâtir : « Annoncez sa gloire, vous dit-il, parmi les nations, » sa gloire et non la vôtre. O vous qui bâtissez, annoncez avec zèle sa gloire parmi les nations. Si vous prétendez annoncer votre propre gloire, vous tomberez ; si vous annoncez sa gloire, c'est vous-même que vous placez dans l'édifice en l'élevant. (S. Aug.) — Il semble qu'il n'y ait que les Apôtres et les ouvriers évangéliques qui puissent annoncer les merveilles du salut à tous les peuples de la terre. Mais quiconque connaît bien la constitution de l'Eglise voit sans peine que tout est en commun dans cette sainte société ; que les œuvres les plus secrètes contribuent à la propagation de l'Evangile et à la sanctification de tous les peuples ; que les prières du solitaire appuient la prédication du ministre de la parole ; que Dieu accorde souvent plus aux larmes d'une vierge chrétienne renfermée dans sa cellule, qu'aux efforts du zèle le plus actif. Tout le monde peut annoncer Jésus-Christ par la bonne odeur des vertus. L'édifice de l'Eglise, dit saint Augustin, se construit par l'unité de l'esprit, il s'affermir par les liens de la charité, il s'élève sur les fondements de l'humilité. « Annoncez la gloire de Dieu, » dit le Prophète, non la vôtre. Celui qui bâtit pour sa propre gloire, ne travaille point pour la maison de Jésus-Christ, qui est l'Eglise universelle... Il faut annoncer Jésus-Christ et ses merveilles de jour en jour, parce que la couronne n'est donnée qu'à la persévérance. (BERTHIER.)

II. — 4-6.

γ. 4-6. Les quatre raisons données par le Prophète, c'est : 1^o que Dieu est le Seigneur des seigneurs, qu'il est grand absolument, soit que l'on considère sa puissance, sa sagesse, sa bonté, l'étendue de sa domination, l'abondance de ses richesses, et toutes les autres choses qui contribuent à rendre grand ; 2^o qu'il est digne de toutes louanges, parce que son excellence est ineffable et incompréhensible ; 3^o parce qu'il est redoutable, au-dessus de tous les dieux, de tous les puissants de la terre, ou de tous les démons ; 4^o c'est qu'il a fait les cieux, et dans ce mot sont compris tous les cieux, non-seulement ceux où roulent les astres, mais aussi ceux où habitent les Anges et les saints, ceux où se trouveront réunis tous les élus, pour y jouir tous ensemble de la présence éternelle de Dieu ; « car le Seigneur est grand et infiniment digne de louange. » — Quel est ce Seigneur grand et infiniment

digne de louanges, sinon le Christ ? Vous savez avec certitude qu'il a paru sur la terre sous une forme humaine ; vous savez avec certitude qu'il a été conçu dans le sein d'une femme ; vous savez qu'il est né de ce sein ; vous savez qu'il a été allaité et porté dans les bras ; qu'il a été circoncis, qu'une victime a été offerte pour lui, qu'il a grandi ; enfin qu'il a été souffleté, couvert de crachats, couronné d'épines et crucifié ; qu'il est mort et qu'il a été percé d'un coup de lance. Vous savez qu'il a souffert tous ces supplices, et cependant il est grand et infiniment digne de louanges. Gardez-vous de mépriser sa petitesse, et comprenez sa grandeur. Il s'est fait petit, parce que vous étiez petit ; comprenez sa grandeur et vous serez grand avec lui. (S. AUG.) — Ce qui serait un défaut considérable dans un homme, est une grande perfection en Dieu. L'homme s'imagine souvent avoir de grands avantages qu'il n'a point, en quoi il mérite d'être blâmé, et Dieu ne voit devant lui que des sujets de gloire et de louanges, en quoi il mérite d'être adoré. Dieu est partout saint et magnifique ; mais c'est principalement dans le ciel, dans son saint lieu, qu'il fera éclater sa sainteté et sa magnificence. (DUG.) — Prenez garde, dit saint Augustin, expliquant ces paroles dans le sens tropologique de la confession des péchés : ces deux choses ne se séparent point devant Dieu, la confession du péché et la beauté de l'âme ; et c'est dans ces paroles, poursuit le même docteur, que vous apprenez tout à la fois, et à qui vous pouvez plaire, et par où vous pouvez lui plaire. A qui vous pouvez plaire, c'est à votre Dieu ; par où vous lui pouvez plaire, c'est par la confession de votre péché. (BOURDALOUE, *Sur la confession.*) — Aimez-vous la beauté ? voulez-vous être beau ? confessez-vous. Le Prophète n'a pas dit : la beauté et la confession, mais « la confession et la beauté. » Vous étiez souillé, confessez-vous pour être beau ; vous étiez pécheur, confessez-vous pour être juste. Vous avez pu vous souiller, vous ne pouvez vous rendre beau. (S. AUG.)

III. — 7-14.

✱. 7-9. Toute l'économie du culte divin est décrite dans ces versets : adorer le Seigneur, célébrer ses grandeurs, chanter la gloire de son nom, se rendre assidu dans son temple, lui offrir des sacrifices purs et agréables à ses yeux ; enfin, s'acquitter de ces devoirs en union avec tous les peuples. (BERTHIER.) — Le Prophète fait allusion à l'usage où étaient les Juifs de porter des victimes au temple, lorsqu'ils y montaient pour l'adorer. Mais comme il est ici évidemment question

des nations païennes appelées à faire partie de l'Eglise de Jésus-Christ, il faut voir dans ces victimes, les victimes spirituelles dont saint Pierre parle dans sa première Epître (II), et qui sont la contrition du cœur, la confession des péchés, la prière, le jeûne, l'aumône, etc. Mais le texte du psaume regardant tous les peuples, et faisant mention du sacrifice où l'on n'employait que de la fleur de farine, il est certain que le Psalmiste a aussi en vue le sacrifice des chrétiens, le sacrifice où le pain et le vin sont changés au corps et au sang de Jésus-Christ. — « Adorez le Seigneur dans son saint tabernacle, » c'est-à-dire dans l'Eglise catholique, car voilà son saint tabernacle. Que nul ne dise : « Le Christ est ici, le Christ est là, car il s'élèvera de faux prophètes. » (MATTH. XXIV, 23, 23.) Dites-leur ceci : « Il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit détruite. » Vous m'appellez vainement à votre muraille blanchie, j'adore mon Dieu dans son saint tabernacle. (S. AUG.)

ÿ. 10-13. Le Prophète, qui a déjà excité les prédicateurs de la parole de Dieu à l'annoncer au monde entier, et le monde entier à la recevoir, tressaille maintenant et engage non-seulement les hommes, mais encore toute la nature, à recevoir le Messie avec crainte et respect. — Règne du Seigneur aussi doux et agréable à ses amis que terrible et redoutable à ses ennemis. — Règne de Jésus-Christ qui, ayant trouvé toute la terre dans la corruption et dans le péché, et par là même dans la confusion et l'inconstance, a redressé, par la vérité de son Evangile et par sa grâce, les mœurs des hommes, et a tellement affermi l'Eglise, qui est la terre des vrais Israélites, qu'elle sera jusqu'à la fin du monde inébranlable à toutes les puissances du monde et de l'enfer. (DUG.) (1) — Les créatures même inanimées, dit saint Paul, ne peuvent souffrir de se voir assujetties malgré elles aux profanations des pécheurs ; les cieux voient que les hommes étudient leur cours avec tant de soin, sans se mettre en peine d'étudier les moyens propres à les posséder un jour ; la terre s'attriste d'être un sujet continuel de guerres entre les rois et les peuples, et de contestations entre les particuliers, et de voir qu'on ne pense qu'à elle au lieu de penser au ciel ; la mer porte avec peine tant de navires dont les riches cargaisons ne doivent servir qu'à satisfaire l'avarice des hommes ; les campagnes et tout ce qu'elles contiennent ont de la

(1) C'est ici que plusieurs Pères latins ont lu : « *Regnavit à ligno,* » addition que l'Eglise a consacrée en l'insérant dans une de ses hymnes.

douleur de fournir au luxe et à la sensualité des hommes : toutes ces créatures sont assujetties malgré elles à la vanité. Les hommes, au lieu de les rapporter à Dieu, comme elles le désireraient, leur font violence en les rapportant à eux-mêmes. Elles tressaillent donc de joie dans l'espérance, dit le grand Apôtre (ROM. VIII, 21), d'être délivrées de l'asservissement à la corruption, pour entrer dans la liberté et dans la gloire des enfants de Dieu. (DUGUET, *en part.*) — Les cieux sont les prédicateurs, et la terre les auditeurs. « Que la mer, avec tout ce qu'elle renferme, soit ébranlée. » Quelle mer ? le siècle. La mer, avec tout ce qu'elle renferme, a été ébranlée : le siècle tout entier s'est soulevé contre l'Eglise au moment où elle se dilatait et s'élevait comme un édifice dans tout l'univers. Cet ébranlement, l'Evangile l'a prédit : « Ils vous traineront en jugement. » (MARC. XIII, 9.) La mer a été ébranlée : mais comment la mer pourrait-elle vaincre Celui qui a fait les cieux ? — « Les campagnes avec tout ce qu'elles contiennent, seront ravies de joie. » Tous ceux qui sont doux, tous ceux qui sont paisibles, tous ceux qui sont justes, sont les campagnes de Dieu. « Alors tous les arbres des forêts seront dans l'allégresse. » Les arbres des forêts sont les infidèles. Pourquoi se réjouissent-ils déjà ? parce qu'ils ont été détachés de l'olivier sauvage et entés sur l'olivier franc. (ROM. XI, 17.) Alors tous les arbres des forêts seront dans l'allégresse ; parce que les grands arbres, les cèdres et les cyprès ont été coupés, et que leurs bois incorruptibles ont été transportés pour la construction de la maison. Ils étaient des arbres des forêts, mais avant d'être greffés et de produire des olives. (S. AUG.) — « Tous les arbres des forêts tressailliront à la vue du Seigneur, parce qu'il est venu, parce qu'il est venu pour juger la terre. » Le Seigneur est venu une première fois, et il viendra de nouveau plus tard ; il est venu une première fois dans son Eglise, sur les nuées. Quelles sont les nuées qui l'ont porté ? les Apôtres, les prédicateurs, dont saint Paul a dit : « Nous faisons les fonctions d'ambassadeurs pour le Christ, vous conjurant au nom du Christ de vous réconcilier avec Dieu. » (II COR. V, 20.) Voilà les nuées sur lesquelles il est venu, sans parler de son avènement ultérieur, lorsqu'il viendra juger les vivants et les morts... Il est venu une première fois porté par ses prédicateurs, et il a rempli toute la terre. Ne résistons pas à son premier avènement, pour n'avoir pas à nous effrayer du second... Pratiquons ce que nous recommande l'Apôtre : « Pleurons comme ne pleurant pas ; réjouissons-nous comme ne nous réjouissant pas ; achetons comme ne possédant pas ;

usons du monde comme n'en usant pas, car la figure de ce monde passe. » Saint Paul veut nous voir exempts du souci de toutes ces choses. (I Cor. VII. 29-32.) Celui qui est exempt de souci attend avec sécurité l'avènement de son Seigneur ; car qu'est-ce que cet amour du Christ, avec lequel on craint sa venue ? N'en rougissons-nous pas ? Nous l'aimons et nous craignons sa venue ! Est-il certain que nous l'aimions ? ou n'aimons-nous pas nos péchés plus que lui ? Haïssons donc nos péchés et aimons celui qui doit venir pour punir les péchés. Il viendra, que nous le voulions ou que nous ne le voulions pas... Il viendra, et vous n'en savez pas le moment, et peu importe que vous l'ignoriez, s'il vous trouve préparé. — Le jugement de Dieu plein d'équité, non conforme aux jugements et aux idées que les hommes s'en forment. Ils se font à leur mode, sur la terre, un Dieu aussi patient, aussi insensible que leurs passions le demandent, qui souffre tout et qui dédaigne de juger ceux qu'il a créés capables d'un bon et d'un mauvais choix ; mais au grand jour, ils seront jugés, non pas selon leur vérité, mais selon la sienne, *in veritate sua*. — « Il jugera l'univers entier selon l'équité et les peuples selon la vérité. » Il jugera l'univers entier et non point une partie de l'univers, car il n'en a pas acheté seulement une partie. Il doit juger la totalité, parce qu'il a payé la rançon de la totalité. « Il jugera selon l'équité, selon la vérité. » Parce que vous êtes injuste, le juge ne sera-t-il pas juste ? parce que vous êtes menteur, Celui qui est la vérité ne sera-t-il pas véridique ? Si vous voulez qu'il use de miséricorde envers vous, soyez miséricordieux avant qu'il ne vienne ; si l'on a commis quelque tort envers vous, remettez-le et donnez de votre abondance. Et de qui tenez-vous ce que vous donnez, sinon de lui ? Donner du vôtre, ce serait largesse ; mais donner du sien, c'est restitution. « Qu'avez-vous, en effet, que vous n'ayez reçu ? » Voilà les victimes très-agréables à Dieu : la miséricorde, l'humilité, la confession, la paix, la charité. Offrons-les et nous attendrons avec sécurité l'avènement du Juge qui jugera l'univers selon l'équité et les peuples selon sa vérité. (S. AUG.)

PSAUME XCVI.

Huic David, quando terra ejus | Psalme de David, quand sa terre fut
restitutæ est. | rétablie.

1. Dominus regnavit, exultet terra : lætentur insulæ multæ.

2. Nubes, et caligo in circuitu ejus : justitia, et judicium correctio sedis ejus.

3. Ignis ante ipsum præcedet, et inflammabit in circuitu inimicos ejus.

4. Illuxerunt fulgura ejus orbi terræ : vidit, et commota est terra.

5. Montes sicut cera fluxerunt a facie Domini : a facie Domini omnis terra.

6. Annuntiaverunt cœli justitiam ejus : et viderunt omnes populi gloriam ejus.

7. Confundantur omnes, qui adorant sculptilia : et qui gloriantur in simulacris suis.

Adorate eum omnes angeli ejus :

8. audit et lætata est Sion.

Et exultaverunt filiæ Judæ, propter judicia tua Domine :

9. Quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram : nimis exaltatus es super omnes deos.

10. Qui diligitis Dominum, odite malum : custodit Dominus animas sanctorum suorum, de manu peccatoris liberabit eos.

11. Lux orta est justo, et rectis corde lætitia.

12. Lætamini justi in Domino : et confitemini memoriæ sanctificationis ejus.

1. Le Seigneur a régné ; que la terre tressaille de joie ; que toutes les îles se réjouissent (1).

2. Un nuage ténébreux l'environne. La justice et le jugement sont le soutien de son trône.

3. Le feu marchera devant lui, et dévorera tout autour de lui ses ennemis.

4. Ses éclairs ont brillé par tout l'univers, la terre les a vus, et en a tremblé.

5. Les montagnes se sont fondues comme la cire en présence du Seigneur : la présence du Seigneur a fait fondre toute la terre.

6. Les cieux ont annoncé sa justice ; et tous les peuples ont vu sa gloire.

7. Qu'ils soient confondus tous ceux qui adorent des images taillées et qui se glorifient dans leurs idoles.

Adorez-le, vous tous qui êtes ses anges. *Exod.* xx, 4; *Nomb.* xxvi, 1, 5; *Deut.* v, 8; *Hebr.* i, 6.

8. Sion l'a entendu, et s'en est réjouie. Et les filles de Juda ont tressailli de joie, Seigneur, à cause de vos jugements, (2)

9. parce que vous êtes le Seigneur très-haut sur la terre. Vous êtes infiniment élevé au-dessus de tous les dieux.

10. Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal ; le Seigneur garde les âmes de ses saints, et il les délivrera de la main du pécheur. *Amos.* v, 15. *Rom.* xii, 9.

11. La lumière s'est levée pour le juste, et la joie pour ceux qui ont le cœur droit.

12. Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur ; et célébrez, par vos louanges, la mémoire de sa sainteté.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, que presque tous les interprètes entendent au littéral des deux avènements du Messie, où il vient dans l'un pour convertir la terre, dans l'autre pour la juger,

(1) « Le Seigneur règne ou a régné, » c'est l'expression usitée pour acclamer l'avènement d'un roi. (II *Rois*, xv, 10 ; *Ps.* lxxvii, 18, 19 ; *Isa.* lxi, 7). Les îles, les côtes de la Méditerranée, les pays éloignés auxquels les Juifs n'arrivaient qu'en traversant la mer.

(2) Les filles de Juda, les villes ou les habitants de la Judée, qui étaient pour Sion ce que des filles sont à leur mère.

I. — LE PROPHÈTE INVITE TOUTE LA TERRE A FAIRE ÉCLATER SA JOIE A CAUSE DU RÈGNE DU SEIGNEUR (1), DONT IL EXPOSE LES DIVERSES QUALITÉS ET LES DIFFÉRENTS EFFETS :

1^o Règne invisible, « un nuage ténébreux ; »

2^o Règne appuyé sur la justice (2) ;

3^o Règne qui, malgré son obscurité, est accompagné de l'éclat d'un feu vengeur, devant lequel ses ennemis figurés par les hautes montagnes s'écouleront comme de la cire (3-5) ;

4^o Règne public et universel, dont les cieux annonceront la justice et dont les peuples verront et publieront la gloire (6) ;

5^o Règne enfin qui aura pour effet la ruine de l'idolâtrie, la joie de Sion et des filles de Juda, joie dont le principe sera la grandeur tout exceptionnelle de Dieu (7-9).

II. — LE PROPHÈTE, S'ADRESSANT AUX FIDÈLES QU'IL SUPPOSE PLEINS D'AMOUR POUR DIEU,

1^o Les exhorte à prouver cet amour par la haine du péché ;

2^o Il anime leur confiance et les assure de la protection de Dieu sur ses serviteurs (10) ;

3^o Il les assure de la jouissance des biens désignés par la lumière et par la joie, en exigeant pour condition la justice et la droiture du cœur, et en invitant comme conséquence les justes à se réjouir dans le Seigneur 11, 12).

Explications et Considérations.

I. — 1-9.

†. 1. « Le Seigneur a régné. » Celui qui s'est présenté devant le juge, celui qui a été frappé avec le poing, celui qui a été couvert de crachats, celui qui a été couronné d'épines, celui qui a été souffleté, celui qui a été suspendu sur la croix, celui qui a été insulté alors qu'il était suspendu sur la croix, celui qui est mort sur la croix, celui qui a été percé d'un coup de lance, celui qui a été enseveli est lui-même ressuscité. « Le Seigneur a régné. » Que les royaumes déchainent leur fureur autant qu'ils le pourront, que feront-ils au Roi de tous les royaumes, au Maître de tous les rois, au Créateur de tous les siècles ? Est-il donc méprisable pour s'être fait si obéissant et si petit ? C'était chez lui miséricorde et non impuissance. Il ne s'est fait si humble que pour être compris de nous. « Le Seigneur a régné, que la terre tressaille

d'allégresse, que toutes les îles se réjouissent.» C'est qu'en effet la parole de Dieu n'a pas été seulement prêchée sur le continent, mais aussi dans les îles qui sont au milieu de la mer ; elles sont également pleines de chrétiens, elles sont pleines de serviteurs de Dieu, car la mer ne saurait faire obstacle à Celui qui a fait la mer. La parole de Dieu ne pourrait-elle pénétrer là où peuvent pénétrer les navires ? Les îles sont donc remplies de fidèles. Sous le nom d'îles, on peut encore comprendre dans un sens figuré, toutes les Églises... Pourquoi les appeler des îles ? Parce que les flots de toutes les tentations mugissent autour d'elles. Mais de même qu'une île peut être battue de tous côtés par les flots en furie sans être brisée, tandis qu'elle brise plutôt les flots dont elle est assaillie qu'elle n'est brisée par eux, de même aussi les Églises de Dieu, multipliées dans tout l'univers, ont souffert les persécutions des infidèles qui frémissaient contre elles de toutes parts ; or, voici que les îles sont debout et que la mer est apaisée. (S. AUG.) — Dieu règne en se manifestant aux hommes par son Fils unique. Dès ce moment, les ténèbres disparaissent, l'idolâtrie tombe, le prince des ténèbres est détrôné, il n'y a plus qu'un roi parmi les Juifs et les nations : ce roi est Jésus-Christ, dont l'empire commence ici-bas et se perpétue dans l'éternité... Ce royaume s'étend à l'intérieur de chaque fidèle : Jésus-Christ doit régner sur chacun des membres de la grande famille des chrétiens, et ce qu'il opère dans tout le corps doit s'opérer dans chacun de ses membres. — Recevoir le règne de Jésus-Christ avec reconnaissance et amour, deux sentiments inséparables de la joie intérieure. (BERTHIER). — Pour qui Dieu « est-il environné de nuages et d'obscurité ? » pour qui « la justice et le jugement dirigent-ils son trône ? » Les nuages et l'obscurité sont pour les impies qui ne l'ont pas compris ; la justice et le jugement sont pour les fidèles qui ont cru en lui. En effet, les premiers, en raison de leur orgueil, ne l'ont pas vu ; les autres, en raison de leur humilité, ont mérité d'être dirigés. — Voici ces nuages et cette obscurité, et voici la justice et le jugement. Le Seigneur lui-même a dit : « Je suis venu en ce monde pour juger, afin que ceux qui ne voient pas voient, et que ceux qui voient deviennent aveugles, » (JEAN, IX, 39), c'est-à-dire que ceux qui croient voir, qui se croient sages, qui croient n'avoir pas besoin de remède, deviennent aveugles et ne comprennent pas. Et que veut dire : « que ceux qui ne voient pas voient ? » que ceux qui avouent leur aveuglement méritent d'être éclairés. Que Dieu soit donc environné de nuages et d'obscurité pour ceux qui l'ont méconnu, et que pour ceux qui se sont

confessés et humiliés, « la justice et le jugement dirigent son trône. » Le Prophète regarde comme le trône de Dieu ceux qui ont cru en lui; car il s'est fait d'eux un trône, parce que la sagesse réside en eux, et que le Fils de Dieu est la sagesse de Dieu. (I COR., 1. 24.) « L'âme du juste est le siège de la sagesse, » dit l'Esprit-Saint; ceux donc qui ont cru au Seigneur sont devenus justes; justifiés par la foi, ils sont devenus le trône de Dieu: il siège en eux, il juge par eux et il les dirige. (S. AUG.)

§. 2-4. Il est de la grandeur de Dieu d'être environné d'obscurité et de nuages, de se découvrir et de se cacher dans la conduite du monde, afin qu'il soit tout ensemble connu et inconnu aux hommes; connu aux humbles qui adorent ce qui est au-dessus de leurs lumières, et qui souvent méritent par là d'être éclairés, et inconnu aux superbes qui veulent soumettre la conduite de Dieu aux règles de leurs raisonnements. (DUG.) — Mais malgré l'obscurité dont les voies de Dieu sont souvent couvertes par rapport aux hommes, nous rappeler que la justice et le jugement sont le soutien de son trône. — Je ne pense pas qu'il soit ici question du feu dans lequel seront précipités les impies par la sentence du jugement dernier; car le Prophète parle d'un feu qui marchera devant le Seigneur, avant qu'il ne vienne pour juger; le feu éternel ne viendra qu'après lui, et celui-ci doit le précéder. Quel est donc ce feu? Nous pouvons le regarder comme un châtiment pour les méchants, et comme un instrument de salut pour les élus. Comment peut-il être un châtiment pour les méchants? parce que, quand le Christ a été prêché, les nations se sont irritées et ont exercé des persécutions: leur colère a été un feu qui a consumé plutôt les persécuteurs que les persécutés... Comment ce feu est-il un instrument de salut pour ceux que le Christ a rachetés? Le Seigneur a dit: « Je suis venu apporter le feu sur la terre. » (LUC, XII, 49.) Il y apporte le feu comme il y a apporté le glaive. (MATTH., X, 34.) Il a apporté le glaive pour diviser, et le feu pour brûler; mais l'un et l'autre sont utiles à notre salut, parce que le glaive de sa parole nous a séparés de toute relation mauvaise... Nous avons donc été séparés de ce que nous étions; mais le glaive, en s'enfonçant, a divisé et n'a point tué; c'est de cette sorte que le feu agit. Les hommes qui ont eu foi en Jésus-Christ ont brûlé d'ardeur et ont reçu la flamme de la charité. C'est pourquoi l'Esprit-Saint, lorsqu'il fut envoyé aux Apôtres, leur apparut sous la forme de langues de feu. (ACT., II, 3.) Enflammés par ce feu, ils commencèrent à se répandre dans le monde, et à l'enflammer lui-même,

et à brûler tout autour d'eux les ennemis du Seigneur. Quels étaient ces ennemis ? Ceux qui, ayant abandonné Dieu qui les avait faits, adoraient les dieux qu'eux-mêmes avaient faits. Ce feu les brûlait, s'ils restaient méchants, pour les consumer ; s'ils étaient bons pour les vivifier. (S. Aug.) — « Les éclairs ont brillé sur toute la terre. » Pourquoi ont-ils brillé ? Pour donner la foi aux hommes. D'où partent les éclairs ? Des nuées. Quelles sont les nuées de Dieu ? Les prédicateurs de la vérité. Vous apercevez dans le ciel une nuée sombre et obscure, elle porte en elle je ne sais quoi de caché dans son sein. Qu'un éclair jaillisse de cette nuée, une splendide lumière se répand à l'instant. Notre-Seigneur Jésus-Christ a envoyé ses Apôtres, ses prédicateurs, comme des nuées ; ils paraissaient être des hommes ordinaires et on les méprisait comme on méprise les nuées, lorsqu'on les regarde, jusqu'à ce qu'elles répandent l'étonnement et l'effroi. Ils n'étaient d'abord que des hommes faibles, ignorants, dépourvus de toute science, inconnus à tous ; mais il y avait en eux un feu qui devait jaillir en éclairs ; il y avait en eux une flamme cachée qui devait éclater. (S. Aug.)

ÿ. 5, 6. « Les montagnes se sont fondues comme de la cire devant la face du Seigneur. » Quelles sont ces montagnes ? Les orgueilleux. Toute grandeur qui s'était élevée contre Dieu a tremblé devant les actions du Christ et des chrétiens, et elle a succombé ; et quand je répète l'expression du Psalmiste : « elle s'est fondue, » on ne saurait trouver une expression plus juste. Qu'est devenue l'élévation des puissances ? « Les montagnes se sont fondues comme de la cire devant la face du Seigneur. » Le Seigneur a été comme un feu devant les superbes, et ils se sont fondus comme de la cire devant sa face, après être restés insensibles dans leur dureté, jusqu'à ce que ce feu se fût approché d'eux. Toute élévation a été aplanie ; il n'est personne qui ose blasphémer le Christ. Le païen ne croit pas en lui, mais du moins il ne le blasphème plus ; cette pierre n'a pas encore reçu la vie, mais du moins la dureté de la montagne a été vaincue. (S. Aug.) — Quels cieux ont annoncé sa justice ? Ceux qui sont devenus son trône ; car de même que Dieu a son trône dans les cieux, de même il a son trône dans les Apôtres et dans les prédicateurs de l'Evangile. Et si vous le voulez, vous aussi vous serez un ciel. Voulez-vous être un ciel ? Chassez la terre de votre cœur purifié. Si vous êtes exempt de toute convoitise terrestre, si vous pouvez dire avec vérité que vous tenez votre cœur en haut, vous serez un ciel ; vous avez commencé à goûter les

choses du ciel, et non les choses de la terre, n'êtes-vous pas devenu un ciel ? vous portez votre chair, et déjà par le cœur vous êtes un ciel, car votre vie est déjà dans les cieux. (PHILIP., III, 20.) — En cette qualité, vous aussi vous annoncez le Christ. Quel est, en effet, le fidèle qui n'annonce le Christ ?... Toute l'Eglise prêche donc le Christ et les cieux annoncent sa justice, parce que tous les fidèles qui cherchent à gagner à Dieu les incrédules, et qui le font par charité, sont des cieux : Dieu fait retentir par eux les menaces de son jugement, et celui qui était incrédule tremble, s'épouvante et croit. (S. AUG.) —

ŷ. 7-9. Rien ne marque plus la corruption et la dégradation de l'homme par le péché, que de lui voir prendre pour son Dieu des choses inanimées. Mais il y a une autre idolâtrie non moins criminelle, non moins insensée, et qu'on voit sans horreur, c'est celle qui fait préférer la créature au Créateur; idolâtrie d'autant plus dangereuse qu'elle est plus difficile à guérir, parce que ceux qui en sont coupables n'en ont aucune honte. — Si les Anges adorent le Messie, le Messie est Dieu : c'est le raisonnement de saint Paul dans le premier chapitre de son Epître aux Hébreux. Les Anges se font gloire d'adorer Jésus-Christ et de lui obéir, et l'homme, qui est leur inférieur, lui refuserait ses adorations et son obéissance ? — Joie de l'Eglise, qui est la véritable Sion, lorsque Jésus-Christ est reconnu et adoré par les anges de la terre. — « Sion l'a entendu et elle s'est réjouie. » Qu'est-ce que Sion a entendu ? Que tous les Anges du Seigneur l'adorent. Qu'est-ce que Sion a entendu, qu'elle s'est réjouie ? « Que les Gentils avaient reçu la parole de Dieu. » « Et les filles de Juda ont tressailli d'allégresse, à cause de vos jugements, Seigneur. » Quels jugements ? Que Dieu ne fait pas acception de personnes..., qu'en toute nation et en tout peuple, quiconque sert Dieu lui est agréable; (ACT., x, 34, 35) ; « car il n'est pas seulement le Dieu des Juifs, mais aussi celui des Gentils. » (ROM., III, 29.) Voyez si ce n'est pas à cause de cela que les filles de Juda ont tressailli d'allégresse : « à cause de vos jugements, parce que vous êtes le Seigneur Très-Haut qui réglez sur toute la terre, » non pas seulement sur la Judée, non pas seulement sur Jérusalem, non pas seulement sur Sion, mais « sur toute la terre. » « Vous êtes infiniment élevé au-dessus de tous les dieux, » non seulement au-dessus des idoles, au-dessus des démons, mais encore au-dessus de tous les justes. C'est peu encore : il est élevé au-dessus de tous les Anges ; d'où vient, en effet, cette parole : « Anges du Seigneur, adorez-le tous ? » « Il est infiniment élevé au-dessus de tous les dieux. » — Filles de Juda, âmes toutes consa-

crées à Dieu, ravies de joie dans la méditation des jugements de Dieu où elles ne voient rien que de juste, de saint et de consolant. — Grandeur de Dieu, puissance souveraine qui le met au-dessus de tout ce qu'il y a de plus élevé sur la terre. (DUGUET.)

ÿ. 10, 11. Voici l'abrégé de toute la doctrine du salut. L'essentiel de cette doctrine est d'aimer Dieu ; mais comme on peut se faire illusion sur cet amour, voici la marque qui nous fera connaître s'il est réel en nous. Interrogeons-nous sur les sentiments que nous avons à l'égard du péché, et de tout ce qui porte au péché. (BERTHIER.) — « Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal. » Le Christ mérite que vous n'aimiez pas à la fois lui et l'avarice. Vous l'aimez : vous devez haïr ce qu'il hait. Un homme est votre ennemi : il est ce que vous êtes, vous avez été créés par un même et seul Créateur, dans une seule et même condition, et cependant si votre fils parle à cet ennemi, s'il va dans la maison de cet ennemi, s'il a des entretiens assidus avec lui, déshéritez-le, parce qu'il a rapport avec votre ennemi. Et pourquoi cela ? Parce qu'il paraît juste que vous lui disiez : Tu es l'ami de mon ennemi et tu prétends avoir part à mon bien ! Réfléchissez-donc, mes frères. Vous aimez le Christ ; or, l'avarice est ennemie du Christ ; pourquoi donc avoir des entretiens avec elle ? Je ne dis pas seulement : pourquoi avoir des entretiens avec elle ; je dis, pourquoi la servir ? Car le Christ vous fait de nombreux commandements, vous n'en exécutez aucun ; l'avarice vous donne ses ordres, vous obéissez à l'instant. Le Christ vous commande de vêtir le pauvre, vous n'en faites rien ; l'avarice vous commande de tromper, et vous lui obéissez. S'il en est ainsi, si vous êtes dominé par l'avarice, ne vous promettez pas tant d'avoir part à l'héritage du Christ. Mais, direz-vous : j'aime le Christ. « Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal. » On reconnaîtra que vous aimez le bien, si l'on vous voit haïr le mal : « Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal. » (S. AUG.) — Mais lorsque nous aurons commencé à haïr le mal, nous serons persécutés. Que peut vous enlever le persécuteur ? Répondez : Pourquoi êtes-vous chrétien ? est-ce pour acquérir l'héritage éternel, ou pour jouir de la félicité terrestre ? Interrogez votre foi, étendez votre âme sur le chevalet de votre conscience, soumettez-vous vous-même à la torture, par crainte du jugement de Dieu, dites-moi à qui vous avez donné votre foi, et pourquoi vous l'avez donnée. Vous me dites : J'ai donné ma foi au Christ. Eh bien ! que vous a promis le Christ, si ce n'est ce qu'il vous a montré en sa personne ? Que vous a-t-il montré en sa personne ? Il est mort,

il est ressuscité, il est monté au ciel. L'y voulez-vous suivre ? Imiter sa passion, attendez l'accomplissement de ses promesses. Que pourra donc vous ravir le persécuteur, quand vous aurez commencé à haïr le mal, par là même que vous aimez le Seigneur ? Que vous enlèvera-t-il ? Votre patrimoine ? Vous enlèvera-t-il le ciel ? Mais soit : qu'il vous ôte ce que Dieu vous a donné ; nul ne vous ôtera Dieu, tandis que vous vous l'ôtez à vous-même, si vous le fuyez. (S. AUG.) — Peut-être répondrez-vous : Je n'ai pas souci de mon patrimoine ; « le Seigneur me l'a donné, le Seigneur me l'a ôté ; » je puis dire : « Il a été fait comme il a plu au Seigneur, » (JOB, 1, 21) ; mais je crains que le persécuteur ne me tue. En effet, là se borne son pouvoir. Ecoutez donc ces paroles du Psaume qui vous console : « Le Seigneur garde les âmes de ses serviteurs. » Le Prophète, après avoir dit plus haut : « Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal, » de peur que vous ne craigniez, si vous haïssez le mal, que celui qui aime le mal ne vous fasse mourir, ajoute immédiatement : « Le Seigneur garde les âmes de ses serviteurs. » Ecoutez-le lui-même, lui qui garde les âmes de ses serviteurs et qui vous dit : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme. » Supposons que celui qui a sur vous le plus de pouvoir possible, ait tué votre corps ; que vous a-t-il fait ? Ce qu'il a fait aussi à votre Seigneur. Pourquoi aspirez-vous à posséder ce que possède le Christ, si vous craignez de souffrir ce que le Christ a souffert ? Il est venu sur la terre pour porter votre vie temporelle pleine de misères et soumise à la mort. Craignez de mourir, je le veux bien, si vous pouvez ne pas mourir ; mais ce que vous ne pouvez éviter d'après la condition de votre nature, pourquoi ne pas le souffrir volontiers pour votre foi ? Que votre ennemi, qui vous menace, vous ôte cette vie, Dieu vous donnera une autre vie ; car c'est lui qui vous a aussi donné cette vie mortelle, qui ne peut d'ailleurs vous être enlevée, s'il ne le veut pas ; mais s'il veut qu'elle vous soit ravie, il en a une autre à vous donner : ne craignez pas de vous laisser dépouiller par lui. Refuserez-vous de perdre un vêtement en lambeaux ? Il vous donnera un manteau de gloire. De quel manteau me parlez-vous ? « Il faut que ce qu'il y a de corruptible en nous revête l'immortalité, et que ce qu'il y a de mortel en nous revête l'immortalité. » (I COR., XV, 53.) Votre chair elle-même ne périra pas. Votre ennemi peut exercer contre vous sa fureur, jusqu'à vous tuer ; au-delà, il n'a de pouvoir ni sur votre âme, ni même sur votre chair ; car, s'il disperse les éléments de cette chair, il ne l'empêchera pas de ressusciter. (S. AUG.) — Mais, peut-

être direz-vous : Je perdrai la lumière dont je jouis ; « la lumière s'est levée sur le juste. » Quelle lumière craignez-vous de perdre ? craignez-vous d'être plongé dans les ténèbres ? Ne craignez pas de perdre la lumière, ou plutôt craignez qu'en faisant vos efforts pour ne pas perdre cette lumière passagère, vous ne perdiez la véritable lumière. En effet, celle que vous craignez de perdre, nous voyons à qui elle a été donnée et avec qui elle vous est commune. Est-ce qu'il n'y a que les bons pour voir ce soleil, puisque Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et tomber sa pluie sur les justes et sur les injustes ? (MATTH., v, 45.) Cette lumière, les injustes la voient comme vous, les larrons la voient comme vous, les impudiques la voient comme vous, les animaux, les mouches, les vermicieux la voient comme vous. Quelle lumière Dieu réserve-t-il donc au juste, puisqu'il accorde même à ces êtres méchants ou infirmes la lumière que nous voyons ? Mais la lumière du juste, les martyrs ont mérité de la voir par la foi ; car ceux qui ont méprisé la lumière de la vie présente en ont vu une autre qu'ils ont désirée, tandis qu'ils ont dédaigné la première. « La lumière s'est levée sur le juste et la joie sur les hommes au cœur droit. » Ne croyez pas qu'ils étaient dans le malheur, lorsqu'ils vivaient dans les chaînes : la prison était spacieuse pour les fidèles et les chaînes légères pour les confesseurs de la foi ; ceux qui prêchaient le Christ au milieu des tortures étaient dans la joie jusque sur les chevalets. « La lumière s'est levée sur le juste. » Quelle lumière s'est levée sur le juste ? Celle qui ne se lève pas sur l'injuste ; une autre lumière que celle qui se lève, par l'ordre de Dieu, sur les bons et sur les méchants. Bien autre est la lumière qui se lève sur le juste, et c'est de cette lumière qui ne se sera pas levée sur eux que les méchants diront à la fin des siècles : « Nous nous sommes donc égarés loin du chemin de la vérité et la lumière de la justice n'a pas brillé pour nous, et le soleil ne s'est pas levé sur nous. » (SAG., v, 6), (S. AUG.)

¶ 12. « Justes, livrez-vous à la joie. » Peut-être quelques fidèles, en entendant ces mots, pensent-ils à des festins, préparent-ils des coupes, attendent-ils le temps des roses, parce qu'il est dit : « Justes, livrez-vous à la joie. » Voyez ce qui suit : « dans le Seigneur. » Vous attendez le printemps pour vous livrer à la joie, mais vous possédez le Seigneur qui fait votre joie. Le Seigneur est toujours avec vous ; il ne vient pas en tel ou tel temps, vous le possédez pendant la nuit, vous le possédez pendant le jour. Que votre cœur soit droit, et constamment vous vous réjouirez en lui ; car la joie que donne le monde n'est pas

la véritable joie. Ecoutez le prophète Isaïe : « La joie n'est pas pour l'impie, dit le Seigneur. » (XLVIII, 22, et LVII, 21.) Ce que les impies appellent de la joie n'est pas de la joie. Quelle joie connaissait celui qui réprouvait la joie des impies ? Croyons en sa parole : il était homme, et il connaissait ces deux sortes de joies ; il savait bien, puisqu'il était homme, ce que c'est que la joie du vin, ce que c'est que la joie de la table, ce que c'est que la joie des plaisirs ; il connaissait toutes les joies mondaines et voluptueuses ; et pourtant, connaissant toutes ces joies, il dit avec confiance : « La joie n'est pas pour l'impie. » Mais ce n'est pas un homme, c'est le Seigneur qui le dit. De par la vérité du Seigneur, la joie n'est pas pour l'impie... « Justes, livrez-vous à la joie dans le Seigneur, et glorifiez la mémoire de sa sainteté. » Vous qui déjà vous livrez à la joie dans le Seigneur, vous qui déjà jouissez du bonheur dans le Seigneur, confessez son nom, car s'il ne le voulait, nous ne pourrions nous réjouir en lui. En effet, le Seigneur lui-même a dit : « Je vous ai dit ces choses, pour que vous ayez la paix en moi, tandis que dans le monde vous serez opprimés. » (JEAN, XVI, 33.) Si vous êtes chrétien, attendez-vous à être opprimé en ce monde, n'espérez pas de temps plus tranquilles et meilleurs, ce serait vous tromper. Que personne donc ne se promette ce que l'Evangile ne promet pas : voici venir des temps plus heureux : je ferai ceci, j'achèterai cela. Il vous est salutaire d'écouter uniquement celui qu'on ne saurait tromper et qui n'a jamais trompé personne, qui vous a promis la joie, non pas ici-bas, mais en lui ; et lorsque les choses présentes auront passé, espérez que vous règnerez éternellement avec lui, de peur qu'en voulant régner dès ici-bas, vous ne trouviez la vraie joie, ni sur la terre, ni au ciel. (S. Aug.)

PSAUME XCVII.

Psalmus ipsi David.

1. Cantate Domino canticum novum : quia mirabilia fecit.

Salvavit sibi dextera ejus, et brachium sanctum ejus.

2. Notum fecit Dominus salutare suum : in conspectu gentium revelavit justitiam suam.

3. Recordatus est misericordiæ suæ, et veritatis suæ domui Israel.

Psaume de David.

1. Chantez au Seigneur un nouveau cantique, parce qu'il a fait des prodiges.

Sa droite et son bras sacré nous ont sauvés pour sa gloire.

2. Le Seigneur a fait connaître son salut ; il a révélé sa justice aux yeux des nations.

3. Il s'est souvenu de sa miséricorde, et de la vérité des promesses qu'il avait faites à la maison d'Israël.

Viderunt omnes termini terræ
salutare Dei nostri.

4. Jubilate Deo omnis terra :
cantate, et exultate, et psallite.

5. Psallite Domino in cithara,
in cithara et voce psalmi :

6. in tubis ductilibus, et voce
tubæ corneæ.

Jubilate in conspectu regis Do-
mini :

7. moveatur mare, et plenitudo
ejus ; orbis terrarum, et qui habi-
tant in eo.

8. Flumina plaudent manu, si-
mul montes exultabunt

9. a conspectu Domini : quo-
niam venit judicare terram.

Judicabit orbem terrarum in
justitia, et populos in æquitate.

Tous les confins de la terre ont vu le
salut de notre Dieu. *Isai.* LII, 10. *Luc.* III, 6.

4. Poussez des cris de joie en l'hon-
neur de Dieu, vous tous habitants de la
terre ; chantez des cantiques, tressaillez
de joie, et unissez vos accords.

5. Chantez sur la harpe des cantiques
au Seigneur, sur la harpe et sur l'in-
strument à dix cordes,

6. au son des trompettes battues au
marteau, au son des trompettes de
corne.

Faites retentir des cris de joie en la
présence du Seigneur votre roi.

7. Que la mer soit agitée avec tout ce
qu'elle renferme ; toute la terre et ceux
qui l'habitent.

8. Les fleuves battront des mains, et
les montagnes tressailliront de joie,

9. à la présence du Seigneur, parce
qu'il vient juger la terre.

Il jugera toute la terre selon la justice,
et les peuples selon l'équité.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, où le Psalmiste célèbre les victoires du Messie, ses
deux avènements et l'entrée de tous les peuples dans son Église,

I. — IL EXPOSE LES MOTIFS DE CE NOUVEAU CANTIQUE :

1° Les merveilles que Dieu a opérées (1) ;

2° Le salut donné à la terre par Jésus-Christ (2) ;

3° La justice, la miséricorde et la vérité de Dieu manifestées à tous les
hommes (3) ;

II. — IL INDIQUE LA DOUBLE MANIÈRE DONT ILS DOIVENT S'ACQUITTER DE CE DEVOIR :

1° Par la joie du cœur, les cantiques et les transports de l'allégresse (4) ;

2° Par les accords réunis de tous les instruments de musique (5, 6) ;

III. — Il invite la terre, la mer, les fleuves, les montagnes, à s'associer
à ces cantiques, à cette joie commune, et leur donne pour cause que Dieu
est le juge de tout l'univers, qu'il doit juger selon les règles de la justice
et de l'équité (7-9).

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

ÿ. 1-3. L'homme nouveau connaît ce cantique, le vieil homme ne
le connaît pas ; le vieil homme est la vie ancienne, l'homme nouveau

est la vie nouvelle ; la vie ancienne nous vient d'Adam , la vie nouvelle se forme dans le Christ. (S. AUG.). — Les choses merveilleuses qui doivent faire la matière de ce cantique nouveau sont les mystères de l'Incarnation, de la vie, de la mort et de la résurrection du Sauveur, merveilles toutes nouvelles et qu'on n'avait pas vues auparavant. L'homme sauvé, l'homme vainqueur du péché, l'homme racheté de la mort éternelle, l'homme rétabli dans sa justice primitive, l'homme associé pour toujours à la sainteté, au bonheur, à la gloire de son Dieu, c'est là une si grande merveille, une grâce si excellente, un bienfait si général, que l'on conçoit facilement que le Prophète appelle la nature entière à partager ses sentiments de reconnaissance et d'amour. (DUGUET). — L'objet de ce nouveau cantique, c'est Jésus-Christ crucifié, merveille inouïe jusqu'alors. Un nouveau prodige demande un cantique nouveau. C'est l'homme qui a souffert, mais chantez en l'honneur de Dieu ; il a souffert comme homme, mais c'est comme Dieu qu'il nous a sauvés. (S. JÉRÔME). — L'humilité, les souffrances, l'obéissance jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix, ont été les armes dont Jésus-Christ s'est servi pour nous sauver, « sa droite et son saint bras. » (IDEM). — « Parce que le Seigneur a opéré des merveilles. » Quelles merveilles ? « Sa droite et son bras ont opéré guérison pour lui-même. » Quel est ce saint bras de Dieu ? Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ecoutez Isaïe : « Qui a cru à notre parole, et à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? » (ISAÏ LIII, 1). Le saint bras de Dieu et sa droite sont donc la même chose. Notre-Seigneur Jésus-Christ est donc la droite et le bras de Dieu ; c'est pourquoi il a opéré guérison pour lui-même, car beaucoup sont guéris pour eux et non pour Dieu. Combien y en a-t-il qui désirent la santé du corps et qui la recouvrent de lui ; ils ont été guéris par lui et ne sont pas guéris pour lui ? Comment sont-ils guéris par lui sans être guéris pour lui ? Lorsqu'ils ont recouvré la santé, ils se jettent dans la débauche ; malades, ils étaient chastes ; guéris, ils deviennent adultères ; malades, ils ne faisaient tort à personne ; guéris, ils usent des forces qui leur sont revenues pour attaquer et opprimer les innocents : ils sont guéris et non pour Dieu. Quel est celui qui est guéri intérieurement ? Celui qui, par sa foi, est guéri dans son cœur et transformé en un homme nouveau, de sorte que sa chair mortelle, qui languit ici-bas pour un temps, recouvre elle-même, à la fin, la santé la plus parfaite. Soyons donc guéris pour Dieu. Mais, afin d'être guéris pour lui, il faut avoir confiance en sa droite : « parce que sa droite et son bras ont opéré notre salut pour lui-même. »

(S. AUG.). (1). — « Le mystère du salut des hommes, après être demeuré caché dans tous les siècles passés, a été découvert par les oracles des Prophètes, selon l'ordre du Dieu éternel, et a été connu de tous les peuples, afin qu'ils obéissent à la foi. » (ROM. xvi, 25, 26). — A qui Dieu a-t-il fait connaître son Sauveur ? à quelque partie de l'univers ou à l'univers entier ? Il ne l'a fait connaître à aucune partie de la terre seulement. Que nul ne trompe, que nul ne mente, que nul ne dise : Le Christ est ici, le Christ est là. (MATTH. xxiv, 23). Celui qui dit : « Il est ici, il est là, » ne montre que des portions de la terre. A qui le Sauveur a-t-il fait connaître son Sauveur ? Ecoutez : « Il a révélé la justice à la face des nations. » C'est de lui, en effet, qu'il a été dit : « Et toute chair verra le Sauveur envoyé de Dieu ; » (LUC. iii, 6) ; et dont Siméon a dit aussi, en les recevant entre ses mains : « Mes yeux ont vu le Sauveur qui vient de vous, que vous avez préparé devant la face de tous les peuples. (LUC. ii, 29, 30). — « Il s'est souvenu de sa miséricorde et de sa vérité. » Quand il a fait ses promesses, il a été touché de compassion ; comme il a réalisé la miséricorde qu'il avait promise, la vérité a suivi sa miséricorde ; la miséricorde a d'abord mis en avant les promesses, et les promesses ont été suivies de la vérité. (S. AUG.). — « Souvenez-vous, dit saint Paul, que le Christ Jesus s'est dévoué d'abord pour le peuple circoncis, afin de vérifier la parole de Dieu et de confirmer les promesses faites à nos pères. Quant aux Gentils, ils doivent glorifier Dieu de la miséricorde qui leur a été faite ; » (ROM. xv) ; car cette promesse était faite à la maison d'Israël et non pas aux nations, quoique celles-ci dussent y participer. Dieu a donné Jésus-Christ aux Gentils par une pure miséricorde ; il l'a donné aux Juifs par miséricorde et pour accomplir ses promesses. (ROM. xv, 9). — Toutes les contrées de la terre ont vu le salut de Dieu, parce que le Sauveur a tout racheté, dit saint Augustin, en donnant un si grand prix pour ce rachat.

II. — 4-6.

Ÿ. 4-6. Cantique d'actions de grâces et de reconnaissance au Seigneur pour le grand bienfait de la Rédemption. — Signification mystérieuse des quatre instruments à l'aide desquels nous devons louer Dieu. On peut y voir les quatre vertus cardinales. La harpe, symbole de la prudence : elle fait concourir au même accord plusieurs cordes

(1) Saint Augustin a lu *sanavit*, il a guéri, pour *salvavit*, il a sauvé.

différentes; ainsi, la prudence est une vertu qui fait tendre et marcher plusieurs circonstances diverses vers le même but. — Le psalterion, composé de dix cordes, rappelle la justice, qui consiste surtout dans l'accomplissement des dix commandements de Dieu. La trompette, faite de fer battu et devenue, sous les coups de marteau, un instrument harmonieux, est un symbole de la force qui fait sortir des tribulations le son doux et suave de la patience. Enfin, la tempérance, en domptant le corps et en se montrant supérieure, par sa fermeté et sa force, à la chair infirme, autant que l'est la corne la plus dure, devient comme une trompette spirituelle qui fait entendre les plus doux sons. (S. AUG.) — Cette jubilation de l'esprit et du cœur à laquelle nous invite le Prophète est : 1^o le signe d'une foi vive et solidement établie, vérité que l'apôtre saint Pierre exprime en ces termes : « Vous croyez en lui, quoique vous ne le voyiez pas encore, et c'est parce que vous croyez que vous serez comblés d'une joie inénarrable et glorieuse, remportant le prix de votre foi, le salut de vos âmes; » (I PIER. I, 9); 2^o cette joie du cœur augmente l'espérance que nous mettons en Dieu seul, et rejette bien loin toutes les espérances de la terre; 3^o la joie du cœur, quand elle a Dieu pour objet, chauffe et développe la charité, car elle dilate le cœur, elle l'enflamme, l'ouvre tout entier à Dieu, pour qu'il puisse le former, le façonner, et, par la force de cette suavité céleste, l'unit si étroitement à Dieu qu'il ne peut plus s'en séparer.

III. — 7-9.

ŷ. 7-9. Figure ordinaire aux Prophètes, et en particulier au Psalmiste, d'animer les choses les plus insensibles et de leur faire prendre part, soit à la joie, soit à la douleur que ressentent les créatures intelligentes. Comment les fleuves applaudiront-ils des mains? Qu'est-ce qu'applaudir des mains? C'est se réjouir en agissant. Applaudir, c'est se réjouir; applaudir des mains, c'est se réjouir en agissant. (S. AUG.) — Les œuvres des saints sont la louange de Dieu; ce sont les œuvres et non la bouche qui louent vraiment le Christ. Il n'écoute pas la voix, il n'écoute que les œuvres. (S. JÉROME). — Quels sont ces fleuves? Ceux dont Dieu a fait des fleuves en leur donnant l'Esprit-Saint comme une eau salubre : « Si quelqu'un a soif, dit le Seigneur, qu'il vienne et qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, des fleuves d'eau vive jailliront de son sein. » (JEAN VII, 37-39). Ces fleuves applaudissaient des mains, ces fleuves se réjouissaient de leurs œuvres et en bénissaient Dieu. (S. AUG.). Ces fleuves coulent de la source même de Jésus-

Christ. C'est lui qui est la source, nous sommes les fleuves, si toutefois nous méritons de l'être. Jésus-Christ est la source, les saints sont les fleuves. Ceux qui sont inférieurs aux saints sont de simples ruisseaux; d'autres sont des torrents, ceux qui ont de l'eau pour un temps, et qui se dessèchent aux premiers vents de la tentation. Il n'y a pas qu'un seul fleuve : autant de saints, autant de fleuves; mais ces fleuves ne sont pas opposés entre eux, ce sont les fleuves de Jésus-Christ, qui sortent d'une même source et parmi lesquels règne le plus parfait accord. (S. JÉRÔME). — « Les montagnes tressailliront de joie en présence du Seigneur, parce qu'il vient, parce qu'il vient juger la terre. » Les montagnes sont les grands : Dieu vient juger la terre et ils se réjouissent. Mais il y a d'autres montagnes qui trembleront d'effroi, lorsque Dieu viendra juger la terre. Il y a donc de bonnes montagnes et il y a de méchantes montagnes : les bonnes montagnes sont élevées par l'esprit, les méchantes sont gonflées par l'orgueil. « Les montagnes tressailliront de joie en présence du Seigneur, parce qu'il vient, parce qu'il vient juger la terre : il jugera tout l'univers selon la justice, et les peuples selon l'équité. » Que les montagnes se réjouissent donc, parce qu'il ne jugera pas injustement. Peut-être, si le juge devait être quelque homme aux yeux de qui la conscience ne peut être ouverte, les innocents eux-mêmes trembleraient-ils, s'ils devaient attendre de lui une récompense glorieuse, ou redouter le châtiment d'une condamnation; mais quand viendra Celui qui ne peut être trompé, que les montagnes se réjouissent et qu'elles se réjouissent en toute sécurité : il répandra sur elles sa lumière et ne les condamnera pas... Mais si les montagnes saintes se réjouissent, que les montagnes injustes tremblent d'effroi. Mais puisqu'il ne vient pas encore, est-il nécessaire qu'elles tremblent? Qu'elles se corrigent et se réjouissent. Il est en votre pouvoir de décider de quelle manière vous voulez attendre le Christ. Il diffère de venir, pour n'avoir pas à vous condamner quand il viendra. (S. AUG.). — Sous cette image si hardie, des fleuves qui battent des mains et des montagnes qui tressaillent d'allégresse, le Psalmiste veut représenter les nations, émues de la présence du Juge suprême de l'univers, se félicitant de voir enfin arriver le règne de la justice et de l'équité. La seule pensée que le Seigneur vient juger la terre suffit pour que toutes les nations soient comblées de joie. Elles ont vu si longtemps le crime triompher, les bons souffrir, les impies se moquer! Il leur tardait de voir l'iniquité confondue et l'ordre partout rétabli. Le Seigneur vient..., elles se rassurent; il est certain, dès lors, que

toute justice sera faite, que toute équité sera accomplie. (RENDU). — Dieu, qui a communiqué même à la création inanimée le mouvement et l'inclination de servir ses élus, appellera le ciel et la terre au discernement de son peuple. (Ps. XLIX, 4). Ils ne manqueront pas d'y accourir, d'une part, pour combattre avec lui contre les insensés, (SAG. x, 21), mais avec bien plus d'empressement encore pour applaudir et rendre hommage à ses enfants. Ce sera une jubilation universelle : la mer et tout ce qu'elle contient, l'univers et tous ceux qui l'habitent, seront en mouvement ; les fleuves battront des mains et les montagnes bondiront d'allégresse à la vue du Seigneur, parce qu'il sera venu juger la terre. « Venez, les bénis de mon Père, possédez le royaume qui vous a été préparé dès le commencement. » Comme s'il disait : Mon Père n'a rien fait qu'en vue de vous ; la création du monde n'était qu'un préparatif du grand ouvrage dont la gloire des saints serait le dernier accomplissement, et quand il posait les premiers fondements de cet univers, c'est votre royaume qu'il préparait. (Mgr PIE, *Disc. et Instr.* t. VIII, 227).

PSAUME XCVIII.

Psalms ipsi David.

1. Dominus regnavit, irascantur populi : qui sedet super cherubim, moveatur terra.

2. Dominus in Sion magnus : et excelsus super omnes populos.

3. Confiteantur nomini tuo magno : quoniam terribile, et sanctum est :

4. et honor regis judicium diligit.

Tu parasti directiones : judicium et justitiam in Jacob tu fecisti.

5. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate scabellum pedum ejus : quoniam sanctum est.

6. Moyses et Aaron in sacerdotibus ejus : et Samuel inter eos, qui invocant nomen ejus :

Invocabant Dominum, et ipse exaudivat eos :

Psaume de David.

1. Le Seigneur a régné, que les peuples frémissent ; il est assis sur les chérubins, que la terre frissonne d'effroi.

2. Le Seigneur est grand dans Sion ; il est élevé au-dessus de tous les peuples.

3. Qu'ils rendent gloire à votre grand nom, parce qu'il est terrible et saint,

4. et que la majesté du Roi aime la justice.

Vous avez dressé des voies droites ; vous avez exercé la justice et le jugement dans Jacob.

5. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint.

6. Moïse et Aaron étaient ses Prêtres, et Samuel était du nombre de ceux qui invoquaient son nom (1) ;

ils invoquaient le Seigneur, et le Seigneur les exauçait.

(1) Moïse a été à la fois grand-prêtre et chef politique, Aaron grand-prêtre seulement, et Samuel chef politique seulement. bien que plusieurs Pères aient donné à ce dernier le titre de grand-prêtre. Moïse fut grand-prêtre, institué de Dieu pour donner la consécration sacerdotale à son frère Aaron et à ses enfants.

7. In columna nobis loquebatur ad eos.

Custodiebant testimonia ejus, et præceptum quod dedit illis.

8. Domine Deus noster tu exaudiebas eos : Deus tu propitius fuisti eis, et ulciscens in omnes adinventiones eorum.

9. Exaltate Dominum Deum nostrum, et adorate in monte sancto ejus : quoniam sanctus Dominus Deus noster.

7. Il leur parlait au milieu de la colonne de nuée.

Ils gardaient ses ordonnances, et le précepte qu'il leur avait donné.

8. Seigneur, notre Dieu, vous les exauçiez. O Dieu ! vous avez été clément pour eux lors même que vous les punissiez (1).

9. Exaltez le Seigneur notre Dieu, et adorez-le sur sa sainte montagne, parce que le Seigneur notre Dieu est saint.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, David, à l'occasion du transport de l'arche sur la montagne de Sion, contemplant Jésus-Christ régnant dans sa sainte Église au plus haut des cieux (2),

I. — EXHORTE LE PEUPLE

1° A reconnaître Jésus-Christ comme son roi, a) supérieur aux anges, b) également au-dessus des hommes (12) ;

2° A le louer, parce qu'il est grand, terrible, saint et juste (3, 4) ;

3° A adorer son humanité elle-même et sa présence sur l'autel (5).

II. — IL ENSEIGNE QUE DIEU DOIT ÊTRE HONORÉ DANS LES PRÊTRES :

1° Qui ont une dignité semblable à celle de Moïse, d'Aaron et de Samuel (6) ;

2° Qui remplissent le même office (7) ;

3° Qui font comme eux l'expérience de la miséricorde et de la justice divine (8) ;

III. — Il déclare que Dieu doit être adoré sur sa sainte montagne par tous les hommes, à cause de sa sainteté (9).

(1) La deuxième partie de ce verset est susceptible d'un double sens : Vous punissiez toutes leurs affections coupables, ou : vous tiriez vengeance de toutes les injustices commises contre eux. Le premier sens est plus vraisemblable.

(2) Ce Psaume se compose de trois strophes, terminées chacune par le mot saint. Les trois choses qui sont successivement nommées saintes sont : 1° le nom du grand roi ; 2° l'escabeau de ses pieds, l'arche, figure de l'humanité de Notre-Seigneur ; 3° enfin, le roi lui-même (1-3 ; 4, 5 ; 6-9). Grand nombre d'interprètes ont vu dans cette répétition une allusion à la Trinité. — Ce Psaume était probablement chanté par deux voix, avec un chœur. La première voix fait un récitatif versets 1, 2, — 6, 7]. La seconde adresse la parole à Dieu (3, 4) ; enfin, le chœur termine chaque strophe, 5, 9].

Explications et Considérations.

I. — 1-3.

✧ 1, 2. « Le Seigneur a régné, dit ailleurs le Roi-Prophète, que la terre s'en réjouisse, que les îles les plus éloignées en triomphent d'aise. » (Ps. xcvi, 1.) Voilà un règne de douceur et de paix. Mais, ô Dieu, qu'entends-je dans un autre psaume (xcviii, 1.) ? « Le Seigneur a régné, dit le même Prophète ; que les peuples frémissent et s'en courroucent, et que la terre en soit ébranlée jusqu'aux fondements. » Voilà ce règne terrible, ce règne de fer et de rigueur qu'un autre Prophète décrit en ces mots : « Je règnerai sur vous, dit le Seigneur, en vous frappant d'une main puissante et en épuisant sur vous toute ma colère. » (EZECH. xx, 33.) Dieu ne règne sur les hommes qu'en ces deux manières : il règne sur les pécheurs convertis, parce qu'ils se soumettent à lui volontairement ; il règne sur les pécheurs condamnés, parce qu'il se les assujettit malgré eux. Là est un règne de paix et de grâce, ici un règne de rigueur et de justice ; mais partout un règne souverain de Dieu, parce que là on pratique ce que Dieu commande, ici on souffre le supplice que Dieu impose ; Dieu reçoit les hommages de ceux-là, il fait justice des autres. (BOSSUET, *Serm. p. le 3^e D. de l'Av.*, 2^e p.) — « Le Seigneur a régné, que les peuples en soient émus de colère ; » Celui qui est assis sur les Chérubins, sous-entendu, a régné, « que la terre soit ébranlée. » C'est la répétition, en d'autres termes, de ces mots : « Que les peuples soient émus de colère. » Que sont, en effet, les peuples, sinon la terre ? Que la terre s'irrite, autant que bon lui semble, contre Celui qui est assis dans le ciel. Mais le Seigneur a été aussi sur la terre, et il a pris de la terre, afin d'être sur la terre. Il s'est revêtu de notre chair et a voulu, tout le premier, souffrir la fureur des peuples. Pour que ses serviteurs ne redoutassent point la colère des peuples, il a voulu la souffrir avant eux ; et parce que la colère des peuples était nécessaire à ses serviteurs pour qu'ils fussent guéris et purifiés de tous leurs péchés par les tribulations elles-mêmes, le médecin a bu le premier l'amer breuvage pour que le malade ne craignît pas de le boire. « Le Seigneur donc a régné, que les peuples soient émus de colère, » parce que, de leur colère même, Dieu sait tirer beaucoup de bien. Les peuples entrent en fureur et les serviteurs de Dieu sont purifiés ; ces derniers sont couronnés, parce qu'ils sont exercés par la souffrance. (S. AUG.) —

Etablissement de l'Eglise, malgré les oppositions, les persécutions des Juifs et des Gentils ; efforts impuissants qui ne servent qu'à faire voir la faiblesse de ceux qui osent s'attaquer à Celui qui est assis sur les Chérubins. Les peuples n'ont pas vaincu le Christ qui habite dans l'Eglise, soit triomphante, soit militante, appelée ici Sion, parce que le Christ est grand et élevé au-dessus de tous les peuples, de manière que nul ne puisse lui résister. (DUG., BELLARM.) — Que l'homme le veuille ou ne le veuille pas, il reste et il restera sujet de Dieu. Quelque indépendance que puisse affecter l'orgueil individuel ou l'orgueil national, Dieu n'abdique point son haut domaine sur les sociétés. . . . Le monde a été créé pour sa gloire. La superbe de l'homme n'y fera point obstacle : « Le Seigneur a régné et règnera malgré le frémissement des peuples ; s'il lui est interdit de régner par son amour et ses bienfaits, il règnera par sa justice et par ses châtiments. » (Mgr PIE, *Tom. VII*, 380.) — Dieu est infiniment grand, comment les hommes pourront-ils parvenir jusqu'à lui ? Dieu est infiniment terrible, comment les hommes pourront-ils traiter avec lui sans être anéantis par cette redoutable majesté ? Dieu est infiniment saint, comment les hommes pourront-ils être assez purs pour lui plaire ? Dieu est infiniment juste, comment les hommes pourront-ils soutenir la présence de ce souverain Juge ? Questions insolubles sans Jésus-Christ, notre médiateur. C'est lui qui nous ouvre la route qui conduit à son Père ; qui invoque en notre faveur la miséricorde, et qui éteint les foudres de la justice ; qui purifie nos cœurs, et les fait entrer dans l'alliance du Saint des saints ; qui nous prépare, par la rémission des péchés, à attendre sans effroi le jour des vengeances. (BERTHIER.) — « Le Seigneur est grand dans Sion, et il est élevé au-dessus de tous les peuples. » Nous savons que Sion est la cité de Dieu. On appelle Sion la ville de Jérusalem ; elle a reçu ce nom, selon les interprètes, parce que Sion signifie : « Qui regarde au loin. » Ce nom exprime une vision, une contemplation. Regarder au loin, c'est regarder d'en haut, c'est regarder tout autour de soi, ou s'appliquer attentivement pour voir. Toute âme mérite le nom de Sion, si elle s'applique attentivement à voir la lumière qu'il faut rechercher avant tout ; car si elle applique son attention à considérer sa propre lumière, elle tombe dans les ténèbres ; mais si elle s'applique à considérer la lumière de Dieu, elle est illuminée. Or, du moment qu'il est certain que Sion est la cité de Dieu, qu'est-ce que la cité de Dieu, sinon la sainte Eglise ? En effet, les hommes qui s'aiment les uns les autres et qui aiment leur Dieu qui habite en eux,

forment la cité de Dieu ; et comme toute cité a une loi pour base, la loi de cette cité c'est la charité, et la charité c'est Dieu. (JEAN. IV, 8.) Celui donc qui est rempli de charité est plein de Dieu, et le grand nombre de ceux qui sont remplis de charité composent la cité de Dieu. Cette cité de Dieu s'appelle Sion : donc, Sion, c'est l'Eglise. Dieu est grand dans Sion. Soyez en elle, et Dieu ne sera pas en dehors de vous. Or, lorsque Dieu sera en vous, parce que vous serez de Sion, membre de Sion, citoyen de Sion, appartenant à la société du peuple de Dieu, Dieu sera élevé en vous au-dessus de tous les peuples, au-dessus des peuples qui s'irritent encore, ou au-dessus de ceux qui s'irritaient autrefois. Pensez-vous, en effet, que s'ils s'irritaient alors, ils ne s'irritent plus maintenant ? Ils s'irritaient alors ; mais parce qu'ils étaient les plus nombreux, leur fureur éclatait ouvertement ; maintenant qu'ils sont en petit nombre, leur fureur se cache. Toutefois, leur audace est brisée, leur colère prendra fin aussi. (S. AUG.)

7. 3-5. « Qu'ils confessent la grandeur de votre nom. » Votre nom était petit au temps de leurs fureurs ; il est devenu grand, qu'ils le confessent maintenant. En quel sens disons-nous que le nom du Christ était petit avant que la grandeur du Christ ne fût proclamée dans tout son éclat ? Parce que son nom n'est autre chose que sa renommée. Son nom était petit ; mais voilà qu'il est devenu grand. Quelle est la nation qui n'a pas entendu le nom du Christ ? Que les peuples qui auparavant exerçaient leur fureur sur votre nom encore petit confessent donc la gloire de votre nom devenu grand. Pourquoi ? « Parce qu'il est terrible et saint. » C'est ainsi qu'est prêché celui qui a été humilié, ainsi qu'est prêché celui qui a été jugé, afin qu'il vienne un jour dans toute sa grandeur, afin qu'il vienne plein de vie, afin qu'il vienne pour juger dans sa force. Il épargne maintenant les peuples qui le blasphèment, parce que la patience de Dieu les attire à la pénitence... « Parce qu'il est terrible et saint et que l'honneur du roi aime le jugement. » Que les peuples le craignent donc, afin de se corriger ; qu'ils se gardent, par une fausse présomption de sa miséricorde, de s'abandonner à eux-mêmes et de vivre dans le désordre ; car il aime la miséricorde, mais il aime aussi la justice. En quoi consiste sa miséricorde ? A vous prêcher présentement la vérité, à vous crier présentement de vous convertir. Est-ce une petite miséricorde de sa part que, malgré les désordres de votre vie, il ne vous ait pas enlevé au moment où vous péchiez, afin de vous pardonner vos péchés au moment où vous croiriez ? Est-ce là une petite miséricorde ? et croyez-

vous que ce sera toujours le temps de la miséricorde, de telle sorte que personne ne soit puni ? Ne le pensez pas. « Son nom est terrible et saint, et l'honneur du Roi aime le jugement. » Or, un jugement serait injuste et ne serait pas même un jugement, si chacun ne recevait selon ce qu'il aura mérité. « Et l'honneur du Roi aime le jugement. » (S. Aug.) — Dieu prouve qu'il aime la justice, non-seulement en donnant aux hommes des lois très-droites et très-propres à réformer les mœurs, mais encore en rendant des jugements très-équitables. Pratiquons donc nous-mêmes la justice, agissons donc selon l'équité. Mais qui agit selon l'équité ? qui pratique la justice ? Est-ce l'homme pécheur, l'homme inique, l'homme pervers, l'homme qui s'est détourné de la lumière de la vérité ? Que doit faire l'homme ? Se convertir seulement à Dieu, pour que Dieu produise en lui l'équité qu'il est incapable de former par lui-même et qu'il ne pourrait que déformer. L'homme peut se blesser, mais peut-il se guérir ; il est malade lorsqu'il le veut, mais il ne sort pas de maladie lorsqu'il le veut. S'il le veut, il excède les bornes de la tempérance, par le froid ou par le chaud ; il tombe malade le jour qu'il veut l'être ; mais quand il est malade par suite de son intempérance, qu'il se lève donc à son gré ! lui qui s'est mis au lit quand il l'a voulu, qu'il se lève, s'il le peut, à sa volonté ! Pour devenir malade, il n'a eu besoin que de son intempérance ; pour se relever, il a besoin du secours de celui qui peut le guérir. Ainsi donc, pour pécher, l'homme se suffit ; pour être justifié, l'homme ne se suffit pas : il ne peut être justifié que par Celui qui seul est juste. Afin donc que les hommes se donnent à Dieu pour être soumis à la justice, le Prophète, après avoir rempli les peuples de terreur par ces paroles : « Qu'ils confessent la grandeur de votre nom, parce qu'il est terrible et saint, et que l'honneur du Roi aime le jugement, » comme si les peuples effrayés lui demandaient de quelle manière vivre dans la justice, puisqu'ils ne peuvent posséder la justice par eux-mêmes, le Prophète, dis-je, leur fait connaître celui qui peut leur donner la justice, et il dit : « Vous avez préparé les règles de l'équité ; vous avez établi le jugement et la justice dans Jacob. » Nous devons, en effet, posséder nous-mêmes le jugement, nous devons posséder la justice ; mais c'est Dieu qui forme en nous le jugement et la justice, lui qui nous a faits pour les former en nous. Comment devons-nous donc posséder le jugement et la justice ? Vous possédez le jugement, lorsque vous distinguez le bien du mal ; vous possédez la justice, quand vous suivez le bien et que vous vous éloignez du mal.

En discernant, vous possédez le jugement ; en agissant, vous possédez la justice. « Eloignez-vous du mal, » est-il dit dans un autre psaume, « et faites le bien ; cherchez la paix et attachez-vous à la suivre. » (Ps. XXXIII, 13.) Vous devez d'abord posséder le jugement et ensuite la justice. Quel jugement ? Le jugement de ce qui est mal et le jugement de ce qui est bien. Et quelle justice ? De vous éloigner du mal et de faire le bien. Mais vous ne les posséderez point par vous-mêmes ; voyez, en effet, ce que dit le Prophète : « C'est vous qui avez établi le jugement et la justice dans Jacob. » (S. Aug.) — « Exaltez le Seigneur notre Dieu. » Exaltez-le véritablement, exaltez-le comme il convient. Louons, exaltons Celui qui a fait la justice que nous possédons, et qui l'a faite lui-même en nous ; car qui a fait en nous la justice, si ce n'est Celui qui nous a justifiés ?... « Et adorez l'escabeau sur lequel ses pieds reposent. » Quand je demande quel est cet escabeau des pieds du Seigneur, l'Ecriture me répond : « La terre est l'escabeau sur lequel reposent mes pieds. » Quelle anxiété pour moi ! Je crains d'adorer la terre, de peur d'être condamné par Celui qui a fait le ciel et la terre ; d'un autre côté, je crains de ne pas adorer l'escabeau sur lequel reposent les pieds de mon Dieu... Dans cette fluctuation, je me tourne vers le Christ, car c'est lui que je cherche ici, et je trouve comment la terre peut être adorée sans impiété ; comment, sans impiété, peut être adoré l'escabeau sur lequel reposent les pieds de mon Dieu. En effet, le Seigneur a reçu de la terre, la terre de sa chair ; car sa chair est de terre, et il a reçu sa chair de la chair de Marie ; et comme il a vécu ici-bas dans sa chair, il nous a donné cette chair à manger pour notre salut, et nul ne la mange s'il ne l'a d'abord adorée. (S. Aug.)

II. — 6-8.

§. 6-8. Rien de plus puissant, de plus efficace, que les exemples des saints. Aussi le Prophète, voulant inspirer à son peuple et aux prêtres l'amour de la prière, de la vertu, leur propose l'exemple de leurs pieux ancêtres, Moïse, Aaron et Samuel, exaucés dans leurs prières, non-seulement à cause de leur sainteté personnelle et de la dignité de leurs emplois, mais surtout parce qu'ils gardaient les lois et les préceptes que Dieu leur avait donnés.—Moyen infailible pour que Dieu fasse ce que nous voulons, c'est de faire nous-mêmes ce qu'il veut. « Ce n'est pas celui qui se contente de dire : Seigneur, Seigneur, qui sera exaucé, mais celui qui fait la volonté de Dieu. » (Dug.) —

« Dieu leur parlait dans une colonne de nuée ; » mais cette colonne n'était qu'une figure. Nous possédons Celui que ces ombres annonçaient, nous adorons l'escabeau de ses pieds. Dieu nous a parlé et nous parle encore par son propre Fils. Notre foi est plus lumineuse que celle de Moïse, d'Aaron et de Samuel. Dieu, par sa providence, disait l'Apôtre aux Hébreux convertis à la foi, a disposé quelque chose de meilleur pour nous que pour ces grands hommes. Gardons-nous de ne pas écouter Celui qui nous parle, de rejeter le médiateur de la nouvelle alliance, dont le sang parle bien mieux que celui d'Abel. (HEBR. XII.) — « Ils gardaient ses témoignages et les commandements qu'il leur avait donnés. » Le Prophète le dit, et il n'y a point à le nier. Étaient-ils donc sans aucun péché ? comment cela ? Quand ils gardaient ses commandements, ils gardaient ses témoignages. Voyez comment Dieu veut nous former, de peur que nous ne présumions de notre justice, comme si elle était parfaite. Voilà Moïse et Aaron qui sont au nombre de ses prêtres ; voilà Samuel qui est un de ceux qui invoquent son nom : Dieu leur parlait du sein de la colonne de nuée ; il les exauçait, parce qu'ils gardaient ses commandements ; et cependant le Prophète poursuit en ces termes : « O Seigneur notre Dieu, vous leur avez été propice. » Dieu n'est dit propice qu'à l'égard des péchés ; c'est lorsqu'il pardonne qu'on dit qu'il est propice. Et qu'avait-il donc à punir en de tels saints, pour leur être propice en leur pardonnant ? Il a été propice en leur remettant les péchés et propice en les punissant ; car, que lisons-nous ensuite ? « Vous leur avez été propice, et vous les avez punis dans leurs affections. » Voyez ce que le Prophète veut nous enseigner ici : Dieu est irrité contre celui qu'il ne châtie pas de ses péchés, et il est vraiment propice pour celui à qui non-seulement il remet les péchés qui l'empêcheraient d'acquérir la vie future, mais encore à qui il inflige un châtiment, afin qu'il cesse de se complaire dans son péché... « Vous les avez punis dans leurs affections. » Assurément, le Prophète a voulu parler ici des fautes que Dieu voyait dans leurs cœurs et que les hommes ne connaissaient pas ; car ils vivaient au milieu du peuple de Dieu, sans que personne eût une plainte à porter contre eux... Mais Dieu connaissait peut-être en eux quelque chose à purifier ; car ce qui semble parfait aux hommes est encore imparfait aux yeux de la divine perfection... Ces saints vivaient sous l'œil de Dieu, en apparence sans aucune faute, dans une perfection semblable à celle des Anges ; mais Dieu savait ce qui leur manquait, et il châtiât jusqu'à leurs moindres fautes. Or, il les châ-

tiait, non par colère, mais par miséricorde ; il les châtiait pour perfectionner une œuvre commencée, et non pour condamner une œuvre rejetée. Dieu les a donc punis de toutes leurs fautes. Comment les a-t-il punis ? Je cherche comment ils ont été punis, et, dans l'ordre des choses humaines, je ne trouve rien ; mais, si je me reporte à ce que je sais que souffrent les serviteurs de Dieu, je vois qu'ils ont été châtiés tous les jours. Lisez et voyez les châtiments qui les ont frappés, et vous, qui avancez dans la voie de Dieu, supportez aussi ces châtiments. Tous les jours ils avaient à souffrir les contradictions du peuple ; tous les jours ils avaient à souffrir ceux qui vivaient dans l'iniquité, et ils étaient forcés de vivre au milieu de ceux dont ils reprenaient tous les jours les désordres. Telle était leur punition. Celui-là n'est pas encore avancé dans la piété, pour qui cette punition est légère ; car l'injustice des autres vous torture à proportion de l'éloignement que vous avez pour votre propre injustice. (S. AUG.)

III. — 9.

¶ 9. Quelle est cette sainte montagne où nous devons rendre nos adorations à Dieu ? C'est l'Eglise de Jésus-Christ, cette montagne élevée au-dessus de toutes les autres, où il a plu au Seigneur d'habiter jusqu'à la fin des siècles ; cette montagne visible à tout l'univers, qui s'élève de la terre au ciel pour y conduire sûrement ceux qui ne rampent plus ici-bas ; cette montagne de l'Eglise unique, de l'Eglise catholique, la seule qu'on peut nommer sainte, et hors de laquelle on ne peut espérer d'être exaucé, à l'égard surtout des choses de l'éternité, selon cette réponse de saint Augustin à un païen : « Ne vous glorifiez pas de ce que, si vous criez vers Dieu, Dieu envoie de la pluie, puisque Dieu la fait tomber sur les justes et sur les injustes. » Il vous a exaucé pour des choses temporelles, il ne vous exaucera pas pour les choses éternelles, à moins que vous ne l'adoriez sur sa montagne sainte. (SACY.)

PSAUME XCIX.

Psalmus in confessione.
1. Jubilate Deo omnis terra :
servite Domino in lætitia.
Introite in conspectu ejus, in
exultatione.

Psaume de louange.
1. Peuples de la terre poussez des cris
de joie en l'honneur de Dieu,
Servez le Seigneur avec allégresse ; pa-
raissez devant lui dans de saints trans-
ports de joie.

2. Scitote quoniam Dominus ipse est Deus : ipse fecit nos , et non ipsi nos :

Populus ejus , et oves pascuæ ejus :

3. Introite portas ejus in confessione , atria ejus in hymnis : confitemini illi.

Laudate nomen ejus :

4. quoniam suavis est Dominus , in æternum misericordia ejus , et usque in generationem et generationem veritas ejus.

2. Sachez que le Seigneur est Dieu ; c'est lui qui nous a faits , et non pas nous-mêmes.

Vous qui êtes son peuple et les brebis de son pâturage ,

3. entrez sous ses portiques en chantant des hymnes , et publiez ses louanges.

Louez son nom ;

4. car le Seigneur est plein de douceur ; sa miséricorde est éternelle , et sa vérité s'étend d'âge en âge.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume , qui est une exhortation au culte du vrai Dieu ,

I. — LE PSALMISTE INVITE TOUTE LA TERRE A ADORER LE VRAI DIEU :

1^o Par les accents de sa voix (1) ;

2^o Par ses œuvres , en le servant avec joie (1) et en paraissant devant lui dans les transports de l'allégresse (1) ;

3^o Par ses pensées , en le reconnaissant a) comme Dieu et comme Créateur (2) ; b) comme Roi et comme Pasteur (8).

II. — A LE LOÜER COMME UN DIEU PLEIN DE BONTÉ :

1^o Qui a ouvert à ses élus les portes du ciel (3) ;

2^o Qui a répandu sur eux les trésors de sa bonté et de sa miséricorde ;

3^o Qui leur montre sa vérité à tenir ses promesses de génération en génération (4).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

¶ 1, 2. Trois degrés , ou , si l'on veut , trois actions dans ce préambule du Psaume : « Chanter les louanges du Seigneur avec joie ; servir le Seigneur avec allégresse ; paraître en la présence du Seigneur , ou dans son saint temple , avec les sentiments d'une satisfaction parfaite. » Point d'ennui dans ces saints cantiques ; point de murmures dans cette servitude ; point de trouble dans ce commerce avec Dieu. Celui qui veut accorder l'amour du monde avec les devoirs de la religion ne comprendra rien aux invitations du Prophète ; il dira , s'il est de bonne foi , que la prière le dégoûte , que la fidélité aux lois de Dieu le gêne , que l'assiduité dans le saint temple le fatigue. Cela doit être

ainsi, quand le cœur est vide de Dieu et quand l'amour du monde y règne avec empire. (BERTHIER). — Déjà toute la terre loue Dieu dans la jubilation, et toute la partie de la terre qui ne le loue pas encore le louera un jour; car la bénédiction divine, se répandant dans l'univers, renverse partout l'impiété et partout établit la piété; mais les bons sont mêlés aux méchants, et il y a des méchants par toute la terre, comme par toute la terre il y a des hommes de bien; les méchants poussent par toute la terre un cri de murmure, et les bons un cri de jubilation. — Celui qui est dans la jubilation ne prononce pas de paroles, mais il exprime sa joie par des sons inarticulés. Ce qu'il fait entendre est l'accent d'une âme toute pénétrée de joie, qui exprime ses sentiments autant qu'elle le peut, mais qui est incapable de se contenir elle-même. L'homme qui est dans la joie, après s'être exprimé d'abord, dans les transports de son allégresse, par des mots qui ne peuvent ni se dire ni se comprendre, se laisse aller bientôt à une sorte de cri de bonheur, sans mélange de paroles. — Quand donc devons-nous être dans cette jubilation à laquelle nous exhorte le Psalmiste? Lorsque nous louons ce que ne peuvent exprimer les paroles humaines. Nous considérons, par exemple, la création entière, la terre et la mer et le ciel et tout ce qu'ils contiennent; nous remarquons que chaque chose a son origine et ses causes: nous observons les merveilleuses propriétés des semences, l'ordre des naissances, la manière de subsister des différents êtres, le dépérissement qui amène leur mort, la course des siècles qui se déroulent sans aucun trouble, les révolutions des étoiles qui paraissent aller d'Orient en Occident, le cours des années qui s'accomplit, la longueur régulière des mois et la durée des heures, et, au milieu de toutes ces merveilles, nous sentons qu'il y a je ne sais quoi d'invisible que l'on appelle l'esprit ou l'âme, qui, dans tous les êtres animés, leur fait rechercher le plaisir, fuir la douleur et conserver entre eux un certain lien d'unité par le soin qu'ils prennent de leur conservation; nous constatons enfin que l'homme porte en lui quelque chose de commun avec les Anges de Dieu qu'il ne partage pas avec les animaux, comme il partage avec eux la vie, l'ouïe, la vue et d'autres facultés, mais qui consiste à avoir l'idée de Dieu, opération qui appartient exclusivement à un esprit, et à discerner le bien du mal, comme l'œil distingue le blanc du noir. Dans cette vue d'ensemble de la création, que l'âme se demande: Qui a fait toutes ces choses? qui les a créées? qui t'a créé toi-même, au milieu de toutes ces choses? Que sont ces créatures que tu examines?

qu'es-tu, toi qui les examines? qu'est celui qui a fait, et ces choses que tu examines et toi qui les examines? quel est-il? Dis qui il est; mais pour le dire, il faut que ta pensée le conçoive; car tu peux concevoir certaines pensées et ne pouvoir les exprimer, mais tu ne pourras jamais exprimer ce que ta pensée n'aura pu concevoir. Que ta pensée se porte donc vers lui, avant de dire qui il est, et, pour le concevoir, approche-toi de lui; car, lorsque tu veux voir un objet, pour être en mesure d'en parler, tu t'en approches pour le considérer, dans la crainte d'une erreur, si l'objet n'était vu que de loin. Mais, de même que l'on voit avec les yeux corporels, de même Dieu n'est aperçu que par l'esprit, il n'est considéré et vu que par le cœur. Et où est-il ce cœur au moyen duquel on le voit? « Bienheureux, dit le Seigneur, ceux dont le cœur est pur, parce qu'ils verront Dieu. » (MATTH. v, 8). J'ai examiné comme je l'ai pu toute la création, j'ai observé la nature corporelle dans le ciel et sur la terre, et la nature spirituelle en moi-même... et pourtant, que puis-je comprendre de moi en moi-même? Comment donc pourrai-je concevoir ce qui est au-dessus de moi? Cependant la vue de Dieu est promise au cœur de l'homme, et, pour qu'il l'obtienne, Dieu lui impose l'obligation de travailler à purifier son cœur, car l'Ecriture nous dit : Préparez-vous de manière à voir ce que vous aimez, avant même de le voir. (S. Aug.) — « Servez le Seigneur dans la joie. » La joie, l'allégresse, le vrai contentement, sont les conséquences naturelles d'une foi vive à l'existence, à la protection, à la toute puissante bonté de Dieu. Tout service est plein d'amertume : tous ceux que leur condition oblige à servir ne le font qu'en murmurant. Ne craignez pas le service de ce maître, il ne donnera lieu à aucun gémissment, à aucun murmure, à aucune irritation : là, nul ne demande à être vendu à un autre maître, tant il est doux d'avoir été racheté par lui. (S. Aug.) — Le Prophète s'adresse à vous, qui supportez toutes choses dans la charité, et qui vous réjouissez en espérance : servez le Seigneur, non dans l'amertume d'un esprit de murmure, mais « dans la joie de l'amour ; présentez-vous devant sa face avec allégresse. » Il est facile d'être transporté de joie pour quelque cause extérieure, mais c'est devant Dieu qu'il faut vous livrer à l'allégresse. Que ces transports soient moins ceux de votre langue que ceux de votre conscience. (S. Aug.). — « Sachez que le Seigneur est Dieu. » La science de Dieu est nécessaire : 1^o avant de nous déterminer à nous présenter devant Dieu, nous devons savoir ce qu'il est; 2^o la connaissance de Dieu est le commencement de la vertu ;

3^e elle est la gloire de l'âme fidèle : « Que le sage ne se glorifie pas dans sa sagesse, que le fort ne se glorifie point dans sa force, que le riche ne se glorifie point dans sa richesse; mais que celui qui se glorifie, dit le Seigneur, se glorifie de me connaître et de savoir que je suis le Seigneur; » (JÉRÉM. iv, 23, 24); 4^e elle est la lumière qui nous conduit au ciel : « La vie éternelle consiste à vous connaître, vous, le seul vrai Dieu, et celui que vous avez envoyé, Jésus-Christ. » (JEAN xvii, 3). — Point de chrétien qui ne sache que le Seigneur est le vrai Dieu, le Créateur de toutes choses, et le plus grand nombre agit comme s'il n'en était pas convaincu. — « Il nous a faits et nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes. » Qu'avez-vous tant à vous réjouir? Quel motif de vous enorgueillir? Un autre vous a faits; et vous vous vantez, et vous vous glorifiez, et vous vous élevez, comme si vous vous étiez faits vous-mêmes. Il vous est avantageux que Celui qui vous a faits vous rende parfaits. « C'est lui qui nous a faits. » Nous ne devons pas nous enorgueillir, tout le bien qui est en nous, nous le tenons de notre Créateur. Tout ce que nous avons fait en nous est pour nous matière à condamnation, tout ce qu'il a fait en nous est pour nous l'objet de la couronne céleste. (S. AUG.). — « Nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes; » donc, nous tenons de Dieu tout ce que nous avons d'être; à chaque moment que nous existons, c'est de Dieu que nous existons : nous sommes l'ouvrage de Dieu, et nous n'avons en nous-mêmes aucun moyen de conserver cet ouvrage; celui-là seul peut le conserver, qui lui a donné la première existence. Conséquence de cette vérité, se voir sans cesse dans l'être de Dieu et penser à lui uniquement comme à Celui qui nous a faits pour lui et vers lequel nous devons retourner. — Nous sommes appelés le peuple de Dieu, parce que Dieu est notre roi; nous sommes appelés ses brebis, parce qu'il est notre pasteur. Nous sommes ses brebis et chacun de nous est une brebis, et ses brebis ne font qu'une brebis. Et quelle n'est pas pour nous l'infinie tendresse de notre pasteur? Il a quitté quatre-vingt-dix-neuf de ses brebis et il est descendu en chercher une seule qui était perdue; il la reporte sur ses épaules, (LUC. xv, 4, 5), rachetée de son sang. Le pasteur est mort avec assurance pour sa brebis, il est ressuscité et il possède sa brebis : « Nous sommes son peuple et les brebis de son pâturage. » (S. AUG.).

II. — 3, 4.

✠ 3, 4. « Entrez au dedans de ses portes par la confession. » Les portes sont le commencement de la maison, commencez par la confes-

sion. Confessez que ce n'est pas vous qui vous êtes faits vous-mêmes, louez Celui par qui vous avez été faits; que votre bien vienne de Celui dont l'éloignement a causé votre mal. Que le troupeau entre au dedans des portes; qu'il ne reste pas au dehors, exposé aux loups. Et comment y entrera-il? par la confession... Confessez-vous en franchissant les portes de la maison, et, quand vous serez entrés dans ses parvis, confessez le nom du Seigneur par vos chants de louange. (S. AUG.). « Louez son nom, car le Seigneur est plein de douceur, etc. » Trois attributs que le Prophète nous rappelle sans cesse dans ses cantiques, et qui s'enchaînent l'un dans l'autre; la douceur, la miséricorde, la vérité de Dieu. Parce que Dieu est plein de douceur et de bonté, il est toujours porté à pardonner; parce qu'il est miséricordieux, il promet le pardon des péchés; parce qu'il est fidèle ou vrai dans ses promesses, il rend, en effet, ses bonnes grâces au pécheur. (BERTHIER.) — « Louez son nom, parce que le Seigneur est suave. » Ne craignez pas que la force vous manque en le louant. Les louanges que vous lui donnerez seront comme une nourriture que vous mangerez : plus vous le louerez, plus vous acquerez de forces, et plus celui que vous louerez deviendra un aliment suave. « Sa miséricorde est éternelle; » car, après vous avoir délivré, il ne cessera pas d'être miséricordieux, et l'effet de sa miséricorde sera de vous protéger sans fin pour la vie éternelle. (S. AUG.). — La miséricorde et la vérité de Dieu sont éternelles, parce qu'il les exerce dans cette vie et dans le siècle futur. Les saints ne jouissent de la gloire qu'en vertu de la miséricorde que Dieu a eue pour leur misère, et ils ne sont couronnés que parce qu'il avait promis cette couronne. (IDEM.). « Vérité de Dieu qui s'étend dans toute la suite des générations, » parce qu'elle ne change point, qu'elle est toujours la même, et qu'elle sera, durant tout le cours des siècles, comme une règle inflexible pour redresser tous ceux qui s'écarteront de sa divine rectitude.

PSAUME C.

Psalmus ipsi David.

1. Misericordiam, et judicium
cantabo tibi Domine :

Psallam,
2. et intelligam in via immacu-
lata, quando venies ad me.

Psaume de David.

1. Je chanterai, Seigneur, devant vous
votre miséricorde et votre justice.

Je les chanterai sur des instruments,
2. Je m'appliquerai à connaître la voie
qui est pure et sans tache; quand vous
viendrez à moi (1).

(1) On sait que dans l'hébreu le futur équivalait souvent à l'imparfait; mais ici

Perambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus meæ.

3. Non proponebam ante oculos meos rem injustam : facientes prævaricationes odivi.

Non adhæsit mihi

4. cor pravum : declinantem a me malignum non cognoscebam :

5. Detrahentem secreto proximo suo, hunc persequabar.

Superbo oculos, et insatiabili corde, cum hoc non edebam.

6. Oculi mei ad fideles terræ ut sedeat mecum : ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.

7. Non habitabit in medio domus meæ qui facit superbiam : qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum.

8. In matutino interficiebam omnes peccatores terræ : ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

Je marchais dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison.

3. Je ne me proposais rien d'injuste devant les yeux ; je haïssais ceux qui violaient votre loi.

Je ne me suis pas associé au cœur pervers,

4. et je ne connaissais point celui qu'une conduite maligne éloignait de moi.

5. Je poursuivais celui qui médissait en secret de son prochain.

L'homme à l'œil superbe, au cœur insatiable, n'était point admis à ma table.

6. Mes yeux cherchaient les hommes sincères pour les faire asseoir près de moi ; celui qui marchait dans la voie de l'innocence était votre serviteur.

7. Celui qui agit avec orgueil n'habitera point dans ma maison ; celui qui profère des choses injustes ne demeurera point en ma présence.

8. Je mettrai à mort dès le matin tous les pécheurs de la terre, afin de retrancher de la cité du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, que l'on rapporte communément au temps où David fut reconnu roi par toutes les tribus (1), et qui peut être regardé comme le modèle abrégé des devoirs d'un roi envers son peuple, d'un pasteur envers son troupeau, d'un supérieur, d'un chef ou d'un père de famille, David expose ce qu'il a été (2)

I. — PAR RAPPORT A DIEU :

1^o En cherchant sa gloire par l'exercice de la miséricorde et de la justice (1).

2^o En implorant son secours, c'est-à-dire *a*) en chantant ses louanges dans les sentiments d'une joie tout intérieure ; *b*) en comprenant par la prudence ce qu'il doit faire (2).

II. — PAR RAPPORT AU PROCHAIN,

1^o Dans la conduite générale de la vie, *a*) en gardant l'innocence du cœur ; *b*) en donnant l'exemple des vertus aux personnes de sa maison (2) ;

ce dernier temps troublerait l'harmonie du psaume, il serait donc mieux de conserver le futur avec saint Jérôme et les hébraïsants, dans les versets 2, 3, 5.

(1) Ce sentiment s'appuie sur le verset 8, où David déclare qu'il exterminera de la ville, qui ne peut être que celle de Jérusalem, tous les scélérats. (ROSEMULLER.)

2° Dans les conseils, *a*) en ne se proposant jamais de chose injuste ; *b*) en haïssant les prévaricateurs ; *c*) en ne prenant jamais de mauvais conseillers (3) ; *d*) en abandonnant ceux de ses amis qui font le mal (4) ;

3° Dans les entretiens familiers : *a*) en poursuivant les calomniateurs, surtout les calomniateurs secrets (5) ;

4° Dans les repas, *a*) en éloignant de sa table les superbes et les gens dominés par la cupidité (6) ;

III. — ET PLUS PARTICULIÈREMENT PAR RAPPORT A CEUX QU'IL ASSOCIE A SON ADMINISTRATION :

1° En choisissant les hommes fidèles pour les faire asseoir près de lui ;

2° En prenant pour serviteurs ceux qui sont sans tache (7) ;

3° En éloignant de sa cour tous les orgueilleux et ceux dont la bouche profère l'iniquité (7) ;

4° En punissant les méchants dans tout son royaume et en les bannissant de toutes les cités du peuple.

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

ÿ. 1. Ce psaume est proprement le psaume des rois, et de tous ceux qui gouvernent sous eux à proportion de l'étendue de leur pouvoir ; c'est pour eux un règlement de conduite, une ordonnance de conscience privée. Il convient encore plus particulièrement aux évêques et à tous les supérieurs ecclésiastiques, que Jésus-Christ associe à sa royauté spirituelle, ainsi qu'à son sacerdoce. C'est l'art de gouverner dans tous les sens que le Psalmiste entreprend de chanter. — Les simples fidèles y trouvent aussi d'abondantes instructions pour eux-mêmes. Ils y voient que de soins ils doivent prendre pour se soustraire aux dangers des conversations et des exemples du monde, pour ne se lier qu'avec des amis de Dieu, pour marcher avec sécurité dans la nuit de ce siècle, et mériter de se présenter pleins d'une juste confiance au grand jour de l'éternité. (BERTHIER.) — Ce que contient le premier verset de ce psaume, nous devons le chercher dans le psaume tout entier : « Seigneur, je célébrerai dans mes chants votre miséricorde et votre jugement. » Que nul ne se flatte de l'impunité à cause de la miséricorde de Dieu, parce que le Seigneur exerce aussi le jugement ; mais, d'un autre côté, que personne de ceux qui se sont changés et améliorés n'ait frayeur du jugement de Dieu, parce que la miséricorde précède ce jugement. En effet, les hommes dans leurs jugements, se

laissent quelquefois vaincre par la miséricorde et agissent contre la justice, et l'on trouve en eux la miséricorde et non le jugement ; mais quelquefois aussi, en voulant rendre un jugement rigoureux, ils perdent la miséricorde. Mais Dieu, même en usant de la bonté de sa miséricorde, ne perd pas la sévérité de son jugement, de même que dans la sévérité de son jugement, il ne perd pas la bonté de sa miséricorde. Que si nous voulons distinguer, par l'ordre des temps, la miséricorde et le jugement, peut-être trouverons-nous que le Prophète ne les a pas placés sans motif dans l'ordre qu'il a suivi, ne disant pas : le jugement et la miséricorde, mais : « la miséricorde et le jugement. » Si donc nous distinguons ces deux choses par le temps qui leur est propre, peut-être trouverons-nous que le temps présent est celui de la miséricorde, et que le temps à venir est celui du jugement. Quand vous voyez les justes et les injustes regarder le même soleil, jouir de la même lumière, boire les eaux des mêmes sources, être nourris par la même pluie, être comblés des mêmes fruits de la terre, respirer le même air, posséder également les biens de ce monde, gardez-vous de croire que Dieu soit injuste en donnant toutes ces choses également, et aux justes et aux injustes. C'est le temps de la miséricorde ; ce n'est point encore celui du jugement. En effet, si Dieu ne nous épargnait d'abord par miséricorde, il ne trouverait personne à couronner par jugement. C'est donc le temps de la miséricorde, tandis que la patience de Dieu amène les pécheurs à la pénitence. (S. AUG.) — Où sont ceux qui veulent que ce soit déroger à la perfection de la contemplation, que de s'attacher aux attributs divins, auxquels il faut, disent-ils, préférer la contemplation de son essence ? En savent-ils plus que Jésus-Christ qui, dans la plus haute oraison qu'il ait daigné nous manifester, dit : « Mon Père saint, mon Père juste ? » Qui sait ce que c'est que l'essence de Dieu ? Mais qui ne sait ou ne doit savoir que c'est son essence qu'on adore sous le nom de sainteté et de justice ? Célébrons donc sans fin ces deux divins attributs. Disons avec David : « O Seigneur, je vous chanterai miséricorde et jugement, » parce que c'est dire avec Jésus-Christ et en Jésus-Christ : « Mon Père saint, mon Père juste. » (BOSSUET, *Méd. s. l'Ev.*, 2, S. LXVII j.) — Tant que vous me confierez le ministère de votre sainte parole, ô mon Dieu, je prêcherai ces deux vérités sans les séparer jamais : la première, que vous êtes un Dieu terrible dans vos jugements ; et la seconde, que vous êtes le père des miséricordes et le Dieu de toute consolation. Je ne serai jamais assez téméraire pour prêcher votre miséricorde sans prêcher

vosre justice, parce que je sais les conséquences dangereuses qu'en tirerait l'impiété ; mais aussi me ferai-je un crime de prêcher les rigueurs de vosre justice sans parler en même temps des douceurs de vosre miséricorde , parce que la foi m'apprend, et que c'est vous-même qui me l'avez révélé, que vosre miséricorde sauve les pécheurs, ou bien que vosre justice seule ne peut que les damner et les réprouver. Je joindrai donc l'une et l'autre ensemble pour pouvoir toujours dire, comme David : « Seigneur, je chanterai vos bontés et vos jugements. » (BOURD., *Sévé. de la Pénitence.*) — Le Prophète semble nous avertir ici que nous devons chanter les louanges de Dieu avec intelligence et nous appliquer à connaître le sens des psaumes que nous chantons, afin que notre esprit ne s'égare point et ne demeure sans fruit, alors que la bouche seule s'acquitte du devoir de louer Dieu. (S. JÉR.) — Quand notre voix psalmodie des chants que nous ne pouvons comprendre, associons-nous du moins aux intentions de l'Eglise notre mère : nous savons bien que nous prions, et Dieu prend notre prière comme il prend la prière de l'enfant. — « Je marchais dans l'innocence de mon cœur, etc. » David commence par nous dire ce qu'il était à ses yeux et aux yeux de Dieu ; il nous dira ensuite ce qu'il était aux yeux des autres et du peuple. Je marchais dans cette voie, portant l'innocence dans mon cœur ; mon cœur, ma pensée, mon action, appartenaient au bien ; je défendais mon cœur des mauvaises pensées et des désirs pervers ; je savais que la vie et la mort sortent du cœur. « Au milieu de ma maison. » Ne pas se contenter de ce témoignage intérieur de son cœur ; plusieurs sont irréprochables au dehors, sur la place publique ; mais, dans leur maison, dans leur intérieur, ils se souillent de toutes les iniquités. (BELLARM.)

✠. 2. Celui qui aime l'iniquité ne marche plus, parce qu'il n'a plus où marcher. En effet, toute méchanceté est dans les entraves, la seule innocence est au large ; seule, elle a une voie libre où marcher. « Je marchais dans l'innocence de mon cœur, au milieu de ma maison. » Ce que le Prophète appelle le milieu de sa maison, c'est : ou bien l'Eglise, dans laquelle marche le Christ, ou bien son cœur, parce que notre cœur est notre maison intérieure. Dans ce sens, le Prophète ne ferait qu'expliquer ce qu'il vient de dire : « Dans l'innocence de mon cœur. » Qu'est-ce que l'innocence de son cœur ? Le milieu de sa maison. Quiconque a dans son cœur une maison mauvaise, en est constamment rejeté au dehors ; car celui qui est pressé dans son cœur par une mauvaise conscience, est comme un homme que ferait fuir de

sa maison l'eau qui y pénétrerait, ou la fumée qui la rendrait inhabitable ; il n'y pourrait rester ; ainsi l'homme dont le cœur n'est point en paix ne peut habiter volontiers dans son cœur. De tels hommes sortent d'eux-mêmes par tous les efforts de leur esprit, se répandent au dehors, et se plaisent dans les choses extérieures qui regardent le corps ; ils cherchent le repos dans les frivolités, dans les spectacles, dans la débauche, dans tous les désordres. Pourquoi cherchent-ils le bonheur au dehors d'eux-mêmes ? Parce qu'il ne fait pas bon pour eux au dedans, et qu'ils n'ont pas de quoi se réjouir dans leur conscience. (S. AUG.)

II. — 3-6.

ÿ. 3. Après avoir considéré comme le vestibule du palais où nous avons vu la miséricorde, la justice, une joie sainte, une prudence consommée, Dieu lui-même, présidant à tout, nous avons pénétré dans l'intérieur du palais. Il nous reste maintenant à considérer David, et tous ceux qu'il représente, dans l'exercice de leurs fonctions publiques. De l'innocence du cœur, le Roi-*Prophète* passe à celle des yeux et des mains. Il a détourné ses regards de toute injustice, soit dans l'exercice de ses fonctions de juge souverain vis-à-vis de ses sujets, soit dans la distribution des emplois et des honneurs.

ÿ. 4. Veiller sur ses yeux, sur son cœur, sur ses démarches, trois devoirs essentiels dans l'affaire du salut. Le *Prophète* prend ces trois obligations dans un sens qui a beaucoup d'étendue. Non-seulement il garde ses yeux pour les détourner des objets criminels, mais il ne souffre en sa présence rien de ce qui peut compromettre la pureté de son âme ; il évite autant les discours que les actions qui peuvent être une source de péché ; il déteste tous ceux qui commettent l'injustice. (BERTHIER.) — « Je ne me proposais pas devant les yeux de chose mauvaise ou injuste. » Que signifient ces paroles ? Je ne l'aimais pas ? En effet, on a coutume de dire en parlant d'un homme qui en aime un autre : il n'a que lui devant les yeux ; et celui que l'on méprise se plaint ordinairement en ces termes : Il ne jette pas les yeux sur moi. Qu'est-ce donc qu'avoir devant les yeux ? C'est aimer. Qu'est-ce que ne pas aimer ? C'est n'être pas là de cœur. Par conséquent, en disant : « Je n'avais pas devant les yeux de chose mauvaise, » le *Prophète* a dit : Je n'aimais pas de chose mauvaise. Il expose ensuite quelle est cette chose mauvaise et injuste, en disant : « J'ai haï les prévaricateurs. » Si vous marchez avec le Christ au mi-

lieu de sa maison, c'est-à-dire : si vous vous reposez dans votre cœur, ou si vous marchez dans l'Eglise par la voie pure et sans tache, vous ne devez pas seulement haïr les prévaricateurs du dehors, mais aussi les prévaricateurs que vous trouveriez au-dedans. Quels sont les prévaricateurs ? Ceux qui haïssent la loi de Dieu, et ceux qui l'entendent et ne la pratiquent pas sont appelés prévaricateurs. Haïssez ceux qui sont coupables de prévarication ; chassez-les loin de vous. Mais vous devez haïr les prévaricateurs et non les hommes. Vous voyez qu'un homme prévaricateur a deux noms : celui d'homme et celui de prévaricateur. Dieu a fait l'homme, et l'homme s'est fait lui-même prévaricateur ; aimez en lui ce que Dieu a fait, poursuivez en lui ce qu'il a fait lui-même ; car en poursuivant sa prévarication, vous détruisez ce que l'homme a fait, et ce que Dieu a fait est délivré. (S. AUG.) — Le plus grand éloge que l'on puisse faire d'un homme vertueux, c'est de dire que les méchants n'osent paraître en sa présence. — Ne point admettre dans notre amitié ceux dont le cœur est corrompu ; ne point leur permettre de s'attacher à nous. — S'éloigner de leur compagnie autant qu'ils s'éloignent de nous par leurs mœurs, et les traiter comme des personnes qu'on ne peut point connaître. (DUGUET.) — « Je ne connaissais pas celui qu'une conduite maligne éloignait de moi. » Que signifie : « Je ne le connaissais pas ? » Je ne l'approuvais pas, je ne le louais pas, il ne me plaisait pas... C'est dans ce sens que Dieu, qui connaît tout, dira cependant à certains hommes, à la fin des siècles : « Je ne vous connais pas ; » MATH. VII, 23 ; je ne vous reconnais pas comme conformes à ma règle. Je connais, en effet, la règle de ma justice : vous n'êtes pas conformes à cette règle, vous en avez dévié, vous n'êtes pas droits. C'est dans ce sens que le Prophète dit ici : « Je ne le connaissais pas. » Le Prophète parle-t-il ainsi parce que le méchant, lorsque par hasard il rencontre le juste dans un étroit sentier, se dit ce qui est écrit dans le livre de la Sagesse : « Sa seule vue nous est insupportable, » (SAG., II, 15) ; et change de chemin pour ne pas le voir ? Mais combien n'y a-t-il pas de méchants que nous ne voyons pas et qui nous voient ; qui non-seulement ne se détournent pas de nous, mais encore qui accourent vers nous, et parfois veulent nous faire servir à l'accomplissement de leurs iniquités. Comment s'éloignent-ils de vous ? Celui-là s'éloigne de vous, qui ne vous ressemble pas. Que veut dire : Il s'éloigne de vous ? Il ne vous suit pas. Que veut dire : Il ne vous suit pas ? Il ne vous imite pas. Par conséquent, ces paroles : « Lorsque le méchant s'éloignait de moi, » signifient : Lors-

que le méchant ne me ressemblait pas, lorsqu'il refusait de suivre mes voies, lorsqu'il refusait de vivre comme moi, qui me proposais à son imitation, « je ne le connaissais pas ; » non pas que cet homme m'était inconnu, mais je ne l'approuvais pas. (S. AUG.) — Toute médisance est un grand mal, encore plus la médisance faite en secret, qui ôte à celui qui en est l'objet le moyen de se justifier. — Non-seulement nous ne devons pas donner notre consentement, notre approbation à la médisance, mais nous devons poursuivre son auteur, en nous proposant ce double but, de ne point l'écouter volontiers, et de ne pas lui permettre une médisance coupable. (S. JÉRÔME.) — L'Esprit-Saint compare ceux qui médisent en secret à des serpents qui piquent sans faire de bruit. (ECCL., x.) Ils demandent le secret à tout le monde, et ils ne voient pas, dit saint Chrysostôme, que cela même les rend méprisables ; car demander à celui que j'ai fait le confident de ma médisance qu'il garde le secret, c'est proprement lui confesser mon injustice ; c'est lui dire : Soyez plus sage et plus charitable que moi ; je suis un médisant, ne le soyez pas ; en vous parlant de telle personne, je blesse la charité ; ne suivez pas mon exemple. Aussi David, qui fut un prince si éclairé, n'avait point tant d'horreur de la médisance que du secret de la médisance. J'avais pitié, disait-il, de ceux que la chaleur et l'emportement faisaient éclater en des médisances, quoique outrageantes et atroces ; mais si j'en voyais quelqu'un qui inspirât secrètement le poison de sa malignité, je me sentais animé de zèle et d'indignation, et il me semblait qu'il était de mon devoir de le persécuter et de le confondre. (BOURD., *sur la Médis.*) — Pourquoi donc le Seigneur a-t-il mangé avec des orgueilleux ? Je ne dis pas avec des publicains et avec des pécheurs, car ceux-là étaient humbles, ils connaissaient leur maladie et recherchaient le médecin ; mais nous voyons que le Seigneur a mangé avec des pharisiens et des orgueilleux. Pourquoi donc nous dit-il, par la bouche du Prophète : « Je ne prenais point mon repas avec l'homme à l'œil superbe ? » Pourquoi donc nous proposer ce qu'il n'a pas fait, alors qu'il nous exhorte à l'imiter ? Nous nous abstenons de ces sortes de rapports avec nos frères, quand il est question de les reprendre, et nous ne partageons pas leurs repas, pour qu'ils se corrigent. Nous mangeons avec des étrangers, avec des païens, plutôt qu'avec ceux qui sont des nôtres, si nous voyons qu'ils vivent dans le désordre, afin qu'ils rougissent et se corrigent. C'est ce que nous faisons souvent pour la guérison d'autrui ; mais quant aux étrangers et aux impies, ils sont souvent assis à la même table que nous. (S. AUG.)

ÿ. 5. Que veut dire encore cette parole du Prophète : « Je ne prenais point mes repas avec l'homme à l'œil orgueilleux et au cœur insatiable ? » Le cœur pieux a ses festins, le cœur superbe a aussi les siens ; car c'est en faisant allusion à la manière dont se nourrit le cœur orgueilleux que le Prophète a dit : « Le cœur insatiable. » De quoi se nourrit donc le cœur orgueilleux ? S'il est orgueilleux, il est envieux ; il ne peut en être autrement. L'orgueil est le père de l'envie ; il ne peut point ne pas l'engendrer, et il en est toujours accompagné. Tout orgueilleux est donc envieux ; s'il est envieux, il se nourrit du mal d'autrui. C'est ce qui fait dire à l'Apôtre : « Si vous vous mordez et vous dévorez mutuellement, prenez garde que vous ne vous consumiez les uns les autres. (GALAT., v, 15.) » Vous voyez là des orgueilleux à table, gardez-vous de vous y placer avec eux ; fuyez ces sortes de festins. Ils ne peuvent se rassasier de la joie que leur cause le mal d'autrui, parce que leur cœur est insatiable. Craignez d'être pris, au milieu de leurs festins, dans les filets du démon. (S. AUG.)

III. — 6-8.

ÿ. 6. Devoir indispensable des princes et de tous les supérieurs, à quelque ordre qu'ils appartiennent, de se servir de leurs propres yeux pour voir les choses par eux-mêmes, puisqu'eux-mêmes en rendront compte à Dieu.—Ne pouvant tout voir par eux-mêmes, qu'ils jettent les yeux sur des hommes d'une probité et d'une fidélité reconnue. (DUG.) Souvent on ne se préoccupe que de leur habileté, de leur fidélité, et on ne voit pas que ces hommes, à qui l'on confie une partie si importante de l'autorité souveraine, perdent les autres et se perdent eux-mêmes par l'exemple d'une vie dépravée. — « Celui qui marchait dans la voie pure et sans tache m'a servi. » Il m'a servi, dit-il, et ne s'est pas servi lui-même. En effet, beaucoup sont les ministres de l'Evangile ; mais ils le sont pour eux-mêmes, parce qu'ils cherchent leur propre intérêt et non celui du Christ. (PHILIP., II, 24.) Qu'est-ce donc que servir le Christ ? C'est chercher les intérêts du Christ. Toutefois, lorsque des méchants annoncent l'Evangile, les autres sont sauvés, mais eux sont punis. En effet, il a dit : « Faites ce qu'ils disent et ne faites pas ce qu'ils font. » (MATTH., XXIII, 3.) Ne craignez donc rien quand vous entendez prêcher l'Evangile par un méchant. Malheur à celui qui sert le Christ pour soi-même, c'est-à-dire qui ne cherche que son propre avantage ; quant à vous, acceptez ce qui vient du Christ. (S. AUG.) — David compte comme un des plus grands avantages de son règne, de

voir assis auprès de lui des hommes justes et fidèles ; parmi toutes les faveurs qu'il avait reçues du Dieu de ses pères, ce n'étaient pas ses victoires et ses prospérités dont il était le plus touché : c'était la vertu et la justice des sujets qui présidaient à ses conseils et qui environnaient son trône, et la piété des Nathan et des Chusai lui parut une marque plus sensible de la protection du Seigneur sur lui, que la conquête de Jérusalem et les dépouilles des nations ennemies de sa gloire. Un homme juste est un présent du ciel, et les grands surtout ne sauraient trop honorer la vertu, parce que la puissance ne peut leur donner que des sujets, et que la vertu toute seule leur donne des amis fidèles et sincères. (MASSILL., *Mélange des bons, etc.*)

ÿ. 7, 8. La maison de ceux qui sont dépositaires de l'autorité ne doit jamais être ouverte à ces superbes, à ces insolents qui oppriment les faibles par leurs calomnies et leurs impostures. — Nous pouvons aussi rapporter au cœur ce qui est dit de la maison. Celui qui pratique l'orgueil n'a pas habité dans mon cœur ; aucun de ceux qui lui ressemblent n'a habité dans mon cœur ; l'orgueilleux n'y a pas habité, car l'injuste n'habite pas dans le cœur du juste. Le juste, alors même qu'il serait séparé de vous par de grandes distances, habite avec vous, si vous n'avez qu'un même cœur. (S. AUG.) — La préoccupation d'un roi sage, et de tout homme que Dieu a placé à la tête de ses semblables, est de protéger la vie des bons contre les attaques et leurs mœurs contre les scandales des méchants. « Dès le matin, » dit-il, avant que le mal eût jeté de profondes racines, je faisais disparaître de la terre tous ceux dont la vie était un danger pour leurs frères. — « Dès le matin, je mettais à mort tous les pécheurs de la terre. » Ces paroles renferment évidemment un sens mystérieux ; car le Prophète ne veut pas dire qu'il souillait ses mains à chaque lever de l'aurore en répandant le sang humain ; cette interprétation serait aussi absurde qu'incroyable. La cité du Seigneur, c'est l'édifice spirituel que chaque homme construit en lui-même ; les pécheurs de la terre sont ceux dont le Sauveur a dit : « C'est du cœur que sortent les mauvaises pensées, les envies, les adultères, les rapines, les faux témoignages et autres vices semblables. » Celui qui purifie son cœur chasse, par la pensée de Dieu, de l'édifice spirituel qu'il construit, ces pécheurs de la terre qui sortent de la chair terrestre et corrompue. Les premiers feux de l'aurore naissent dans une âme en même temps qu'une vérité salutaire commence à éclairer cette âme où il faut détruire et exterminer toutes les pensées coupables ; car si l'on ne prend soin de retrancher ces pre-

miers mouvements qui portent au mal, la pensée sera bientôt suivie de l'acte mauvais. Ainsi, par exemple, une pensée d'adultère est un de ces pécheurs de la terre ; si vous ne retranchez et n'exterminiez cette pensée de votre âme comme avec un glaive, et si vous ne la retranchez dès le matin, c'est-à-dire aussitôt qu'elle se produit, elle vous conduira plus loin, et de la simple pensée du crime, vous serez entraîné dans la consommation du crime lui-même. (S. BASILE, *in* ISAÏ, v.) — Ce dernier verset nous transporte aussi à ce grand et terrible jour où Jésus-Christ fera éclater sur le monde entier sa miséricorde et sa justice. Le temps de cette vie est comme le temps de la nuit à l'égard de l'autre monde, où toutes choses paraîtront comme en plein jour. Dans ce temps-ci, Dieu use de miséricorde et épargne les pécheurs pour les inviter à se convertir ; mais viendra le matin, le commencement de l'éternité, où il tuera par le souffle de sa bouche et par l'arrêt d'une malédiction irrévocable tous les pécheurs de la terre, et empêchera que sa cité sainte ne soit souillée par aucun de ceux qui se trouveront coupables d'iniquité. (S. AUG.)

PSAUME CI.

Oratio pauperis, cum anxius fuerit, et in conspectu Domini effuderit precem suam.

1. Domine exaudi orationem meam : et clamor meus ad te veniat.

2. Non avertas faciem tuam a me : in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me :

3. Quia defecerunt sicut fumus dies mei : et ossa mea sicut cremium aruerunt.

4. Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum : quia oblitus sum comedere panem meum.

5. A voce gemitus mei adhesit os meum carni meæ.

6. Similis factus sum pelli-cano solitudinis : factus sum sicut nycticorax in domicilio.

Prière du pauvre lorsqu'il sera dans l'affliction, et qu'il répandra sa prière en la présence du Seigneur.

1. Seigneur, exaucez ma prière, et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

2. Ne détournerez point votre visage de moi : en quelque jour que je me trouve affligé. Inclinez votre oreille vers moi.

En quelque jour que je vous invoque, hâtez-vous de me secourir.

3. Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont desséchés comme l'herbe des champs. Ps. xxxi, 20, lxxvii, 2.

4. J'ai été frappé comme l'herbe ; et mon cœur s'est flétri, parce j'ai oublié de manger mon pain (1).

5. A la voix de mes gémissements, mes os se sont collés à ma peau.

6. Je suis devenu semblable au pélican du désert ; je suis devenu comme le hibou qui se retire dans les ruines.

(1) Dans l'hébreu, le mot traduit par *cremium*, signifie le lieu où l'on brûle quelque chose, le foyer ou la pierre du foyer. — Nous préférons, avec saint Jérôme et Columella, l'entendre de branches sèches faciles à brûler, dont on se sert pour allumer le four.

7. Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

8. Tota die exprobrabant mihi inimici mei: et qui laudabant me, adversum me jurabant.

9. Quia cinerem tanquam panem manducabam, et potum meum cum fletu miscebam.

10. A facie iræ et indignationis tuæ: quia elevans allisisti me.

11. Dies mei sicut umbra declinaverunt: et ego sicut fœnum arui.

12. Tu autem Domine in æternum permanes: et memoriale tuum in generationem et generationem.

13. Tu exurgens misereberis Sion: quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

14. Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus: et terræ ejus miserebuntur.

15. Et timebunt gentes nomen tuum Domine, et omnes reges terræ gloriæ tuam.

16. Quia ædificavit Dominus Sion: et videbitur in gloria sua.

17. Respexit in orationem humilium: et non sprexit precem eorum.

18. Scribantur hæc in generatione altera: et populus, qui creabitur, laudabit Dominum:

19. Quia prospexit de excelso sancto suo: Dominus de cœlo in terram aspexit:

20. Ut audiret gemitus compeditorum: ut solveret filios interemptorum tuorum:

21. Ut annuntiet in Sion no-

7. J'ai veillé et je suis devenu comme le passereau solitaire sur les toits.

8. Tout le jour mes ennemis m'accablaient d'outrages, et ceux qui me louaient juraient ma perte,

9. parce que je mangeais la cendre comme le pain, et que je mêlais mes larmes avec mon breuvage (1).

10. A la vue de votre colère et de votre indignation, parce que après m'avoir élevé vous m'avez brisé (2),

11. mes jours ont décliné comme l'ombre, et j'ai séché comme l'herbe des champs.

12. Pour vous, Seigneur, vous subsistez éternellement, et la mémoire de votre nom se transmet d'âge en âge.

13. Vous vous lèverez, et vous aurez pitié de Sion, parce que le temps est venu, le temps d'avoir pitié d'elle,

14. parce que ses pierres ont été agréables à vos serviteurs, et qu'ils s'attendriront à la vue de ses décombres (3).

15. Et les nations craindront votre nom, Seigneur; et tous les rois de la terre votre gloire (4),

16. parce que le Seigneur a bâti Sion, et il paraîtra dans sa gloire. *Joan.* 1, 14 (4).

17. Il a jeté un regard sur la prière de ceux qui sont dans l'humiliation, et il n'a point rejeté leurs demandes.

18. Que ces choses soient écrites pour une autre génération, et le peuple qui doit naître louera le Seigneur;

19. parce qu'il a regardé du haut de son sanctuaire; le Seigneur a regardé du ciel sur la terre,

20. pour écouter les gémissements des captifs, pour délivrer les enfants de ceux qui ont été mis à mort;

21. afin qu'ils annoncent dans Sion le

1 La particule *quia* n'a point de rapport à ce qui précède, on peut la prendre pour *ideo*. — Cahen pense qu'il s'agit ici de la cendre qui, de la tête du Prophète, tombait sur son pain. Mais on peut dire avec autant de vraisemblance que la cendre est mise ici pour le deuil, parce ce que, dans le deuil, on demeurerait assis dans la cendre.

2 Vous m'avez élevé pour me précipiter de plus haut par une chute plus cruelle.

3 Vos serviteurs aiment jusqu'aux ruines, jusqu'aux pierres, jusqu'à la poussière en laquelle est réduite une ville qui leur est si chère.

4 Pour l'intelligence de ce verset et des suivants, il faut se rappeler que le retour de la captivité est considéré comme l'avant-coureur de la venue du Messie, et de la conversion de tous les peuples au culte du vrai Dieu.

men Domini : et laudem ejus in Jerusalem,

22. In conveniendo populos in unum, et reges ut serviant Domino.

23. Respondit ei in via virtutis suæ : Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

24. Ne revoces me in dimidio dierum meorum : in generationem et generationem anni tui.

25. Initio tu Domine terram fundasti : et opera manuum tuarum sunt cœli.

26. Ipsi peribunt, tu autem permanes : et omnes sicut vestimentum veterascent.

Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur :

27. tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

28. Filii servorum tuorum habitabunt : et semen eorum in sæculum dirigetur.

nom du Seigneur, et ses louanges dans Jérusalem,

22. lorsque les peuples et les rois s'assembleront et s'uniront de concert pour servir le Seigneur.

23. Il dit à Dieu dans le temps de sa force : Faites-moi connaître le petit nombre de mes jours.

24. Ne me rappelez pas au milieu de mes jours, vous dont les années s'étendent de génération en génération.

25. Dès le commencement, Seigneur, vous avez fondé la terre ; et les cieux sont les ouvrages de vos mains.

26. Ils périront ; mais vous, vous subsisterez toujours ; ils vieilliront tous comme un vêtement.

Vous les changerez comme un habit dont on se couvre, et ils seront changés ;

27. mais pour vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne passeront point.

28. Les enfants de vos serviteurs auront une demeure permanente ; et leur postérité sera stable éternellement.

Sommaire analytique.

Ce Psaume peut être considéré comme une prière que David pénitent adresse au Christ au nom du peuple Juif, ou que ce peuple, captif à Babylone, adresse au Verbe, conducteur spécial du peuple de Dieu, pour obtenir le rétablissement de Jérusalem (1).

I. — IL DEMANDE A DIEU

1^o Qu'il l'exauce et que sa prière ait accès jusqu'à lui dans les cieux (1) ;

2^o Que Dieu jette sur lui un regard favorable (2) ;

3^o Qu'il l'exauce promptement, quel que soit le jour où il le priera (2).

(1) D'après quelques exégètes modernes, ce psaume aurait été composé sur la fin de la captivité de Babylone, car l'auteur y suppose Jérusalem détruite (vers. 15, 18, 21, 22), et le temps fixé pour le retour de la captivité, d'après Jérémie, près d'arriver (v. 14). D'ailleurs, le style sent la décadence de la langue ; il est peu élevé, le parallélisme tombe dans les mots (vers. 18-20). (Le Hir.) — Rien de plus mélancolique que ce psaume, toutes les images et les métaphores y respirent la tristesse et le deuil. C'est, en effet, qu'il s'agit des ruines de Sion, des pierres dispersées de Jérusalem, des douleurs et de l'exil du peuple captif, du sang des martyrs non vengé encore, de leurs enfants proscrits, de l'asservissement de la patrie, de la gloire de Dieu éclipsée parmi les nations, de cette gloire que les rois étrangers doivent adorer, que les barbares doivent redouter, de cette gloire de Dieu dont les années sont éternelles. — Ces plaintes sublimes, ces élans d'espérance, ces supplications pleines de repentir et d'amour, ont fait ranger ce psaume, par l'Eglise, parmi les psaumes de la pénitence.

II. — IL LUI EXPOSE, COMME MOTIFS, LE TRISTE ÉTAT OU IL EST RÉDUIT :

- 1° La brièveté de sa vie ;
- 2° Le manque absolu de force et de grâces (3, 4) ;
- 3° L'abandon et la solitude où il se trouve (6, 7) ;
- 4° La haine des hommes, tant de ses ennemis que de ses amis (8, 9) ;
- 5° Le juste courroux de Dieu contre lui (9, 10) ;
- 6° Sa mort prochaine (11).

III. — IL CONÇOIT L'ESPÉRANCE QUE DIEU VIENDRA A SON SECOURS, PARCE QU'IL EST ÉTERNEL ET FIDÈLE DANS SES PROMESSES (12), ET VOIT EN EXTASE L'ACCOMPLISSEMENT DE CES PROMESSES PAR L'INCARNATION, OU DIEU A FAIT PARAÎTRE

- 1° Sa miséricorde, en descendant de son trône sur la terre, au temps marqué par les Prophètes (13, 14) ;
- 2° Sa gloire, qui éclate dans les hommages qu'ont rendus à Jésus-Christ les rois et les peuples (15) ;
- 3° Sa puissance, dans l'édification de l'Eglise, l'éclat des miracles et la conversion des peuples (16) ;
- 4° Sa bonté, dans l'accueil favorable qu'il a fait aux prières des humbles (17).

IV. — IL MONTRE LA GRATITUDE DU PEUPLE CHRÉTIEN ENVERS JÉSUS-CHRIST, ET LA GLOIRE DONT IL COMBLE SES ÉLUS DANS LE CIEL :

1° David désire que l'Incarnation de Jésus-Christ et les merveilles dont elle est la source, soient écrites par les Prophètes et par les Evangélistes ; — a) Il fait voir le fruit de cette prédiction écrite, la gloire de Dieu et de Jésus-Christ par les chrétiens (18) ; — b) la matière de cette louange, c'est-à-dire la bonté de Dieu, qui jette un regard favorable sur les malheureux enfants d'Adam (19), — prête l'oreille à leurs gémissements, — les délivre de leurs liens (20), — les excite à louer le nom du Seigneur (21), — les réunit dans un saint concert pour servir Dieu (22).

2° Le Prophète introduit le peuple, parlant lui-même à Dieu : a) il demande à Dieu de connaître le terme si court de la vie humaine (23) ; b) il demande le temps suffisant pour faire pénitence de ses péchés (24).

3° Il loue Dieu à cause de son immutabilité et de son éternité, qu'il fait ressortir par leur opposition avec la mutabilité et la mortalité des créatures : a) Dieu les a tirées du néant pour leur donner l'être (25) ; b) elles sont soumises à l'altération, au changement (26) ; c) Dieu, au contraire, reste éternellement le même (27) ; d) Dieu rend ses serviteurs participants de son immutabilité et de sa félicité (28).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

✧ 1, 2. Toutes les qualités de la prière sont renfermées dans ces versets : 1° La nécessité : l'homme, sans le secours de Dieu, ne peut sortir de l'esclavage du péché, et, dans les voies ordinaires de la Providence, le secours céleste n'est accordé qu'à la prière ; 2° l'humilité, l'homme pécheur sent sa misère et se présente ici devant Dieu comme un pauvre dénué de toute ressource, si Dieu ne le regarde d'un œil favorable ; 3° la ferveur : les instances que fait le Prophète, ou ceux au nom de qui il parle, sont vives, réitérées plusieurs fois, et mises sous tous les jours les plus propres à toucher le cœur de Dieu ; 4° la constance : il s'engage à prier durant tout le cours des tribulations, et, dans cette vie, la mort seule est le terme de nos misères ; 5° la confiance : il ose demander à Dieu de se rendre attentif, de ne point détourner son visage, d'accélérer le moment de sa visite. (BERTHIER). — Ces pressantes instances sont naturelles dans la bouche d'un homme malheureux, qui voit le temps s'enfuir et qui peut craindre de tomber pour toujours dans l'abîme, s'il n'est promptement secouru. (BELLARM.) — Les prières sont plus touchantes encore quand elles s'élèvent du sein d'une nation qui se sent dépérir. — Les délais sont funestes pour nous : tous les moments coûtent la vie à plusieurs d'entre nous, et tous ceux qui périssent, périssent sans ressource. La malédiction, que nous avons préférée au salut qui nous était offert, consume et dévore tout notre peuple. Attendez-vous qu'elle n'y laisse ni germe ni espérance pour la faire cesser ? Hâtez-vous, ou vous viendrez après notre perte. (DUGUET).

II. — 3-11.

✧ 3. Que signifie : « Quel que soit le jour où je sois dans la tribulation ? » N'est-il pas présentement dans la tribulation ? Il parle ainsi comme représentant l'unité du corps de l'Eglise ; si un seul membre souffre, tous les membres partagent ses souffrances. (I COR. XII, 26). Vous souffrez aujourd'hui, je souffre comme vous ; un autre est affligé demain, je suis affligé avec lui ; après cette génération, les descendants de ses descendants sont dans la tribulation ; je la partage avec eux, jusqu'à la fin des siècles ; quels que soient ceux qui souffrent dans mon corps, je suis avec eux dans la tribulation. (S. AUG.)

✠. 4, 5. « Mes jours se sont dissipés comme la fumée. » Quels jours ! si l'on peut les appeler des jours ; car, en parlant de jours, on entend parler de lumière, tandis que mes jours se sont dissipés comme la fumée. « Mes jours, » la succession des temps. Pourquoi comme la fumée, « sinon pour représenter les élans de l'orgueil. » Voyez la fumée, image de l'orgueil : elle monte, se gonfle et s'évanouit ; elle se dissipe donc et ne dure pas. (S. AUG.). — Ces jours que je rendais mes jours, ceux de mes passions, en les passant dans le péché, en les arrachant à la volonté de Dieu, se sont évanouis comme la fumée ; ils ont passé noirs et ténébreux comme elle, sans laisser de traces qu'un cruel et piquant remords. (BELLARM.). — Les puissances de l'âme, qui la soutiennent comme les os soutiennent le corps, perdent leur vigueur et l'onction de la grâce, brûlées qu'elles sont par l'ardeur de la concupiscence. (DUG.). — « J'ai été frappé comme le foin. » Jésus-Christ nous a dit que le foin de la prairie brille le matin et que le soir il n'est plus bon qu'à être jeté dans la fournaise. » Mais si l'orage a, dès le matin, grondé sur la prairie, si la grêle a brisé la tige qui soutenait la fleur, si le foin a été frappé, il ne durera pas même du matin jusqu'au soir. — Plusieurs causes de cette sécheresse, que le Prophète compare à du foin exposé aux ardeurs du soleil : 1^o les faux plaisirs, qui jettent dans la langueur et dans la sécheresse à l'égard des choses divines et des exercices de piété ; 2^o la privation pour le cœur des eaux célestes de la grâce, qui découlent de la prière et de la divine parole ; 3^o l'éloignement de la divine Eucharistie, qui est plus particulièrement encore le pain de l'âme qu'on néglige de recevoir, ou dont on s'approche sans les dispositions voulues. (DUG.). « Parce que j'ai oublié de manger mon pain. » Un pareil oubli se rencontre bien rarement dans le monde physique ; il n'est que trop ordinaire dans le monde moral. Le vrai pain de l'âme, c'est la vérité, la vérité qui vient du ciel et qui tend au ciel. Où sont ceux qui cherchent ce pain avec un vrai désir de le trouver ? Celui que l'adversité éprouve, qui est obligé de se livrer à des travaux pénibles et continuels pour suffire à ses besoins et à ceux de sa famille, trop souvent, au lieu de porter sa croix avec courage, se fait de sa situation même un argument contre la religion. (RENDU). — Dieu, la substance par excellence, est la seule vraie nourriture de la créature raisonnable ; aussi le pécheur, qui s'éloigne de lui par sa désobéissance, tombe dans l'infirmité, et, ne pouvant plus prendre cette nourriture qui devait faire sa joie, l'entendez-vous s'écrier : Mon cœur a été comme l'herbe des

champs que l'on coupe : il s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger ma nourriture. (S. AUG., *De natur. et grat.*, c. XXII). — Et, jusque dans la prospérité, il faut que le cœur humain soit bien à l'abri sous l'ombre des ailes de Dieu, et bien humecté de la rosée divine de la grâce, pour ne pas se dessécher comme l'herbe des champs et repousser comme fade le pain du ciel. (BELLARM.) — Combien nous voyons tous les jours défaillir dans la vie, se laisser aller au désespoir et à toutes ses conséquences les plus horribles, parce qu'elles n'ont point connu ce principe de force surnaturelle que le chrétien puise tous les jours dans la divine Eucharistie ! Combien d'âmes faibles se traînent dans les ombres vides d'une langueur morale, parce qu'ayant connu le don de Dieu, elles s'en sont éloignées ; elles ont oublié de manger leur pain, comme dit le Prophète, et leur âme est énermée comme le corps de l'homme qui, depuis longtemps, aurait oublié de prendre sa nourriture. (Mgr LANDRIOT, *Euch.*, 3^{me} Conf.) — O homme ! nourris-toi de nouveau du pain que tu avais oublié. Dieu lui-même, qui est le pain vivant, est descendu du ciel. Mange de ce pain et tu vivras. (S. AUG.) — Divine Eucharistie, je médite à vos pieds ces belles paroles du saint Docteur ; et n'est-ce pas, en effet, lorsque j'ai oublié de me nourrir de vous, que j'ai été frappé comme le foin et que mon cœur s'est desséché ? J'ai eu le malheur de me confier à la vie présente comme à une gloire et à une beauté durables, et j'ai follement pensé que les plaisirs ou les rêves de l'orgueil empêcheraient la fleur de se faner. Je reconnais que je me suis trompé : la chair seule du Sauveur peut raviver la mienne, qui défaille chaque jour, car elle a seule le secret de la résurrection et de la vie. — O sainte Eucharistie, je reviens à vous avec bonheur, je n'oublierai plus votre aliment celeste. Il réparera mes forces, il fera circuler dans mon cœur une sève immortelle, et le foin desséché de ma vie refleurira pour l'éternité. (Mgr DE LA BOUILLERIE, *Symbolisme*, 459). — A la voix de mes gémissements, « mes os se sont attachés à ma chair. » A la voix que je comprends, à la voix que je connais, « à la voix de mes gémissements et non à la voix des gémissements de ceux à qui je porte compassion ; car beaucoup gémissent, et moi aussi je gémis de ce qu'ils gémissent pour une mauvaise cause. Un homme a perdu de l'argent et il en gémit ; il a perdu la foi et il n'en gémit pas. Moi, je pèse entre eux l'argent et la foi, et je gémis sur celui qui gémit mal à propos. » Un homme commet une fraude et se réjouit. Où est son gain ? où est sa perte ? Il a gagné de l'argent, il a perdu la justice. Voilà ce

qui fait gémir celui qui sait gémir justement; voilà ce qui fait gémir celui qui s'approche du Christ, notre tête, et qui s'attache avec droiture au corps du Christ. Mais ce n'est pas là ce qui fait gémir les hommes charnels, et par là même qu'ils n'en gémissent pas, ils font que nous gémissons sur eux; car nous ne pouvons que les mépriser, soit qu'ils ne gémissent pas, soit qu'ils gémissent pour une mauvaise cause. (S. AUG.).

γ. 6-10. « Je suis devenu semblable au pélican qui habite la solitude, comme le hibou qui se retire dans les masures. J'ai veillé et j'étais comme le passereau solitaire sur les toits. » Ces trois oiseaux signifient les trois grandes divisions des pénitents. Quelques-uns cherchent la solitude absolue, comme sainte Madeleine, sainte Marie-Egyptienne, saint Paul, premier ermite, saint Antoine, saint Hilarion, et ils peuvent dire avec le Psalmiste : « Je me suis éloigné, j'ai fui et je suis demeuré dans la solitude. » (Ps. LIV). Là, dans ces lieux solitaires, semblables au pélican qui détruit les animaux dangereux et surtout les serpents du désert, ils se nourrissent de leurs continuelles victoires sur le démon. — D'autres restent au sein des cités, mais ils se renferment dans d'étroites cellules, comme le hibou dans son mur ruineux; ils remplissent la solitude des nuits du cri de leur pénitence, de ce cri que leur arrache la crainte des jugements de Dieu, et ils en sanctifient la durée par la succession de leurs cantiques et de leurs hymnes spirituels. — D'autres, forcés par leurs liens de rester dans le sein de leur famille, ou dans des emplois publics, habitent sur les toits comme l'oiseau solitaire; c'est-à-dire qu'ils dépassent le niveau dans lequel ils vivent, les foules et les habitants des cités. Ils sont dans le monde, mais sans être du monde; ils se soumettent les affaires, les honneurs, les richesses, mais ne leur sont pas soumis, ils les dominent, en disposent, les distribuent, ne leur permettant pas de prendre sur eux le moindre pouvoir, et conservant leur cœur solitaire et libre pour le ciel. La mission de ces derniers, c'est de veiller et de prêcher sur les toits, de veiller à leurs propres dangers et aux dangers de ceux qui les entourent, en même temps que de les édifier et par leurs paroles et par leurs exemples. (BELLARM.) — Le passereau veillant et solitaire sur le sommet des toits, est l'image de l'âme qui s'éloigne en fuyant, pour s'établir dans la solitude. Elle a fixé sa demeure sur le toit, « au-dessus de l'habitation » des hommes; c'est-à-dire au-dessus de leurs passions et de leurs criminelles convoitises, et s'étant choisi ce refuge, elle ne le quitte plus, fidèle à l'avis du Seigneur : « Que

celui qui est sur le toit n'en descende pas pour prendre ce qui est dans la maison. » Là, élevée et solitaire, elle aspire vers vous, ô mon Dieu ! La nuit, elle vous désire, et dès le matin elle veille encore, attendant l'heure dont il est écrit : (MATTH. XXIV, 17). « Heureux le vigilant serviteur prêt à recevoir son maître au moment de sa venue. » (Mgr DE LA BOUILL. *Symb.* II, 158). — Ne vous étonnez donc pas si je dis que le premier instinct que ressent un homme touché de Dieu, est celui de se séquestrer du monde. La même voix qui nous appelle à la pénitence, nous appelle aussi au désert, c'est-à-dire au silence, à la solitude et à la retraite. Ecoutez ce saint pénitent : « Je suis, dit-il, semblable au pélican des déserts et au hibou des lieux solitaires et ruinés ; j'ai passé la nuit en veillant, et je me trouve comme un passereau tout seul sur le toit d'une maison. » Au lieu de cet air toujours complaisant que le monde nous inspire, l'esprit de pénitence nous met dans le cœur je ne sais quoi de rude et de sauvage. Ce n'est plus cet homme doux et galant qui liait toutes les parties ; ce n'est plus cette femme commode et complaisante, trop adroite médiatrice et amie trop officieuse, qui facilitait ces secrètes correspondances ; ce ne sont plus ces expédients, ces ouvertures, ces facilités ; on apprend un autre langage, on apprend à dire non ; à dire, je ne puis plus ; à payer le monde de négatives sèches et vigoureuses. On ne veut plus vivre comme les autres, ni avec les autres ; on ne veut plus s'approcher, on ne veut plus plaire, on se déplaît à soi-même. Un pécheur qui commence à sentir son mal est dégoûté tout ensemble et du monde qui l'a déçu et de lui-même qui s'est laissé prendre à un appât si grossier. Il se souvient, hélas ! à combien de crimes il s'est engagé par ses malheureuses complaisances ; il ne songe plus qu'à se séparer de cette subtile contagion qu'on respire avec l'air du monde, dans ses conversations et dans ses coutumes. Loin du monde, loin des compagnies, il n'a plus que Dieu devant les yeux pour s'affliger en sa présence, pour lui dire du fond de son cœur : « J'ai péché contre vous et devant vous seul, » et je veux aussi m'affliger en votre seule présence ; seul et invisible témoin de mes sanglots et de mes regrets, ah ! écoutez la voix de mes larmes. (BOSSUET, *pour le 4^{me} D. de l'Avent*). — Le hibou caché dans les recoins obscurs des édifices est aussi une des images dont se sert la philosophie de saint Thomas pour nous aider à concevoir l'esprit humain dans ses rapports avec la vérité : il est, à l'égard de la vérité, comme l'oiseau de nuit en face d'une trop vive lumière. Cela est vrai surtout de l'esprit plongé dans l'ombre de la

mort qui enveloppe les pécheurs, et, à ce titre, cette explication se rapporte à notre sujet. Le vrai chrétien, éclairé de la double lumière de la foi et de la grâce, est le seul homme de la lumière, le seul qui, marchant au grand jour de la vérité révélée, juge sainement la valeur des choses, s'avance sans jamais dévier de son but, et profite pleinement des bienfaits du soleil qui l'éclaire. Et le pécheur, au contraire, nous paraît plutôt semblable à la chouette « qui, ouvrant ses grands yeux glauques, nous dit saint Ambroise, ne sent pas l'horreur des ténèbres et semble ne commencer à vivre que dans la nuit la plus obscure. A peine le jour s'est montré, que ses yeux éblouis s'offusquent et ne voient plus. » (Mgr DE LA BOUILL., *Symb.* II, 184). « Ah ! ici, continue le même Père, je parle surtout des yeux du cœur, que les savants du monde ouvrent pour ne point voir, eux qui se refusent à la lumière, qui trébuchent dans les ténèbres, qui tâtonnent dans la nuit des démons, et s'imaginent avoir contemplé toutes les hauteurs quand, avec leur compas, ils ont décrit les cercles du globe ou mesuré l'étendue de l'horizon. Mais, hélas ! privés de la foi et frappés d'un aveuglement qu'ils ignorent, ils passent leur vie au jour éclatant de l'Evangile sous les rayons lumineux de l'Eglise, et ils ne voient rien. Ils dilatent leur bouche, comme s'ils savaient tout ; mais leur œil n'est perçant que pour la vanité, il s'émousse devant l'éternité. Leurs interminables disputes ne font, le plus souvent, que trahir leur ignorance, et s'ils essaient de prendre leur vol en des discours subtils, comme le hibou, ils s'abattent et disparaissent au grand jour. » (S. AMB., *Hex.* V., 24. *de noct. avib.*, n° 86). — « Mes ennemis me faisaient tout le jour de continuels reproches, et ceux qui me donnaient des louanges faisaient des imprécations contre moi. » Opposition, soulèvement du monde sensuel et égoïste contre la vie de renoncement, d'abnégation, de pénitence. — Jamais cette loi de renoncement, de mortification, de pénitence, ne fut plus méconnue que de nos jours ; jamais on ne vit tant d'hommes, tant de chrétiens que saint Paul appelait de son temps, en gémissant, des ennemis de la croix de Jésus-Christ, tant d'hommes, ajoutait-il, dont le ventre est le Dieu, et par le ventre, il ne faut pas seulement entendre, dit un éloquent évêque de notre temps (Mgr PIE), le vice odieux de la gourmandise, aux excès duquel plusieurs savent se soustraire, ni même tous ces appétits grossièrement animaux que quelques-uns savent modérer jusqu'à un certain point, mais, en général, la vie molle et sensuelle, l'attachement à tout ce qui complait à la chair, à tout ce que l'Ecriture appelle les délices de cette

vie et, par suite, la recherche affamée de tous les avantages temporels qui procurent ces délices. — Suivez ce torrent du siècle, adonnez-vous à la joie et aux plaisirs, marchez dans la voie large, vous passerez dans le monde pour un honnête homme, vous serez loué, estimé, applaudi; mais, si vous venez à changer de vie, à tenir une conduite plus régulière, à embrasser la sainte austérité de la vie chrétienne, vous serez en butte à de continuels reproches, et ceux qui vous donnaient autrefois des louanges seront les premiers à vous accabler de leurs railleries et de leurs invectives, à vous accuser, comme disait saint Augustin, de corrompre toutes les règles et de pervertir les mœurs du genre humain. — La prière, le jeûne, la vie austère, sont trois choses que le monde ne peut souffrir, parce qu'elles condamnent son oubli de Dieu, sa sensualité et sa mollesse. (DUGUER). — Pratiquer ces austérités pour apaiser la colère et l'indignation de Dieu. — Dieu avait commencé par élever l'homme à une merveilleuse hauteur, en le faisant à son image. L'homme s'est révolté contre son Créateur et a mérité d'être brisé. Dieu a daigné réparer cette grande ruine; il a établi l'homme dans une condition plus haute encore que la première, en le rendant participant de la nature divine. Si, après de pareils témoignages de bonté, nous venons à être brisés de nouveau, c'est que notre élévation même nous éblouit, et qu'oubliant la main divine qui nous soutient, nous tombons de cette hauteur et nous nous brisons. « Vous ne m'avez élevé que pour me précipiter et me briser. » Vous donc, que votre dignité élève si haut, ne vous laissez pas enfler d'orgueil, mais tremblez et humiliez-vous sous la main puissante qui brise, quand il lui plait, la tête des grands et des superbes. Craignez d'avoir à jeter trop tard ce cri lamentable : « Votre colère et votre indignation m'ont élevé pour me briser. » C'est la place la plus élevée qui vous est échue, ce n'est pas la plus sûre; c'est la plus glorieuse, ce n'est pas la moins exposée. (S. BERN. *Epist.* 238, *ad Eug.* n° 4). — Combien grand le malheur d'une âme qui se sépare de Dieu. Lorsqu'on laisse se briser un vase en le laissant tomber, il perd tout, tellement qu'il ne lui reste plus rien, ni forme, ni valeur quelconque. Ainsi en est-il de celui qui a perdu la grâce de Dieu.

Ps. 11. « Mes jours ont décliné comme l'ombre. » Mes jours, comparés à l'ombre, ne lui ressemblent que parce qu'ils deviennent plus faibles, plus languissants, jusqu'à ce qu'enfin ils disparaissent tout à fait. Les ombres croissent à mesure que le soleil descend à l'horizon; mais elles s'affaiblissent de plus en plus, en sorte que, quand cet astre

se couche, on a de la peine à les distinguer. Voilà l'image du déclin de mes jours. Leur nombre décroît comme l'ombre diminue de force et d'apparence, et ils s'éteignent entièrement au moment de la mort. (BERTHIER). — Ne pas attendre à la mort pour dire, par le mouvement forcé d'un repentir inutile : « Mes jours se sont évanouis comme l'ombre; » mais, dès maintenant, se dire souvent à soi-même : Toutes choses passeront et s'évanouiront comme l'ombre. Qu'est-ce donc que cette vie pour laquelle on a tant d'amour, pour laquelle seule on travaille? (DUGUET). — Vos jours pourraient n'avoir pas de déclin, si vous-même ne vous étiez pas détourné du jour véritable; vous vous en êtes détourné, et, dès lors, vos jours ont décliné. Qu'y a-t-il d'étonnant à ce que vos jours soient devenus semblables à vous? Vos jours ont décliné, parce que vous avez dévié de la vraie route; de même qu'ils sont devenus semblables à la fumée, parce que vous vous êtes gonflé d'orgueil. En effet, le Prophète avait dit plus haut : « Mes jours se sont évanouis comme la fumée; » et maintenant il dit : « Mes jours ont décliné comme l'ombre. » Du milieu de cette ombre, il faut reconnaître le jour; du milieu de cette ombre, il faut apercevoir la lumière, pour ne point dire ensuite, dans les regrets tardifs d'une pénitence infructueuse : « De quoi nous a servi notre orgueil? Que nous ont rapporté ces richesses dont nous étions si vains? Toutes ces choses ont passé comme une ombre. » (SAG. x, 8, 9). Dites aujourd'hui : Toutes ces choses passeront comme une ombre, afin que vous-même ne passiez pas comme une ombre. « Mes jours ont décliné comme l'ombre, et je me suis desséché comme le foin. » Déjà le Prophète avait dit : « Mon cœur a été frappé comme le foin, il s'est desséché. » Mais le foin reverdira, arrosé par le sang du Seigneur. « Je me suis desséché comme le foin, » moi, homme, pour avoir violé votre loi, et par un juste jugement de votre part. (S. AUG.)

III. — 12-17.

✠. 12-15. Mais de vous, Seigneur, que dois-je dire? « Mes jours ont décliné comme l'ombre, mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement. » Que l'Eternel daigne sauver celui qui ne doit durer qu'un temps! car, si je suis déchu, vous n'avez pas vieilli; vous avez toute votre force pour me délivrer, comme vous l'avez eue pour m'humilier. « Mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement, et votre mémoire passera de la génération à la génération. » Votre mémoire, parce que

vous n'oubliez pas ; de la génération, non pas dans une seule génération, mais « de la génération à la génération ; » car nous avons reçu la promesse de la vie présente et celle de la vie future. (S. Aug.). — Toute grandeur humaine s'efface, le monde passe, la vie s'évanouit. Dieu seul est éternel et immuable, et le seul dont la mémoire passera dans tous les âges. A qui donc s'attacher, à une grandeur qui disparaît en un moment ? à un monde qui passe comme un éclair, à une vie qui s'évanouit comme l'ombre ? Non, à celui-là seul qui subsiste éternellement et dont les récompenses, non plus que la mémoire, ne passeront jamais. (DUGUET). — Sans doute, nous ne connaissons point les moments arrêtés dans les desseins de Dieu, et par là même que nous n'avons point de mesure certaine pour l'appliquer aux temps que Dieu s'est réservés, c'est un travail inutile et une curiosité condamnable que de nous jeter dans des suppositions dont il nous cache les principes. Mais, quoique l'intervalle entre la promesse et le temps où Dieu l'accomplira nous soit inconnu, nous n'en sommes pas moins certains que ce temps est marqué dans ses décrets d'une manière fixe et précise ; que ce temps lui est toujours présent et que rien ne peut le retarder. — Ce temps que Dieu rend présent à l'esprit du Prophète, c'est celui dont l'Apôtre a dit : « Lorsqu'est venue la plénitude des temps, Dieu a envoyé son Fils. » C'est maintenant le temps de la patience de Dieu, de l'orgueil, de l'injustice des méchants, des souffrances et des humiliations des justes. Il viendra un autre temps, que Dieu seul a marqué, auquel l'injustice sera détruite et les justes tirés de l'oppression. (DUG.). — Dans d'autres Psaumes, le Prophète, au nom de son peuple, éprouvé par ses ennemis, avait excité Dieu à se lever, à dissiper ses ennemis, à les mettre en fuite devant sa face. Il avait été même plus loin : il l'avait interpellé et, en quelque sorte, gourmandé de ce qu'au lieu de se lever, il semblait dormir en abandonnant son peuple jusqu'à la fin. (Ps. XLIII, 23). Maintenant, ce n'est plus l'accent du reproche, ce n'est pas même celui de l'appréhension et du doute : c'est le ton de l'assurance et le langage de l'affirmation : « Vous allez vous lever, Seigneur, et vous aurez pitié de Sion ; car le temps d'en avoir pitié, oui, ce temps est venu. » Toutes les phases de l'ancien peuple de Dieu figuraient et prophétisaient les destinées du peuple chrétien. Pendant qu'elle chemine à travers les siècles, il y a un jour, il y a une heure où l'Eglise de Jésus-Christ se retrouve placée dans des conditions analogues à toutes celles qu'a traversées l'ancien Israël. Et c'est cette analogie, cette identité des situations qui appelle au-

jourd'hui sur nos lèvres le verset quatorzième du Psaume CI. Oui, le temps est venu, Seigneur, d'avoir pitié de Sion; ce temps est venu, parce que la crise subie par la société chrétienne semble arrivée à la plus haute période; ce temps est venu, parce que le remède proposé par les empiriques du quart d'heure aurait pour résultat d'anéantir les dernières ressources et les dernières chances de guérison. (Mgr PIE, t. VIII, p. 9). — « Parce que ses pierres ont été agréables à vos serviteurs. » Quelles pierres? les pierres de Sion. Mais il y en a dans Sion qui ne sont pas des pierres. A qui appartiennent ceux qui ne sont pas des pierres? Que répond le Prophète? « Et ils auront pitié de sa poussière. » Reconnaissons donc dans Sion des pierres, et reconnaissons dans Sion de la poussière. Le Prophète ne dit pas : ils auront pitié de ses pierres, mais : « Vos serviteurs ont mis leurs complaisances dans ses pierres, et ils auront pitié de sa poussière. » Les pierres de Sion, ce sont les Prophètes, ce sont les Apôtres qui, après avoir abandonné les soins du siècle, se sont appliqués tout entiers à fonder l'Eglise. Mais les prévaricateurs qui se sont éloignés du Seigneur, et qui ont offensé le Créateur par leurs mauvaises actions, sont retournés dans la terre d'où ils avaient été tirés; ils sont devenus de la poussière, ils sont devenus des impies. Mais, attendez, Seigneur; supportez-les, Seigneur; soyez patient, Seigneur : que le vent ne s'élève pas et ne balaye pas cette poussière de la face de la terre. Que viennent vos serviteurs, qu'ils viennent, qu'ils reconnaissent vos paroles dans les pierres de Sion; qu'ils aient pitié de sa poussière, et que l'homme soit formé à votre image. (S. AUG.). — Le grand édifice de l'Eglise chrétienne, ouvrage de la main de Dieu, ne peut jamais être ruiné, mais plusieurs pierres peuvent s'en séparer. Ceux qui y demeurent toujours attachés comme les pierres vivantes de cet édifice, doivent aimer avec une charité complaisante ces ruines et ces pierres mortes, gémir pour elles, et avoir une véritable compassion pour beaucoup d'autres qui, tout en demeurant extérieurement unis à l'Eglise par le caractère du chrétien, en sont séparés par la corruption de leurs mœurs. (DUG.). — N'est-il pas vrai que si, par impossible, les hommes venaient à oublier, venaient à perdre l'Evangile apporté par Jésus-Christ sur la terre, les pierres qui restent sur notre sol nous en rendraient encore toute la substance. « Si ceux-ci se taisaient, les pierres elles-mêmes crieraient. » (Luc. XIX, 40). C'est à ce titre que l'étude des monuments ou même de leurs ruines cesse d'être une passion d'enthousiasme, une fantaisie d'homme inoccupé, et devient une étude sérieuse, pratique et reli-

gieuse. Le Psalmiste nous dit qu'à défaut du temple, les serviteurs de Dieu en aimaient au moins les pierres : « Ses pierres et ses ruines ont été agréables à vos serviteurs. » Oui, il y a une odeur de vie, un parfum de foi et de vertu, qui s'exhale de ces débris. (Mgr PIE, *Discours*, etc., p. 167).

ŷ. 16, 17. « Et les nations craindront votre nom, Seigneur, et tous les rois de la terre votre gloire. » L'accomplissement parfait de ces paroles était réservé à l'avènement du Christ; alors, au moment où s'est élevée la nouvelle Sion, les peuples de la terre ont été saisis d'une crainte salutaire, et ont honoré le nom du Seigneur; en même temps, tous les rois ont reconnu le Roi des Rois et adoré sa majesté. (BELLARM.) — La construction de la sainte Sion est l'ouvrage de tous les siècles qui se sont écoulés depuis Jésus-Christ, et qui s'écouleront jusqu'à la fin du monde. Cet édifice ne sera consommé qu'au dernier jour. En attendant, chacun de nous doit y contribuer et y placer sa pierre, comme disait saint Augustin. Il ne sera pas temps de vouloir travailler quand Jésus-Christ viendra faire la séparation des pierres vives d'avec les pierres de rebut, et qu'il viendra dans toute sa gloire pour mettre la dernière main à ce temple éternel. (BERTHIER). « Il a jeté un regard favorable sur la prière des humbles. » C'est ce qui s'accomplit maintenant dans la construction de Sion : ceux qui la bâtissent prient et gémissent... Si quelqu'un était encore dans d'autres sentiments, si quelqu'un avait encore, jusqu'à présent, d'autres pensées, qu'il mange de la cendre en guise de pain, et qu'il mêle son breuvage de ses larmes. Il en est temps encore, tandis que Sion s'élève, tandis que maintenant les pierres se rangent dans sa construction. Lorsque l'édifice sera complètement achevé, lorsque la maison sera dédiée, que servirait d'accourir, de chercher trop tard une place, de prier en vain, de frapper inutilement à la porte ? (S. Aug.).

IV. — 18-28.

ŷ. 18-22. « Que ceci soit écrit pour la génération future, le peuple qui sera créé célébrera le Seigneur. » Afin que les Juifs ne pussent point revendiquer uniquement pour eux le droit de ces promesses, et les appliquer exclusivement à la fin de la captivité et à la reconstruction de Jérusalem, l'Esprit-Saint écrivait en termes éloquents ce que saint Pierre, plus tard, interprétait en ces termes : « Les Prophètes ont prédit la grâce que vous devez recevoir. Il leur fut révélé que ce

n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient dispensateurs des mystères que les prédicateurs de l'Evangile vous ont annoncés. » (I PIER. 1). — Puisse cette prophétie s'accomplir pour la génération future de notre patrie, de cette France, si cruellement éprouvée. Ah! sans doute, bien des signes de dissolution et de ruine prochaine se manifestent aux yeux de l'observateur attentif; mais aussi, que de signes plus consolants, que de présages de résurrection dans les œuvres saintes qui, depuis plus d'un demi-siècle, élèvent sur le sol de la France leur tige florissante. Quelles bénédictions n'attireront pas sur la France ces institutions de charité qu'il est impossible de nombrer et qui, comme on l'a dit, ont mis le doigt sur les nuances mêmes des besoins, multiplié les mains pour les cicatrices autant que pour les blessures! Oui, demandons que la génération qui s'élève soit ce peuple nouveau créé pour louer le Seigneur, une nouvelle génération de vrais chrétiens et de vrais Français qui replacera notre nation au premier rang entre tous les peuples de la terre. — Ce peuple, qui sera créé, louera le Seigneur de ce qu'il a regardé notre vallée de larmes du haut de son trône, non d'un regard inutile, mais en descendant parmi nous, en se faisant petit, en conversant au milieu de nous. Pourquoi s'est-il humilié en descendant parmi nous? Pour entendre de plus près les cris de ceux que le prince de ce monde retenait captifs, et les délivrer... — Vous savez quels sont ceux qui ont été tués et vous savez quels sont leurs enfants. L'Eglise a d'abord été opprimée, lorsqu'on tenait les chrétiens captifs et qu'on les mettait à mort; mais, après ces persécutions, le nom du Seigneur a été annoncé avec une grande liberté dans Sion, c'est-à-dire dans l'Eglise. (S. AUG.). — Quand Dieu regarde du haut de sa demeure sainte, ses yeux s'abaissent avec une complaisance particulière sur les enfants de ceux qui ont été enchaînés ou massacrés pour sa cause, et quand il déploie la longueur de son bras, c'est pour bénir et protéger les fils de ceux qui sont tués. Le temps où ceux que la grâce aura délivrés commenceront à servir le Seigneur, c'est lorsque tous les peuples, jusqu'alors divisés, s'assembleront en un seul corps, n'auront plus qu'un Dieu, qu'un seul esprit, une seule foi, un seul baptême, un seul cœur et une seule âme, et que les rois eux-mêmes se réuniront à ce corps unique de l'Eglise, pour en faire partie. (BELLARM.). — « Les peuples et les rois s'assembleront et s'uniront pour servir l'Eternel. » Heureux le peuple où le roi et la nation ont un même symbole, une même doctrine, une même foi! Le monarque et la nation s'unissent alors dans un sublime concer-

pour le service du Seigneur. Dans cette religieuse étreinte de la puissance royale et de la puissance populaire, la guerre civile est étouffée, la querelle domestique est éteinte, la question de pouvoir n'est plus une question. Unis devant Dieu, le chef et les sujets restent étroitement embrassés entre eux, et font régner le bonheur et la paix à la suite de la religion. (Mgr PIE, *Discours*, etc., I, 65). — Le but pour lequel Dieu sauve les captifs et les fils de ceux qui ont été mis à mort, c'est afin qu'ils annoncent le nom du Seigneur. (BELLARM.). — Et, en effet, le plus saint usage de la liberté acquise par l'affranchissement de la servitude du péché et de la domination du prince des ténèbres, c'est d'annoncer et de faire connaître le nom et la puissance de Dieu dans la véritable Sion, qui est l'Eglise, et de publier ses louanges dans cette nouvelle Jérusalem. (DUGUET).

ÿ. 23, 24. « Faites-moi connaître le petit nombre de mes jours. » C'est l'Eglise qui répond ici au Seigneur dans la voie de sa force. Est-ce qu'elle a trouvé sa réponse en elle-même? Mais que pouvait-il y avoir en elle, ou quelle voix avait-elle et par elle, sinon la seule voix du péché, la seule voix de l'iniquité? Mais lorsqu'elle a été justifiée, « elle lui a répondu, » non d'après ses mérites, mais par la puissance de Dieu. Et en quel endroit a-t-elle répondu : « Dans la voie de sa force. » Cette voie, c'est le Christ lui-même... Que demande-t-elle à Dieu? « Faites-moi connaître le petit nombre de mes jours. » Que signifient ces paroles que murmurent contre moi je ne sais quels hommes qui se sont séparés de moi? Ils osent dire que j'ai été et que je ne suis plus : « Annoncez-moi le petit nombre de mes jours. » Je ne parle pas des jours éternels, ils sont sans fin et j'y serai : je n'en parle pas, je parle des jours temporels; annoncez-moi mes jours temporels et non l'éternité de mes jours; annoncez-moi le temps que je serai en ce monde, à cause de ceux qui disent : elle a été, elle n'est plus. Et le Seigneur le lui a, en effet, annoncé, et cette parole n'est pas restée sans réponse. Et qui me l'a annoncé, sinon ma voie elle-même? Et comment l'a-t-elle annoncé? « Voici que je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles. » (MATTH. XXVIII, 20), (S. AUG.). — C'est aussi la voie du Prophète, répondant à Dieu, qui lui avait ordonné de vivre pour la génération future, et lui disant à la fleur et à la force de l'âge : Faites-moi connaître le petit nombre de mes jours; faites que je sois bien persuadé de la rapidité de mes jours, afin que, n'étant pas égaré par ma jeunesse et surpris par la mort, je ne sois pas retranché de ce peuple qui sera créé et vous louera éter-

nellement dans Jérusalem. (BELLARM.). Grande grâce de Dieu, de bien considérer la brièveté de cette vie, composée d'un très-petit nombre de jours, afin d'en ménager tous les moments pour l'éternité. — Point de malheur plus funeste, et cependant plus commun, que d'être enlevé du monde à la moitié des jours qu'on se promettait, au milieu d'une vie légère, dissipée, indifférente, criminelle, et sans avoir fait aucune pénitence. — Tomber en cet état entre les mains de Dieu, quelle chose horrible, et qui la pourrait comprendre. Nous sommes perdus s'il nous appelle avant qu'il se soit réconcilié avec nous ; nous n'avons aucune espérance s'il termine nos jours avant que les jours mauvais de la vie passée soient expiés et réparés. (DUG.). — Demandons à Dieu de nous pardonner le passé ; demandons-lui surtout de protéger l'avenir, de multiplier dans nos jours l'occasion des bonnes œuvres, de ne pas nous enlever au milieu de notre course, nous l'image vivante de ce Dieu éternel dans sa durée ; de nous faire vivre pour effacer le mal, pour l'aimer, pour le servir, pour être son enfant soumis et fidèle, pour rendre à nos frères le bien qu'il nous a fait. — « Vos années s'étendent dans toute la suite des générations. »

γ. 25-28. « Au commencement vous avez fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains. » Ce que nous connaissons de plus durable en ce monde, c'est le ciel et la terre. Depuis la création, ils persévèrent dans le même état ; ils ne cessent de répandre sur nous les biens que la Providence a mis dans leur sein. Cependant, ces grands corps, si fidèles aux lois que Dieu leur a imposées, vieilliront, comme dit le Prophète, ils cesseront d'être ce qu'ils sont, et la gloire d'être immuable et inaltérable demeurera à Dieu seul, parce que lui seul est éternel. (BERTHIER). Tout vieillit, hommes et choses ; tout aussi change, se déforme, se renouvelle, ainsi que l'ajoute le Prophète, « *mutabuntur*, » Le temps dispose ainsi pour son œuvre de destruction d'une double puissance : il renverse, puis rebâtit sur les ruines, effaçant jusqu'au dernier vestige des choses qui ont été. . . Le temps détruit de la main gauche et bâtit de la main droite, également ennemi dans les deux cas, puisque l'édifice qu'il élève ne fait qu'enfoncer plus avant l'édifice qu'il renverse, et que fonder, c'est pour lui détruire encore. (LACORDAIRE). — « Tous vieilliront comme le vêtement, ô Dieu ! vous les changerez comme on change l'habit, et ils seront changés ; mais vous, vous demeurez toujours le même, et vos années ne défont point. » — Quand bien même l'homme vivrait un grand nombre d'années, il ne reste jamais un seul jour dans le même état, car il tient de sa con-

dition mortelle d'être continuellement soumis à la loi du changement, triste mutabilité dont Job disait : « Il naît comme une fleur qui n'est pas plutôt éclos qu'elle est foulée aux pieds ; il fuit comme l'ombre, et il ne demeure jamais dans le même état. » (JOB. XIV, 2). Dieu, au contraire, qui est le seul vraiment éternel, véritablement immortel, demeure éternellement ce qu'il est, parce qu'il n'y a rien en lui de transitoire, rien qui soit sujet au changement, rien qui soit opposé à sa divinité éternelle. (S. GRÉG., *in hunc psalm.*). « Mais pour vous, vous demeurez toujours le même. » Vous êtes le seul sur lequel le temps ne peut rien, parce que seul vous êtes l'Eternel. Et que vous faut-il pour vous défaire de vos plus puissants adversaires ? Une seule chose, le temps. « Eux périront ; vous, vous demeurez toujours le même. » Le tombeau est le signe le plus vrai, la plus infaillible marque pour discerner ce qui est humain de ce qui est divin. — « La figure de ce monde passe. (I COR. VII) Les choses qui paraissent sont temporelles, celles qui ne paraissent pas sont éternelles. » Nous voyons la terre couverte d'arbres, peuplée d'animaux, embellie d'édifices ; nous voyons les eaux couler et souvent se troubler dans leur cours ; nous voyons l'atmosphère tantôt brillante, tantôt sombre ; nous voyons les astres dans un mouvement continu : tout cela passe et aura sa fin. « Nous attendons de nouveaux cieux et une nouvelle terre, selon sa promesse, dit saint Pierre. (II Ep. III). Les cieux seront changés quant à leur forme extérieure, vous leur enlèverez leur figure actuelle pour leur en donner une nouvelle, ainsi qu'un homme quitte un vieux manteau pour en prendre un nouveau. Pour vous, vous ne changerez nullement, quelle que soit la durée du temps. » (BELLARM.). — Vous entendez parler de vêtements, de manteau, et vous comprendriez ici autre chose que le corps ? Espérons donc que nos corps seront changés, mais par celui qui était avant nous et qui subsiste après nous, de qui nous tenons ce que nous sommes et à qui nous irons quand nous serons changés : lui-même nous change et n'est pas changé, nous fait et n'est point fait, nous conduit et demeure. Et comment la chair et le sang comprendraient-ils cette parole : « Je suis celui qui suis ? » « Mais vous, vous êtes toujours le même et vos années ne finiront pas. » Mais nous, en comparaison de ces années de Dieu, que sommes-nous, avec nos haillons d'années ? Que sont ces lambeaux d'années ? Nous ne devons cependant pas désespérer ; car, dans sa majesté et dans l'excellence de sa sagesse, Dieu avait dit : « Je suis celui qui suis, » et toutefois, pour nous consoler, il a dit aussi : « Je suis le Dieu d'Abraham,

et le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob. » (EXOD. II, 15). Et nous, nous sommes la race d'Abraham ; (GAL. II, 29) ; et, malgré notre bassesse, bien que n'étant que terre et cendre, nous espérons en Dieu. Nous sommes des esclaves, mais Notre-Seigneur a daigné prendre pour nous la forme d'un esclave ; (PHILIP., 17, 7) ; pour nous, mortels, lui, immortel, il a voulu mourir et il nous a montré l'exemple de la résurrection. Espérons donc que nous parviendrons à ces années stables, dans lesquelles ce n'est pas le cours du soleil qui forme le jour, mais dans lesquelles ce qui est demeure comme il est, parce que cela seul est véritablement. (S. AUG.). — « Les enfants de vos serviteurs y habiteront. » Où ? si ce n'est dans ces années qui ne finiront pas. « Et leur race y sera stable pour le siècle des siècles, pour le siècle éternel, pour le siècle qui demeure à jamais. » Mais le Prophète dit : « Les enfants de vos serviteurs. » N'avons-nous pas à craindre que nous ne soyons ces serviteurs de Dieu, et que nos enfants n'habitent le ciel, sans que nous y habitions nous-mêmes ? Mais si nous sommes, au contraire, les enfants des serviteurs de Dieu, les enfants des Apôtres, que dirons-nous ? Enfants des Apôtres, nés après eux et glorieux de leur avoir succédé, aurions-nous la coupable audace de dire : Nous y habiterons et les Apôtres n'y habiteront pas ? Loin de notre piété filiale une telle pensée ! loin de la foi des enfants ! loin de l'intelligence des hommes faits ! (S. AUG.). — Les serviteurs de Dieu, les Apôtres, leurs enfants, c'est-à-dire les simples fidèles et tous ceux qu'ils auront enfantés à la foi et qui auront persévéré dans la grâce, parviendront à la bienheureuse immortalité de la vie future.

PSAUME CII.

Ipsi David.

1. Benedic anima mea Domino :
et omnia, quæ intra me sunt, no-
mini sancto ejus.

2. Benedic anima mea Domino :
et noli oblivisci omnes retributiones
ejus.

3. Qui propitiatur omnibus iniquitatibus tuis : qui sanat omnes
infirmities tuas.

4. Qui redimit de interitu vitam
tuam : qui coronat te in misericordia
et miserationibus.

5. Qui replet in bonis desideria

Pour David lui-même.

1. Mon âme, bénis le Seigneur, et que
tout ce qui est au-dedans de moi bénisse
son saint nom.

2. Mon âme, bénis le Seigneur, et
garde-toi d'oublier jamais aucunes de
ses bienfaits.

3. Car c'est lui qui pardonne toutes
tes iniquités, et guérit toutes tes infir-
mités.

4. C'est lui qui rachète ta vie de la
mort, qui te couronne de miséricorde et
de ses grâces ;

5. C'est lui qui comble tes désirs de ses

rium tuum : renovabitur ut aquilæ juvenus tua.

6. Faciens misericordias Dominus, et judicium omnibus injuriam patientibus.

7. Notas fecit vias suas Moysi, filiis Israel voluntates suas.

8. Miserator, et misericors Dominus : longanimis, et multum misericors.

9. Non in perpetuum irascetur : neque in æternum comminabitur.

10. Non secundum peccata nostra fecit nobis : neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.

11. Quoniam secundum altitudinem cœli a terra : corroboravit misericordiam suam super timentes se.

12. Quantum distat ortus ab occidente : longe fecit a nobis iniquitates nostras.

13. Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se :

14. quoniam ipse cognovit signum nostrum.

Recordatus est quoniam pulvis sumus :

15. homo, sicut fœnum dies ejus, tanquam flos agri sic efflorebit.

16. Quoniam spiritus pertransibit in illo, et non subsistet, et non cognoscet amplius locum suum.

17. Misericordia autem Domini ab æterno, et usque in æternum super timentes eum.

Et justitia illius in filios filiorum,

18. his qui servant testamentum ejus :

Et memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.

19. Dominus in cœlo paravit sedem suam : et regnum ipsius omnibus dominabitur.

20. Benedicite Domino omnes

biens, et qui renouvelle ta jeunesse comme le plumage de l'aigle (1.)

6. Le Seigneur fait miséricorde et justice à tous ceux qui souffrent l'injustice et la violence.

7. Il a fait connaître ses voies à Moïse, et ses volontés aux enfants d'Israël.

8. Le Seigneur est plein de tendresse et de clémence ; il est patient et rempli de miséricorde. *Deut. xiv, 18.*

9. Il ne sera pas irrité pour toujours, et il ne menacera pas éternellement.

10. Il ne nous a pas traités selon nos péchés, et il ne nous a pas rendu selon nos iniquités.

11. Car autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant sa miséricorde s'affermir sur ceux qui le craignent.

12. Autant l'orient est éloigné du couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquités.

13. Comme un père s'attendrit sur ses enfants, ainsi le Seigneur a eu pitié de ceux qui le craignent ;

14. Car il sait de quel limon nous sommes formés, il s'est souvenu que nous ne sommes que poussière ;

15. Les jours de l'homme passent comme l'herbe ; il s'épanouit comme la fleur des champs. *Job. vii, 10.*

16. Dès qu'un souffle passera sur elle, elle n'existera plus, et le lieu qui l'a vue naître ne la reconnaîtra plus.

17. Mais la miséricorde du Seigneur est de toute éternité ; et elle demeure éternellement sur ceux qui le craignent ; et sa justice sur les enfants des enfants,

18. sur ceux qui gardent son alliance, et qui se souviennent de ses préceptes pour les accomplir.

19. Le Seigneur a préparé son trône dans le ciel ; et son empire dominera sur toutes choses.

20. Bénissez le Seigneur, vous tous

(1) La jeunesse du peuple c'est le temps de sa sortie d'Égypte ; au retour de la seconde captivité, il reprendra force et vigueur comme au sortir de la première. — C'est avec justesse que l'état de nature dans lequel l'homme est privé de la grâce surnaturelle, est comparé au temps de la mue de l'aigle ; de même que l'état surnaturel de l'homme régénéré, au temps où l'aigle reprend ses plumes. *Isaïe, xl, 31,* l'exprime de la même manière : Ceux qui espèrent en Jehovah, rajeunissent leurs forces, renouvellent leurs plumes comme l'aigle. (D'ALLIOLI.)

angeli ejus : potentes virtute , facientes verbum illius , ad audiendam vocem sermonum ejus.

21. Benedicite Domino omnes virtutes ejus : ministri ejus , qui facitis voluntatem ejus.

22. Benedicite Domino omnia opera ejus : in omni loco dominationis ejus , benedic anima Domino.

qui êtes ses anges , puissants en force , accomplissant sa parole pour obéir à la voix de ses commandements.

21. Bénissez-le tous , armées du Seigneur , vous qui êtes ses ministres , et qui exécutez ses volontés.

22. Œuvres du Seigneur , bénissez-le dans toute l'étendue de son empire.

Sommaire analytique.

Ce Psaume, l'un des plus beaux, est par excellence le cantique des miséricordes du Seigneur. Il en découle une onction délicate qui retrempe l'âme de sa vertu et la renouvelle de sa joie. Le Prophète, considérant en lui-même les deux grandes grâces de la justification et de la glorification des pécheurs, s'excite à louer, à remercier Dieu pour un si grand bienfait (1).

I. — Il invite son âme à bénir le Seigneur, d'où découlent, comme de leur source, ces deux grâces ; il fait appel à toutes les puissances de son âme, et en particulier à sa mémoire, pour qu'elles n'oublient jamais les bienfaits de Dieu (1, 2).

II. — POUR EXCITER D'AVANTAGE SA RECONNAISSANCE, IL EXPOSE LA GRANDEUR DES BIENS QU'IL A REÇUS :

1^o Dans la justification : a) le pardon de tous ses péchés ; b) la guérison de toutes ses infirmités (3) ; c) la grâce de la persévérance, qui l'empêche de retomber dans le péché et la mort (4) ;

2^o Dans la glorification, dont il énumère trois effets principaux : a) la couronne éternelle que donne le juste juge, mais que nous devons aux grâces que nous octroie sa miséricorde ; b) l'accomplissement de tous nos désirs ; c) les qualités glorieuses qui renouvelleront notre corps (5).

III. — LE PROPHÈTE INDIQUE LES DEUX SOURCES DE CES BIENFAITS :

1^o L'une qui vient de Dieu, c'est-à-dire sa miséricorde, a) qui protège les justes dans l'affliction (6) ; b) qui les éclaire et les guide dans la voie du salut, comme elle a guidé Moïse conduisant les Israélites dans la terre promise (7) ; c) qui s'exerce, non pas une fois, mais dans toutes les cir-

(1) La composition de ce psaume, d'après les exégètes modernes, doit être rapportée au temps qui suivit le retour de l'exil ; ils en donnent pour indices et pour preuves les chaldaismes nombreux (versets 3, 4, 5), et les locutions qui appartiennent évidemment à un style moderne. Seulement, disent-ils, ce psaume a été fait à l'imitation de ceux de David, dont il contient beaucoup de fragments (versets 8, 10.) Ce serait en ce sens qu'il faut expliquer l'inscription hébraïque qui l'attribue à David.

constances, avec une grande patience et une grande longanimité (8) ; *d*) qui apaise le juste courroux excité par nos péchés (9) ; *e*) qui, lors même qu'elle punit, le fait avec bonté et bien au-dessous de ce que méritent nos péchés ;

2° L'autre qui vient de nous, c'est-à-dire la crainte de Dieu, et qui est la seconde source des grâces divines : *a*) dans les commencements de la conversion, elle éclaire les pécheurs d'une lumière céleste et met en fuite les ténèbres des péchés (11, 12) ; *b*) dans le progrès de la conversion, Dieu préserve par sa miséricorde paternelle, de toute rechute, les pécheurs convertis qui le craignent, miséricorde qui leur est nécessaire, 1) à cause de la nature de notre corps composé de boue (13) ; 2) parce que ce corps, qui se corrompt, appesantit l'âme (14, 15). — *c*) Dans la fin, Dieu soutient par sa miséricorde ceux qui le craignent, pour les rendre éternellement heureux (16), ainsi que leurs descendants, s'ils sont fidèles observateurs de sa loi (17, 18).

IV. — LE PROPHÈTE, SE CONSIDÉRANT COMME INCAPABLE DE RENDRE A DIEU DE DIGNES ACTIONS DE GRACES POUR DE SI GRANDS BIENFAITS, INVITE TOUTES LES CRÉATURES A SUPPLÉER A CE QUI LUI MANQUE :

1° Il admire et révere le Seigneur comme un roi dont l'emploi est au-dessus de tous les autres emplois (19) ;

2° Il invite les Anges à le louer, à le bénir, *a*) à cause de la puissance dont il les a revêtus (20), *b*) parce qu'ils sont ses ambassadeurs et ses ministres (21) ;

3° Il excite toutes les créatures à s'associer à ses louanges (22).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

✠. 1, 2. Que de vérités renfermées dans ces deux premiers versets ! Nous devons bénir et louer Dieu, parce qu'il est notre Seigneur et souverain Maître, et à cause de sa sainteté. C'est à notre âme qu'il appartient d'accomplir ce devoir, et nous devons y appliquer toutes ses facultés : l'intelligence, la volonté, la mémoire, en n'oubliant jamais aucun de ses bienfaits. — « Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent doivent l'adorer en esprit et en vérité. » (JEAN, IV, 23.) — Le Prophète ne s'adresse pas à ce qui est au-dedans de son corps ; je ne pense pas qu'il invite les parties intérieures de notre chair à faire éclater leurs voix pour bénir le Seigneur... Les sons de la voix extérieure ne s'adressent qu'aux oreilles des hommes. Dieu a des oreilles et notre cœur

a aussi sa voix. L'homme s'adresse aux puissances intérieures de son cœur, pour qu'elles bénissent le Seigneur, et il leur dit : « Que tout ce qui est au-dedans de moi bénisse son saint nom. » Demandez-vous ce qui est au-dedans de vous ? C'est votre âme. Ce qu'a dit le Prophète : « O mon âme, bénis le Seigneur », est donc la même chose que ce qui suit : « Et que tout ce qui est au-dedans de moi bénisse son saint nom. » Le verbe bénir est sous-entendu dans le texte. Faites donc retentir votre voix, si c'est un homme qui vous écoute ; restez silencieux de la voix, si nul ne vous écoute ; quant à la parole de votre âme, elle ne peut jamais manquer d'être entendue. Ainsi, tout-à-l'heure, des paroles de bénédictions sortaient de notre bouche, et nous chantions ce verset du psaume : « O mon âme, bénis le Seigneur, et que tout ce qui est au-dedans de moi bénisse son saint nom. » Nous avons chanté aussi longtemps qu'il convenait, et puis nous nous sommes tus ; est-ce que, depuis ce moment, l'intérieur de notre âme a dû se taire et cesser de louer le Seigneur ? Que notre voix se taise ou chante alternativement selon les moments, mais que la parole de notre âme ne soit jamais interrompue. Lorsque vous vous assemblez dans l'Eglise pour y chanter des hymnes, votre voix fait retentir les louanges de Dieu ; vous les avez célébrées selon votre pouvoir, et vous vous êtes retiré ; que votre âme fasse retentir les louanges de Dieu. Vous vous occupez de quelque affaire, que votre âme loue le Seigneur. Vous prenez votre nourriture, écoutez ce que dit l'Apôtre : « Soit que vous mangiez, soit que vous buviez, faites toutes choses pour la gloire de Dieu. » (I COR., x, 31). J'ose le dire : lorsque vous dormez, que votre âme bénisse le Seigneur. Ne soyez pas réveillé par la pensée du mal ; ne soyez pas réveillé par quelque pacte de corruption. Votre innocence, même lorsque vous dormez, est la voix de votre âme. — « Mon âme, bénissez le Seigneur, et que tout ce qui est au-dedans de moi bénisse son saint nom. » Quel est celui qui peut ainsi commander à ses facultés intérieures de bénir le nom du Seigneur, si ce n'est celui qui commande en maître aux pensées qui sortent du plus intime de son esprit ? Parmi ces pensées, les unes sont mauvaises, les autres sont bonnes. Celui donc dont toutes les facultés intérieures sont prêtes à bénir le saint nom de Dieu, peut en toute confiance inviter son âme à rendre à Dieu ses actions de grâces. (S. BAS., *in Is. proph.*, cap. xxvi.) — Pour bénir toujours le Seigneur, n'oubliez jamais tout ce qu'il vous a rendu. Si vous l'oubliez, vous resterez silencieux devant lui. Mais vous ne pouvez avoir devant les yeux tout ce que le Seigneur vous a rendu qu'autant

que vos péchés y sont également. N'ayez pas devant les yeux le plaisir que vous a causé votre péché passé, mais bien la condamnation méritée par ce péché. La condamnation vient de vous, la rémission vient de Dieu. « N'oubliez jamais, dit le Prophète, tout ce qu'il vous a rendu, » non pas donné, mais rendu. Toute autre chose vous était due, et le Seigneur vous a rendu ce qui ne vous était pas dû. C'est pourquoi le Prophète dit : « Que rendrai-je au Seigneur pour tout ce qu'il m'a rendu ? » (Ps. cxv, 12.) Il ne dit point pour ce qu'il m'a donné, mais pour ce qu'il m'a rendu. Vous lui avez rendu le mal pour le bien ; il vous a rendu le bien pour le mal. (S. AUG.)

II. — 3-5.

γ. 3, 4. « C'est lui qui guérit toutes vos langueurs. » Après la rémission de vos péchés, vous portez un corps rempli d'infirmités ; il est inévitable que les désirs de la chair qui s'élèvent en vous, et les plaisirs illicites qu'ils vous suggèrent viennent de votre état de langueur. Car vous traînez encore la faiblesse de la chair ; la mort n'est pas encore absorbée dans la victoire ; ce qu'il y a de corruptible en vous n'a pas encore revêtu l'incorruptibilité. (I COR., xv, 53, 54.) Votre âme elle-même, après que les péchés lui ont été remis, est encore agitée de certains troubles ; elle est encore entourée des périls des tentations ; il est encore des suggestions dont elle sent l'attrait, comme il y en a d'autres qui sont pour elle sans attrait, et quelquefois elle donne consentement à quelqu'une des suggestions qui lui plaisent et elle se laisse surprendre. C'est là l'état de langueur, mais « Dieu guérit toutes les langueurs. » Toutes vos langueurs seront guéries, soyez sans crainte. Elles sont grandes, direz-vous ; le médecin est plus grand qu'elles. Pour un médecin tout-puissant, il n'y a pas de langueur incurable ; laissez-vous seulement guérir, ne repoussez pas la main du médecin ; il sait ce qu'il doit faire. Ne vous réjouissez pas seulement lorsqu'il vous parle doucement, mais supportez-le lorsqu'il opère le fer en main, supportez la douleur du remède en pensant à la santé qu'il vous rendra. Voyez, mes frères, quelles douleurs supportent les hommes dans les maladies de leurs corps, pour prolonger leur vie de quelques jours et mourir ensuite, et encore ce peu de jours est-il incertain ?... Vous, du moins, vous ne souffrez pas pour un résultat incertain : celui qui vous a promis la santé ne peut se tromper. Quelquefois le médecin se trompe, en promettant au malade la santé du corps. Pourquoi se

trompe-t-il ? Parce qu'il n'a pas créé ce corps qu'il soigne. Mais Dieu a fait votre corps, Dieu a fait votre âme : il sait comment créer de nouveau ce qu'il a créé d'abord , il sait comment refaire ce qu'il a fait. Confiez-vous seulement aux mains de ce médecin céleste, car il hait celui qui repousse son secours. (S. AUG.) — Le péché produit six funestes effets dans notre âme : 1° il nous rend les ennemis de Dieu ; 2° il affaiblit et débilité toutes les forces de notre âme ; 3° il rend l'homme captif du démon et de la mort ; 4° il le prive de la couronne des cieux ; 5° il le dépouille de toutes les vertus et de tous les biens de la grâce ; 6° par un effet déplorable d'habitudes coupables et invétérées, il réduit le pécheur à une vieillesse prématurée. Or, Dieu, en inspirant au pécheur les sentiments d'une pénitence véritable, fait disparaître tous ces effets du péché : 1° il le réconcilie avec lui et le réintègre dans son amitié ; 2° il guérit toutes ses blessures et le revêt d'une force toute divine ; 3° il le rachète par son sang de la tyrannie du démon et de la captivité du péché et de la mort ; 4° il lui rend ses droits à la couronne incorruptible de la gloire des cieux ; 5° il lui rend toutes les richesses spirituelles et fait revivre tous les mérites qu'il avait perdus, gage des biens éternels qu'il lui réserve ; 6° il le transforme en un homme nouveau tant dans cette vie que dans l'autre.

— « C'est lui qui guérit toutes tes langueurs. » Autant de péchés que nous avons commis, autant de langueurs et d'infirmités dont notre âme est atteinte. (S. JÉR.) Quelles sont ces langueurs ? Ce sont les convoitises mauvaises, les désirs charnels, l'attache à toutes les vanités du monde ; ce sont ces langueurs que la miséricorde de Dieu guérit en nous, en faisant de ce corps de mort un corps de vie, qu'il couronne dans ses bontés et dans sa miséricorde. (S. PROSPER) — Non-seulement Dieu nous remet nos péchés, mais il guérit encore ces maladies de l'âme, ces mortelles et pernicieuses langueurs, ces concupiscences de l'orgueil, de la chair et des yeux, qui sont restées en nous comme la racine du péché, infirmités morales que Dieu guérit successivement sur cette terre, mais qui ne disparaîtront tout-à-fait que dans l'autre vie. (S. JÉROM., S. PROSPER.) — Le médecin de toutes ces infirmités, c'est Jésus, médecin qui nous aime : « Je guérirai leurs meurtrissures, parce que je les aime d'un véritable amour, » (OSEE., XIV, 5 ;) médecin plein de sollicitude, qui est descendu jusqu'à nous, s'est rendu infirme pour assurer notre guérison ; médecin généreux qui n'épargne aucun des remèdes propres à nous guérir ; médecin patient qui supporte les caprices, les imperfections, les infirmités de ses malades, (ISAÏ, LIII,

4); médecin puissant : tout ce qui lui fait pitié, il le sauve ; tout ce qu'il plaint, il le guérit : « Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri à jamais ; délivrez-moi, et je serai sauvé, » (JÉRÉM., XVII, 14) ; médecin prudent, et quand il le faut, sévère ; enfin, médecin universel. Quel péché, pensons-nous, ne pourra nous être remis, puisque le Seigneur se rend propice à toutes nos iniquités ? quelle langueur, quelle infirmité ne pourra être guérie, alors que le Seigneur guérit toutes nos langueurs ? Il faut donc renvoyer à Caïn celui qui oserait dire : Mon iniquité est trop grande pour qu'elle puisse être remise ; mes infirmités et mes langueurs sont trop fortes pour qu'elles puissent être guéries. (S. FULGENCE, *Ep.* 7.)

✠. 5. David passe des bienfaits de la grâce à ceux de la gloire. C'est Dieu qui, par Jésus-Christ, nous a rachetés de la mort de l'âme, du péché ; de la mort du corps, qui est la suite et le châtiment du péché, pour nous transporter avec lui dans la vie éternelle. — Dieu nous couronne dès cette vie par la victoire qu'il nous donne sur le monde, la chair et le démon, selon ces paroles de saint Paul : « Grâces à Dieu, qui nous fait toujours triompher en Jésus-Christ, » (II COR., II, 14). Il nous couronne encore en rendant nos âmes ses filles, ses épouses, les héritières de son royaume éternel. « Vous êtes, dit saint Pierre, une race choisie, un sacerdoce royal. » (I PIER., II.) — L'âme réconciliée peut dire avec le prophète Isaïe : « Je me réjouirai dans le Seigneur, mon âme sera ravie d'allégresse, mon Dieu m'a paré des vêtements du salut. Il m'a paré de la justice comme l'époux embelli par sa couronne, comme l'épouse brillante de pierreries. » (ISAI., LI, 10.) — Il nous couronne surtout d'une couronne de gloire dans le ciel, couronne qui est tout à la fois une couronne de miséricorde et une couronne de justice ; couronne de justice, parce qu'elle est donnée aux mérites ; couronne de miséricorde, parce qu'il n'y a point de mérite possible sans la grâce, et que la première grâce, celle de la vocation, celle de la justification, et la dernière grâce, celle de la persévérance finale, sont l'œuvre de la souveraine miséricorde de Dieu. Saint Paul l'appelle une couronne de justice qui lui sera rendue par le juste juge, (I TIM., IV, 8) ; mais il reconnaît qu'elle est aussi une couronne de miséricorde, lorsqu'il proclame bien haut que ce n'est pas lui qui fait le bien, mais la grâce de Dieu avec lui. (I COR., XV, 10.) — Vous luttez, cela est évident, et vous serez couronné, parce que vous serez vainqueur ; mais voyez qui a le premier remporté la victoire, et voyez qui vous rend vainqueur après lui : « J'ai vaincu le monde, dit le Seigneur,

ayez confiance. » (JEAN, XVI, 33.) Quelle raison pour nous d'avoir confiance, parce qu'il a vaincu le monde ? Est-ce que nous l'aurions vaincu nous-mêmes ? Oui, nous l'avons vaincu : vaincus en nous-mêmes, nous triomphons en lui. Il vous couronne donc, parce qu'il couronne ses dons et non vos mérites. (S. AUG.) — Maintenant vous entendez parler de biens, et vous y aspirez ; vous entendez parler de biens, et vous soupirez après, et peut-être, quand vous péchez, êtes-vous trompé par votre empressement à choisir entre ces biens ; vous vous rendez coupable de ne point écouter le bon conseil de Dieu sur ce que vous devez mépriser ou choisir, et peut-être même de négliger de savoir si vous ne vous êtes pas trompé dans le choix du bien. Toutes les fois que vous péchez, vous cherchez une sorte de bien, vous vous cherchez une sorte de réfection intérieure. Les choses que vous cherchez sont peut-être bonnes, mais elles deviendront mauvaises pour vous, si vous abandonnez celui qui les a faites bonnes. O âme, cherchez votre bien. Le bien d'un autre est différent du vôtre, et toutes les créatures ont un bien qui leur est propre, dans la conservation de leur intégrité et dans la perfection de leur nature ; il importe à tout être imparfait d'acquérir ce qui est nécessaire pour sa perfection. O âme, cherchez votre bien. Or, « nul n'est bon, si ce n'est Dieu. » (MATTH., XIX, 47.) Le souverain bien est votre bien. Que manque-t-il donc à celui dont le souverain bien est le bien ? Il y a des biens inférieurs qui sont bons pour d'autres êtres... Sont-ce là les biens que vous cherchez ? Dieu vous les donne aussi ; mais gardez-vous de ne chercher que ces seuls biens. Vous qui êtes attaché au Christ, quel plaisir trouvez-vous à être le compagnon des animaux ? Elevez votre espérance jusqu'à celui qui est le bien des biens. (S. AUG.) — La comparaison du renouvellement de l'homme justifié, et à plus forte raison glorifié, avec le renouvellement de la jeunesse de l'aigle est fondée sur ce que l'aigle entre tous les oiseaux, a les yeux les plus perçants, qu'il bâtit son nid dans les lieux les plus élevés, qu'il suit toujours dans son vol une voie droite, qu'il a le plus grand soin de ses petits, et qu'il est en cela l'image imparfaite des justes qui, par les yeux de la foi, pénètrent jusque dans le ciel, y établissent dès maintenant leur demeure, ont toujours une vigueur nouvelle, s'élèvent sur des ailes, comme l'aigle, au plus haut des cieux, volent et ne tombent jamais en défaillance. Comment les aigles se renouvellent-ils ? Par le renouvellement de leur plumage, dit saint Jérôme, en aiguisant leurs ongles émoussés, en usant contre la pierre la longueur trop grande de leur bec qui les em-

pèche de manger, dit saint Augustin, en fixant leurs yeux sur le soleil pour leur donner une nouvelle force. C'est à cette sainte nouveauté de vie que nous invite dès maintenant le grand Apôtre en plusieurs endroits de ses Epîtres : « Renouvelez-vous dans l'intérieur de votre âme. » (EPIHES., IV, 23.) Quoique dans nous, l'homme extérieur se détruise, néanmoins l'intérieur se renouvelle de jour en jour. (I COR., IV, 16.) « Dépouillez-vous du vieil homme et de ses œuvres, et revêtez-vous de cet homme nouveau, qui par la connaissance de la vérité, se renouvelle selon l'image de celui qui l'a créé. » (COLOSS., III, 9, 4) « Si donc quelqu'un est à Jésus-Christ, c'est une nouvelle créature; le passé n'est plus, tout est devenu nouveau. » (II COR., V, 17.)—C'est ce renouvellement de vigueur et de force que prédit le prophète Isaïe : « C'est lui qui donne la vigueur aux bras affaiblis, qui remplit de force les infirmes. » L'adolescence se consume dans les travaux, la jeunesse a ses langueurs : mais ceux qui espèrent dans le Seigneur auront toujours une vigueur nouvelle ; ils s'élèveront sur des ailes comme l'aigle ; ils courront et ne tomberont jamais en défaillance. (ISAÏE, XL, 29-31.) — En nous annonçant que notre jeunesse se renouvellera comme celle de l'aigle, le Psalmiste a prophétisé la grâce du baptême. L'aigle rajeunit en ce sens que, se dépouillant de ses vieilles plumes, il se pare de plumes nouvelles comme d'un revêtement de jeunesse, et il ressemble en effet alors au jeune aiglon, parce que ses ailes, encore inhabiles et sans expérience, doivent peu à peu s'exercer à voler. De même nos néophytes, lorsqu'ils se présentent au baptême, se dépouillent de la vétusté du péché, et se revêtent d'une sainteté nouvelle : ils semblent revivre en recevant la grâce de l'immortalité. Comme l'aigle redevient aiglon, nos néophytes redeviennent enfants... Toutefois, remarquons que le Psalmiste ne dit pas : Votre jeunesse se renouvellera comme celle des aigles, mais bien comme celle de l'aigle ; car il n'a en vue qu'un seul aigle, celui dont la jeunesse se renouvelle en nous, Jésus-Christ Notre-Seigneur qui, en effet, s'est rajeuni comme l'aigle, au jour glorieux de sa résurrection. (S. AMBR., *Serm. in alb.*) En Jésus-Christ seul nous pouvons retrouver une jeunesse immortelle, et lui seul aussi peut donner à notre jeunesse l'appui et la force dont elle a besoin. Semblable à l'aigle qui, selon la comparaison de l'Ecriture (DEUT., XXXII, 11), provoque ses petits à voler, vole au-dessus d'eux, étend sur eux ses ailes et les emporte sur ses épaules, Jésus vole au-dessus de nous, en nous rappelant ses enseignements et ses vertus sublimes ; il étend sur nous ses ailes quand il fait sentir à notre

cœur la douce chaleur de son amour, et il nous emporte sur ses divines épaules quand, nous appuyant sur elles, nous allons nous reposer au séjour de la gloire.

III. — 6-18.

ÿ. 6, 7. Source de tous ces biens, la miséricorde de Dieu et non pas nos propres mérites. Il n'arrive pas toujours que Dieu fasse dès cette vie justice à ceux qui sont opprimés, en punissant ceux qui les oppriment ; il tempère seulement la violence qui se déchaîne contre eux, en attendant qu'il en fasse pleine justice au dernier jour. — Effet de la miséricorde de Dieu et de sa protection sur les justes dès cette vie, quand il lui plaît : Moïse et les enfants d'Israël délivrés des mains de Pharaon. (DUG.)

ÿ. 8-12. « Le Seigneur est plein de tendresse, etc. » Ces différents noms donnés ici à Dieu et avec tant de vérité, doivent inspirer à ceux qui ont le cœur droit une vive confiance en Dieu ; le mot hébreu traduit par *miserator*, qui signifie aimer tendrement par le fond des entrailles, exprime que Dieu a pour nous un sentiment de tendresse toute paternelle ; le mot traduit par *misericors* exprime la libéralité de Dieu et l'abondance des biens dont il nous comble ; le mot traduit par *longanimis* exprime cette patience de Dieu à nous supporter, patience plus grande que celle des pères et des mères à supporter les défauts, les manquements et l'ingratitude de leurs enfants ; le mot *multum misericors* signifie cette suprême miséricorde qui nous appelle à être les égaux des Anges et à devenir les enfants de Dieu, en le voyant comme ils le voient, par la vision intuitive. (BELLARM.) — « Le Seigneur est plein de longanimité, il est d'une extrême miséricorde. » (Ps. CII, 8.) Où trouver autant de longanimité ? où trouver une aussi abondante miséricorde ? L'homme pêche et ne laisse pas de vivre ; ses péchés s'accumulent et sa vie se prolonge. Tous les jours le nom de Dieu est blasphémé, et Dieu fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants. (MATTH., v, 45.) De tous côtés, il nous appelle à une vie meilleure ; de tous côtés, il nous appelle à la pénitence : il nous appelle par les bienfaits de la création, il nous appelle en nous laissant la vie, il nous appelle par celui qui lit les Ecritures, il nous appelle par le prédicateur qui les explique, il nous appelle par nos pensées intérieures, il nous appelle par ses réprimandes et ses châtiments, il nous appelle par la douceur de ses consolations. « Il est plein de longanimité et de miséricorde. » Mais prenez garde, en abusant de la

longanimité de la miséricorde divine, d'amasser sur vous, comme le dit l'Apôtre, un trésor de colère pour le jour de la colère. (S. AUG.) — La colère et les menaces de Dieu ne sont point éternelles à l'égard de ceux qu'il aime et qui l'honorent eux-mêmes par un sentiment de filiale tendresse ; c'est le développement du premier attribut de Dieu, dont le Prophète a parlé dans le verset précédent. — C'est dans ces mêmes termes que Dieu disait à son peuple par la bouche du prophète Isaïe : « Je t'ai délaissé pour un moment, et dans ma miséricorde, je te rappellerai. Dans un moment d'indignation, je t'ai voilé mon visage, mais bientôt j'ai eu pitié de toi dans ma miséricorde éternelle. (ISAÏ., LIV, 7, 8.) » — Dans les trois suivants, il développe le second nom donné à Dieu, le nom de miséricordieux. Au lieu de nous donner ce que méritaient nos péchés, et que mérite le péché si ce n'est la mort? (ROM., VIII) ; au lieu de châtiments, il nous a fait des dons : ceux de la vie de la grâce et de la promesse de l'éternité. Le Psalmiste nous montre combien cette miséricorde est réelle dans les bienfaits dont elle nous comble et dans les maux qu'elle éloigne de nous, en la comparant à ce qu'il y a de plus réel et de plus grand, la distance qui sépare le ciel et la terre, et celle qui sépare le couchant de l'orient ; miséricorde autant élevée au-dessus de nos pensées que le ciel est élevé au-dessus de la terre ; mais cette miséricorde n'est que pour ceux qui le craignent. (BELLARM.) — 1^o Le Psalmiste nous fait voir ici la grandeur de la miséricorde divine : « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, etc. » Il en est de la miséricorde de Dieu comme de ses pensées : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, mes voies ne sont pas vos voies, dit le Seigneur. » « Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont au-dessus de vos voies et mes pensées au-dessus de vos pensées. » (ISAÏ., LV, 8, 9.) L'influence de la miséricorde de Dieu sur nous est ici comparée à la bénigne influence des cieux sur la terre : de même que le ciel couvre la terre et répand sur l'homme, dans le temps favorable, les bienfaits dont il a besoin, tantôt en arrosant la terre de pluies fécondantes, tantôt en le faisant jouir d'une saison douce, bénigne, tantôt en tempérant et purifiant l'air par des vents favorables, ainsi la miséricorde du Seigneur sait proportionner ses bienfaits aux besoins de notre fragilité. (CASSIOD., *in hunc Psal.*) — 2^o La miséricorde de Dieu est forte, constante et stable : « Il a fortifié, affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent. » — 3^o La miséricorde de Dieu est tout à la fois pure et purifiante : « Il a éloigné de nous nos iniquités. » « Qui est semblable à vous, ô Dieu

qui ôtez l'iniquité, et qui oubliez les péchés du reste de votre héritage?» (MICHÉE, VII, 18.) — 4° La miséricorde de Dieu est équitable, elle se répand et s'affermir sur ceux qui craignent Dieu. — Dieu nous gouverne par l'amour; s'il punit, ce n'est qu'après des trahisons répétées, et alors même sa justice emprunte les traits de sa miséricorde, au point que nous pouvons à peine distinguer le châtiment de l'amour. Il pardonne avec une facilité sans égale, jusqu'à compromettre, pour ainsi dire sa dignité royale par l'usage libéral qu'il fait de sa prérogative de merci; son pardon n'attend pas les rigueurs de l'enquête ou la honte de la conviction, il l'accorde sans le dire, sans en faire montre, sans nous en avertir, sans se réserver le mérite de l'indulgence, sans même, comme dans le baptême et pour les péchés oubliés que nous ayons la conscience de notre culpabilité; souvent il pardonne avant que l'offense soit complète; nous péchons à moitié, sûrs que nous serons pardonnés; non, il ne nous traite pas suivant que méritent nos péchés, il ne nous a pas rendu selon nos iniquités. (FABER, *Le Créat. et la créat.*, 168.)

§. 13. Dieu est notre père, et nous sommes ses enfants de prédilection; enfants paresseux et prodigues, indignes d'être encore appelés ses fils, et cependant toujours ses héritiers, toujours les objets de la tendresse paternelle la plus prodigue. Quelle mère a jamais veillé sur le berceau de son premier-né avec la sollicitude qu'il a pour nous? quel père a jamais partagé les peines de ses enfants autant que Dieu l'a fait, et leur a plus généreusement abandonné ses trésors, sans même imposer la moindre charge à leur reconnaissance? Quel amour paternel demeura-t-il un amour véritable, en punissant aussi rarement ou, quand il punissait, en le faisant avec une main si légère et une répugnance aussi forte? L'amour divin peut-il tout-à-fait se justifier de nous avoir gâtés par son indulgence? Jamais l'affection d'un père n'a forcé ses enfants à pleurer leur faute en leur laissant voir le chagrin qu'il en ressentait et en redoublant les preuves de sa tendresse avec autant de patience que Dieu en a mis à toucher nos cœurs endurcis et à nous amener, humiliés, quoique plus aimants, à ses pieds. La rigueur même de ses châtiments nous devient chère, tant il les accompagne de faveurs et de nouvelles inventions de son amour. Oh! quel père est père comme Dieu! (FABER, *Le Créat. et la créat.*, 171.) — Qu'il sévisse autant qu'il voudra, il est père; mais il nous a châtiés, il nous a affligés, il nous a brisés, il est père... Enfant, si vous pleurez, pleurez avec soumission envers votre père; ne le faites pas avec colère, ne le

faites pas avec le gonflement de l'orgueil. Cette souffrance qui vous fait pleurer est un remède, et non une peine ; c'est une correction et non une condamnation. (S. AUG.) — L'étranger se borne à une compassion tout extérieure, toute de paroles, à l'égard de celui qui souffre ; notre prochain joindra quelquefois à cette compassion verbale celle qui vient du cœur ; un ami ne se contentera pas de cette double compassion stérile, il y joindra des secours effectifs ; celui qui nous est uni par les liens du sang ira quelquefois jusqu'à nous aider de sa personne ; mais un père manifeste tout à la fois sa tendre compassion par ses paroles, ses sentiments, ses actes, regarde les souffrances de son fils comme les siennes propres, et les rachèterait de son propre sang, s'il ne pouvait le délivrer qu'à ce prix. C'est ce que littéralement fait Dieu par le mystère de l'Incarnation et de la Rédemption. (VALENTIA.)

ÿ. 14-16. Nous ne sommes pas seulement un limon, une boue, car le limon, la boue, ont encore une certaine consistance qui les fait résister aux efforts du vent, mais nous sommes plus fragiles, plus inconsistants que la boue des chemins, nous sommes une poussière légère que le moindre vent soulève et emporte. — Dieu s'est souvenu, dans sa miséricorde, que l'homme n'est que poussière, et l'homme ne veut point s'en souvenir. — Dieu sait qu'ayant été tirés du néant, nous tendons toujours vers le néant ; et l'homme ne sait pas, ou ne veut pas savoir, cette bassesse de son origine. — Dieu sait et veut que nous sachions que ce corps, formé de boue et de poussière, asservit, appesantit notre âme et l'empêche de s'élever vers le ciel, et nous ne cessons d'ajouter, par une vie molle et sensuelle, à cet asservissement, à cette oppression de notre âme. — Dieu sait enfin et veut que nous sachions que nous passons comme la fleur des champs, et nous ne faisons nulle attention à cette brièveté de nos jours, et nous vivons comme si nous devions être éternels sur cette terre. — Quel grand enseignement a voulu nous donner la divine Sagesse, en étendant chaque année sous nos pas ces prairies vertes et fleuries qui n'ont jamais cessé, depuis le jour de la création, d'étaler à nos yeux leur gazon touffu et les mille petites fleurs qui l'émaillent ? C'est, répond saint Ambroise, une image de la vie humaine et un frappant symbole de la condition de notre nature. Elle figure la beauté de la chair. L'éclat de cette beauté paraît sublime aux yeux charnels, et, comme le gazon de nos prairies, elle n'est cependant qu'une petite herbe ; elle fleurit vite, et se flétrit plus vite encore. Elle présente

toutes les apparences d'une végétation luxuriante et pleine de vie, mais elle est sans durée et ne rapporte aucun fruit. (S. AMBR., *Hex.* I.) — On peut comparer à la fleur toute splendeur humaine : richesse, puissance, honneur, beauté. Une maison, une famille entière s'épanouit comme la fleur. Combien dure cet éclat ? Beaucoup d'années, dites-vous. Ce temps vous semble long, et il est court devant Dieu. L'éclat de l'homme passe comme la fleur du foin. (S. AUG.) — C'est là une perte absolue, c'est là une mort complète. Voilà l'homme qui s'enfle d'orgueil, voilà l'homme tout bouffi de vanité, voilà l'homme qui s'élève avec tant de fierté ! « Un souffle passera sur lui, et on ne connaîtra plus le lieu où il était. » Voyez mourir chaque jour quelqu'un de ces superbes : voilà tout ce qu'il en sera d'eux, voilà quelle sera leur fin. (S. AUG.) — « Dès qu'un souffle passera sur elle, elle ne subsistera plus, etc. » On reconnaît encore mieux la place qu'ont occupée les fleurs et les herbes de la campagne, qu'on ne reconnaît le séjour qu'ont habité la plupart des hommes. Les fleurs et les herbes jettent leur semence dans le même lieu, et, au retour des printemps, on les voit renaître en quelque sorte. S'il y a des montagnes, des prairies, des campagnes qui soient demeurées dans le même état, depuis le déluge au moins, on peut assurer que les mêmes herbes et les mêmes plantes s'y sont perpétuées. Mais qui peut dire ce que sont devenus les anciens peuples ? qui peut assurer que les Perses, les Grecs, les Romains d'aujourd'hui descendent des nations qui ont autrefois porté ce nom ? Ne sait-on pas qu'il s'est fait des mélanges sans nombre ? Qui peut montrer les palais qu'ont habités les maîtres du monde, il y a trois mille ans ? où sont les dépouilles mortelles de ces hommes si puissants ? On conserve les tombeaux de quelques-uns qui ont vécu dans des siècles moins éloignés de nous : mais qu'on les ouvre, qu'y trouvera-t-on ? quelques cendres peut-être, ou quelques restes d'ornements d'un métal plus durable qu'eux. N'est-ce donc pas le souffle de l'éternité du Très-Haut qui a passé sur ces dieux de la terre, et qui les a réduits comme au néant ? O homme, s'écriait saint Augustin en expliquant ce verset, pensez donc à vous, abaissez votre orgueil, méditez sur votre poussière. Si vous espérez quelque chose de meilleur, vous ne l'obtiendrez que par la grâce de celui qui, étant le Verbe de Dieu, a pris votre chair, afin de donner de la consistance à cette fleur passagère dont vous vous glorifiez si mal à propos. (BERTIER.)

ÿ. 17, 18. A cette fragilité native de l'homme, à cette brièveté, à ce

néant de ses jours, le Psalmiste oppose l'étendue de la miséricorde de Dieu, qui commence dans l'éternité par la prédestination et se perpétue dans toute l'éternité par la gloire des cieux. Dieu, qui n'a nul besoin de nous, nous aime assez pour nous appeler de la poussière, qui est notre origine, à un bonheur éternel qui n'est autre que la possession de lui-même. — Est-ce assez d'une éternelle reconnaissance pour de tels bienfaits ? (BELLARM.) — Remarquez ces paroles répétées trois fois en six versets : « Sur ceux qui le craignent. » Vous qui ne le craignez pas et qui n'êtes que foin, vous serez rejeté avec le foin et brûlé avec le foin. (S. AUG.) — Pure miséricorde, que Dieu, par sa bonté, veuille bien appeler une justice à notre égard, par la promesse qu'il a faite à ses serviteurs, dont il a bien voulu devenir comme le débiteur. « Et qui se souviennent de ses préceptes pour les accomplir. » Déjà vous étiez disposé à vous élever et peut-être à me réciter le Psautier que je ne sais point par cœur, ou même à répéter toute la loi de mémoire. Assurément, vous pouvez avoir plus de mémoire que moi, plus de mémoire que tel autre juste que ce soit, si le juste ne connaît pas la loi mot pour mot. Mais voyez d'abord à en garder les préceptes. Comment devez-vous les garder ? Dans votre vie et non dans votre mémoire. « Qui conservent dans leur mémoire ses commandements, non pour les réciter, mais pour les pratiquer. » (S. AUG.) — « Celui qui sait le bien qu'il doit faire et qui ne le fait pas, est coupable de péché. » (JACQ. IV, 17.) Comme s'il disait, par comparaison : Prendre des aliments et ne pas les digérer est une chose pernicieuse. Les aliments non digérés engendrent de mauvaises humeurs, et corrompent le corps au lieu de le nourrir. Il en est ainsi d'une grande science jetée dans l'estomac de l'âme, qui est la mémoire, si elle n'est digérée par le feu de la charité, et si elle ne porte et ne répand des sucs vivifiants dans tous les membres de l'âme, c'est-à-dire dans toutes ses facultés, et dans la conduite extérieure de la vie. (S. BERN., *Serm.* XXXVI^o, *in Cant.*) — Les saints Pères ont multiplié les comparaisons pour montrer que la connaissance des Ecritures, de la loi de Dieu, ne sert absolument de rien, sans la fidélité à en observer les préceptes. C'est un trésor inutile, c'est une source où vous ne puisez rien, c'est une officine où vous ne prenez aucun des remèdes qui vous sont offerts (S. CHRYS.) ; c'est une table chargée de mets et auxquels vous ne touchez point (ORIG.) ; c'est une panoplie dont vous ne détachez aucune arme (S. JÉR.) ; c'est un miroir dans lequel vous ne daignez pas même vous regarder (S. EPHR.) ; c'est une lumière dont vous ne voulez point

vous servir dans ce lieu ténébreux (S. BAS.); c'est un jardin magnifique où vous ne cueillez aucune fleur (S. CHRYS.); c'est un champ d'une fécondité admirable dont vous ne recueillez aucun fruit. (CASSIOD.)

IV. — 19-22.

†. 19-22. Qui a préparé son trône dans le ciel, si ce n'est le Christ ? Celui qui est descendu sur terre et qui est monté au ciel, qui est mort et qui est ressuscité, et qui a élevé au ciel l'homme qu'il a pris, le Christ a préparé son trône dans le ciel. Le trône est le siège du juge ; vous qui m'écoutez , remarquez qu'il a préparé son trône dans le ciel. Que chacun fasse sur la terre ce qu'il voudra, le péché ne demeurera pas impuni, la justice ne sera pas sans fruit, parce que le Seigneur, qui a été livré aux insultes devant le tribunal d'un homme qui le jugeait, a préparé son trône dans le ciel. (S. AUG.) — Anges du Seigneur, qui êtes puissants par la force, et qui obéissez à sa parole ; armées du Seigneur, vous qui êtes ses ministres et qui exécutez ses volontés, à vous, à vous de bénir le Seigneur. — En effet, tous ceux qui vivent mal, même lorsque leur langue garde le silence, maudissent le Seigneur par le désordre de leur vie. De quoi sert-il que votre langue chante un hymne, si votre vie exhale le sacrilège ? En vivant mal, vous avez excité au blasphème un grand nombre de langues. Votre langue ne chante aucun hymne, mais les langues de ceux qui vous voient profèrent des blasphèmes. Si donc vous voulez bénir le Seigneur, pratiquez sa parole, pratiquez sa volonté. (S. AUG.) — Le Prophète invite toutes les puissances du ciel, tous les ouvrages de Dieu, c'est-à-dire le firmament et tous les globes immenses qu'il renferme, à bénir le Seigneur et à annoncer ses grandeurs. Mais ces créatures ne peuvent rien sans nous ; privées de raison et de sentiment, elles n'ont point de cœur pour aimer Dieu, ni d'intelligence pour le comprendre : elles exécutent ses ordres sans connaissance et liberté. L'homme seul, dans l'univers, peut admirer et exalter la sagesse qui règne dans ces magnifiques ouvrages, prêter une voix à toutes ces œuvres de Dieu et, comme le prophète Daniel, les réunir dans un immense concert pour bénir le Tout-Puissant. (DAN. III. 57-90).

PSAUME CIII.

Ipsi David.

1. Benedic anima mea Domino :
Domine Deus meus magnificatus
es vehementer.

Confessionem , et decorem induisti :

2. amictus lumine sicut vestimento :

extendens cœlum sicut pellem :

3. qui tegis aquis superiora ejus.

Qui ponis nubem ascensum tuum : qui ambulas super pennas ventorum.

4. Qui facis angelos tuos , spiritus ; et ministros tuos , ignem urentem.

5. Qui fundasti terram super stabilitatem suam : non inclinabitur in sæculum sæculi.

6. Abyssus , sicut vestimentum , amictus ejus : super montes stabant aquæ.

7. Ab increpatione tua fugient : a voce tonitruï tui formidabunt.

8. Ascendunt montes , et descendunt campi , in locum quem fundasti eis.

9. Terminum posuisti quem non

De David lui-même.

1. Mon âme , bénis le Seigneur ! Seigneur mon Dieu , votre magnificence a paru avec un grand éclat ,

vous vous êtes revêtu de gloire et de majesté (1) ;

2. Vous vous êtes enveloppé de la lumière , comme d'un vêtement ,

vous qui étendez les cieux comme un pavillon ,

3. qui couvrez d'eau ses hauteurs ; qui prenez pour char les nuées , et qui volez sur les ailes des vents (2) ;

4. vous qui rendez vos anges aussi rapides que les vents , et qui faites de vos ministres un feu brûlant (3) ,

5. qui avez fondé la terre sur ses propres fondements ; elle ne sera jamais ébranlée (4).

6. L'abîme l'environne comme un vêtement ; et les eaux couvrent les montagnes.

7. A votre voix menaçante , elles s'enfuiront ; au bruit de votre tonnerre , elles seront saisies d'effroi.

8. Les montagnes s'élèvent , et les vallées s'abaissent dans le lieu que vous leur avez assigné.

9. Vous avez prescrit aux eaux des bor-

(1) Hengstenberg pense que le premier hémistiche du premier verset de ce psaume a été détaché par le collecteur des psaumes du psaume précédent et placé en cet endroit comme le lien des deux psaumes.

(2) Dans l'hébreu : Vous qui faites des eaux les poutres de votre appartement (*contignans aquis*) , c'est-à-dire : vous qui construisez avec les eaux votre appartement supérieur , au-dessus du firmament. L'appartement de dessus se trouvait sur le toit des maisons (III, Rois. xvii, 49) , et c'est pour cela qu'il est comparé au ciel , séjour de Dieu , qui est au-dessus du firmament. (D'ALLIOLI.)

(3) Ce verset peut recevoir deux sens : Vous qui donnez à vos Anges , dont vous vous servez pour l'accomplissement de vos ordres , la promptitude des vents et la force du feu ; ou , d'après l'hébreu , vous qui faites des vents vos messagers , et des éclairs vos serviteurs. Bien que le sens de la Vulgate soit admis par un grand nombre d'interprètes , nous regardons le second comme aussi vraisemblable et aussi en rapport avec le contexte.

(4) *Super stabilitatem* , sur ses bases. La fermeté et la base de la terre , c'est le centre même de la terre vers lequel toutes les parties de la terre tendent par leur gravité.

transgredientur : neque convertentur operire terram.

10. Qui emittis fontes in convallibus : inter medium montium pertransibunt aquæ.

11. Potabunt omnes bestię agri : expectabunt onagri in siti sua.

12. Super ea volucres cœli habitabunt : de medio petrarum dabunt voces.

13. Rigans montes de superioribus suis : de fructu operum tuorum satiabitur terra :

14. Producens fœnum jumentis, et herbam servituti hominum :

Ut educas panem de terra :

15. et vinum lætificet cor hominis :

Ut exhilaret faciem in oleo : et panis cor hominis confirmet.

16. Saturabuntur ligna campi, et cedri Libani, quas plantavit :

17. Illic passeret nidificabunt.

Herodii domus dux est eorum :

18. montes excelsi cervis : petra refugium herinaciis.

19. Fecit lunam in tempora : sol cognovit occasum suum.

20. Posuisti tenebras, et facta est nox : in ipsa pertransibunt omnes bestię silvæ.

21. Catuli leonum rugientes, ut rapiant, et quærant a Deo escam sibi.

22. Ortus est sol, et congregati sunt : et in cubilibus suis collocabuntur.

23. Exhibet homo ad opus suum : et ad operationem suam usque ad vesperum.

nes qu'elles ne franchiront point ; elles ne reviendront plus couvrir la terre. *Job. xxxviii, 10.*

10. C'est vous qui faites couler les fontaines dans les vallées ; elles coulent à travers les montagnes.

11. Tous les animaux des champs s'y désaltèrent, et les ânes sauvages soupireront après elles dans leur soif (1).

12. Les oiseaux du ciel habiteront sur leurs bords ; ils font entendre leur voix du milieu des rochers.

13. Vous arroserez les montagnes des eaux qui tombent d'en haut ; la terre sera comblée du fruit de vos ouvrages.

14. Vous produisez le foin pour les animaux, et les plantes pour le service de l'homme.

Vous faites sortir le pain de la terre, 15. et le vin qui réjouit le cœur de l'homme.

Vous lui donnez l'huile, pour répandre la joie sur son visage ; et le pain, afin qu'il fortifie son cœur (2).

16. Les arbres de la campagne seront nourris avec abondance, et les cèdres du Liban que Dieu a plantés.

17. C'est là que les oiseaux feront leurs nids ;

la famille du héron est à leur tête (3).

18. Les hautes montagnes servent de retraite aux cerfs ; et les rochers de refuge aux hérissons.

19. Il a fait la lune pour marquer les temps ; le soleil connaît l'heure de son coucher (4).

20. Vous avez répandu les ténèbres, et la nuit a été faite. C'est durant la nuit que toutes les bêtes de la forêt feront leurs courses.

21. Les petits des lions rugissent après leur proie, et demandent à Dieu leur pâture.

22. Le soleil s'est levé, ils se rassemblent, et se retirent dans leurs retraites.

23. Alors l'homme sort pour son ouvrage, et pour son travail jusqu'au soir.

(1) Les ânes sauvages sont mis ici pour tous les animaux en général.

(2) L'huile, comme toutes les substances grasses, donne du poli et de la beauté.

(3) Les hérons font leur nid plutôt que les passereaux.

(4) *In tempora.* Il a fait la lune, pour fixer les époques des saisons. En effet, les phases et les changements de la lune présentent un moyen très-commode pour la division du temps ; de là vient que les anciens peuples, de même que les Hébreux, avaient des années lunaires. (D'ALLIOLI.)

24. Quam magnificata sunt opera tua Domine! omnia in sapientia fecisti : impleta est terra possessione tua.

25. Hoc mare magnum , et spatiosum manibus : illic reptilia , quorum non est numerus.

Animalia pusilla cum magnis :

26. illic naves pertransibunt.

Draco iste , quem formasti ad illudendum ei :

27. omnia a te expectant ut des illis escam in tempore.

28. Dante te illis , colligent : aperiende te manum tuam , omnia implebuntur bonitate.

29. Avertente autem te faciem , turbabuntur : auferes spiritum eorum , et deficient , et in pulverem suum revertentur.

30. Emittes spiritum tuum , et creabuntur : et renovabis faciem terræ.

31. Sit gloria Domini in sæculum : lætabitur Dominus in operibus suis :

32. Qui respicit terram , et facit eam tremere : qui tangit montes , et fumigant.

33. Cantabo Domino in vita mea : psallam Deo meo quamdiu sum.

34. Jucundum sit ei eloquium meum : ego vero delectabor in Domino.

35. Deficient peccatores a terra , et iniqui ita ut non sint : benedic anima mea Domino.

Alleluia.

24. Que vos œuvres sont grandes et magnifiques , Seigneur ! Vous avez fait toutes choses avec sagesse. La terre est toute pleine de vos dons.

25. Cette vaste mer , qui étend au loins ses bras , là vivent des poissons sans nombre ,

des animaux , grands et petits.

26. C'est là que les navires passeront.

Là est ce monstre que vous avez formé , Seigneur , pour se jouer dans son sein.

27. Tous attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture au temps voulu.

28. Vous la leur donnez , ils recueillent ; vous ouvrez votre main , ils sont tous remplis de vos biens.

29. Mais si vous détournez d'eux votre face , ils seront troublés ; vous leur ôtez le souffle qui les anime , et ils cesseront de vivre , et retourneront dans leur poussière.

30. Vous enverrez votre esprit , et ils seront créés , et vous renouvelerez la face de la terre (1).

31. Que la gloire du Seigneur soit célébrée dans tous les siècles. Le Seigneur se réjouira dans ses œuvres.

32. Il regarde la terre , et la fait trembler , il touche les montagnes , et en fait sortir la fumée. *Exod. xix, 18. xx, 18.*

33. Je chanterai les louanges du Seigneur tant que je vivrai ; je chanterai mon Dieu jusqu'à mon dernier soupir.

34. Puissent mes louanges lui être agréables ! Pour moi , je mettrai ma joie dans le Seigneur.

35. Que les pécheurs et les injustes disparaissent de dessus la terre , en sorte qu'ils ne soient plus. O mon âme , bénis le Seigneur !

Alleluia.

Sommaire analytique.

Ce Psaume , le plus fini de tous peut-être , à n'en juger que par les règles d'une critique humaine , est une des plus belles productions de David , auquel on peut le rapporter avec les Septante , la Vulgate et la version syriaque , aussi bien que d'après la magnificence et la couleur du style.

(1) Dieu laisse périr les êtres qu'il a créés pour un temps , et avec la même facilité qu'il a laissé périr ceux-là , il donne l'existence à d'autres êtres , et renouvelle la face de la terre. — L'Eglise applique ces paroles au renouvellement moral de la terre par l'Esprit-Saint.

Le Roi-Prophète, embrassant d'une seule vue de l'esprit toutes les œuvres de la création, contemple en elles la souveraine sagesse de Dieu, invite son âme à le bénir, à le louer, et à le proclamer admirable :

I. — DANS LE CIEL :

1° Dans le ciel empyrée, *a*) où Dieu a son trône (1). *b*) où il est revêtu de la lumière comme d'un manteau (2);

2° Dans le ciel des astres : *a*) qu'il a déployé comme un pavillon au-dessus de la terre, *b*) dont il a recouvert d'eaux les hauteurs comme d'un lambris (3);

3° Dans le ciel atmosphérique, dans lequel *a*) il rassemble les nuées, sur lesquelles il s'assied comme un char; *b*) il agite les vents, sur les ailes desquels il marche (4); *c*) il excite les tempêtes, dont il fait ses messagers et ses ministres (5).

II. — SUR LA TERRE,

1° Il considère la création première :

a) Lorsque Dieu l'a affermie sur ses fondements (6);

b) Lorsqu'il a environné d'eaux les montagnes comme d'un vêtement, jusqu'au moment où elles ont fui à sa voix menaçante (7, 8);

c) Lorsque les montagnes se sont élevées et que les vallées sont descendues aux lieux qu'il leur a fixés;

d) Lorsque les eaux, respectant les bornes qui leur étaient posées, ne sont plus revenues inonder la terre (9).

2° Les sources et les fontaines : *a*) elles découlent des montagnes dans les vallées pour les arroser (10); *b*) elles désaltèrent les animaux des champs (11); *c*) elles offrent sur leurs bords un doux lieu de repos aux oiseaux du ciel (12);

3° La pluie qui féconde la terre : (13) *a*) elle produit l'herbe pour les troupeaux, et les plantes pour le service de l'homme (14); *b*) elle fait sortir du sein de la terre le pain pour la nourriture de l'homme, et le vin pour le réjouir, l'huile pour faire briller son visage (23, 26); *c*) elle arrose également et fait croître les arbres des champs, les cèdres du Liban, où les oiseaux, grands et petits, viennent faire leurs nids, de même que les hautes montagnes sont pour les chamois, et que les creux des rochers servent d'asile aux hérissons (17, 18).

4° L'admirable succession des temps : *a*) Dieu a fait la lune pour présider à la nuit et le soleil au jour (19); *b*) il amène les ténèbres et la nuit pour que les animaux des forêts se répandent sur la terre (20); *c*) à la nuit succède le jour, pour que les animaux se retirent dans leur tanière, et que l'homme retourne à son travail; *d*) le Prophète admire les œuvres de Dieu : 1) à cause de leur grandeur 21-23; 2) à cause de la sagesse divine qui reluit en elles; 3) à cause de leur multitude (24).

III. — DANS LA MER :

1° Il considère son immense étendue : *a)* elle étend au loin ses bras : *b)* dans son sein se meuvent des poissons sans nombre, des animaux grands et petits (25) ; *c)* là voguent les vaisseaux, là est la baleine que Dieu a créée pour se jouer dans son sein (26).

IV. — Il célèbre la providence de Dieu, qui veille à la conservation de toutes ses créatures, lesquelles demeurent dans la plus étroite dépendance de Celui qui les a tirées du néant :

1° Tous ces êtres attendent leur nourriture de Dieu, au temps marqué. (27, 28) ;

2° S'il détourne son visage, ils se troublent, ils expirent (29) ;

3° S'il envoie son esprit, ils renaissent à la vie (30, 31) ;

V. Après avoir considéré toutes ces merveilles du ciel, de l'air, de la terre, de la mer, et la souveraine sagesse de Dieu, qui éclate dans chacune d'elles,

1° Il conclut qu'il faut rendre gloire à Dieu pour tous les dons dont il nous a comblés, car toutes les œuvres de Dieu ont été faites avec tant de sagesse que Dieu lui-même s'y réjouit, et il les dirige avec une si grande puissance que, d'un seul regard, il fait trembler la terre et fumer les montagnes (32) ;

2° Après cette invitation à louer Dieu, il déclare ce qu'il fera lui-même : *a)* il chantera les louanges de Dieu (33) ; il fera en sorte que sa louange lui soit agréable (34) ; *c)* il mettra en lui toute sa joie, toutes ses délices ; *d)* il prédit la ruine des pécheurs et des impies (35).

Explications et Considérations.

I. — 1-5.

ŷ. 1-5. « Seigneur, mon Dieu, vous êtes magnifiquement glorifié. » Quel magnifique discours annonce ce début, discours magnifique qui n'aura d'autre but que de louer l'auteur de toutes les magnificences. O Seigneur mon Dieu, comment avez-vous été magnifiquement glorifié ? N'êtes-vous pas toujours grand ? n'êtes-vous pas toujours magnifique ? n'êtes-vous point parfait, et pouvez-vous devenir plus grand ? pouvez-vous être affaibli et ressentir quelque amoindrissement ? ... Et, en admettant qu'on puisse expliquer ces paroles en ce sens : Seigneur mon Dieu, vous êtes magnifiquement glorifié par moi, est-ce que Dieu est magnifiquement glorifié par moi ? est-ce qu'il grandit par mes louanges ? Non, mais de même qu'en priant tous les jours que le

nom de Dieu soit sanctifié, nous demandons que votre nom, toujours saint en lui-même, soit saint parmi les hommes, pour ceux aux yeux desquels n'est pas encore saint celui qui est saint par lui-même, en lui-même et dans ses saints... ainsi celui qui chante dans ce Psaume, à la vue des bienfaits dont Dieu a comblé le genre humain, qui auparavant n'ait son existence ou du moins ne connaissait pas sa grandeur, s'écrie : « Mon Dieu, vous êtes magnifiquement glorifié ; » c'est-à-dire : je comprends, moi, qui ne le comprenais pas jusqu'alors, combien vous êtes grand. Vous êtes toujours grand, même quand vous êtes caché ; mais, maintenant, vous êtes grand pour moi, parce que votre grandeur éclate à mes yeux. (S. AUG.). — Cette lumière dont Dieu est revêtu comme d'un vêtement n'est pas celle dont il est dit : « Dieu est lumière, et il n'y a en lui aucunes ténèbres, » (JEAN I, 5), cette lumière inaccessible que Dieu habite, que personne n'a jamais vue et ne peut voir ; mais cette lumière qui brille dans ses œuvres et qui n'est autre que la louange que chante continuellement toute la nature à son créateur. Rien de plus beau, de plus éclatant, que ce concert, que cette profession publique de louanges qui sort de toute la création, que cette splendeur de gloire et de lumière qui brille dans toutes les œuvres de Dieu. (BELLARM.). — « Il a étendu le ciel comme une peau. » Le Prophète, par cette comparaison, a voulu vous montrer avec quelle facilité Dieu opère, et qu'autant il vous est facile d'étendre une peau, autant il lui a été facile d'étendre l'immense voûte des cieux. (S. AUG.). — Dieu, auteur de la lumière, est tout lumière en lui-même ; la lumière est le vêtement dont il se pare ; la lumière qu'il habite est inaccessible, (I TIM. VI, 16), en elle-même, mais elle s'étend, quand il lui plaît, sur les créatures intelligentes, et se tempère pour s'accommoder à de faibles yeux ; il est beau et embellissant ; il est éclatant et éblouissant, lumineux, et, par sa lumière, obscur et impénétrable, connu et inconnu tout ensemble. (BOSSUET, *Elév.* III, S. VII, E.). — Eaux matérielles au-dessous du ciel, figure des eaux spirituelles de la grâce qui en découlent. — Dieu est l'auteur de toutes choses, c'est par son impulsion que se meuvent les nuées et que soufflent les vents. — Dieu est l'âme et la vie de la nature inférieure et irraisonnable, il remplit sa création de sa présence, il en parcourt incessamment toutes les parties, et les embrasse toutes dans une égale sollicitude et une égale puissance. — Nuées, figure des prédicateurs qui répandent dans les âmes la pluie céleste de la divine parole ; vents, figure de l'Esprit divin, qui souffle où il veut et distribue ses dons et ses grâces comme

il le veut. — Sous cet emblème des vents, nous pouvons raisonnablement comprendre les âmes, non que le vent soit une âme, mais parce que le vent est une chose invisible... Mais alors que sont les ailes des vents ou les ailes des âmes, sinon ce qui les élève vers le ciel? Les plumes des âmes sont donc les vertus, les bonnes œuvres, les actions droites. Toutes ces plumes sont rangées dans deux ailes, parce que deux commandements renferment tous les autres. Celui qui aime Dieu et le prochain a une âme pourvue de ses plumes, ses ailes sont libres, et dans l'élan d'un saint amour, elle vole vers le Seigneur. (S. AUG.). Mais, à quelque degré qu'elles possèdent la charité, qu'est-ce que leur amour, en comparaison de celui que Dieu leur porte? L'amour de Dieu envers nous est donc plus grand que notre amour envers lui. Notre amour, voilà nos ailes : « Mais Dieu marche sur les ailes des vents. » — Les Anges sont des esprits : en tant qu'esprits, ils ne sont pas des Anges : mais lorsque Dieu les envoie, ils deviennent des Anges : le nom d'Ange est le nom de leur ministère, et non celui de leur nature. Vous demandez le nom qu'ils doivent à leur nature, ce sont des esprits ; vous demandez le nom qu'ils doivent à leur ministère, ce sont des Anges : esprits, par ce qu'ils sont ; Anges, par ce qu'ils font. (S. AUG.) — Dans un sens allégorique, Dieu fait choix d'hommes spirituels pour en faire ses anges, les messagers et les prédicateurs de sa parole, et de flammes ardentes, c'est-à-dire d'hommes fervents, pour en faire ses ministres. (S. PROSP.). — Tout ministre de Dieu, fervent d'esprit, est donc une flamme ardente. Etienne n'était-il pas ardent ? de quel feu brûlait-il ? et quel feu n'était-il pas lui-même lorsqu'on le lapidait, et qu'il priait pour ceux qui le lapidaient ? (ACT. VII, 59), (S. AUG.) — Les Anges, les plus excellentes créatures sorties de la main de Dieu, et ce sont aussi les plus promptes à exécuter ses ordres, les plus ferventes dans l'accomplissement des devoirs qu'il leur impose. — Donc, le plus grand mérite des créatures est de se conformer aux volontés du Créateur. (BERTHIER).

II. — 6-25.

ÿ. 6-9. La terre est soutenue par la main de Dieu, elle n'a pas d'autre fondement que la parole divine, d'autre appui que son immuable volonté. Elle se balance harmonieusement dans l'espace ; d'admirables lois d'équilibre la soutiennent, sans appui apparent, dans l'immensité. — Appliquer ces paroles à cette terre serait, je le crains, entrer dans une voie sans issue ; car, comment dire qu'elle ne sera pas inclinée

dans les siècles des siècles?... Je comprends donc ici l'Eglise. Quel est l'inébranlable appui sur lequel elle repose, si ce n'est le fondement qu'elle a reçu? Quel est ce fondement? « Nul, dit l'Apôtre, ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, lequel est le Christ Jésus. (I COR. III, 11). C'est donc en lui que nous avons un inébranlable appui, et, comme nous sommes fondés sur lui, nous ne serons pas renversés dans les siècles des siècles, car rien n'est plus solide que ce fondement. » (S. AUG.). — L'abîme couvrait la terre jusqu'au jour où la voix du Seigneur lui commanda d'en remplir les cavités, et alors apparurent les montagnes et les vallées. Quelle sagesse a fait surgir les montagnes des entrailles de la terre, et creusé les vallées qui ondulent à leurs pieds? Voyez, d'un côté, ces montagnes qui servent à la terre de charpente, qui sont pour elles ce que sont les os au corps humain, et qui cachent dans les nuées leurs fronts blanchis d'une neige éternelle; et à leurs pieds des vallées fertiles qui réunissent par milliers, dans leurs opulents contours, les hommes que nourrit, durant les siècles, leur inépuisable fécondité. — Les montagnes et les vallées occupent le lieu que Dieu leur a fixé, excellente figure de l'Eglise, où chaque fidèle doit se tenir dans la condition où Dieu l'a placé, qu'il soit élevé en honneur comme une montagne, où abaissé et modeste comme une vallée. « Vous avez prescrit aux eaux des bornes qu'elles ne franchiront pas. » L'immensité de la mer, qui semble à tout instant menacer ses rivages et qui les respecte toujours, manifeste principalement à l'homme la puissance de Dieu : « Sais-tu qui a mis des digues à la mer, pour la tenir enfermée quand elle se déborde, comme l'enfant qui sort du sein maternel? Je l'ai resserrée dans les bornes que je lui ai marquées; je lui ai dit : Tu viendras jusque là, tu ne passeras pas plus loin, tu briseras ici l'orgueil de tes flots. » (JOB. XXXVIII, 8 et suiv.). — Imitons les eaux de la mer, nous dit saint Ambroise : Dieu commande aux eaux de s'assembler et elles s'assemblent; il donne les mêmes commandements aux hommes et ils n'obéissent pas. Imitons ces eaux, et de même qu'elles se réunissent pour n'être plus qu'une seule mer, de même, par une sainte union, ne formons qu'une seule Eglise. (HEXAM. III, 4). — Règle inviolable établie par l'Eglise, de conserver le dépôt sacré de la tradition, de ne point passer les bornes anciennes posées par nos pères, (PROV. XXII, 28), et d'éviter les nouveautés profanes qu'une fausse science cherche à introduire parmi les fidèles.

ÿ. 10-12. Les sommets des montagnes couverts de neiges et de glaces deviennent d'inépuisables réservoirs; les fleuves et les ruis-

seaux coulent de ces réservoirs aériens; les fontaines s'y entretiennent et les eaux en découlent perpétuellement, pour arroser et féconder la terre. Les cieux répandent leurs eaux sur les montagnes, ces eaux s'écoulent et descendent jusqu'au fond des vallées : « Seigneur, vous conduisez les fontaines dans les vallées, et vous faites couler les eaux entre les montagnes. » Les eaux s'écoulent des montagnes, dit saint Grégoire, car les vérités divines abandonnent les esprits superbes; mais l'eau coule dans les vallées, parce que les humbles reçoivent volontiers la prédication de l'Evangile. (*Homél. sur l'Ev.*) — Les collines et les montagnes sont comme les gonflements de la terre; les vallons et les vallées en sont les abaissements. Ne méprisez pas ces abaissements; c'est de là que coulent les sources. (S. AUG.). — Eaux matérielles qui abreuvent les animaux des champs, figure des eaux célestes des divines Ecritures qui abreuvent ceux qui en sont saintement altérés. Que ces eaux coulent donc au milieu des montagnes et qu'elles passent; mais, tandis qu'elles passent, buvons de ces eaux dans notre route, de peur que la soif ne nous fasse périr sur le chemin. (S. AUG.). C'est sur les montagnes que les oiseaux du ciel habiteront. Il y a certains oiseaux qui n'habitent que sur les montagnes. Ce nom représente certaines âmes spirituelles. Les oiseaux du ciel sont les âmes spirituelles qui volent dans l'air en toute liberté; ces oiseaux jouissent de la sécurité du ciel; mais cependant leur nourriture est sur les montagnes, c'est là qu'ils habitent... Les montagnes sont les Prophètes, les Apôtres, tous les prédicateurs de la vérité. Tout homme qui veut être spirituel doit habiter ces montagnes, et non pas suivre les erreurs de son cœur; qu'il y habite, qu'il s'y porte en volant. (S. AUG.). — Saints solitaires, illustres pénitents qui se retirent au milieu des rochers, où ils poussent leur voix, leurs soupirs et leurs gémissements, qui sont entendus de Dieu, et qui prêchent la pénitence par la voix de leur exemple. (DUGUET).

ÿ. 13-15. « Vous arrosez les montagnes des eaux qui tombent d'en haut. » Indépendamment des fleuves qui arrosent les vallées, Dieu répand les pluies du ciel pour rafraîchir et féconder les lieux les plus élevés, et ainsi la terre, arrosée en tout lieu, produit la nourriture de tout ce qui vit. (BELLARM.). — Ces montagnes, dans l'ordre de la grâce, sont la figure des âmes élevées, qui sont arrosées les premières des eaux célestes qui tombent d'en haut, et les répandent ensuite sur les âmes moins parfaites qui tiennent encore à la terre. (DUG.). — Cette rosée du ciel se reposant sur les montagnes pour descendre

ensuite dans les vallées en ruisseaux abondants, qui les couvrent de fertiles moissons, symbole de l'effusion des biens du ciel sur les pontifes et les prêtres du Seigneur, et, par eux, sur les peuples confiés à leur sollicitude. — Providence admirable de Dieu qui pourvoit abondamment à la nourriture des animaux, et condamne par là l'empressement et l'inquiétude des soins dont les chrétiens sont trop souvent agités. Dieu produit l'herbe, les légumes, les viandes communes pour servir à l'usage de l'homme. Sa Providence s'est engagée à fournir à l'homme le nécessaire, mais non pas les délices de la vie. (DUG.). — Dieu, et non pas l'homme, est l'auteur de tout ce que produit la terre, quoique l'homme soit obligé, pour rendre la terre féconde, de la labourer, de l'ensemencer, de planter la vigne et les arbres et de les émonder. C'est Dieu, car c'est lui seul qui donne et le soleil et la pluie, et la fécondité à la terre et la force aux bras de l'homme; il pourrait tout faire immédiatement par lui-même, et sans les causes secondes, et celles-ci ne peuvent rien faire sans lui. (BELLARM.). — Nous ne pouvons assez admirer cette sagesse providentielle de Dieu, qui fait produire à la terre la vigne, d'où sort le vin qui réjouit le cœur de l'homme; l'huile, qui répand la joie sur son visage; le froment surtout, qui soutient ses forces défaillantes et qui, comme plus nécessaire à l'homme, nous est donné avec une inépuisable munificence. — Il est un pain sorti de la terre, quoique descendu du ciel : c'est Jésus-Christ, Fils de Dieu dans l'éternité et Fils de l'homme dans le temps, pain divin, corps adorable de Jésus-Christ, qui nourrit non le corps, mais l'âme. La sainte Ecriture nomme souvent ensemble les deux symboles eucharistiques, le froment et le vin. Quand Isaac bénit Jacob, qui est la figure du Sauveur, il s'écrie : « Que Dieu t'accorde l'abondance du froment et du vin. » (GEN. XXVII, 8). Le véritable Jacob, qui est Jésus-Christ, a reçu, en effet, cette abondance de vin et de froment, et il l'a répandue sur nos autels. Quand Moïse annonce à son peuple qu'il sera établi dans la terre promise, « Dieu l'y a fait entrer, dit-il, pour qu'il se nourrisse de la moelle du froment, et qu'il y boive le sang le plus pur du raisin. » (DEUT. XXII, 14). Et dans l'Eglise effectivement, chaque jour le peuple chrétien se nourrit de la moelle du froment divin et s'y enivre du sang pur de la vigne véritable. Où trouver, en effet, le pain qui fortifie et le vin qui réjouit, sinon dans la terre de votre Eglise, ô mon Dieu, au pied du tabernacle? — Le Psalmiste dit ici que le vin réjouit le cœur de l'homme, et ailleurs : « Donnez du vin à ceux qui ont le cœur triste. » (PROV. XXXI, 6). Cette

vérité de l'ordre naturel subsiste malgré les abus de la perversité humaine, et c'est une des raisons pour lesquelles Jésus-Christ a pris le fruit de la vigne pour établir le sacrement de son amour; car le vin, dit saint Thomas, convient merveilleusement pour exprimer l'effet de l'Eucharistie, qui est la joie spirituelle. — Oui, il y a un vin qui réjouit véritablement le cœur et qui ne sait que réjouir le cœur. Mais, de peur que vous ne pensiez qu'il s'agit ici d'un vin spirituel, il est vrai, mais d'un pain ordinaire, le Prophète explique que ce pain est également spirituel. « Et le pain, dit-il, fortifie le cœur de l'homme. » Interprétez donc ce pain comme vous interprétez ce vin. (S. AUG.) — Dans le froment est le soutien nécessaire; dans le vin est le courage, la force, la joie, l'ivresse spirituelle, le transport de l'âme dont les effusions étaient la figure dans les sacrifices. « Avec le vin, nous sacrifions à Dieu la joie sensible et nous la changeons dans la sainte joie que nous donne le sang enivrant et transportant de Jésus-Christ, qui inspire l'amour qui l'a fait répandre. » (BOSSUET, *Méd. sur l'Ev.*)

ÿ. 16-18. Un homme rempli de Dieu, comme était David, trouve Dieu dans tous les objets qui se présentent à ses yeux. Il considère tous les arbres de la campagne et les cèdres du Liban, non-seulement comme les ouvrages de la main de Dieu qui les a plantés, mais comme étant nourris sans cesse par un effet de cette divine Providence qui, en répandant les pluies sur la terre, rassasie, pour parler ainsi, ces arbres par l'abondance de la sève et des suc qu'elles y produisent. (DUG.). — Providence admirable de Dieu qui, sans le secours d'aucun homme, fait naître, croître ces grands arbres qui nous fournissent ainsi d'inépuisables matériaux pour nos œuvres, et où les oiseaux, grands et petits, trouvent un refuge assuré, et qui prépare, sur les sommets inaccessibles des montagnes, une retraite aux animaux que l'homme ne pourrait asservir à ses besoins! Quels personnages variés sur ce grand théâtre de la nature, dont le Prophète vient de décrire la magnificence! « Vous conduisez les fontaines dans les vallées, et vous faites couler les eaux entre les montagnes. » Les montagnes sont les grands prédicateurs de la parole, les anges sublimes de Dieu. Ils sont élevés, non par leur propre force, mais par la grâce de Dieu; en eux-mêmes, ils sont des vallées qui reçoivent humblement les sources. Or, dit le Prophète, « les eaux descendront au milieu des montagnes; » c'est-à-dire, les prédications de la parole de vérité passeront au milieu des Apôtres. Que signifie : au milieu des Apôtres? Qui dit au milieu, dit en commun. « Un bien commun, » duquel tous vivent également,

est au milieu de tous ; il ne m'appartient pas en propre, mais il n'appartient en propre ni à vous ni à moi . . . Ecoutez comment les eaux descendront des montagnes. Ils avaient en commun la même foi et aucun d'eux ne possédait les eaux comme sa propriété particulière. Si, en effet, ces eaux ne sont pas au milieu de tous, elles deviennent comme une propriété privée : j'ai la mienne, un autre aura la sienne, ce que j'ai ou ce qu'un autre a n'est pas au milieu de nous, une telle prédication ne sera point pacifique. Ecoutez ce que disait une montagne pour faire couler les eaux au milieu des montagnes : « Que Dieu vous donne d'être unis de sentiments les uns avec les autres. » (ROM. xv, 5). « Ayez tous les mêmes sentiments, et qu'il n'y ait pas de schisme parmi vous. » (I COR. I, 10). Ce que je sens vous le sentez ; l'eau coule au milieu de nous ; je n'ai rien qui me soit propre, et vous n'avez rien qui vous soit propre. Que la vérité ne soit ni ma propriété ni la vôtre, afin qu'elle appartienne également à vous et à moi . . . Ainsi les eaux descendaient au milieu des montagnes, et il n'y avait, au sujet des eaux, nulle discorde entre les montagnes, mais la paix qui naît d'un commun accord et l'union de la charité. Si quelqu'un eût voulu prêcher autre chose, il eut prêché de son propre fond et non du fond commun à tous . . . Pour que ces eaux coulent en vous, soyez des vallées et mettez en commun tout ce que vous recevez de Dieu. Que les eaux coulent au milieu de vous, ne les enviez à personne ; buvez, rassasiez-vous, et, quand vous serez rassasiés, faites couler ces eaux spirituelles. Que l'eau donnée à tous par Dieu soit partout glorifiée, et non les mensonges particuliers des hommes. (S. AUG.) — Où les eaux coulent-elles de préférence ? C'est dans les vallées. Qui ne voit que les torrents qui descendent avec impétuosité des montagnes, ne s'arrêtent pas sur leurs flancs, mais cherchent à s'écouler dans les humbles vallées. Ainsi Dieu résiste aux superbes, et ce n'est qu'aux humbles qu'il donne sa grâce . . . C'est aussi dans les vallées que nous plantons de préférence ; c'est dans les vallées que la terre est grasse et féconde ; c'est là que les plantes croissent et s'élèvent, que les épis se remplissent, que les moissons produisent au centuple, selon ces autres paroles du Psalmiste (Ps. LXVI) : « Les vallées regorgeront de froment. » Ainsi, partout l'Ecriture fait l'éloge des vallées, partout elle recommande l'humilité. (S. BERN. *Serm. de S. Bened.*) — « La cime des montagnes appartient aux cerfs. » Les cerfs sont les grands, les hommes spirituels qui franchissent à la course les épines des buissons et des forêts. « Dieu a rendu mes pieds aussi légers que ceux des

cerfs, dit le Prophète, et il m'établira sur les hauteurs. » (Ps. xvii, 34). Qu'ils habitent donc la cime des montagnes, qu'ils observent les préceptes les plus élevés, qu'ils méditent les mystères les plus sublimes, qu'ils montent jusqu'au sommet des Ecritures, et qu'ils se sanctifient dans ces hautes régions, car la cime des montagnes appartient aux cerfs. Mais que deviendront les animaux plus humbles, le lièvre faible et craintif, le hérisson couvert d'épines et emblème du pécheur? car celui qui pêche tous les jours, lors même que ses péchés ne seraient pas graves, est couvert de petites épines, il ne peut donc s'élever à la perfection. Quoi donc? ces hommes périront-ils? Non. « La pierre est le refuge des hérissons. » (S. AUG.). La pierre est donc utile partout et à tous : elle offre un refuge au hérisson, image du pécheur; elle sert d'asile à la colombe, qui représente l'âme fidèle; elle sert de base à la montagne, dont les cerfs occupent le sommet. Plus nous sommes dociles aux commandements de Dieu, et plus nous trouverons notre bonheur et notre repos à nous cacher et à nous ensevelir dans les plus profondes cavités de la pierre.

✠. 19-23. La même sagesse providentielle de Dieu dispense à l'homme la succession du jour et de la nuit. « Vous avez fait la lune pour distinguer les temps; vous avez enseigné au soleil l'heure de son coucher; c'est vous qui avez créé les ténèbres dont se forme la nuit. » Dieu a donc fait la lune pour le temps qui lui appartient, la nuit; le soleil a connu aussi son temps à lui, le jour, et le temps qu'il doit laisser aux ténèbres en se couchant. Mais le soleil s'est levé et la Providence a voulu que tous les animaux carnassiers se retirassent dans leurs cavernes, pour laisser à l'homme toute facilité de se livrer à ses travaux et à la culture de la terre. Or, la nuit a été donnée aux bêtes féroces, car c'est le temps des embûches; le jour, à l'homme, comme animal raisonnable; les embûches et les violences lui ont été défendues, et il doit vivre du travail légitime de ses mains. (BELLARM.). L'homme est donc le roi du jour, il est le souverain du monde, et par droit de naissance et par droit de travail. — Tous ceux qui cherchent leur vie dans les ténèbres par la ruse, par la fourberie, par le vol, par la mort, intervertissent l'ordre de l'admirable Providence. « Il a répandu les ténèbres et la nuit a été faite : c'est alors que les bêtes des forêts se glissent dans l'ombre. » Les lionceaux rugissent après leur proie, c'est-à-dire les tentateurs dont se sert le démon pour chercher à nous dévorer. Ils n'ont sans doute de pouvoir que le pouvoir déterminé qui leur a été donné, voilà pourquoi le Psalmiste ajoute : « Ils

cherchent la nourriture que Dieu leur a destinée. » Dans cette nuit du monde, si féconde en dangers et si pleine de tentations, qui ne serait saisi de crainte, qui ne tremblerait jusque dans la moelle des os, de peur de mériter d'être jeté en proie à la voracité d'un ennemi aussi cruel? (S. AUG.). Le jour est pour le repos des bêtes farouches et pour le travail de l'homme; la nuit est pour son repos... C'est donc un dérèglement et un désordre que de faire, comme un trop grand nombre, la nuit du jour et le jour de la nuit. (DUG). — Les ténèbres matérielles, figure des ténèbres épaisses que, dans un autre ordre de choses, l'erreur, l'hérésie et l'impiété répandent sur le monde. — Dieu permet quelquefois, en effet, pour punir les nations, que l'athéisme, l'impiété et les plus funestes erreurs, étendant sur elles leur ombre malfaisante, les couvrent des plus épaisses ténèbres. A la faveur de cette profonde et affreuse nuit, tous ces monstres indignes du nom d'hommes, qui s'assimilent eux-mêmes aux bêtes farouches, dont ils envient le sort et surpassent la férocité, sortent en foule des repaires où ils se cachaient : semblables à des lions affamés, ils fondent en rugissant sur la société, pour la dévorer comme une proie. Mais, Seigneur, avant qu'ils se soient rassasiés de carnage, vous faites lever de nouveau votre soleil, vous faites briller autour d'eux la lumière de la religion et de la vérité qu'ils croyaient éteinte; effrayés de revoir le jour, ils fuient et se replongent dans leurs cavernes. L'humanité rentre alors dans ses droits, l'homme de bien reparait avec confiance, l'ordre renaît et toutes choses reprennent leur cours. (MACCARTH., *Crime de l'incréd.*).

§. 24. Partout donc apparaît, dans les œuvres de la création, une sagesse divine, seule capable d'ordonner si parfaitement un si immense ensemble, de retenir une variété si infinie dans une unité aussi absolue; en un mot, de régir, par des lois si puissantes et si merveilleusement appropriées, des êtres si innombrables, si divers, et en apparence si opposés. « Que vos œuvres sont grandes et magnifiques, ô Seigneur. » Tel est le cri d'admiration que fait jaillir de l'âme la vue de ces grandes scènes de la nature. « O Seigneur, vous avez fait tout avec sagesse. » Tout ce que Dieu a fait, il l'a fait dans sa sagesse, et il l'a fait par sa sagesse, et la sagesse de Dieu est son Verbe éternel. (S. AUG.). — La terre est pleine des biens de Dieu, et combien d'hommes cependant murmurent contre la Providence! ils n'ont jamais compris que tous les biens qui sont dans le monde sont de Dieu seul, et que tous les maux dont on murmure, ou ne sont pas de lui, ou sont des biens dans

les vues de sa sagesse, et qu'enfin, pour tout homme qui suit les lumières de la raison et de la foi, tous les maux deviennent des biens. (BERTHIER).

III. 25-30

✠. 25, 26. A ce tableau de l'immensité des cieux et de la terre, succède celui de l'immensité des mers. Cette vaste mer, remplie de poissons de toute espèce et de toute grandeur, qui se trouvent là tous ensemble, sans division, sans aucune barrière qui puissent protéger les petits contre les grands, a été conçue évidemment sur un autre plan que la terre. Comme il ne croît dans la mer ni fruits, ni grains, ni autres plantes nourricières, on ne peut douter que Dieu n'ait voulu livrer les petits poissons en proie aux grands, et qu'il n'ait consenti à ce que les petits se fissent une guerre continuelle et se dévorassent les uns les autres. Mais sa Providence admirable a pourvu en même temps à la conservation des espèces par une fécondité incroyable, qui n'a aucune proportion avec la fécondité des animaux de la terre et de l'air. — « Une mer vaste et spacieuse où les reptiles abondent. » Terrible mer, nous dit saint Augustin. En effet, dans cette vie du siècle, les embûches nous entourent de toutes parts, et, si nous ne sommes sur nos gardes, elles nous circonviennent aisément. Qui dira le nombre des tentations qui rampent comme les reptiles? Veillons pour qu'elles ne s'emparent pas de nous. (S. AUG.). — Confessons-le, le cœur de l'homme déchu est comme un champ dont les ronces et les épines sont le produit naturel et spontané; là est le réceptacle de tous les monstres : « *Illic reptilia quorum non est numerus.* » Je parle du juste lui-même : il a ses heures mauvaises, où les instincts pervers redressent la tête, où les plus déplorables inspirations germent en son cœur, où des blasphèmes commencés et je ne sais quelles joies ou quelles haines sataniques viennent traverser son esprit et parfois effleurer sa volonté. (Mgr PIE, tom. VII, p. 44). — La fausse conscience, mer profonde et affreuse, dont on peut bien dire qu'elle renferme des reptiles sans nombre. Pourquoi des reptiles? parce que, de même que le reptile s'insinue et se coule subtilement, aussi le péché se glisse-t-il comme imperceptiblement dans une conscience où la passion et l'erreur lui donnent entrée. Et pourquoi des reptiles sans nombre? parce que, de même que la mer, par une prodigieuse fécondité, est abondante en reptiles, dont elle produit des espèces innombrables, et de chaque espèce un nombre infini, ainsi la conscience erronée est-elle féconde en toutes

sortes de péchés qui naissent d'elle et qui se multiplient en elle. (S. BERN.). — Autre figure de la grandeur de Dieu, ce monstre marin, cette grande baleine qui se joue de la mer lorsqu'elle est le plus en fureur. — Ce dragon, notre vieil ennemi, enflammé de fureur et plein de ruse dans les pièges qu'il tend, est au milieu de la grande mer. « Là est le dragon que vous avez fait pour servir de jouet. » Que le dragon soit dès à présent votre jouet, car depuis qu'il est devenu dragon, il n'a point d'autre sort. Déchu, par son péché, de la hauteur des cieux où il demeurerait, d'ange qu'il était devenu démon, il a été relégué dans cette grande et vaste mer. Vous croyez qu'elle est son royaume, elle est sa passion. Beaucoup disent, en effet : Pourquoi le démon a-t-il reçu un si grand pouvoir qu'il domine en ce monde, et qu'il y soit si fort et si puissant ? Quelle est donc sa force et sa puissance ? Il ne peut rien qu'il n'en ait reçu la permission. Vivez donc de telle sorte que rien ne lui soit permis contre vous, ou que, s'il lui est permis de vous tenter, il soit vaincu et mis en fuite. (S. AUG.).

ÿ. 27-30. Dieu seul est maître de la vie, et seul la dispense à tous les êtres ; seul, créateur et vivificateur perpétuel des mondes, soutenant tout par la parole de sa puissance, et empêchant les êtres de retomber dans leur néant ; s'il ouvre sa main et en laisse tomber les aliments, tous vivent ; s'il détourne la face et refuse ce qui soutient la vie, tous défaillent et retournent dans la poussière. — Ce qui est vrai dans l'ordre naturel, l'est infiniment dans l'ordre de la grâce. — Un chrétien doit reconnaître qu'il ne peut recueillir qu'autant que Dieu lui communiquera ses dons, et que, si Dieu retire de lui son esprit, il tombera aussitôt dans la défaillance et retournera dans la poussière de son néant et dans la corruption de son péché. (DUG.). — « Vous enverrez votre esprit, et ils seront créés de nouveau. » Vous leur ôterez leur esprit et leur enverrez le vôtre. « Vous leur ôterez leur esprit ; » ils n'auront plus leur propre esprit. Les abandonnerez-vous donc ? Non, vous enverrez votre esprit, et ils seront créés de nouveau, « et vous renouvellerez la face de la terre ; » et vous la peuplerez d'hommes nouveaux, qui confesseront qu'ils ont été justifiés et qu'ils ne sont pas justes par eux-mêmes, afin que la grâce de Dieu soit en eux. (S. AUG.).

IV. — 31-35.

ÿ. 31-35. Le Prophète conclut cette magnifique énumération des prodiges du Seigneur sur la terre, dans les airs, dans le ciel et dans la

mer, parce qui fait l'objet de la première demande de l'oraison dominicale : « Que votre nom soit sanctifié. » « Que la gloire du Seigneur demeure éternellement, » non votre gloire, non la mienne, non la gloire de tel ou tel homme. « Que la gloire du Seigneur demeure, non pour un temps, mais pour l'éternité. » (S. AUG.). — « Le Seigneur se réjouira dans ses œuvres. » A Dieu seul il appartient de se réjouir dans ses œuvres, parce que lui seul fait des ouvrages parfaits. Au commencement du monde, « Dieu vit toutes les choses qu'il avait faites, et elles étaient très-bonnes, non-seulement chacune en elles-mêmes, mais encore et surtout par le rapport qu'elles ont les unes avec les autres, et par cette harmonie et cette proportion qui les unit tellement ensemble qu'elles conspirent toutes à la même fin. » — « Le Seigneur se réjouira dans ses œuvres, » non dans vos œuvres, comme si elles étaient de vous : car si vos œuvres sont mauvaises, c'est le fait de votre iniquité ; si elles sont bonnes, c'est le fait de la grâce de Dieu. (S. AUG.). — Telle est la puissance de Dieu sur les créatures qu'à son seul aspect la terre est ébranlée, qu'à son seul contact, les montagnes sont embrasées. — O terre, tu triomphais de ta bonté, tu l'attribuais les forces de ton opulence ; voilà que le Seigneur te regarde, tu trembles. Qu'il te regarde et te fasse trembler : mieux vaut le tremblement de l'humilité que la confiance de l'orgueil. « Si Dieu regarde la terre, il la fait trembler ; s'il touche les montagnes, il en fait sortir de la fumée. » Les montagnes étaient orgueilleuses, elles se vantaient, Dieu ne les avait pas touchées ; il les touche et il en fait sortir de la fumée. Qu'est-ce que cette fumée ? C'est la prière offerte à Dieu que les hautes montagnes, orgueilleuses de leur grandeur, ne daignaient pas lui adresser. (S. AUG.). — 1^o Nous devons chanter des cantiques et des psaumes en l'honneur de Dieu ; c'est à quoi nous exhorte le Roi-Prophète dans un grand nombre de ses psaumes. C'est par le chant religieux des psaumes qu'Augustin fut converti et rendu à Dieu ; c'est par les hymnes sacrés que saint Ambroise ramena et maintint le peuple chrétien dans la vraie foi ; c'est par les saints cantiques que saint Chrysostôme mit obstacle aux progrès de l'hérésie arienne. 2^o Nous devons chanter ces cantiques pendant toute notre vie : « Je chanterai tant que je vivrai. » « Confessez Dieu avant la mort, car les morts ne louent plus utilement le Seigneur ; confessez Dieu durant votre vie, confessez-le dans votre force et dans votre gloire ; confessez Dieu et glorifiez-le dans ses miséricordes. » (ECCLI. XVII, 26, 27). 3^o Nous devons louer Dieu par le chant des psaumes : « Je chanterai des

psaumes en l'honneur de mon Dieu tant que je subsisterai. » Que David est pour nous un doux compagnon de voyage, pendant que nous parcourons les routes si variées de cette vie ; comme il s'accommode bien à tous les âges spirituels de notre existence ; comme il est en rapport avec tous les degrés de perfection auxquels nous pouvons nous élever dans cette vie. Il n'est aucune partie, aucune circonstance de la vie humaine, pour laquelle il ne tienne en réserve ses dons et ses bienfaits. (S. GRÉG. DE NYSSE. *Or. in Christ. Ascen.*). 4° Nous devons chanter ces saints cantiques avec douceur et suavité. « Que ma prière soit douce à son cœur. » 5° Enfin, il faut chanter ces divins psaumes de manière à y trouver nous-mêmes du charme, de la douceur et de la joie. « Pour moi, je mettrai ma joie dans le Seigneur. » Or, les saints trouvent leur joie dans le Seigneur, en s'entretenant avec lui par l'intelligence, par les saints désirs de la volonté, en lui exposant leurs désirs intérieurs et en lui rendant grâces pour ses bienfaits, en s'asseyant à sa table et en prenant part à son divin banquet, en demeurant toujours avec lui par l'union étroite de leur esprit et de leur cœur. — « Je chanterai toute ma vie au Seigneur. » Que chantera-t-il ? Tout ce que Dieu est fera le sujet de ses chants. Chantons toute notre vie à la gloire du Seigneur. Notre vie actuelle n'est qu'espérance, notre vie à venir sera l'éternité. La vie de la vie mortelle est l'espérance de la vie immortelle. « Je chanterai à mon Dieu tant que je vivrai ; » et parce que je vivrai en lui sans fin, tant que je vivrai, je chanterai au Seigneur. Et quand nous aurons commencé de chanter dans la cité sainte, ne croyons pas que nous devions jamais y faire autre chose : toute notre vie sera de chanter à la gloire de Dieu. (S. AUG.). — Voulons-nous que nos paroles, que nos prières lui soient agréables, faisons en sorte que nos œuvres leur soient conformes. Dieu veut être honoré par les prières qui sortent de la bouche, mais beaucoup plus par celles qui viennent du cœur. — Chanter ses louanges est une occupation très-sainte, pourvu que la vie les chante à sa manière. (DUG.). — Zèle des saints qui leur fait souhaiter ardemment que les pécheurs qui, loin d'honorer Dieu, le déshonorent par le dérèglement de leurs mœurs, cessent d'être pécheurs et se convertissent, ou qu'ils soient effacés de dessus la terre, afin de ne plus la souiller par la corruption de leur vie. (DUG.)

PSAUME CIV.

Alleluia.

1. Confitemini Domino, et invocate nomen ejus : annuntiate inter gentes opera ejus.

2. Cantate ei, et psallite ei : narrate omnia mirabilia ejus.

3. Laudamini in nomine sancto ejus : lætetur cor quærentium Dominum.

4. Quærite Dominum, et confirmamini : quærite faciem ejus semper.

5. Mementote mirabilium ejus, quæ fecit : prodigia ejus, et judicia oris ejus.

6. Semen Abraham, servi ejus : filii Jacob electi ejus.

7. Ipse Dominus Deus noster : in universa terra judicia ejus.

8. Memor fuit in sæculum testamenti sui ; verbi, quod mandavit in mille generationes :

9. Quod disposuit ad Abraham : et juramenti sui ad Isaac :

10. Et statuit illud Jacob in præceptum : et Israel in testamentum æternum :

11. Dicens : Tibi dabo terram Chanaan, funiculum hæreditatis vestræ.

12. Cum essent numero brevi, paucissimi et incolæ ejus :

13. Et pertransierunt de gente in gentem, et de regno ad populum alterum :

14. Non reliquit hominem nocere eis : et corripuit pro eis reges.

15. Nolite tangere christos meos : et in prophetis meis nolite malignari.

16. Et vocavit famem super ter-

Alleluia.

1. Louez le Seigneur, et invoquez son nom ; annoncez ses œuvres parmi les nations.

2. Chantez ses louanges, chantez-les sur les instruments ; racontez toutes ses merveilles.

3. Glorifiez-vous dans son saint nom ; que le cœur de ceux qui cherchent le Seigneur se réjouisse

4. Cherchez le Seigneur, et soyez remplis de force ; cherchez sa face sans cesse.

5. Souvenez-vous de ses merveilles, des prodiges qu'il a opérés, et des jugements qui sont sortis de sa bouche,

6. vous, postérité d'Abraham, qui êtes ses serviteurs ; vous, enfants de Jacob, qu'il a choisis.

7. C'est lui qui est le Seigneur notre Dieu, lui dont les jugements s'exercent par toute la terre.

8. Il s'est toujours souvenu de son alliance, de la promesse qu'il a faite pour être accomplie dans la suite de toutes les races ;

9. du traité qu'il a conclu avec Abraham, et du serment qu'il a fait à Isaac,

10. et qu'il a confirmé à Jacob comme décret inviolable ; et à Israël, pour être une alliance éternelle,

11. en disant : Je vous donnerai la terre de Chanaan pour votre héritage,

12. alors qu'ils étaient encore en très-petit nombre, et étrangers dans cette terre.

13. Et ils passèrent d'une nation à une autre, et d'un royaume à un autre peuple (1).

14. Il ne permit point qu'aucun homme leur fit du mal ; et il châtia même des rois à cause d'eux : (2)

15. Gardez-vous bien de toucher à mes oints, et de maltraiter mes prophètes.

16. Et il appela la famine sur la terre ;

(1) *De gente in gentem*, de Palestine en Egypte.

(2) Allusion à la manière dont Dieu délivra Sara des mains d'Abimelech et de Pharaon, et Rebecca de celles d'Abimelech.

ram : et omne firmamentum panis contrivit.

17. Misit ante eos virum : in servum venundatus est Joseph.

18. Humiliaverunt in compedi-bus pedes ejus, ferrum pertransiit animam ejus,

19. donec veniret verbum ejus.

Eloquium Domini inflammavit eum :

20. misit rex, et solvit eum ; princeps populorum, et dimisit eum.

21. Constituit eum dominum domus suæ : et principem omnis possessionis suæ :

22. Ut erudiret principes ejus sicut semetipsum : et senes ejus prudentiam doceret.

23. Et intravit Israel in Ægyptum : et Jacob accola fuit in terra Cham.

24. Et auxit populum suum vehementer : et firmavit eum super inimicos ejus.

25. Convertit cor eum ut odirent populum ejus : et dolum facerent in servos ejus.

26. Misit Moysen servum tuum ; Aaron, quem elegit ipsum.

27. Posuit in eis verba signorum suorum, et prodigiorum in terra Cham.

28. Misit tenebras, et obscuravit : et non exacerbavit sermones suos.

29. Convertit aquas eorum in sanguinem : et occidit pisces eorum.

30. Edidit terra eorum ranas, in penetralibus regum ipsorum.

31. Dixit, et venit cœnomiia : et cinifes in omnibus finibus eorum.

et il brisa toute la force qui vient du pain (1).

17. Il envoya devant eux un homme, Joseph, qui fut vendu comme esclave.

18. Il fut humilié par les entraves qu'on lui mit aux pieds ; le fer transperça son âme (2),

19. jusqu'à ce que sa prédiction fût accomplie.

La parole du Seigneur l'enflamma.

20. Le roi envoya rompre ses liens ; le prince des peuples le mit en liberté.

21. Il l'établit maître de sa maison, et à la tête de tout ce qu'il possédait,

22. afin qu'il instruisit les grands de sa cour comme lui-même, et qu'il enseignât la sagesse aux anciens de son conseil (3).

23. Et Israël entra dans l'Égypte ; et Jacob demeura et fut habitant dans la terre de Cham.

24. Et le Seigneur multiplia extraordinairement son peuple, et le rendit plus puissant que ses ennemis. *Exod.* i, 17.

25. Il changea leur cœur, afin qu'ils haïssent son peuple, et qu'ils oppriment ses serviteurs par la ruse.

26. Il envoya Moïse, son serviteur, et Aaron, dont il avait fait choix. *Exod.* iii, 10. iv, 29.

27. Il mit en eux sa puissance, pour faire des signes et des prodiges dans la terre de Cham. *Exod.* vii, 10 et suiv.

28. Il envoya les ténèbres, et remplit l'air d'obscurité, et il ne manqua pas d'accomplir ce qu'il avait dit. *Exod.* x, 21 (4).

29. Il changea leurs eaux en sang ; et fit mourir leurs poissons. *Exod.* vii, 20.

30. Leur terre produisit des grenouilles jusque dans l'intérieur des palais de leurs rois. *Exod.* viii, 6.

31. Il dit, et il vint des myriades de mouches, et des mouches envahirent toute la contrée. *Exod.* ix, 6.

(1) En hébreu : *Omnem baculum panis*, le pain est appelé bâton, parce qu'il soutient ceux qui s'en nourrissent, comme le bâton soutient ceux qui s'appuient dessus.

(2) Il fut jeté dans les fers jusqu'à ce que se fût accomplie la prophétie qu'il avait faite au grand panetier et au grand échanson de Pharaon.

(3) En sorte qu'il rendit tous ses princes dépendants de Joseph, et Joseph forma à la sagesse tous les vieillards de Pharaon.

(4) *Non exacerbavit*, signifie : Dieu n'a point annulé ses paroles.

32. Posuit pluvias eorum grandinem, ignem comburentem in terra ipsorum.

33. Et percussit vineas eorum, et ficulneas eorum : et contrivit lignum finium eorum.

34. Dixit, et venit locusta, et bruchus, cujus non erat numerus :

35. Et comedit omne fœnum in terra eorum : et comedit omnem fructum terre eorum.

36. Et percussit omne primogenitum in terra eorum : primitias omnis laboris eorum.

37. Et eduxit eos cum argento et auro : et non erat in tribubus eorum infirmus.

38. Lætata est Ægyptus in protectione eorum : quia incubuit timor eorum super eos.

39. Expandit nubem in protectionem eorum, et ignem ut luceret eis per noctem.

40. Petierunt, et venit coturnix : et pane cœli saturavit eos.

41. Dirupit petram, et fluxerunt aquæ : abierunt in sicco flumina ;

42. Quoniam memor fuit verbi sancti sui, quod habuit ad Abraham puerum suum.

43. Et eduxit populum suum in exultatione, et electos suos in lætitia.

44. Et dedit illis regiones gentium : et labores populorum possederunt :

45. Ut custodiant justificationes ejus, et legem ejus requirant.

32. Il changea leurs pluies en grêles, et fit tomber un feu qui brûlait leurs campagnes. *Exod.* viii, 24.

33. Et il frappa leurs vignes et leurs figuiers ; et il brisa tous les arbres qui étaient dans tout le pays.

34. A sa voix accoururent des saute-relles et des chenilles sans nombre.

35. Et elles consumèrent toute l'herbe de leurs champs ; et elles dévorèrent tous les fruits de leur pays ;

36. et il frappa tous les premiers-nés sur leur terre, les prémices de tout leur travail. *Exod.* xii, 29.

37. Il fit sortir les Israélites chargés d'or et d'argent, sans qu'il y eut un seul malade dans leurs tribus. *Exod.* xii, 35 (1).

38. L'Égypte se réjouit de leur départ, parce qu'elle était saisie par la frayeur qu'elle avait d'eux.

39. Il étendit une nuée pour les mettre à couvert, et il fit briller un feu pour les éclairer pendant la nuit. *Exod.* xiii, 21. *Ps.* lxxvii, 14. *I Cor.* x, 1.

40. Ils demandèrent ; et il fit venir des cailles, et il les rassasia du pain du ciel. *Exod.* xvi, 13.

41. Il fendit la pierre, et des eaux jaillirent, et elles coulèrent comme un fleuve dans le désert. *Nomb.* xix, 11,

42. parce qu'il se souvint de la parole sainte qu'il avait donnée à Abraham, son serviteur. *I Moys.* xv, 14 ; xvii, 7.

43. Et il fit sortir son peuple rempli d'allégresse, et ses élus transportés de joie.

44. Et il leur donna les contrées des nations, et ils héritèrent des travaux des peuples,

45. afin qu'ils gardent ses ordonnances pleines de justice, et qu'ils s'appliquent à la recherche de sa loi.

Sommaire analytique.

Dans ce Psaume, qui est comme une suite du psaume CIII, et où le Psalmiste, après avoir raconté les merveilles de la création, montre celles de la Providence dans le gouvernement du peuple de Dieu, le Prophète, se rappelant la conduite paternelle et providentielle de Dieu à l'égard de son peuple (VI Paral., xvi, 8) (2),

(1) Dans toutes les tribus d'Israël, il ne se trouva pas un seul malade qui fût par là obligé de rester en Égypte.

(2) Les quinze premiers versets de ce psaume se lisent au 1^{er} livre des Paral.

I. — EXHORTE LES ISRAÉLITES A LOUER, A CÉLÉBRER DIEU :

1^o En paroles, *a*) par la confession et la reconnaissance de son souverain domaine ; *b*) par l'invocation de son nom (1) ; *c*) en annonçant et en publiant ses œuvres (2) ;

2^o Par leurs œuvres, *a*) en pratiquant des vertus dignes de lui ; *b*) en s'appliquant à chercher Dieu avec générosité (3, 4) ;

3^o Par leurs pensées : *a*) en conservant un vif souvenir de ses bienfaits et de ses préceptes (5).

II. — IL LEUR FAIT CONNAÎTRE LES RAISONS DE CE DEVOIR, QU'IL LES INVITE A REMPLIR, C'EST-A-DIRE LES BIENFAITS DE DIEU :

1^o Avant leur entrée en Egypte : *a*) l'alliance faite par le Dieu tout-puissant, avec Abraham, Isaac et Jacob et leur postérité, et la promesse qu'il leur fit de leur donner la terre de Chanaan (6-12) ; *b*) la protection dont il les couvrit pendant leur voyage (13-15) ; *c*) le soin avec lequel il pourvut à la subsistance des patriarches durant la famine, par la vente de Joseph, sa captivité, et son élévation en Egypte (16-22) ;

2^o Durant leur séjour en Egypte : *a*) la liberté qui leur fut donnée de s'établir en Egypte, leur accroissement, et enfin, après les prodiges opérés par Moïse, la liberté qu'il leur obtint de sortir de l'Egypte avec les richesses des Egyptiens (23-38) ;

3^o Après leur sortie d'Egypte, *a*) leur voyage miraculeux à travers le désert ; *b*) les prodiges opérés en leur faveur, la colonne de nuée et de feu, la nourriture qui leur venait du ciel et l'eau qui jaillissait miraculeusement du rocher, avec la raison de ces bienfaits passés et à venir, qui est la promesse faite à Abraham (39-42) ;

4^o Dans leur entrée dans la terre de Chanaan : *a*) Dieu les met en possession de cette terre, au milieu des transports de la plus vive allégresse (43, 44). Le dessein de Dieu, en comblant ainsi son peuple de bienfaits, était de le rendre fidèle aux lois qu'il lui donnait (45).

poèmes (xvi, 8-23) ; ils y sont rapportés comme ayant été chantés à la translation de l'arche. Il est donc probable qu'ils ont été composés par David lui-même. Quant au reste du psaume, il n'est point aussi certain qu'il soit du même temps et du même auteur. Toutefois, malgré l'opinion de quelques exégètes, qui en reculent la composition après la captivité, nous croyons que l'uniformité du style est une raison de croire qu'il est tout entier du même auteur.

Explications et Considérations (1).

I. — 1-5.

§. 1-5. Trois grands objets de nos devoirs : Dieu, nous-mêmes et notre prochain. 1^o Nous devons offrir à Dieu le tribut de nos louanges ; 2^o nous devons lui demander ses grâces ; 3^o nous devons faire connaître aux autres les dons de Dieu. Nous accomplissons le premier devoir par la foi, le second par l'espérance, le troisième par la charité. Ajoutons-y un zèle pur et désintéressé, qui ne nous fasse chercher notre gloire qu'en Dieu. Tel est le sujet de ce psaume, tel que l'énoncent les trois premiers versets. — Il y a une espèce de gradation dans cette invitation du Prophète : Reconnaître tout d'abord la grandeur de Dieu, et concevoir des idées sublimes de sa puissance, de sa majesté, de son éternité, de tout son être. — Ce premier exercice nous conduira facilement à invoquer son saint nom, car la connaissance du besoin que nous avons de sa protection nous portera sans effort à implorer son secours. Mais le zèle de sa gloire et l'amour que nous devons à nos semblables ne nous permettront pas de garder le silence sur les œuvres de la puissance divine ; de là, l'obligation de lui rendre un culte public dans l'assemblée des fidèles, de joindre nos chants de louanges et d'actions de grâces à ceux des ministres du sanctuaire. — A la louange succède ordinairement l'invocation, dans laquelle le pécheur forme comme un faisceau de tout ce qu'il désire ; c'est ainsi que l'Oraison dominicale commence par une très-courte louange à Dieu, ainsi conçue : « Notre Père qui êtes aux cieux. » (S. AUG.) — Glorifiez-vous, non pas dans votre vertu, ni dans votre courage, mais dans le nom du Dieu qui vous a été prêché, selon cette parole de l'Apôtre : « Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur. » (I COR., XI.) — Point de véritable gloire que celle qui se trouve en Dieu ; point de véritable joie que celle qu'on goûte en le cherchant. (DUG.) — Qu'est-ce que la face du Seigneur, sinon sa présence?... Mais que signifie : « Cherchez toujours la face du Seigneur? »

(1) N.-B. Ce psaume, et les deux suivants, étant, dans leur plus grande partie, une énumération des bienfaits de Dieu sur son peuple, de ses murmures, de son ingratitude, de son idolâtrie et des châtimens qui en furent la juste punition, n'ont guère besoin que de l'analyse raisonnée que nous en donnons et à laquelle nous nous contentons d'ajouter quelques réflexions qui sont l'abrégé sommaire de la doctrine des Pères.

Par ce mot « toujours », le Prophète a-t-il voulu nous dire que, pendant toute notre vie d'ici-bas, comme nous la passons à partir du moment où nous savons qu'il nous faut chercher Dieu, nous devons le chercher encore après l'avoir trouvé ? Car la foi l'a déjà trouvé, mais l'espérance le cherche encore ; et la charité qui l'a déjà trouvé par la foi, cherche à le posséder par la vision, dans laquelle il sera si pleinement trouvé qu'il nous suffira, et que nous n'aurons plus à le chercher... Chercher le Seigneur signifiant qu'on aime le Seigneur, l'avoir trouvé n'empêchera pas de le chercher ; et, au contraire, l'amour de Dieu ne faisant que s'accroître, la recherche de Dieu ne fera que s'accroître aussi, après qu'on l'aura trouvé. (S. AUG.) — Nul n'approche plus près de la connaissance de la vérité que celui qui comprend dans les choses divines, eût-il déjà fait de grands progrès, qu'il reste encore bien des choses à chercher, à acquérir. (S. LÉON, *Serm. ix de Nativ.*) — C'est un devoir pour nous de chercher Dieu toujours dans nos actions, en ne faisant rien que sous sa conduite ; de le chercher toujours dans la prière qui doit être continuelle, pour être égale à nos besoins ; de le chercher avec le souvenir de ses jugements et de ses bienfaits ; de le chercher toujours, jusqu'à ce que nous jouissions de la claire vision des cieux. — Nous devons toujours chercher la présence de Dieu et nous appliquer avec un zèle persévérant à ce que Dieu, qui nous accorde de jouir de sa présence, ne s'éloigne pas de nous. Durant cette vie, c'est la foi qui cherche la présence, de Dieu, c'est l'espérance qui le trouve ; mais c'est la charité qui l'obtient pleinement dans la vie éternelle, là où l'amour de la vraie présence ne peut ni diminuer ni s'éteindre. (S. PROSPER, *in hunc psalm.*)

II. — 6-22.

7. 6-22. Le Prophète va quitter l'enthousiasme ardent de ses louanges et descendre à des paroles proportionnées à notre intelligence, pour nourrir notre amour encore faible et pour ainsi dire encore à la mamelle, par le spectacle des merveilles que Dieu a faites dans le temps. « O vous, race d'Abraham ; ô vous, enfants de Jacob, souvenez-vous des merveilles qu'il a faites, de ses prodiges et des jugements de sa bouche. » Mais le Psalmiste ne veut pas laisser croire qu'il s'adresse à la seule nation des Israélites selon la chair, sans comprendre de préférence dans la race d'Abraham les enfants de la promesse plutôt que les enfants de la chair. (S. AUG.) — Ces enfants de Jacob, que Dieu a

cherchés de toute éternité, et qui sont les enfants de la promesse, sont surtout ceux-là qui doivent se souvenir des merveilles que Dieu a opérées, de ce qu'il a fait et de ce qu'il fait tous les jours en faveur des hommes ; des prodiges de grâce qu'il accomplit pour les retirer de la véritable Egypte, qui est le péché ; des jugements de justice et de miséricorde qu'il exerce sur qui il lui plaît. — Sentiments et dispositions des vrais Israélites, qui n'ont point d'autre Dieu que le Seigneur, et qui adorent avec un profond respect et une soumission entière, les jugements que Dieu exerce sur la terre, quels qu'ils soient. — Dieu n'oublie jamais l'alliance qu'il a faite avec les hommes. La promesse de Dieu n'est pas sujette au changement, comme celle des hommes ; elle ne s'affaiblit point par la longueur du temps, mais s'étend sur tous les âges à venir. — Dieu fait serment, comme pour s'imposer à lui-même la nécessité d'exécuter ce qu'il a promis et d'en faire un décret irrévocable. — Terre de Chanaan, héritage des Israélites, selon la chair. — Félicité du ciel, vraie terre des vivants, héritage des Israélites selon l'esprit. — Petit troupeau d'élus choisis dans l'universalité des nations, figure terrible du petit nombre de ceux qui doivent posséder l'héritage du ciel. — La vie errante des Patriarches, figure des chrétiens qui n'ont point de demeure fixe et arrêtée sur la terre, où ils sont pèlerins et étrangers. (DUG., BELLARM) — Cette Eglise antique était faible et jeune encore ; quelques pasteurs errants en étaient les représentants, et cependant Dieu avait avec elle tout son cœur, faisait reposer en elle toutes ses espérances et éclater pour elle des prodiges de toutes sortes. Les châtiments épouvantables dont Dieu punit le roi d'Egypte et son peuple, lorsque de protecteurs des Israélites, ils en devinrent les persécuteurs acharnés, sont les préludes et les symboles des effroyables châtiments que la justice divine a fait tomber sur les nombreux persécuteurs qui, de siècle en siècle, ont cherché à opprimer l'Eglise. — « Gardez-vous bien de toucher à ceux qui sont consacrés de mon onction sainte, et d'exercer vos malignités sur mes Prophètes. » — Juger sévèrement nos frères est un désordre universellement condamné de Dieu ; mais il est spécialement condamnable, lorsque nous nous attaquons aux puissances mêmes ; que nous osons juger eux-mêmes de qui nous dépendons, ceux que Dieu a établis pour nous conduire, ceux qu'il nous a donnés pour maîtres et pour pasteurs : les prélats et les ministres de l'Eglise. Pourquoi ? parce qu'il y a dans eux un caractère que nous devons singulièrement respecter, et auquel nous ne pouvons toucher sans blesser Dieu jusque dans la prunelle de

son œil, suivant cette parole de Zacharie : « Celui qui vous touche, me touche à la prunelle de l'œil. » (ZACH., II, 8.) Voilà pourquoi il nous fait encore cette défense si expressive : Ne touchez point à ceux qui sont les oints du Seigneur, et gardez-vous d'exercer sur eux la malignité de vos jugements. Désordre essentiellement opposé à cette subordination dont Dieu est l'auteur, et par conséquent le conservateur et le vengeur, puisque, du moment que je censure la vie et la conduite de quiconque est au-dessus de moi, je m'élève au-dessus de lui, je me fais le juge de mon juge, et par là, je renverse l'ordre où Dieu m'avait placé, et m'expose aux suites malheureuses que l'Apôtre nous fait craindre d'un tel renversement. Désordre qui affaiblit et qui énerve ; disons mieux : qui ruine et qui anéantit l'obéissance des inférieurs ; car il est impossible que cette facilité à juger et à juger mal ne produise peu à peu un secret mépris de celui même dont on juge, et que ce mépris ne fasse naître la contradiction, les murmures, les révoltes de l'esprit et du cœur ; d'où il arrive qu'on n'a plus, dans les sociétés les plus réglées, qu'une obéissance extérieure, qu'une obéissance politique, qu'une obéissance sans mérite ; parce que ce n'est point une obéissance chrétienne. (BOURD. *sur le jug. tém.*) — « Ils ont passé d'une nation à une autre nation, et d'un royaume à un autre peuple... Il a appelé la faim sur la terre, et il a brisé toute la force du pain. » Ne négligeons point l'examen des termes employés par les saintes Ecritures : « Il a appelé la faim sur la terre, » comme si la faim était un personnage ou un corps animé, ou un esprit capable d'obéir à Celui qui l'appelait, tandis que la faim n'est qu'une cause de destruction amenée par le manque de nourriture, qui devient comme une maladie pour ceux qui l'éprouvent... « Il a appelé la faim, » en ce sens qu'il a ordonné que la famine sévit, de sorte qu'appeler signifiât nommer, que nommer signifiât dire et que dire signifiât ordonner ; car il a appelé la faim, « lui qui appelle les choses qui ne sont pas, comme celles qui sont. » (ROM., IV, 17.) Dieu a appelé la faim, c'est-à-dire qu'il a fait éclater ce fléau qui déjà existait dans une disposition secrète de sa volonté. (S. AUG.) — Famine spirituelle des âmes d'autant plus redoutable qu'elle est moins sensible. — Dieu ôte la force du pain de sa parole, lorsqu'il permet que la vérité soit annoncée d'une manière si humaine, qu'elle devient inutile à ceux qui l'entendent. — « Il a envoyé un homme devant eux. » Quel homme ? Joseph. Comment l'a-t-il envoyé ? « Joseph est vendu pour être esclave. » Assurément, cette vente a été le crime des frères de Joseph, et cepen-

dant Dieu a envoyé Joseph en Egypte. Il nous faut donc bien comprendre cette grande vérité, que Dieu tire un bon parti du mal que font les hommes, comme les hommes tirent un mauvais parti du bien que Dieu fait. . . Le fer qui, selon le Prophète, a transpercé son âme, nous représente les souffrances d'une dure nécessité, et l'affliction de Joseph, jusqu'à ce que sa parole fût accomplie et que l'événement eût justifié son interprétation des songes. (S. AUG.) — Quoi de plus malheureux que Joseph, si l'on juge de ses épreuves avec l'esprit du monde ; mais quoi de plus heureux, si l'on en juge par les règles de la sagesse de Dieu ! — Nous voyons dans la mission confiée à Joseph les caractères principaux de la mission donnée au pasteur des âmes, au prédicateur de l'Evangile : 1^o Il faut qu'il soit envoyé, « misit » ; 2^o il doit marcher devant les autres par le bon exemple qu'il leur donne, « ante eos » ; 3^o il doit être doué d'une force peu commune, d'une force virile, « virum » ; 4^o il doit être humble, jusqu'à devenir le serviteur, l'esclave de tous, « in servum venundatus est Joseph » ; 5^o il doit avoir une patience à toute épreuve et supporter, si Dieu le permet, les plus mauvais et les plus rudes traitements, « humiliaverunt in compedibus pedes ejus » ; 6^o il doit être plein de zèle et de ferveur, « eloquiam Domini inflamavit eum » ; 7^o il doit se regarder comme placé à la tête de la maison de Dieu, « constituit eum dominum domus suæ » ; 8^o il doit instruire tous ceux qui lui sont soumis, même les rois et les grands de la terre, « ut erudiret principes sicut semetipsum ». — Saint Ambroise considère Jacob comme le modèle de tous ceux qui veulent vivre heureux sur la terre. — Que peut-il manquer en effet à celui qui est toujours accompagné de la vertu ? Dans quelle situation ne sera-t-il pas puissant ? dans quel état de pauvreté ne sera-t-il pas riche ? dans quelle obscurité ne sera-t-il pas brillant ? dans quelle inaction ne sera-t-il pas laborieux ? dans quelle infirmité ne sera-t-il pas vigoureux ? dans quelle faiblesse ne sera-t-il pas plein de force ? dans quelle solitude ne sera-t-il pas accompagné ? Il aura pour compagne l'espérance de la vie bienheureuse ; pour vêtement, la grâce du Très-Haut ; pour ornement, les promesses de la gloire. (S. AMBR., de *Jacob et vita beata*.) — « Il changea leur cœur, afin qu'ils prissent son peuple en haine. » Faut-il prendre cette parole à la lettre et croire que Dieu change le cœur de l'homme pour qu'il commette le péché ? ou bien n'était-ce pas une faute, ou n'était-ce qu'une faute légère de haïr le peuple de Dieu et d'employer la fourberie contre ses serviteurs ? Dieu est-il donc l'auteur de ces péchés si graves, lui qu'on

ne peut croire l'auteur même du plus léger péché ? Non, sans doute. Les Egyptiens n'étaient pas bons avant de haïr son peuple ; ils étaient, au contraire, assez méchants et assez impies pour porter aisément envie au bonheur des étrangers établis chez eux. En multipliant son peuple, Dieu, par ce bienfait même, poussa ces méchants à l'envie. En effet, l'envie est la haine du bonheur des autres : c'est ainsi qu'il porta leur cœur à haïr son peuple par envie et à accabler ses serviteurs par mille fourberies. Ce n'est donc pas en faisant le mal, mais, au contraire, en faisant du bien à son peuple, qu'il a excité à la haine le cœur des Egyptiens, déjà méchant par lui-même. Il n'a point perverti un cœur droit, mais il a dirigé vers la haine pour son peuple leur cœur déjà pervers par lui-même, afin de tirer le bien du mal qu'ils feraient. (S. Aug.)

III. — 23-45.

†. 23-45. Admirable multiplication du peuple de Dieu dans l'Egypte, figure de l'Eglise qui, dans ses commencements, était réduite à peu de personnes, et que le Seigneur a multipliée au point où nous la voyons maintenant. — Impossibilité pour les vrais serviteurs de Dieu d'être longtemps d'accord avec les Egyptiens, c'est-à-dire avec les mondains : ils les haïront toujours, parce qu'ils ne peuvent souffrir ni leurs maximes, ni leur conduite, et ils ne manqueront jamais de trouver mille artifices pour les accabler. Mission divine de Moïse et d'Aaron. — Plus une mission est nouvelle et extraordinaire, plus elle a besoin d'être confirmée par des miracles extraordinaires. — Plaies d'Egypte. (V. ps. LXXXVII.) — Sortie triomphante des Israélites. — Sortir d'une dure épreuve chargé de nombreuses richesses, quel inestimable bonheur ! — Aucun infirme de corps dans les tribus d'Israël ; mais aucun qui ne soit infirme dans l'âme et dans Israël, et même parmi les chrétiens. — C'était par crainte, et non par conscience et par amour, que les Egyptiens donnèrent la liberté aux Israélites. Image trop fidèle des dispositions de plusieurs chrétiens qui ne font rien que par une crainte intéressée, toujours prêts à se révolter contre Dieu, sans jamais céder, sinon aux coups sensibles, ou au moins aux menaces de sa justice rigoureuse. — « Le Seigneur fit sortir les Israélites avec beaucoup d'or et d'argent, » parce qu'ils n'étaient pas encore capables de mépriser le salaire temporel, sans doute, mais légitime, dû à leurs travaux. Or, si les Israélites ont trompé les Egyptiens, en leur empruntant de l'or et de l'argent, il ne faut pas croire que Dieu commande de semblables ruses à ceux dont le cœur est élevé vers le

ciel, ou qu'il les approuve, s'ils les mettent en œuvre. En effet, Dieu, d'après ces paroles, a permis plutôt que prescrit cette action à ce peuple dont il voyait le cœur et dont il connaissait l'avarice. Cependant des âmes charnelles pourraient alléguer comme motifs d'approbation pour la conduite des Israélites, que les Egyptiens n'ont souffert de leur part que ce qu'ils méritaient, et que, si les Israélites ont employé la ruse, ils n'ont fait que reprendre à des hommes injustes le salaire qui leur était dû. Mais répondons simplement que Dieu s'est servi, tant de l'injustice des Egyptiens que de la faiblesse des Israélites pour figurer et prédire par ces faits les choses qu'il voulait accomplir un jour. (S. AUG.) — Providence de Dieu sur son peuple dans le désert, bienfaits nouveaux, raison de ces bienfaits, et fin que Dieu s'y proposait ; — nuée qu'il étend pour les protéger, figure de la foi et des deux rapports qui la caractérisent : son obscurité et sa lumière. Elle est obscure, parce qu'elle a Dieu pour objet ; lumineuse, parce qu'elle est donnée à l'homme ; obscure, parce que Dieu est grand ; lumineuse, parce qu'il est juste ; obscure, parce que l'homme est borné ; lumineuse, parce qu'il est raisonnable ; obscure, pour ne point la confondre avec les vérités qui tombent sous les sens ; lumineuse, pour la distinguer de l'erreur ; obscure enfin, parce qu'elle doit nous soumettre, et lumineuse, parce qu'elle doit nous conduire. (Mgr DE BOULOG. *sur la Foi.*) — « Et il leur donna les pays des nations, et les fit entrer en possession des travaux des peuples. » Comme si nous demandions quelle est la valeur de ces biens donnés aux Hébreux, et de peur qu'on ne pensât que cette félicité temporelle accordée par Dieu à son peuple est le souverain bien, le Prophète nous reporte de suite à la recherche du souverain bien, et nous signale dans le corps du psaume, l'âme qui s'y trouve en quelque sorte cachée : « Afin, dit-il, qu'ils gardassent ses ordonnances pleines de justice, et qu'ils recherchassent sa loi. » Il faut conclure de là que si les serviteurs et les élus de Dieu, enfants de la promesse, véritable et légitime race d'Abraham et imitateurs de sa foi, reçoivent de Dieu ces biens terrestres, ce n'est pas pour qu'ils se plongent dans le luxe, ou qu'ils s'engourdissent dans une sécurité coupable. Ils doivent, au contraire, posséder ces biens que la miséricorde divine leur a préparés et dans la recherche desquels ils pourraient se laisser absorber par de laborieux soucis, de telle sorte qu'ils s'appliquent à la recherche de ce qui peut leur procurer le bien éternel, c'est-à-dire qu'ils gardent ses ordonnances et recherchent sa loi. (S. AUG.)

PSAUME CV.

Alleluia.

1. Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordiae ejus.

2. Quis loquetur potentias Domini, auditas faciet omnes laudes ejus ?

3. Beati qui custodiunt iudicium, et faciunt justitiam in omni tempore.

4. Memento nostri Domine in beneplacito populi tui : visita nos in salutari tuo :

5. Ad videndum in bonitate electorum tuorum, ad lætandum in lætitia gentis tuæ : ut lauderis cum hereditate tua.

6. Peccavimus cum patribus nostris : injuste egimus, iniquitatem fecimus.

7. Patres nostri in Ægypto non intellexerunt mirabilia tua : non fuerunt memores multitudinis misericordiae tuæ.

Et irritaverunt ascendentes in mare, mare Rubrum.

8. Et salvavit eos propter nomen suum : ut notam faceret potentiam suam.

9. Et increpuit mare Rubrum, et siccatum est : et ex deduxit eos in abyssis sicut in deserto.

10. Et salvavit eos de manu odientium : et redemit eos de manu inimici.

11. Et operuit aqua tribulantes eos : unus ex eis non remansit.

12. Et crediderunt verbis ejus : et laudaverunt laudem ejus.

13. Cito fecerunt, obliti sunt operum ejus : et non sustinuerunt consilium ejus.

14. Et concupierunt concupis-

Alleluia.

1. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle. *Judith.* XIII, 21.

2. Qui racontera les œuvres de la puissance du Seigneur, et qui publiera toutes ses louanges ? *Eccli.* XLIII, 35.

3. Heureux ceux qui gardent l'équité, et qui pratiquent la justice en tout temps.

4. Souvenez-vous de nous, Seigneur, dans votre bienveillance pour votre peuple ; visitez-nous pour nous sauver (1),

5. afin que nous voyions les biens dont jouissent vos élus, que nous nous réjouissons de la joie de votre peuple, et que vous soyez loué dans votre héritage.

6. Nous avons péché avec nos pères ; nous avons agi injustement ; nous avons commis l'iniquité (2).

7. Nos pères ne comprirent point vos merveilles dans l'Égypte ; ils ne se souvinrent point de vos innombrables miséricordes

Et ils vous irritèrent lorsqu'ils montaient vers la mer Rouge. (3).

8. Et le Seigneur les sauva à cause de son nom, afin de faire connaître sa puissance.

9. Il gronda la mer Rouge, et elle se dessécha ; et il les conduisit au milieu des abîmes comme dans les plaines du désert. *Exod.* XIV, 21.

10. Et il les sauva des mains de ceux qui les haïssaient ; et il les délivra des mains de leur ennemi.

11. La mer engloutit ceux qui les poursuivaient, sans qu'il en restât un seul. *Exod.* XIV, 27.

12. Alors ils crurent à ses paroles, et ils chantèrent ses louanges (4).

13. Mais ils s'en lassèrent bientôt ; ils oublièrent ses œuvres, et ils n'attendirent pas l'accomplissement de ses desseins.

14. Ils s'abandonnèrent à des désirs

(1) In *beneplacito*, à cause de la bienveillance que vous portez à votre peuple.

(2) Dans les grandes calamités, c'était l'usage de faire ainsi la confession publique de ses péchés (I *Esdr.* IX, 6, 7 ; *Tob.* III, 3, 4 ; *Judith.* VII, 19 ; *Baruch.* I, 15-20 ; II, 5-8 ; *Dan.* IX, 5).

(3) Allusion au murmure qui précéda le passage de la mer Rouge.

(4) Allusion au cantique de Moïse.

centiam in deserto : et tentaverunt Deum in inaquoso.

15. Et dedit eis petitionem ipsorum : et misit saturitatem in animas eorum.

16. Et irritaverunt Moysen in castris, Aaron sanctum Domini.

17. Aperta est terra, et deglutivit Dathan, et operuit super congregationem Abiron.

18. Et exarsit ignis in synagoga eorum : flamma combussit peccatores.

19. Et fecerunt vitulum in Horeb : et adoraverunt sculptile.

20. Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum.

21. Obliti sunt Deum, qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Egypto,

22. mirabilia in terra Cham : terribilia in mari Rubro.

23. Et dixit ut disperderet eos : si non Moyses electus ejus stetisset in confractione in conspectu ejus.

Ut averteret iram ejus ne disperderet eos :

24. et pro nihilo habuerunt terram desiderabilem :

Non crediderunt verbo ejus,

25. et murmuraverunt in tabernaculis suis : non exaudierunt vocem Domini.

26. Et elevavit manum suam super eos : ut prosterneret eos in deserto :

27. Et ut dejiceret semen eorum in nationibus : et dispergeret eos in regionibus.

28. Et initiati sunt Beelphegor : et comederunt sacrificia mortuorum.

dérégls dans le désert ; et tentèrent Dieu dans un lieu où il n'y avait point d'eau. *Exod.* xvii, 2.

15. Et il leur accorda leur demande ; et il envoya de quoi rassasier leurs désirs. *Nomb.* xi, 31.

16. Et ils irritèrent dans le camp Moïse et Aaron, le saint du Seigneur.

17. La terre s'entrouvrit, et elle engloutit Dathan, et elle se referma sur la troupe d'Abiron. *Nomb.* xvi, 32.

18. Un feu s'alluma au milieu de ces factieux, et la flamme consuma ces méchants.

19. Et ils fabriquèrent un veau près d'Horeb ; et ils adorèrent un ouvrage de sculpture. *Exod.* xxxii, 4.

20. Et ils changèrent leur gloire contre l'image d'un veau qui mange de l'herbe.

21. Ils oublièrent le Dieu qui les avait sauvés, qui avait fait de grandes choses dans l'Egypte,

22. des prodiges dans la terre de Cham, des choses terribles dans la mer Rouge.

23. Et il avait résolu de les perdre, si Moïse, qu'il avait choisi, ne se fût présenté devant lui sur la brèche (1),

pour détourner sa colère et prévenir leur ruine.

24. Et ils comptèrent pour rien une terre si digne de leurs désirs.

Ils ne crurent point à sa parole ;

25. ils murmurèrent dans leurs tentes ; et n'écoutèrent point la voix du Seigneur.

26. Et il leva sa main sur eux, et jura de les anéantir dans le désert (2),

27. et d'abaisser leur race parmi les nations, et de les disperser en divers pays.

28. Ils se consacrèrent à Béelphegor, et ils mangèrent des victimes immolées aux morts.

(1) Si Moïse ne se fût tenu sur la brèche pour l'arrêter, si Moïse ne se fût présenté devant Dieu pour intercéder en leur faveur. L'image est prise d'un mur emporté d'assaut, auquel on a fait brèche, et où un soldat valeureux se présente pour repousser ceux qui se précipitent dans la place. Ici Dieu est l'ennemi qui veut pénétrer, Moïse le défenseur qui se tient sur la brèche et demande grâce. (D'ALL.)

(2) Et *elevavit* peut signifier qu'il jura de les faire tomber morts dans le désert comme les hommes jurent en levant la main ; on attribue ici cet acte à Dieu. (*Exod.* vi, 8).

29. Et irritaverunt eum in adinventionibus suis : et multiplicata est in eis ruina.

30. Et stetit Phinees , et placavit : et cessavit quassatio.

31. Et reputatum est ei in justiam, in generationem et generationem usque in sempiternum.

32. Et irritaverunt eum ad aquas contradictionis : et vexatus est Moyses propter eos :

33. quia exacerbaverunt spiritum ejus.

Et distinxit in labiis suis :

34. non disperdiderunt gentes, quas dixit Dominus illis.

35. Et commixti sunt inter gentes, et didicerunt opera eorum :

36. et servierunt sculptilibus eorum, et factum est illis in scandalum.

37. Et immolaverunt filios suos, et filias suas dæmoniis.

38. Et effuderunt sanguinem innocentem : sanguinem filiorum suorum et filiarum suarum, quas sacrificaverunt sculptilibus Chanaan.

Et infecta est terra in sanguinibus ,

39. et contaminata est in operibus eorum : et fornicati sunt in adinventionibus suis.

40. Et iratus est furore Dominus in populum suum : abominatus est hæreditatem suam.

41. Et tradidit eos in manus gentium : et dominati sunt eorum qui oderunt eos.

42. Et tribulaverunt eos inimici eorum, et humiliati sunt sub manibus eorum,

43. sæpe liberavit eos.

Ipsi autem exacerbaverunt eum in consilio suo et humiliati sunt in iniquitatibus suis.

44. Et vidit cum tribularentur : et audivit orationem eorum.

45. Et memor fuit testamenti sui : et pœnituit eum secundum multitudinem misericordiæ suæ.

29. Et ils irritèrent le Seigneur par leurs œuvres criminelles ; et le châtement éclata sur un grand nombre.

30. Mais Phinéès se présenta ; il apaisa le Seigneur , et le fléau cessa ses ravages. *Nomb. xiv.*

31. Et ce zèle lui fut imputé à justice pour toujours, et dans la suite de toutes les générations.

32. Ils irritèrent encore Dieu aux eaux de contradiction ; et Moïse fut châtié à cause d'eux (1) ;

33. car ils aigrirent son esprit ,

et il fut déflant dans ses paroles.

34. Ils n'exterminèrent point les nations que le Seigneur avait marquées ;

35. mais ils se mêlèrent parmi ces nations , et ils apprirent leurs œuvres.

36. Et ils adorèrent leurs idoles sculptées, et ce fut pour eux une occasion de scandale.

37. Et ils immolèrent leurs fils et leurs filles aux démons.

38. Ils répandirent le sang innocent, le sang de leurs fils et de leurs filles , qu'ils sacrifièrent aux idoles de Chanaan, taillées en sculpture.

Et la terre fut souillée par des flots de sang.

39. Elle fut souillée par leurs œuvres criminelles ; et ils se prostituèrent à leurs inventions (2).

40. La colère du Seigneur s'enflamma contre son peuple ; et il eut en abomination son héritage.

41. Et il les livra entre les mains des nations ; et ceux qui les haïssaient les courbèrent sous leur joug (3).

42. Leurs ennemis les opprimèrent ; ils furent humiliés sous leur puissance,

43. et souvent Dieu les délivra.

Mais ils l'irritèrent de nouveau par leurs desseins ; et ils furent humiliés à cause de leurs injustices.

44. Il considéra leur détresse, et il écouta leur prière.

45. Il se souvint de son alliance ; il se repentit selon la grandeur de sa miséricorde.

(1) Moïse douta s'il serait possible à Dieu de faire sortir de l'eau du rocher ; il fut puni de ce doute en mourant sans entrer dans la terre promise.

(2) La fornication est ici le culte d'un faux dieu.

(3) V. 41 et suiv. Ces versets sont relatifs au temps des juges.

46. Et dedit eos in misericordias in conspectu omnium qui ceperant eos.

47. Salva nos Domine Deus noster : et congrega nos de nationibus :

Ut confiteamur nomini sancto tuo : et gloriemur in laude tua.

48. Benedictus Dominus Deus Israel a sæculo et usque in sæculum : et dicet omnis populus : Fiat , fiat.

46. Il fit éclater sur eux ses miséricordes envers eux, à la vue de tous ceux qui les avaient rendus captifs.

47. Sauvez-nous, Seigneur notre Dieu, et rassemblez-nous du milieu des nations, afin que nous rendions gloire à votre saint nom, et que nous mettions notre gloire dans vos louanges.

48. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, dans tous les siècles. Et tout le peuple dira : Ainsi soit-il, ainsi soit-il (1).

Sommaire analytique.

Ce Psaume est comme la contre-partie du précédent. Le Psalmiste y parcourt l'histoire du peuple hébreu depuis la sortie d'Egypte jusqu'au temps des Juges, et considère les bienfaits dont Dieu l'a comblé, malgré son ingratitude, ses murmures et ses infidélités. — Rien n'empêche d'attribuer à David la composition de ce psaume, où, d'après les exégètes les plus autorisés, le style ne renferme aucune trace d'une époque plus récente. (LE HIR.) Quelques autres ont pensé que ce psaume pouvait être reculé jusqu'au temps de la captivité, et, dans cette hypothèse, l'auteur aurait emprunté à David les versets 1, 46, 47 de ce psaume, qui se lisent au 1^{er} livre des Paralipomènes. L'auteur du verset 48 leur paraît évidemment postérieur à la captivité.

I. — LE PROPHÈTE EXHORTE TOUS LES ISRAÉLITES A LOUER DIEU :

- 1^o En proclamant sa bonté et sa miséricorde (1) ;
- 2^o En publiant sa puissance et ses œuvres (2) ;
- 3^o En imitant sa justice et sa sainteté (3) ;
- 4^o En demandant pour tout le peuple la grâce et le salut qui doivent tourner à la gloire de Dieu (4, 5) ;
- 5^o En reconnaissant et en confessant leurs offenses envers Dieu (6).

II. — IL EXPOSE ALTERNATIVEMENT LES INFIDÉLITÉS DES ISRAÉLITES, LES CHÂTIMENTS QUI EN ONT ÉTÉ LA JUSTE PUNITION ET LA BONTÉ DE DIEU A LEUR ÉGARD :

1^o Lors de la sortie d'Égypte : a) leur péché d'ignorance, d'oubli et de murmure (7) ; b) la bonté de Dieu dans le passage miraculeux de la mer Rouge (8-10) ; c) la vengeance exercée contre les Egyptiens en faveur des Hébreux (11, 12) ;

2^o A leur entrée dans le désert : a) leur péché d'ingratitude et de convoitise sensuelle (13, 14) ; b) la bonté de Dieu leur accordant ce qu'ils désiraient, et le châtiment qui suivit l'accomplissement de leurs désirs (15) ;

(1) Ce verset indique que le peuple devait répondre ici : *Amen, Alleluia.*

3° Dans le voyage à travers le désert : *a*) leur péché d'envie et d'ambition contre Moïse et Aaron (16) ; *b*) la vengeance que Dieu tira du crime de Dathan et d'Abiron, en permettant que la terre les engloutit eux et leurs compagnons (17, 18) ;

4° Durant leur séjour dans le désert : *a*) l'adoration du veau d'or et l'oubli de Dieu, et le châtement dont Dieu voulait les frapper suspendu par Moïse (19-23) ; *b*) leurs nouveaux murmures et la punition dont ils furent suivis (24-27) ; *c*) leurs désordres et le culte rendu à Béchphégor punis par la mort d'un grand nombre, la vengeance de Dieu arrêtée par l'intervention de Phinéas (28-31) ; *d*) leur impatience et leurs contradictions provoquant la justice de Dieu même contre Moïse (32, 33) ;

5° Après leur entrée dans la terre promise : *a*) leur tolérance coupable à l'égard des Chananéens, la participation à leur culte sacrilège et à leurs abominations (34-39) ; *b*) la juste punition de ces crimes par les ennemis qui les réduisirent en captivité et dévastèrent leur contrée (40-43) ; *c*) la miséricorde de Dieu se souvenant de son alliance et fléchissant la dureté de leurs vainqueurs (43-46).

III. — IL TERMINE :

1° En demandant à Dieu la délivrance de son peuple, pour célébrer ses louanges et sa gloire (47) ;

2° En commençant ce cantique de louange et exhortant le peuple de Dieu à s'unir à lui (48).

Explications et Considérations.

I. — 1-6.

ŷ. 1-6. Ce psaume et le précédent sont si étroitement liés entre eux, que le premier nous signale le peuple de Dieu dans ses élus, de la part desquels aucune plainte ne s'est élevée, et qui sont du nombre de ceux en qui Dieu s'est complu (I Cor. x, v), et que le second nous signale les hommes du peuple dont les murmures ont provoqué en Dieu de l'amertume, sans que pourtant sa miséricorde les ait abandonnés. Le Psalmiste parle au nom de ceux d'entre eux qui, s'étant convertis, ont imploré leur pardon, et il rapporte des exemples de pécheurs envers lesquels a éclaté la divine miséricorde, riche même envers ceux qui l'offensent. (S. Aug.) — Il en est qui louent le Seigneur parce qu'il est puissant ; il en est d'autres qui le louent parce qu'il est bon à leur égard ; il en est enfin qui le louent absolument, parce qu'il est bon. — Les premiers sont des esclaves qui le craignent ; les seconds sont des mercenaires qui ne pensent qu'à leurs intérêts ;

les troisièmes sont des enfants qui rendent honneur à leur père. (S. BERN., *Ep.* XI.) — Après avoir invité tout son peuple à exalter le Seigneur, à publier les prodiges de sa miséricorde, le Prophète, se repliant en quelque sorte sur lui-même, considère que personne n'est capable d'exalter comme il faut la puissance de la miséricorde divine. (BERTHIER.) — « Qui peut suffire à raconter ses œuvres ? qui sondera ses merveilles ? qui pourra dépeindre la grandeur de sa puissance, ou qui entreprendra de raconter sa miséricorde. On ne peut ni diminuer, ni accroître, ni connaître la grandeur de Dieu. » (ECCL. XVIII, 2-5.) Dieu est invisible, ineffable, infini ; tout discours est réduit au silence pour exprimer ses grandeurs, toute intelligence condamnée à l'impuissance pour sonder ses divines perfections et les concevoir. (S. HIL.) — Mais si quelqu'un est digne de célébrer les merveilles de la puissance du Seigneur d'une manière qui lui plaise, ce sont ceux qui gardent les règles de la justice, et qui font, en tout temps et dans toutes les occasions ce qui est juste, car s'il est bon de le louer par nos discours, il est bien mieux de le louer par nos œuvres et par la pratique de la justice. — Or, il ne suffit pas d'être juste par intervalles : l'observation de la justice est un devoir de tous les âges, de tous les temps, de toutes les conditions, de toutes les situations. « Aimez le Seigneur votre Dieu, gardez ses préceptes, ses lois, ses ordonnances en tout temps. (*Deut.*) — En raison de la signification voisine des deux mots jugement et justice, il semble qu'on peut les employer l'un pour l'autre ; cependant, si l'on veut les prendre dans leur sens propre, je ne doute pas qu'il n'y ait entre eux une différence, et que l'on ne doive dire de celui qui juge bien qu'il garde le jugement, et de celui qui agit bien, qu'il pratique la justice. — « Visitez-nous par le salut que vous nous donnez. » Il s'agit ici du Sauveur lui-même, au nom duquel les péchés sont remis et les âmes guéries, afin que les justes puissent garder le jugement et pratiquer la justice. (S. AUG.) — « Afin que nous voyions la bonté dont vous comblez vos élus. » Les biens de la terre, plaisirs, honneurs, richesses, sont, pour l'ordinaire, le partage des méchants et des réprouvés ; les seuls véritables biens sont les biens des élus, ceux que Dieu réserve à ses amis. Ce sont ceux-là qu'il faut désirer de voir. « Afin que nous voyions les biens promis à vos élus. » La béatitude pleine et parfaite consiste dans la vision de Dieu : « Je serai rassasié, lorsque votre gloire m'apparaîtra. » (Ps. XVI, 15.) Dieu lui-même sera pour nous la réunion de tous les biens. Avare, que cherchiez-vous à recevoir ? On peut de-

mander à Dieu celui à qui Dieu ne suffit pas ? (S. AUG., *Serm. 1^e sur dir.*) — Nous nous réjouissons dans le ciel avec Dieu et avec les saints, « pour nous réjouir de la joie qui est propre à votre peuple. » La raison pour laquelle nous devons nous réjouir en Dieu est tirée de son infinie perfection, à laquelle participe, en lui devenant semblable, celui qui le voit face à face et le goûte dans la plénitude de son âme. Beaucoup veulent se réjouir, mais peu cherchent la joie propre au peuple de Dieu. — Fausse joie du monde, à laquelle il ne faut prendre aucune part. — Se réjouir de la seule joie qui est propre au peuple de Dieu.

II. — 7-33.

✧ 7-12. Que signifient ces paroles : « Nos pères n'ont pas compris vos merveilles, » sinon qu'ils n'ont pas compris ce que vous vouliez leur donner en accomplissant ces merveilles ? Qu'est-ce donc, sinon la vie éternelle et non un bien temporel, mais un bien immuable, qu'il faut attendre par la patience ? Or, dans leur impatience, ils ont murmuré, ils se sont livrés à l'amertume de leur cœur, et ils ont cherché le bonheur dans les biens de la vie présente, biens fugitifs et trompeurs. « Ils ne se sont pas souvenus de l'abondance de votre miséricorde. » Le Prophète adresse ses reproches à leur intelligence et à leur mémoire. En effet, ils avaient besoin d'intelligence pour se rendre compte des biens éternels auxquels Dieu les appelait au moyen de ces biens temporels, et de mémoire pour ne pas oublier du moins les miracles que Dieu avait opérés dans le temps, et croire avec pleine confiance que Dieu les délivrerait de la persécution de leurs ennemis, avec la puissance dont ils avaient déjà fait l'épreuve... (S. AUG.) — Remarquons surtout que l'Écriture a voulu accuser les Juifs de n'avoir pas compris ce qu'ils devaient comprendre, et de ne s'être pas souvenus de ce qu'ils devaient garder dans leur mémoire : deux choses que les hommes ne veulent pas qu'on leur impute comme fautes, et cela, afin d'être moins suppliants, moins humbles vis-à-vis de Dieu, en présence de qui ils doivent confesser ce qu'ils sont, afin, que par son secours, ils puissent devenir ce qu'ils ne sont pas. (S. AUG.) — « Il a menacé la mer Rouge et elle s'est desséchée. » Le Prophète appelle du nom de menace la puissance divine qui a fait ce miracle... Il y a une force très-secrète, très-cachée, par laquelle Dieu agit, de telle sorte que même les êtres privés de sentiment obéissent immédiatement à sa volonté. (IDEM.) — On s'étonne de l'insensibilité ou plutôt

de la stupidité des anciens Israélites, qui n'avaient point l'intelligence des merveilles opérées sous leurs yeux, qui ne s'en souvenaient pas, qui irritaient Dieu dans le temps où il les comblait de bienfaits. — Mais quelle raison bien plus forte de s'étonner, et en même temps de condamner un grand nombre de chrétiens à qui Jésus-Christ, ses mystères, ses enseignements, sont presque inconnus, après tant de siècles de prédications, d'instructions et de miracles. — Dieu ne sauve les pécheurs que pour manifester la gloire de son nom et pour faire mieux connaître la grandeur de sa puissance, qui paraît effectivement davantage par cette opposition de la misère, de la malice et de la corruption de ceux qu'il sauve. (DUGUET.)

✕. 13-15. Ingratitude et inconstance du cœur humain, qui quelquefois sert et loue Dieu par humeur et par caprice, et qui se lasse bientôt de recourir à lui, si Dieu ne lui accorde d'abord ce qu'il demande. — Rien de plus odieux que cette précipitation qui semble imposer des lois à Dieu dans le même moment qu'on implore son secours, et qui change en une espèce de servitude cette bonté toute gratuite par laquelle il promet de nous secourir. — Exemple terrible du malheur de ceux qui se dégoûtent des choses spirituelles et soupirent après les plaisirs du siècle qui tuent et ne rassasient pas les âmes. Souverain malheur et dernier effet de la colère de Dieu, lorsqu'il semble exaucer ces demandes déréglées qui ne vont qu'à satisfaire les passions. (DUGUET.) — Ils étaient dans un lieu aride, desséché et sans eau, parce qu'ils ne reconnaissaient pas la divine rosée qui leur était ménagée par l'Esprit-Saint dans la colonne de nuée qui les précédait. (S. JÉR.) — L'intempérance est la cause de tous les vices. 1^o Elle est la cause de l'inconstance dans la vertu : « Ils se lassèrent bientôt. » 2^o Elle jette dans un oubli complet de Dieu : « Ils oublièrent les œuvres de Dieu. » Elle substitue au culte de Dieu, le culte d'une autre divinité, dont saint Paul a dit dans son langage énergique : « Leur Dieu est leur ventre. » (PHILIP. III, 19.) 3^o Elle est impatiente de tout frein, et se laisse aller aux murmures contre Dieu : « Ils n'attendirent pas le temps de ses conseils. » 4^o L'intempérance est insatiable : « Ils désirèrent ardemment de manger des viandes dans le désert. »

✕. 16-18. Châtiment terrible de l'indépendance ambitieuse que ces malheureux rebelles affectèrent à l'égard de Dieu, en refusant de se soumettre à ceux qu'il avait mis au-dessus d'eux. — Image vive, quoique très imparfaite du feu de l'enfer, qui ne s'éteindra jamais et brûlera une infinité de malheureux réprouvés, sans jamais les consu-

mer. (DUG.) — « Leur sort malheureux, dit l'Apôtre saint Pierre, ne dort point. » Que ce mot est terrible ! que la patience de notre Dieu est redoutable ! Nous ne voyons plus d'hommes punis comme les Israélites murmurateurs dans le désert ; mais notre Dieu a marqué un jour où tous les pécheurs boiront le calice de sa fureur ; et c'est ce jour qu'il faut méditer sans cesse. (BERTHIER.)

ÿ. 19-33. Plût à Dieu que ce crime de l'adoration du veau d'or eût fini avec leurs auteurs, et qu'il ne fût pas renouvelé tous les jours par des chrétiens qui s'adorent eux-mêmes, qui ne se lèvent chaque jour que pour jouer et se divertir, et dont l'oisiveté, la bonne chère, le plaisir, le divertissement remplissent toute la vie. — « Dieu déclare qu'il les ferait périr, si Moïse, son élu, ne s'était tenu devant lui en s'offrant à ses coups. » C'est là une preuve de ce que vaut auprès de Dieu l'intercession des saints. Moïse, certain que la justice de Dieu ne pouvait le frapper, a obtenu miséricorde pour des coupables que Dieu pouvait frapper avec justice. (S. AUG.)— Jusqu'où va l'aveuglement du cœur de l'homme, lorsqu'il a renoncé volontairement à la lumière de Dieu pour s'abandonner à ses ténèbres. (DUG.) — « Ils comptèrent pour rien la terre qu'ils devaient désirer. » Mais l'avaient-ils vue ? Comment donc ont-ils compté pour rien une terre qu'ils n'avaient pas vue, sinon comme la suite l'explique ? « Et ils ne crurent point à ses paroles. » Assurément, si cette terre, où l'on disait que coulaient le lait et le miel, n'avait été la figure d'une grande chose, et si de ce signe visible elle n'avait conduit à la grâce invisible et au royaume des cieux ceux qui comprenaient les merveilles de Dieu, les Israélites ne seraient point accusés d'avoir compté pour rien cette terre... Mais ce qui rend surtout leur incrédulité coupable, c'est qu'ils n'ont compté pour rien cette terre si désirable, que parce qu'ils n'ont pas cru aux paroles de Dieu, qui des petites choses les conduisait aux grandes ; et parce que, se hâtant de jouir des biens temporels qu'ils goûtaient selon la chair, ils n'ont pas attendu patiemment, comme il a été dit plus haut, l'exécution des desseins de Dieu. (S. AUG.) — Qu'un homme ait l'insolence de dédaigner ce que Dieu estime, de mépriser ce que Dieu promet, il y a là un si étrange renversement de toutes les idées saines et vraies, que nous ne devons pas nous étonner si le mépris que firent les Israélites d'une contrée que Dieu leur avait dépeinte comme délicieuse a été puni sévèrement ; à plus forte raison Dieu punira-t-il le mépris que les hommes auront fait, jusqu'à la fin de leur vie, de l'éternel et glorieux séjour promis à ses fidèles serviteurs. (BEL-

LARM.) — Combien, parmi les chrétiens, d'infidélités semblables à celles des Israélites ? combien de refus d'écouter la voix intérieure et la parole extérieure de Dieu ? combien de murmures secrets dans nos tentes, c'est-à-dire dans notre cœur, et peut-être même au dehors, sur les difficultés prétendues de conquérir cette terre qui nous est promise, et sur la rigueur des conditions auxquelles cette promesse est attachée ? (DUGUET.) — Vingt-quatre mille hommes du peuple tués par l'ordre de Dieu pour l'expiation du crime d'idolatrie. Mais qui pourrait dire le nombre de ceux que Dieu immole tous les jours à sa justice pour ce même péché ? « L'enfer s'est élargi, il a ouvert ses gouffres immenses, et tout ce qu'il y a de puissant, d'illustre et de glorieux dans Israël y descendra en foule, confondu avec le peuple. » (ISAÏ. v, 14.) — Faute légère de défiance de la part de Moïse, et qu'on apercevrait à peine, si Dieu ne l'avait sévèrement punie. — Dieu demande beaucoup à ceux à qui il a donné beaucoup. — (IDEM.) « Ils immolèrent leurs fils et leurs filles aux démons. » Au sens moral, ils immolèrent leur sens et les facultés de leur âme. (S. JÉR.)

III. — 34-48.

✠ 34-46. Grand danger pour un chrétien de laisser vivre ses passions, ses mauvaises inclinations, et de ne pas exterminer ce que Dieu commande de détruire. — Danger plus grand encore de se mêler à un certain monde qui est rempli d'idoles. — On apprend bientôt à agir comme lui ; on adore ses idoles, les richesses, les honneurs, les plaisirs ; on entre facilement dans ses maximes : autant d'occasions de scandale et de chute. — Immoler ses fils et ses filles au démon, espèce d'idolatrie des plus communes. — Toutes les créatures gémissent de ce que les méchants abusent d'elles, et les détournent à des usages contraires à la fin pour laquelle Dieu les a créées. « La terre se trouve infectée et souillée par les œuvres criminelles dont elle est tous les jours le théâtre. » — Rien de plus juste que ceux qui secouent le joug de Dieu qui les aime, tombent sous le joug des hommes qui le haïssent. — « Ils l'ont aigri de nouveau par leurs desseins. » Le Prophète dit justement : « Ils l'irriteront, ils l'aigriront par leurs desseins, » parce qu'en effet le mal que nous faisons vient de la faiblesse naturelle du libre arbitre et non de Dieu. (S. JÉR.) — Ils l'ont aigri par leurs desseins. L'homme accomplit ses propres desseins à son détriment, lorsqu'il cherche ses intérêts et non les intérêts de

Dieu... Quiconque, dans cet exil sur la terre, désire fidèlement et ardemment la société des saints, s'accoutume à préférer le bien commun à son bien propre et à chercher, non ses intérêts, mais ceux de Jésus-Christ ; car il craindrait, en s'aimant et en se cherchant lui-même, d'irriter Dieu par cette conduite. Mettant, au contraire, son espérance dans les biens invisibles, il dédaigne de chercher le bonheur dans les biens visibles ; il attend avec patience l'éternelle et invisible béatitude, et ne forme de desseins que d'après les promesses de celui dont il implore le secours dans les épreuves. (S. AUG.) — « Il s'est repenti, selon la grandeur de sa miséricorde. » A la vérité, tout est ordonné, tout est immuable en Dieu ; et il ne fait point, par une résolution subite, une chose qu'il n'aurait pas prévue de toute éternité... Il a donc fait ce qu'il avait prévu d'avance, mais ce qu'il savait aussi qu'il accorderait au repentir et à la prière, car cette prière, alors qu'elle n'existait pas encore, alors qu'elle était à venir, n'échappait en aucune sorte à la présence de Dieu. (S. AUG.) — « Il leur a fait trouver des miséricordes à la face de ceux qui les tenaient captifs. » Courage, qui que vous soyez, qui lisez ce psaume, qui connaissez la grâce de Dieu, à l'aide de laquelle nous sommes rachetés pour la vie éternelle par Notre-Seigneur Jésus-Christ, et qui la connaissez par la lecture des lettres apostoliques et par l'étude approfondie des prophéties ; vous qui voyez l'Ancien Testament dévoilé dans le Nouveau, et le Nouveau voilé dans l'Ancien, rappelez-vous ce que dit l'Apôtre saint Paul du prince des airs, « qui opère dans les enfants de l'incrédulité. » (EPHES. II, 2.)... Rappelez-vous encore ces mêmes paroles du même Apôtre : « Rendons grâces au Père qui nous a arrachés à la puissance des ténèbres et transférés dans le royaume du Fils de son amour. » (COLLOSS. I, 13.)... Car Dieu a fait trouver miséricorde à ses prédestinés, à la face de ceux qui les tenaient captifs. Ces ennemis, le diable et ses anges, tenaient donc en captivité ceux qui étaient prédestinés au royaume et à gloire de Dieu ; mais notre Rédempteur a chassé ces vainqueurs qui, autrefois, dominaient intérieurement des infidèles, et qui, aujourd'hui, attaquent extérieurement des fidèles. Mais ils attaquent et ne vainquent pas ceux qui se réfugient en Dieu, comme en une tour inexpugnable dressée en face de l'ennemi. (S. AUG.)

ÿ. 47, 48. « Sauvez-nous Seigneur, et rassemblez-nous, etc. » Après avoir chassé les démons qui nous tenaient captifs, le Christ achève de nous guérir ; aussi le Prophète termine ce psaume en priant Dieu pour qu'il achève la guérison de ceux qu'il a délivrés. « Sauvez-nous Sei-

gneur, etc. » — Dans tout le cours des siècles, Dieu rassemble ainsi ses élus. L'Ange de la mort bat incessamment le rappel, et ils s'élancent vers la céleste patrie, pour y louer à jamais son saint nom et pour se glorifier dans sa gloire. Mais ces paroles du saint Prophète auront surtout leur entier accomplissement lorsque la trompette du dernier jugement aura retenti, et que toutes les nations auront comparu devant l'auguste tribunal. (RENDU.)

FIN DU LIVRE IV.

LIVRE V

PSAUME CVI.

Alleluia.

1. Confitemini Domino quoniam bonus : quoniam in sæculum misericordia ejus.

2. Dicant qui redempti sunt a Domino, quos redemit de manu inimici : et de regionibus congregavit eos,

3. a solis ortu, et occasu; ab aquilone, et mari.

4. Erraverunt in solitudine in inaquoso : viam civitatis habitaculi non invenerunt,

5. Esurientes, et sitientes : anima eorum in ipsis defecit.

6. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur : et de necessitatibus eorum eripuit eos.

7. Et deduxit eos in viam rectam : ut irent in civitatem habitationis.

Alleluia.

1. Louez le Seigneur, parce qu'il est bon, parce que sa miséricorde est éternelle (1).

2. Qu'ils le publient ceux qui ont été rachetés par le Seigneur, qu'il a rachetés de la puissance de l'ennemi, qu'il a rassemblés des régions lointaines,

3. du lever du soleil, et du couchant, du nord, et de la mer du midi.

4. Ils ont erré dans la solitude, dans les lieux arides; et ils ne trouvaient point le chemin d'une ville habitée,

5. épuisés de faim et de soif; et leur âme tombait en défaillance.

6. Dans leur affliction, ils crièrent vers le Seigneur, et il les délivra de leurs nécessités pressantes,

7. et il les conduisit dans une voie droite, afin qu'ils pussent aller dans une cité habitable.

(1) La forme de ce Psaume est unique. Les trois premiers versets forment une sorte de prélude; puis viennent quatre strophes où la pensée suit régulièrement la même marche; le tableau suivant fera comprendre ce petit chef-d'œuvre de poésie :

<i>État du peuple de Dieu dans la captivité ou l'épreuve.</i>	{	1 ^{re} strophe,	2 ^e strophe,	3 ^e strophe,	4 ^e strophe.
		v. 4, 5.	10-12.	17, 18.	23-27.
<i>Prière à Dieu.</i>	{	v. 6, 7.	13, 14.	19, 20.	28-30.
<i>Délivrance immédiate.</i>	{				
<i>Actions de grâces.</i>	{	v. 8, 9.	15, 16.	21, 22.	31, 32.

Dans la dernière partie, qui commence au verset 33, la forme n'est plus la même; nous y voyons la ruine de Babylone, ou des ennemis du peuple de Dieu, mise en contraste avec la réédification de Jérusalem. Ainsi, les versets 33, 34 forment un contraste frappant avec le verset 35, comme les versets 36-38 avec les versets 39, 40. (P. EMM., *Nouvel Essai sur les Psaumes.*)

Ce psaume était chanté alternativement par deux chœurs, la plus grande partie par le chœur des lévites et des chantres, et les versets intercalaires 6, 8, 13, 15, 19, 21, 28, 31, par le peuple.

8. Confiteantur Domino misericordiae ejus : et mirabilia ejus filiis hominum.

9. Quia satiavit animam inanem : et animam esurientem satiavit bonis.

10. Sedentes in tenebris, et umbra mortis : vinctos in mendicitate, et ferro.

11. Quia exacerbaverunt eloquia Dei : et consilium Altissimi irritaverunt.

12. Et humiliatum est in laboribus cor eorum : infirmati sunt, nec fuit qui adjuvaret.

13. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur : et de necessitatibus eorum liberavit eos.

14. Et eduxit eos de tenebris, et umbra mortis : et vincula eorum dirupit.

15. Confiteantur Domino misericordiae ejus : et mirabilia ejus filiis hominum.

16. Quia contrivit portas aëreas : et vectes ferreos confregit.

17. Suscepit eos de via iniquitatis eorum : propter injustitias enim suae humiliati sunt.

18. Omnem escam abominata est anima eorum : et appropinquaverunt usque ad portas mortis.

19. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur : et de necessitatibus eorum liberavit eos.

20. Misit verbum suum, et sanavit eos : et eripuit eos de interitionibus eorum.

21. Confiteantur Domino misericordiae ejus : et mirabilia ejus filiis hominum :

22. Et sacrificent sacrificium laudis : et annuntient opera ejus in exultatione.

23. Qui descendunt mare in navibus, facientes operationem in aquis multis.

8. Qu'elles louent le Seigneur, les miséricordes et les merveilles qu'il a opérées en faveur des enfants des hommes.

9. Car il a rassasié l'âme qui était vide, et rempli de bien l'âme affamée.

10. Ils étaient assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort ; ils étaient captifs, dans l'indigence, et chargés de fers,

11. parce qu'ils se sont révoltés contre la parole du Tout-Puissant et qu'ils ont irrité le conseil du Très-Haut.

12. Aussi leur cœur a été humilié dans les travaux ; ils ont été affaiblis, et personne ne les secourut.

13. Mais ils crièrent vers le Seigneur du milieu de leur affliction ; et il les délivra de leurs nécessités pressantes.

14. Il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort ; et il brisa leurs liens.

15. Que les miséricordes du Seigneur soient le sujet de ses louanges. Qu'il soit loué pour les merveilles qu'il a opérées en faveur des enfants des hommes.

16. parce qu'il a brisé les portes d'airain et mis en éclat les barres de fer.

17. Il les a retirés de la voie de leur iniquité ; car ils avaient été humiliés à cause de leurs injustices.

18. Leur âme avait horreur de toute nourriture, et ils touchaient aux portes de la mort.

19. Mais ils crièrent vers le Seigneur du milieu de leur affliction, et il les délivra de leurs nécessités pressantes.

20. Il envoya sa parole, et il les guérit et les arracha à une destruction certaine.

21. Que les miséricordes du Seigneur soient le sujet de ses louanges. Qu'il soit loué pour les merveilles qu'il a opérées en faveur des enfants des hommes.

22. Qu'ils lui offrent un sacrifice de louange, et qu'ils publient ses œuvres avec allégresse.

23. Ceux qui traversent la mer sur les navires, et qui étendent leur commerce sur l'immensité des eaux (1),

(1) Comme la mer Méditerranée entoure la Palestine à l'Occident, et que le niveau de ses bords est moins élevé que la terre ferme qui l'avoiisine, le Psalmiste exprime, par le mot *descendre*, ce que firent beaucoup de Juifs après la prise de Jérusalem par les Chaldéens. Ils s'enfuirent vers la mer pour aller chercher un refuge dans l'Égypte, l'Afrique, la Grèce, l'Italie ; mais, Dieu les poursuivant partout, ils eurent à essuyer les plus épouvantables tempêtes.

24. Ipsi viderunt opera Domini, et mirabilia ejus in profundo.

25. Dixit, et stetit spiritus procellæ : et exaltati sunt fluctus ejus.

26. Ascendunt usque ad cœlos, et descendunt usque ad abyssos : anima eorum in malis tabescebat.

27. Turbati sunt, et moti sunt sicut ebrius : et omnis sapientia eorum devorata est.

28. Et clamaverunt ad Dominum cum tribularentur, et de necessitatibus eorum eduxit eos.

29. Et statuit procellam ejus in auram : et siluerunt fluctus ejus.

30. Et lætati sunt quia siluerunt : et deduxit eos in portum voluntatis eorum.

31. Confiteantur Domino misericordiæ ejus : et mirabilia ejus filiis hominum.

32. Et exaltent eum in ecclesia plebis, et in cathedra seniorum laudent eum.

33. Posuit flumina in desertum : et exitus aquarum in sitim :

34. Terram fructiferam in saluginem ; a malitia inhabitantium in ea.

35. Posuit desertum in stagna aquarum : et terram sine aqua in exitus aquarum.

36. Et collocavit illic esurientes, et constituerunt civitatem habitationis.

37. Et seminaverunt agros, et plantaverunt vineas : et fecerunt fructum nativitatis.

38. Et benedixit eis, et multiplicati sunt nimis : et jumenta eorum non minoravit.

39. Et pauci facti sunt : et vexati sunt a tribulatione malorum, et dolore.

24. Ceux-là ont vu les œuvres du Seigneur, et ses merveilles dans la profondeur des abîmes.

25. Il a dit, et il s'est levé un vent de tempête, et les flots de la mer se sont soulevés (1).

26. Ils montaient jusqu'au ciel et descendaient jusqu'au fond des abîmes ; leur âme tombait en défaillance à la vue de tant de maux.

27. Ils étaient troublés et agités comme un homme qui est ivre ; et leur sagesse était éperdue.

28. Mais ils crièrent vers le Seigneur du milieu de leur affliction, et il les délivra de leurs nécessités pressantes.

29. Il changea cette tempête en une brise légère, et les flots de la mer se sont tus.

30. Ils se réjouirent de ce que ces flots s'étaient calmés ; et il les conduisit jusqu'au port désiré.

31. Que les miséricordes du Seigneur soient le sujet de ses louanges. Qu'il soit loué pour les merveilles qu'il a opérées en faveur des enfants des hommes.

32. Qu'ils l'exaltent dans l'assemblée du peuple, et qu'ils le louent dans le lieu où sont assis les anciens.

33. Il a changé les fleuves en un désert, et les courants d'eaux en sables arides ;

34. une terre fertile en une plaine de sel, à cause de la malice de ses habitants (2).

35. Il a changé les déserts en étangs, et la terre aride en des fontaines jaillissantes ;

36. Il y a établi ceux qui étaient affamés : et ils y ont bâti une ville pour y demeurer ;

37. Ils ont semencé des champs et planté des vignes, qui ont produit des fruits en abondance.

38. Il les a bénis, et ils se multiplièrent sans mesure, et il augmenta leurs bestiaux.

39. Et ils ont été réduits à un petit nombre ; ils ont été accablés par une multitude de maux et de douleur.

(1) Le mot *stetit* ne signifie nullement « s'est arrêté, » sens qui serait en opposition avec la suite du psaume.

(2) Hengstenberg entend ces versets de la Babylonie ; mais il nous paraît plus vrai de les entendre, avec Maurer et d'autres exégètes, de la terre de Chanaan qui, après la captivité de ses habitants, resta inculte et isolée, et après leur retour recouvra sa beauté et sa fertilité.

40. Effusa est contemptio super principes : et errare fecit eos in invio, et non in via.

41. Et adjuvit pauperem de inopia : et posuit sicut oves familiarias.

42. Videbunt recti, et lætabuntur : et omnis iniquitas oppilabit os suum.

43. Quis sapiens et custodiet hæc ? et intelliget misericordias Domini ?

40. Les princes ont été couverts de mépris ; et il les a fait errer hors de la voie, dans des lieux où il n'y avait point de chemin.

41. Et il a délivré le pauvre de son indigence, et multiplié ses enfants comme des troupeaux de brebis.

42. Les justes, à cette vue, seront remplis de joie, mais les méchants fermeront la bouche. *Job. xxii, 19.*

43. Qui est sage pour garder ces choses, et qui comprendra les miséricordes du Seigneur ?

Sommaire analytique.

Ce Psaume, que l'on peut rapporter avec plusieurs interprètes au retour de la captivité, a cependant un objet plus étendu. Il est composé de plusieurs parties que termine une strophe intercalaire en forme de refrain chanté par les chœurs. Il comprend, et nous peint en cinq tableaux d'une hardiesse et d'une beauté admirables, cinq classes de personnes qui doivent particulièrement remercier Dieu. Le Prophète se sert de plusieurs comparaisons ou allégories pour faire comprendre la grandeur de ces bienfaits qui, selon les saints Pères, sont la figure de la rédemption du genre humain.

Dans l'énumération de ces cinq classes, le Prophète, comme le remarque Rosen-Müller, après Schnurrer, suit toujours le même ordre. Il met en scène une certaine classe d'hommes, expose la grandeur de leurs maux, leur prière, le secours d'en-haut et l'action de grâces.

I^{re} CLASSE :

La première classe est celle des hommes errants et affamés qui ont trouvé un asile et du pain, ce qui convient aux gentils ou aux pécheurs qui, par rapport à la religion et au salut, sont véritablement comme des égarés et des affamés, sans principes fixes, sans route ni issue, sans terme possible de leur marche douloureuse en même temps que stérile (1-9).

II^e CLASSE :

La seconde classe comprend ceux qui, esclaves ou chargés de fers, recouvrent leur liberté et représentent l'état d'aveuglement, d'indigence spirituelle et de dur esclavage du genre humain à la venue du Messie (10-17).

III^e CLASSE :

La troisième classe, sous l'image des infirmités corporelles, comprend toutes les maladies spirituelles des hommes et le dégoût mortel qu'ils avaient des vérités éternelles (17-22).

IV^e CLASSE :

La quatrième classe comprend ceux qui sont échappés du naufrage, et représente les orages excités par les passions dans le tumulte du monde, ou les persécutions exercées contre l'Église naissante (23-32).

V^e CLASSE :

La cinquième classe comprend ceux qui voient reparaitre l'abondance après la stérilité, sous l'image d'une terre dévastée et d'une autre terre féconde et peuplée. Quelques-uns voient ici les Juifs réprouvés, l'esprit de vertige qui égarait les principaux d'entre eux, en opposition avec la vocation des gentils et la protection que Dieu accorde aux âmes humbles et dociles (38-41).

VI. — CONCLUSION. — LE PROPHÈTE FAIT OBSERVER :

1^o Que cette conduite de la divine Providence sera pour les bons une source de joie, pour les méchants un sujet de confusion (42);

2^o Que les sages doivent toujours avoir présente cette conduite de Dieu pour comprendre et louer ses miséricordes (43).

Explications et Considérations.

I. — 1-9.

§. 1-3. Ces trois versets sont comme la préface de ce psaume, dans lequel David exhorte tous ceux qui ont éprouvé les miséricordes du Seigneur à proclamer ses louanges, et à les proclamer surtout parce qu'il est souverainement bon et miséricordieux, et que sa miséricorde ne fait jamais défaut. Il fait appel, avant tout, aux fidèles que Dieu a rachetés par le sang de son Fils unique, puis à ceux que le Seigneur a rassemblés en un seul peuple, en une seule Eglise, en un seul royaume, le royaume de son fils bien-aimé, qu'il a rassemblés non de l'Égypte ou de Babylone, comme autrefois les Hébreux, mais du levant au couchant et du nord au midi. (BELLARM.) — Quatre caractères de la bonté miséricordieuse de Dieu à notre égard : nous avons été rachetés littéralement ; nous avons été rachetés par le Seigneur, auquel nous appartenons désormais à un titre particulier : accomplissement de cette prophétie : « L'un dira : Je suis au Seigneur, l'autre portera le nom de Jacob ; un autre écrira de sa main : J'appartiens à l'Eternel. » (ISAÏ. XLIV, 5.) Ces quatre bienfaits signalés de la bonté et de la miséricorde de Dieu nous sont rappelés dans les deux premiers versets : 1^o nous avons été rachetés ; 2^o nous avons été rachetés par

le Seigneur ; 3^o nous avons été rachetés de la puissance d'un ennemi cruel ; 4^o nous avons été rassemblés de divers pays pour ne plus former qu'une seule Eglise. — 1^o Nous avons été rachetés, dans le sens rigoureux du mot, d'après l'admirable théologie de saint Paul. Aux yeux du grand Apôtre, l'état du genre humain, effet du péché, se présente comme une dette immense contractée envers Dieu, et que l'homme ne pouvait acquitter. Le Christ, saisissant ce contrat funeste qui nous enchainait à la mort, l'efface avec son sang et le cloue à la croix comme un monument de sa victoire et de notre liberté. (COLOSS. III, 14.) Il met fin au vieil empire du péché, et le remplace par le décret du salut ; (EPHES. II, 15) ; il nous rachète de la malédiction de cette loi funeste. (GAL. III, 13.) Nous avons la rédemption par son sang et avec elle la pleine rémission des péchés. Voilà le fait positif, effectif, de la rédemption du genre humain : délivrance, guérison, rachat et rémission du péché par son sang. — 2^o Nous avons été rachetés par le Seigneur, qui est le souverain Maître de toutes choses, nous les plus misérables et les plus indignes des esclaves, et nous lui appartenons maintenant à un titre particulier. « Le Seigneur rachètera l'âme de ses serviteurs. » (PS. XXIII, 23) « Les mortels sauront que moi je suis le Seigneur qui sauve, et que ton rédempteur est le fort d'Israël. » (ISAÏ. XLIX, 26.) « Notre rédempteur est le Dieu des armées, son nom est le saint d'Israël. » (ISAÏ. XLVII, 4.) Accomplissement de cette prophétie : « L'un dira : Je suis au Seigneur, l'autre portera le nom de Jacob, un autre écrira de sa main : J'appartiens à l'Eternel. » (ISAÏ. XLIV, 5.) — 3^o Il nous a rachetés de la puissance de notre ennemi le plus cruel, c'est-à-dire de la puissance du démon. *a*) Il nous a rachetés avec sagesse : « Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité, » (PS. XXX, 6) ; *b*) il nous a rachetés avec force, en enchainant le fort armé, et en nous délivrant de la tyrannie, (MATTH. XII) ; *c*) il nous a rachetés avec justice. « Il a envoyé la rédemption à son peuple, » un rédempteur et le prix de la rédemption. (I COR. VI, 20.) « Vous avez été rachetés d'un grand prix. » *d*) Nous avons été rachetés avec amour. « Il a été sacrifié, parce qu'il l'a voulu. » (ISAÏ. LIII, 7.) « C'est ainsi que Dieu a aimé le monde, qu'il lui a donné son Fils unique. » (JEAN. III, 16.) — 4^o Enfin, il nous a rassemblés de diverses nations, pour ne plus former qu'un seul troupeau, sous la conduite et la direction d'un seul pasteur. — Je me glorifierai, non parce que je suis juste, mais parce que j'ai été racheté ; non parce que je suis exempt de péchés, mais parce que mes péchés m'ont été remis ; non

parce que je me suis rendu utile aux autres, ou parce que je me suis attiré leurs bienfaits, mais parce que le sang de Jésus-Christ a été répandu pour moi. Sans mes prévarications, je n'aurais pas été racheté à si haut prix. Ces prévarications m'ont été plus avantageuses que l'état d'innocence. Dans l'innocence, j'étais devenu orgueilleux, et, après que j'ai été prévaricateur, je suis rentré dans la soumission. (S. AMB.) — Dieu ne borne point les effets de sa miséricorde à une seule nation ; elle se répand sur tous les peuples. « En vérité, je vois que Dieu ne fait point acception de personnes ; mais qu'en toute nation celui qui le craint et pratique la justice lui est agréable. » (*Act. x, 34, 35.*)

ÿ. 4-9. Quatre grandes misères corporelles, et un nombre égal de misères morales. Les misères corporelles sont d'abord la faim et la soif : résultat de la stérilité, de la sécheresse, c'est-à-dire d'une cause extérieure quelconque et naturelle ; puis la captivité, qui a sa source dans une violence étrangère, c'est-à-dire dans une cause extérieure et volontaire ; vient en troisième lieu la maladie, résultat d'une constitution mauvaise, c'est-à-dire d'un principe extérieur naturel ; enfin, le péril du naufrage, qui naît d'un principe extérieur naturel, c'est-à-dire de la direction des vents, et d'un principe interne volontaire, c'est-à-dire de la curiosité des hommes qui, non contents de fouler une terre solide sous leurs pieds, ont voulu tenter le voyage sur les plaines liquides. Les quatre grandes misères morales sont celles que les théologiens appellent les blessures de la nature, tristes restes du péché originel : l'ignorance de l'âme, la concupiscence des choses de la terre, la colère et la malice de l'esprit ; les vertus opposées sont la prudence de l'âme, la tempérance des passions, la force sur soi-même et la droiture de volonté, qui sont appelées les quatre vertus cardinales. Dans cette première partie, le Prophète chante la miséricorde de Dieu, délivrant de la première misère soit corporelle, soit morale (BELLARM.) — Ignorance du salut, qui est la plaie d'un grand nombre d'hommes errants dans le désert, comme hors de leur voie, ayant faim et soif de la vérité, de la fontaine de sagesse et de prudence. Tous les hommes aspirent naturellement au bien ; mais le plus grand nombre, préoccupés de vaines pensées, poursuivant toujours la possession des biens temporels, cherchent la béatitude où elle n'est pas ; bien plus, prennent pour la béatitude ce qui n'en est que l'ombre, et, dans leur ignorance du but, ignorent nécessairement aussi la route qui y conduit. Errant ainsi à l'aventure, ils ne peuvent trouver la ville de leur

véritable habitation. (BELLARM) — Etudions tous les traits de ce sombre tableau que nous fait le Prophète : 1° « Ils ont erré. » Tous les pécheurs se condamnent à cette vie d'égarements : a) dans leur intelligence, « ils ont erré comme des aveugles dans les rues et sur les places publiques ; » (*Thren.* iv, 14) ; « au milieu du jour, ils tâtonnent comme dans les ténèbres, et il les fait chanceler comme s'ils étaient ivres, » (*JOB.* xii, 25) ; b) dans leur volonté dépravée et abaissée tout entière vers la terre, « ils se sont éloignés de moi, et se sont égarés à la suite de leurs idoles, » (*EZECH.* xliv, 10) ; c) dans leurs actions, « ils errent et s'égarent, tous ceux qui font le mal. » (*PROV.* xiv, 22.) Voilà l'image de la société actuelle, s'éloignant de plus en plus de Dieu et de la véritable voie qui est Jésus-Christ, et se perdant dans une vie sans religion, à travers des contrées lointaines, au milieu de dangers de toute sorte, avec la triste perspective d'une mort assurée. — 2° Tout pécheur erre dans la solitude : « Ils ont erré dans la solitude, dans un désert sans eau, » comme une brebis sans pasteur, comme un orphelin sans père, comme un pupille sans tuteur, comme une veuve privée de son époux, comme un navire sans pilote, comme un soldat sans chef, comme un voyageur sans guide. Le Seigneur est la voie ; en dehors de cette voie et des soins paternels de sa providence, nous ne rencontrons plus qu'une solitude aride et stérile qui jamais n'est humectée de la céleste rosée. (S. GRÉG. DE NYSSÉ, *Tract.* i, in *Ps.*) — Quel triste sort que celui de ces malheureux égarés, engagés dans des voies détournées où nous les voyons tous les jours se perdre, abandonnés à leur propre sens, flottant incertains au sein de toutes les contradictions et de toutes les erreurs, si loin de la céleste patrie et de la véritable voie, qui est Jésus-Christ ! Quelle solitude désolante que celle où Dieu n'est pas ! où l'âme ne voit, n'entend, n'espère plus rien ! Quelle vie d'incertitudes, de doutes et d'erreurs, sur toutes ces grandes questions qu'il importe si fort à l'homme de connaître ! — 3° En s'égarant ainsi dans la solitude de leurs pensées et de leurs désirs, « ils n'ont pas trouvé le chemin de la cité qu'il leur fallait habiter. » L'homme est errant dans ce monde aussi longtemps qu'il n'a point trouvé la cité de Dieu, la cité de la foi, de l'espérance et de la charité, l'Eglise, qui seule peut apaiser la faim et la soif de son esprit. Les pécheurs, les impies, ne trouvent point la voie qui conduit à cette cité, parce qu'ils ne veulent ni reconnaître ni entendre Celui qui leur dit : « C'est moi qui suis la voie, la vérité et la vie, » et ils se condamnent ainsi à errer ici-bas dans les affreuses solitudes du doute et de

l'erreur, et, plus tard, dans les solitudes bien plus désolantes d'une expiation qui n'aura d'autre terme que l'éternité. — 4° En errant dans la solitude, l'âme égarée meurt de faim et de soif, faim et soif cruelles dont la faim et la soif qui torturent le corps ne peuvent donner qu'une faible idée. « J'enverrai, dit le Seigneur, la faim sur la terre, non la faim du pain, ni la soif de l'eau, mais la faim de la parole de Dieu. » Et ils se troubleront d'une mer à l'autre, et ils iront depuis le septentrion jusqu'au midi pour chercher la parole de Dieu; ils ne la trouveront pas. « En ce jour-là, les vierges et les jeunes gens mourront de soif. » (*Amos. VIII, 11, 12.*) Quel tourment que celui d'une âme qui, après avoir été, à l'exemple du prodigue de l'Evangile, le plus loin qu'elle peut de la maison paternelle, dans un pays écarté, où elle a dissipé tant de riches trésors, et donné au monde tout ce que Dieu voulait avoir, est condamnée à pousser ce cri de détresse : « Je meurs de faim ! » Mourir de faim, c'est là, en effet, le sort qui attend ces âmes créées pour se nourrir de la vérité, mais qui, ayant rejeté volontairement cette nourriture divine des intelligences faites à l'image de Dieu, n'ont plus à attendre que les épuisements produits par leurs longues erreurs et les défaillances de la mort : « Ils ont erré dans la solitude, dans une terre sans eaux, et ils n'ont trouvé aucune voie vers une cité habitable; affamés, altérés, leur âme est tombée dans la défaillance. » — Pour se garantir du malheur que dépeint le Prophète, les saints établissent dans eux-mêmes une solitude toute différente de celle où marchent les pécheurs. « Cette solitude, disait saint Grégoire, consiste à exclure du cœur le tumulte des désirs de la terre, à y placer, par la méditation de l'éternité, l'amour de la céleste patrie. » Les pécheurs, errants dans leur désert, ne savent où ils vont, et le juste voit toujours le terme auquel il aspire. — Quel moyen de sortir de ces difficultés, de ces angoisses, de l'erreur, de la solitude, de cette faim et de cette soif désastreuse ? Un seul cri poussé du fond du cœur vers le Seigneur, et tout est changé (*S. GRÉG. DE NYSSE, Tr. I, in Ps.*) — C'est du fond de cet abîme que la miséricorde divine vient les prendre : « Ils ont crié vers le Seigneur, au milieu de leur affliction, et il les a tirés de leurs nécessités. » Ce cri même que l'âme pousse vers Dieu, est un effet de la grâce divine, puisque l'homme ne saurait crier de ce cri puissant qui obtient la grâce de sa délivrance, si le Saint-Esprit ne forme en lui ces gémissements ineffables qui sont toujours exaucés de Dieu. Après ce grand cri poussé vers Dieu, qu'il reste encore de choses à faire ! Quel secours leur a-t-il donné en rai-

son de leur égarement ? Le Prophète nous l'indique dans ces paroles : « Il les a conduits dans la voie droite. » Leur intelligence, leur cœur, leur volonté, leurs œuvres, leur manière d'être, leurs habitudes, tout était dévoyé, Dieu a tout ramené dans la voie droite. Dieu les a conduits dans la voie droite pour les faire arriver à une cité habitable. Jésus-Christ seul est le droit chemin qui conduit à cette ville vraiment habitable, à cette cité permanente qui a un ferme fondement, dont Dieu même est le fondateur et l'architecte. (HEBR. XI, 10.) — Hors de Jésus-Christ, l'homme ne marche que sur des terres mouvantes, incapables de consistance, qui tombent de toutes parts et ne font voir que d'effroyables précipices. — La foi seule, en nous plaçant sur la pierre ferme, peut nous conduire sûrement vers cette ville des solennités, la Jérusalem céleste, le séjour de la paix, ce pavillon qui ne sera pas transporté en d'autres lieux, dont les appuis ne seront jamais renversés, dont les cordages ne seront jamais rompus ; c'est là seulement que le Seigneur paraît dans toute sa magnificence. (ISAÏ. XXXIII, 20.) — Doux et légitime sujet des louanges que nous devons rendre à Dieu, ses miséricordes. C'est le cantique que nous chanterons éternellement, et qu'il faut commencer dès cette vie. — Le Prophète n'a pas dit encore comment Dieu les a tirés de toutes leurs nécessités ; mais attendez, il le dira. « Que le nom du Seigneur soit confessé par ses miséricordes, et par les merveilles qu'il a faites en faveur des enfants des hommes. » Dites-le à ceux qui ne l'ont pas encore éprouvé, vous qui l'avez éprouvé, vous qui êtes entrés dans la voie droite, vous qui êtes conduits vers la ville où vous habiterez, vous, enfin, qui êtes déjà délivrés de la faim et de la soif ; dites que le Seigneur a rassasié l'âme qui était vide, et comblé de biens l'âme affamée. (S. AUG.) — L'âme du chrétien a toujours faim et soif, mais elle est rassasiée et toujours et d'une manière constante. Il y a dans la voie du bien, dans le sentiment du devoir rempli pour Dieu, une satisfaction que les âmes abjectes seules peuvent nier. Pourquoi, dans la vie des saints, remarque-t-on un bonheur, une joie, une paix, qui brillent sur toute leur physionomie ? . . . N'en soyez pas étonnés : ces hommes sont rassasiés, ils ont les facultés pleines de choses vraies, nobles et grandes ! Dieu lui-même apaise leur faim, étanche leur soif ; et cependant, à mesure qu'ils avancent, ils désirent davantage, mais, à chaque désir, le Seigneur accorde de nouvelles grâces et verse de nouveaux bienfaits. Leur vie se passe ainsi entre des besoins satisfaits par les libéralités de Dieu, et des désirs qui croissent pour recevoir de nouveaux apaisements. (Mgr LANDRIOT, *Beatit.* II, p. 222.)

II. — 10-17.

γ. 10-17. Second esclavage, l'esclavage de la concupiscence et du péché. Parcourons les principaux traits de cette humiliante servitude.

— 1° Le pécheur étendu dans les ténèbres au sein des ombres de la mort, comme un cadavre atteint déjà de la corruption du tombeau.

2° Le pécheur enchaîné dans les fers de ses passions et de ses désordres — réduit à la plus honteuse servitude et à la mendicité la plus entière, — et humilié dans les travaux les plus ignominieux : « Malheureux homme que je suis, qui me délivrera de cette honteuse servitude ? » « Dieu, qui a commandé à la lumière de jaillir du milieu des ténèbres (I Cor. iv, 6), fait sortir le pécheur des ténèbres et de l'ombre de la mort, et brise tous les liens du péché par la force de sa grâce. — 3° La faiblesse, la maladie, l'épuisement total du pécheur en dehors de la grâce de Dieu, ne trouvent personne qui vienne à son secours. — Le péché, les habitudes invétérées, l'esclavage des passions, beaucoup plus difficiles à rompre que les portes d'airain et les barrières de fer. (DUG.) — Ils sont sous l'esclavage du monde et de leurs passions, et quels liens ! Ils paraissent légers, et leur poids est intolérable ; ils paraissent accompagnés de plaisirs, et ils portent dans l'âme une douleur mortelle ; sous ces chaînes, nul véritable repos, nul solide bonheur, nulle espérance capable de consoler. (S. AUG.) — Voyons comment Dieu les délivre de toutes ces misères : 1° Dieu les tire de leurs ténèbres par les lumières de la foi et des grâces de l'Esprit-Saint. « Il les fit sortir des ténèbres et de l'ombre de la mort. » La première lumière de l'intelligence, c'est la foi. (S. PIER. DAM., L. II, Ep. 5) ; toute grâce est une lumière. — 2° Dès que cette lumière a brillé à nos yeux, Dieu brise les chaînes qui tenaient notre cœur captif : « Et il rompit leurs liens. » Il renouvelle, pour le pécheur qu'il rend à la liberté, ce qu'il a fait pour saint Pierre : « Et voilà qu'un Ange du Seigneur parut, et la lumière brilla dans la prison, et l'Ange, frappant Pierre au côté, l'éveilla et lui dit : lève-toi promptement ; et les chaînes tombèrent de ses mains. » (Act. xii, 7.) — 3° Les liens étant rompus et les chaînes brisées, il leur ouvre les portes de la prison, et leur rend la liberté : « Il a brisé les portes d'airain, et rompu les barres de fer » C'est par des portes que nous défendons le passage, c'est par des verroux que nous fortifions la clôture de nos demeures. Que figurent ces portes ? la contradiction. Que signifient ces verroux ? la rebellion. Le fer, qui dompte tous les métaux, est le symbole de l'au-

dace, et l'airain le symbole de l'opiniâtreté. Les portes d'airain, c'est donc la contradiction opiniâtre; les verroux de fer, la rébellion audacieuse. Dieu brise donc les portes d'airain et les verroux de fer, lorsqu'il dompte et brise, par la componction intérieure, la rébellion audacieuse et opiniâtre d'un cœur endurci dans le crime. (RICII. DE S. VICT.)

III. — 17-22.

§. 17-22. La troisième classe d'hommes dépeinte par le Prophète comprend, sous la figure des infirmités corporelles, toutes les maladies spirituelles, mais surtout l'abattement, le découragement, l'affaiblissement de l'âme, le dégoût qu'elle a de toute nourriture. Le corps qui n'a que du dégoût et de l'horreur pour toute sorte de nourriture, est sans doute bien près de la mort; l'âme qui n'a que du dégoût, de l'aversion même, de l'horreur pour les vérités du ciel, qui sont sa véritable nourriture, est bien près des portes de la mort éternelle. (DUG.) — Trois espèces de nourriture spirituelle, pour lesquelles les pécheurs ont du dégoût et de l'horreur : la parole de Dieu : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu; » (MATTH. III); « Ce ne sont point les fruits de la terre qui nourrissent les hommes, mais votre parole, qui conserve ceux qui croient en vous, » (SAG., XVI, 26); le corps de Jésus-Christ : « Ma chair est vraiment une nourriture, et mon sang est vraiment un breuvage, » (JEAN. VI, 55); les vertus et les bonnes œuvres : « Portez au juste des paroles de paix, dites-lui qu'il goûtera le fruit de ses vertus, » (ISAI. III, 10); « Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » (JEAN. IV, 34.) C'est cette triple nourriture pour laquelle l'âme du pécheur n'a que du dégoût et de l'aversion. « Il a en horreur le pain qui était l'aliment de sa vie, il repousse les mets qui étaient pour lui auparavant les plus délicats. Sa chair se consume et s'évanouit, ses os se dessèchent et dépérissent. » (JOB. XXXIII, 20, 21.) — C'est là un des caractères les plus saillants de l'état de tiédeur : la prière est sans attrait, la communion sans goût, la parole de Dieu un guide importun. Cette troisième tentation est celle de l'ennui, comme l'appelle saint Augustin, qui la caractérise en deux mots : le dégoût des deux principaux aliments de la vie chrétienne, la lecture et la prière. Biens moins encore, l'homme atteint de cette maladie, pourrait-il, dans ce triste état, recourir à la méditation. Il devient de plus en plus incapable de porter l'idée du

devoir, la pensée de Dieu le fatigue, les vérités religieuses s'obscurcissent, les pratiques de piété ne lui semblent plus qu'une vaine forme ; il ne conçoit pas qu'il ait pu autrefois s'agenouiller dans une église à la vue d'un prêtre, ou recevoir la cendre sur le front à côté d'un homme du peuple ; il aime mieux ne s'attacher qu'à ce qu'il appelle l'esprit de la religion, la religion naturelle ; c'est là désormais le seul culte qu'il veuille suivre. L'ennui l'a éloigné de ses habitudes pieuses ; l'orgueil le précipite dans tous les périls d'une liberté sans règle et sans frein. (RENDU.) — Comment la grâce divine délivre-t-elle les âmes de ces langueurs, de cette tiédeur mortelle ? 1^o Le remède, de notre côté, est dans la prière adressée à Dieu avec foi : « Ils crièrent au Seigneur du milieu de leur affliction, et il les délivra de leurs nécessités. » Lorsque la tiédeur ou l'ennui accable votre âme, ne perdez pas pour cela la confiance, n'abandonnez pas vos exercices spirituels, mais implorez la main de Celui qui peut venir à votre secours ; à l'exemple de l'Épouse des cantiques, demandez à Dieu qu'il vous attire à lui, jusqu'à ce que sa grâce vous ayant rendu votre vivacité et votre ferveur premières, vous puissiez lui dire : « J'ai couru dans la voie de vos commandements, lorsque vous avez dilaté mon cœur. » (S. BERN. *Serm. xxii, in Cant.*) — 2^o Le remède du côté de Dieu, c'est d'envoyer sa parole : « Il a envoyé sa parole et il les a guéris, et il les a tirés de leur mort. » Cette parole, c'est le Verbe de Dieu et Jésus-Christ, parole éternelle par laquelle toutes choses ont été faites. Cette parole, ce sont encore les discours des ministres du Verbe, ce sont les divines Écritures, et les saintes inspirations que Dieu envoie dans les âmes. Jésus-Christ, Fils de Dieu, parole éternelle par laquelle toutes choses ont été faites, envoyé, dit Isaïe, pour guérir ceux qui ont le cœur accablé de tristesse, pour être le souverain médecin de nos âmes, qu'il a guéries par ses propres blessures. « C'était, dit saint Augustin, le grand médecin qui devait s'approcher personnellement du grand malade. » — Sous la main puissante et tout à la fois douce et prudente de ce divin médecin, l'âme accablée se relève, elle sent ses forces renaître, et, avec ses forces, sa santé, sa ferveur, son goût pour les choses de Dieu. — En guérissant tout le genre humain de ses infirmités et de ses langueurs, il lui a laissé encore un fond de tristesse, mais d'une toute autre nature que celle qui le dévorait avant sa guérison : « Nous gémissons, dit l'Apôtre, dans l'attente de notre demeure qui est dans ciel. » (II Cor. v, 4.) Mais cette tristesse est l'effet du précieux don de la santé que Jésus-Christ nous a rendue. (BERTHIER.) —

Voyez tout le mal que cause ce dégoût spirituel, voyez de quel péril le malade est délivré par celui vers lequel il a crié : « Il a envoyé sa parole, et il les a guéris, et il les a délivrés. » De quoi ? Non pas de leurs égarements, non pas de la faim, non pas de la difficulté de vaincre leurs péchés, mais « de leur corruption. » C'est, en effet, une corruption de l'esprit que d'avoir du dégoût pour ce qui est plein de douceur. Pour ce bienfait donc, comme pour ceux qui ont précédé, « que le nom du Seigneur soit confessé par ses miséricordes et par les merveilles qu'il a faites en faveur des enfants des hommes. Qu'ils lui offrent un sacrifice de louanges. » S'ils louent le Seigneur, c'est qu'ils goûtent sa douceur ; « et qu'ils publient ses ouvrages avec des transports de joie, » sans ennui, sans tristesse, sans anxiété, sans dégoût, mais, au contraire, avec des transports de joie. (S. Aug.)

IV. — 24-32.

✕. 24-32. La quatrième détresse de l'humanité abandonnée à elle-même nous est dépeinte par le Psalmiste sous l'image d'une mer en courroux. Le monde est cette mer orageuse sur laquelle les hommes sont incessamment exposés, battus par les flots des persécutions des hommes, ou des tentations du démon. — Tous les traits de ce tableau peuvent être appliqués aux pécheurs : 1° Ils descendent sur mer dans des navires, comme Jonas fuyant de devant la face de Dieu, quittant la terre ferme, c'est-à-dire le séjour de l'humilité, de la paix, de la grâce ; 2° ils travaillent au milieu des grandes eaux, en se donnant beaucoup de mal pour satisfaire à leur vie de délices et de voluptés ; 3° ils voient les œuvres de Dieu par les saintes inspirations qu'il leur donne ; 4° ils voient ses merveilles par le regard de la foi qui perce jusque dans la profondeur de l'enfer ; 5° le souffle de la tempête s'élève par la tentation du démon ; 6° les flots de la mer se soulèvent par les diverses calamités dont ils sont accablés ; 7° ils s'élèvent jusqu'aux cieux par l'orgueil de leurs pensées et de leurs afflictions ; 8° ils descendent jusque dans les abîmes par le désespoir qui s'empare de leur cœur ; 9° leur âme tombe en défaillance par la perte des grâces et des dons de l'Esprit-Saint ; 10° ils se troublent, c'est l'effet naturel et premier du péché dans l'âme privée de la paix, qui est, dit saint Augustin, la tranquillité de l'ordre ; 11° ils sont agités comme un homme qui est ivre, par les désirs insensés qui les dominent et les entraînent ; 12° toute leur sagesse est renversée, dévorée. Le pilote du navire, c'est-à-dire

l'intelligence qui veille sur le corps et l'âme, est plongée par le péché dans un profond sommeil : « Vous serez comme un homme qui dort au milieu de la mer, comme un pilote assoupi qui a perdu le gouvernail. » (PROV. XXIII, 34) Deux choses, dit saint Thomas, empêchent l'âme de voir la vérité : la violence des passions, qui détourne l'âme des choses intellectuelles pour la porter tout entière vers les choses sensibles, et la sollicitude produite par les préoccupations des choses terrestres. — La grande et absolue dépendance où l'homme est de Dieu, ne paraît en aucun lieu avec plus d'éclat que sur la mer, lorsqu'il se voit sur quelques planches réunies, exposé à toute la fureur de cet élément indomptable, lorsqu'il voit de près ce qu'il ne connaissait que par le récit des voyageurs, la puissance d'une tempête, l'élévation des flots, l'immensité et la profondeur des mers, et la mort se présentant de toutes parts. — Démoralisation des hommes en présence du naufrage, alors que toute énergie, toute résolution les abandonnent, et qu'ils s'alarment jusqu'à perdre l'esprit. — Puissance de Dieu qui commande avec autorité aux vents et aux tempêtes : « Il domine l'orgueil de la mer, et apaise ses flots soulevés. » (Ps. LXXXVIII, 10.) — Lorsque le vent de l'orgueil agite la mer du cœur humain, les flots des désirs s'élèvent jusqu'au ciel. — « Ses flots s'élèvent, ils montent jusqu'aux cieux et descendent jusqu'au fond des abîmes. » Voilà une agitation bien violente ; c'est une vive image des esprits curieux : leurs pensées, vagues et agitées, se poussent, comme des flots, les unes les autres ; elles s'enflent, elles s'élèvent démesurément ; il n'y a rien de si élevé dans le ciel, ni rien de si caché dans les profondeurs de l'enfer, où ils ne s'imaginent de pouvoir atteindre ; et les conseils de sa Providence, et les causes de ses miracles, et la suite impénétrable de ses mystères, ils veulent tout soumettre à leur jugement. Malheureux qui, s'agitant de la sorte, ne voient pas qu'il leur arrive comme à ceux qui sont tourmentés par la tempête : « Ils sont troublés comme des ivrognes, » la tête leur tourne dans ce mouvement ; là, toute leur sagesse se dissipe, et, ayant malheureusement perdu la route, ils se heurtent contre des écueils, ils se jettent dans des abîmes. (BOSSUET, *sur l'Église*, 11^e p.) Image non moins vive des vicissitudes continuelles auxquelles les hommes sont exposés durant cette vie, tantôt élevés jusqu'au ciel par la confiance qu'inspire la foi, tantôt abaissés jusqu'au fond des abîmes par le découragement ou les font tomber la timidité, la faiblesse, la défiance. — Trouble, émotions causées par la vue de tant de maux. Ils sont comme un homme ivre, ne sachant ni ce qu'ils

font, ni ce qu'ils disent. — Dieu change, quand il lui plaît, les tempêtes les plus violentes, les vents les plus furieux, en une brise douce et paisible. Ainsi tomba tout-à-coup la fureur des vents et des flots, à la voix de Jésus-Christ qui les menaçait ; et il ne fait pas un moindre miracle lorsque, parmi les frayeurs d'une conscience alarmée et les douleurs de l'enfer, il fait sentir tout-à-coup à une âme repentante, par une vive confiance, avec la rémission de ses péchés, cette paix qui surpasse toute intelligence. (BOSSUET, *Or. fun. d'Anne de G.*) — Saint Augustin applique toute cette description à l'Eglise. Cette quatrième tentation nous met tous en péril. Tous, en effet, nous sommes sur le même navire : les uns comme ouvriers, les autres comme passagers ; tous, cependant, partagent ensemble le danger dans la tempête et le salut dans le port. « Ceux qui descendent sur mer dans les navires, et qui travaillent au milieu des grandes eaux, » c'est-à-dire au milieu de peuples nombreux (ApoC., XVII, 15), ont vu les ouvrages du Seigneur et ses miracles dans les profondeurs des abîmes. Qu'y a-t-il, en effet, de plus profond que le cœur humain ? C'est de là que s'échappent le plus souvent les ouragans, et que viennent les tempêtes des séditions et des dissensions qui agitent le navire. Et qu'arrive-t-il alors ? Dieu voulant que les pilotes et les passagers crient également vers lui, « Dieu a dit, et le souffle de la tempête a tenu bon. » Que veut dire : « a tenu bon ? » Il a continué, il a persévéré, il agite encore le navire, il le ballotte en tous sens, et sa fureur ne cesse pas. Et qu'est-il arrivé ? « Et les flots ont été soulevés. Ils montent jusqu'aux cieux, » par leur courage, « et ils descendent jusqu'au fond des abîmes » dans leur terreur. Combats au dehors, frayeurs au dedans. « Leur âme était consumée par tant de maux. Ils étaient troublés, et chancelaient comme un homme ivre. » Ceux qui sont assis au gouvernail et qui sont fidèlement attachés à leur navire sentent ces paroles : « Ils étaient troublés, et chancelaient comme un homme ivre. » Assurément, quand ils parlent, quand ils lisent, quand ils expliquent les livres saints, ils paraissent sages ; mais malheur à eux si la tempête s'élève, « toute leur sagesse s'est évanouie. » Quelquefois, tous les conseils des hommes sont réduits à rien ; de quelque côté qu'ils se retournent, les flots mugissent, la tempête est furieuse, les bras leur tombent ; de quel côté tourner la proue, à quels flots présenter le flanc du navire, dans quelle direction favoriser la course, de quel rocher s'éloigner, de peur qu'il ne périsse ? aucun de ceux qui gouvernent le navire ne le voit. Quelle ressource leur reste-t-il, si ce n'est celle-ci : « Et ils ont crié

vers le Seigneur au milieu de leur affliction, et il les a délivrés des nécessités où ils se trouvaient. » « Il a commandé à la tempête et elle a tenu bon ; transformée en un vent paisible. » Elle a tenu bon, non sous la forme de tempête, mais sous la forme d'un vent doux et favorable « Et les flots de la mer ont fait silence. » Ecoutez à ce sujet la voix d'un pilote exposé à ces dangers, humilié et délivré : « Mes frères, dit-il, je ne veux pas vous laisser ignorer, touchant la tribulation qui nous est survenue en Asie, que le poids en a été excessif et qu'il a dépassé nos forces, (toute la sagesse de l'Apôtre était absorbée), au point que nous étions lassé de vivre. » (I COR , I, 8.) Eh quoi ! Dieu abandonnerait-il ceux que leurs forces abandonnent ? ou bien les forces ne leur manquent-elles de la sorte que pour augmenter sa gloire ? Qu'ajoute, en effet, l'Apôtre ? « Mais nous avons reçu en nous-mêmes l'arrêt de mort, afin que nous ne mettions pas notre confiance en nous, mais en Dieu, qui ressuscite les morts. » « Il a commandé à la tempête, et elle a tenu bon, transformée en un vent paisible. » Déjà ces hommes, dont toute la sagesse était absorbée, avaient reçu en eux-mêmes l'arrêt de mort, « et les flots de la mer ont fait silence ; » et ils ont été comblés de joie par le silence des flots, et le Seigneur les a conduits dans le port qu'ils souhaitaient. Que le nom du Seigneur soit donc confessé, non par nos mérites, non par nos forces, non par notre sagesse, mais « par ses miséricordes. » Aimons, dans toutes nos délivrances, Celui que nous invoquons dans toutes nos souffrances. (S. AUG.)

V. — 33-43.

ŷ. 33-38. Dans cette dernière partie, le Prophète, après avoir chanté les miséricordes du Seigneur, portant remède aux quatre grandes misères de l'humanité, loue Dieu de la toute-puissance providentielle avec laquelle il change quelquefois la nature des choses, aimant à se révéler, par ces changements, comme le seul et véritable créateur et maître de toutes choses. — Le Psalmiste a ici en vue, non un fait particulier au peuple de Dieu dans le désert ou la terre promise, mais les temps primitifs et les commencements de la propagation du genre humain après le déluge. De même que Dieu changea la fertile terre de Sodome en un désert aride, de même, en d'autres lieux, il donna naissance à des fleuves, à des villes ; il fit fleurir la culture des champs, planter des vignes et multiplier les hommes et les animaux. (BELLARM.) — Le désert est stérile, l'eau qui féconde lui manque ; mais c'est Dieu

qui fait couler l'eau dans le désert, comme c'est lui qui en la retirant, change en désert le sol le plus fertile. (ISAI. XXV.) — Les eaux coulaient pour le peuple juif avec l'enseignement des Prophètes. Aujourd'hui, cherchez les prophètes parmi les enfants d'Israël, vous ne les trouveriez plus ; la foi du Christ, vous ne la trouverez plus ; le sacerdoce, vous ne le trouverez plus ; le sacrifice, le temple, vous ne les trouverez plus. Pourquoi ? Parce que Dieu a changé les fleuves en désert. Voilà comme il résiste aux superbes. Mais voyez en même temps comme il donne sa grâce aux humbles : il change le désert en étang, et ces terres arides en eaux courantes. Dieu a dit à son Fils : « Tu es Prêtre suivant l'ordre de Melchisedech. » Vous cherchez parmi les Juifs le sacrifice d'Aaron, et vous ne le rencontrez nulle part ; mais le sacrifice de Melchisedech, on le célèbre partout dans l'Eglise, et de l'orient au couchant, une victime pure s'offre au nom du Seigneur, à la place des victimes immondes que sacrifiaient les nations lorsqu'elles n'étaient qu'un désert ; voyez partout, au sein de l'Eglise, des sources, des fleuves, des étangs et des eaux courantes : Dieu donne sa grâce aux humbles. (S. AUG.) — Image terrible d'une âme que Dieu abandonne après qu'elle l'a abandonné la première. Nous habitons maintenant dans le sein de cette Eglise arrosée des eaux divines, mais prenons garde de ne pas tomber par notre faute dans l'aridité et la stérilité des Juifs ; et si la corruption de notre cœur arrête l'effusion salutaire des eaux vivifiantes de l'Esprit-Saint, tournons nos yeux vers la bonté et la puissance de Celui qui change les déserts en mer, et la terre aride en source d'eau vive. (D'ALLIOLI.)

✠. 39-41. Rien sur la terre de perpétuel ni de stable. Les hommes que Dieu a comblés de ses bénédictions, dont il a multiplié la race, se voient bientôt frappés pour leurs péchés, amoindris et réduits à un petit nombre, en proie aux embûches et aux persécutions. — Ces châtiments n'atteignent pas seulement les simples particuliers, mais encore les princes. — Châtiment terrible aussi bien pour les peuples que pour les rois, et sévère condamnation lorsque Dieu répand le mépris sur les princes, c'est-à-dire lorsqu'il fait, par sa Providence, que les princes et les supérieurs, soit ecclésiastiques, soit séculiers, deviennent méprisables, car alors la discipline et la subordination se relâchent, et tout marche à sa ruine ; les chefs privés des lumières de la sagesse et de la grâce, marchent à l'aventure dans des chemins perdus, et non plus dans des voies droites, c'est-à-dire qu'ils vivent dans le vice, scandalisent les peuples par leurs mauvais exemples, fa-

vorisent les méchants et persécutent les gens de bien. (BELLARM.) — En même temps que Dieu abaisse l'orgueil de ces princes insensés, il se plaît à relever le pauvre qui est bien persuadé de sa pauvreté et qui attend tout de Dieu.

✱. 42, 43. Un cœur droit se réjouit de voir la droiture de la conduite de Dieu sur les hommes. — Maintenant les justes se taisent en présence des méchants ; mais viendra le temps où l'iniquité n'osera pas même ouvrir la bouche. Attendons ce temps avec patience. (DUG.) — L'Eglise de la terre est et sera jusqu'à la fin des temps l'Eglise militante. Ce n'est qu'au sein du royaume éternel que la bouche de ceux qui vomissent l'iniquité sera baillonnée, et qu'il sera donné aux bons de se réjouir en voyant que toute impiété a les lèvres closes. Jusque-là, c'est la triste consolation laissée aux enfants de ténèbres, de pouvoir contredire avec plus ou moins de liberté et d'audace, selon que la religion est plus ou moins livrée à la merci de leurs attaques, tout ce qui contribue à l'avancement du règne de Dieu. Mgr PIE, *T. II*, p. 30, 31.) — Voyez comment le Prophète termine ce psaume : « Qui est l'homme sage ? il gardera ces choses. » Et que gardera le sage ? S'il est pauvre, il garde ces choses ; s'il n'est pas riche, c'est-à-dire s'il n'est ni superbe, ni gonflé d'orgueil, il garde ces choses. Pourquoi ? « Parce qu'il comprendra les miséricordes du Seigneur ; » il comprendra non point ses propres mérites, non point ses propres forces, non point sa puissance, mais les miséricordes du Seigneur, qui l'a ramené dans la voie et nourri, lui errant et manquant de tout ; qui l'a délié et délivré, lorsqu'il combattait contre les obstacles suscités par ses péchés, et qu'il était enlacé dans les liens de l'habitude ; qui lui a envoyé le remède de sa parole et l'a créé de nouveau, lorsqu'il était dégoûté de la parole divine et qu'il se mourait d'ennui ; qui, l'arrachant aux périls du naufrage et de la tempête, a calmé la mer et l'a conduit jusque dans le port ; qui l'a placé au sein du peuple où il donne sa grâce aux humbles, et non du peuple où il résiste aux superbes ; enfin, qui se l'est attaché de telle sorte qu'il reste du grand nombre au sein de l'Eglise, au lieu d'être du petit nombre en dehors de l'Eglise. « Tout homme sage gardera ces choses. » Comment les gardera-t-il ? Par son humilité et par l'intelligence qu'il aura des miséricordes du Seigneur. (S. AUG.)

PSAUME CVII.

Canticum Psalmi ipsi David.

1. Paratum cor meum, Deus,
paratum cor meum : cantabo, et
psallam in gloria mea.

2. Exurge gloria mea, exurge
psalterium, et cithara : exurgam
diluculo.

3. Confitebor tibi in populis
Domine : et psallam tibi in nationibus.

4. Quia magna est super cœlos
misericordia tua : et usque ad nubes
veritas tua.

5. Exaltare super cœlos Deus,
et super omnem terram gloria tua :

6. ut liberentur dilecti tui.

Salvum fac dextera tua, et
exaudi me.

7. Deus locutus est in sancto
suo :

Exultabo, et dividam Sichem,
et convallum tabernaculum
dimetiar.

8. Meus est Galaad, et meus est
Manasses : et Ephraïm susceptio
capitis mei.

Juda rex meus :

9. Moab lebes spei meæ.

In Idumæam extendam calceamentum meum : mihi alienigenæ
amici facti sunt.

10. Quis deducet me in civitatem
munitam ? quis deducet me
usque in Idumæam ?

11. Nonne tu Deus, qui repulisti
nos, et non exibis Deus in virtutibus
nostris ?

12. Da nobis auxilium de tribulatione : quia vana salus hominis.

13. In Deo faciemus virtutem :
et ipse ad nihilum deducet inimicos
nostros.

Cantique-Psaume de David.

1. Mon cœur est préparé, ô Dieu !
mon cœur est préparé. Je chanterai vos
louanges, je les chanterai au son des
instruments, et j'exécuterai des hymnes
sur des instruments de ma gloire.

2. Réveillez-vous, ma gloire ; excitez-
vous, mon luth et ma harpe : je me lè-
verai dès l'aurore.

3. Je vous louerai, Seigneur, au milieu
des peuples, au son des instruments, et
je chanterai votre gloire parmi les na-
tions,

4. parce que votre miséricorde est plus
haute que les cieux, et que votre vérité
s'élève jusqu'aux nuées.

5. Elevez-vous, ô Dieu ! au-dessus des
cieux, et que votre gloire éclate sur toute
la terre ;

6. afin que vos bien-aimés soient déli-
vrés. Sauvez-moi par votre droite, et
exaucez-moi.

7. Dieu a parlé dans son sanctuaire.

Je me réjouirai, et je ferai le partage
de Sichem ; et je mesurerai la vallée des
tentes.

8. Galaad est à moi, aussi bien que
Manassé ; et Ephraïm est la force de ma
tête.

Juda est mon roi,

9. Moab est le vase qui nourrit mon
espérance.

J'étendrai mes pas dans l'Idumée, et
les étrangers sont devenus mes amis.

10. Qui me conduira jusque dans la
ville fortifiée ? Qui me conduira jusqu'en
Idumée ?

11. Ne sera-ce pas vous, Dieu ! vous
qui nous aviez rejetés ? et ne marcherez-
vous pas, ô Dieu ! à la tête de nos armées ?

12. Donnez-nous votre secours pour
sortir de l'affliction, parce qu'il est vain
d'espérer le salut de la part de l'homme.

13. Avec Dieu nous aurons la puis-
sance, et lui-même anéantira nos enne-
mis.

Sommaire analytique.

Ce Psaume qui, d'après son titre, serait de David, se compose de deux parties, dont l'une (2-6) se trouve à la fin du psaume LVI, composé durant la persécution de Saül; l'autre (7-14) termine le psaume LIX, composé aussi par David à l'occasion de la guerre contre les Iduméens. Pour expliquer la réunion de ces fragments, on conjecture que le psaume CVII n'est que le psaume LIX, que David voulut faire chanter en quelque occasion solennelle. Il retrancha alors les versets 3-6, qui rappelaient des jours malheureux, et les remplaça par les versets 8-12 du psaume LVI, qui formait un début magnifique et triomphal. (LE HIR). — Pourquoi, se demande Bellarmin, ce psaume a-t-il été ajouté aux autres, alors qu'il ne contient rien de nouveau. Sans doute, répond-il, on aura voulu compléter le nombre de cent cinquante psaumes, à moins, ajoute-t-il, qu'il n'existe de ce fait quelque raison cachée qu'il déclare avoir ignoré complètement. Nous osons dire que la raison tirée de ce que le rédacteur des Psaumes a voulu compléter le nombre de cent cinquante psaumes, en prenant les deux parties des psaumes LVI et LIX, manque absolument de vraisemblance, car pourquoi alors choisir plutôt les psaumes LVI et LIX que tant d'autres ?

Dans la première partie, David, personnifiant en lui le Sauveur, excite son âme et réveille sa lyre pour bénir le Seigneur (1-4).

Dans la seconde, il indique le triple objet de ses louanges :

- 1° Les perfections de Dieu, sa miséricorde, sa vérité, sa gloire (5, 6);
- 2° Sa propre gloire; il étend ses conquêtes sur tout l'univers par la prédication de l'Évangile (7-11);
- 3° L'espérance qu'il a du secours de Dieu, dans les victoires, dans les tribulations (12-14).

 Explications et Considérations. (1)

I. — 1-3.

Ÿ. 1, 2. La répétition des deux psaumes LVI et LIX, réunis en grande partie dans ce psaume CVII, contient une leçon très-utile aux progrès de notre perfection spirituelle. Ne croyons pas que David se soit répété par défaut de nouveaux sentiments envers Dieu, et comme si son cœur, tombé dans la sécheresse, ne lui eût fourni aucunes affections nouvelles dans la prière, en sorte que, pour ranimer sa ferveur, il eût

(1) Voir les psaumes LVI et LIX.

été obligé de recourir à ce qu'il avait déjà exprimé dans deux autres psaumes. Cette explication ne peut convenir aux paroles d'un Prophète si rempli de l'Esprit de Dieu ; disons donc plutôt qu'il nous donne ici l'exemple de ce que nous devons faire, lorsque nous nous trouvons dans une espèce de langueur qui semble amortir tous les sentiments de notre âme. C'est le moment de nous rappeler les vérités qui nous ont touché en d'autres occasions, ou, ce qui est encore plus efficace, tirons alors des livres saints ou des livres de piété ce qui nous frappe dans des temps de ferveur ; répétons nos prières anciennes ou celles des saints qui nous ont précédés. C'est l'exemple que nous donne dans la prière du jardin des Olives, notre divin Sauveur, dont il est dit : « Il retourna et il pria pour la troisième fois, disant les mêmes paroles. » (MATTH., XXIV, 43.) C'est aussi l'exemple que l'Eglise nous donne dans sa liturgie et dans ses divins offices où elle ne se lasse point de présenter au Très-Haut les mêmes actes d'adoration, de reconnaissance, d'amour, de componction, en répétant si souvent : « Seigneur, hâtez-vous de nous secourir ; Seigneur, ayez pitié de nous ; gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit, etc. » (BERTHIER, *mod.*) — « Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt. » Cette répétition est l'indice 1° d'une volonté pleinement déterminée ; 2° d'une force intérieure qui ne craint rien et qui est disposée à surmonter tous les obstacles ; 3° d'une sainte ferveur, d'un amour ardent qui semble aller au-devant des sacrifices que Dieu peut exiger. C'est ainsi que notre cœur doit être prêt : 1° pour acquérir et pratiquer tous les commandements de Dieu et toutes les vertus chrétiennes : « Je suis prêt et sans être aucunement troublé, à garder vos commandements, » (Ps. cxviii, 60) ; « son cœur est prêt à espérer dans le Seigneur, » (Ps. cxl, 7) ; 2° pour attendre l'avènement du souverain Juge : « Soyez donc aussi toujours prêts, car vous ne savez pas à quelle heure le Fils de l'Homme viendra, » (MATTH., xxiv, 44) ; 3° pour supporter et souffrir en attendant toutes les épreuves, toutes les tribulations qui entrent dans les desseins de Dieu en vue de notre sanctification. — Telle est la disposition de cœur où doit être un vrai chrétien, et surtout un prêtre qui, appelé par sa vocation à être l'homme de Dieu et le serviteur de ses frères, doit se montrer toujours prêt à faire la volonté, à exécuter les ordres de son Maître, quoi qu'il puisse lui en coûter. « Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt. » Je ne sais pas ce que vous voulez faire de moi, mais, quoi que ce soit, mon cœur est prêt. Voulez-vous que je sois un holocauste consumé et anéanti devant votre Père par le

martyre du saint amour ? Voulez-vous que je sois ou une victime pour le péché, par les saintes austérités de la pénitence, ou une victime pacifique et eucharistique dont le cœur touché de vos bienfaits, s'exhale en actions de grâces et se distille en amour à vos yeux ? « Mon cœur est prêt. » Voulez-vous qu'immolé à la charité, je distribue tous mes biens pour la nourriture des pauvres, ou que, « frère sincère et bien-faisant », je donne ma vie pour les chrétiens, me consumant en pieux travaux dans l'instruction des ignorants et dans l'assistance des malades ? « Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt. » (BOSSUET, *Elev.* XVIII, s. 2, *El.*) — Que voulez-vous encore de moi, Seigneur, et laquelle faut-il que je vous immole des affections les plus intimes de mon cœur ? Voulez-vous accepter le sacrifice de mes projets d'avenir, de mes projets d'études, de prédication, de conversion des âmes, où se mêle peut-être à mon insu plus d'orgueil, plus d'ambition que de zèle pour la vérité ? « Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt. » Ou bien voulez-vous qu'après avoir formé des générations de fidèles, l'acte sanglant du martyr assure et confirme la foi dans l'âme des disciples : « Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt » ; je suis prêt à marcher, à m'offrir, à me dévouer, à me sacrifier, à vous suivre jusqu'à la mort, joyeux aussi de souffrir avec vous, puisque avec vous je puis tout. « Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt. » — L'Apôtre était dans les tourments, dans les chaînes, dans les prisons ; il était couvert de plaies ; il souffrait la faim, la soif, le froid et la nudité ; il était dévoré par tous les genres de douleurs et de souffrances, et il disait : « Nous nous glorifions dans les tribulations. » (II COR., XI, 27.) Pourquoi parlait-il ainsi, si ce n'est parce que son cœur était préparé ? Il chantait donc ce psaume : « Mon cœur est prêt, Seigneur, mon cœur est prêt. » — « Levez-vous ma gloire, réveillez-vous ma lyre et ma harpe, je me lèverai dès l'aurore. » Il est souverainement important de réveiller notre âme de l'assoupissement où elle se trouve plongée, d'exciter sa faiblesse et sa langueur pour rendre ses devoirs à Dieu, et non moins important de nous lever à cet effet dès l'aurore, alors que notre esprit est plus calme et plus tranquille, et n'est encore ni envahi, ni troublé par les préoccupations et les sollicitudes des intérêts de la terre. — « Le juste s'appliquera à tourner dès l'aurore son cœur vers le Seigneur qui l'a créé, et il priera en présence du Très-Haut. » (ECCLI., XXXIX, 6.) — C'est alors qu'il faut chanter et glorifier Dieu sur la harpe. Si vous avez abondance de quelque bien terrestre, rendez-en grâce à Celui qui vous a donné ce

bien ; si quelque chose vous manque ou vous est ravi à votre détriment, glorifiez-le en toute sécurité sur la harpe ; car Celui qui vous a donné ces biens ne vous est pas enlevé , quoique les biens qu'il vous a donnés vous aient été ravis. Ainsi donc, dans cette situation, je le répète, glorifiez-le en toute sécurité sur la harpe ; sûr de votre Dieu, touchez les cordes de votre cœur, et dites, comme si vous tiriez des sons de la partie harmonieuse de la harpe : « Le Seigneur me l'avait donné, le Seigneur me l'a ôté ; il a été fait comme il a plu au Seigneur ; que le nom du Seigneur soit béni. » (JOB, I, 21 ; S. AUG., *sur le Ps. xxxii.*)

ÿ. 3, 4. Nous voyons ici les heureux effets de la conformité de notre volonté avec la volonté de Dieu : 1^o le parfait accord de notre âme et de notre bouche pour louer Dieu ; 2^o une sainte promptitude, une ardeur toute particulière, une pieuse activité pour exécuter les bonnes inspirations que Dieu nous donne : « Je me lèverai dès l'aurore » ; 3^o la disposition où nous sommes de rendre grâces à Dieu en tout lieu et à la face de tous : « Je vous louerai au milieu des peuples, etc. » ; 4^o le désir de la gloire de Dieu : « Elevez-vous, Seigneur, au-dessus des cieux. » — C'est un devoir pour tout chrétien de rendre en particulier de continuelles actions de grâces au Seigneur pour les bienfaits particuliers et personnels qu'il en reçoit tous les jours ; mais c'est un devoir aussi pour lui d'en rendre de publiques « au milieu des peuples », pour les bienfaits généraux et publics que Dieu accorde aux nations et aux peuples. Ce défaut de reconnaissance, soit privée, soit publique, est une des omissions les plus communes parmi les chrétiens, et une de celles qui ont les suites les plus funestes, soit pour les individus, soit pour les sociétés.

II. — 5-14.

ÿ. 5, 6. « La loi a été donnée par Moïse, la grâce et la vérité nous ont été données par Jésus-Christ. » (JEAN, I, 17.) La grâce est assurément la même chose que la miséricorde : ainsi, selon ces paroles de l'Evangéliste, c'est Jésus-Christ qui a donné aux hommes la miséricorde, et qui leur a montré la vérité. Cependant les prophètes et David plus que tous les autres, ont souvent parlé de la miséricorde et de la vérité de Dieu ; ils ont connu ces deux attributs ; ils en ont fait la base de leur confiance. Il faut donc pour les concilier avec l'Evangile, qu'ils aient compté sur Jésus-Christ, qu'ils l'aient vu en esprit, qu'ils aient pénétré le mystère de sa mission, dont l'objet était de faire donner la miséricorde et de faire connaître la vérité. Ainsi, toutes les fois que

ces Prophètes exaltent la miséricorde et la vérité de Dieu, ils doivent avoir eu en vue Jésus-Christ, et cette doctrine répand un grand jour sur quantité de textes de l'Ancien-Testament et des psaumes en particulier. Il sera donc vrai, selon le sens de ces deux versets, que « la miséricorde de Dieu est au-dessus des cieux, et sa vérité au-dessus des nuées », c'est-à-dire dans le plus haut degré d'excellence, parce que Jésus-Christ est le chef-d'œuvre de la sagesse de Dieu ; sans lui, nous n'aurions part ni à la miséricorde, ni à la vérité de Dieu, et par lui, ces deux grands attributs nous sont non-seulement connus, mais aussi communiqués par les effets qu'ils opèrent sur nous. (BERTHIER.) — Jésus-Christ est la miséricorde et la vérité : la miséricorde, puisque selon saint Jean, « il est propitiation pour nos péchés » ; la vérité, puisqu'il est incapable de se tromper et de tromper personne ; c'est même le nom qu'il se donne à lui-même. Mais la miséricorde et la vérité, c'est Dieu : Jésus-Christ est donc Dieu, et c'est lui que le Prophète invite dans ce verset, à manifester sa gloire dans le ciel et sur la terre. Ce grand mystère est accompli : « il a été manifesté dans la chair, autorisé par l'Esprit, vu des Anges, prêché aux Gentils, cru dans le monde, et élevé dans la gloire. » (I TIM., III, 16.) Paroles sublimes de l'Apôtre, elles comprennent toute l'économie du salut, toutes les voies de miséricorde et de vérité que Dieu a ouvertes au genre humain dans l'incarnation du Verbe éternel. (IDEM.) — Nous pouvons et nous devons souhaiter que Dieu fasse de temps en temps connaître, par quelque coup éclatant de sa puissance, qu'il est Dieu, et que, bien qu'il soit élevé au-dessus des cieux, il ne laisse pas de considérer ce qui se passe sur la terre, et d'y faire éclater sa gloire. Ces coups sont quelquefois nécessaires, afin de mettre à couvert ceux qu'il aime, et qu'ils soient délivrés des oppressions auxquelles ils sont trop souvent exposés. (DUG.) — « Afin que vos bien-aimés soient délivrés. » La sainte théologie nous apprend que Dieu a compris dès l'origine, dans un même décret, et son Fils incarné et tous ses élus, et qu'il a si bien attaché ceux-ci à la personne de celui-là, qu'une même vie leur est commune ici-bas et une même gloire là-haut, et qu'ils deviennent pour Dieu un seul et même objet de ses pensées et de ses affections, selon ces paroles du Sauveur : « Moi en eux, et vous en moi, afin qu'ils entrent en partage de notre propre unité, et que le monde connaisse que vous les avez aimés comme vous m'avez aimé. » (JEAN, XVIII, 23) ; (Mgr PIE, *Discours, etc*, T., VIII, 223.) — « Tout pour les élus. » (II TIM., II, 10.) C'est une chose prodigieuse de voir l'exécution des desseins de Dieu,

le renverse en moins de rien les plus hautes entreprises ; tous les éléments changent de nature pour le servir ; enfin, il fait paraître dans toutes ses actions qu'il est le seul Dieu et le Créateur du ciel et de la terre. Or, il s'agit ici de l'accomplissement du plus grand dessein de Dieu, et qui est la consommation de tous ses ouvrages, c'est-à-dire de la souveraine béatitude qu'il réserve à ses élus. (BOSSUET, *Serm. pour la Toussaint.*) (1) — « Afin que vos bien-aimés soient délivrés. » Qui peut douter que ce dessein ne soit tout extraordinaire, puisque Dieu y agit avec passion ? Il s'est contenté de dire un mot pour créer le ciel et la terre : nous ne voyons pas là une émotion véhémence. Mais, pour ce qui regarde la gloire de ses élus, vous diriez qu'il s'y applique de toutes ses forces ; au moins y a-t-il employé le plus grand de tous les miracles : l'incarnation de son Fils... Jamais Dieu n'a rien voulu avec tant de passion ; or, vouloir à Dieu, c'est faire. Donc ce qu'il fera pour ses élus sera si grand, que tout l'univers ne paraîtra rien en comparaison de cet ouvrage. Sa passion est si grande qu'elle passe à tous ses amis, et fait remuer à ses ennemis tous leurs artifices, pour s'opposer à l'exécution de ce grand dessein. (IDEM.) — Si les lois d'un Etat s'opposent au salut éternel de ses élus, Dieu ébranlera tout l'état pour les affranchir de ces lois ; il met les âmes à ce prix, il remue le ciel et la terre pour enfanter ses élus, et comme rien ne lui est cher que ces enfants de sa dilection éternelle, que ces membres inséparables de son Fils bien-aimé, rien ne lui coûte pourvu qu'il les sauve. (BOSSUET, *Or. fun. de la duch. d'Orl.*) — « Sauvez-moi par votre droite et exaucez-moi. » Comme je vous demande ce que vous voulez me donner, que je ne crie point pendant le jour par la voix de mes péchés, de manière à n'être pas exaucé (Ps. XXI, 2), ni pendant la nuit, pour que vous ne m'écoutez pas, et que c'est la vie éternelle que je vous demande, ô mon Dieu, exaucez-moi donc, puisque je demande d'être admis à votre droite. Tout fidèle, gardât-il dans son cœur la parole de Dieu, eût-il une vive crainte du jugement à venir, vécût-il d'une sainte vie, de telle sorte que sa conduite ne portât jamais personne à blasphémer le nom de son Dieu, demande fréquemment dans ses prières les biens de ce monde, et il les demande sans être exaucé ; mais s'il prie pour obtenir la vie éternelle, il est toujours exaucé. Qui, en effet, lorsqu'il est malade, ne demande la santé ? Et cependant il lui est peut-être plus utile d'être malade. Il peut donc se faire que vous ne

(1) Voir tout le sermon II pour la fête de la Toussaint, où sont exposés les admirables desseins de Dieu sur ses élus.

soyez pas exaucé dans cette prière ; mais alors vous ne serez pas exaucé selon votre volonté, afin de l'être pour votre utilité. Si, au contraire, vous demandez à Dieu qu'il vous donne la vie éternelle, qu'il vous donne le royaume des cieux, qu'il vous admette à la droite de son Fils, lorsqu'il viendra juger la terre, soyez en sécurité, vous l'obtiendrez un jour, si vous ne l'obtenez immédiatement ; car le temps n'est pas encore venu de l'obtenir. Vous êtes exaucé et vous ne le savez pas ; ce que vous demandez se fait, bien que vous ne sachiez pas comment il se fait. La plante est en racines, elle n'est point encore en fruits. « Que votre droite me sauve et exaucez-moi. » (S. AUG.)

ŕ. 7-9. « Dieu a parlé par la voix de son saint. » Pourquoi craindriez-vous que la parole de Dieu ne s'accomplisse pas ? Si vous aviez un ami sage et grave, comment parleriez-vous de lui ? Il a dit telle chose, nécessairement telle chose se fera ; c'est un homme grave, il n'agit pas légèrement, il ne se laisse pas facilement détourner de ses décisions ; ce qu'il a promis est certain. Mais pourtant cet ami n'est qu'un homme, et l'homme veut parfois accomplir ce qu'il a promis, et il ne le peut pas. De la part de Dieu, vous n'avez rien à craindre ; il est véridique, c'est chose certaine ; il est tout-puissant, c'est chose également certaine ; il ne peut donc nous tromper, et il a puissance d'accomplir ce qu'il a promis. Pourquoi donc craignez-vous d'être déçu ? Mais il ne faut pas être vous-même l'artisan de votre déception, il faut que vous perséveriez jusqu'à la fin ; car, de son côté, Dieu vous donnera certainement ce qu'il vous a promis. « Dieu a parlé par la voix de son saint. » Quel est son saint ? « Dieu, dit l'Apôtre, était dans le Christ, réconciliant le monde avec lui. » (II COR., v, 19.) Il était donc dans ce Saint, dont le Psalmiste a dit dans un autre endroit : « Mon Dieu, votre voie est dans votre Saint. » (PS. LXXII, 14.) « Dieu a parlé par la voix de son Saint. » Le Prophète ne dit pas quelles paroles Dieu a prononcées ; mais comme Dieu a parlé par la voix de son saint, et que rien ne peut se faire autrement que Dieu ne l'a dit, ce qui suit s'accomplira en conséquence de la parole de Dieu... (S. AUG.) « Je me réjouirai et je diviserai Sichem, et je mesurerai la vallée des tentes. » Ne nous arrêtons pas à ces victoires de David, qu'il prédit comme si elles étaient déjà arrivées, dont le fruit devait être l'agrandissement du royaume de Juda ; mais considérons dans ces victoires et dans leurs suites les symboles de ce qui devait s'accomplir dans l'Eglise de Dieu, dont le royaume de Juda était la figure, c'est-à-dire les victoires que

les élus remporteront sur les ennemis de leur salut. — Ils partageront entre eux ces vastes campagnes du ciel, ces riches vallées, ou plutôt chacun les possédera tout entières, sans aucun partage et sans rien retrancher de la part des autres. Dans ce royaume où, selon l'expression de saint Augustin, on ne craint point d'avoir des égaux, et où l'on voit sans jalousie ses concurrents, (S. AUG., *de civit. Dei*, lib. v, c, xxiv) tout appartiendra conjointement aux élus, sans aucune jalousie, et Dieu sera leur principale, ou plutôt leur unique force. En attendant, ils se nourrissent, comme d'une viande délicieuse, de l'espérance de ces biens futurs; ils marchent à grands pas dans les voies du ciel, ils s'étendent de vertus en vertus. « Les étrangers leurs sont soumis, ou plutôt personne ne leur est étranger; et, pourvu qu'on veuille aimer Dieu, on devient aussitôt leurs amis. » (DUG., *en part.*)

ÿ. 10, 11. « Qui me conduira jusque dans la ville fortifiée? » Pour David, cette ville fortifiée, c'était la capitale de l'Idumée, figure du monde qu'il nous faut combattre et dont il faut nous emparer; c'est là une tâche au-dessus de nos propres forces. Nous ne sommes pas capables de faire le moindre bien, de prendre la ville la plus faible, encore moins celles qui sont fortifiées. « Ne sera-ce pas vous, Seigneur, vous qui nous aviez rejetés, et ne marcherez-vous pas à la tête de nos armées? » « Qui m'introduira dans la ville fortifiée? » Qui, si ce n'est Dieu? « Qui me fera pénétrer jusqu'en Idumée? » c'est-à-dire qui me fera régner jusque sur les hommes terrestres, pour que ceux-là mêmes me respectent, qui ne sont pas de moi et qui ne veulent pas progresser en m'appartenant? « Qui m'introduira dans l'Idumée? » N'est-ce pas vous, mon Dieu, qui nous avez repoussés? Cependant vous ne sortirez pas à la tête de nos armées. (1). Mais pourquoi nous avez-vous repoussés? pourquoi nous avez-vous détruits? Parce que « vous vous êtes irrité contre nous, et que vous avez eu pitié de nous. » Vous nous conduirez après nous avoir repoussés; et bien que vous ne sortirez pas à la tête de nos armées, vous nous conduirez. Que signifie: « Vous ne sortirez pas à la tête de nos armées? » Le monde va sévir contre nous, le monde va nous fouler aux pieds; il va se faire, par l'effusion du sang des martyrs, un amas de témoignages, et les païens, nos bourreaux, diront: Où est « leur Dieu? » (Ps. LXXVIII, 1.) Alors, « vous ne sortirez pas, ô mon Dieu, à la tête de nos armées; » car vous n'apparaîtrez pas comme leurs ennemis; vous ne montrerez pas votre puis-

(1) L'explication que donne ici saint Augustin supprime l'interrogation dans la deuxième partie du verset.

sance..., mais vous agirez au-dedans. Que veut dire : « Vous ne sortirez pas ? » Vous n'apparaîtrez pas. Assurément, quand les martyrs étaient enchaînés et conduits au supplice, qu'ils étaient trainés en prison, quand on les montrait publiquement à la populace pour lui servir de jouet, quand ils étaient livrés aux bêtes, quand ils étaient frappés par le fer, quand ils étaient consumés par le feu, ne les méprisait-on pas comme gens abandonnés de vous, comme gens privés de tout secours ? Et comment Dieu agissait-il en eux ? comment les consolait-il intérieurement ? comment leur rendait-il donc l'espérance de la vie éternelle ? comment n'abandonnait-il pas leurs cœurs, où l'homme habitait en silence, heureux, s'il était bon ; misérable, s'il était méchant ? Celui qui ne sortait pas à la tête de leurs armées les abandonnait-il donc pour cela ? N'a-t-il pas, au contraire, introduit l'Eglise jusque dans l'Idumée et dans la ville fortifiée, bien plus sûrement que s'il fût sorti à la tête de leurs armées ? En effet, si l'Eglise voulait faire la guerre et combattre par l'épée, elle paraîtrait combattre pour la vie présente ; mais, c'est parce qu'elle a méprisé la vie présente, qu'il s'est fait un si grand amas de témoignages pour la vie future. (S. AUG.)

✠ 12, 13. « Donnez-nous votre secours dans la détresse, parce que le secours qui vient de l'homme est vain. » Que ceux qui n'ont point en eux le sel de la sagesse s'en aillent maintenant souhaiter aux leurs le salut temporel, qui n'est que la vanité du vieil homme. « Donnez-nous votre secours ; » donnez-le-nous du côté même par où vous semblez nous abandonner, et secourez-nous par cette voie. « Avec Dieu, nous triompherons, et lui-même réduira nos ennemis au néant. » Nous ne triompherons ni avec notre glaive, ni avec nos chevaux, ni avec nos cuirasses, ni avec nos boucliers, ni avec la force de nos armées, ni au dehors. A quelle place donc ? Au-dedans de nous, là où nous sommes cachés. Mais comment triompherons-nous au-dedans ? « Avec Dieu, nous triompherons. » Nous serons comme avilis et comme foulés aux pieds, nous serons considérés comme des hommes de nulle valeur ; mais Dieu réduira nos ennemis au néant. C'est ce qui est arrivé à nos ennemis : les martyrs ont été foulés aux pieds, et, par leur patience, par leur courage à supporter les tourments, par leur persévérance jusqu'à la fin, ils ont triomphé avec l'aide de Dieu. (S. AUG.) — Ainsi en est-il de tous les saints dans tout le cours des siècles. Le monde les regarde dans la tribulation, dans les exercices de la pénitence, dans la solitude, comme le rebut de la terre, comme des malheureux sans

appui et sans ressource, comme des imbéciles qui n'ont eu le talent ni de faire fortune, ni de se rendre utiles à la société. Ces hommes cachés ou opprimés sont néanmoins des héros aux yeux des Anges et de Dieu même; ils sortent de ce monde, chargés des dépouilles de tous les ennemis du salut. L'histoire du monde ne parlera point de ces exploits, mais les fastes de l'éternité en conserveront la mémoire. Toute la grandeur humaine périra, et celle des saints sera comme celle de Dieu, immuable et immortelle. (BERTHIER.)

PSAUME CVIII.

In finem, Psalmus David.

1. Deus laudem meam ne taceris : quia os peccatoris , et os dolosi super me apertum est.

2. Locuti sunt adversum me lingua dolosa , et sermonibus odii circumdederunt me : et expugnaverunt me gratis.

3. Pro eo ut me diligerent , detrahebant mihi : ego autem orabam.

4. Et posuerunt adversum me mala pro bonis : et odium pro dilectione mea.

5. Constitue super eum peccatorem : et diabolus stet a dextris ejus.

6. Cum judicatur , exeat condemnatus : et oratio ejus fiat in peccatum.

7. Fiant dies ejus pauci : et episcopatum ejus accipiat alter.

8. Fiant filii ejus orphani : et uxor ejus vidua.

9. Nutantes transferantur filii ejus , et mendicent : et ejiciantur de habitationibus suis.

10. Scrutetur fœnerator omnem substantiam ejus : et diripiant alieni labores ejus.

11. Non sit illi adjutor : nec sic qui misereatur pupillis ejus.

12. Fiant nati ejus in interitum : in generatione una deleatur nomen ejus.

Pour la fin, Psaume de David.

1. Dieu , ne taisez pas ma louange , parce que la bouche du pécheur et la bouche de l'homme trompeur se sont ouvertes contre moi.

2. Ils ont parlé contre moi avec une langue trompeuse ; ils m'ont assiégé par leurs discours remplis de haine , et ils m'ont fait la guerre sans sujet.

3. Au lieu de m'aimer , ils me déchiraient par leurs médisances ; et moi je priais.

4. Ils m'ont rendu le mal pour le bien , et la haine pour mon affection.

5. Donnez au pécheur l'empire sur mon ennemi , et que le démon soit toujours à sa droite.

6. Lorsqu'on le jugera , qu'il soit condamné ; et que sa prière même se tourne en péché.

7. Que ses jours soient abrégés ; et qu'un autre reçoive sa charge (1).

8. Que ses enfants deviennent orphelins , et que sa femme soit sans époux.

9. Que ses enfants , vagabonds et errants , soient contraints de mendier ; et qu'ils soient chassés de leurs demeures.

10. Que l'usurier recherche tout son bien ; et que les étrangers ravissent le fruit de ses travaux.

11. Qu'il n'y ait personne pour l'assister ; et que nul n'ait compassion de ses orphelins.

12. Que ses enfants soient voués à la destruction ; et que son nom s'éteigne dans le cours d'une seule génération.

(1) *Episcopatum ejus*, suivant l'hébreu, sa préfecture, sa charge, son intendance.

13. In memoriâ redeat iniquitas patrum ejus in conspectu Domini : et peccatum matris ejus non deleatur.

14. Fiant contra Dominum semper , et dispareat de terra memoria eorum :

15. pro eo quod non est recordatus facere misericordiam.

16. Et persecutus est hominem inopem , et mendicum , et compunctum corde mortificare.

17. Et dilexit maledictionem , et veniet ei : et noluit benedictionem , et elongabitur ab eo.

Et induit maledictionem sicut vestimentum , et intravit sicut aqua in interiora ejus , et sicut oleum in ossibus ejus.

18. Fiat ei sicut vestimentum , quo operitur : et sicut zona , qua semper præcingitur.

19. Hoc opus eorum , qui detrahunt mihi apud Dominum : et qui loquuntur mala adversus animam meam.

20. Et tu Domine , Domine , fac mecum propter nomen tuum : quia suavis est misericordia tua :

Libera me ,

21. qui egenus et pauper ego sum : et cor meum conturbatum est intra me.

22. Sicut umbra cum declinat , ablatus sum : et excussus sum sicut locustæ.

23. Genua mea infirmata sunt a jejunio : et caro mea immutata est propter oleum.

24. Et ego factus sum opprobrium illis : viderunt me , et moverunt capita sua.

25. Adjuva me Domine Deus meus : salvum me fac secundum misericordiam tuam.

13. Que l'iniquité de ses pères revive dans le souvenir du Seigneur ; et que le péché de sa mère ne soit point effacé (1).

14. Que leurs crimes soient toujours devant le Seigneur ; et que leur mémoire périclite de dessus la terre ;

15. parce qu'il ne s'est point souvenu de faire miséricorde.

16. Il a persécuté l'homme pauvre et dans l'indigence , afin de faire mourir celui dont le cœur était percé de douleur.

17. Il a aimé la malediction , elle tombera sur lui ; il a rejeté la bénédiction , elle s'éloignera de lui ;

il s'est revêtu de la malediction comme d'un vêtement ; elle a pénétré comme l'eau dans ses entrailles , et comme l'huile jusque dans ses os (2).

18. Qu'elle lui soit comme le manteau dont il se couvre , et comme la ceinture qui serre toujours ses reins.

19. Tel est le salaire que Dieu réserve à ceux qui me calomnient en présence du Seigneur , et qui profèrent des paroles meurtrières contre mon âme.

20. Et vous , Seigneur , Seigneur , prenez ma défense à cause de votre nom , parce que votre miséricorde est pleine de douceur.

Délivrez-moi ,

21. parce que je suis pauvre et dans l'indigence , et que mon cœur est tout troublé au-dedans de moi.

22. J'ai été enlevé comme l'ombre qui est sur son déclin ; et je suis poussé de côté et d'autre comme les sauterelles (3).

23. Mes genoux sont affaiblis par le jeûne , et ma chair s'est flétrie faute d'huile.

24. Je suis devenu pour eux un sujet d'opprobre ; ils m'ont vu , et ils ont secoué la tête.

25. Venez à mon aide , Seigneur mon Dieu ; sauvez-moi selon votre miséricorde.

(1) Quand les pères ont été saints , on peut rappeler utilement le souvenir de leurs mérites en faveur de leurs enfants coupables ; mais si , au contraire , les pères ont été eux-mêmes coupables , quelle défense reste-t-il à leurs enfants , qui ne peuvent alléguer ni leur justice , ni celle de leurs aïeux (BONDIL.)

(2) Trois degrés progressifs : le vêtement , l'eau , l'huile.

(3) « Je suis jeté de çà et de là comme la sauterelle. » La sauterelle ne demeure jamais en place.

26. Et sciant quia manus tua hæc : et tu Domine fecisti em.

27. Maledicent illi . et tu benedices : qui insurgunt in me , confundantur : servus autem tuus lætabitur.

28. Induantur qui detrahunt mihi, pudore : et operiantur sicut diploide confusione sua.

29. Confitebor Domino nimis in ore meo : et in medio multorum laudabo eum.

30. Quia astitit a dextris pauperis, ut salvam faceret a persecutibus animam meam.

26. Et que tous sachent que c'est l'œuvre de votre main , et que c'est vous, Seigneur, qui faites ces choses.

27. Ils me maudiront, et vous me bénirez. Que ceux qui s'élèvent contre moi soient confondus; mais, pour votre serviteur, il sera rempli de joie.

28. Que ceux qui me calomnient soient couverts de honte; et qu'ils soient enveloppés de leur confusion comme d'un double manteau.

29. Et je glorifierai le Seigneur de toute la force de ma voix; et je le louerai au milieu d'une grande assemblée,

30. parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre, afin de sauver mon âme de ceux qui la persécutent.

Sommaire analytique.

L'apôtre saint Pierre, en citant un verset de ce psaume comme étant de David (*Act. 1, 16-20*), ne nous laisse aucun doute sur son auteur, et, en appliquant ce texte au traître Judas, il nous donne, pour ainsi parler, la clef qui doit nous servir pour entrer dans l'intelligence de tout le psaume.

Dans ce psaume, composé par David durant la persécution soit de Saül, soit d'Absalon, et lors des trahisons de Doeg l'Iduméen ou d'Achitophel, le Prophète, parlant au nom du Messie dans sa passion, rappelle le crime odieux de Judas et des Juifs déicides dont Judas fut le chef, et les châtiments qui en ont été la suite pour ce traître disciple et pour toute cette nation perfide.

I. — IL DEMANDE A DIEU SON PÈRE QUE SON INNOCENCE NE SOIT PAS CONFONDUE PAR LES EFFORTS DE SES ENNEMIS, C'EST-A-DIRE :

- 1° Par leurs impiétés et leurs mensonges (1);
- 2° Par leurs tromperies et leurs violences (2);
- 3° Par leur haine sans motif (3);
- 4° Par leur noire ingratitude, qui leur fait rendre le mal pour le bien (4).

II. — IL PRÉDIT LEUR CHÂTIMENT :

1° Il en fait voir la sévérité : a) dans leur âme, 1) le démon constitué au-dessus d'eux (3); 2) Dieu devenu pour eux un juge inexorable (6); b) dans leur corps, leur vie abrégée, leurs jours réduits à un petit nombre (7); c) dans leur honneur, l'apostolat de Juda transféré à un autre; d) dans leurs enfants, devenus orphelins, errants et mendiants, chassés de leurs demeures, dépouillés de leurs biens (8-10); e) dans leurs amis, aucun qui vienne à leur secours (11); f) dans leurs descendants, la des-

truction de leur postérité et l'oubli complet de leur nom dans une seule génération, et les enfants portant ainsi la peine due aux crimes de leurs pères (12-14) ;

2° Il en indique la cause : *a*) le défaut de miséricorde (15) ; *b*) leur excès de cruauté (16) ; *c*) la préférence qu'ils ont donnée à la malédiction sur la bénédiction (17, 18) ; *d*) leurs calomnies et leurs mensonges (19).

III. — IL IMPORE LE SECOURS DE DIEU ET EN DONNE POUR MOTIF :

1° La puissance de Dieu et sa bonté souverainement miséricordieuse ;

2° Sa pauvreté, son indigence, l'épuisement de ses forces, l'état de faiblesse auquel il est réduit, la perte de son honneur et de sa réputation (20-24) ;

3° Dieu attestera ainsi sa miséricorde et sa puissance (25, 26) ;

4° Il couvrira de confusion ses ennemis, et répandra la joie dans le cœur de son serviteur (27, 28).

IV. — Il promet à Dieu de solennelles actions de grâces, en reconnaissance d'un si grand bienfait (29, 30).

Explications et Considérations.

I. — 1-4.

✠. 1, 2. « Dieu, ne taisez pas ma louange ; » c'est-à-dire : Judas m'a trahi, les Juifs m'ont persécuté et attaché à la croix, et ont cru m'avoir perdu sans aucune espérance de retour ; mais, pour vous, « ne taisez pas ma louange. » L'Eglise tout entière, sur tous les points du globe, chante les louanges du Seigneur, et ainsi se trouve accomplie cette prière qu'il faisait à son Père : « O Dieu, ne taisez pas ma louange. » Voyez combien est grande la dignité des prêtres ; les prêtres ouvrent la bouche, et c'est par leur ministère que Dieu ne se tait point sur les louanges de son Fils. (S. JÉR.) — La gloire de l'âme juste est inséparable de la gloire de Dieu, elle ne peut donc la chercher qu'en Dieu. « C'est en Dieu que mon âme sera glorifiée, » dit ailleurs le Psalmiste. » (Ps. xxxiii, 3.) « Que celui qui se glorifie se glorifie dans le Seigneur. » (I Cor. i, 31.) — Il est donc permis de chercher en Dieu sa gloire, sa justification et sa louange, et de remettre en ses mains la défense de son innocence opprimée. Il saura bien parler quand il sera temps. — Le pécheur est ici distingué de l'homme trompeur, parce que ce dernier fait une espèce particulière en matière de calomnie, lorsqu'il feint d'être l'ami de celui qu'il dé-

chire cruellement en son absence. (DUG.) — « Ils m'ont comme assiégé par leurs discours remplis de haine, etc. » Quel excès de perversité, quels coupables complots, quelle préméditation dans le crime ! Voilà ce qui provoque surtout l'indignation de Dieu : c'est cette combinaison savante et réfléchie du crime dans les méchants qui le commettent. — Grande différence entre celui que la séduction et l'entraînement font tomber dans le crime, et celui qui en fait profession, qui le commet à froid, et surtout qui va jusqu'aux dernières limites en exerçant sa méchanceté sur l'innocence elle-même. (S. CURYS.) — Comme les justes aiment Jésus-Christ gratuitement, ainsi les impies le haïssent gratuitement ; car de même que les bons recherchent la vérité pour elle-même et sans intérêt personnel, ainsi les méchants recherchent l'iniquité ; ce qui fait dire à un auteur profane parlant d'un célèbre conspirateur (SALLUSTE, *Catiline*), qu'il était méchant et cruel sans motif. (S. AUG.) — C'est là la plus rude épreuve de la patience : on cède plus facilement dans les autres maux où la malice des hommes ne se met pas ; mais, quand la malignité de nos ennemis est la cause de nos disgrâces, on a peine à trouver de la patience. Et la raison, c'est que, par exemple, dans les maladies, un certain cours naturel des choses nous découvre plus clairement l'ordre de Dieu, auquel notre volonté, quoique indocile, voit bien néanmoins qu'il faut se rendre ; mais cet ordre, qui nous est montré dans les nécessités naturelles, nous est caché, au contraire, par la malice des hommes. Lorsque nous sommes circonvenus par des fraudes, par des injustices, par des tromperies ; lorsque nous voyons que nos ennemis nous ont comme assiégés et environnés par des paroles de haine ; ainsi que parle le divin Psalmiste, que les sorties pour nous échapper, les avenues pour nous secourir, sont fermées par une circonvallation d'iniquité, et que, de quelque côté que nous nous tournions, leur malice a pris les devants, et nous a fermés de toutes parts, alors il est malaisé de reconnaître l'ordre d'un Dieu juste parmi tant d'injustices qui nous pressent ; et comme rien ne nous paraît que la malice des hommes qui nous trompent et qui nous oppriment, notre cœur croit avoir droit de se révolter ; et c'est là qu'on se sent poussé aux derniers excès. O Jésus, Jésus crucifié par les impies ! ô juste persécuté de la manière du monde la plus outrageuse ! venez ici à notre secours, et faites-nous voir l'ordre de Dieu dans les maux que nous endurons par la malice des hommes. (BOSSUET, IV^e *Serm. sur la Passion.*)

ÿ. 3, 4. « Au lieu de m'aimer, ils m'ont calomnié. » Six sortes de

procédés à l'égard du prochain : rendre le bien pour le mal, ne point rendre le mal pour le mal ; rendre le bien pour le bien, rendre le mal pour le mal ; ne point rendre le bien pour le bien, rendre le mal pour le bien. Les deux premières sont propres aux justes, et la première des deux est la meilleure ; les deux dernières sont propres aux méchants, et la dernière est la pire des deux ; les deux du milieu sont pour les gens qui vivent entre le bien et le mal, mais la première appartient plutôt aux bons et la seconde aux méchants. (S. AUG.) — Ainsi les deux extrêmes sont : rendre le bien pour le mal, ce fut le procédé de Jésus-Christ ; et rendre le mal pour le bien, ce fut le crime des Juifs. Le Psalmiste réunit ces deux extrêmes et fait entendre par là qu'il ne parle que de Jésus-Christ, qui a rendu le plus grand bien pour le plus grand mal, et que des Juifs, qui ont rendu le plus grand mal pour le plus grand bien. — « Et moi, cependant, je priais. » Voyez quelle sagesse ! quelle modération ! quelle douceur ! quelle piété ! Je ne prenais pas les armes, je ne marchais pas pour les combattre, pour me venger ; c'est près de vous que je me réfugiais, dans cette forteresse inexpugnable, dans ce port inaccessible à la tempête, dans l'asile assuré de la prière, par laquelle toutes les choses les plus difficiles deviennent faciles et légères. J'implorais votre alliance, votre protection, ces armes invincibles, ce secours auquel rien ne peut résister. (S. CHRYS., *in hunc Ps. et hom. xxix, in Gen.*) — « Et moi, cependant, je priais. » Voilà les armes du Seigneur, la prière ; telles doivent être aussi nos armes. Si nous sommes persécutés, si nous sommes l'objet de l'envie, de la haine, disons : « Au lieu qu'ils devaient m'aimer, ils me déchiraient par leurs médisances ; et moi, que faisais-je ? je priais. » Était-ce pour triompher de mes ennemis ? A Dieu ne plaise. Le Seigneur ne priait point pour obtenir de vaincre ses ennemis. « Pour moi, je priais. » Quel était l'objet de ma prière ? « Mon Père, pardonnez-leur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font. » — Quel bien ont-ils reçu ? quel mal ont-ils rendu ? Il répond : « De la haine pour mon amour. » Voilà leur crime tout entier, et il est grand. En effet, quel mal pouvaient lui faire ses persécuteurs, à lui qui mourait par sa propre volonté, et non par nécessité ? Mais le crime le plus grand du persécuteur était sa haine elle-même, bien que le supplice de la victime fût volontaire. (S. AUG.) — Le Psalmiste a bien expliqué d'ailleurs sa première parole : « Au lieu de m'aimer, » et démontré qu'il s'agissait pour eux, non de lui donner un amour quelconque, mais de lui rendre l'amour qu'il leur portait. (S. AUG.) — Considérez, ô chrê-

tien, ô prêtre, ô religieux, l'exemple de votre Seigneur : c'est par un baiser qu'il a accueilli le traître disciple qui vient pour le livrer à ses bourreaux ; s'il ouvre la bouche, c'est afin de prier son Père pour ceux qui le crucifient, et nous que devons-nous faire à l'égard de nos frères ? (S. JÉR.)

II. — 5-19.

ÿ. 5-14. Le Prophète prédit le châtiment qu'ils recevront à cause de leur impiété, et il semble, par la forme qu'il emploie, souhaiter, comme par un désir de vengeance, que ces châtiments s'accomplissent, tandis qu'il ne fait qu'annoncer des peines très-certaines, justement méritées par de tels hommes, et qui leur seront infligées par la justice de Dieu. Il y en a qui, ne comprenant pas cette manière de prophétiser l'avenir sous l'apparence d'une imprécation, croient que le Prophète rend aux méchants haine pour haine. C'est, qu'en effet, il y a peu d'hommes capables de distinguer le plaisir que cause le châtiment des méchants à un accusateur qui brûle de rassasier sa haine, d'avec la satisfaction toute différente d'un juge qui, dans la droiture de sa volonté, punit un crime. Le premier rend le mal pour le mal ; mais ce juge, alors même qu'il frappe, ne rend pas le mal pour le mal, puisqu'il rend à un injuste ce qui est juste. Or, ce qui est juste est certainement bon ; il ne punit point par plaisir pour la souffrance d'autrui, ce qui est rendre le mal pour le mal, mais par amour de la justice, ce qui est rendre le bien pour le mal. (S. AUG.) — Juste punition du pécheur, qui en même temps qu'il croit s'être assujetti les justes qu'il a opprimés, est lui-même soumis au pouvoir du prince des pécheurs ; car nous devenons l'esclave de celui qui nous a vaincus. (II PIER. II, 19.) Il n'a pas voulu vivre sous les lois du Christ et se soumettre à son empire, et il est conduit par le démon qui se tient toujours à sa droite, parce que l'on met ordinairement à sa droite ce qu'on préfère : « Je regardais le Seigneur et l'avais toujours devant les yeux, parce qu'il est toujours à ma droite, de peur que je ne sois ébranlé. » (Ps. xv, 8), (S. AUG.) — David ne dit pas : qu'il vienne en jugement ; mais, lorsqu'on le jugera, qu'il sorte condamné, car là où il y a jugement, il y a doute de la culpabilité ; mais, quand il y a condamnation, le crime est manifeste. (S. JÉR.) — Que nous importent les jugements des hommes, à nous qui devons pouvoir dire avec saint Paul : « Je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par devant le tribunal de l'homme ; mais c'est le

Seigneur qui est mon juge. » Ce que nous devons craindre, c'est ce tribunal du souverain Juge, dont la sentence est sans appel, parce qu'elle est conforme aux lois de l'éternelle vérité. — « Et que sa prière même lui soit imputée à péché. » Le repentir de Judas a été un nouveau et plus grand crime. Comment cela ? « Il s'en alla et se pendit ; » après avoir trahi son maître, il se donna la mort à lui-même. Je le dis à l'honneur de la clémence et de la miséricorde du Seigneur, Judas offensa Dieu plus gravement en se donnant la mort qu'en trahissant son divin Maître. Sa prière aurait dû servir à sa pénitence, elle s'est tournée en nouveau péché. Ainsien est-il de ceux qui se sont séparés volontairement de l'Eglise, ou qui persévèrent volontairement dans le crime, ils prient et leur prière se tourne en péché. Le souverain malheur de l'homme est que sa prière ne soit pas exaucée : mais le plus grand malheur qui puisse lui arriver, est que sa prière même lui soit imputée à péché, devienne un péché. Or, la prière devient un péché, ou à raison de sa forme, ou à raison de sa matière, ou à raison des circonstances mêmes qui l'accompagnent. — 1^o A raison de sa forme, elle est un péché lorsqu'elle n'est pas dirigée vers Dieu ; 2^o à raison de sa matière, elle devient un péché, lorsqu'on demande à Dieu ce qu'on ne doit pas lui demander, la mort d'un ennemi ou des choses nuisibles au salut ; 3^o à raison des circonstances qui l'accompagnent, elle est un péché : *a*) lorsque le pécheur prie avec l'intention formelle de persévérer dans son péché : « Si j'ai considéré l'iniquité dans mon cœur, Dieu ne m'exaucera pas, » (Ps. LXXV, 18) ; « Il y a une prière exécrationnelle, celle de l'homme qui ferme l'oreille pour ne pas écouter la loi, » (Prov. xxviii, 9) ; *b*) lorsque la prière est faite avec négligence affectée : « Maudit est celui qui fait l'œuvre de Dieu avec négligence, » (JÉR. XLVIII, 10) ; *c*) lorsqu'elle se fait du milieu du tumulte des passions et des affections qui tiennent le cœur attaché à la terre : « Tu seras humilié, tes paroles s'entendront au sein de la poussière, ta voix sera celle d'une pythonisse, tu murmureras de faibles sons comme s'ils sortaient de l'abîme, » (ISAÏ. XXIX, 4) ; *d*) lorsqu'à la prière se joint un sentiment d'arrogance ou d'ambition, telle était la prière du Pharisien ; (LUC. XXIII) ; *e*) lorsqu'elle est mêlée d'hypocrisie : « Lorsque vous prierez, vous ne serez point comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et sur les places publiques, pour être vus des hommes ; en vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. » (MATTH. VI, 5) ; *f*) enfin, lorsqu'elle part d'un cœur fermé à la miséricorde et à la charité fraternelle ;

« Laissez votre présent devant l'autel, et allez tout d'abord vous réconcilier avec votre frère, et alors vous viendrez m'offrir votre présent. » (MATTH. XXIII, 14.) La prière devient un péché dans la bouche de celui qui maudit son ennemi. Voici un chrétien qui demande la mort de son ennemi, et il poursuit de sa prière celui qu'il n'a pu atteindre de son glaive. Celui qu'il maudit vit encore, mais celui qui l'a maudit est déjà coupable de sa mort. Prier de la sorte, c'est combattre dans ses prières contre le Créateur de tous les hommes, ce qui fait dire au Roi-*Prophète* parlant de Judas : « Que sa prière lui soit imputée à péché. » — La vie des impies et des pécheurs est courte. « Nul bien pour l'impie ; Dieu abrègera ses jours : ceux qui ne craignent pas la face du Seigneur passeront comme l'ombre ; » (ECCLE. VIII, 13) ; et vécut-il un grand nombre d'années, sa vie est toujours courte, parce que la plupart de ses jours sont nuls pour le salut, et non-seulement nuls, mais tout opposés au salut, mais la matière même d'une éternelle réprobation. (BERTHIER.) — Quel sujet de tristesse et de larmes éternelles, lorsqu'un autre vient prendre la place et la couronne qui nous étaient destinées ! — Dieu punit souvent les enfants pour les péchés de leurs pères, non pas, à la vérité, d'une punition intérieure qui regarde l'âme, ici chacun porte son propre fardeau, mais d'une punition extérieure qui regarde les maux de cette vie, lesquels s'étendent quelquefois jusqu'à la troisième et la quatrième génération et au-delà. Loin d'accuser ici Dieu d'injustice, il faut bien plutôt louer sa miséricorde et sa sagesse de ce qu'en punissant, par des peines temporelles, jusqu'aux petits enfants de ceux qui l'ont offensé par leurs crimes, il épouvante salutairement tous les autres, à qui ces châtiments servent de leçon. (DUGUET.) — « Que l'usurier recherche tout son bien. » Vous lui avez donné une somme d'argent comme aux autres, Seigneur, qu'en a-t-il fait ? Il ne l'a point gardée dans un linge, il ne l'a point enfouie dans la terre, sans se soucier de la faire fructifier, mais, dès qu'il fut en possession du talent de son maître, il reçut de ses ennemis trente deniers, et s'en servit pour vendre son maître. C'est pourquoi, je vous en supplie, Seigneur, exigez de lui l'usure de votre argent. (S. JÉR.) — Le pécheur, au moment de la mort, éprouve tout ce que dit ici le *Prophète*, avec cette différence que, par rapport à lui, les suites de cet état d'abandonnement et de réprobation sont éternelles. Tout ce qu'il possédait de vertus purement humaines ne peut suppléer à son indigence spirituelle : ce sont comme des travaux perdus pour lui. Il ne trouve au-

cune ressource ni dans l'estime publique, ni dans le talent qu'il a eu de traiter les grandes affaires, ni dans l'amour de ses proches, ni dans les regrets de ses amis. Ses véritables enfants devraient être les œuvres de la piété chrétienne, l'exercice de l'amour de Dieu, la charité du prochain, le zèle de la religion, l'imitation de Jésus-Christ et des saints. Tout cela lui manque. C'est peut-être un sage du monde, un philosophe qui eût été révééré dans le paganisme ; mais au tribunal de Dieu ces noms ne sont point admis. Il ne connaît point l'Evangile, et c'est l'Evangile qui l'accusera. Jésus-Christ n'est pas venu pour acquérir des philosophes au royaume de son Père, mais pour peupler le ciel d'hommes qui aient méprisé le faste de la philosophie et l'orgueil du monde, qui aient combattu l'amour-propre, fait la guerre à leurs sens, pratiqué l'humilité et le renoncement ; qui aient supporté, en esprit de foi, les tribulations de cette vie, et qui n'aient soupiré que pour le séjour des saints. (BERTHIER.)

ÿ. 15-19. Judas ne s'est pas souvenu de faire miséricorde à Celui qui l'avait accueilli avec tant de bonté, au moment même où il venait le trahir par un baiser. (S. JÉR.) — « Il a persécuté l'homme pauvre et indigent, et cherché à faire mourir celui dont le cœur était brisé de douleur. » Le dernier degré de la cruauté, le comble de l'inhumanité, c'est de s'attaquer à celui qui devrait bien plutôt exciter les sentiments de la pitié et de la commisération. Celui qui en est arrivé à ce degré descend jusqu'aux instincts des bêtes féroces, il les surpasse même en cruauté. Les animaux tiennent de la nature cet instinct de férocité ; l'homme, au contraire, qui a la raison en partage, prostitue au crime cette noble faculté. (S. CHRYS.) — Personne ne se présente la malédiction comme l'objet de ses désirs et de son amour ; mais tous les pécheurs commettent avec choix et de leur plein gré des actions qu'ils savent devoir être suivies de la malédiction. — « Voilà que je mets aujourd'hui en présence la bénédiction et la malédiction : la bénédiction, si vous obéissez aux commandements du Seigneur votre Dieu ; et la malédiction, si vous n'obéissez point aux préceptes du Seigneur votre Dieu, et si vous vous détournez de la voie que je vous montre maintenant pour marcher après des dieux étrangers que vous ne connaissez pas. » (*Deut.* XI, 26-28.) — Divers degrés de malédiction : 1° En être couvert comme d'un vêtement : ce sont les malédictions extérieures qui ne frappent qu'au dehors ; — 2° la malédiction, « entrant comme l'eau dans les entrailles : » ce sont les malédictions intérieures qui entrent au-dedans de l'âme ; — 3° « comme l'huile

dans ses os : » ce sont les malédictions qui pénètrent jusque dans le fond , dans le plus intérieur de l'âme , jusqu'au cœur ; — 4° « en être ceint à jamais comme d'une ceinture : » c'est cette terrible et éternelle malédiction que Dieu lancera contre les réprouvés, au grand jour du jugement dernier. (DUGUET.) — Le péché a cela de propre, qu'il imprime une tache à l'âme, qui va défigurant en elle toute sa beauté, et passe l'éponge sur les traits de l'image du Créateur qui s'y est représenté lui-même. Mais un péché réitéré, outre cette tache, produit encore dans l'âme une pente et une forte inclination au mal, à cause qu'entrant dans le fond de l'âme, il ruine toutes ses bonnes inclinations, et l'entraîne, par son propre poids, aux objets de la terre. L'Ecriture se sert de trois comparaisons puissantes pour exprimer le danger de cette maladie : « Il s'est revêtu de la malédiction ainsi que d'un vêtement ; elle a pénétré comme l'eau au-dedans de lui, et, comme l'huile, jusque dans ses os. » La malédiction est dans le pécheur par habitude comme le vêtement, parce qu'elle emplit tout son extérieur, toutes ses actions, toutes ses paroles ; sa langue ne fait que débiter le mensonge ; elle entre comme l'eau dans son intérieur, et y va corrompre ses pensées en sorte qu'il n'en a plus que celles de son ambition, etc. ; et enfin elle pénètre comme l'huile dans ses os, c'est-à-dire dans ce qui soutient son âme et lui donne sa solidité. Il étouffe tous les sentiments de la foi, car enfin tout s'évanouit dans ces grandes attaches qu'il a au péché ; il ruine l'espérance, car tout son espoir est dans la terre ; il étouffe la charité, car l'amour de Dieu ne peut point s'accorder avec l'amour des créatures ; ou bien le vêtement marque la tyrannie, l'eau l'impétuosité, l'huile une tache qui se répand partout et ne s'efface quasi jamais. (BOSSUET, *Sur le péché d'habitude.*) — « Voilà l'œuvre de ceux qui me calomnient auprès du Seigneur. » Le Prophète n'a pas dit : « Voilà la récompense, » mais : « voilà l'œuvre. » En effet, il est évident que ce vêtement dont l'impie se revêt et celui dont il se couvre, cette eau, cette huile, cette ceinture, signifient les œuvres par lesquelles l'impie acquiert l'éternelle malédiction. (S. AUG.)

III. — 20-28.

ŷ. 20-27. Toutes les conditions d'une sainte prière sont dans ces versets : une grande idée de Dieu et de son saint nom ; une pleine confiance en sa bonté et en sa miséricorde ; un sentiment profond de sa propre misère, de son indigence, des blessures de son âme. Il y a

beaucoup de force et d'instruction dans ces mots : Seigneur, faites avec moi ; si je suis seul, je ne puis rien ; avec vous, je puis tout. Jésus-Christ seul pouvait se servir de cette expression dans toute son étendue ; car il dit lui-même qu'il est toujours avec son Père, que son Père fait tout avec lui, que ses opérations sont celles de son Père. Mais S. Paul disait aussi : « Je suis, par la grâce de Dieu, ce que je suis ;... j'ai plus travaillé que tous les autres, non pas moi néanmoins, mais la grâce de Dieu avec moi. » Le grand secret de la paix et du bonheur, est que Dieu fasse tout avec nous. S'il est l'agent principal en tout et partout, il ne sera pas à craindre que nous fassions mal ce que nous faisons ou ce que nous voulons faire. (BERTHIER.) — Voyons la religion et tout à la fois l'humilité du Prophète ; les maux qu'il endurait étaient un titre légitime pour obtenir le secours de Dieu... Cependant, il ne fait point usage de ce titre, et ne met sa confiance que dans la bonté de Dieu : « Agissez pour moi à cause de votre nom. » Ce n'est point parce que j'en suis digne, mais parce que vous êtes bon et miséricordieux. Il ajoute : « Parce que votre miséricorde est pleine de douceur. » Il n'en est pas ainsi de la miséricorde des hommes, qui devient souvent, dans leurs mains, un instrument de destruction et de mort, tandis que Dieu n'est jamais miséricordieux que dans notre intérêt. « Délivrez-moi parce que je suis pauvre, etc. » Il prie Dieu de nouveau de le délivrer, non parce qu'il est digne, ni parce qu'il est juste, mais parce qu'il est tout à fait accablé et en proie à d'innombrables douleurs. (S. CHRYS.) — « J'ai disparu comme l'ombre à son déclin. » C'est là une figure de la mort. De même, en effet, que la nuit vient au déclin de l'ombre, ainsi la mort vient au déclin de la chair mortelle. (S. AUG.) — « J'ai été jeté ça et là comme les sauterelles : » J'étais venu pour protéger mon peuple, et je lui ai dit : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les Prophètes et qui lapides ceux qui sont envoyés vers toi, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme une poule rassemble ses petits sous ses ailes. » (MATTH. XXIII.) J'étais venu comme une poule pour les protéger, et ils m'ont accueilli avec les dispositions les plus hostiles ; j'étais venu comme une mère, et ils m'ont mis à mort comme un homicide. « J'ai été jeté ça et là ainsi que les sauterelles. » Qu'est-ce à dire ? Ils m'ont persécuté, ils m'ont rejeté. J'habitais Nazareth, ils m'ont persécuté. Je suis venu à Capharnaüm, leur haine m'y a poursuivi. De Capharnaüm, je suis venu à Bethsaïde, j'y ai trouvé de nouveaux persécuteurs. Je suis venu à Jérusalem, je ne pouvais consentir à me séparer de mon peu-

ple, ils m'y ont persécuté avec plus d'acharnement : « J'ai été jeté ça et là ainsi que les sauterelles. » (S. JÉR.) — Etat d'un homme accablé de maux : sa vie s'éteint, il erre de côté et d'autre comme les sauterelles, ses genoux ne peuvent plus le soutenir, sa chair est desséchée. Jésus-Christ, durant sa passion, fut réduit à cet état déplorable. Il était l'éternel, et sa vie sur la terre s'enfuyait comme l'ombre ; il était le centre de tous les êtres, de tous les biens, de toutes les perfections, immuable dans son bonheur, invariable dans ses décrets, et il fut sur la terre exposé à toutes les tempêtes, l'objet de toutes les contradictions, le jouet de toutes les passions des hommes. La fin de tant de contrastes fut la gloire et le triomphe de Jésus-Christ. Ce rocher, dit saint Augustin, fut battu des flots, mais toutes ces vagues se sont brisées contre lui ; ses ennemis ont péri, et lui seul subsiste. Voilà notre modèle : « Soyons dans ce siècle, qui est une mer pleine d'orages, soyons prêts à braver toutes les tempêtes ; ne cédon's à aucun ouragan, soutenons tous les assauts, subsistons avec Jésus-Christ. » (BERTHIER.) — Jésus-Christ n'a pas été seulement accablé, mais rassasié d'opprobres ; les Juifs l'ont traité de samaritain, et disaient : « C'est au nom de Beelzebuth, prince des démons, qu'il chasse les démons ; n'est-il pas le fils de Joseph ? est-ce que ses frères et ses sœurs ne sont pas au milieu de nous ? » Et encore : « Toi qui détruis le temple de Dieu et le rebâtis en trois jours, descends maintenant de la croix. » (S. JÉR.) — Soyons bien aise d'être traité comme Jésus-Christ, que le monde n'approuve rien de ce que nous faisons, et qu'il secoue la tête en nous voyant, comme il l'a secouée en voyant Jésus-Christ sur la croix. (DUG.) — « Que tous sachent que votre main est là, et que c'est vous, Seigneur, qui faites ces choses. » Que les Juifs comprennent que leur haine homicide n'a point prévalu contre moi, mais que c'est par l'effet de votre volonté et de la mienne que j'ai souffert ; c'est pour cela que j'ai dit en tant qu'homme : Mon Dieu, je suis venu pour faire votre volonté ; c'est votre volonté et la mienne, et non leur volonté, qui ont été cause de mes souffrances. Ce que vous avez voulu, je l'ai voulu moi-même. Il fallait que le scandale vint, mais malheur à celui par lequel il est venu. (MATTH. XVIII), (S. JÉR.) — Trois choses ont concouru à la rédemption du genre humain : la volonté de Dieu, l'acceptation de Jésus-Christ, la méchanceté des Juifs ; ce sont comme trois prodiges dans cet événement : prodige de justice et de miséricorde de la part de Dieu, prodige de soumission et d'amour de la part de Jésus-Christ, prodige d'aveuglement et de fureur de la part

des Juifs. Un quatrième prodige, c'est que les hommes se perdent, après avoir été rachetés à si grands frais. (BERTHIER.)

†. 28. « Ils maudiront et vous bénirez. » C'est donc une vaine et menteuse malédiction que celle des enfants des hommes, qui aiment la vanité et recherchent le mensonge. (Ps. iv, 3.) Dieu, au contraire, lorsqu'il bénit, agit comme il parle. (S. AUG.) — Le Roi-Prophète nous apprend que toutes les malédictions de ses ennemis ne peuvent prévaloir contre la bénédiction de Dieu ; que non-seulement elles ne lui feront aucun mal, mais que ces outrages et ces opprobres retomberont de tout leur poids sur les auteurs. « Mais votre serviteur se réjouira en vous. » La source de la joie est la même d'où découlent sur lui tant de biens. (S. CHRYS.) — Ce n'est pas seulement le châtiement, mais l'humiliation, mais la honte, qu'il appelle sur eux, afin qu'elle soit pour eux une correction et une occasion de devenir meilleurs. (S. CHRYS.)

IV. — 29-30.

†. 29-30. Pour tous ces biens qu'il a reçus de Dieu, il lui offre un hymne, un cantique de louanges, d'actions de grâces ; il annonce à tous les hommes les œuvres de sa puissance, et publie comme sur un théâtre les bienfaits dont Dieu l'a comblé. Voilà le sacrifice, voilà l'offrande que Dieu a pour agréable : c'est de conserver toujours le souvenir de ses bienfaits, de le graver profondément dans son âme, de le publier continuellement, de le porter à la connaissance de tous les hommes. (S. CHRYS.) — Il est aisé de faire violence au pauvre, parce qu'il est pauvre ; mais, plus il paraît méprisable et abandonné, plus on doit craindre de lui faire violence, parce qu'en croyant n'attaquer qu'un homme, on attaque Dieu, « qui se tient à la droite du pauvre, » et qui se déclare l'appui des faibles et le défenseur des opprimés. (BERTHIER.)

PSAUME CIX.

Psalmus David.

1. Dixit Dominus Domino meo :
Sede a dextris meis :
Donec ponam inimicos tuos,
scabellum pedum tuorum.

2. Virgam virtutis tue emittet
Dominus ex Sion : dominare in
medio inimicorum tuorum.

Psaume de David.

1. Le Seigneur a dit à mon Seigneur :
Asseyez-vous à ma droite,
jusqu'à ce que je réduise vos ennemis
à vous servir de marche-pied (1).

2. Le Seigneur fera sortir de Sion le
sceptre de votre puissance. Régnerez au
milieu de vos ennemis.

1 Le titre de Seigneur, de Souverain, donné par David au Messie, prouve sa divinité. — Voyez 3^e lettre de M. Drach.

3. Tecum principium in die virtutis tuæ in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

4. Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

5. Dominus a dextris tuis, confregit in die iræ suæ reges.

6. Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terra multorum.

7. De torrente in via bibet : propterea exaltabit caput,

3. La principauté est avec vous au jour de votre puissance, au milieu de la splendeur des Saints. Je vous ai engendré de mon sein avant l'étoile du matin(1).

4. Le Seigneur l'a juré, et il ne s'en repentira point : Vous êtes Prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisedech.

5. Le Seigneur est à votre droite ; il a brisé les rois au jour de sa colère.

6. Il exercera son jugement au milieu des nations ; il multipliera les ruines ; il écrasera sur la terre les têtes d'un grand nombre.

7. Il boira dans le chemin de l'eau du torrent ; et c'est pour cela qu'il élèvera sa tête (2).

Sommaire analytique.

Il est de foi que ce psaume a pour auteur David, non-seulement parce que Notre-Seigneur Jésus-Christ le lui attribue en présence des Pharisiens, à la croyance desquels il aurait pu s'accommoder, mais parce que l'argumentation qu'il fonde sur la citation qu'il en fait n'a de valeur qu'autant que ce psaume a été composé par David. — Il est également de foi que ce psaume a pour objet le Messie et se rapporte tout entier à Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il s'en est fait à lui-même l'application (*Matth.* xxii, 44) ;

(1) Le mot ἀρχή signifie à la fois, *principium* et *principatus*. — Il n'y a guère de verset qui ait été plus diversement interprété, et, de la comparaison de toutes ces versions, il résulte que nous sommes en présence d'un texte qui a souffert. La cause n'en serait-elle pas qu'il exprime trop clairement la génération éternelle, et par conséquent la divinité du Sauveur ? Nous pensons que le texte vrai est celui qu'a suivi le traducteur grec. Nous disons grec, parce qu'il écrivait dans cette langue. On sait qu'il était juif. — L'expression *ex utero* ne doit point être prise à la lettre ; c'est une anthropologie (S. JÉROME). — Dans les splendeurs des saints, au jour où les saints seront environnés de splendeur.

(2) Agier et de Nolhac font ici remarquer, avec raison, que dans les pays chauds de l'Orient, et notamment en Palestine, l'eau est rare. Les voyageurs riches ont soin d'en faire provision dans des outres, qui sont portées par des chameaux ou des esclaves, tandis que les pauvres sont réduits à se contenter de celle qu'ils trouvent dans les chemins, et qui est souvent fournie par des torrents. — L'Écriture fait mention d'un torrent célèbre, du torrent de Cédron, dans deux circonstances remarquables. David passa ce torrent lorsqu'il sortit de Jérusalem, fuyant devant son fils Absalon, et bientôt après il eut à endurer les injures et les malédictions de Séméï (*II Rois*, xxv, 23). Jésus-Christ passa ce même torrent lorsqu'il sortit de Jérusalem pour aller avec ses disciples au jardin où le traître Judas devait venir pour le livrer aux Juifs (*Jean*, xviii, 1).

saint Pierre l'a commenté dans ce même sens (*Act.* II, 34), et saint Paul d'une manière non moins expresse (*I Cor.* XV, 25; *Hebr.* II, 13). — Le Roi-Prophète y annonce et y célèbre la puissance, la génération éternelle et le sacerdoce du Fils de Dieu :

I. — SA PUISSANCE ROYALE :

- 1° Dans le ciel, son trône est commun avec celui de son Père (1);
- 2° Sur la terre, en attendant la soumission entière de ses ennemis, point de départ de cette puissance (2);
- 3° Au dernier jour, suivant le sentiment de plusieurs Pères, saint Chrysostôme, Théodoret, saint Augustin, saint Athanase, etc.

II. — LA RAISON ET LA SOURCE DE CETTE PUISSANCE :

- 1° La raison de ces victoires : *Tecum principium* ;
- 2° Le jour où il triomphera d'une manière plus éclatante ;
- 3° Le secret de tant de puissance et de gloire, sa génération éternelle (3).

III. — LES ATTRIBUTS QUI DÉCOULENT DE CETTE GÉNÉRATION :

- 1° Le sacerdoce dont l'excellence ressort, *a)* de ce qu'il a été promis avec serment ; *b)* de ce qu'il est d'un ordre supérieur à celui de la loi ; *c)* de ce qu'il est éternel (4) ;
- 2° La puissance victorieuse du Christ par le renversement des idoles, le jugement et le châtiment des rois et des peuples, et des démons, dont il comblera les ruines par des substitutions ineffables (5, 6).

IV. — LE MOYEN PAR LEQUEL IL EST ARRIVÉ A CE HAUT DEGRÉ DE PUISSANCE ET DE GLOIRE, C'EST-A-DIRE LE MÉRITE ET LA RÉCOMPENSE :

- 1° Il a bu de l'eau du torrent, expressions qui, dans l'Écriture, signifient ordinairement l'humiliation, les afflictions et la douleur (7).

Explications et Considérations.

I. — 1, 2.

✱. 1. Autant ce psaume est court par le nombre des paroles, autant il est grand et considérable par le poids des pensées. (S. AUG.) — Dieu a un Fils, et ce Fils est Dieu comme lui-même, et ce Fils est engendré de son Père éternellement, substantiellement ; « il est la splendeur de sa gloire, l'image de sa substance. » (HEBR. I, 3.) Telles sont les magnificences que chante David dans ce psaume : « Le Seigneur a dit à mon Seigneur. » C'est Dieu le Père qui parle à Dieu le Fils, et lui rappelle l'ineffable secret de son éternelle génération. — Il est beau que David, à qui le trône était promis en figure de Jésus-Christ, fût le premier à reconnaître son empire en l'appelant son Seigneur, comme s'il eût dit : En apparence, c'est à moi que Dieu promet un empire qui

n'aura point de fin ; mais, en vérité, c'est à vous, ô mon Fils, qui êtes aussi mon Seigneur, qu'il est donné ; et je viens en esprit le premier de tous vos sujets, vous rendre hommage dans votre trône, à la droite de votre Père, comme à mon souverain Seigneur. C'est pourquoi il ne dit pas en général : Le Seigneur a dit au Seigneur ; mais : « à mon Seigneur. » (BOSSUET, *Med.*) — Nous le voyons premièrement comme Dieu, et nous disons : « C'est ici notre Dieu, et il n'y en a point d'autre. » Car s'il est engendré, il est Fils ; s'il est Fils, il est de même nature que son Père ; s'il est de même nature, il est Dieu, et un seul Dieu avec son Père ; car rien n'est plus de la nature de Dieu que son unité. — Il est roi : je le vois en esprit assis dans un trône. Où est ce trône ? A la droite de Dieu ; le pouvait-on placer en plus haut lieu ? Tout relève de ce trône : tout ce qui relève de Dieu et de l'empire du ciel y est soumis. Voilà son empire. (BOSSUET, *Med.* LI J.) — « Asseyez-vous à ma droite. » Cette expression métaphorique, asseyez-vous, signifie deux choses, disent saint Chrysostôme et saint Thomas : la majesté et le repos ; la majesté, il y a ici égalité d'honneur ; le trône est le symbole de la royauté, et, comme il n'y a qu'un seul trône, tous deux partagent l'honneur de la même royauté. C'est ce qui faisait dire à saint Paul (HEBR., I, 7, 8) : « Dieu a fait des esprits ses envoyés, et des flammes ses ministres. Mais au Fils, il dit : « Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel. » (S. CHRYS.) — « Asseyez-vous à ma droite. » La divinité nous est marquée, on ne peut plus clairement, dans la première partie de ce verset ; elle ne l'est pas moins dans la seconde : le Fils assis à la droite du Père, c'est le signe de sa puissance, de son égalité parfaite avec son Père, il est Dieu comme le Père. Mais s'il y a égalité parfaite entre le Père et le Fils, il y a aussi distinction de personnes : le Fils est engendré du Père ; « il s'assied à sa droite. » — On peut dire aussi que ces paroles rappellent et supposent l'humanité de Jésus-Christ : Il fait son entrée dans les cieux, il y est reçu comme un hôte, et une place distincte lui est assignée par Dieu son Père. Le Fils de Dieu est donc aussi le Fils de l'homme, puisqu'on lui donne le repos, la puissance et la gloire ; le repos après les travaux et les douleurs de sa vie mortelle. Il partage maintenant le trône de son Père, associé à son empire comme il l'est à sa divinité. C'est le Seigneur : il siège dans le séjour de la gloire, et rien n'arrive dans le monde sans son ordre et sa permission. « Asseyez-vous. » Sa puissance est inébranlable, il est assis. Bien différent des rois et des princes de ce monde, qui sont pour ainsi dire debout sur leurs trônes, prêts à partir au

premier coup de vent, et qui ne font que prendre et déposer la pourpre et le diadème ; lui, il est assis : son trône est éternel ; son règne n'aura pas de fin. (Mgr PICHENOT, *Ps. du Dim.* 29.) — Tout ce qui s'est passé dans le chef doit, jusqu'à un certain point, se renouveler dans les membres : « Si vous êtes ressuscités avec Jésus-Christ, cherchez les choses du ciel où le Christ est assis à la droite de son Père ; n'ayez du goût que pour les choses invisibles. » (COLOSS., III, 2.) Au terme de notre carrière, reconnaissant en nous la ressemblance que nous devons avoir avec son Fils, Dieu le Père nous dira : Bon serviteur, reposez-vous, arrêtez-vous, passez à droite ; brebis fidèle, vous avez achevé votre carrière, vous avez conservé la foi, vous avez triomphé du monde, il vous reste de goûter le repos, de ceindre la couronne de justice et de prendre place sur le trône même de mon Fils. — Car voici ce que dit Celui qui est la vérité même, le témoin fidèle et véritable, qui est le principe de la créature de Dieu... « Celui qui sera victorieux, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai vaincu moi-même, et me suis assis avec mon Père sur son trône. » APOC., III, 14-21.) — « Jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied. » Cette expression, « jusqu'à ce que, » ne désigne pas toujours dans l'Ecriture un temps limité, c'est simplement une affirmation qui s'applique, il est vrai, à une époque déterminée, et qui, néanmoins, n'en exclut aucune ; car si le règne de Jésus-Christ ne devait pas s'étendre au-delà, où serait la vérité de ces paroles du Prophète : « Sa puissance est une puissance éternelle, son règne, un règne qui ne doit point s'affaiblir, et ce règne n'aura point de fin ? » (DAN., VII, 14 ; LUC, I, 34.) Il ne suffit pas d'entendre ces paroles, il faut les comprendre et entrer dans l'intelligence même des choses que le Prophète a en vue. (S. CHRYS.) — Cependant, cette manière de s'exprimer est logique et fondée en raison ; ce « jusqu'à ce que » porte en effet sur le laps de temps où les choses qu'on affirme paraissent moins vraisemblables ; il donne lieu, par conséquent, à un *à fortiori* invincible pour des jours meilleurs et plus heureux. Si le Christ est tranquillement et glorieusement assis sur son trône à la droite de son Père, même à l'heure du combat, et quand ses ennemis ne sont pas encore vaincus, il doit régner bien mieux que jamais quand Dieu les aura terrassés et anéantis. (Mgr PICHENOT, p. 35.) — Le Fils de Dieu aura donc des ennemis, la sainte Ecriture et l'expérience nous l'attestent. Il devait être comme un signe de contradiction universelle : l'histoire de tous les siècles n'est que le triste et lamentable commentaire de ces paroles.

Les Juifs, les Gentils, les peuples civilisés comme les peuples barbares, le glaive des Césars, la plume des sophistes, la hache des bourreaux, tout a été dirigé contre lui, sur tout ce qui le rappelle, sur tout ce qui lui appartient. — Comment ces ennemis seront-ils traités ? « Ils seront tellement vaincus, humiliés, que je les réduirai à vous servir de marchepied. » Ce qu'on met sous les pieds de quelqu'un le relève et le grandit. Les ennemis du Seigneur, terrassés et confondus, de leurs fronts superbes forment comme le premier degré de son trône et de sa puissance. — Application aux Juifs, porteurs de nos titres, témoins non suspects de l'authenticité de nos prophéties, aux persécuteurs, aux bourreaux, aux schismes, aux hérésies, aux ennemis intérieurs, à nous-mêmes. — Vous êtes l'ennemi du Seigneur, vous serez un jour sous ses pieds, infailliblement adopté ou vaincu. Voyez quelle place vous voulez occuper sous les pieds du Seigneur votre Dieu, car vous en aurez nécessairement une, ou de grâce, ou de châtiment ; ou vous viendrez de vous-même, conduit par la grâce, faire votre soumission au Rédempteur, ou vous serez terrassé et opprimé sous le poids de ses vengeances. (S. AUG.)

✠. 2. Le règne du Messie devait commencer par Jérusalem, les Prophètes l'avaient annoncé ; le Sauveur disait lui-même qu'il n'avait été envoyé que vers les brebis perdues de la maison d'Israël, et il recommande à ses Apôtres de prêcher avant tout dans la Judée. — Ce sceptre de la puissance divine, ce moyen particulier de victoire que Dieu a choisi, c'est sa croix, l'instrument même de son supplice, afin de faire mieux éclater sa gloire et de paraître seul dans la conversion de l'univers. Elle a été pour les Apôtres ce qu'était autrefois pour Moïse la verge miraculeuse à laquelle Dieu avait communiqué une puissance toute divine : Saint Paul ne prêchait que Jésus-Christ crucifié, scandale pour les Juifs, folie pour les Gentils, mais qui était en réalité la sagesse et la puissance de Dieu. (S. CRYST.) — « Dominez au milieu de vos ennemis, » c'est-à-dire au milieu des nations frémissantes. Est-ce seulement plus tard, quand les saints auront reçu leur glorieuse récompense, et les impies leur damnation, que le Christ dominera au milieu de ses ennemis ? Quoi d'étonnant qu'il y domine alors ? Mais c'est maintenant qu'il vous faut dominer au milieu de vos ennemis, maintenant, dans ce passage des siècles, dans cette propagation et succession de la mortalité humaine, dans ce torrent des temps qui s'enfuient, qu'il faut assurer votre domination au milieu de vos ennemis. (S. AUG.) Le règne du Messie est un règne légitime, il est vrai, un

règne volontaire, mais c'est un règne contesté, voilà ce qui le distingue ; il a toujours des ennemis, il en est même environné de toutes parts : « Je vous envoie, disait Jésus à ses Apôtres, comme des brebis au milieu des loups. » Quelle preuve plus grande de cette victoire éclatante des Apôtres, que d'avoir élevé des autels au milieu de leurs ennemis, eux qui étaient comme des brebis au milieu des bêtes féroces, comme des agneaux au milieu des loups ! . . . Il ne dit pas : Tuez, exterminatez vos ennemis ; mais dominez au milieu de vos ennemis, qu'ils soient forcés de reconnaître votre souveraine puissance. (S. JÉRÔME.) — Il ne dit pas : Soyez vainqueur au milieu de vos ennemis, mais établissez votre empire, « dominez, » pour nous apprendre que ce n'est pas un trophée qu'il a élevé après avoir triomphé de ses ennemis, mais un empire qui s'établit avec autorité. (S. CHRYS.) — Tous vos ennemis, ô mon Roi, « doivent être l'escabeau de vos pieds. » Ils seront réduits, ils seront vaincus, ils seront forcés à baiser vos pas et la poussière où vous aurez marché ; qu'attendons-nous ? Mettons-nous volontairement sous les pieds de ce roi vainqueur, de peur qu'on ne nous y mette par force, de peur qu'il ne dise du haut de son trône : « Pour ceux qui n'ont pas voulu que je régnasse sur eux, qu'on les fasse mourir à mes yeux, » devant ma vérité, devant ma justice éternelle ; car ce sera leur juste supplice que la justice et la vérité les condamneront à jamais, et ce sera la mort éternelle. « Asseyez-vous, » en attendant « dans votre trône » ô Roi de gloire, « jusqu'à ce que le temps vienne de mettre tous vos ennemis à vos pieds, » c'est-à-dire : demeurez dans le ciel jusqu'à ce que vous en veniez encore une fois pour juger les vivants et les morts...

II. — 3.

✠ 3. C'est toujours le Seigneur qui parle au Seigneur, c'est Jéhovah qui s'entretient avec Adonaï fait homme. Pourquoi le Fils de Dieu dominera-t-il au milieu de ses ennemis ? « La souveraineté est en vous au jour de votre puissance, » c'est-à-dire : elle n'y est pas survenue accidentellement, elle y est essentiellement à jamais. C'est cette même vérité qu'Isaïe exprime en ces termes : « Il porte sur son épaule le signe de sa domination, » (ISAÏ., IX, 6) ; c'est-à-dire : il la porte en lui-même, dans sa nature, dans sa substance ; prérogative que n'ont pas les rois, dont la souveraineté est tout entière dans leurs nombreuses armées. (S. CHRYS.) — La souveraineté est avec lui, elle lui appartient, c'est son droit, c'est son patrimoine éternel sur la terre comme dans les cieux, elle ne le quitte jamais. Êtes-vous roi, lui demandait Pilate ?

« Oui, je le suis, répondait-il ; c'est pour cela que je suis né et que je suis venu en ce monde. » (JEAN, XVIII, 37.) Saint Jean, de son regard d'aigle, l'a vu dans l'île de Patmos ; « il portait écrit sur ses vêtements : Roi des rois et Dominateur des dominateurs. » Mais toute sa vertu est au-dedans, elle réside dans sa volonté même, elle jaillit spontanément des profondeurs de sa nature divine. — Il n'en est pas ainsi de ceux qu'on appelle les maîtres du monde : leur force n'est que d'emprunt, elle n'est pas toujours en eux, elle n'est pas surtout en eux : elle est dans le nombre et le courage de leurs troupes, dans le dévouement et l'habileté de leurs généraux, dans l'affection et la bonne volonté de leurs sujets ; elle est dans leurs trésors, dans leurs murailles ou dans leur nom... Que tout cela vienne à leur manquer, ils restent seuls... (Mgr PICHENOT, *Ps. du Dim.*) — Le Fils de Dieu conserve cette majesté suprême dans tous les temps et tous les lieux. Mais il y a des jours où il se plaît à la faire resplendir avec plus d'éclat et qui sont pour lui les jours de sa force par excellence. Trois grands jours où la puissance du Fils de Dieu se manifeste : le jour de la création, le jour de la rédemption et le jour du jugement et de la résurrection. (S. AUG., S. CHRYS.) — Le Roi-Propète dit : « dans les splendeurs des saints, » et non : dans la splendeur, parce que les récompenses éternelles sont nombreuses et variées. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père (JEAN, XIV, 2), disait Jésus-Christ, et saint Paul (I COR., XV, 41) : « Le soleil a son éclat, la lune le sien, et les étoiles, leur clarté particulière, et entre les étoiles, l'une est plus brillante que les autres. » « Il en est de même de la résurrection des morts. » (S. CHRYS.) — Quel est celui qui paraîtra si grand ? d'où vient sa force ? d'où vient sa majesté ? Celui qui est consubstantiel à son Père et à qui son Père a dit : « Je vous ai engendré de mon sein. » — Un être ne peut tirer son existence de Dieu que de deux manières : ou par voie de création, selon ces paroles de saint Paul : « Il n'y a pour nous qu'un seul Dieu, le Père d'où procèdent toutes choses, » (I COR., VIII, 6) ; ou par voie de génération, selon ces paroles de Notre-Seigneur-Jésus-Christ : « Je suis sorti de mon Père, » (JEAN, XVI, 28) ; et ces autres du Psalmiste : « Je vous ai engendré de mon sein avant l'astre du matin, » non pas sans doute que Dieu ait un sein comme ses créatures, mais parce que les enfants véritables et légitimes sont engendrés du sein de leurs mères. Dieu emploie donc cette expression : « Je vous ai engendré de mon sein, » pour confondre les impies, afin qu'en considérant leur propre nature, ils apprennent que le Fils est le fruit véritable et légitime du

Père, puisqu'il sort de son propre sein. (S. BASILE, *Adv. Eunom.*, lib. v.) — « Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore. » Voilà ce qui explique tout, et le principe de ses grandeurs. Il vient du sein de Dieu, c'est une émanation de sa substance, un autre lui-même... Il n'a pas été créé, il n'a pas été fait, mais engendré ; il n'est pas l'ouvrage de Dieu, il est son Fils consubstantiel ; c'est là sa gloire incommunicable. Le Père n'a dit à personne : Vous êtes mon fils, je vous ai engendré. (Mgr PICHENOT, *Ps. du D.*) — Dieu le Père n'a pas besoin de s'associer à quelque autre chose que ce soit pour être père et fécond ; il ne produit pas hors de lui-même cet autre lui-même, car rien de ce qui est hors de Dieu n'est Dieu. Dieu conçoit donc en lui-même : il porte en lui-même son Fils qui lui est coéternel. Encore qu'il ne soit que Père, et que le nom de mère qui est attaché à un sexe imparfait de soi et dégénéral ne lui convienne pas, il a toutefois un sein comme maternel où il porte son Fils : « Je t'ai, dit-il, engendré aujourd'hui d'un sein maternel. » Et le Fils unique s'appelle lui-même le « Fils unique qui est dans le sein du Père, caractère unique propre au Fils de Dieu ; » car où est le Fils, excepté lui, qui est toujours dans son Père, et ne sort jamais de son sein ? Sa conception n'est pas distinguée de son enfantement ; le fruit qu'il porte est parfait, dès qu'il est conçu, et jamais il ne sort du sein qui le porte. Qui est porté dans un sein immense est d'abord aussi grand et aussi immense que le sein où il est conçu, et n'en peut jamais sortir. (BOSSUET, *Elev. II, S. I, EL.*) — Ces paroles : « Avant l'étoile du matin, » ne signifient pas avant le lever de l'étoile du matin, mais avant la création et la naissance de cette étoile. L'Écriture distingue parfaitement ces deux circonstances : avant la nature, la création, et avant le lever. (SAG., XVI, 28 ; Ps. LXXI, 17-5.) (S. CHRYS.) — L'étoile du matin, l'avant-courrière est mise ici pour tous les astres, l'Écriture désignant le tout par la partie, et tous les astres par l'astre le plus brillant. (S. AUG.) — Mais quoi donc ? Sa génération n'a-t-elle précédé que la création de l'étoile du matin ? Non, sans doute, puisque nous lisons ailleurs : « Son trône existe avant la lune. » Et ce n'est pas seulement avant la lune, puisque le même Roi-Propète dit du Père : « Avant la formation des montagnes, avant la création de la terre et du monde, tu es Dieu de tout temps et pour l'éternité. » (Ps. LXXXIX, 2.) Dieu n'existe pas seulement depuis le commencement des siècles, mais avant tous les siècles. (S. CHRYS.) — Ce fut sans doute pour rappeler cette génération éternelle, que le Fils de Dieu a voulu naître dans le temps, au milieu de la nuit, avant l'aurore.

III. — 4-6.

✱ 4. David donne maintenant à sa prophétie la forme d'un jugement solennel, et il s'adresse au Fils de Dieu lui-même, marque évidente d'un amour ardent, d'une joie extraordinaire, et d'une âme remplie de l'esprit de Dieu... Il descend des hauteurs où il s'était placé et traite ainsi tour à tour de la divinité ou de l'humanité du Sauveur. (S. CHRYS.) — Mystère d'amour et de condescendance, Dieu fait, pour ainsi dire, le sacrifice de sa dignité et descend jusqu'à prêter serment entre nos mains, si je puis m'exprimer ainsi, jusqu'à jurer par lui-même qu'il dit la vérité et qu'on peut croire à sa parole. — Les hommes jurent par Celui qui est plus grand qu'eux, mais le Très-Haut, par qui va-t-il jurer ? Ne trouvant pas, dit saint Paul, de supérieur ni d'égal, il jure par lui-même, comme il nous l'affirme ailleurs, et son serment demeure à jamais. — Qu'a-t-il juré ? « Vous êtes prêtre éternellement selon l'ordre de Melchisedech. » Jésus-Christ est prêtre, c'est le pontife de la nouvelle alliance, l'Evêque de nos âmes, c'est lui et lui seul qui reconnaît et adore comme elles le méritent les grandeurs de Dieu, le remercie dignement de ses bienfaits, désarme sa justice et répand sur tous les dons du Seigneur. — Il est prêtre éternel ; on peut dire, à la rigueur, que son sacerdoce n'a point commencé et ne finira pas, et que, jusque dans les profondeurs de Dieu, il célébrait ses ineffables grandeurs, en les réfléchissant dans son adorable personne. Mais son sacerdoce proprement dit n'a commencé qu'avec le monde. Depuis la chute, en particulier, le Fils de Dieu préludait au ministère et aux fonctions saintes de son sacerdoce. Il est l'agneau immolé dès le commencement du monde... La Judée, la terre entière, n'est qu'un immense autel où tout rappelait, figurait cette grande victime. — Il est prêtre surtout depuis son incarnation et dans tout le cours de sa vie mortelle. C'est pourquoi le Fils de Dieu, entrant dans le monde, dit : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps : les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne vous ont point été agréables ; alors j'ai dit : Me voici. (HEBR. X, 5-7.) — Il est prêtre sur la croix, où nous le voyons, les mains étendues vers le ciel, offrir le grand sacrifice de la prière... Il ressuscite et remonte vers les cieux pour y continuer les augustes fonctions de son sacerdoce. Il est prêtre sur la terre encore et dans nos saints tabernacles, où il s'immole chaque jour, où il renouvelle et perpétue le sacrifice de la croix. Les prêtres ne sont que

les instruments de sa puissance et comme les voiles dont il couvre ses opérations ineffables. (V. S. PAUL, *Ep. aux Hebr.*)— Vous êtes prêtre éternellement, selon l'ordre de Melchisedech ; comme lui, vous n'avez point de devancier ni de successeur ; votre sacerdoce est éternel ; il ne dépend point de la promesse adressée à Lévi ni à Aaron, et à ses enfants : « Venez Jésus, Fils éternel de Dieu, sans mère dans le ciel, et sans père sur la terre ; en qui nous voyons et reconnaissons une descendance royale ; mais, pour ce qui est du sacerdoce, vous ne le tenez que de Celui qui vous a dit : « Vous êtes mon Fils, je vous ai aujourd'hui engendré. » (Ps. II, 7.) Pour ce divin sacerdoce, il ne faut être né que de Dieu, et vous avez votre vocation par votre éternelle naissance. Vous venez aussi d'une tribu à laquelle Dieu n'a rien ordonné sur la sacrificature : « La vôtre a ce privilège d'être établie par serment, » immobile, sans repentance et sans changement ; le Seigneur, dit-il, « a juré, et ne s'en repentira jamais. La loi de ce sacerdoce est éternelle et inviolable. » Vous êtes seul : vous laissez pourtant après vous des prêtres, mais qui ne sont que vos vicaires, et non vos successeurs, sans pouvoir offrir d'autres victimes que celle que vous avez une fois offerte à la croix et que vous offrez éternellement à la droite de votre Père. (BOSSUET, *Elec.* XIII, S. VII, E.) Vous célébrez pour nous un office et une fête éternellement à la droite de votre Père ; vous lui montrez sans cesse les cicatrices des plaies qui l'apaisent et nous sauvent ; vous lui offrez nos prières, vous intercédez pour nos fautes, vous nous bénissez, vous nous consacrez ; du plus haut des cieux, vous baptisez vos enfants, vous changez des dons terrestres en votre corps et en votre sang, vous remettez les péchés, vous envoyez votre Saint-Esprit, vous consacrez vos ministres, vous faites tout ce qu'ils font en votre nom ; quand nous naissons, vous nous lavez d'une eau céleste ; quand nous mourons, vous nous soutenez par une onction confortative, nos maux deviennent des remèdes et notre mort un passage à la véritable vie. O Dieu ! ô Roi ! ô Pontife ! je m'unis à vous en toutes ces augustes qualités ; je me sou mets à votre divinité, à votre empire, à votre sacerdoce, que j'honorerai humblement et avec foi dans la personne de ceux par qui il vous plaît de l'exercer sur la terre. (BOSSUET, *Médit.* LI^e j.) — Cette promesse que Dieu le Père adressait à son Fils avant les siècles, ne s'accomplit pas avec moins d'éclat au sein de l'Eglise catholique. Là aussi Jésus-Christ est toujours vivant dans le corps auguste de l'épiscopat et du sacerdoce ; il n'est pas seulement le prince des pasteurs, il en est l'âme ; leur dignité sublime

est le prolongement de son sacerdoce suprême à travers le temps et l'espace. Sacerdoce, « selon l'ordre de Melchisedech, » c'est-à-dire sans généalogie mortelle. La volonté de l'homme ne l'a point fait éclore ; ce n'est ni dans la chair ni dans le sang qu'il va plonger ses racines et puiser la sève qui l'alimente ; mais il est né de Dieu ; la foi, la grâce et la céleste virginité le propagent et le perpétuent. Mystérieux et immaculé dans son origine, il est impérissable dans sa durée. L'engagement en est pris : celui qui a fait cet important ouvrage ne le détruira point par regret de l'avoir créé. Un évêque, un prêtre s'éteignent ; un autre évêque, un autre prêtre leur succèdent, qui disparaissent à leur tour, mais l'institution demeure. (Mgr PLANTIER, *Mission remplie par l'Evêque*.) — « Selon l'ordre de Melchisedech. » Comme Melchisedech a offert à Dieu une victime non sanglante, le pain et le vin en sacrifice, et l'a offerte au vainqueur, ainsi le Fils de Dieu institue le sacrifice de la nouvelle alliance sous les espèces ou apparences du pain et du vin. Ces simples éléments recouvrent à nos yeux les plus profonds mystères et les plus riches dons. — « Ayant donc pour grand pontife Jésus Fils de Dieu, qui est monté au plus haut des cieux, demeurons fermes dans la foi ; approchons de lui avec un cœur pur et dévoué ; allons avec confiance devant le trône de la grâce, afin d'y recevoir miséricorde et d'y trouver grâce dans un secours opportun. » (HEBR. IV, 14, 15.)

¶ 3. Le Prophète-Roi s'adresse ici au Seigneur lui-même qui a fait ce serment. O Seigneur, vous qui avez juré et qui avez dit : « Vous êtes prêtre pour l'éternité, selon l'ordre de Melchisedech ; » ce même prêtre pour l'éternité est le Seigneur qui est à votre droite, car vous-même lui avez dit : « Asseyez-vous à ma droite. » Mais ce Christ, le Seigneur assis à votre droite, à qui vous avez fait un serment dont vous ne vous repentirez pas, que fait-il, en sa qualité de prêtre pour l'éternité ? Que fait-il, lui qui est à la droite de Dieu, qui intercède pour nous, (ROM, VIII, 34), et qui entre comme prêtre dans l'intérieur du Saint des saints, dans les profondeurs secrètes des cieux, étant seul sans péché et par cela même purifiant aisément les hommes de leurs péchés. (HEBR. IX, 12, 14, 24) ? « Etant à votre droite, il a brisé les rois au jour de sa colère. » Quels rois ? Avez-vous donc oublié ces paroles : « Les rois de la terre se sont levés, et les princes se sont réunis contre le Seigneur et contre son Christ ? » (Ps. II, 2). Voilà les rois qu'a brisés sa gloire, il les a terrassés sous le poids de son nom, de manière qu'ils ne pussent faire ce qu'ils voulaient. En effet, ils ont fait

mille efforts pour effacer de la terre le nom chrétien, et ils ne l'ont pu ; car « quiconque se heurtera contre cette pierre sera brisé. » (MATTH. XXI, 44.) Ces rois se sont heurtés contre la pierre d'achoppement, et ils ont été brisés, pour s'être dit : Qu'est-ce que le Christ ? c'est je ne sais quel Juif, je ne sais quel Galiléen, mort de telle manière, tué de telle manière. La pierre est devant vos pieds, elle est là comme quelque chose d'obscur et de vil ; vous vous heurtez contre elle en la méprisant, vous tombez en la heurtant, et vous vous êtes brisé en tombant. Si donc la colère du Seigneur est si terrible alors qu'il se cache, quel sera son jugement alors qu'il se manifestera ?... « Quiconque se heurtera contre cette pierre sera brisé, et celui sur lequel tombera cette pierre, sera écrasé. » (LUC. XX, 18.) Quand on se heurte contre elle, c'est qu'elle est comme humblement étendue à terre, alors elle brise ; mais elle tombe de haut, alors elle écrase. Par ces doubles expressions : « Elle brisera, et elle écrasera, il se heurtera contre elle, et elle tombera sur lui, sont désignées deux époques différentes, celles de l'abaissement et de la glorification du Christ, celles du châtiment caché et du jugement à venir. » (S. AUG.)— « Au jour de sa colère ; » expression dont l'Ecriture se sert pour se mettre à notre portée, à cause de la similitude des effets. Quand un homme est poussé à bout, il s'émeut de colère, et dans sa juste indignation, il rejette et brise ce qui lui résiste. Ainsi Dieu, contrarié dans ses desseins, méprisé dans son amour, frappe rudement tous ceux qui s'obstinent à lutter contre lui et qui ne veulent pas se rendre ; mais ce que nous faisons dans la colère, il le fait lui avec un sang-froid divin qui n'en est que plus terrible ; il le fait dans son calme éternel, dans sa profonde et inaltérable immutabilité ; c'est sa colère à lui, il n'en connaît pas d'autre. Qu'est-ce à dire encore : « Au jour de sa colère ? » Dieu ne frappe que par moments, à regret. La bonté est sa nature, la justice est une œuvre qui lui est comme étrangère. De lui-même, il n'est que bon ; c'est nous qui armons ses mains de la foudre, qui le forçons à être juste, sévère, impitoyable. S. AUG. ; (Mgr PICHENOT, *Ps. du D.*)

§. 6. « Il exercera son jugement au milieu des nations. » Dieu gouverne tout ici-bas, rien ne lui échappe : il conduit les peuples et les empires comme les familles et les simples individus, avec le même soin et la même facilité. . . Il y a l'œil de la Providence, comme il y a le bras de la Justice, et c'est parce que c'est de lui que relèvent tous les empires, qu'il les juge avec une si parfaite équité. Les hommes ne voient dans le gouvernement des peuples que les efforts de la po-

littique, les combinaisons du génie ou les simples jeux du hasard ; le chrétien lui, sait que les hommes ont beau s'agiter, c'est Dieu qui les mène ; que c'est en vain que les sages proposent, Dieu seul dispose et règle tout en maître. — « Il multipliera ou il comblera les ruines. » Jugements de Dieu de deux sortes : les uns de rigueur, les autres de bonté et de miséricorde. — La plupart des interprètes traduisent, il multipliera les ruines, il sèmera partout la désolation et la ruine, il achèvera la défaite de ses ennemis. Quelques autres, saint Augustin en particulier, l'explique ainsi : « Il remplira, il comblera les ruines faites par sa justice, et relèvera bientôt sur un autre plan ce qu'il aura été obligé de renverser d'abord. Quelles ruines ? Quiconque, dit-il, aura craint son nom, tombera ; lorsqu'il sera tombé, ce qu'il était sera renversé, afin que ce qu'il n'était pas soit construit. Qui que vous soyez qui êtes rebelle au Christ, vous élevez en l'air une tour qui tombera. Il vous est avantageux de vous renverser vous-même, de vous faire humble, de vous jeter aux pieds de celui qui est assis à la droite du Père, afin qu'il se fasse de vous une ruine qui puisse être relevée. (S. Aug.) — Ces deux interprétations peuvent être adoptées toutes les deux ; on a ainsi la pensée du Prophète, et l'on rattache facilement ces paroles aux deux espèces de jugement indiquées ci-dessus. Les psaumes nous montrent Dieu tour à tour dans ces deux grands actes de sa domination souveraine, et l'histoire est là pour attester la succession et la perpétuité de ces jugements sur les nations et sur les peuples. — En attendant que ses ennemis soient l'escabeau de ses pieds, il ne laissera pas d'exercer son empire sur la terre ; il brisera la tête des rois ; un Néron, un Domitien, attaqueront son Eglise, mais il brisera leur tête superbe ; un Dioclétien, un Maximien, un Galère, un Maximin tourmenteront les fidèles, mais il les dégradera ; il les perdra, il les frappera d'une plaie irrémédiable, comme il fit à Antiochus ; un Julien l'Apostat lui déclarera la guerre, mais il périra d'une main inconnue, peut-être par celle d'un Ange, certainement par un coup ordonné de Dieu. Tremblez donc, ô rois, ennemis de son Eglise ! Mais vous, petit troupeau, ne craignez rien : « Votre Roi mettra à vos pieds tous vos ennemis, fussent-ils les plus puissants de tous les rois » (BOSSUET, *Médit.* LII, j.)

ÿ. 7. Quel est ce chemin, c'est le monde, par lequel le Christ a marché durant sa vie mortelle. Il est descendu du ciel pour marcher dans la voie de ce siècle, et il a bu de l'eau du torrent qui coule dans le siècle. Un torrent n'a point d'eaux naturelles et dont le cours soit ré-

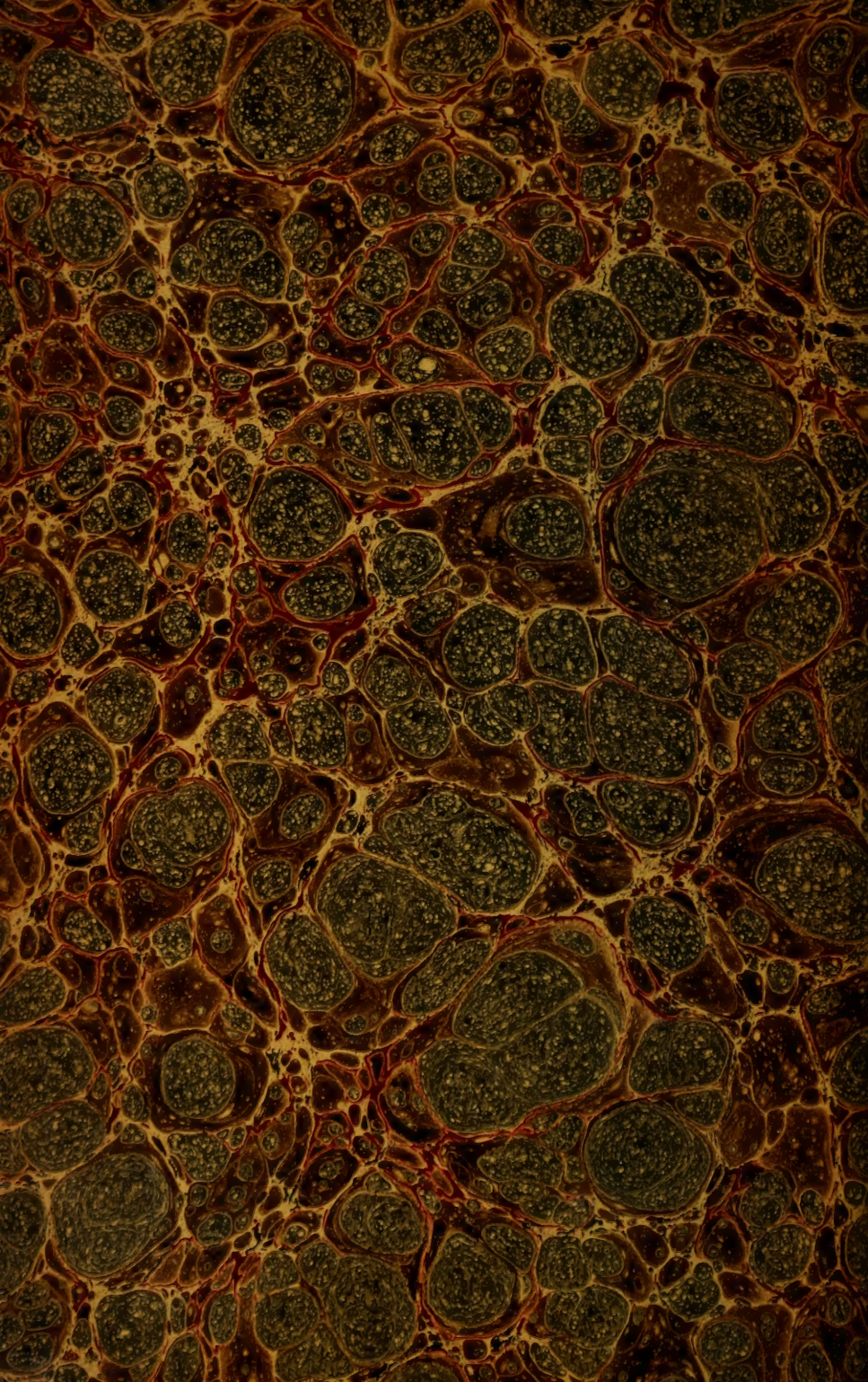
gulier et continu, il est formé par les eaux des orages et des tempêtes ; un torrent ne coule jamais sur les montagnes, mais toujours dans les vallées, dans les ravins et les précipices : il se gonfle d'eaux étrangères, et coule en portant partout avec lui la dévastation et le ravage. Les eaux d'un torrent ne sont jamais claires et limpides, mais toujours troubles et fangeuses. Or, voulez-vous savoir comment le Sauveur a bu de ce torrent fangeux ? Ecoutez le dire : « Mon âme est triste jusqu'à la mort. » (MATTH. XXVI.) « Et il commença, dit l'Evangéliste, à s'attrister et à se troubler. » Notre-Seigneur a donc bu les eaux troubles du torrent de ce siècle, eaux tristes et qui n'apportent point la joie avec elles. Il a pris le calice, il l'a rempli de l'eau de ce torrent, et la voyant aussi troublée, il a dit : « Mon Père, s'il est possible que ce calice s'éloigne de moi. » Il a donc bu de l'eau du torrent, mais il l'a bue, non comme dans sa maison, mais dans la voie, lorsqu'il se hâtait de marcher vers le terme de son voyage. Il a donc bu de l'eau du torrent, parce qu'il était dans la voie. Or, si Notre-Seigneur a bu de l'eau du torrent de ce siècle, combien, à plus forte raison, les saints doivent en boire après lui ? Voulez-vous une preuve que les saints boivent l'eau du torrent ? « Notre âme, dit le Prophète, a traversé les eaux du torrent. » (Ps. CXXIII.) Mais en entendant parler des torrents de ce siècle, ne perdez pas courage. Ces torrents restent bientôt à sec : ils paraissent se gonfler, leurs eaux sont abondantes, mais ils tarissent promptement si vous avez la patience d'attendre. (S. JÉR.) — « Il boira dans son chemin de l'eau du torrent. » D'abord, quel est ce torrent ? le cours fugitif de la mortalité humaine. De même, en effet, qu'un torrent, formé du concours des eaux pluviales, s'enfle, mugit, court et s'écoule en courant, c'est-à-dire finit sa course et tarit, ainsi en est-il du cours de notre mortalité. Les hommes naissent, vivent et meurent ; tandis que les uns meurent, d'autres naissent ; ceux-ci meurent à leur tour et d'autres naissent encore ; tout est succession, arrivée, départ, changement. Qu'y a-t-il de stable ici-bas ? qu'y a-t-il qui ne s'écoule pas comme l'eau ? qu'y a-t-il qui ne soit précipité dans l'abîme, comme un torrent d'eau de pluie ? De même, en effet, qu'un torrent se forme tout-à-coup de la réunion d'eaux pluviales et d'innombrables gouttes de pluie, ainsi la masse du genre humain se forme de mille éléments secrets, et prend son cours jusqu'à ce que la mort la rejette dans le secret d'où elle est sortie ; entre ces deux abîmes, elle fait un peu de bruit et passe. C'est à ce torrent que le Seigneur a bu. Il n'a pas dédaigné de boire de ce torrent ;

car, pour lui, boire de ce torrent, c'était naître et mourir. Ce torrent a deux termes : la naissance et la mort. » (S. AUG.) — Il n'y a que deux choses ici-bas : le berceau et la tombe, la naissance et le trépas ; Jésus-Christ les a prises. Celui qui vit et règne dans les siècles s'est assujetti au temps ; le fleuve du temps l'a emporté dans son cours, comme tous les malheureux enfants d'Ève. — Cette eau du torrent a encore une autre signification et figure la vie humble, simple, pauvre du Sauveur, n'ayant pour étancher sa soif que les eaux du torrent. (S. CHRYS.) — Dans les saintes Ecritures, les eaux du torrent sont encore le symbole des peines et des tribulations de cet exil. Or, toute la vie de Jésus a été une croix et un martyre continuel ; mais c'est surtout à la fin de sa triste carrière qu'il a bu le calice jusqu'à la lie. Il est une circonstance que les Evangélistes n'ont pas consignée, mais que la tradition nous a transmise : Jésus-Christ, entraîné du jardin des Oliviers à Jérusalem, au milieu de la nuit, fut obligé de passer le torrent de Cedron. Les gardes impitoyables le poussèrent brutalement et le firent tomber dans le lit presque desséché du torrent. Le Fils de Dieu meurtri de la chute, approcha ses lèvres des eaux fangeuses qui mouillèrent ses vêtements ensanglantés ; il voulut en goûter l'amertume. (Mgr PICHENOT.) C'est dans le même sens qu'il avait dit à ses Apôtres, qui lui demandaient les premières places dans son royaume : « Pouvez-vous boire le calice que je boirai ? » (MATTH. XX, 22), ce qu'il entendait manifestement de sa passion, et quand il fit trois fois cette prière à Gethsemani : « Mon Père, mon Père, s'il est possible que ce calice passe loin de moi. » (XXXVI, 39.) « C'est pourquoi il lèvera glorieusement la tête. » C'est donc parce qu'il a bu dans le chemin de l'eau du torrent qu'il a levé glorieusement la tête ; c'est-à-dire, « parce qu'il s'est humilié, et s'est fait obéissant jusqu'à la mort et à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté d'entre les morts et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout son nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus est dans la gloire de Dieu le Père. » (PHILIP. II, 8-11.) — Le Fils de l'homme s'est fait homme, il s'est humilié, anéanti, jusqu'à prendre la forme d'esclave ; il a été pauvre et dans les travaux dès sa jeunesse ; il a souffert à sa naissance, pendant sa vie ; à sa mort ; Dieu a placé dans ce triple degré d'humiliation le principe de ses grandeurs et de son élévation. — Jésus-Christ est notre modèle, il faudra lui être trouvé conforme, dit saint Paul, pour prendre place à côté de lui dans les

cieux. Il n'y a que ceux qui souffrent avec lui qui pourront espérer d'être glorifiés avec lui. — L'Eglise aussi, comme son divin époux, marchant au Calvaire, a souvent été renversée dans le chemin, et elle y a bu de l'eau du torrent ; mais, au lendemain de sa chute, et précisément à cause de son humiliation de la veille, elle a toujours relevé la tête plus haut. Elle est née dans le sang du Christ ; elle a posé son trône royal à Rome, sur le corps ensanglanté de Simon-Pierre, le premier vicaire du Christ ; son histoire n'est qu'une longue trainée de sang versé pour elle. (Mgr PIE, *Elog. des vol. Cath.*, t. v, p. 55.) — « C'est une loi établie, nous dit Bossuet, que l'Eglise ne peut jouir d'aucun avantage qui ne lui coûte la mort de ses enfants, et que, pour affermir ses droits, il faut qu'elle répande du sang. Son Epoux l'a rachetée par le sang qu'il a versé pour elle, et il veut qu'elle achète par un prix semblable les grâces qu'il lui accorde. » (Bossuet, *Panég. de S. Th. de Cant.*) — « Il boira du torrent dans la voie ; » il boira le calice de sa passion, « mais ensuite il élèvera la tête. » Buvons avec lui les afflictions, les mortifications, les humiliations, la pénitence, la pauvreté, les maladies ; buvons de ce torrent avec courage ; que ce torrent ne nous entraîne pas, ne nous abatte pas, ne nous abîme pas comme le reste des hommes. Alors, nous lèverons la tête ; les têtes orgueilleuses seront brisées, nous venons de le voir ; mais les têtes humiliées par un abaissement volontaire seront exaltées avec Jésus-Christ. (Bossuet, *Médit. LII^e, Jour.*)







PERONE, J. M.

Chaine d'or sur les psaumes.

BS

1430

.P4

v.2'

